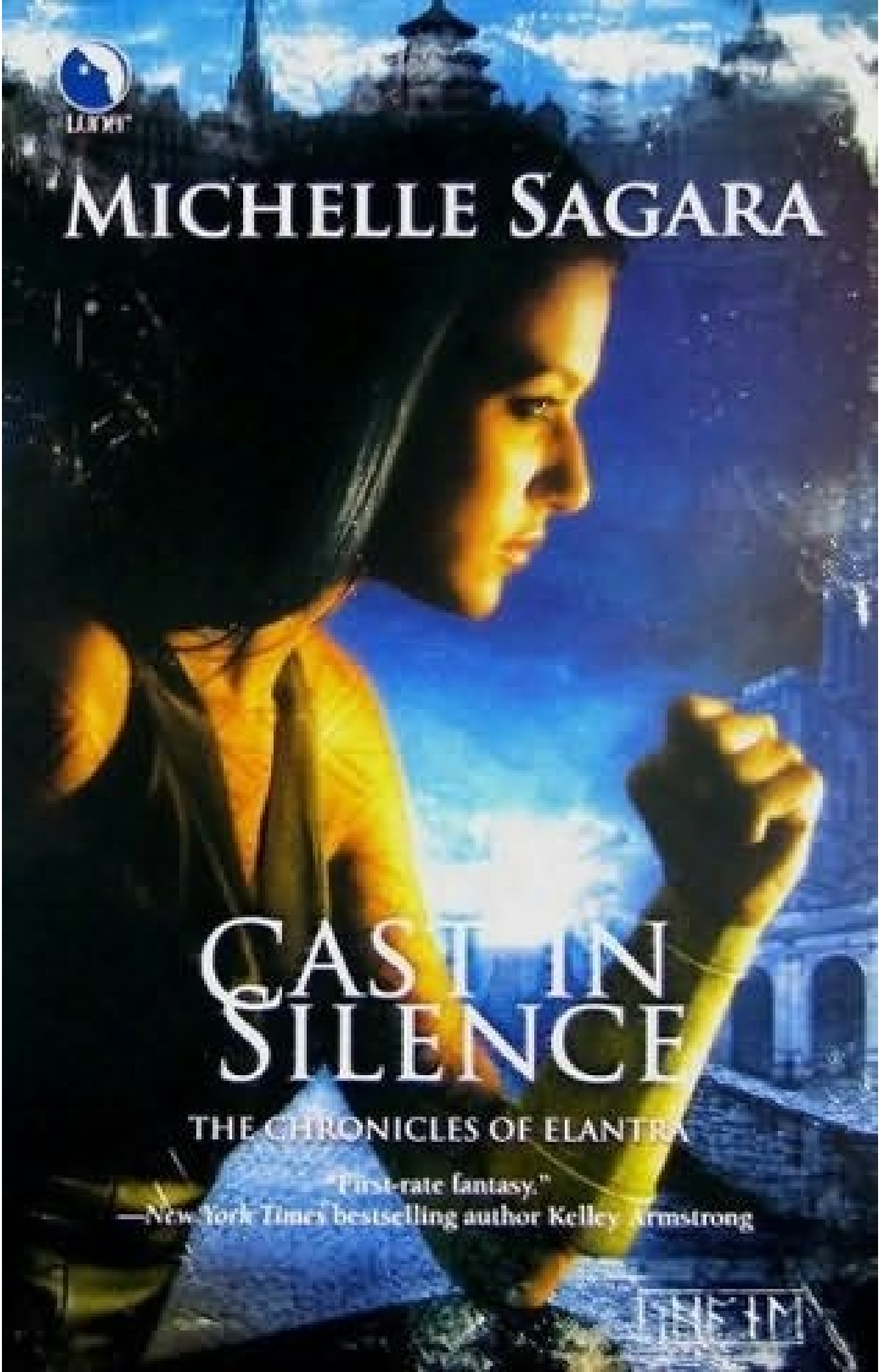
MICHELLE SAGARA
CAST IN SILENCE
THE CHRONICLES OF ELANTRA
"First-rate fantasy."
—New York Times bestselling author Kelley Armstrong

Pour Ayami, la belle-sœur
qui fait d'avoir un frère une bénédiction.

Remerciements

Vivre avec un écrivain n'est pas facile. Mes enfants y sont probablement habitués parce que c'est tout ce qu'ils n'ont jamais connu, mais mon mari, Thomas, a eu une éducation saine et raisonnable, et parvient toujours à créer l'espace dans lequel je peux écrire, jour après jour. Lui et Terry Pearson former mon équipe de lecteur alpha, et sont assez courageux pour discuter avec moi lors de la lecture brute premier projet (et je dis brut).

Si la vivre avec un écrivain n'est pas facile, c'est mon soupçon que travailler avec un écrivain est souvent tout aussi stressant, donc je suis profondément reconnaissant à Marie-Thérèse Hussey, qui a été le modèle même de la patience et de la compréhension, et qui continue à fournir une maison pour Elantra. Et aussi à Kathleen Oudit et le personnel technique pour le travail fabuleux qu'ils continuent à faire lors de la création des couvertures pour ces livres. Si vous écrivez un roman est un effort solitaire, publier un roman est un travail d'équipe, et j'ai été béni avec une belle équipe.

CHAPITRE 1

"Il est huit heures du matin. S'il vous plaît n'oubliez pas de remplir vos rapports et de rendre vos documents." Si la voix joyeuse et musicale appartenait à une personne qui pouvait facilement être étranglée, elle se serait arrêtée au milieu d'une phrase.

Malheureusement, c'était la voix mélodieuse de la fenêtre côté rue qui avait interrompu le bureau animé et considérablement moins guilleret dans lequel la succursale de la loi connue sous le nom Hawks avait été fondée. Cette fenêtre, qui avait été installé avec une voix magique intégrée égrainant les heures dans une tentative maladroite d'humour, avait été ajustée au cours des deux dernières semaines par le Sergent intérimaire Mallory, et aucun de ceux qui devaient travailler où ils pouvaient l'entendre, et étaient empêchés par la réglementation de la détruire, considéraient ces ajustements comme une amélioration.

Sergent Marcus Kassan, le grand Léontine au poil bien hérissé, derrière le bureau central des Hawks leva son poing et fit jouer ses doigts. De longues griffes, brillantes dans la lumière du soleil apparurent du dessous sa fourrure dorée. Il n'avait pas encore brisé la fenêtre, et étant donné qu'elle avait été installée avec l'aide des Mages impériaux, cela aurait été sacrément dur, mais il la regardait comme s'il était sur le point de finalement le faire. La cagnotte des paris n'avait pas encore été gagnée, mais au moins trois personnes étaient sans argent, Kaylin Neya étant l'une d'entre elles. Le bureau avait découvert, cependant, que les fenêtres ne pouvaient pas être rayé, et Kaylin avait soutenu avec véhémence que cela aurait compté comme une condition de victoire. Elle avait perdu.

Là encore, les Léontine étaient généralement champion pour les griffures, morsures, déchirures et bien sur coupeur de gorges, ils n'étaient pas aussi bons pour briser les choses.

Le préféré de Kaylin était le nouveau message de fin de journée, dans lequel la voix joyeuse de la fenêtre disait au personnel sur le départ qu'ils devaient être au bureau à 7h00, et ils devaient être rasé, quand le rasage était approprié, et sinon propre. Elle était moins fan sur le dernière partie, dans lequel il était rappelé aux Hawks de vérifier le tableau de service pour les ajustements de dernière minute.

"Pourquoi ne demande-t-il pas juste que les mages l'arrête ?" a-t-demanda-t-elle à Caitlin, alors que Marcus traçait de nouveaux sillons dans son bureau.

"Je pense qu'il la considère comme un rappel des différences entre le régime temporaire du Sergent Mallory et son bilan plus permanent", répondit Caitlin. La réponse, comme la question qui l'avait engendrée, était très, très discrète. Cela ne garantissait pas qu'elle ne puisse pas être entendu, mais à moins que Marcus en ait après vous, il était capable d'un peu de surdité sélective. S'il ne l'avait pas été, son service aurait été a moitié d'effectif pendant au moins un cycle entier, et la moitié laissé en vie serait trop occupé a nettoyer pour causer des ennuis.

"Neya !" Compte tenu de l'humeur actuelle de Marcus, le fait qu'il n'y avait pas eu d'effusion de sang était pousser la bonne volonté des dieux qui veillaient sur les membres

de la police fatigués et sous-payés. "Tu es de service dans cinq minutes. Arrête de déranger Caitlin et file dans la rue."

La ronde de Kaylin était sur Elani Street et ses environs, et son partenaire était, comme c'était si souvent ces jours-ci, le Caporal Severn Handred. Il était déjà équipé et prêt à y aller quand elle tanguait dans le couloir vers le vestiaire. Il leva un sourcil, l'un traversé par une mince cicatrice, tandis qu'il la regardait utiliser le mur comme un frein.

"Quoi ? Je ne suis pas encore en retard."

"Pas encore. C'est difficile d'être en retard lorsque la fenêtre te harcèle."

Elle grimaça. "Marcus y a fait ses griffes hier."

"Ne commence pas."

"Je pense que cela doit compter."

"La fenêtre est toujours en un seul morceau ? Alors ça ne compte pas." Severn était à la tête de la cagnotte des paris en ce moment, et l'air d'être en sécurité dans sa position, mais ils avaient tous deux grandi dans quelques rues mal famées, et 'sécurité' signifiait quelque chose de différent pour eux.

C'était sans doute pour cela qu'ils s'entendaient très bien avec les Hawks Barrani. Les Barrani étaient connus pour leur amour de la politique. Politique, dans le contexte de leur race, impliquait généralement l'assassinat, à la fois au propre et au figuré, et des guerres plutôt petites. Ils avaient compris que tout ce qu'ils possédaient devait être tenu envers et contre tous. Ceux qui avaient moins étaient tout à fait disposés à tester la définition de 'sécurisé', souvent jusqu'au point de rupture.

Bien sûr, à moins que l'une de ces tentatives d'assassinat soit chanceuse, les Barrani n'étaient pas sur le point d'expirer de vieillesse, ils n'en avaient pas d'âge. Ils avaient de longues mémoires, et ils pourraient facilement tenir une rancune plus longtemps que toute la vie de Kaylin, au moins deux d'entre eux le faisait. D'autre part, ils avaient fait ressembler l'immortalité à un long festival de plaintes, certainement avec des vêtements de tueur, de sorte qu'il était difficile de leur jalouser leur éternité de souffrance, ou de faire que tout ceux qu'ils connaissaient souffrent. Kaylin, comme tout être humain, disparaitrait le temps venu, ce qui, en théorie, lui ferait gagner un peu de paix.

Elle s'habilla rapidement, tirant sur l'étoffe et le capitonnage qui avaient réussi à se froisser aux mauvais endroits comme toujours, et ensuite réarrangea ses cheveux de sorte qu'ils soient tirés serrés et hors de son visage. Ce n'était pas l'immortalité qu'elle enviait chez les Barrani, c'était leurs fichus cheveux. Ils ne gênaient jamais rien.

Elle sortit du vestiaire avec quelques secondes à perdre, Severn l'attrapa par l'épaule et ajusta la pique qui retenait ses cheveux bien en place afin qu'il fasse effectivement le travail.

La rue Elani était, bien sûr, la centrale des charlatans. C'était aussi, malheureusement, là où la magie réelle pourrait être trouvée si vous n'aviez pas accès aux Mages impériaux, ou pire, les mages de l'Arcane, dont l'accès à peu près décrits quatre-vingts dix neuf pour cent de la ville d'Elantra. Kaylin n'avait jamais compris comment était-ce possible que les gens capables de véritables enchantements soient prêts à s'installer avec des parfaits imposteurs.

Cependant le résultat final de certaines fraudes était la colère, et le résultat final de la colère, si elle n'était pas contrôlée, était directement de la compétence des Hawks. Il était plus familièrement appelé assassinat. Il ne se produisait pas souvent dans Elani, parce que même si vous étiez à peu près certain de la soi-disant magie vous aviez acheté était un morceau de roche, vous ne pourriez pas être aussi facilement certain que la personne qui vous l'avait vendu était incapable de quelque chose de plus substantiel.

Il y avait, cependant, pas de meurtres aujourd'hui dans les rapports, ou du moins pas de meurtres dont Kaylin connaissait l'existence, et donc pas de meurtres sur lequel elle serait appelé à enquêter. Elle avait voulu quelques semaines de calme, et les elle avait eu. Pour une raison inconnue, cela n'avait pas amélioré son humeur.

Severn avait remarqué. Là encore, il était difficile de ne pas remarquer. Alors qu'il marchait souvent le long des rues, les mésaventures accidentelles de Kaylin avec les conseils des marchands maintenant au nombre de quatre.

"Kaylin." Il marcha à sa gauche, et prit la position de patrouille côté-marchand.

Elle ne pouvait se résoudre à dire que c'était accidentel, même si elle avait essayé, mais les conseils qui promettait de vous trouver votre Grand Amour était un endroit particulièrement douloureux pour Kaylin, en partie parce qu'il était impossible de passer devant ces fichues choses, à tout moment de la journée, et de ne pas voir les gens qui attendaient devant ou derrière la vitrine. Certains avaient le culot d'avoir l'air mal à l'aise, mais s'ils avaient des méninges, il est clair qu'ils n'avaient pas la maîtrise de soi, d'autres semblaient juste désespérés et écervelé.

Tous seraient déçus.

"Tu sais, ils me font chier", murmurait-elle.

"Les mauvais jours, la lumière du soleil te fait chier."

"Seulement le matin."

"Midi n'est pas considéré le matin par la plupart des gens. Dis-moi," a-t-il ajouté.

"Parce que si tu continues comme ça, Margot va remplir un rapport d'incident, et tu seras sur la sellette."

Margot était le nom du titulaire de ce havre particulier pour les désespérés. C'était une grande, rousse sculpturale, avec des yeux d'ambre que Kaylin aurait parié un chèque de sa paie qu'ils avaient été agrandis par magie. Sa voix, en l'absence des réelles balivernes qu'elle utilisait en parlant, était rauque, profonde et presque pécheresse juste en l'entendant.

Kaylin était certaine que la moitié des personnes qui avait offert à Margot leur clientèle avait secrètement espéré qu'elle serait leur seul véritable amour. Malheureusement, elle était certaine que Margot était également consciente de cela, et ils avaient échangé quelques mots houleux dans le passé, à propos de l'objet de ses clients qui pleuraient leur amour perdu. Jalousie mesquine étant ce qu'elle était, cependant, Kaylin était aimé par suffisamment d'autres commerçants, surtout ceux qui réussissaient moins bien, que les tentatives de Margot d'avoir sa présence rayé du planning des rondes de façon sommaire ou au moins de la rue Elani avaient jusqu'ici échoué.

"Si je savais ce qui me tracasse," a-t-elle fini par admettre, "je t'aurais prévenu ce matin."

"M'avertir ?"

"Que je suis d'une humeur massacrante."

"Kaylin, la seule personne qui pourrait ne pas le remarquer est Roshan, le plus récent orphelin de Marrin, et j'ai des doutes."

"Je n'ai aucune idée de ce qui ne va pas", poursuit-elle, résolument ignorant cette remarque particulière. "L'orphelinat de Foundling Hall fonctionne si bien en ce moment, on dirait que quelqu'un de riche est mort et a légué aux enfants trouvés tout son argent. La pièce de Rennick a été un succès, et les Swords ont réduits au dixième le nombre de leur unité d'observateur des émeutes. Je ne suis pas au rapport. Mallory n'est plus notre Sergent par intérim. Caitlin est enfin de retour au bureau après son congé.

"Mais ..." elle expirait fortement "... il y a juste quelque chose... Je n'ai aucune idée quel est le problème Et si tu suggères même que cela a quelque chose à voir avec la période du mois, tu ramasseras les éclats de tes dents jusqu'à l'année prochaine. "

Il lui toucha doucement et brièvement, sur l'épaule. "Tu vas me faire savoir quand tu le comprendras ?"

"Tu seras probablement la première personne à le savoir. Sauf si Marcus modifie radicalement le tableau de service."

La journée ne s'était pas améliorée lorsque leur patrouille les emmena au magasin d'Evanton. Kaylin ne s'arrêtait pas là quand elle était en service, parce que dévaliser sa cuisine prenais du temps, et s'assoir et boire le thé brûlant qu'il préparait lors de ses visites visite prenait encore plus de temps.

Comme la plupart des commerçants, la boutique d'Evanton avait un panneau publicitaire à l'extérieur. La peinture avait pâli, le bois était légèrement voilé. Son enseigne, cependant, ne l'offensait pas, elle la remarqua à peine. Elle n'avait certainement pas trébuché dessus d'une manière qui casserait net ses gonds fermés.

Mais elle avait remarqué le jeune homme qui venait fonçant hors de la porte vers elle. Grethan. Autrefois Tha'alani. Flute, toujours Tha'alani, mais paralysé, couper des dons qui faisait des Tha'alani peut-être la race la plus redoutée de la Ville. Il ne pouvait pas lire dans les pensées. Les antennes caractéristiques raciales du Tha'alani, suspendus à la hauteur de son front, juste sous ses cheveux sombres et plaqués, ondulaient toujours avec frénésie dans l'air un peu comme la danse j'suis-contrariée-aide-moi, et la plupart des gens, la plupart des humains, se corrigea-t-elle, ne savais pas qu'il était incapable de réellement les utiliser pour envahir leurs pensées.

"Kaylin!" dit-il, en parlant trop fort dans une rue qui était peu peuplée.

Les gens qui étaient là levèrent les yeux immédiatement. Vous pouvez toujours compter sur la curiosité pour réduire le bon sens, en particulier dans la rue Elani. Evanton était connu pour être l'un des véritables enchanteurs de la rue, il aurait du dans la mesure où il était également l'un des rares qui avait encore une devanture de magasin et n'avait jamais offert de potions d'amour ou de chance. S'il avait eu une taille apparente ou un pouvoir évident, il aurait probablement terrifié la plupart des habitants. Il ne le faisait pas.

Elle parla d'une voix beaucoup plus douce. C'était sa façon de donner une touche

subtile, les conseils moins subtils habituellement lui a valait un blâme, et Grethan regardait les yeux écarquillés et assez sauvage qu'elle ne pense qu'il les méritait pas. Pourtant. "Grethan ? Est-ce que quelque chose est arrivé à Evanton ?"

Il prit une profonde inspiration. "Non, il m'a dit que vous viendriez, et il m'a demandé de surveiller."

Si cela avait été quelqu'un d'autre que Evanton, Kaylin aurait demandé comment il avait su. Evanton, cependant, n'était pas un homme qui en passant expliquait les petits détails comme ça à un apprenti, et si Grethan était estimé parce qu'il était le premier apprenti prometteur d'Evanton depuis plus d'années que Kaylin était vivante, il était encore sur les échelons inférieurs de l'échelle .

Il était également, pensa-t-elle, vraiment trop intelligent pour poser la question.

"Vous n'êtes pas occupé, êtes-vous ?" demanda Grethan, hésitant sur le pas de la porte.

"Pas trop occupé à parler avec Evanton s'il a quelque chose qu'il a besoin de me dire," répondit-elle.

Severn, pas fichu de se taire, ajouta : "Elle est occupée préparer la chute de Margot."

Grethan renifla. "Vous allez probablement avoir à faire la queue pour cela", dit-il, ses antennes ralentissant leur danse frénétique. "Mais Evanton n'est pas de bonne humeur ce jour, de sorte que vous ne voudriez pas la mentionner par son nom."

"Je ne veux plus jamais parler d'elle par son nom. Vous remarquerez que ce n'est pas moi qui l'ai fait," répondit-elle, lançant à Severn un regard glacial.

"Evanton n'est pas non plus le seul qui soit, comme vous l'avez dit, de mauvaise humeur", dit Severn à Grethan. "Peut-être nous devrions attendre à l'extérieur tous les deux dans un endroit sûr. Comme les quais, par exemple."

Evanton, contrairement au rapport de Grethan, était assis près de la longue planche qu'il appelait un comptoir. C'était un bar, une vieille taverne qui avait été vendu à Evanton des années avant que Kaylin le rencontre. Si vous pouviez voir un pouce carré de sa surface réelle, c'était une journée bien rangée. Étant donné qu'Evanton travaillait avec des perles, des aiguilles, des rustines de cuir et quelques herbes et poudres, Kaylin n'avait pas immédiatement réalisé, mais ce n'était pas un jour à surface libre.

Il leva les yeux alors qu'elle approchait, les lèvres serrées autour d'une ligne mince d'aiguilles, ou d'épingles. Elle ne pouvait pas voir les têtes, et ne pouvait, à cette distance, faire la différence. Il avait l'air plus âgé et courbé que d'habitude, ce qui, étant donné qu'il était la personne vivante la plus vieille qu'elle n'ait jamais rencontré, si vous ne comptiez pas les Barrani ou les Dragons, disait quelque chose. L'âge ne se voyait jamais chez les Barrani ou les Dragons, de toute façon.

"Grethan dit que vous vouliez me voir", dit-elle, en enlevant soigneusement une pile de livres d'un tabouret dans le passage de la boutique. Les livres étaient le pari le plus sûr, vous ne pouviez pas casser plupart d'entre eux, et si la pile précaire choisissait de se renverser, on ne pouvait pas les écraser, pas beaucoup, en marchant accidentellement dessus.

Il commença à enfoncer soigneusement les épingles dans la partie supérieure de son tablier plissé. Quand il eu fixé la dernière d'entre elle à sa place, il ressemblait à une très

mauvaise version d'une sympathique poupée de magie, manipulée par quelqu'un qui ne se rendait pas compte qu'ils fallait planter les épingles la pointe en premier. "Vouliez n'est pas le mot juste," dit-il sèchement.

Kaylin, habitué à ses humeurs, haussa les épaules. "Je suis ici de toute façon."

"Pourquoi ?"

"Parce que Grethan a dit..."

"Je veux dire, pourquoi avez-vous été envoyé à Elani aujourd'hui ?"

Elle fronça les sourcils. "Nous n'avons pas été envoyé. C'est notre ronde pour cette rotation. Pour une raison quelconque, nous sommes censés être en mesure de gérer la fraude et la petite escroquerie qui passe pour les affaires-normales dans la centrale des charlatans."

"Nous serait vous et votre Caporal ?"

"Ce n'est pas mon Caporal, et oui."

Evanton hocha la tête. Il mis de coté le tissu posé sur ses genoux, et replaça les perles dans une cinquantaine de pots différents. Il fit tout cela lentement. Kaylin, dont le deuxième prénom n'était pas exactement la patience le meilleur des jours ouvrables, s'assit et essaya de ne pas grincer des dents. Elle savait très bien qu'il ne pouvait parler et travailler en même temps, c'était ce qu'il faisait d'habitude.

"Cela ne concerne pas strictement les Hawks," finit-il par lui dire en se levant. "Puis-je vous faire du thé ?" actuellement Evanton n'aimait pas le thé, il semblait cependant trouver du réconfort dans la coutume sociale d'être assez âgé pour en préparer et lui offrir.

"Je suis en service, Evanton."

"Il suffit de répondre à la question, Inspecteur Neya."

Elle soupira. "Oui", lui dit-elle. "Si vous pouvez parler pendant que vous le faites, vous pouvez me préparer du thé. Je ne pense pas que vous ayez trouvé des tasses avec des anses ?"

La réponse à la question était soit non, ou elle l'avait suffisamment ennuyé en lui demandant pour qu'il omette de les trouver. Il fit du thé, et elle attendit, assis à côté d'une table de la cuisine qui était, oui, encombrée de petits tas de débris quotidiens. Pourtant, aucun de ces débris se déplaçaient ou rampaient, ils étaient donc plus ou moins sûrs.

Les sourcils d'Evanton se réunirent et son front se plissa quand il s'assit en face d'elle. Cela ne faisait que renforcer les lignes que le temps avait gravées sur son visage. "Très bien. Comme je l'ai mentionné cela ne concerne pas les Hawks. Cela ne me concerne pas exclusivement non plus. "

"Mais vous avez demandé à Grethan de regarder si je passais par là."

"Il se peut. Il rodait, et je n'aime pas ça que quand je travaille."

S'il avait été de moins mauvaise humeur, elle lui aurait fait remarquer qu'habituellement il n'aimait pas l'absence de rodeurs quand il travaillait, parce qu'il aimait avoir des gens pour aller chercher et transporter des choses, pas même ses invités n'étaient exonérées de ces fonctions. Elle se mordit la langue, cependant. C'était un peu mieux que de la brûler.

"J'étais dans le jardin élémentaire ce matin", ajouta-t-il.

Elle se calma. Comme il n'explicitait pas, elle dit, "N'est-ce pas là où vous faites une partie de votre travail ?"

"Je travaille là quand je ne suis pas du tout intéressé par les interruptions," répondit-il. "Cependant ce n'était pas le cas ce matin."

Toutes les nombreuses questions grandissantes de Kaylin se ratatinèrent et moururent. Elle mis même ses mains autour de la tasse, parce qu'elle sentit un froid passager.

Evanton soupira. Il se leva, et sortit le porte-clés de son bras gauche. Ce n'était pas seulement un porte-clés dans le sens large du mot, étant plus grand que n'importe quelle partie de son bras. "Inspecteur", dit-il gravement.

"Je ne suis pas sûr que je veille mettre les pieds dans votre jardin de nouveau," lui dit-elle, mais elle repoussa sa tasse de thé.

"Je suis sûr que vous ne voulez pas," fut la réponse laconique. "Surtout pas aujourd'hui, mais je suis fatigué. Si vous le voyez par vous-même, vous m'épargnerez l'effort de le mettre en mots."

Parce qu'il était Evanton, et sa maison était en désordre, les salles qu'ils traversaient maintenant étaient étroites et exiguës. Des étagères en butée contre les murs, dépareillées en couleurs et hauteurs. "Est-ce une nouvelle ?" demanda Kaylin, d'un ton de voix qui disait clairement, comment pourriez-vous caser une autre bibliothèque dans cet espace ?

"J'ai un apprenti maintenant", répondit Evanton. "Et je ne suis pas encore sur le point de déplacer mon travail afin qu'il ait de l'espace pour mettre en rayon le sien."

Elle grimaça. Elle avait eu des problèmes avec Grethan dans le passé, mais pour le moment elle avait pitié de lui, avoir à faire face à Evanton dans cet état d'esprit aurait dû suffire à l'envoyer criant aux abris.

Là encore, il était quelque part avec Severn.

Evanton atteint la banale porte au bout de la salle. Il semblait, à l'œil Kaylin, plus rachitique et déformé que la dernière fois qu'elle l'avait vu. Il glissa la clé dans la serrure, mais avant d'ouvrir la porte, il se tourna vers Kaylin et lui dit : "Ne soyez pas surprise de trouver le jardin quelque peu changé depuis votre dernière visite."

Après avoir offert cet avertissement, il poussa la porte.

Elle ouvrait, comme toujours, vers un espace qui était de toutes les manières bien plus grand que l'immeuble qui l'entourait, il n'avait, pour sa part, ni de plafond apparent et ni aucun mur bien visible. Ce jardin, comme Evanton l'appelait, était plus âgé, et de loin, que la ville de Elantra, il était plus âgé que les Dragons ou les Barrani. Selon Sanabalis, il avait toujours été là sous une forme ou une autre, et tant que le monde existerait, il serait toujours là.

Evanton était son Gardien.

Comme travail, il était certainement promis à la sécurité de l'emploi. Malheureusement, une grave erreur dans le poste promettait également la fin du monde, ou de s'y rapprocher tellement que ce qui resterait ne serait pas en position de se plaindre

ou de le congédier.

Kaylin cligna des yeux à la dureté de ce jour particulier, et elle a suivi Evanton par la porte... et dans un vent violent.

Lors de la première occasion que Kaylin était venue ici dirigée par Evanton, il était aéré, calme et chaleureux. Il lui avait assuré à l'époque que cet état était la norme pour son jardin. En regardant son dos, elle vit que sa tunique de travail sale avait été entièrement remplacée par des robes d'un bleu profond, et que ces robes étaient maintenant les nouveaux départs de petits ruisseaux d'eau. Le vent attrapait son ourlet détrempé et des brins de ses cheveux. De toute évidence, le jardin ne lui montrait pas beaucoup de respect.

Les cheveux de Kaylin volèrent sans que le bâton soigneusement ajusté par Severn ait été retiré par le vent, cela dura une demi-minute tout au plus avant que les brins soient trop lourds. Ils étaient maintenant collés à son visage.

"Evanton!"

Il ne se retourna pas à l'appel de son nom, et Kaylin il cria à nouveau, en mettant plus de force. Etant donné qu'il ne se retournait toujours pas, elle fit un pas vers lui, et vit que l'herbe, ou ce qui avait été l'herbe, était en fait à quelques centimètres de boue. Ses bottes s'enfonçaient dedans.

Si les sanctuaires petits et distincts, qui avaient été consacrés dans les coins de cet endroit étaient encore debout, la visibilité était suffisamment pauvre pour qu'elle ne puisse les voir.

Elle allait presque crier à nouveau son nom, mais il se retourna au moment où elle atteignait son dos. "Imite moi", lui dit-il, mettant ses mains en coupe autour de sa bouche et criant pour se être entendu.

CHAPITRE 2

La taille du jardin est, et a toujours été, quelque peu élastique. Kaylin, qui avait précédemment marché les quelques centaines de mètres pour payer ses respects au sanctuaire élémentaire de l'Eau, avec son profond, sombre et complètement immobile plan d'eau, avait aussi marché des kilomètres et des heures pour rejoindre le même fichu sanctuaire. Elle n'avait pas, par conséquent, réagit avec une évidente surprise lorsque périple d'Evanton à travers la tempête avait duré une heure. Il aurait pu prendre moins de temps si ce n'était pour la boue, le vent et la pluie battante.

Mais quand Evanton mit un terme à cette randonnée épuisante, il était facile de comprendre pourquoi : il avait atteint une porte. Pas un bâtiment entier dont la porte en ferait partie. Cela aurait été trop simple. Non, c'était une porte debout, sans cadre ou mur. Kaylin fut épargné du bref inconfort magique occasionné en plaçant sa paume contre le battant pour être autorisée à entrer.

Elle ne fut pas épargné, cependant, de l'effort pour forcer la porte à s'ouvrir, le vent semblait la pousser de l'autre côté, et il fallu tout son poids, l'épaule contre la surface froide et mouillée, pour déplacer cette putain de chose qui n'avait même pas de charnières.

Mais quand la porte fut ouverte, le hurlement du vent cessa soudainement, et Kaylin eu un aperçu d'un feu crépitant dans un vieux foyer en pierre, avant qu'Evanton sans ménagement la poussa hors du chemin. La porte se referma, et de ce côté, elle pouvait maintenant voir gonds et cadre.

Ils semblaient être debout dans un genre de chalet trapu, ou ils auraient été, si les chalets avaient été fait de pierre massive.

"Désolé," dit Evanton, en tirant de son visage la capuche de sa robe dégoulinante. "Mais je ne peux même pas m'entendre penser dans tout ce bruit."

Comme ses vêtements étaient encore manifestement du même bleu sombre, Kaylin supposa qu'ils étaient encore à l'intérieur de l'espacement nommé le jardin. Elle poussa ses cheveux de son visage, elle devra attendre pour les fixer, car le vent n'avait pas rendu la pique qu'il avait arraché.

"Nous allons essayer de prendre le thé à nouveau", lui dit Evanton, remontant ses manches de ses bras. "Cette fois-ci, je pourrais même daigné boire un peu."

Quand ils furent assis autour d'une petite table, et miraculeusement dépouillée -, deux tasses pleines entre eux, dit Kaylin, "L'eau, la terre et l'air."

Evanton leva un sourcil blanc, puis hocha la tête. "Oui. Les éléments de cette tempête particulière." Il ajouta, après une pause, "Il est bon de savoir que vous êtes toujours attentive."

"Cela est généralement considéré comme mon travail."

"Oui. Eh bien. Il est généralement considéré comme le travail de la plupart des habitants de la rue Elani pour trouver l'amour véritable, de déterminer le destin et prédire l'avenir."

Kaylin s'étouffa presque avec son thé et Evanton l'honora d'un sourire ironique, et quelque peu amer. "Ils construisent, cependant, des fantasmes élaborés pour les personnes ayant plus d'argent que de cervelle, ce qui demande un peu de créativité."

"Vous m'espionniez", dit-elle, quand elle retrouva sa voix.

"Si vous ne voulez pas que les gens vous écoutent, parlez à voix basse, Inspecteur."

"Oui, Evanton." Elle repoussa ses cheveux de ses yeux, et il lui tendit une serviette. Elle était de la même couleur que sa robe, et alors qu'elle était curieuse de savoir comment elle, et les tasses et la bouilloire, était arrivées à cet endroit, elle ne demanda pas. S'il avait été de meilleure humeur, elle l'aurait fait. Elle accepta la serviette avec gratitude, essuyer ses mains mouillées sur n'importe quel partie de ce qu'elle portait, revenait juste à transférer l'eau tout autour. Elle le savait parce qu'elle l'avait tenté à plusieurs reprises.

"Comment va Grethan ?"

Evanton leva un sourcil, mais les lignes sévères de son visage se détendirent un peu. Ce qui ne changeait pas vraiment la multitude de rides, cela suffisait juste à les réorganiser. "Il va bien. Mieux que ce que j'avais prévu, et je vous remercie de ne pas le répéter."

"Assez bien ?"

"Assez bien pour que je ne le laisse pas se perdre dans le jardin, si c'est votre préoccupation."

Elle savait qu'il avait pris d'autres apprentis, et elle savait que cela n'avait pas marché, il n'avait pas dit grand chose. Ce qu'elle n'avait jamais précisément demandé était ce qui était arrivé à ceux qui n'avaient pas fait affaire. La connaissance de cet espace était très difficile à atteindre. Pas même l'Empereur Eternel pouvait s'y frayer un chemin.

Ce qu'il détestait probablement.

Elle hésita, puis hocha la tête. La vérité était qu'elle aimait ce vieil homme et l'avait toujours aimé. Elle avait confiance en lui. Elle ne savourait pas son humeur d'aujourd'hui, mais seul un idiot aurait pu, elle s'attendait également à ce que cela change. "Alors... qu'est-ce qui s'est passé dans le jardin ?"

"Que pensez-vous qui soit arrivé ?"

Grimaçant, elle dit : "Je le reconnais. J'ai un Dragon en tant que professeur. Vous, cependant, n'êtes pas responsables envers l'Empereur Eternel pour mes notes et ma compréhension, de sorte que vous n'avez pas à jouer ce jeu avec moi."

Il rit alors, et à sa grande surprise, il prit une gorgée de thé. Il ne semblait pas le savourer, donc une certaine stabilité était préservée dans l'univers. "Ce n'était pas ce genre de question. Bien que pour être juste, Grethan serait maintenant recroquevillée derrière vous si je lui avait demandé la même chose."

Kaylin, qui appréciait le thé, se détendit un peu. Comme sa vie ne dépendait pas de sa réponse, et comme elle n'avait pensé à rien d'autre depuis qu'elle avait franchi la putain de porte, à la seule exception des fichus réflexions sur la perte de sa pique à cheveux, elle dit, "Les éléments sont ici en vie. Je dirais qu'au moins trois d'entre eux sont contrariés. Je ne peux pas dire si c'est de colère ou de panique " ajouta-elle. "Parce que je ne peux pas vraiment entendre leurs voix."

Evanton hocha la tête.

"Mais le feu n'est pas là."

"Le feu a toujours été un peu étrange à cet égard. Le feu," ajouta-t-il, pointant vers l'âtre "est ici, et c'est une sacrément bonne chose, aussi. Vous pourriez lui raconter une histoire ou deux, cela semblait bien fonctionner la dernière fois. "

"Evanton, ai-je mentionné que je suis de garde ?"

"Au moins une fois, peut-être deux fois. J'avoue avoir été un peu distrait, et je n'aurais pas été assez attentif."

"Et si je crois que vous avez un philtre d'amour de me vendre."

"A un très, très bon prix, je pourrais ajouter." Il porta sa tasse à sa bouche, et l'abaissa sans prendre une gorgée.

"Est-ce fréquent ?"

"Non"

"Mais c'est déjà arrivé."

"Oui."

Lorsque Evanton était monosyllabique, ce n'était pas un bon signe. "Puis-je demander quand ?"

"Vous pouvez demander."

"Evanton..."

"Vous savez beaucoup plus sur ce jardin que toute personne qui n'est pas un Gardien, ou qui ne cherche pas à apprendre à en devenir un, a le droit de savoir."

"Et vous n'êtes pas sur le point d'ajouter à cela."

"En fait, j'aimerais très sincèrement ne pas avoir à ajouter à cela, mais je suis, en fait, sur le point de le faire. Ce que vous comprenez réellement sur le jardin n'est pas mon problème. Cependant que vous comprenez son importance l'est. "

"Pourquoi moi ?"

"Ce serait la question," répondit-il.

"Je n'ai rien fait récemment. Honnêtement."

"Non, vous n'avez probablement pas, mais quelque chose se passe dans la ville, et les éléments le sentent. Ils ne sont pas", ajouta-t-il, "très heureux à ce sujet non plus."

"Sans blague. Pourquoi pensez-vous que cela ait quelque chose à voir avec moi ?"

"Parce que", répondit-il, levant les mains, "si vous prenez le temps d'observer quelques-uns des phénomènes visuels, ce n'est pas totalement aléatoire. Les éléments sont en train d'essayer de parler."

Compte tenu de l'absence de visibilité évidente dans la conduite des rideaux de pluie, Kaylin pensait que ce commentaire était injuste. Compte tenu de l'humeur de Evanton, Kaylin choisi de ne pas le faire remarquer. Alors qu'elle avait du mal à se retenir de le faire, les mains Evanton commencèrent à luire.

Sortant de la lumière qui les entourait, une seule image complexe fusionnait avec le plateau de la table, entre les tasses. Elle était de couleur dorée, et ce n'était pas une image. C'était un mot.

Un vieux mot. Les yeux de Kaylin s'écarquillèrent alors qu'elle le regardait.

"Oui," dit-il, alors que son regard errait vers ses manches, ou plutôt, vers ses bras. "Il

est écrit dans la même langue que les marques que vous portez."

Ces marques couraient le long de ses bras, de l'intérieures de ses cuisses et sur presque la totalité de son dos, Elles suivaient aussi sa colonne vertébrale jusque dans ses cheveux. Elle avait joué avec l'idée de se raser la tête pour voir exactement jusqu'à quel niveau elles allaient, mais elle n'avait jamais eu l'occasion de le faire. Ses cheveux étaient son seul orgueil, ou du moins, pensa-t-elle tristement, son unique coquetterie reconnue.

Quelque chose dans les lignes des mots étaient familiers, bien que Kaylin soit à peu près certaine de ne les avoir jamais vu auparavant. Elle n'était pas dans son bureau, et elle n'avait pas de miroir, elle ne pouvait pas vraiment appeler des dossiers à vérifier.

"Vous savez ce que cela signifie," dit Evanton, de toute façon.

Elle secoua la tête. "Non, en fait, je..." Et puis elle s'arrêta, alors que son sentiment tenace de familiarité fondait. "Ravellon."

Il ferma les yeux.

Le silence dura quelques minutes, brisé par le bruit que les personnes font, ou que Kaylin fit, en tout cas, quand on boit un liquide qui sort presque de la bouilloire. Finalement, elle reposa sa tasse. "Vous reconnaissez le nom."

"Oui. Je ne l'aurais pas reconnu, toutefois, à partir de cette rune."

"Vous pouvez les lire ?"

"Je ne les ai jamais étudié, je suis vieux, oui, mais pas si vieux."

Elle souleva sa tasse, en le regardant, et après un moment, il grogna. "Je peux, comme vous devez le savoir, lire une partie de la Langue Antique. Celui-ci, cependant, ne m'était pas familier."

"Vous ne connaissez pas l'histoire d'Elantra ?"

"Je connais très bien l'histoire de la ville ", répondit-il. Sa voix était d'un type si coupant qu'il pouvait vous faire saigner.

Comme Kaylin avait vécu la majeure partie de ses vingt et quelques années dans l'ignorance de cette histoire, elle haussa les épaules.

"Je sais ce qui se trouvait autrefois au cœur des fiefs." Il leva une main veinée et ridée dans sa direction. "Et avant que vous demandiez, non, je n'ai pas la moindre idée de ce qui est là maintenant. C'est un peu plus éloigné que je suis généralement prêt à aller à mon âge, mais oui, je sais, il a été une fois appelé par Ravellon par les Barrani."

"Et les Dragons," Kaylin souligna.

"Pour le moment, mes interactions avec la cour de l'Empereur Eternel sont exactement inexistante. La seule exception à ma très solide règle, vous le savez déjà, et aucune exception n'aurait été faites si je n'avais pas été malade."

Même si elle techniquement servait la loi de l'Empereur, la loi était une entité distincte. Que l'Empereur se tienne lui-même au-dessus de ses lois était un fait, il n'avait cependant pas exigé de Kaylin à faire de même. Bien sûr, s'il enfreignait ses lois, et si elle parlait, elle serait transformée en un tas de cendres.

Evanton enfreignait ces lois simplement en existant, dans la mesure ou Kaylin pouvait le dire. Pour des raisons pratiques, la réduction Evanton à un tas de cendres fumantes n'était pas dans le jeu de l'Empereur, et si elle avait eu à parier, elle parierait que

l'Empereur n'était pas entièrement heureux à ce propos. Le jardin élémentaire, avec Evanton comme son Gardien, était littéralement un autre monde avec une situation malheureuse : il existait manifestement dans les limites de l'Empire, et l'Empereur Dragon revendiquait tout dans l'Empire comme son trésor personnel, la seule exception étant les fiefs .

Les Dragons étaient très, très précis sur leurs trésors. Kaylin ne comprenais pas toutes les nuances de ce qui, à son esprit, se résumait à moi, à moi, à moi, mais elle avait été assurée qu'ils existaient. Par, bien sûr, d'autres Dragons.

Le magasin, cependant, ne pouvait pas être déplacé. Et si il cessait d'exister, le désert élémentaire contenu derrière une porte branlante au bout d'une salle sombre et incroyablement encombrée, serait libéré et retournerait dans le monde d'où il avait été extrait. Ce qui mettrait fin à peu près à toutes les vies dont Kaylin se souciait, mais pour être juste, cela finirait probablement aussi bien les autres.

L'empereur, par conséquent, négligeait ce pied-de-nez à sa propriété et son autorité.

La réticence d'Evanton à parler avec les Dragons avait un sens. Elle comprenait moins bien la réticence qu'ils avaient à lui à parler.

Il ouvrit la bouche, et la referma à nouveau. Il avait encore toutes ses dents. "Ravellon", dit-il après une longue pause, "c'est un mot Barrani."

"Je ne le pense pas," commença-t-elle.

"Ce n'est pas de la Langue Antique, alors. Peut-on être d'accord là-dessus ?"

Comme il en savait sûrement plus qu'elle, elle hocha la tête.

"Mais vous avez reconnu la rune comme Ravellon. Pourquoi ?"

"Je ne sais pas. Ne me regardez pas comme ça, Evanton. Honnêtement, je n'en sais rien. Je ne suis même pas votre élève... pourquoi devrais-je essayer de vous rendre la vie plus difficile ?"

"Bon point. Je devrais m'excuser pour mon humeur. Je ne le veux pas, mais je le devrais. Cela a été une journée très, très pénible."

"Pourquoi est-ce seulement les trois éléments ? Pourquoi pas tous les quatre ?"

"Le feu dans le monde naturel est contenu, pour l'essentiel. Si nous vivions sur un volcan, et les éléments ressentiraient ce genre de flux, le feu serait aussi dans le mélange. Nous ne le sommes pas, dieu merci." Il fit une pause, puis dit : "Je n'ai pas à vous dire que rien de tout cela ne devrait quitter ce jardin, dois-je ?"

"Cela ne fait probablement pas de mal." Pause. "Puis-je le dire Severn ?"

"Vous pouvez le dire à votre Caporal, oui. Il est aussi silencieux que la mort. Quoique les mort aient la décence de rester enterrée, en tout cas." Il regardait maintenant ses mains. "Ravellon." Il secoua la tête, puis la regarda à travers la table.

"N'y pensez même pas", répondit-elle.

Cependant il ne répondit pas d'un ton brusque. Au lieu de cela, d'une voix plus calme, il dit : "Le fief de Ravellon, si c'est encore un fief dans tout les sens du terme, est imperturbable."

Elle hocha la tête.

"Mais, Kaylin... quelque chose bouge dans les fiefs. Quelque chose se tord dans le cœur de la Ville."

"Evanton..."

"Préparez-vous, jeune fille. Ce que vous voyez dans cette rune n'est pas le mot lui-même, et non pas tel qu'il est parlé, mais il me dérange. Ravellon, comme Elantra, est censé être un marqueur géographique, pas un vrai nom."

"Ce n'est pas un vrai nom."

"Comme vous le dites."

Severn jeta un regard sur le visage très humide et ébouriffé de Kaylin, et se détourna.

"Si vous riez, vous êtes mort", lui dit-elle. Le retour à travers le jardin avait été une partie de plaisir autant que le passage vers le petit bâtiment en pierre, elle tenait ses bottes dans ses mains. Evanton était prêt à supporter les ruisseaux ruisselant de chaque centimètre carré de son corps, il n'était pas, cependant, prêt à accepter les traces de boue qu'elle aurait autrement reparti le long du couloir.

"Il m'est pénible d'être d'accord avec n'importe qui aujourd'hui", ajouta Evanton, "mais quand bien même, je suis d'accord." En franchissant le seuil de la porte des vêtements secs étaient revenus à Evanton, mais ses cheveux et sa barbe étaient collés à son visage. "Et maintenant, vous avez tous deux votre patrouille. J'ai du travail. Où Grethan a-t-il disparu ?" ajouta-t-il, d'un ton de voix qui fit grincer des dents Kaylin pour l'apprenti malheureusement absent.

"Billington a décidé de rendre visite à Margot," répondit Severn avec une voix neutre comme il n'avait jamais utilisé. "Grethan l'a vu passer et a décidé d'enquêter." Il regarda Kaylin, qui regardait ses bottes et son surcot très humide.

"Les chiffres", dit-elle, se dirigeant vers la porte. "A-t-il pris ses hommes avec lui, ou était-ce une visite de courtoisie habituelle?"

"Jusqu'à ce qu'il y ait effectivement un incident," lui dit Severn continuant dans son sillage, "nous ne pouvons pas laisser de côté les injures." Il hocha la tête en direction de Evanton.

"Quoi ? Evanton le traite bien pire."

"Je", lui dit Evanton, "n'ait aucun intérêt professionnel en Billington."

"Espérons que nous non plus aujourd'hui", répondit-elle avec une grimace. Elle poussa sa porte ouverte, s'assit lourdement sur ses marches et enfila ses pieds mouillés dans des bottes tout aussi humides. Elle aurait juré avoir entendu un bruit de succion.

Il n'était pas aussi fort, cependant, que le bruit de verre brisé. Elle jura entre ses dents, attachant ses lacets avec une vitesse qui aurait mis ses doigts à vif, Dieu merci à ses callosités.

Severn était déjà dans la rue, comme l'était la moitié du voisinage. Ils n'étaient pas réellement pressés autour des éclats de verre brisé, ils n'étaient pas si stupides, mais ils se plaçaient entre Kaylin et Margot.

Ce dont Kaylin n'avait pas besoin en un jour qui comprenait Evanton irritable et un jardin élémentaire fou, était la responsabilité de protéger Margot, une femme qu'elle méprisait. Ce dont Kaylin avait besoin ne semblait pas faire beaucoup de différence.

Et si elle allait au fond des choses, Kaylin n'était pas exactement la plus grande fan de

Billington non plus. Il était un cran au-dessus Margot quand il est venu aux affaires sur Elani, mais ça ne disait pas grand chose, il n'avait pas son visage, sa silhouette ou son pur magnétisme. Et à ce jour, il avait été incapable de l'acheter ou de la louer, même si le flux constant de jeunes femmes qui travaillait pendant une semaine ou deux dans sa vitrine provoquait toujours la spéculation quand les affaires ralentissaient leur rythme.

Il dessinait les cartes des étoiles, les paumes, les feuilles de thé et les mains, il était également spécialisé dans la lecture des bosses sur la tête qui étaient commodément cachés par les cheveux dans la plupart des cas. Son article le plus vendu, assez ironiquement, était un remède contre la calvitie, si vous ne comptiez pas les aphrodisiaques. Kaylin n'était pas un collecteur d'impôts, et elle n'avait donc jamais été appelée à examiner les livres des deux marchands, mais elle était prête à parier que les philtres d'amour de Margot se vendaient mieux que n'importe quel truc que Billington essayait de pousser à la vente.

Billington était un homme tout à fait conscient qu'il n'y avait pas tant des gens à tondre, donc son envie prenait le meilleur de lui-même. Habituellement, cela se passait quand il avait bu, et à ce moment de la matinée la plupart des bars et des tavernes étaient fermés au public.

Kaylin regarda Severn, et se figea. Sa main s'était abaissée, non pas vers ses matraques, qui étaient l'arsenal règlementaire, mais à sa taille autour de laquelle ses armes de choix s'enroulaient. Il était plus proche du magasin qu'elle ne l'était, et même s'il ne l'avait pas été, il était plus grand que la plupart de la cohue, et pourrait voir au-dessus de leurs têtes.

Kaylin, qui n'avait jamais été et ne sera jamais, aussi grande, savait faire. Elle tapota deux personnes sur l'épaule et leur dit, laconiquement, de foutre le camp hors de son chemin. Ses mains étaient autour du manche de sa matraque, rien de ce qu'elle avait vu ne lui avait fait sortir ses poignards. Et, tirer ses poignards dans une rue bondée était une invitation à un enfer de paperasserie, sa peur instinctive des rapports la gardait habituellement dans la ligne dans tous les cas sauf réelle d'urgence.

Les gens commencèrent à discuter, jetèrent un coup d'œil à son surcot et son visage et reculèrent. Ils avaient soutenu l'une ou l'autres personne, qui avait commencé à parler, et puis fait de même. Si tel était l'effet d'être trempés dans Elani Street, Kaylin pensa que quelques seaux d'eau pourraient en fait être bien utile pour autre chose que la vaisselle.

Comme ils dégageaient, la voie, elle vit que Billington avait, en effet, amené des casseurs. La fenêtre ne s'était pas brisée par accident, et à l'arrière de la boutique, bien loin des éclats de verre brisé, elle pouvait voir la silhouette sombre de la clientèle de Margot. Margot, cependant, n'était pas été recroquevillée avec eux. Elle avait viré en une couleur singulière rouge-pourpre qui jurait dans tous les sens avec sa chevelure, mais qui de toute façon lui convenait.

C'est, et elle n'était pas un imbécile, qu'elle avait vu Kaylin trébucher sur son enseigne, et elle avait vu Severn la redresser. Elle savait qu'ils marchaient en rythme, et elle savait que l'aversion intense de Kaylin pour son entreprise signifierait que au moins quelqu'un la surveillait comme un Hawk proverbial.

Soit ça ou, Kaylin pensait à contrecœur, elle n'était pas une lâche poltronne. C'était

drôle combien il était difficile de voir quelque chose de bien dans quelqu'un que vous détestiez si intensément.

Mais dans ce cas, il était impossible de manquer. Billington était là, et Kaylin ne pouvait pas vraiment voir son visage, mais elle pouvait compter le dos de ses hommes de main. Ils se tenaient debout le long d'un demi-cercle derrière lui, et ils étaient armés. Rien de tout cela ne semblait faire une brèche dans l'opéra de Margot, une rage si authentique.

Kaylin grogna et commença à marcher vers eux, la main de Severn attrapa son épaule. Elle se retourna vers lui et fronça les sourcils.

"Quelque chose se prépare", dit-il, d'une voix placée si basse qu'elle devait tendre l'oreille pour l'entendre. "Ils ont cassé la fenêtre, mais Billington n'a pas élevé la voix. Il n'est pas ivre."

Elle se retourna pour regarder à nouveau l'étalage des dos, Billington était le plus large, et aussi, le plus petit d'environ dix centimètres. Severn, cependant, avait raison. La voix de Margot se fit entendre clairement. Cela pouvait toujours, mais personne ne semblait parler beaucoup, et voilà qui était inhabituel. Ils semblaient, en effet, attendre.

Brisé des fenêtres... qui attirerait l'attention. La possibilité de troubles dans Elani attirerait l'attention. De qui ?

Des leur, les Hawks.

Elle resserra sa prise sur sa matraque, Severn, cependant, avait déroulé sa chaîne et prit dans chaque main les lames des chaque extrémité. Cependant il n'avait pas commencé la rotation de la chaîne. Elle se demanda, non pas pour la première fois, et sans doute pas pour la dernière, quel Wolf chasseur il avait été. Qui avait-il tué ? Pourquoi ?

Mais ce n'était pas le temps de se demander, s'il n'y en a jamais eu.

Elle prit une profonde inspiration et avança péniblement dans la dernière partie de la foule clairsemée jusqu'à trois mètres du plus proche des dos. Levant une main, et sa voix, car aucune voix normale couperait Margot indignation, elle dit, "Qu'est-ce qui semble être le problème ici ?"

L'homme debout, le plus proche de dos Billington se tourna.

Le monde bougea. Ce n'était pas un homme. C'était une femme trapue, avec une cicatrice sur sa lèvre supérieure, et un sourcil percé à gauche. Sa mâchoire était carrée, ses cheveux coupés très court, mais Kaylin l'avait reconnue tout de même. Les autres se tournèrent aussi, Kaylin était consciente à la fois de leur mouvement et du silence soudain de Margot.

L'un des hommes dit quelque chose à Billington et lui tendit un petit sac. Il en remit également un semblable à Margot, dont les mains le saisir de façon réflexe. Même à cette distance, le bruit des pièces était clair et précis.

"Toutes mes excuses pour le malentendu", dit la femme à Margot. C'était un renvoi, les beaux yeux de Margot rétrécirent, Kaylin vit tout cela avant que la femme se tourne vers elle.

"Bonjour, Eli."

Les mots désertèrent Kaylin. Elle changea légèrement de position, et ses phalanges

blanchirent.

"Tu ne me reconnais pas ? Pas de bonjour pour une vieille amie ?"

"Bonjour, Morse," dit Kaylin.

Morse, ici!

"Alors," dit-elle, comme son regard rencontrait les yeux écarquillés Kaylin, "C'est vrai, tu es un Hawk. Tu t'en es sorti." Son sourire était fin et laid. La cicatrice n'aidait pas.

Kaylin hocha lentement la tête. "Ouais. Je m'en suis sorti."

"Eh bien, moi pas."

"Tu n'es pas à Barren maintenant."

"Non, mais je dirige un peu une mission pour le seigneur du fief. Tu veux essayer de m'arrêter ?" Elle se mit à rire. Le rire, comme le sourire, était laid et fortement grinçant.

Les mains Kaylin se déplaçaient sur le bâton qu'elle portait, mais elle le remit en place. "Non." Prenant une profonde respiration, ce qui était difficile, car sa gorge et sa poitrine semblait soudain serré et paralysée, elle ajouta : "À moins que Margot ne souhaite porter plainte pour vandalisme."

Margot, cependant, avait ouvert le sac qui avait été mis dans ses mains.

Morse haussa les épaules et se retourna, presque ennuyée, pour regarder Margot. "Cela devrait couvrir le coût de la fenêtre, et l'inconvénient de vos clients. Vous ne voulez pas nous causer des ennuis ?" Les mots abritaient l'ombre d'une menace, même benoîtement livré.

"Je le ferai si jamais vous cassez une autre de mes fenêtres", fut la réponse laconique.

"Très bien," dit Morse, et se retourna vers Kaylin. "Eh bien, monsieur l'agent ?"

Kaylin se dirigea vers Margot, essayant de se souvenir de sa forte aversion pour cette femme. C'était parti, elle s'était écroulée. Margot ne causerait pas de problèmes pour Morse. Personne avec un demi-cerveau ne le ferait. "Margot ?"

"C'était probablement un malentendu quelconque," répondit le charlatan exotique. Elle prit une seconde pour jeter un regard venimeux à Billington qui, avec son manque de finesse et de classe, se tenait debout dans la rue, à compter ouvertement son argent.

Kaylin était certaine que la nouvelle de ses gains mal acquis se propagerait dans la rue rapidement, et que les bars et les tavernes ouvriraient commodément tôt pour profiter de lui. Ne pouvait pas arriver à un meilleur homme.

"Eh bien," dit gaiement Morse. "Nous allons y aller."

Kaylin ne dit rien pendant un long moment. Puis elle se tourna. "Morse".

"Je m'étais toujours demandé ce qui s'était passé pour toi," lui dit Morse. "Je ne pouvais pas laisser passer l'occasion de confirmer les rumeurs." Ses yeux se plissèrent légèrement comme elle regardait le visage de Kaylin.

Il fallut à Kaylin un moment pour comprendre ce que Morse regardait, sa marque. La marque de Nightshade. C'était tellement une partie d'elle à ce moment qu'elle pouvait oublier qu'elle était là, mais Morse ne l'avait jamais vu.

"Tu n'as pas beaucoup changé", lui dit Morse, son expression adoucissant ses traits sévères. "Sauf pour ta joue, tu as presque le même aspect."

"Pourquoi es-tu venu ici, Morse ?"

La femme haussa les épaules. "Je te l'ai dit, j'effectuais une course."

"Est-elle légal ?"

"Je vis dans Barren. Tu n'es pas parti depuis si longtemps que tu ne te souviennes plus de la définition de la loi, là-bas."

"Tu n'es pas là-bas maintenant", déclara Kaylin, cette fois nuançant ses mots différemment.

Morse hésita, la façon dont elle le faisait parfois quand elle était sur le point de dire quelque chose de grave. "Je le suis, de toute façon ça compte. Tu n'es pas..." Elle la regarda comme si elle allait en dire plus, mais l'un de ses hommes s'approcha d'elle, et le moment, qui était si fin qu'elle pouvait se couper, se brisa. "Ouais, juridique. A moins que de transmettre des messages rompt la loi Impériale de nos jours."

"Cela dépend de ce qu'il y a dans le message."

"Juge par toi-même, Eli." Morse glissa une main dans sa chemise, et la sorti avec un morceau de papier aplati, écrasé, ou deux. "C'est pour toi. Obb", ajouta-t-elle, "sort tes fesses de ce fichu verre. Nous repartons. Nous sommes en retard."

Kaylin prit la lettre et la regarda fixement. Puis elle lança un regard à Severn dont les mains étaient toujours sur ses lames. Elle tressaillit en voyant son expression, mais elle ne détourna, pas vraiment, le regard. Elle réussit un haussement d'épaules.

"Je viendrai plus tard pour la réponse," lui dit Morse.

Ne t'embête pas, lui dit presque Kaylin, mais elle ne pouvait pas forcer les mots hors de sa bouche. Ce qui sorti, au contraire, fut "A plus tard".

Morse hocha la tête, et s'éloigna, les autres suivaient derrière elle comme une ombre au mauvais comportement. C'est seulement quand ils eurent tourné a un coin de la rue à quelques pâtés de maison que Severn détendit suffisamment pour se rapprocher d'elle.

"Kaylin ?"

Elle le regarda, puis secoua la tête. Puis se pencha pour ramasser une petite plaque de verre.

"Laisse tomber," lui dit-il, attrapant son poignet. "Margot pourra le nettoyer. Elle a l'argent pour ça en ce moment, et ça va employer quelqu'un pour quelques heures. Si elle ne parvient pas à le nettoyer, tu pourra l'accuser d'abandon de détritus."

Elle hocha la tête, se leva et regarda la rue. Morse, ici.

"Je la connaissais," dit-elle à Severn, sans jamais lever les yeux vers son visage, "quand je vivais à Barren."

Il resta silencieux. Il ne lui demanda pas quand cela était, il n'était pas un idiot, il ne pouvait comprendre. Ce qu'il dit, au contraire, fut "As-tu rencontré le seigneur du fief Barren pendant que tu étais là-bas ?"

Elle hocha la tête, presque engourdie.

CHAPITRE 3

Pour le reste de la journée, certes raccourcie de deux heures dans le jardin élémentaire, Kaylin ne se cogna pas dans un autre panneau publicitaire offensant. Severn assuma le tronçon côté rue de leur patrouille. Il ne parlait pas, et comme Kaylin n'avait pas grand chose qu'elle voulait dire, le reste de leur ronde fut sacrément calme. À la fin de celle-ci, elle était pratiquement sèche.

Ainsi il y avait la lettre qu'elle portait. Elle voulait la lire. Dans le même temps, elle voulait la brûler ou la jeter dans le plus proche tas d'ordure, mais d'autre part Elani était assez bien ordonnée, alors les tas d'ordures n'étaient pas proches de leur itinéraire de patrouille.

Morse, pensa-t-elle. Elle jeta un regard à la fois Severn, et se souvint marchant dans des rues différentes, avec un objectif tout à fait différent, à côté de Morse. Morse qui pouvait vous rendre sourd ou vous entailler sans ciller. Elle n'était pas si balafrée, à l'époque. Elle n'avait pas l'air si vieille.

Mais elle semblait toujours dangereuse.

"Dîner ?" demanda Severn, alors qu'ils se dirigeaient vers le marché.

"Est-ce que ce serait une surprise si je te dis que je n'ai pas faim ?"

"En fait, ça serait."

Elle grimaça, dénichant un petit sourire de quelque part, mais d'où, compte tenu de son humeur, elle ne pouvait honnêtement pas le dire.

"As-tu compris ce qui se te dérange ?"

"Probablement pas. D'autre part, peu importe ça ne peut pas être aussi mauvais que ce qui me tracasse maintenant." Elle hésita, lui jeta un coup d'œil comme ils atteignaient les marches qui mènent dans le bâtiment. "Severn..."

"On peut parler pendant le dîner ou nous pouvons aussi bien ne pas en parler pendant le dîner. Tu as fait un très bon travail pendant cette patrouille." Son sourire était léger, il était dans la pénombre, mais il l'offrit toute façon. "Je te l'ai dit, le passé est le passé. Je me fiche de savoir ce que tu ne veux pas me dire."

Elle hocha la tête. Elle savait ce qu'il voulait dire, mais il ne savait pas ce qu'elle savait. Une seule fois elle avait essayé de lui dire. Maintenant, elle n'avait aucune envie d'essayer. Lui raconter le passé était une chose, lui raconter le passé quand il avait lentement glissé, de façon indésirable et inattendu, dans le présent en était une autre.

Qu'avait-elle attendu?

Quand elle avait franchi le pont sur la rivière Ablayne, quand elle avait mis les pieds sur les pavées et patrouillé les rues de la ville de l'Empereur, elle n'avait jamais vraiment prévu de rester ici. Elle n'était pas arrivée à s'échapper.

"Kaylin ?"

"Désolé, tu disais quelque chose ?"

Il grimaça. "Pas grand-chose, vestiaires. Nous pouvons déposer un rapport dans la matinée."

Elle hocha la tête et marcha derrière lui dans ses traces, ils réussirent à se rendre au

hall des Aérians sans aucune conscience de sa part, de passer à travers les portes. Elle se souvenait de la première fois qu'elle avait passée les portes d'entrée. Elle se souvenait de la première fois qu'elle était arrivée au Domaine de la Loi. Ils n'étaient pas les mêmes.

Pendant un moment, le Domaine de la Loi semblait tellement sans consistance qu'elle pouvait presque voir la rue à travers la maçonnerie, mais les rues qu'elle voyait n'étaient pas les rues de Nightshade, elle n'étaient pas les rues de la ville dont elle avait juré de donner sa vie pour faire appliquer la loi. Elles étaient plus sombres, plus grises, dépourvues même de l'espoir qu'elle avait ressenti en Nightshade au côté de Severn.

Barren.

"D'accord," lui dit Severn, "restes ici une minute."

Elle secoua la tête et esquissant ce qu'elle espérait être un sourire. A en juger par sa grimace, c'en était un assez pathétique. "Je vais aller me changer," dit-elle à son retour battant en retraite.

Elle entra dans le vestiaire, trouva son casier et appuya son front contre la porte pendant une minute.

"Hé".

Elle sauta en arrière de la porte de son casier, se demandant si oui ou non elle s'était endormie debout. L'ayant fait à une ou deux occasions, elle ne se demanda pas si c'était possible, mais ce n'était jamais quelque chose comme un bon sommeil, et habituellement cela prenait fin abruptement avec la désagréable sensation de tomber, et la sensation encore moins agréable d'atterrir.

"Teela ?"

Teela sourit. Les Barrani ne pas souriaient ou ne riaient pas beaucoup, en règle générale, et quand ils le faisaient, c'était généralement au dépens d'un autre. "Tu as l'air comme de la merde", déclara-elle à Kaylin. "Allons, change toi. Nous ne sortirons pas si tu es habillée comme ça. Iron Jaw aurait notre peau épinglée à la cible dès le matin, s'il attend si longtemps."

Le corps de Kaylin commençait à obéir, elle enleva son dossard et son armure, en prenant soin de mettre la lettre de Morse à l'intérieur de son casier, mais son cerveau réagit, et elle s'arrêta sa tunique à mi-chemin sur son torse. "Que veux-tu dire, nous allons sortir ?"

"Severn semble penser que tu as besoin d'un verre."

"Je ne vais pas prendre un verre si je sors avec toi!"

Teela haussa paresseusement les épaules. "Tain s'est ennuyé toute la journée."

"Oh, non, tu n'as pas fait ça. Je ne vais pas boire avec Tain. Pas quand il s'ennuie."

Teela, se dépouillant son propre matériel, se mit à rire. "Nous n'allons pas causer trop de problèmes. Ton Caporal vient avec nous."

"Vous êtes allé boire avec les officiers et vous avez réussi à détruire la moitié de la taverne!"

Elle haussa les épaules, son sourire paresseux se déployant sur ses lèvres charnues. "Ils n'en étaient pas conscients pour la plupart."

"Teela..."

"Et je suppose que ton Caporal peut tenir la boisson un tantinet mieux. Ce qui, tout compte fait, serait dommage."

"Teela, ne pense même pas."

"Aux dernières nouvelles, penser n'est pas illégale. Allons, Kaylin, je ne suis jamais allé boire avec Severn".

"Evidemment non, si c'était son idée, je vais le tuer."

"Peux-tu le tuer après que j'ai fini ?"

"Non"

Teela rit alors que quelqu'un commençait à marteler la porte. Ce devait être Tain, pensa Kaylin. "Tu l'auras," déclara-elle à Teela, alors qu'elle attachait sa tunique avec sa ceinture. "J'ai déjà eu une bien mauvaise journée."

Cela faisait plusieurs mois que Kaylin n'était pas allé boire avec Teela et Tain. Plusieurs mois, en fait, depuis qu'elle était apparue au travail, le visage légèrement gris, avec des cernes sous les yeux et un mal de tête qu'elle était certaine à ce moment que pas même la décapitation permettrait de guérir.

Teela avait trouvé le chemin hors de son équipement de service. Etant donné que Teela était grande et presque surnaturellement belle, une caractéristique qu'elle partageait avec l'ensemble de sa race, elle aurait toujours l'air magnifique dans un sac de toile, le changement de vêtements ne faisait pas vraiment beaucoup de différence. La même chose pouvait être dite de Tain, bien que Tain ait une dent ébréchée. Ce seul défaut avait fait de lui le premier Barrani que Kaylin pouvait facilement distinguer, ils avaient tous l'air très similaire quand elle venait de rejoindre les Hawks.

Severn, cependant, vêtu de noir et de gris, avait l'air très différent. Il avait mis de côté ses armes flagrantes, mais il portait encore ses chaînes, elles étaient enroulées autour de sa taille comme une déclaration de mode. Il ne faisait pas exactement froid dans Elantra à cette époque de l'année, mais Kaylin portait les habituelles chemise à manches longues. Elle était complexée par les marques sur ses bras, et elle pouvait vivre plus facilement avec la sueur.

Ils se approchèrent des portes d'entrée. Clint était de garde, quand il vit Kaylin à côté de Teela, il grimaça. "Teela..."

"Nous sommes en repos", lui dit-elle gaiement.

Il roula des yeux. Kaylin pensa en Inspecteur qu'il avait perdu l'esprit s'il attendait une certaine responsabilité de ce côté.

Severn, cependant, sourit à Clint. "Je vais les empêcher de saccager la taverne."

Clint grimaça. "Vous êtes clairement jamais allé boire avec Teela et Tain."

L'idée de boire pour Severn n'était pas l'idée de boire pour Teela, il les conduisit au Cochon Tacheté. Kaylin regarda Teela, elle pariait qu'avant une quinzaine de minutes Teela déciderait d'aller voir ailleurs. Seul un jour très chanceux son "aller ailleurs" n'impliquerait pas de trainer Kaylin avec elle quand elle aurait claqué la porte.

La clientèle Barrani était toujours une arme à double tranchant, car environ un quart du temps, quelque chose de déplaisant arrivait. La définition de déplaisant était une vraie

leçon de vie dans les paradigmes culturels, parce que rien ne s'était passé que Teela n'ai pas trouvé amusant.

Le fait que ni Teela ni Tain ne dirent un mot quand ils entrèrent dans l'environnement calmes et plutôt sans prétention du Cochon Tacheté était un peu suspect. Étant donné qu'ils étaient Barrani, la méfiance était seulement naturelle, Kaylin pris un siège, à une table, à côté de Severn. Teela et Tain occupèrent le banc en face d'eux. Ils mangeaient rarement beaucoup quand ils sortaient, partout la nourriture humaine n'était généralement pas à leur goût, quoique que Kaylin, après avoir mangé avec les Barrani dans un endroit non moins sans importance que la Haute Cour, ne voyait vraiment pas pourquoi.

Ils ordonnèrent de la nourriture et du vin, le vin arriva avant la nourriture, et il arriva dans des chopes mieux adaptées à la bière.

Kaylin regarda Severn.

"Qu'est-ce qui se passe vraiment ici ?"

"Nous allons avoir quelque chose à manger et à boire. Peut-être," ajouta Tain, en regardant autour de la salle tranquille. "Je ne peux pas imaginer..."

Teela marcha sur son pied. Kaylin ne pouvait pas vraiment voir cela, bien sûr, mais elle pouvait l'entendre, et franchement, très peu d'autres choses permettraient de réduire la tension de Tain.

"Severn".

"Oh, laisse-le tranquille, chaton."

Kaylin yeux se plissèrent. Cela faisait des années, à quelques exceptions près, puisque personne d'autre que Marcus l'appelait de ce nom. Et la plupart de ces années avaient disparu en oubliant son rang de mascotte de bureau. Elle fixa Teela, qui sourit de son lent, paresseux, sourire félin. "C'est quoi cette histoire, Teela ?"

"Tu me racontes, Severn dit que vous avez rencontré une vieille connaissance pendant votre patrouille en Elani."

"Personne que tu connais."

Tain, qui avait été la plupart du temps silencieux, commença à boire. "Ce n'est pas si terrible", dit-il à Teela, parodiant sa surprise dans chaque mot.

Elle bloqua sa tête sur le côté, même si après ses doigts parcoururent sensuellement ses cheveux vers l'arrière sur toute la longueur, ce qui ruina le geste, de l'avis de Kaylin. "Chaton", dit-elle, appuyant ses coudes sur les cicatrices du vieux bois, "On nous a dit de ne pas te poser de nombreuses questions."

"Et tu as écouté à peu près aussi bien que tu le fais habituellement."

Teela haussa les épaules. "C'est l'habitude, lorsque tu t'es baladé les première fois dans le bureau, Marcus a été clair pour tout le monde là-bas, en particulier les Barrani, que tu ne devais pas être trop fortement découragée, ou endommagée", ajouta-elle.

"Dommage qu'il n'ait pas fait ça plus clairement pour l'instructeur."

"Si tu n'avais pas bloqué la voie comme tu avais dit que tu pouvais faire, il n'aurait pas cassé ton bras. Et tu n'as pas, que je me souvienne, menti sur tes capacités à nouveau par la suite. Ne fais pas cette tête. Il a guérit assez rapidement", souligna Teela, "tu es venu chez les Hawks comme un oisillon. Tu as fait de ce travail ta vie."

Kaylin se raidit légèrement, en attendant le reste, mais elle était surprise vers où la conversation allait maintenant. Elle n'aurait pas dû, elle avait vu la conduite de Teela, après tout, et elle savait comment fonctionnait son cheminement. Imprévisible était probablement la façon la plus gentille qu'elle pouvait l'appeler.

"Je suis venu chez les Hawks des Hautes Salles. Ce n'était pas considéré comme une mobilité ascendante", ajouta-elle avec une grimace, "et ce n'était pas exactement pacifique".

"Tu n'as pas enfreins de lois avant de les rejoindre."

"Comment veux-tu savoir ? Tu as passé quelques jours dans les Hautes Salles, sous l'œil vigilant du Seigneur des Marches de l'Ouest. J'ai passé ma vie là-bas. J'ai subi l'épreuve du Nom. J'ai vécu à la Cour." Elle souleva sa chope et bu du vin comme si c'était de l'eau... et elle était assoiffée. "Les Lois des Castes s'appliquent à la Haute Cour."

"Teela..."

"Tais-toi. Écoute-moi."

"Pourquoi tu me dis ça ?"

Teela jeta un coup d'œil à Severn. Kaylin - qui avait toujours été curieuse de connaitre la vie de Teela, de tous les Hawks Barrani, si on arrivait à cela - ne le fit pas, mais il lui fallu de gros efforts.

"La Loi des Castes s'applique à la Haute Cour," dit Tain. Il fit un signe au serveur, sa chope vide. "La Loi des Fiefs s'applique dans les fiefs. Les deux ne sont pas entièrement dissemblables."

"Elles sont complètement différentes."

"Non, elles ne le sont pas."

"Tu n'as jamais vécu dans les fiefs".

"Et toi," dit-il ostensiblement, "Tu n'as jamais vécu dans les Hautes Salles sans le titre de Seigneur."

Elle considéra cela tranquillement. Teela poussa du coude sa boisson, et dit à Kaylin : "Je ne vais pas le finir, si tu le veux." Cela lui valu une brève grimace et un coup de pied sous la table.

"Tu as rencontré ma cousine", déclara Teela, reprenant les rênes de la conversation.

"Pour autant que je puisse en juger, la moitié de la Haute Cour est de ta famille."

"Pas la moitié."

"Quel cousin ?" demanda Kaylin. Elle n'était pas de mauvaise foi, honnêtement elle n'avait aucune idée.

"Evarrim."

"Pouah." Evarrim était un arcaniste. Les Arcanistes, dans la mesure où Kaylin s'en inquiétait, étaient légèrement plus faibles sur l'échelle de décence que les trafiquants de drogue. Elle ne comprenait pas pourquoi l'Empereur les tolérait, il avait ses propres mages, après tout, et au moins la moitié des traqueurs des Wolves était d'anciens Arcanistes.

Tain fit de nouveau signe au serveur.

"Sa mère a été béni avec cinq enfants au cours de son mariage. Evarrim est le dernier

resté debout. Cela a été constaté, bien sûr."

"Quoi... il a tué les autres ?" grimaça Kaylin. Elle voulait le dire comme une blague, mais c'était tombé à plat avant même que Teela hoche la tête.

"Teela..."

"Si Evarrim n'avait pas été le seul survivant, un des autres l'aurait fait. Il était assez rusé, et assez puissant, pour les battre à leur propre jeu. J'ai joué à des Jeux de Cour," dit-elle doucement. "J'ai aussi survécu, comprend-tu?"

Après un moment de silence, Kaylin hocha la tête.

"Mais même la survie peut devenir ennuyeuse après un certain temps."

"Tu as rejoint les Hawks parce que tu t'ennuyais ?"

Tain dit : "Non"

"Alors... alors pourquoi ?"

"Parce qu'elle n'a pas confiance en moi", répondit-il, "ne pas défier la Tour et passer le test du Nom."

Kaylin les regarda tous les deux, puis se tourna vers Severn. "Si c'est ton idée pour me remonter le moral, tu as besoin de meilleures idées."

Il haussa les épaules, mais grimaça. "Avec les Barrani, tu prends tout ce qu'ils offrent."

"Non, avec les Barrani, tu ne demandes pas." Mais elle prit une gorgée de vin, et jeta un regard à Tain.

"Ce qu'elle voulait dire," dit-il à Kaylin, "c'est que ce n'est pas grave. Ce qu'elle a fait dans la poursuite de sa survie sans doute te donnerais des ulcères, et elle n'est pas sur le point de te le raconter tout cela prendra deux mois. "

"Trois", dit Teela d'une voix traînante.

Tain roula ses yeux très attractifs. Bien qu'il soit sérieux, ce qui était rare, ces yeux étaient d'une nuance de vert profond, ce qu'il disait était des faits, pas de sales secrets. "Ce que nous avons fait dans la Haute Cour, nous ne le faisons pas dans la Cité Impériale. Nous défendons les lois de l'Empereur. En général, nous trouvons cela amusant," ajouta-t-il, avec un clin d'œil en direction de Teela. "C'est certainement moins formel et généralement moins dangereux." Il dit cette dernière phrase avec une nuance de regret. "Les lois qui définissent notre vie là-bas, et qui définissent la vie de Teela quand elle est appelée à la Cour, ne sont pas les mêmes.

"Quoique nous ayons de meilleure boissons", ajouta-t-il.

C'était vrai. Kaylin regarda comme la nourriture rejoignait leur chope sur la table grêlée. C'était des sortes de cubes de poulet avec du riz, des pommes de terre et, beurk, des petit-pois.

"Je ne comprends pas l'obsession de votre peuple pour les pommes de terre", déclara Teela, avec un doux plissement du nez, qui pour Teela, imageait son dégoût. Ce n'était pas la première fois qu'elle le disait, et sans doute ce ne serait pas la dernière, mais c'était étrangement réconfortant.

"La Haute Cour n'est plus ma maison. Et les fiefs", ajouta-elle ostensiblement, "ne sont plus la tienne. Compris ?"

"Tu crois que je retournerais là-bas ? Ai-je l'air stupide ?"

"Généralement," dit Tain gentiment. "Regarde, s'ils essaient de te faire chanter ignore les." Au soudain raidissement d'expression de Kaylin, il roula des yeux. "Il est tout à fait évident que c'est ce dont tu as peur. On peux le lire sur ton visage à plus d'un kilomètre. Et tu as probablement raison", ajouta-t-il avec un haussement d'épaules, "ils vont essayer, s'ils savent où tu es."

Ils l'ont fait, et ce fait dérangeait Kaylin presque autant que de voir Morse à nouveau. Ils avaient su où elle serait, et avec un préavis suffisant pour qu'ils puissent trouver Billington, le payer pour attiser un peu de problèmes, briser une vitre et chronométrant les deux choses, ils avaient donc attiré son attention. Si quelqu'un dans le bureau ne fournissait pas d'informations au Seigneur de fief Barren, c'était pire. Si quelqu'un n'alimentait pas de renseignements Barren, c'était pire : cela signifiait que Barren avait une certaine façon de regarder dans le Domaine de la Loi que personne n'avait encore remarqué. Aucune de ces affaires n'étaient bonne.

Mais elle n'était pas retournée au bureau pour parler avec Marcus, elle n'avait même pas essayé de le signaler. C'était sacrément bien ce qu'elle aurait du faire, mais l'aurait-elle fait, elle aurait du à répondre aux questions. Elle n'était pas tout à prête à ça ce soir.

"On peut leur rire au nez si ça aide. Je trouve généralement plus utile casser des choses qui leur sont rattachés, mais tu es connu pour être sensible parfois. D'autre part..."

"Tais-toi, Tain."

"... tu es aussi connu pour..."

Teela lui donna un violent coup de coude. Il s'arrêta de parler, mais il tourna un regard aux yeux bleus et meurtrier à sa partenaire, ses yeux avaient des nuances sombres, mais elle souriait.

"Très bien", murmura Severn. "Vous avez gagné, c'était mal conseillé."

Et cela fit Kaylin se sentir un peu mieux.

Ils ne finirent pas, comme il s'est avéré, ivres morts. Une tentative d'insulter le serveur tomba totalement à plat à tel point que Kaylin se demanda s'il n'était pas sourd. D'autre part, ni Teela ni Tain avaient eux-mêmes travaillé dans cet état dangereux que les Barrani appelaient l'ennui. Ils étaient, réalisa Kaylin, véritablement inquiets pour elle.

Et étant donné qu'ils étaient Barrani, ils pourraient continuer à s'en faire quand ils sauront ce qu'elle avait fait. Si jamais ils l'apprenaient.

"J'étais à Barren pendant six mois", leur dit-elle. Elle n'avait pas l'intention de le dire, cela venait juste de tomber de sa bouche. Elle posa sa chope de côté.

"Tu était dans Nightshade," fit remarquer Teela, "pendant treize ans."

"Barren était différent," dit-elle doucement.

"Pourquoi ?"

"C'était... c'était juste différent."

"Trouve ce qu'ils veulent, Kaylin," lui dit calmement Tain, "ou nous le ferons." Il hocha la tête en direction de Teela.

"Vous ne pouvez pas simplement entrer dans Barren et demander les réponses."

"On peut essayer. Je n'ai jamais été dans les fiefs", ajouta-t-il, "mais Teela avait l'habitude d'y aller quand elle s'ennuyait."

"Elle est allée à Barren quand elle s'ennuyait ?" Kaylin aurait pu paraître plus consternée si elle avait vraiment travaillé sur elle, mais pas de beaucoup.

"Pas seulement Barren," ajouta Teela, avec un large sourire. Le sourire se fana, "mais les fiefs ne sont pas ce qu'ils étaient quand j'étais jeune. Trouve ce qu'ils veulent, ne fait pas de bêtises."

Kaylin hésita, puis atteint les plis de sa tunique, quand elle retira sa main, elle tenait la lettre que Morse lui avait donnée. Drôle, comment elle ne brûlait pas, elle aurait du. "Je voulais garder ça pour moi," dit-elle à tous, Severn, qui n'avait pas dit un mot, Teela, Tain. Elle ne voulait surtout pas parler à Marcus ou Caitlin. Elle ne voulait pas entendre un mot de ce quelqu'un du département, comme, par exemple, Mallory, avait à dire. Elle ne voulait pas voir les regards sur leurs visages.

Teela haussa les épaules. "Oui, c'était évident, et clairement ton Caporal est prêt à te laisser faire cela... mais nous ne le sommes pas."

Kaylin posa la lettre sur la table et prit sa chope. "Tu n'as pas laissé Tain derrière", dit-elle.

"Pardon ?"

"Tu es venus chez les Hawks... tu l'as amené avec toi. Tu ne l'as pas le laisser derrière toi dans la Haute Cour."

Teela resta silencieuse pendant un moment, et le silence n'était pas ponctué par son sourire lent. Elle était presque humaine. "Non," dit enfin Teela, "je ne l'ai pas fait. Cette personne que tu as rencontré dans Elani était un ami ?"

"Peut-être. Beaucoup de choses peuvent changer en sept ans."

"Rappelle-toi cela."

Kaylin hocha la tête, avalant du vin et quelque chose de plus amer comme elle le faisait. Elle ramassa la lettre, déplia le papier et grinça des dents avant qu'elle ait lu le premier mot. C'était l'écriture manuscrite de Barren. Peut-être que certaines choses ne changeaient jamais.

Eliane,

J'ai suivi vos progrès comme je peux... j'admet que ça m'a surpris. Tu n'es pas tombée de la Tour, bien que le Seigneur des Hawk y soit encore. Tu as atterri sur tes pieds, il n'a probablement aucune idée pourquoi tu as fait ton chemin hors des fiefs en premier lieu.

Je sais que tu n'aimais pas travailler pour moi, personne ne le fait. Cela n'a pas d'importance. Tu aimes travailler pour le Seigneur des Hawks, et je suis d'accord avec ça, tout le monde doit manger, mais tu voudras probablement continuer à travailler de l'autre coté fleuve.

Travailler pour la Loi a ses inconvénients. Peu m'importe ce que tu es ou ce que tu as fait, mais pour la Loi si. Tu sais cela.

La façon dont je vois les choses, ma fille, tu me dois ta vie. Tu ne serais pas où tu es, si je ne t'y avais pas envoyé. Et tu ne pourrais probablement pas rester là où tu es, s'ils savaient pourquoi. J'ai eu l'information, et je peux te rendre la vie très difficile sans jamais franchir un pont.

Mais je ne suis pas un méchant homme. Je suis un Seigneur de fief, et j'ai l'intention de le rester.

Tu vas m'aider, si les rumeurs sont vraies. Je serais généreux. Tu as trois jours avant qu'un petit paquet traverse le pont entre les mains de l'un de tes vieux amis. Dans trois jours, tu te dirigeras vers le pont, si elle te voit, elle te ramènera à la maison, et le colis voyagera avec toi.

- Barren

Elle leva sa chope, la vida, s'étrangla assez pour amener les larmes a ses yeux. Alors, elle tendit la lettre à Severn, dans le silence. Ses mains tremblaient.

Il la prit et la posa sans le lire. "Kaylin..."

Elle la ramassa, et la fourra dans ses mains. Cette fois, elle rencontra et soutint son regard. "J'ai essayé de te dire," murmura-t-elle.

"Oui. Et je t'ai dit que je m'en fichais."

"Sens toi concerné maintenant. Il suffit de lire la chose maudits par les dieux."

Une courte pause. La brève pause de Severn, pendant laquelle elle pouvait imaginer presque n'importe quelle pensée, toute inquiétude et colère. Il la termina par un hochement de tête, et il tourna son attention vers la lettre... mais elle le sentait de toute façon. Il ne lui fallut pas longtemps pour la lire, et quand il eut fini, il la posa au même exact endroit sur la table.

"Il était assez intelligent pour ne rien dire du tout."

"Trois jours," répondit-elle.

"Allez-vous deux vous partager ça ?" demanda Teela, tenant une main à travers la table.

"Non" Kaylin ramassa la lettre et la plia. "Teela, Tain... Je suis presque reconnaissante pour ce soir, mais je ne veux pas que vous soyez impliqués dans Barren."

Le silence qui suivit cette déclaration était exactement le mauvais type de silence, venant comme il le faisait de Teela. Quand elle le brisa, son ton aurait pu geler de l'eau, ou du sang. "Et nous sommes en quelque sorte plus à risque que d'un Caporal humain ?"

Les sourcils de Severn se soulevèrent, mais il était assez intelligent pour ne pas répondre.

"Severn a assez confiance en moi pour me laisser faire ce que je sens que je dois faire", fut la réponse de Kaylin très, très prudente. "Vous pensez tous deux de moi comme si j'étais encore la mascotte de treize ans, traînant autour sous les griffes de Marcus."

"Et comment est-ce inexacte ?"

"Mon point est que vous n'avez pas confiance en moi."

"Je t'ai fait confiance", souligna Teela, chaque mot vif et saccadé, "avec la vie du Seigneur des Marches de l'Ouest."

"Oui, mais il était comme mort, tu n'avais rien à perdre."

Severn pris le poignet de Kaylin. Elle rencontra son regard mort, et après un moment, fit la grimace. Sans un mot, elle tendit la lettre à Teela, dont la main n'avait commodément pas bougé d'un pouce.

"Honnêtement, Kaylin," dit Teela la prenant, "tu fais beaucoup d'histoire pour des si petites choses. C'est un trait tellement humain."

"Nous ne les considérons pas comme petite."

"Parce que vous avez seulement une poignée d'années pour tenter de vraiment fixer les choses. Essayez de vivre un millénaire ou plus, cela vous donnera des perspectives."

"Je parie que quand tu étais jeune, tu as dû personnellement creuser ton propre puits juste pour avoir de l'eau, aussi", déclara Kaylin dans un souffle.

Teela, qui semblait lire la lettre, dit : "J'ai entendu ça". Elle leva les yeux, tendit la lettre à Tain, et dit : "Alors, pourquoi faire exactement Barren t'a envoyé hors de son fief ?"

Elle regarda de l'autre coté de la table, elle ne pouvait pas regarder Severn, mais même sans le regarder, elle sentit sa présence aussi forte qu'elle avait déjà senti son absence. "Il m'a envoyé", dit-elle doucement, "tuer le Seigneur des Hawks."

CHAPITRE 4

Les sourcils de Teela se soulevèrent alors que le reste de son visage semblait figé. "Il a envoyé une enfant humaine de treize ans assassiner le Seigneur des Hawks ?"

Kaylin hocha la tête. Elle se sentait étrangement engourdie maintenant que les mots avaient quitté sa bouche. Elle ne sentait même pas le besoin panique de les récupérer, d'en faire une blague. Que lui importait, à la fin ? Elle pouvait faire tout ce Barren voulait qu'elle fasse, mais si elle le faisait, elle perdrait les Hawk de toute façon. Si elle ne le faisait pas ?

Elle l'avait perdu, aussi.

"Pourquoi ?"

"Pourquoi ?"

Teela fronça les sourcils. "Fais attention, chaton. Pourquoi a-t-il envoyer un enfant à tuer le Seigneur des Hawks ?"

"Je ne sais pas. Je pense qu'il essayait de marquer un point."

Teela haussa les épaules. Elle ne semblait pas du tout déçue de Kaylin, mais là encore, elle était Barrani. Ce n'était pas la bonne opinion ou l'approbation des Barrani que Kaylin avait peur de perdre. Flute, connaissant les Barrani elle pourrait même augmenter d'un cran ou deux dans leur estime. "C'est ce dont tu as peur ? Il envoie une soi-disant preuve de ça, les gens vont en rire pendant des mois."

Kaylin, cependant, ne semblait pas trouver ça infiniment cocasse comme Teela, ou Tain, à en juger par son sourire.

Severn couvrit le dessus de l'une de ses mains avec les siennes. Il ne posait aucune question, et il ne faisait aucun commentaire, il n'avait même pas l'air particulièrement surpris.

"Puisque tu as évidemment négligé de suivre ses ordres..."

"Je n'ai pas."

"Le Seigneur des Hawks, la dernière que je l'ai vu, respirait encore."

"Je n'ai pas omis de suivre ses ordres," fut la calme réponse. "Je ne suis pas parvenue à réussir."

Tain eut un petit rire. C'était le seul bruit autour de la table. Même Teela, normalement pas la plus sensibles des Hawks, ce qui, étant donné qu'elle était Barrani, était un euphémisme, était sombre. "Tu as essayé de tuer le Seigneur des Hawks."

Kaylin hocha la tête. Les traits de son visage avaient l'impression d'être trop gelé pour avoir une expression, elle ne savait même pas à quoi elle ressemblait.

"Si le Seigneur des Hawks le sait déjà, et je ne peux pas imaginer qu'il ne le sache pas, sauf si tu étais vraiment, vraiment terrible, tu as peu de chose à craindre."

Kaylin secoua la tête. "Ce que j'ai fait dans les fiefs, il ne veut pas ou ne peut pas y toucher. Ce que j'ai fait dans la Tour ? Cela compte, mais Marcus ne sais pas." Elle baissa son visage dans ses paumes, prit une profonde inspiration avant de la relever. "Je ne veux pas qu'il le sache", déclara-t-elle à tous les deux.

Teela jeta un regard à Tain.

"Ne pense même pas."

"Pensez à quoi ?" demanda Tain. Le Barrani fit une affreuse mimique d'innocents.

"Barren est un Seigneur de fief."

"Il est humain, n'est-ce pas ?" demanda Teela, avec son mépris habituel pour les ennemis qui étaient simplement mortel.

"Je ne suis pas sûr que cela compte dans les fiefs. Pas quand vous êtes le Seigneur de fief."

Severn toucha son épaule, et elle se tourna vers lui. "A quel point Barren est différent de Nightshade ?"

"Le fief ou le Seigneur ?"

"L'un ou l'autre".

"Le fief est..." Kaylin hésita. "Je ne suis pas sûr que nous aurions noté les différences quand nous étions enfants. Les gens vivent encore une vie vraiment misérable, les ferals chassent toujours. Barren n'a pas cages publiques ou de pendaison, il n'en a pas besoin. Si vous le faites chier, il vous jette aux ferals. "

"Les ferals ne sont pas si fiables."

Kaylin grimaça. "Non, je ne sais pas si il sait quand ils arrivent ou non. Il va les attendre dehors avec sa victime jusqu'à ce qu'il entende les hurlements, il les coupe", ajouta-elle, en regardant la table, tandis qu'elle parlait, "et puis il les fait courir.

"Si ils peuvent survivre jusqu'au matin, ils sont plus ou moins libre de partir."

"Ça arrive souvent ?"

"A peu près jamais." Elle commença à se lever, pour s'éloigner du banc et de son confinement, et sa main se resserra.

"Severn, Je ne veux pas parler de Barren. Je vais parler de tout et n'importe quoi, je veux dire d'autre chose."

Il croisa son regard et le retint, et elle avait du mal à détourner les yeux. Après un moment, elle s'assit, lourdement. Il ne l'avait pas forcée à redescendre, ses jambes avaient cédé. Ils attendirent en silence.

Kaylin se rendit. "Il y a un peu plus le trafic piétonnier venant sur du côté droit du pont. Barren a des entrepôts et des maisons closes sur le bord de la rivière, mais son propre lieu? Il n'est pas au cœur du fief. Il vit près du bord."

"Quel bord, Kaylin ?"

Elle secoua la tête. "Intérieur".

"Tu y as été." Ce n'était pas une question.

Elle détourna le regard à nouveau. "Ouais. J'y ai été. Ce n'est pas comme Château de Nightshade."

"C'est un vieux bâtiment quand même ?"

"Je ne sais pas s'il est plus ancien que le reste des bâtiments là-bas. Il y a un bâtiment qui est un peu comme le Château, mais il est plus vieux et plus délabré. Je ne pense pas que quelqu'un vive là-bas." Elle fit une pause, puis ajouta : "Je ne pense pas que quiconque essaye puisse y survivre."

"Mais Barren n'essaye pas."

"Non"

"Tu vas allez à sa rencontre."

"Non, je vais probablement rencontrer Morse. Je ne sais pas où elle va m'emmener, ou de ce qu'elle me dira de faire." Elle regarda Teela et Tain de l'autre coté de la table. Elle voulait soit boire beaucoup plus, soit avoir bu beaucoup moins. "Je ne veux pas que Marcus le sache," murmura-t-elle. "Il pense que je suis un chaton. Il pense que j'étais un... un enfant, lorsque le Seigneur des Hawks m'a jeté dans sa division."

"Chaton," dit Teela, presque doucement, "tu l'étais."

"Il pense que j'étais une bonne enfant, transformée en voleur parce que je n'avais pas d'autre moyen de vivre dans les rues de Nightshade."

"Mais tu te connais mieux ?"

"Ne me traite pas avec condescendance."

"Je ne le fais pas. Je te traite comme un humain égocentrique et ignorant, condescendant est différent." Teela leva sa chope. "Regardez, ce que les humains font quand ils sont désespérés ce n'est qu'une expression de peur. Qu'est-ce qu'ils font quand ils se sentent en sécurité est une bien meilleure indication de si oui ou non tu peux leur faire confiance."

"Je pensais que les Barrani étaient allergiques à la confiance."

Teela haussa les épaules. "C'est une façon de parler. Qu'est-ce que tu as fait pour te sentir en sécurité ? Bénévoles avec les sages-femmes, l'orphelinat de Foundling Hall. Tu as été, selon l'estimation de Marcus, un meilleur officier que la plupart de ses Barrani. Tu n'as rien à te reprocher. Tu as fait ce que tu as fait..."

Kaylin la laissa parler. Cependant cela ne la faisait pas se sentir mieux, les mots sonnaient creux, construits sur une fondation qui, au mieux, était fragile. Non comme elle se rappelait Elianne qui avait fui Nightshade après la mort de Steffi et Jade. Fuir Nightshade et se retrouver... ailleurs.

"Kaylin ?"

La voix de Severn la tira de la morsure de la mémoire : sa première nuit à Barren. Elle a essaya d'éduquer son expression, de la forcer vers la détente, des traits neutres. Cela ne changerait rien, il savait à quoi elle pensait.

Elle avait pris un nom pour elle-même, non pas une fois, mais deux fois : quand elle avait d'abord rencontré le Seigneur des Hawks, et quand elle avait vu la piscine de vie Barrani. L'un avait été un mensonge qui lentement la déploya, devenant une vérité qu'elle voulait désespérément posséder, et l'autre ?

Elle l'avait donné à Severn.

Il savait à quoi elle pensait, mais, comme il le pouvait, il donna alors de l'espace.

Il n'avait jamais disparu, le regret, la culpabilité. Parfois, il refluait suffisamment longtemps qu'elle pouvait croire qu'elle en était au-delà, mais c'était un vœu pieux, une autre manière de se mentir à elle-même. Elle ne voulait pas partager cela avec Teela et Tain. Partager des bagarres de bar et une mort imminente, oui, mais ça ?

"Allez," lui dit Severn calmement. "Permet-moi de te ramener à la maison."

"Je peux trouver ma maison par moi-même."

Il attendit.

Teela grogna et se leva. "C'est," dit-elle froidement, "aussi amusant que la Haute Cour."

"Moins", ajouta Tain, "pas de danger."

"Pardonnez-moi de vous ennuyer tous les deux," dit-elle sèchement.

"Nous pourrions. J'ai une question pour toi," dit Teela, en se levant, "tu as quitté Nightshade, et que tu es entrée à Barren, oui ?"

Kaylin hocha la tête. C'était brutal, et n'invitait pas d'autres questions, mais qui c'était trop subtile pour Teela quand elle était déterminée.

"N'as-tu rien remarqué du tout autour de la transition ?"

"Transition ?"

"Quand tu quittais Nightshade".

" Maintenant j'entre dans Nightshade et le quitte, je ne remarque rien dans tous les cas."

"Maintenant, tu n'es pas dans Nightshade." Teela regarda Tain, qui haussa les épaules.

"C'était une course en ligne droite le long de la frontière la plus proche de la rivière", dit Kaylin à tous les deux. "Je n'étais pas proche de... de l'autre bord."

"Non, si tu avais couru dans cette direction, tu n'aurais jamais rencontré le Seigneur des Hawks, et," Teela ajout, "nos vies seraient moins intéressante à cause de ton absence." Elle hocha la tête vers Severn. "Tain et moi avons une petite beuverie à faire. Vois qu'elle rentre à la maison."

Il ne se raidit même pas suite à cet ordre désinvolte.

"Je ne suis plus en colère", dit Kaylin à Severn alors qu'ils marchaient le long de la rivière. Son regard voyageait à travers ses rives, et dans les eaux peu profondes de la nuit. La nuit dans les fiefs était synonyme de mort à moins que vous soyez armés et entraînés. Elle pouvait marcher là maintenant sans trop de crainte, et c'était quelque chose qu'elle n'avait jamais même rêvé étant enfant.

Severn ne dit rien.

"Je sais pourquoi tu l'as fait... ce que tu as fait."

Il hocha la tête. "Mais ?"

Elle fronça les sourcils. "C'est Barren," dit-elle doucement.

"Le fief ou le Seigneur ?"

"Je ne suis pas sûr que tu ne puisse jamais séparer un fief de son Seigneur de fief. Mais... le fief. La première nuit, la première journée. Je n'y pense plus beaucoup." Elle lança une pierre branlante avec son pied droit, et constata qu'elle n'était pas aussi branlante qu'elle semblait. La douleur était presque un soulagement, c'était tellement terre-à-terre.

"Mais alors ?"

"Je voulais te tuer." Elle s'arrêta de marcher et se tourna pour lui faire face. Ce qu'il vit dans son expression lui fit détourner le regard. "Je voulais être capable de te tuer. J'ai pensé que si je le faisais, ce serait mettre fin aux cauchemars. C'était en quelque sorte permettre a Steffi et Jade de reposer en paix."

Sous les lampadaires voilés, elle pouvait voir son visage, il était ombragé, et il était sévère. Elle chercha autour d'elle une autre pierre à botter, parce que c'était mieux que de regarder ce qu'il était, ou n'était pas, là. "C'était la seule chose auquel je pouvais penser, quand je pouvais penser." Elle leva les mains, constata que s'étaient presque des poings, et les rabaissa.

Il la regardait. Il ne dit rien.

Mais il ne se retourna pas, ne tourna pas le dos. Elle l'aurait fait. Elle savait qu'elle l'aurait fait. "Je suis désolé", murmura-t-elle.

"Ne le soit pas", dit-il, son premier mot. Il leva une main, paume vers le dehors, "ne t'excuses pas. Ce que tu as fait, ce que nous avons fait, c'est du passé. Laisses-le là, Kaylin."

"Je l'ai fait. Je pensais que je l'avais fait", ajouta-elle amèrement. Elle leva la missive de Barren et l'agita en l'air. "Mais c'est là, encore."

"N'en tiens pas compte. Éloignes-toi. Ne marches pas en arrière."

Elle savait, alors, que c'était ce que ferait Severn.

Et que pouvait-elle dire qui ne soit pas pathétique ? *Je ne veux pas que Marcus sache.*

"Marcus aura compris, Kaylin. Fais-lui confiance pour faire ça bien. Étant donné le choix, il n'aurait jamais au grand jamais pu te laisser retournez dans Barren."

"J'ai confiance en lui", dit-elle doucement, "je veux qu'il continue à me faire confiance."

Il hocha la tête, comme s'il n'avait jamais vraiment espéré lui dire quoi que ce soit d'autre. Peut-être n'avait-il pas. "Emmène-moi avec toi."

"Non"

"Il ne t'a pas dit d'y aller seul, emmène-moi avec toi."

"Non, parce que..." elle s'arrêta, regarda son visage, sur ses traits qui durcissaient son expression, proche du sien. "Severn, je ne veux pas que tu saches aussi."

Et puis, avant qu'il ne puisse répondre, elle fit ce qu'elle faisait souvent, se retourna et elle couru.

Il n'y avait pas d'autres lumières dans son appartement que celle fourni par la lune, ce n'était pas cher, et tout ce qu'elle faisait ici la nuit était de dormir, de toute façon. Elle vérifia le miroir, mais il était sourd et silencieux. Pas de messages, pas d'autres urgences, ce soir, une aurait été presque la bienvenue.

Ses cheveux tombèrent comme elle enlevait la nouvelle pique qui les retenait, elle se débarrassa de sa tunique et la jeta sur la chaise qui servait de garde-robe. *Ce n'est pas de ta faute,* lui dit-elle dans un silence amer, parce qu'il ne pouvait pas l'entendre. *Je ne savais pas pourquoi. Je ne suis pas resté pour le savoir.* Elle le croyait, maintenant, ces décès n'étaient pas de sa faute, mais elle avait couru à Barren, engourdi et terrifié, et quand la terreur avait finalement expiré, la culpabilité l'avait presque détruite.

Ce fut une lente, lente destruction, et elle souffrait de cela, des souvenirs de ça, ils étaient presque physiques. Ce qu'elle lui avait dit était vrai : elle voulait seulement une chose, le tuer. Etre capable de le tuer. Elle avait treize ans, il n'était pas difficile de se concentrer, de laisser le désir tout consumer, éclipsant tout sauf le besoin de manger, et le

besoin de dormir.

Elle grimaça. Il n'était pas difficile d'être si concentré aujourd'hui, mais elle ne voulait plus le tuer. Les années avec les Hawks, avec l'orphelinat de Foundling Hall, et finalement, avec les sages-femmes, lui avait donné d'autres choses à vouloir, d'autres choses à vivre pour. La première fois qu'elle avait posée les yeux sur Severn dans la Tour du Seigneur des Hawks avait été la première fois qu'elle pensait à le tuer au cours de ces dernier mois, peut-être un an.

Et qu'avait-elle fait alors ?

S'extirpant de son pantalon, et se battant avec ses lacets dans le noir, elle ferma les yeux. Elle avait essayé, bien sûr. Devant le Seigneur des Hawks, dans sa Tour, comme si toutes ces années intermédiaires n'avaient jamais existées. Elle avait réussi à s'arrêter, mais ce n'était pas la dernière fois qu'elle avait essayée, et la dernière fois ?

Devant les orphelins, devant Marrin.

Couché dans son lit, elle prit son drap et ses couvertures qui étaient trop chaudes pour cette période de l'année. Elle détestait laisser toute partie de son corps exposée quand elle dormait, alors même que cela faisait dégouliner de sueur. C'était stupide, mais un petit coin de son esprit croyait toujours qu'ils allaient la protéger contre les monstres ténébreux enfance, qui se dissimulaient au pied du lit, attendant leur chance.

C'était stupide.

Elle pouvait honnêtement dire qu'elle aimait Severn. Elle pouvait dire, aussi, qu'elle lui faisait confiance avec sa vie. Elle pouvait presque dire qu'elle lui ferait confiance, maintenant, avec les vies qui signifiait au moins autant pour elle, bien que celle-ci était une situation délicate.

Mais Jade et Steffi la hantaient toujours. Et maintenant en attente juste derrière elle, Barren. Une vérité ne pouvait pas effacer l'autre, peu importe à quel point elle le croyait que cela avait déjà été fait.

Le Seigneur Sanabalis de la Cour des Dragons était suffisamment familier avec l'Inspecteur Neya, qui pourrait, un jour, se hisser dans les rangs si elle parvenait à être systématiquement à l'heure, qu'il ne planifiait pas ses leçons au début d'une journée normale. Le début de la journée de Kaylin était, pour être poli, étalé.

C'est avec une certaine méfiance, alors, qu'il nota que la porte de la salle de l'Ouest, fermé par un verrou magique, était déverrouillée. L'Inspecteur Neya se tenait debout dans le cadre de la porte qui s'ouvrait, en regardant comme si elle n'avait pas réussi à dormir ou manger. Elle était, cependant, à l'heure.

Elle se dirigea vers la grande table de conférence, et pris le siège le plus proche du Seigneur Sanabalis, elle ne fit même pas la grimace à la bougie qu'il avait placé dans sa position habituelle, qui dans le cas de Kaylin, était tout simplement hors de portée de ses poings.

Il attendit qu'elle parle.

Normalement, la parole n'était pas un problème, la faire arrêter, surtout si elle se sentait lésée par les exercices, l'était. Elle resta cependant silencieuse, elle n'avait pas l'air de s'apercevoir que la bougie attendait son attention.

Il commença la leçon en lui rappelant la signification de la flamme de la bougie. Elle devait, bien sûr, l'allumer, et que cette tâche simple lui avait échappé jusqu'ici, même si elle avait déjà réussi à la faire fondre entièrement.

Elle n'offrit aucune de sa résistance habituelle, elle hocha même la tête aux bons moments, mais il avait quelque soupçon que ce fut par cœur, et quand il inséra un mot ou deux qui était, à proprement parler, hors contexte, elle ne le remarqua pas.

Elle ne manqua pas cependant de remarquer l'incendie qui brûla légèrement les brins errants de ses cheveux, et elle jura, fort, et en Léontine, et tomba en arrière de sa chaise, en roulant à ses pieds près de la porte. "Qu'est-ce qui fait ça ?"

"Je voulais voir quel attention vous portiez."

"A quoi ?"

"Exactement. Inspecteur, mon temps est une valeur importante, du moins selon les bureaucrates qui font payer mes leçons aux Hawks. J'attends, lorsque vous êtes en classe, ce qui est partout où je me trouve à donner une leçon, que vous soyez éveillée et consciente. Est-ce clair ? "

Elle se remit sur ses pieds. "Vous avez passé trop de temps autour de Marcus," lui dit-elle, en se frottant les coudes où ils avaient frappé tapis un peu trop durement.

"J'ai passé trop de temps autour des étudiants", répondit-il. Ses yeux étaient principalement dorés, il n'était pas vraiment au bord de la colère. "À mon âge, je devrais vivre dans une élégante retraite."

Elle pris sa chaise, après l'avoir redressée, et s'assit.

Il frappa la table avec le plat de ses deux paumes. La table était en bois dur, et même les haches avaient des problèmes pour l'entailler, mais l'ensemble du foutu truc se déplaça d'environ dix centimètres.

"Sanabalis..."

"J'avais espéré que pour notre premier jour de reprise des classes nous aurions au moins pu être en mesure de reprendre là où nous nous sommes quittés. Il semble que j'ai été, comme c'est souvent le cas avec les étudiants, follement optimistes. Qu'est-ce qui vous trouble exactement ? "

"Rien", dit-elle, brusquement et un peu trop vite, ce qui amena des reflets orangés dans ses yeux draconiens. Elle déglutit, essayant de décider si s'extirper de sa chaise le contrarierait plus que de rester sur place.

"Vous faites ressembler le Seigneur Tiamaris à un élève modèle", lui dit-il, le ton de la voix haché et glacial.

C'était une nouvelle. Tiamaris était le plus jeune membre de la Cour des Dragons, et dans la mesure ou Kaylin pouvait le dire, il était à peu près aussi rigide, formel et liée à la tradition que ses membres les plus âgés. Une lueur de curiosité se coinça dans la sombre inquiétude qui avait débuté de la journée. "Il était si frustrant ?"

Pour une raison quelconque, la question diminua l'intensité des stries orange dans les iris du Dragon. Les Dragons ne serait jamais quelque chose que Kaylin comprendrait.

"Il était peut-être, juste peut-être, pire." Mais les épaules Sanabalis glissaient dans leur courbure incurvée normale. "Il venait rarement à mes appartement aussi distrait."

"Désolée."

Il leva un sourcil blanc. "J'espérais avoir cette session bien démarrée et avant que je ne soit interrompu par des questions qui pourraient se révéler encore plus distraction. Je vois que j'avais beaucoup trop d'espoir. Hier, lors de vos tournées normales, vous avez visité Evanton dans la rue Elani."

Elle hocha la tête. Elle ne demanda pas pourquoi lui il demandait, parce qu'elle avait de forts soupçons, en fait, elle ne voulait pas entendre la réponse. Certains jours, l'univers vous donnait tout ce que vous ne vouliez pas.

"Apparemment, vous avez été appelés dans le... magasin".

Kaylin acquiesça de nouveau. Elle savait, maintenant, vers où il allait. "Oui," dit-elle doucement. "Evanton voulait me parler un peu."

"Pour bien plus d'une heure."

Elle grimaça. "Je ne comptait pas vraiment les minutes, Sanabalis."

"Non, je pense que ce n'est pas l'une de vos réussite. Je vais cependant vous faire remarquer que vous étiez en poste à ce moment-là."

"Et alors ?"

"Et vous n'avez pas remplis un rapport."

Honnêtement, la journée ne pouvait difficilement être pire.

"Sanabalis..."

Il leva une main. "Un rapport, cependant, n'est pas entièrement nécessaire. J'ai fait une tentative humoristique", ajouta-t-il gravement. "Mais votre présence, et la durée de votre visite, a été notée.

"Comme", ajouta-t-il, dans un ton plus doux, "était l'état de vos vêtements lorsque vous avez quitté les lieux... portant de vos bottes."

"Elles étaient mouillés."

"Et, apparemment, boueuses." Ses yeux étaient d'un or clair, encore plus brillants quand il baissa les membranes intérieures. "Kaylin, qui s'est-t-il passé ? Il est rare que quelqu'un que le Gardien estime apparemment assez sûr pour lui permettre d'entrer dans son domaine émerge dans cet état. J'ai été personnellement invité par l'Empereur, dans le cas où vous pensez que c'est une curiosité vaine, à me renseigner."

C'était sa façon de dire qu'elle ne pouvait pas se défiler de répondre.

"Les éléments sont, paraît-il, bouleversés," dit-elle enfin, "et c'est de là que l'eau et la boue sont venus. Le vent a aidé," ajouta-elle, "pour une estimation de cet aide, il m'a fait ressembler à un chat détrempé."

Il devint très calme, et elle espéra, non pas pour la première fois, avoir des verrous sur sa bouche, et que quelqu'un ayant plus de sagesse garderait les clés. "Sanabalis, s'il vous plaît. Je ne suis pas censé en parler."

"Je doute fort," le Seigneur Dragon répondit, "qu'Evanton attende que vous gardiez le silence face à un dictat impérial."

" Clairement vous ne connaissez pas Evanton." Elle jeta un regard à la table, puis au Dragon assis derrière elle. "Vous devriez," lui dit-elle, abandonnant, "je pense que vous devriez bien vous entendre. Si vous ne vous entretuez pas a vue lors d'une mauvaise journée." Elle se leva. "Le jardin élémentaire n'était plus vraiment un jardin, c'était une

tempête, mais en pire. Cependant Evanton dit, et je ne discute pas avec lui quand il est de mauvaise humeur, que les éléments font cela quand ils essaient de communiquer."

Sanabalis haussa un sourcil. En fait, elle aimait cette expression la plupart des jours. Aujourd'hui n'était pas l'un d'eux. "Vous n'allez pas aimer ça," lui dit-elle d'une voix calme.

"Je devine."

"Et je vais vous dire."

Le sourcil se haussa encore plus, il n'était pas redescendu en fait.

"Eh bien, avant que d'autres choses arrivent."

"Je suis sûr qu'elles étaient d'une importance vitale", dit-il d'un ton très sec. Comme il ne pouvait cracher du feu, ce genre sec montrait généralement qu'il était juste à la limite de l'agacement. Elle ne l'avait, grâce aux dieux, jamais vu en colère.

"Quelque chose se passe quelque part à proximité." Elle hésita encore. "Les éléments ont été d'essayer d'écrire un... un mot. Evanton m'a montré ce que c'était. Je ne voyais que dalle dans la tempête. Je pouvais à peine voir mes propres pieds."

"Vous avez reconnu le mot." Ce n'était pas une question.

"Je n'ai pas..." Elle regarda la teinte légèrement cuivrée de ses yeux. "Ce n'est pas aussi simple que cela. Je ne l'ai pas reconnu parce que je ne l'avais jamais vu avant, si c'est ce que vous voulez dire. Je... cela me semblait familier."

"Était-ce dans une langue vivante ?"

C'était un vieux salaud si intelligent. "Non"

"Etait-ce, dans le style, similaire aux marques sur vos bras ?"

"Non..." elle regarda ses manches "... pas exactement."

"Kaylin, ne me forcez pas à vous étrangler."

"J'essaie de répondre à la question..."

"Vous essayez de répondre à la question sans dire tout ce que vous savez. Si vous voulez le faire, apprenez de votre Caporal. C'est extrêmement pénible de vous regarder vous débattre, et la tentative est, je suppose involontairement, insultante. Parce que vous êtes jeune et manifestement ignorante, je fais preuve de patience, mais ma patience, bien que vaste, a des limites. "

Elle essaya de ne pas grincer des dents. "Ce n'est pas une rune je reconnais. Je ne pense pas que ce soit écrit sur moi, mais je dois admettre que je n'ai pas vraiment regardé les marques à l'arrière de mon cou récemment, mais cela avait l'air familier de toute façon." Il ne dit rien. Il ne bougeait pas un muscle, pas même le coin de sa bouche se crispa.

"C'était comme si... Ravellon."

Parfois, il feignait d'être vieux. Ce n'est que très, très rarement qu'il en avait l'air. Il l'était, maintenant.

"Le Gardien était au courant de cette situation ?"

"Non, et il avait l'air aussi heureux à l'évocation du mot que vous l'êtes maintenant."

Le Seigneur Dragon se leva. "Je crois", lui dit-il doucement, "que nous avons maintenant terminé les leçons de la journée. Je crois que je comprends pourquoi vous

étiez tellement distraite."

Il ne fit rien. Elle n'avait pas l'intention de l'éclairer.

"Je vais devoir en parler à votre sergent, et avec le Seigneur des Hawks, avant que je parte. Vous ne parlerez à personne d'autre sans une autorisation Impériale."

"Le Seigneur des Hawks ?"

"Je viens de dire que je vais parler avec le Seigneur des Hawks." Il se dirigea vers la porte, l'ouvrit, puis se retourna, ses robes tourbillonnant comme un liquide à ses pieds. "Mais je crois que vous devriez vérifier votre tableau de service attentivement dans les prochains jours."

"Sanabalis..."

"Et il est tout à fait possible que je sois en mesure de marchander pour retarder vos leçons d'étiquette, mais le temps viendra où elles vous feront cruellement défaut."

CHAPITRE 5

La leçon avait terminé plus tôt.

C'était trop d'espérer que cela signifiait une heure et demie de pause, mais Kaylin s'assit, légèrement affalé dans un des lourds fauteuils, quoiqu'inconfortable près de la table, regardant fixement une bougie éteinte de toute façon. L'un des avantages de cet ensemble particulier de classes, c'est qu'elle était payée pour y assister. Eh bien, ça et elle devait bien vivre. Elle croisa ses coudes sur la table et regarda son reflet flou.

Ravellon.

Elle n'avait jamais vraiment réfléchi ce qui se trouvait au cœur des fiefs. Grandir dans Nightshade, il y avait eu Nightshade et le reste du monde, et une seule partie du monde avait capturé sa pensée et son attention : la ville à travers le pont. Bien sûr, dans ses rêveries, elle avait été en quelque sorte jolie et riche et sans peur ou insécurité parce qu'elle savait qu'elle appartenait à la rive droite de la frontière fluviale.

Ce genre de transformation, sans surprise, ne s'était pas produit, mais la transformation qui s'était passé, sur plus de sept longues années, avait l'avantage d'être, jusqu'à hier, bien réelle.

Idiote. Pense.

Qu'est-ce qui, au cœur des fiefs, pouvait bouleverser les éléments ? Elle savait ce que bouleversait les Dragons, bien sûr : le seul Seigneur Dragon Paria vivant. Kaylin lui avait fait face deux fois, la première fois, il s'était retiré, la deuxième fois ? Il lui avait cassé le bras. Elle n'avait pas vu ce qui s'était passé après qu'elle soit tombée.

Mais s'il était mort, elle pensait que le mot Ravellon n'aurait pas eu le pouvoir de perturber Sanabalis. Compte tenu du nombre de fois que Kaylin avait esssayé, certes quand elle avait atteint le bord de la frustration en criant, et essayé très dur de ne pas ramasser l'un des lourds fauteuils et d'écraser la putain de bougie qui ne s'allumait pas, le fait qu'il soit troublé était contagieux. Ça l'inquiétait.

Elle regardait la bougie.

Quand la porte s'ouvrit dans son dos, elle se redressa ses épaules légèrement, mais ne leva pas la tête hors de ses mains pour voir qui se trouvait devant elle. S'ils la voulaient, ils devaient lui faire savoir.

Marcus grogna, et elle quitta sa chaise tellement rapidement c'était un miracle que ses pieds ne quittent le sol. "Sanabalis est parti", commença-t-elle. Il grogna de nouveau, et elle se tut vite.

"Qu'est-ce que tu as fait cette fois ?"

"Pas allumé de bougie ?" Et poussant sa chance, ses yeux étaient presque du mêmes d'orange que ceux de Sanabalis avait été, bien que Kaylin soit certaine que ce n'était pas à cause de ce qu'elle avait fait. Pourtant.

"Chaton."

Elle grimaça. "Evanton m'a dit quelque chose quand nous sommes passés chez lui hier."

"Et tu l'as dit à Sanabalis." Aucune marque honorifique pour lui aujourd'hui de

Marcus. Apparemment, la mauvaise humeur se répandait comme les fléaux.

"Tu sais l'Empereur à la boutique d'Evanton sous surveillance constante", poursuivit-elle, pour sa propre défense. "Quelqu'un a probablement rapporté à l'Empereur, ou au Service Impérial, et l'Empereur a dit à Sanabalis de me demander." Voyant son expression elle ajouta, "je ne suis pas une idiote. Je ne suis pas debout entre Evanton et l'Empereur. Ce que l'Empereur veut, il l'obtient." D'ailleurs, techniquement, l'Empereur la payait.

Marcus se couvrit les yeux, brièvement, avec ses mains. Ses griffes, Kaylin nota, étaient sorties, elle se demandait combien de dégâts il avait fait à son bureau. "Sanabalis t'a dit quelque chose ?"

"Oui."

Elle grimaça, ce serait beaucoup de dégâts. Un ton dont le froid pouvait geler le sang. Elle voulait que ce soit quelqu'un d'autre. "Que...qu'est-ce qu'il a dit ?"

"Je n'ai pas le droit d'en parler."

C'était un code pour "Demande à Caitlin." Kaylin hocha la tête. "Est-il encore ici ?"

"Parlant avec le Seigneur des Hawks."

"Oh". Elle attendit, et après un moment, il grogna de nouveau.

"Ils t'attendent dans la Tour du Seigneur des Hawks. J'ai été envoyé pour te trouver." Elle hocha la tête et se dirigea vers la porte qu'il tenait toujours "Chaton, essaye de rester hors des ennuis."

"J'essaie toujours."

"Essaye davantage."

Le bureau n'était pas dans un silence de mort, ce qui signifiait que Marcus n'avait pas fait la boule de poils tout en parlant avec Sanabalis, mais ce n'était pas exactement un activité de conversation et de ragots, non plus, et Kaylin sentit tous les regards, à l'exception de Joey et Timar, parce qu'ils étaient engagés dans un débat houleux à propos de quelque chose qui était sans doute plus intéressant dont on ne pouvait pas réellement entendre les mots, la suivre comme elle prenait le chemin des escaliers.

Elle était un peu fatigué faire gagner de l'argent à d'autres personnes, et ce n'était pas sur le point de changer de sitôt, elle pouvait pratiquement entendre les paris placés derrière son dos. Ignorer cela fut dur, c'était presque comme ignorer de la nourriture décente, mais même Kaylin ne faisait pas attendre le Seigneur des Hawks en raison des paris, dont il négligeait ou ignorait généralement si ils n'étaient pas mis sous son nez par une belette comme Mallory.

Elle monta les escaliers lentement, se souvenant de la première fois qu'elle était venue à la Tour.

Elle l'avait regardé pendant des jours. Elle avait chronométré l'ouverture et la fermeture de la coupole, ainsi que les activités aériennes des rares officiers Aérians. Il était facile de voir le Seigneur des Hawks quitter le Domaine de la Loi, il n'utilisait pas les couloirs ou les escaliers principaux. Le dôme ouvert, il s'envolait, mais il ne semblait pas voler selon un calendrier prévu.

C'est pourquoi elle l'avait observé se dit-elle. Elle le croyait même. La partie d'elle même qui avait vu les Aérians et les avait jugé, oui, beaux ? Elle restait silencieuse, mais

elle avait été là et elle était toujours là aujourd'hui... mais pas même les Aérians avaient essayé de voler dans ces escaliers. Ils ne pouvaient pas étendre complètement leurs ailes ici. Quand ils arrivaient à la Tour du sol, ils grimpaient comme le reste des Hawks sans ailes, enchainés par la gravité.

Elle se souvenait, comme elle grimpait, la façon dont elle avait regardé les Aérians en vol. La façon dont ils semblaient s'élever au-dessus de la vie et de ses laides préoccupations, et planer sur les courants ascendants, leurs armes brillant fortement et de façon sporadique comme elles attrapaient la lumière du soleil. Il n'y avait pas, dans la mesure où elle le savait, d'Aérians dans Nightshade ou Barren. S'il y en avait eu, leurs ailes auraient été des ornements taillés, pas plus, rien que de petits oiseaux volaient dans ce ciel.

Les petits oiseaux, pensa-t-elle, se souvenant du Seigneur Dragon hors-caste, et des Dragons. Des deux, elle avait une préférence marquée pour les oiseaux, mais sa préférence en Nightshade importait à peu près autant que cela avait toujours été. Et à Barren ?

Elle ne s'était pas préoccupée, pas sur des oiseaux, pas au sujet de Dragons, vraiment pas au sujet de quoi que ce soit. Étrange que ce soit Barren, à la fin, qui l'ait amené ici. Ici, où les escaliers étaient familiers, et la routine, toute aussi familière, où elle avait assez à manger, presque tous les jours, et un toit-dessus de sa tête. Elle avait une famille dans les Hawks, et dans leur Sergent aux crocs. Elle avait un emploi dont elle pourrait effectivement être fiers.

Elle n'avait pas eu d'escalier, la première fois. Et pas invitation, non plus, si vous pouvez envisager de considérer la commande brève et grognante de Marcus comme une invitation, mais là encore, si vous chronométrez les choses correctement, le dôme n'avaient aucun verrou manuel à ouvrir, ni alarme qui se déclenchait par contact.

Cependant aujourd'hui, elle n'avait pas de chance. Les portes étaient fermées. Serrant les dents, elle leva sa main et la plaça fermement contre le verrou magique. Elle sentit la brève explosion habituelle sous sa main, cela ne laissait aucune marque, mais c'était très, très désagréable. Les Hawks lui avait dit, dans ses premiers jours ici, que la plupart des gens ne remarquaient même pas l'effet magique des verrous de porte. Cela lui avait pris deux semaines pour croire qu'ils n'avaient pas ri à ses dépens.

Les portes s'ouvrirent en roulant.

Le Seigneur des Hawks et Seigneur Sanabalis se trouvaient au centre de la pièce, ils regardaient tous les deux les portes. Les yeux de Sanabalis étaient d'une fâcheuse nuance de bronze. Elle ne pouvait pas vraiment voir la couleur de ceux du Seigneur des Hawks.

"Inspecteur Neya," dit le Seigneur des Hawks, inclinant la tête. Ses ailes, elle nota, étaient la plupart du temps replié dans son dos, ce qui voulait probablement dire qu'ils étaient à la limite pour que l'irritation se répande. C'était une indication que la bonne conduite était nécessaire.

Elle salua brusquement, puis se mit au garde-à-vous. Pour une raison quelconque, cela semblait irriter Sanabalis, le Seigneur des Hawks, cependant, l'accepta comme son dû.

"Seigneur Sanabalis a exprimé des préoccupations au cours d'un incident survenu

pendant votre patrouille hier."

"Monsieur," répondit-elle.

"Je voudrais savoir si vous sentez son inquiétude infondée."

Elle avait toujours détesté les questions pièges. Ce qui serait une question ayant clairement une bonne réponse... une qui n'était pas immédiatement évidente pour elle. D'un autre côté, ne pas répondre n'était pas non plus une option. Elle regarda Sanabalis, ce qui était utile que dans la mesure où il était clair que sa réponse allait ennuyer l'un d'eux.

"Non, monsieur."

Il soutint son regard pendant quelques secondes trop longtemps. "Malheureux", dit-il finalement. Ce qui fut dit sur un ton de voix qui était généralement suivie d'un renvoi. Cependant il ne la renvoya pas, au lieu de cela, il se retourna vers Sanabalis comme si elle n'était pas dans la salle.

"Votre conclusion est retenue," dit le Seigneur des Hawks. "Cependant, à l'heure actuelle, l'Inspecteur Neya n'est pas la candidate idéale pour mener votre enquête. Je suggère," ajouta-t-il, d'un ton de voix qui fit clairement comprendre à Kaylin que ce n'était pas la première fois dans leur discussion que c'était arrivé, "que vous vous rapprochiez du seigneur des Wolves."

"Si vous pensez qu'il est sage d'associer l'Inspecteur Neya avec un Wolf", répondit Sanabalis.

Kaylin, au garde-à-vous, voulait tourner et ramper hors des portes.

"Hors de question."

Ou des fenêtres Ce serait sans doute moins pénible, à la fin.

Quarante minutes, et beaucoup de passes d'armes verbales, plus tard, Sanabalis partit. Les Dragons étaient lourds, et comme Sanabalis n'était peut-être pas entièrement satisfait de l'issue de la discussion, il ne prit pas la peine de ramasser ses pieds, elle pouvait sentir son passage à travers le sol. Elle n'était pas, cependant, rejetée, le Seigneur des Hawks se tint dans silence parfait jusqu'à ce que les portes de la Tour se ferment, fort, sur la retraite du Seigneur Dragon.

C'est alors seulement que Seigneur Grammayre se détendit. Si tel était le mot juste.

"Il veut que j'aille dans les fiefs, n'est-ce pas ?" Etant donné qu'une bonne partie était juste, le Seigneur des Hawks ne répondit pas. La question serait classée sous la rubrique 'perdre son temps', ce qui n'était jamais la meilleure chose à faire.

Malgré elle, Kaylin poursuivit. "Ce ne serait pas la première fois que je soit envoyée dans les fiefs." Mais elle se souvenait de la première fois, parce que c'était aussi la première fois qu'elle posait les yeux sur Severn en sept ans, dans cette Tour, en présence de cet homme.

Ses ailes se déroulaient désormais, jusqu'à ce qu'elles soient à mi-hauteur, mais dans une extension complète.

"Pour le moment, je préfère que vous n'entriez pas dans les fiefs". Son regard lui effleura la joue et la marque de Nightshade.

Elle fronça les sourcils. "Pourquoi ?"

Et il leva un front pâle et grisonnant. "J'ai parlé brièvement avec le Caporal Handred ce matin. Il avait l'air de penser qu'une demande de cette nature serait prochaine, et il semblait sentir cela particulièrement imprudent."

Elle ne lui demanda pas pourquoi, mais elle comprenait maintenant pourquoi la conversation avec Sanabalis était allée dans cette direction. Elle était déchirée entre la colère envers Severn et une reconnaissance amère et, comme d'habitude, ne pouvait pas décider sur le moment laquelle choisir, mais elle n'avait rien, en fin de compte, à cacher au Seigneur des Hawks.

Il semblait attendre qu'elle dise quelque chose.

"Marcus avait l'air énervé," fut ce qu'elle réussit à sortir.

"J'imagine que le Sergent Kassan n'est pas très heureux." Il se dirigea vers le long miroir ovale qui se tenait à quelques mètres du mur. Comme miroirs, il était nettement plus étroit que les miroirs dans les salles que les Hawks utilisaient pour le travail réel, mais il était plus grand et plus large que toute surface réfléchissante dans le bureau en bas. Il leva une main et toucha sa surface.

Les dossiers pouvaient généralement être appelé par la voix, l'activation par la main était rare, et seulement en partie parce que cela laissait des empreintes digitales que certains pauvres bougres devaient ensuite nettoyer.

Mais Kaylin avait une idée pourquoi ici il utilisait le toucher. Certains de ces documents étaient accordés à la voix, ce qui était relativement facile à imiter, mais à des objets physiques et l'aura ce ne l'était. La surface réfléchissante agitée et ridée, faussant la vue qu'elle contenait du dôme de la Tour et de l'homme qui dirigeait les Hawks au nom de l'Empereur.

Lorsque l'image se reforma, c'était toujours la même de vue de la Tour, mais elle contenait, au lieu de la réflexion du Seigneur des Hawks, un reflet de Kaylin Neya.

Kaylin à treize ans.

Elle portait des vêtements foncés, une large bande de tissu sur son front et un autre sur sa mâchoire inférieure, ses bras portaient des mètres de minces maillons forts, en boucle comme s'ils étaient une corde, des pitons métalliques pendouillaient aux extrémités, elle pouvait les entendre se cogner les un sur les autres si clairement qu'elle aurait encore pu les porter.

"Que vois-tu ?" lui demanda-t-il doucement. "Quand tu regardes cette fille ?"

Elle s'empêcha d'avoir peur, ce qui était difficile, et de plisser les yeux, ce qui était facile, ce dernier pouvait être réalisé simplement en faisant un pas vers le miroir. "Quelqu'un d'assez stupide pour monter les murs de la tour", dit-elle enfin, faisant l'effort de garder une même voix. Si proche du miroir, elle examinait la jeune fille comme si elle était une étrangère. "Vous ne m'avait jamais montré ça avant."

"Non"

Elle n'était pas beaucoup plus grande maintenant qu'elle ne l'était là. Elle n'était pas aussi maigre, mais ce qui la frappait, en se regardant, étaient les yeux. "Elle... elle ne semble pas avoir beaucoup à vivre."

Il hocha la tête en silence.

"Vous ne m'avez jamais dit pourquoi", dit Kaylin, comme le Seigneur des Hawks

touchait le miroir, et l'image éclatait et disparaissait, sa jeune image piégée dans les archives permanentes, privées et cachées de toute vue extérieure.

Le Seigneur des Hawks ne dit rien, mais ce n'était pas un rien calme, et ne rayonnait pas d'irritation ou de désapprobation.

"Pourquoi vous ne m'avez pas envoyé... renvoyé immédiatement?"

"Un jour, Kaylin, si la réponse n'est pas évidente, je te le dirais mais pas aujourd'hui. Le Seigneur Sanabalis a offert d'essayer, et essayer est le mot correct, de retarder tes leçons d'étiquette. Je ne suis pas tout à fait certain cependant qu'il réussisse. "

Elle grimaça.

"Et je ne pense pas qu'un retard de toute nature soit dans ton meilleur intérêt."

Elle sentit ses sourcils se lever, et essaya de les baisser.

"L'Empereur est conscient de ta présence", poursuivit-il, "comme tu le sais bien. C'est seulement une question de temps avant que tu sois appelée au Conseil. La question de temps", ajouta-t-il doucement, "n'est malheureusement pas dépendante de ces leçons, il arrive, Ravellon." Il secoua la tête, et ses ailes s'élevèrent effectivement. "Ce que tu as fait dans Nightshade était nécessaire. Ce que tu as fait pour les Léontines a sauvé le Sergent Kassan, et probablement sa femme.

"Mais ce que tu as vu signifie que je ne serai pas en mesure de t'éloigner de la Cour, et si le Gardien est correct, tu seras demandée. Sanabalis a déjà parlé en ton nom à la cour, mais tu progresses au-delà de sa compréhension et l'Arkon ne quitte pas le palais. Tôt ou tard, et je pense probablement plus tôt, il te sera demandé de faire un rapport au conseil de la Cour des Dragons.

"Sans ces leçons, je pense que cela n'ira pas bien, même avec l'intervention du Seigneur Sanabalis."

"Serez-vous capable de me tenir à l'écart des fiefs ?"

Après une longue pause, le Seigneur des Hawks dit: "Repos".

Elle rencontra Marcus en train de monter quand elle descendait. Ses yeux n'avaient pas perdu leur teinte orangée, mais il ne lui demanda pas sur quoi ils avaient discuté, au contraire, il lui dit d'aller l'attendre en bas, tranquillement, même si elle comprenait ce que cela signifiait, et il poursuivit sa monté la dépassant.

Quand elle atteint le bureau, elle fut surprise de voir Sanabalis assis à côté du bureau de Marcus. Elle n'était pas surprise, d'autre part, de voir que Marcus était quelques semaines plus proche d'avoir besoin d'un nouveau bureau. Comme acheter un nouveau bureau pour Marcus généralement signifiait qu'elle était autorisée à marchander aussi férocement qu'elle voulait, cela ne la dérangeait pas vraiment.

Mais Sanabalis inclina la tête vers la seconds chaise, vide. Elle se tint à côté de lui. Ses yeux avaient presque exactement la même nuance que ceux de Marcus plus tôt. "Seigneur Grammayre estime que, pour une raison quelconque, il n'est pas conseillé pour vous d'entrer dans les fiefs en ce moment."

Etant donné que cela avait pris environ quarante minutes de leur discussion, il ne disait rien à Kaylin qu'elle n'avait déjà entendu. Il le dit, en revanche, plus doucement.

"Est-ce vrai ?"

Elle hésita. Elle savait que l'Empereur était au courant de son passé. Elle ne serait pas surprise si Sanabalis aussi, mais le reste du bureau ne savait pas, et elle n'a pas particulièrement envie de le partager, jamais. Elle rencontra les yeux de son professeur.

"Je ne sais pas."

Cela ne semble pas l'irriter. D'un autre côté, ses yeux ne changèrent pas de couleur.

"Très bien", dit-il plutôt. "Il semble que je vais avoir un peu recours à un plan B."

L'après-midi s'était passée à patrouiller avec Severn. Marcus, d'une humeur massacrante, jouait à changer-les-quarts, c'était un jeu qui était tenu de lui donner quelqu'un sur qui grogner. C'était aussi un grand unificateur de la force : tout le monde se plaignait. Tout le monde le détestait. Marcus avait tendance à propager la mauvaise humeur aussi loin qu'il pouvait, il avait eu beaucoup de pratique, de sorte que c'était sacrément loin.

Le changement de quart mis Kaylin carrément dans le quartier du marché, où les soucis, si ils venaient, seraient sous la forme de petits voleurs et des marchands agacés. C'était à peu près aussi loin de la magie qu'elle pouvait obtenir géographiquement dans la ville, bien que le marché, comme Elani, ait sa part de fraude.

Elle avait pris le temps de vérifier le calendrier, et elle savait que Teela et Tain étaient dans les rues, ainsi, cela les garderait loin des problèmes. En particulier, cela les éloignerait de ses difficultés. Elle essaya de ne pas s'attarder sur Morse et Barren.

Elle réussit la plupart du temps parce qu'elle avait faim, et parce que Severn ne lui posait pas de questions. Il ne parlait pas beaucoup du tout.

Mais quand ils retournèrent à la fin de la journée dans le Hall, Kaylin percuta le plan d'urgence de Sanabalis, presque littéralement.

Le Seigneur Tiamaris de la Cour Dragon se tenait juste au coin, près du bureau de Caitlin. Il portait la tunique des Hawks.

Il fit un signe de tête à Severn, Severn avait atteint le coin dans une marche lente.

"Inspecteur", ajouta-t-il en se tournant vers Kaylin.

Elle ne dit rien pendant une longue minute, en regardant à travers le bureau de Caitlin. Caitlin grimaça. "Seigneur Tiamaris a été envoyé," lui dit Caitlin tranquillement, "par l'Empereur Eternel." Ce qui signifiait qu'aucune aide ne viendrait d'aucun quartier.

Tiamaris hocha la tête, il n'avait pas l'air terriblement heureux à ce sujet non plus.

"Pourquoi êtes-vous ici ?" demanda Kaylin, allant directement au but.

"Je pense que vous trouverez, si vous vérifiez votre tableau de service, que je suis là pour vous accompagner lors de vos patrouilles pour les prochains jours."

Severn se raidit, mais ne dit rien.

Elle jeta un regard à travers le bureau de Marcus, qui ne la regardait pas.

"Je ne pense pas que ces patrouilles soient en bordure des fiefs ?"

"Non en bordure, non."

Elle maudit Sanabalis carrément dans toutes les langues dans lesquelles il était possible. Tiamaris ne fit aucun commentaire, ce qui signifiait la même chose pour Tiamaris.

Le matin, jamais ami de Kaylin, atterrit par la fenêtre de son visage. Elle se leva, se mit de façon réflexe à fermer les volets, puis gémit et les ouvrit encore plus grand à la place. Cela lui fit mal aux yeux, mais ses yeux ne pouvaient que souffrir, elle ne voulait pas briser ses victoires consécutives de jours ponctuels. L'argent était, bien sûr, son aiguillon. Bien que des paris la concernaient, elle avait été autorisée à y participer. Il lui fallût quelques pleurnicheries, mais pleurnicher pour de l'argent commençait à venir naturellement.

Tiamaris l'attendait quand elle atteint le bureau. Il était assis sagement dans l'un des fauteuils de Marcus. Marcus était assis, beaucoup moins compassé, en face de lui, son bureau de plus en plus en désordre, le bastion entre eux. Le Sergent des Hawks ne serait jamais amical avec Tiamaris. Tiamaris, lui-même n'étant pas Mr. Caractère, semblait le prendre dans la foulée.

Kaylin compris pourquoi Marcus était tellement glacial, Tiamaris avait voté, au Conseil de la Cour, pour sa mort sur le coup, mais c'était des années auparavant, et avait eu lieu bien avant qu'elle ait effectivement rencontrée Tiamaris, si elle était prête à passer l'éponge, Marcus devrait être en mesure de faire de même. Elle n'était pas, cependant, assez téméraire pour le dire à Marcus. Pas aujourd'hui.

Elle s'approcha de son bureau comme si elle était un timide collecteur d'impôts qui a eu le malheur de laisser ses gardes costauds à l'extérieur. Il la regarda comme si elle était la même chose. "Prête pour le service", lui dit-elle.

Il grimaça, serra les dents et attendit la phrase horaire mélodieuse de la fenêtre. Elle pouvait entendre ses griffes lacérant son bureau alors que la fenêtre disait au bureau l'heure qu'il était, et demandait qu'ils soient polis, aimables et collégiaux au début de cette journée bien, bien remplie.

Tiamaris leva un sourcil sombre. "Cela", dit-il à tous les deux, "pourrait être irritant."

"Enrageant", répondit tranquillement Kaylin.

"Je suppose que c'est protégé par magie ?"

Elle hocha la tête.

Il secoua la tête. "Vous devez avoir irrité quelqu'un, Inspecteur Neya."

"C'est une longue liste."

"Ne m'ajoute pas", Marcus lui dit sèchement, "a elle, Inspecteur."

Elle se mit au garde-à-vous.

"Compte tenu de ce qui s'est passé la dernière fois que vous êtes entré dans les fiefs", lui dit-il sombrement, "je suis enregistré comme m'opposant à cette enquête."

"Monsieur. "

Il ne dit rien pendant un long moment. Puis il se leva, en raclant sa chaise sur le plancher assez fort pour briser la plupart des conversations. "Ton partenaire pour toute la durée de cette enquête sera le Seigneur Tiamaris de la Cour des Dragon."

Elle hocha la tête.

"Tu vas enquêter sur les frontières de Nightshade, avec une attention particulière à l'intérieur." Il était dans une humeur, son Elantran était assez tendue que ses paroles avaient une tonalité distincte, et avec colère, de Léontine. "Si quelque chose est hors de

l'ordinaire ..." il cracha également ce mot dans l'indignation "... tu en prends note et le signales immédiatement. Le rapport arrivera à ce bureau.".

"Monsieur".

"Repos".

Elle regarda Tiamaris, qui n'avait pas bougé.

Marcus le regarda a point nommé. "Officieusement", dit-il au Seigneur Dragon, bien qu'il soit très peu probable de rester ainsi, "je vous tiendrai personnellement responsable si l'Inspecteur Neya retourne à nouveau à l'infirmerie sur une civière. Je comprends les préoccupations de la Cour de la Caste des Dragons, mais quoiqu'elle puisse être, elle n'est pas un Dragon, et les lois et les préoccupations de la Cour des Castes, à moins d'être spécialement rendues publiques, ne sont pas les préoccupations des Domaines de la Loi. Me suis-je bien fait comprendre ? "

"Aussi clair qu'un bon verre", répondit Tiamaris, alors il se leva.

Severn attendait aux portes des bureaux. Il tendit une main comme elle le dépassait, et elle fronça les sourcils.

"Quoi ?"

"Bracelet", dit-il calmement.

Elle regarda son poignet, et secoua la tête. "Si je l'enlève ici", lui dit-elle doucement, "Marcus va arracher la gorge de quelqu'un ou essayez. Il te revient toujours... Si j'ai besoin de l'enlever, je l'enlèverais vers l'Ablayne et le jetterais dedans." Le bracelet n'était pas une pièce optionnelle de l'équipement, il était obligatoire. Il limitait les pouvoirs magiques de Kaylin. Elle avait même pris la plupart de ses leçons avec Sanabalis en le portant, mais quand il était frustré, il lui faisait enlever et le poser sur la table à côté de la bougie choquante et éteinte.

Severn rit, alors. C'était l'une des choses que Kaylin préférait faire avec le bracelet, quand elle était dans un bon état d'esprit. Parce qu'il était ancien et parce que personne ne comprenait comment il fonctionnait, ou du moins c'était l'histoire officielle, personne ne savait pourquoi il choisissait un Gardien, il avait choisi, non pas Kaylin, mais Severn. Quand elle le jetait dans la rivière, il est apparaissait, parfois dégoulinant, à la maison de Severn. Il lui avait dit que cela faisait moisir ses tapis.

"Je ne pense pas que nous allons rencontrer des difficultés, pas dans Nightshade".

Il ne dit rien, et elle porta la main à la marque sur sa joue. Il détourna le regard, puis se retourna et attrapa son poignet. "Reste dans Nightshade, Kaylin."

La seule façon maintenant de mentir à Severn était par omission. Elle ne dit rien jusqu'à ce qu'il relâche son poignet, mais quand il le fit, elle se pencha et l'embrassa sur la joue. "Je vais faire attention," lui dit-elle. "S'il te plaît ne menacent pas Tiamaris."

Il leva un sourcil.

"Oh, s'il vous plaît, faites si cela vous amuse," ajouta le Seigneur Dragon un peu irritée. "Je collectionne les menaces d'aujourd'hui." Il fit une pause. "Mais pour l'amour de la variété, tentez d'être plus désastreux, ou plus original, qu'un Seigneur Dragon, un Léontine, et un Aérian."

Kaylin grimaça. "Je ne suis pas une enfant", déclara-elle à Tiamaris avec raideur. "Je

ne sais pas pourquoi..."

"Je sais", fut sa réponse sinistre. "Et tandis que j'aimerais discuter des états relatifs de notre maturité respective, je voudrais le faire en sécurité de l'autre rive de l'Ablayne."

"En sécurité ?" murmura Kaylin en allongeant son pas au maximum sans réussi tout de même à égaler la marche précipitée de Tiamaris.

"Les Domaines de la Loi n'ont pas d'acquisitions dans les fiefs", fut sa réponse. "Là, ils ont seulement un Barrani Paria, un Dragon Paria, et une poignée de ferals excessivement ambitieux."

Le soleil avait complètement disparu de l'horizon quand Tiamaris et Kaylin atteignirent le pont qui traversait l'Ablayne dans Nightshade. Kaylin n'avait jamais très bien compris pourquoi l'Empereur permettait au pont, qui était clairement convenablement réparé, de rester debout. S'il était vrai que les gens le traversaient, il était également vrai que certaines de ces personnes allaient dans la mauvaise direction, tout comme Kaylin et Tiamaris étaient en train de faire.

Ce n'était pas le seul pont sur la rivière, bien sûr, ce n'était même pas le seul pont hors des fiefs que Kaylin n'ait jamais traversé, mais il avait déterminé plusieurs de ses premiers rêves dans le fief de Nightshade, et elle l'abordait toujours comme s'il s'agissait d'une porte entre le présent et le passé. Elle le faisait maintenant, mais elle savait que Tiamaris, qui avait ralenti suffisamment pour lui permettre de suivre en jogging forcé, n'avait jamais eu de tels rêves.

"Qu'est-ce qu'on cherche ?" demanda-t-elle à Tiamaris.

Il la regarda, puis ralentit au rythme promenade, comme si le poids de la symbolique du pont atteignait finalement ses pieds. "Frontières", lui dit-il tranquillement. "Je sais que Evanton est connu de vous comme autre chose que le Gardien, mais ses mots, si vous les transmettez avec précision, sont importants pour l'Empereur Eternel. Ils seraient de grande portée, ainsi qu'à tous les Seigneurs des fiefs. "

"Vous voulez parler de Nightshade." Elle se retourna et, après une pause, posa ses coudes sur le rebord du pont. Des mèches de cheveux noirs bouclaient doucement autour de ses joues comme elle se penchait sur le fleuve lui-même. Il n'était jamais immobile, il ne reflétait rien.

Il la surprit. "Je ne veux rien de Nightshade, fief ou Seigneur, j'avoue que je trouve le Seigneur de fief légèrement irritant... mais il n'est pas mon Paria... Il est Barrani."

"Vous n'aimez tout simplement pas son épée."

Un coup d'œil sur Tiamaris lui indiqua qu'elle avait échoué à le contrarier, ses yeux étaient encore une médaille d'or chatoyante. Les membranes inférieures étaient toutefois soulevées. "Je ne m'inquiète pas, comme vous le dites bizarrement, de son épée, non, mais il est Nightshade. Et si le cœur des fiefs est contenu, il est contenu par les fiefs tels qu'ils sont. Ce qu'il y a dans Ravellon ne déterminera pas la forme ou la force de la frontière Nightshade tant que le Seigneur Nightshade y règne.

"Et rien que vous dites ou faites ici, va changer ce fait. Je ne suis pas ici, ni ai-je été envoyé ici, pour parler avec le Seigneur Nightshade".

"Alors qu'est-ce que..."

"Le message du Gardien est la vôtre dans son intégralité. Je suis ici" lui dit-il, "pour agir comme votre gardes en cas de besoin. C'est ma seule fonction à l'heure actuelle. Si vous estimez qu'il est sage ou pertinent, vous irez au manoir du Seigneur Nightshade, et vous parlerez avec lui, si vous pensez que cela ne l'est pas, vous n'irez pas. J'irai où vous irez ".

"Oui", lui dit-elle, après une longue pause. "Nightshade. Si pour aucune autre raison que d'aller fouiner dans son fief sur le bord d'une frontière, aucun de nous veut particulièrement le revoir." Elle le regarda, puis descendit vers la pente du pont. "Vous savez qu'il enverrait un mot si le Dragon Paria venait n'importe où près de Nightshade."

"Il n'a pas prouvé historiquement qu'il était totalement conscient du Paria", fut la réponse un peu fraiche.

"Il n'a pas à l'être C'est dans son intérêt de vous laisser vous battre tous les deux. Cela lui fait gagner du temps et des efforts pour trouver de nouveaux hommes."

Quand il la regarda ostensiblement, elle haussa les épaules. "Eh bien," dit-elle, cognant du pied une petite pierre "Cela a du sens pour moi."

CHAPITRE 6

Le Seigneur Nightshade les attendait.

Cela surprit ni Kaylin ni Tiamaris. La petite marque sur la joue de Kaylin, qui était régulièrement prise pour un tatouage par quelqu'un autre qu'un Barrani ou qui n'avaient pas été en guerre raciste avec eux depuis trop d'années, était en fait sa marque. Kaylin était encore dans le flou sur les détails de ce que cela signifiait exactement, mais elle avait compris deux choses à ce sujet : l'enlever cela impliquerait dans l'ensemble à retirer sa tête, et elle agissait comme un canal, à certains égards, entre Kaylin et le Seigneur du fief de Nightshade.

En général, elle faisait un détour pour ne pas penser au reste.

Le Seigneur Nightshade n'était pas, bien sûr, suffisamment prévenant pour attendre à l'extérieur du Château Nightshade. Cela signifiait que tous deux Kaylin et Tiamaris, ce dernier avec quelque froideur, bien que respectueux de la permission des gardes Barrani, était forcés d'entrer dans le Château par son portail infâme et très maudit. Le portail ressemblait beaucoup à une herse baissée. Il ne l'était pas. C'était une porte magique qui conduisait directement dans le hall d'entrée du Château, dans lequel Nightshade accueillait ses invités.

Malheureusement pour Kaylin, sa sensibilité à la magie rendait le passage extrêmement désorientant et difficile, et elle revenait généralement de l'autre côté sur les mains et les genoux, en essayant très fort de ne pas vomir. Aujourd'hui, n'était, hélas, pas une exception.

Tiamaris ne semblait absolument pas déconcerté par la transition, mais il était un Dragon, vous pourriez probablement lui couper un bras avec une lime à ongles qu'il ne ferait pas plus de grimace. Il était toutefois habitué aux infiniment moins dignes entrées de Kaylin, et se pencha pour lui offrir un coup de main quand elle finit par lever la tête. Elle ne le fit seulement quand la pièce cessait de tourner.

Le Seigneur Nightshade attendait à une distance polie. Il hocha la tête comme elle se retrouvait sur ses pieds. "Kaylin," dit-il en inclinant la tête. "Seigneur Tiamaris."

"Seigneur Nightshade". Le Seigneur Dragon présenta au Seigneur de fief une révérence précise. Il ne la retint pas longtemps, mais c'était très correct dans le ton et la texture.

"Je vous attendais", dit Seigneur Nightshade doucement à Kaylin, "il y a un jour."

Elle grimaça. Elle n'avait certainement pas prévu de se retrouver ici, mais sa vie était comme ça.

Après une pause, Seigneur Nightshade se retourna et dit, avec un geste de la main, qu'ils devaient le suivre. Ses genoux encore un peu vacillants, elle le fit, cela ne payait pas d'être à la traîne derrière Nightshade dans ce Château. Les salles avaient tendance à changer de direction et d'orientation pour ceux qui n'étaient pas leur Seigneur. Elle regarda Tiamaris. Leur Seigneur, ajouta-elle à elle-même, ou un Dragon très têtu.

Cela surprenait toujours Kaylin que le Seigneur de Nightshade puisse estimer

l'austérité calme et gracieuse de fleurs simples, mais elles reposaient dans de grands vases élancés dans des petites alcôves le long de la salle, la lumière les toucha, venant parfois des fenêtres encastrées dans le plafond. Si l'extérieur du Château ressemblait à un ancien donjon, avec des meurtrières au lieu de fenêtres et murs gardés au lieu de galeries, l'intérieur était une autre histoire, une longue, complexe.

Elle s'attendait à ce que Nightshade les conduise dans une des salles dans lesquelles il choisissait de divertir les visiteurs, il y avait souvent la nourriture et le vin en attente.

Aujourd'hui, cependant, il les conduisit dans une autre pièce. Elle la reconnut. Elle ne reconnaissait pas les salles qui l'y conduisait, mais elle avait renoncé depuis longtemps espérer être capable de le faire, c'était le Château Nightshade, et toute l'observation dans le monde ne le rendrait pas suffisamment banal pour s'y familiariser.

La salle était ornée de miroirs.

Les miroirs, dans l'Empire, étaient le cœur de son système de communication. Oh, ils étaient également utilisés à des fins de vanité plus banales, ou du moins pour les soins personnels, mais l'emploi inférieur n'était pas important ici. Là encore, il n'était probablement jamais important pour les Barrani, qui semblaient déborder de grâce et d'élégance, peu importe ce qu'ils portaient.

Teela avait essayé une fois quelques-uns des vêtements de Kaylin, cela avait été complètement décourageant. D'une part, ils n'auraient pas du convenir, et il se l'étaient pas, mais même raccourcis par l'ossature beaucoup plus grande de Teela, ils avaient l'air instantanément spectaculaire. Kaylin essayait d'imaginer Nightshade debout devant un miroir et en redressant la chute de sa robe, tunique ou manteau. Elle abandonna.

Tiamaris, toutefois, utilisa les surfaces réfléchissantes des miroirs pour élever un sourcil dans la direction de Kaylin. Elle fit une grimace et répondit avec un haussement très léger d'épaules.

"Vous savez qu'il y a quelques difficultés dans les fiefs," dit calmement le Seigneur Nightshade.

Ils regardèrent tous deux sa réflexion, croisèrent son regard de cette façon.

"Nous sommes conscients", répondit Kaylin tranquillement, "qu'il y avait la possibilité de difficultés." Quand il leva un sourcil dans sa direction, elle ajouta, "Nous ne vivons pas ici. Nous ne savons pas."

"Mais vous êtes ici," lui dit-il doucement.

Elle hocha la tête. "C'était soit venir ici ou tenter de franchir les frontières dans un fief différent." Reprenant son haleine, elle ajouta, "Ravellon."

Sa main se posa instinctivement à la poignée de son épée et s'arrêta là. "Pourquoi dites-vous ce nom ?"

"Il m'a été dit, enfin écrit."

Son expression ne changea pas du tout, mais quelque chose en lui se raidit, elle sentit quelque chose qui n'était pas exactement de la peur, mais pas loin. En voyant les traits de son visage, elle savait que Tiamaris n'aurait pas remarqué, ce n'était pas évident pour tous ceux qui ne possédait pas, à la fin, son nom.

Non, lui dit-il doucement, *mais de vous, je ne peux cacher peu si vous choisissez de le remarquer. Vous choisissez rarement.*

"Y-a-t-il eu des problèmes à Nightshade ?" demanda-t-elle, en évitant toute réponse à l'invisible, l'intime voix.

Il hésita. Cette hésitation, même Tiamaris pouvait la remarquer. "Il n'y a pas eu d'événements inhabituels dans le fief," répondit-il, "pas d'augmentation du nombre de ferals, et aucun autre... empiétements."

Quelque chose dans sa réponse était faux.

"Aucun décès ?"

"Il y en a eu," lui dit-il avec une froideur délibérée, "le nombre habituel de morts. Il n'est pas nul, mais il n'est pas dignes de remarque ou de note."

Pendant un court instant, sa mâchoire se serra, ainsi firent ses poings. Un jour il y a sept ans, deux de ces décès l'avait chassés de Nightshade. Il était difficile de ne pas en parler, mais elle ravala les mots, presque étouffé par eux. La rage quand elle l'aveuglait lui faisait cela.

Elle rata presque la froide courbe de ses lèvres. Il souriait. C'était un sourire très Barrani. La rage alors s'écoula d'elle, ce qui restait était du froid.

Nous sommes ce que nous sommes, lui dit-il.

C'était vrai. Elle s'efforçait d'être une professionnelle. "Qu'avez-vous exactement, remarqué ?"

"Le problème n'est pas dans mon fief," répondit-il.

"Vous ne rendez pas vraiment des visites sociales aux autres fiefs." Dommage pour le coté professionnel.

Il leva un sourcil. Tiamaris se tut, mais c'était le silence d'une soudaine vigilance. "En effet," dit le Seigneur Nightshade finalement. Le Dragon, d'autre part, ne se détendit pas beaucoup, "mais Nightshade est bordé par trois fiefs ou peut-être plus, nous comptons l'intérieur comme un seul, et c'est peut-être erroné."

Il leva une main et les images dans le miroir certes un peu banale pour le Château, étant donné que deux d'entre eux étaient Hawks, se ridèrent et disparurent dans un tourbillon d'argent en mouvement. Quand ce tourbillon se calma, la surface du miroir n'offrit plus de réflexions. Au lieu de cela, aménagé comme une carte très complexe, elle vit les limites du fief de Nightshade.

Cela ne donnait pas l'impression d'être à la maison.

Au sud, la ville dans laquelle Kaylin servait l'Empereur Dragon gisait en travers du pont étroit, la rivière Ablayne courait tout le long de cette frontière, et au-delà. C'est ce qu'elle reconnu. Elle attendit qu'il parle.

"A l'est," dit-il doucement, "Liatt." Il hésita et regarda Tiamaris. Elle ressentait la façon dont Nightshade envisageait la thésaurisation des mots, des informations, mais à la fin, il choisit de parler. Il choisit toujours ses mots avec soin, la décision était simplement entre les mots et le silence. "Liatt est gouverné par une femme, en apparence elle est aussi humaine que... le Caporal Handred. Elle est titulaire de la Tour de Liatt, et c'est de cette Tour qu'elle règne À l'ouest..."

"Attendez". Kaylin leva une main. "Vous l'avez rencontré ?"

"Oh, oui," dit-il doucement, "mais comme vous le dites, les seigneurs de fief ne paient pas des visites sociales".

"Quand vous dites qu'elle semble humaine..."

"Elle est mortelle."

Kaylin hocha la tête, et s'excusa pour l'interruption, qui provoqua Nightshade à lever un sourcil. Cette fois, le sourire qui remonta les coins de ses lèvres n'était pas si froid, et pas trop tranchant, il ne tenait aucune satisfaction. Il ne modifia cependant pas sensiblement les traits de son visage.

"À l'ouest", dit-il doucement, en regardant son visage, "est Barren."

Elle se tut pendant un battement complet. "Et Barren est gouverné par ?" demanda-t-elle.

"Barren est censé être gouverné par un humain de sexe masculin."

"Prétendue ? Vous ne l'ai jamais rencontré ?"

"J'ai peut-être, en effet, eu ce privilège."

"Mais vous n'êtes pas certain ?"

"Non"

"Comment pouvez-vous être certain que vous avez rencontré Liatt ?"

"Liatt est Liatt," répondit-il doucement, "tout comme je suis Nightshade".

Tiamaris se racla la gorge. Les Dragons avait un moyen de nettoyer leur gorge qui faisait les tremblements de terre sembler doux, ce n'était pas un bruit, mais il laissait entendre qu'un rugissement pouvait suivre une inattention sévère. Ce qui suivait un rugissement était généralement considéré comme la mort, même par les optimistes.

D'autre part, les Barrani et les Dragons avaient eu des siècles, au minimum, pour se faire des pieds de nez figuratifs les uns aux autres comme menaces subtiles. Nightshade se tourna.

"Voulez-vous dire que le seigneur du fief Barren ne détient pas le fief ?" demanda le Dragon.

"Il règne", fut la réponse calme, "mais il a longtemps été mon soupçon qu'il soit simplement astucieux, rusé et habile."

"Simplement ?"

"Il sait comment tenir le territoire qu'il a affirmé être le sien, mais c'est une revendication sans substance." Il se tourna vers Kaylin, leva une main, et traîna le bout de ses doigts sur sa joue. La marque brillait faiblement, comme il la touchait. "Je connais Liatt", lui dit-il doucement, "parce que le fief connais Liatt. Le nom Barren n'a pas une telle résonance," Il laissa sa main tomber, "mais mon expérience avec les fief soit de Liatt soit de Barren est faible. La votre, cependant, pourrait être plus pertinente."

Les mots la désertèrent pendant un moment. Elle regarda Tiamaris, elle ne pouvait pas s'en empêcher. S'il était surpris par les paroles de Nightshade, la surprise ne se montrait pas. Elle se demanda s'il était, ou s'il savait. Il faisait partie de la Cour des Dragons.

Les miroirs la sauvèrent, Nightshade fit un geste, et la vue s'agrandit, perdant les limites de Liatt et Elantra.

"Le Seigneur Tiamaris comprend," dit Nightshade doucement.

Kaylin, frustré, essaya de ne pas grincer des dents. Tiamaris avait une avance de peut-

être quelques siècles d'expérience et de connaissance, mais elle éprouvait de l'amertume d'être la personne qui n'avait pas la moindre idée.

Alors apprend, lui dit Nightshade.

"Maintenez cette image" dit Tiamaris, au-dessus du calme des mots Inspecteur.

L'image se figea.

"Kaylin, Est-ce que Barren avait plus de problème avec les ferals que Nightshade ? Vous souvenez-vous ?"

Elle hésita un instant, puis hocha la tête. "Le fief avait plus d'un problème, à la fois avec les ferals et avec l'autre créature occasionnelle. C'est la raison pour laquelle la plupart des hommes de Barren étaient stationnés près de la frontière, la frontière intérieure", ajouta-elle.

"Vous avez vu ça ?"

"Non, on m'a dit. Je n'ai pas visité le Seigneur de fief pendant la nuit, aucun d'entre nous ne le faisait." Elle pris une forte respiration cinglante. "J'avais treize ans, Tiamaris. C'était pendant six mois. Je n'étais en aucune façon capable de devenir un de ses lieutenants, pas alors. Ce que j'ai sont des rumeurs, et un peu d'expérience. Ce n'est pas beaucoup pour juger un fief."

"Mais les ferals, au moins ?"

Elle hocha la tête pensive maintenant. "Avez-vous rencontré l'autre Seigneurs des fiefs ?" demanda-t-elle à Nightshade.

"Non, je n'ai rencontré que ceux dont les frontières touche les miennes. Il y a un peu de flou, même si elle n'est pas extrême." Son sourire était calme. "Pourquoi ?"

"Vous avez dit que Liatt régnait de la Tour. La Tour ?"

Il hocha la tête. "Comme je règne du Château."

Tiamaris n'entendit pas l'échange. Il marchait vers le miroir, et il examina maintenant l'image en détail. "Combien de temps ?" demanda-t-il à Nightshade.

Nightshade ne fit pas semblant de ne pas le comprendre. "L'actuel Seigneur de fief de Barren a régné pendant dix ans, peut-être neuf. Ce sont des années mortelles, dans le compte de Elantra."

"Comment ?"

"Je ne suis pas dans le secret pour aplanir la rumeur, mais l'ancien Seigneur du fief, Illien, n'était pas humain. Le fief perdit son nom le long de la frontière, je ne l'entends pas."

"Mais vous entendez Liatt ?" demanda Kaylin.

"Quand je touche les limites de mon royaume, je entends Liatt."

"L'entendrais-je ?"

"Vous, peut-être, Seigneur Tiamaris surement pas."

Elle ne lui demanda pas pourquoi, mais elle toucha la marque sur sa joue presque par réflexe.

" Illien est-il en vie ?"

Nightshade ne dit rien.

"Dix ans," dit doucement Tiamaris. "Je vous aurais dit que c'était impossible. Dix ans de règne sans..." Il secoua la tête, retirant les mots avant qu'ils aient été prononcés. Kaylin

lutta avec succès contre l'envie de le gifler. "Les frontières là, pourriez-vous les agrandir au maximum ? Elles ne sont pas claires."

"Non, Seigneur Tiamaris, elles ne le sont pas. Comme je l'ai dit, et comme je suppose que vous le soupçonnez, les frontières entre les fiefs sont quelque peu instables. Ce que les miroirs vous montrent maintenant est ce que je vois. Vous comprenez ?"

Le Seigneur Dragon offrit au Seigneur du fief un clin d'œil très gracieux. "Vous nous honorer."

"Il est utile pour moi de le faire en ce moment. C'est aussi," ajouta Nightshade, "sans risque pour moi. Ce que je vois, vous ne pouvez pas le voir sans mon aide, et pourriez-vous, vous ne pourriez rien faire avec tant que je vis. " Son sourire était léger et calme.

"Mais ici..."

"Oui, je vois plus ou moins clairement que je voudrais voir autrement si Barren était stable, mais ce que vous voyez le long du bord flou est exact. Les ombres de l'intérieur ont changé de forme même au cours de la dernière décennie. Elles ont été en mouvement, lentement, dans le fief de Barren".

Kaylin fronça les sourcils.

"Vous avez eu des mots du seigneur de fief Barren, n'avez-vous pas ?" lui demanda doucement Nightshade.

Elle regarda Tiamaris, qui ne semblait pas être surpris, et abandonna. "Oui, mais je n'ai pas compris pourquoi. Et je ne comprends toujours pas pourquoi maintenant." Les mots sombrèrent dans le silence qui les suivit. "Cela a empiré", dit-elle, la voix sourde. "Récemment".

Le Seigneur Nightshade dit : "Il est, comme vous le devinez, devenu beaucoup plus instable récemment."

"Savez-vous pourquoi ?"

"Non L'intérieur est complètement invisible à la fois ma magie et à mon réseau d'information."

"Pensez-vous que cela a quelque chose à voir avec le Dragon Paria ?"

"Il était blessé, quand il s'est retiré de notre précédente rencontre," Nightshade répondit, d'une voix tout à fait neutre. "Les blessures qu'il a subi n'étaient pas négligeables, et à moins qu'il soit capable de les guérir rapidement..." son ton précisait qu'il pensait cela hautement improbable " C'est incertain pour moi"

Elle glissa ses mains sur ses hanches, puis les laisser retomber à ses côtés. "Nightshade, s'il vous plaît..."

"Quand les Léontines marqués coururent dans le cœur des fiefs", lui dit-il doucement, "il est possible que leurs besoins et leurs voix réveillèrent quelque chose qui n'aurait pas dû être réveillé. C'est une conjecture de ma part, pas plus, et pour cette raison j'hésite à vous l'offrir. "

Elle avala sa salive. "Je... Ça ne peut pas être eux." Le tremblement de ses paroles, ne réussit même pas à convaincre Kaylin, et elle les avait dites. Elle regarda Tiamaris.

Le Seigneur Dragon dit tranquillement, "L'Empereur éternel et la Cour des Dragons ont décrété que l'enfant marqué ne doit pas être tué. Ils ne vont pas le détruire quand ils

recevront les mots de la conjecture du Seigneur Nightshade, Kaylin. C'est beaucoup plus votre service qui a acheté le nouveau-né. "

C'est beaucoup plus, pensa Kaylin. Elle essaya d'ignorer la peur, mais la peur était dure de cette façon. L'avaler, elle se retourna vers le miroir, se demandant ce qui pourrait réveiller dans l'ombre et l'obscurité de quelque chose qui semblait, à première vue, comme le reste de la Ville.

"Tiamaris, ce qu'arrive-t-il si Barren tombe en quelque sorte ?"

"Tombe?"

"Si l'ombre, si le cœur du fief en quelque sorte se développe pour le remplir ?"

"Vous avez vécu dans Nightshade", fut sa réponse calme, "votre vie était renseignée, en quelque sorte, par la présence de ces ombres, que vous le sachez ou pas. L'Empereur tiendra la ville", poursuivit-il, après une pause.

Le Seigneur Nightshade leva un sourcil, mais ne fit aucun commentaire.

"Mais il connaitra les ferals, et peut-être pire. Le palais impérial n'est pas ce que le Château Nightshade est ".

"Le palais..."

"Le palais Barrani", déclara Tiamaris.

Elle grimaça.

"Vous voyez la difficulté."

Elle la voyait mais elle essayait d'avancer sur, peu importe. "Le palais peut-il résister contre les... les ombres ?"

"Presque certainement, étant donné le changement de domination, mais cela n'arrivera pas tant que l'Empereur Eternel respire encore. Il ne rendra pas un pouce de son domaine établi aux Barrani."

Seigneur Nightshade hocha la tête. "Je peux entrer dans Barren," lui dit-il tranquillement, "mais ce n'est pas, alors, sans danger pour Nightshade. Pas maintenant, Il y a déjà trop d'instabilité et trop de faiblesse."

Elle avait vécu la plus grande partie de sa vie sous le régime de Nightshade. En aucun cas, elle ne pouvait l'appeler ni juste ni équitable, mais les ombres dans les fiefs, et dans le palais seraient bien, bien pire, et elle accepta. Parce que, pensa-t-elle avec amertume, elle avait vécu à l'extérieur, où sa loi et sa cruauté occasionnelle n'avaient pas de crédit. Pendant un court instant, l'amertume de cette hypocrisie lui serra la gorge. Elle l'avala, de toute façon, il est temps d'avancer

"Qui borde Barren de l'autre côté ?"

"Comprenez que ce que je vous dis n'est pas un fait de la façon dont Liatt est fait, le fief ne me bordent mais si on peut faire confiance à l'information recueillie dans les fiefs de la manière habituelle, Candallar.".

"Est-ce que Candallar tiendra ?"

Nightshade ne dit rien. Ce n'était pas utile.

Tiamaris salua Nightshade. "Je dois partir", dit-il au Seigneur du fief.

Le Seigneur de fief ne semblait pas surpris par l'annonce brutale. "Permettez-vous à l'Inspecteur de rester quelques instants ?"

"Je ne peux pas partir sans elle, les ordres qui m'ont été donnés ont été ont été assez... explicite."

Cela, aussi, ne sembla pas surprendre Nightshade. Kaylin senti son amusement, mais aussi son agacement, ils étaient presque parfaitement équilibré. Ses yeux, cependant, avaient le vert émeraude du calme Barrani, avec peut-être une touche de bleu pour approfondir la couleur. "Alors escortez-la", dit-il à Tiamaris. "Elle va revenir." Il offrit sa plus brève révérence au Seigneur Dragon. "Les informations que je peux abandonner en toute sécurité, je le ferai. Si quelque chose change le long des frontières, j'en informerais l'Inspecteur Neya. Elle pourra alors informer l'Empereur."

Tiamaris acquiesça et se tourna pour quitter la salle, mais le Seigneur Nightshade n'avait pas tout à fait terminé. "Kaylin."

"Oui ?"

"Je ne vais pas vous abandonner à Barren."

Tiamaris ne couru pas vers le pont. La dignité des Dragons était bonne à quelque chose. Il marcha vite cependant, et la différence de leurs foulées relative signifiait que la dignité de Kaylin avait à souffrir, elle devait courir pour le suivre. Seulement quand ils eurent traversé le pont lui-même, avec une foule lointaine de témoins qui étaient trop curieux pour dégager les rues et trop sacrément intelligente pour s'approche, il se retourna.

"Nous allons au palais", lui dit-il.

Elle hocha la tête, elle s'attendait à ça.

"Vous n'êtes pas encore relevé de votre service pour la journée. Accompagnez-moi."

Elle hocha la tête encore une fois, elle s'y attendait. "Tiamaris..." commença-t-elle, alors qu'il descendait dans la rue.

Il ne l'entendit pas, ce qui était sans doute volontaire. Les Dragons ne faisaient pas signe de s'arrêter à un carrosse, ils font simplement obstacle et attendent qu'ils s'arrêtent. C'était, dans l'expérience Kaylin, une proposition risquée, mais d'un autre côté, les Dragons étaient fichus de telle manière que si le risque joue peu il ne les tuait pas tout a fait.

"Tiamaris", dit Kaylin, comme elle grimpa dans la cabine, "si vous en faite une habitude, garez un carrosse impérial près du pont."

Il ignora ses conseils.

"Je le pense vraiment. Nous avons assez de problèmes avec les Swords comme ça, je n'ai pas besoin de déposer un rapport pour expliquer une petite émeute ou un mouvement de grande panique si nous n'avons pas de chance avec un pilote décent."

Quand ils arrivèrent à la porte du palais, les gardes accueillir le carrosse. Ils ne le dirigèrent pas vers la cour, mais ils dégagèrent le chemin comme Tiamaris émergeait. Ses yeux étaient d'une nuance d'orange qui semblait un peu trop profonde, et aucun des gardes impériaux ne pouvaient négliger de comprendre ce que cela signifiait, mais juste au cas où, il baissa les membranes internes, de sorte que la couleur était encore plus prononcée. S'ils remarquèrent son dossard, ou celui de Kaylin, ils ne furent pas offensés.

Elle suivit Tiamaris dans la Grande Salle, puis s'arrêta comme il levait une main. "Attendez ici", lui dit-il tranquillement. "Je vais en hâte auprès de l'Empereur, mais même à la hâte, votre pauvre compréhension de l'étiquette de Cour ne serait pas excusé."

Elle commença à discuter car c'était automatique, et ferma sa mâchoire d'un bruit sec avant que les mots quittent sa bouche, s'installant pour attendre. Attendre dans ces salles, avec les regards errants des gardes qui étaient sans doute payé le triple de ce qu'elle gagnait était un peu intimidant, mais elle n'eut pas à attendre longtemps, Sanabalis émergea des portes à l'extrémité.

"Inspecteur", dit-il comme il s'approchait d'elle, indiquant clairement ce que le ton serait, du moins devant les gardes, "suivez-moi s'il vous plaît."

Elle hésita, consciente que tout autre garde ici ne l'aurait fait.

"Non", ajouta-t-il, quand il remarqua qu'elle ne suivait pas immédiatement ses traces, "je ne vous mène pas soit à une exécution soit à une réunion de la cour Impériale."

Comme elles étaient probablement équivalentes, Kaylin se détendit et traîna derrière le Dragon qui était, à vrai dire, son professeur préféré, non pas que cela en dise beaucoup. Il la conduisit vers les pièces qu'il utilisait pour rencontrer des personnes, et elle s'arrêta près des grandes fenêtres à petits carreaux qui donnaient sur les Domaines de la Loi. Ils semblaient étrangers et lointains, et elle n'aimait pas ça.

"Le Seigneur Tiamaris a présenté un rapport préliminaire", lui dit Sanabalis, comme il s'assit lourdement dans un fauteuil conçu pour supporter le poids d'un Dragon. "Certaines recherches sont faites actuellement par l'Arkon, ce qui peut vous donner le luxe d'une petite pause. Je suggère," ajouta-t-il, en faisant des gestes vers la nourriture qui avait été posé sur la petite table ronde en face de lui, "que vous l'utilisez. "

L'Arkon était la version du palais d'un bibliothécaire. Il était aussi le plus vieux Dragon à la cour, n'était pas techniquement appelé Seigneur, et son trésor était la bibliothèque. La compréhension de Kaylin du terme en Dragon de trésor n'était pas exacte, mais le temps lui avait clairement indiqué qu'il voulait dire 'touche mes affaires et meurt horriblement.'

Elle hocha la tête et prit la chaise en face Sanabalis. Elle prit même les grands sandwichs qui avaient été faites pour elle. Sanabalis ne semblait jamais manger, et il dévia la plupart de ses questions à propos de la cuisine des Dragons. Là encore, il dévia la plupart de ses questions au sujet des Dragons, point qui était ennuyeux car il en était un, et pourrait en théorie être autoritaire.

"Comprenez-vous l'importance de ce que Lord Nightshade a révélé ?" lui demanda-t-il, venant au fait alors qu'elle mâchait. Le ton de sa voix indiquait clairement qu'il s'attendait que la réponse soit non.

Elle grimaça, en essuyant les miettes aux coins de ses lèvres. "Il y a un lien étroit entre un fief et son Seigneur", dit-elle enfin.

Il hocha la tête.

"Liatt, Seigneur d'un fief, règne de la même façon que Nightshade, Barren non."

"Comprenez-vous pourquoi ?"

"Non, je ne suis pas un Seigneur de fief. Cela n'était jamais une des ambitions de ma vie, même quand je pensais que je vivrais là pour toujours." En voyant les lignes de raidissement de son visage, qui n'était pas si important, et le léger assombrissement de

l'or de ses yeux, ce qui l'était, elle ajouta, "je peux en déduire qu'il y a un bâtiment dans chaque fief qui est semblable au Château Nightshade ".

La couleur ne s'estompa pas vraiment, mais ne fonça pas à l'orange. Sanabalis n'était pas loin de la définition de bonne humeur.

"S'il y a un bâtiment comme celui à Barren, Barren n'en est pas propriétaire. Il ne s'agit pas de son Seigneur, ou son maître."

"Le saviez-vous ?"

"Sanabalis... j'avais treize ans." Elle écarta ses mains, dont l'une était pleine de sandwich, dans un geste de légitime défense. "Je n'avais jamais été à l'intérieur du Château, comment diable suis-je censé savoir qu'il était important ? C'est là que vivait Nightshade. La seule chance j'avais de le voir impliquait la mort par cage en public"

"Et à Barren ?"

"Du pareil au même", dit-elle.

Il ne dit rien pendant un long moment, et ce fut Kaylin qui détourna les yeux. "Pas la même chose", dit-elle, et la nourriture réduite en cendres dans la bouche, "mais je ne savais pas que Barren n'était pas comme Nightshade. Je ne savais pas..." Elle s'arrêta, avala. "Ce que je savais n'a pas d'importance."

Sanabalis hocha la tête, en concédant le point. "Comprenez-vous ce qui inquiète le Seigneur Tiamaris ?"

Elle hocha la tête. Elle savait. "Barren est instable", dit-elle doucement, "et ce qui se trouve au cœur des fiefs n'est plus maitrisé. Si nous ne pouvons pas stabiliser Barren, en quelque sorte, cela se répandra de l'autre coté de l'Ablayne."

"Et dans la ville de l'Empereur, oui."

"Mais Barren contient, il..."

"Depuis une dizaine d'années. Beaucoup plus," ajouta Sanabalis doucement, "que nous soupçonnions possible. Nous ne savons pas ce qui a changé", ajouta-t-il, un message d'alerte dans les mots ", mais quelque chose a bougé."

"Qu'allez-vous faire à ce sujet ?"

Il étendit ses mains sur les poignées à la fin de ses accoudoirs. "Que vais-je faire ? À l'heure actuelle, très peu."

Elle renifla. "Très bien. Que vais-je faire ?"

"Une question plus essentielle. Vous allez accompagner Seigneur Tiamaris dans les fiefs pour enquêter sur la difficulté. Pensez à comment vous allez aborder ça" ajouta-t-il, en se levant. "Si vous avez besoin d'une entrée dans Barren..."

Kaylin leva une main. "Je sais comment je vais entrer," lui dit-elle sèchement. Puis, en essayant de lisser le bord de sa voix, elle ajouta : "Je n'ai aucune idée de comment le faire avec Tiamaris trainant derrière."

"Tiamaris," Sanabalis répondit, "n'est pas une option."

Sanabalis la quitta brusquement, mais son départ n'était pas le mystère habituel, un Dragon rugit, le palais trembla, et quand les tremblements se calmèrent, il était déjà à la porte. Elle pensa que la voix semblait familière, mais c'était difficile de dire, le grondement avait momentanément assourdi Kaylin.

Elle mangea en silence, quoiqu'elle le fasse sur le rebord de la fenêtre, à regarder les drapeaux au sommet des Domaines de la Loi. Si elle avait ricané à ces Halls comme un enfant, et elle devait l'avoir fait, étant originaire des fiefs, bien qu'elle ne s'en souvenait pas, honnêtement, elle ne sentait aucun mépris même maintenant, les Halls servaient un objectif. Il suffisait de traverser l'Ablayne pour voir les effets des quartiers hors de leur portée. Oui, la loi n'était pas parfaite, oui, ses dirigeants et ses représentants faisaient des erreurs.

Mais l'alternative est bien pire. Elle l'avait vécu, elle savait.

Elle avait évité les fiefs depuis plus de sept ans maintenant, les approcher uniquement à la demande de ses supérieurs d'un Hall ou d'un autre. Ce n'était pas simplement la lâcheté ou de dégoût, ce n'était pas le désir de se séparer de ses racines ou de son passé. Elle avait peur de ce que les fiefs contenaient.

Mais si elle laissait cette peur la gouverner, non-dits et non-reconnue comme c'était si souvent, les fiefs venaient à elle. Ils rongeaient Barren, et si Barren lui-même le méritait, les gens qui tiraient leur subsistance misérable dans son fief probablement pas, ils faisaient, comme l'avait fait Kaylin en Nightshade, ce qu'ils devaient pour survivre.

Elle ne pouvait pas les juger, ne voulait même pas. Ce n'était pas son travail.

La porte s'ouvrit, et elle se retourna lentement pour voir Tiamaris et l'Arkon. Sanabalis, légèrement plus petit, se tenait derrière eux.

L'Arkon leva une mince main ridée. "Inspecteur Neya," dit-il.

Elle glissa hors de la corniche, et lui offrit une révérence complète. Si ce n'était pas une bonne révérence, il ne sembla pas s'en apercevoir, ni Sanabalis, mais elle pouvait voir que dans son cas, il fallu des efforts.

"Je suis prêt", lui dit l'Arkon comme il entrait dans la salle, inspecta les chaises, et pris celle que Sanabalis habituellement occupait, "pour parler de Ravellon."

CHAPITRE 7

Kaylin avait déjà été averti de ne rien demander à l'Arkon sur Ravellon si elle appréciait sa vie, ou du moins avoir tous ses membres attachés. Elle se rappela qu'elle n'avait pas demandé, comme elle prenait la chaise la plus proche qui supporterait son poids. Étant donné la pièce était une suite de réception pour un Seigneur Dragon, cela pouvait être n'importe quel d'entre eux.

"Seigneur Tiamaris, si vous voulez vous assoir?" dit l'Arkon d'un ton de voix qui rendit les ordres de Marcus polis et obséquieux.

Tiamaris, à cet égard, était meilleur que Kaylin, il s'excusa instantanément pour son inattention, et il prit son siège dans un silence parfait.

"Inspecteur Neya, il est venu à mon attention que vous avez passé un certain temps à Barren récemment."

Elle ouvrit la bouche. Tiamaris sauta légèrement, pour un Dragon, sur ses pieds. "Par récemment, bien sûr," lui dit Tiamaris, "l'Arkon se réfère à ce qui s'est passé au cours de ma vie."

"Oh"

L'Arkon leva un sourcil blanc. "Il faut comprendre que notre connaissance des fiefs est... incomplète. Que la compréhension que nous avons n'est pas entièrement fiable. Les fiefs ne sont pas accueillants pour ceux qui ne sont pas leurs maîtres."

Elle hocha la tête.

" Nos informations sont-elles précises ?"

"Oui. J'étais à Barren il y a sept ans." Elle parlait doucement, et sans sa confiance habituelle. "Je ne sais pas plus sur le fief que toute personne qui vit là-bas tous les jours n'en saurait." Ce n'était pas tout à fait la vérité, mais c'était assez de la vérité, si vous restreigniez un peu la définition de tout le monde.

L'Arkon ne sembla pas trop suspect. "Avez-vous jamais pu faire en sorte de rencontrer le Seigneur de fief là-bas ?"

Son silence était plus prononcé, mais les Dragons vivait pour toujours, les choses absentes seraient activement hostile, le temps signifiait moins pour eux. "Oui. Oui, j'ai rencontré Barren."

"Très bien. Que pouvez-vous me dire à propos de ce Seigneur de fief ?"

"Que voulez-vous savoir ?"

"Est-il humain ?"

Elle hocha la tête. "Humain comme moi, comme..."

Ses lèvres courbées dans un sourire. "Humain comme la plupart des citoyens de Elantra ?"

"Comme ça, oui. Il était plus âgé que moi. Il a probablement quarante ans maintenant, peut-être un peu plus âgé, peut-être un peu plus jeune. Les fiefs ont tendance à vieillir les personnes."

"D'où vient-il ?"

"Venir de ?"

L'Arkon regarda Sanabalis. "Je crois que j'ai posé la question correcte ?"

"Oui, Arkon."

"Je... je ne sais pas. Il était le Seigneur de fief. Je n'ai pas exactement demandé."

L'Arkon fronça les sourcils, "Et il n'a pas choisi de vous éclairer ?" Même l'Arkon pouvait lire le silence qui suivit sa question. "Très bien. Le fief de Barren, comme tous les fiefs, bordent le cœur des fiefs eux-mêmes. On ne peut pas percer les ténèbres là", ajouta-t-il, "par tous les moyens l'entrée y est gardée. Les Aérians peuvent voler sur les bords, mais dans le centre leur vol chancelle."

"Comment le savez-vous ?"

"Comment pensez-vous que nous le savons ?"

Elle avala sa salive et pensa à Clint, mais elle ne demanda pas plus, surtout parce qu'elle avait peur que la réponse la ferait enrager, elle avait toujours aimé les Hawks Aérians. "Pourquoi pensez-vous qu'ils ne peuvent pas survoler le cœur des fiefs ?" C'était une question plus sûre, puisque un commentaire semblait attendu.

Ses sourcils s'agitèrent légèrement, mais il ne semblait pas gêné. "L'une des deux possibilités existent La première : que le cœur est magiquement protégé d'une certaine façon, et d'une manière qui défie l'opportunisme de la géographie simple, ce n'est pas l'explication que je préfère", ajouta-t-il. "La seconde est un peu plus complexe. Jusqu'où avez-vous procédé dans vos études sur la théorie magique ?"

Comme elle ne réussit pas à donner une réponse, les sourcils se levèrent de nouveau, mais cette fois, il offrit une expression moins favorable. "Vous avez étudié la théorie magique ? Sanabalis ?" De toute évidence, le choc de sa deuxième non-réponse lui fit oublier la subtilité de quelque chose d'aussi simple qu'un titre.

"Des études en théorie magique n'étaient pas considérés comme obligatoires pour un membre des Hawks terrien."

"Il n'est pas possible d'avoir une conversation avec quelqu'un qui n'a pas de fondement dans les principes de base. Je pourrais aussi bien parler dans ma langue maternelle pour tout le bien que cela fera."

"En effet," répondit Sanabalis.

"Soulagez la difficulté, vous lui apprendrez, n'est-ce pas ?"

"Oui, Arkon."

Kaylin s'épuisait visiblement. Elle avait compris depuis longtemps qu'il y avait des jours entiers qui ne récompensaient pas de sortir du lit, elle croyait que c'était un peu injuste que des semaines entières puissent également être comme ça. "Imaginez que je suis ignorante," commença-t-elle.

"Cela nécessite à peine le simulacre", répondit sèchement l'Arkon.

Se rappelant qu'elle aimait ses membres attachés, elle avala. "Expliquez de toute façon ?"

Il était très lent à se laisser fléchir, mais le fit. "Je ne suis pas responsable de votre incapacité à comprendre", lui dit-il. "Par conséquent, je ne suis pas responsable pour toutes les questions qui surgiront de votre compréhension incomplète. Tiamaris peut y répondre en mon absence."

"Arkon", répondit Tiamaris.

"Très bien. Vous avez entendu la théorie du monde, oui ?"

Sanabalis leva un sourcil. "Je pense que c'est tout à fait sans rapport avec les Hawks et la loi Impériale. Il est peu probable qu'elle soit forcée d'étudier quelque chose considéré comme ésotériques."

"Très bien. Il est, en théorie, plus d'un monde."

"Plus d'un ?"

L'Arkon hocha la tête.

"Combien ?"

Sanabalis grimaça. De toute évidence, ce n'était pas la bonne question.

"Plus d'un, d'accord".

"Chaque monde possède un potentiel magique."

Elle hocha la tête.

"Et chaque monde possède un champ magique, si vous voulez, un niveau de puissance qui imprègne l'ensemble. A en juger par nos propres études, ce niveau de puissance peut varier d'un endroit à l'autre. Comprenez-vous la notion des lignes de forces ou des réseaux électriques ? "

Elle voulait hocher la tête, mais elle ne le fit pas. Elle ne pouvait deviner comment amusé serait l'Arkon par un mensonge simple. Elle pouvait aussi voir que son silence avait causé ses yeux à se nuancer en un bronze foncé. Parfois l'ignorance avait son charme.

"Sanabalis, je suis pas du tout amusé."

"Arkon".

"Très bien, Inspecteur Neya le potentiel magique semble se former le long de lignes, nous ne sommes pas vraiment pourquoi ces lignes peuvent se croiser, et dans certaines régions, ils forment une grille, dans certains un nœud Ces nœuds sont des zones où la magie, quand elle peut être utilisé, sera la plus puissante, elle sera aussi souvent la plus sauvage. "

"Sauvage ?"

"Sanabalis peut expliquer cela plus tard. Mon temps est précieux."

Le sien, en revanche, ne l'était pas, du moins si vous considériez l'échelle salariale, mais elle absorba les mots, leur donna autant de sens qu'elle le pouvait d'eux, puis brava une question. "Les bâtiments des fiefs, comme le Château, sont-ils sur ces nœuds ?"

Il leva un sourcil. "Très bon. C'est peut-être moins pénible que je le croyais. Oui. Ils sont, comme vous le dites, sur les nœuds potentiels. La magie qui définit les limites d'un fief semble suivre les lignes qui s'étendent du nœud central vers l'extérieur, mais il y a un peu de flou aux frontières, comme cela a été discuté ailleurs.

"Au cœur des fiefs, dans ce qu'on appelait autrefois Ravellon par les Barrani, nous croyons qu'un potentiel existe comme il en existe nulle part ailleurs dans le monde."

"Qu'est-ce que cela a à voir avec les autres mondes ?"

Il s'agissait clairement d'une mauvaise question. "Rien, mais vous m'amenez à mon point précédent. Notre monde a un très fort potentiel magique. C'est pourquoi nous croyons que les Aérians sont capables de voler. C'est pourquoi ils existent."

"Mais..."

Il leva un sourcil. Elle ferma la bouche.

"Dans un environnement magique différent, les Aérians serait, en théorie, incapables de soutenir leur propre poids en vol. Ils pourraient avoir des ailes, mais les ailes ne serviraient aucune fonction, à l'exception peut-être de manière culturelle. Il y a sages qui ont fait de cette étude leur vie professionnelle, peut-être pouvez vous trouver l'un d'eux pour le questionner. "

Kaylin se mordit la lèvre. Elle ne détestait pas l'Arkon dans la façon dont elle n'aimait pas les nobles prétentieux et snob qui avaient parfois croisé son chemin, mais même ainsi, elle n'aimait pas être tout sauf appelée crétin. Au lieu de se concentrer sur sa dignité blessée, elle se concentra sur ses paroles. Elle écarquilla les yeux.

"Vous pensez que c'est Ravellon..."

Il leva un sourcil.

"Vous croyez qu'il existe dans plus d'un monde."

"Pourquoi dites-vous cela ?"

"Vous ne pensiez pas que la première explication était vraie, même si elle avait un sens, vous croyez à la deuxième explication, et l'existence théorique d'autres mondes la lie à cette explication. Vous pensez que, près du cœur des fiefs, il y a d'autre monde touchant le nôtre qui ne supporterait pas la vie Aérian. "

Il leva les deux sourcils. "Sanabalis," dit-il à son tuteur, "elle montre un sérieux potentiel en tant qu'étudiante. Pourquoi n'a-t-il pas été explorées ?"

"Pour un être humain, elle est un peu comme le Seigneur Tiamaris était dans sa jeunesse."

Cela clairement signifiait plus pour l'Arkon que pour Kaylin, l'Arkon fit la grimace. "Très bien. Ils sont tous deux assez jeune." Il parlait comme si la jeunesse était un échec. "Oui, Inspecteur Neya. C'est ce que je crois."

"C'est aussi," Sanabalis finalement dit, "pas pertinent pour le moment."

"Pensez-vous que les ombres viennent d'ailleurs ? Je veux dire, d'un monde qui n'est pas le nôtre ?"

"Non, les ombres, comme vous les appelez, sont au cœur de notre monde. Elles sont les descendants des Anciens."

"Mais les Anciens sont partis," Elle s'arrêta, regarda ses bras, les marques recouvertes comme toujours par des couches de tissu.

"Il est possible que la magie qui autrefois soutenait les Anciens existe maintenant dans très peu d'endroits. Nous ne comprenons pas ce qui leur est arrivé, et pourquoi ils se sont retirés, mais aucune vie comme nous la connaissons n'existerait s'ils n'avaient pas été."

"Mais ils ont créé..."

"Oui ?"

"Le Barrani, les Dragons, même les Léontines." Même si de l'avis général ce fut moins connu. "Ils ont créé toutes choses."

"Pas tout, mais même si c'était le cas, cela ne réfute pas mon argument. Ce que le monde est maintenant, et ce qu'il aurait été, n'est pas pareille. Ne cherchez pas un retour des Anciens, car si ils sont revenus, il ne serait pas seulement les ancêtres de nos races,

mais aussi les ancêtres des ferals, et des créatures sombres qui n'ont pas de nom. "

Elle se tut pendant une minute entière avant qu'elle ne se fit confiance pour parler à nouveau. "Ravellon," commença-t-elle.

Il leva un sourcil, mais hocha la tête.

"Il était censé être au cœur d'une ville, il était censé être une bibliothèque, il était plus grand de l'intérieur que de", Ses yeux s'écarquillèrent légèrement, "l'extérieur, vous pensez..."

"Oui ?"

"Que la bibliothèque a existé. Et que ça existait dans un espace entre deux mondes en quelque sorte."

Il ne dit rien.

"Elle était censée contenir toutes les connaissances sur tout ce qui n'a jamais, ou n'existera jamais."

"Oui. C'était la légende." Il regarda par la fenêtre, "et pour l'amour de cette légende, beaucoup sont morts."

Elle hocha la tête. "Le savoir est pouvoir", dit-elle doucement, citant quelqu'un, même si elle ne pouvait pas se rappeler qui, probablement un arcaniste.

"Oui, mais le pouvoir n'est pas entièrement non-alignés", répondit-il. Il se leva, "et ce qui jadis était au cœur de Ravellon peut ou non exister maintenant, notez que Ravellon n'est pas un nom de fief traditionnel. Ce qui existe autour de lui, cependant, dans les couches que nous ne pouvons pas percer par magie ou par de banal moyens, est l'ombre. Nous ne savons pas si l'ombre est venu cherchant ce que nous recherchions. Nous savons seulement qu'elle est maintenant enracinée, et nous ne pouvons pas la déloger par les moyens que nous avons actuellement en notre possession.

"Vous avez vu des ferals, sans aucun doute."

Elle hocha la tête.

"Vous avez vu pire, au dire de tous".

Elle hocha la tête à nouveau, jetant un regard sur Sanabalis.

"C'est pour cette raison, l'Inspecteur Neya, que nous sommes prêts à vous permettre de mener une enquête. Vous avez l'expérience avec ce que vous pourriez trouver sur les frontières, ou dans Barren tel qu'il est, et maintenant vous avez, mieux encore, survécu. Vous ne semblent pas, certes à mes yeux inexpérimentés, être folle. Ni, si votre dernière intervention auprès des tribunaux est une indication, avez-vous développé un amour du pouvoir, et l'indifférence désinvolte qui vient avec.

"Par conséquent, il est estimé que vous pourriez approcher, approcher, écouter, les frontières." Il fouilla dans sa robe et sortit un cristal. Elle grimaça. "Vous reconnaissez cela sans aucun doute. Vous êtes censé l'emporter avec vous partout où vous allez dans les fiefs. Il enregistre ce que vous voyez."

"Mais je..."

"Il y a quelque chose de magique en cause, oui. J'ai entendu dire que vous avez une certaine sensibilité à la magie, et il peut vous causer un certain inconfort. Vous allez vivre avec elle. Venez ici."

Elle grinça des dents, mais se leva et tendit sa main.

Il plaça le cristal fermement dans sa paume, puis pris son poignet. Il a prononcé trois mots, trois mots forts tonnant en Dragon et tous ses cheveux se dressèrent sur la tête. Elle sentit à peine la douleur cuisante du bord du cristal contre sa paume, ses oreilles faisant tellement mal.

Le temps que les bourdonnements s'éclaircissent, l'Arkon était de nouveau assis, les mains croisées sur ses genoux, le cristal, avec ses arêtes vives et désagréables, avait disparu. "Je suis attendu à la bibliothèque", lui dit-il presque sèchement, "et pour cette raison, je vais essayer d'être bref.

"Ce que nous savons avec certitude au sujet des fiefs est dû aux enquêtes que Tiamaris, en partie, a entrepris il y a quelque temps. Il n'a pas toujours été le plus soigneux ou méticuleux des enquêteurs, sans doute une carence soit dans son enseignement ou de ses aptitudes. "

Sanabalis et Tiamaris échangèrent alors un regard silencieux. L'Arkon n'avait pas l'air de s'apercevoir qu'il les avait négligemment insulté tous deux. "Cependant, ce qui nous a été dit," et cette fois il a fait une pause pour donner un coup d'œil Tiamaris acéré, "est que les fiefs passent d'un souverain à un autre quand un nouveau dirigeant s'empare du bâtiment central. Si cela était, en effet, le cas, le fief de Illien ne serait jamais devenu le fief de Barren. Pourtant, il a fait.

"Vous êtes chargé de découvrir pourquoi," il fit une pause, puis ajouta, "Tout ce que vous découvrirez utile sur la nature des fiefs peut également s'avérer utile en ce moment." Il se leva. "Je dois retourner à la bibliothèque. J'ai laissé des instructions, devrais-je même être indisponibles, que l'entrée vous sera accordée, avec ou sans le Seigneur Tiamaris, en cas de besoin.

"Familiarisez-vous avec les règles de ma bibliothèque", ajouta-t-il gravement. "Pour l'instant, la violation de ces règles aurait des conséquences fâcheuses."

Super... D'autre part, ce dont elle se rappelait était assez simple : touche ou brise n'importe le quel de ses trucs, et meurs horriblement. Là pas de marge de manœuvre pour les erreurs accidentelles.

Il se dirigea vers la porte, puis s'arrêta encore. "Il y a eu une discussion au sujet de votre rôle dans cette enquête, Inspecteur Neya. J'ai parlé en votre faveur, mais j'ai des doutes. Je ne suis pas", ajouta-t-il, comme elle ouvrait la bouche, "sur le point de les expliquer à nouveau. L'explication vous rendrait probablement sourde, parce que je suis maintenant assez vieux pour trouver certaines complications difficiles à discuter d'une autre façon que dans ma langue, mais une langue maternelle, qui, par décret impérial, doit être utilisé avec parcimonie dans les lieux publics. "

"Attendez!"

Il se figea là, et elle se rappela, par son expression glaciale, qu'il y avait des formes qu'elle était censée observer. "Arkon", dit-elle rapidement en s'inclinant. Cela ne l'amadoua beaucoup pas à en juger par son expression. "Qu'est-ce que le Paria a trouvé ? Il a dit trouver..."

L'Arkon fronça les sourcils en même temps que Tiamaris frappa du pied.

"Il trouva l'ombre. Peut-être le dernier lieu de repos des Anciens. Si la bibliothèque

existait, ce n'était plus sa préoccupation. Ne soyez pas arrogante, Inspecteur. Vos marques, votre existence, pourrait vous permettre une certaine protection, néanmoins ce que cela entraîne, et quelles en sont ses limites, aucun de nous ne peut le dire. Seulement ce qu'il ne pouvait pas faire en sécurité, vous ne pourrez pas le faire. Vous comprenez ? "

Elle déglutit, se souvenant du grand Dragon noir, son nom si vaste et si complexe qu'elle ne pouvait même pas commencer à le dire, même si elle pouvait le voir clairement. "Oui."

"Très bien, Tiamaris, Sanabalis." Il hocha la tête avec brusquerie, et cette fois, elle ne le rappela pas.

"Cependant Seigneur Sanabalis ou Seigneur Tiamaris peuvent se sentir libre de vous éclairer." Il les regarda tous deux. "Je suppose qu'au moins l'un d'entre vous était attentif."

La grimace de Tiamaris attendit jusqu'à ce que la porte se fût refermée, l'expression Sanabalis, cependant, ne changea pas.

"Je crois que je l'aime", dit Kaylin à tous les deux, comme elle s'installait dans son fauteuil. "Quelles étaient ses doutes me concernant ?"

Les deux Dragons restants échangèrent un regard. "Le Paria," dit Sanabalis tranquillement, "est allé à Ravellon. Ce qu'il trouva l'a changé. Il n'était pas sans pouvoir. Il n'est pas sans pouvoir maintenant." Ils hésitèrent tous deux. Kaylin le sentit.

"Pourquoi a-t-il voulu que vous deux parliez de cela ? Il ne pouvait..."

"Il n'aime pas la prudence dans le discours." C'était Tiamaris qui répondit, "et il n'aime pas la politique. Sa définition de la politique n'implique rien d'importance qui arrive à l'extérieur de sa bibliothèque."

"Oh".

"Il y a des choses que l'Empereur Éternel ne considère pas propre à l'attention du grand public. Public, dans ce cas particulier, implique toute personne qui vit ou respire n'étant pas un Dragon et ne le servant pas."

"Ce qui signifie moi."

" Ce qui signifie, en effet, vous."

"Alors... il y a quelque chose qui les s'inquiète, et quoi qu'il en soit, il ne peut pas me le dire parce que je ne suis pas un Dragon."

"Non, il y a beaucoup de choses qui sont discutées. Quelques-uns d'entre elle ont une incidence, du moins à ce stade, sur nos devoirs dans les fiefs, mais trier quelles sont ces choses qui peuvent être abordés et celle qui ne requiert pas le type des soins de conversation que l'Arkon trouve pénible. Livré à lui-même, il ne sortirait pas de sa bibliothèque du tout, et ses préoccupations l'amèneraient à discuter de certaines questions historiques que le futé, et au moins vous l'êtes, décortiquerait alors. "

Kaylin fit une grimace. "Dites-moi ce que je dois savoir."

Sanabalis riant. "C'est dommage que vous soyez un être humain. Je crois que vous constaterez une certaine sympathie avec l'Arkon, autrement." Ses doigts jouant à travers la vanité effilée de sa barbe blanche, il la regardait en silence. Après un moment, il dit : "Tiamaris."

Elle reconnu le ton de la voix, elle pouvait tout aussi bien être enfermée dans la salle

de l'Ouest avec une bougie éteinte en face de son visage. Tiamaris grimaça.

"Il a toujours été comme ça ?" lui demanda-t-elle.

"Toujours", répondit le Dragon Hawk. "Il faut comprendre que l'Arkon et le Paria étaient amis dans la mesure où deux êtres peuvent être. Il est difficile de renoncer à une amitié ancienne, peu importe la gravité de la situation. Même l'Arkon n'est pas à l'abri de quelque trace de sentiment. "

Clairement le mot en Dragon pour sentiment ne se croisait pas vraiment avec celui des humains de manière significative. Kaylin réussi à garder cette pensée pour elle.

"C'était l'Arkon qui a noté le changement du Paria à son retour du cœur des fiefs. Il n'a pas rendu immédiatement sa préoccupation évidente." Il avait une autre hésitation, et elle était plus ancienne et plus profonde. "A la fin pourtant, ce fut l'Arkon qu'on a laissé affronter le Paria, parce que c'était l'Arkon qui possédait la seule connaissance que nous détenions en tant que race."

Kaylin fronça les sourcils. "Je ne suis pas sûr de bien comprendre."

"Je suis sûr que vous n'avez pas compris" répondit tranquillement Sanabalis, "et après une brève pause pour l'entendement, vous allez de nouveau reprendre toutes les apparences de l'ignorance. Cela ne va pas, on suppose, être difficile."

Elle grimaça.

"L'Arkon," continua Tiamaris, comme si Sanabalis n'avait pas parlé, "n'a jamais dit cela explicitement, même forcé. L'empereur ne lui a jamais ordonné de parler," ajouta Tiamaris. "Pas même le respect de l'autorité de l'Arkon pouvait faire face à son défi d'un ordre direct, et l'Empereur le respecte énormément." Il lança un regard à leur professeur mutuel une fois de plus. Sanabalis hocha la tête uniformément.

"Nous pensons que le Paria et l'Arkon étaient frères en tout sauf de sang. Nous croyons", ajouta-t-il, en baissant la voix, "que l'Arkon connaissait le nom du Paria."

Compte tenu de la façon dont les Barrani surveillaient les leur, et compte tenu de l'importance du nom lui-même, Kaylin compris pourquoi l'Arkon était réticents à parler. Si les Dragons ou les Barrani avaient une âme, et Kaylin avait ses doutes, ils étaient entrelacé au nom, la connaissance du nom était si profondément intime qu'aucune expérience humaine ne l'approchait.

Mais elle fronça les sourcils. "Si..." Et puis elle s'arrêta.

Le silence continua un long moment.

"Oui," dit Sanabalis fortement, "il essaya d'utiliser le nom pour retenir le Paria."

Cette fois-ci, c'est son silence qui pesa dans la salle. Il passa pour de la réflexion, mais elle n'avait pas besoin de beaucoup de temps pour penser, elle avait juste besoin de temps pour choisir ses mots. Normalement, elle s'en foutait, mais elle eut un sentiment fort que c'était sur le point de changer, et cela plaise ou non, elle vivrait avec.

"Il ne répondit pas," dit-elle enfin, question choix des mots, ce n'était pas impressionnant.

Mais Sanabalis hocha la tête en tout cas. "Non"

"Sanabalis..."

Il attendit, comme s'il s'agissait d'un test, ou comme si toute conversation à partir de

ce moment serait une. Elle détestait vraiment, vraiment ce type de leçon, c'était toujours sur la défaillance, et un échec intéressant souvent n'était pas pris en compte dans les points. Elle regarda Tiamaris, et ne vit aucune aide venant de ce côté-là, mais il était tendu comme elle l'était. Et pourquoi ? Ce n'était qu'une conversation.

"Son nom," dit-elle doucement.

"Oui ?"

"Son vrai nom."

Sanabalis acquiesça à nouveau.

"Il était différent."

Le Seigneur Dragon ferma les yeux. "Oui," dit-il finalement. "Nous croyons que quelque chose dans le cœur des fiefs a changé la nature même de son vrai nom."

"Et quand l'Arkon l'a nommé..."

"Il n'a pas, et ne pouvait pas l'entendre. Pas comme nous entendons la vérité de nos noms quand ils sont prononcés."

Elle se tut, alors, absorbant les mots et les laissant s'enraciner. "Je ne comprends pas", dit-elle enfin.

"Non, nous non plus."

Hésitante, elle jeta un regard sur le tapis. C'était plus sûr. "Quand je suis allé à la Haute Cour Barrani..."

"Parle avec soin, Kaylin."

"J'essaye" Et voila pour l'effort. "Quand je suis allé à la Haute Cour, j'ai vu, j'ai appris, comment les Barrani sont nommés."

"Oui."

Elle le regarda. Un rocher était plus expressif.

"Regardez, Sanabalis... Je suis né mortelle. Je suis née de la manière habituelle. Nous n'avons pas de vrais noms. Nous ne les comprenons même pas."

"Non, vous n'êtes pas lié par eux, non plus."

"Mais... les Barrani ne se réveille pas avant qu'ils soient nommés."

"Non"

"Les Dragons ?"

Il négligea, volontairement, de répondre.

"D'après ce que je comprends, le nom est ce qu'ils sont, en quelque sorte. Ce que vous êtes."

"C'est aussi notre compréhension."

"Si son nom a changé, serait-il..."

"Il n'est plus ce qu'il était, Kaylin."

"Oui, mais il se souvenait de tout. Il a menti, basée sur cette connaissance. Il essaya..."

"Oui." Sanabalis leva une main. "Il fit ces choses."

"Donc, vous pouvez perdre votre nom et vous souvenir encore de toute votre vie ?"

Tiamaris se racla la gorge. "Si vous aviez un vrai nom," lui dit-il doucement, "l'Arkon n'aurait pas été influencé."

Mais elle l'avait. Elle avait un nom. Elle n'avait aucune idée de ce que cela signifiait

d'en avoir un, mais elle avait pris une brûlante, brillante rune pour elle-même dans les eaux de la vie sous le palais Barrani, et elle le portait encore. Severn le savait. Severn pourrait l'appeler.

Mais... il n'avait jamais essayé d'utiliser son nom contre elle. Elle se demanda s'il pouvait même.

"Attendez".

"Oui ?"

"Vous avez un nom." Elle parla à Tiamaris.

"En effet, Kaylin."

"Mais..."

"Si je ne suis pas accompagné par vous, je ne suis pas d'entrer Barren," répondit-il.

Elle plissa les yeux. "Vous savez quelque chose que vous ne me dites pas."

"Cela n'affecte pas notre mission."

"Et votre mission," dit Sanabalis tranquillement, "commence maintenant. Inspecteur", ajouta-t-il en se levant, "comprenez que vous êtes maintenant détaché, comme Hawk, à la cour Impériale. Ce que nous avons discuté dans ces pièces ne doit pas être discuté avec quelqu'un sauf un membre de celle-ci. Si votre Sergent choisit de vous demander un rapport, ce rapport que vous rédigerez doit d'abord passer par la Cour. Le seigneur Grammayre peut vous poser des questions sur vos progrès. Vous prendrez le Seigneur Tiamaris à ces réunions, et vous le laisserez tenir la conversation. Est-ce clair ? "

"Comme le verre."

"Très bien." Il ne souriait pas. "Votre vie en dépend. Vous n'avez pas encore rencontré l'Empereur, mais cela ne vous sauvera pas si vous dépassez les lignes qu'il a tiré. Comprenez cela," lui dit-il doucement. "Parce que si vous le faites, je ne peux rien dire ou faire qui aura une incidence sur sa décision.

"Vous pouvez, toutefois, questionner Tiamaris à votre guise, comme il fait partie de la Cour et est au courant des questions judiciaires. Si vous avez du temps libre." Il fit un geste, et la porte s'ouvrit, autant pour l'utilisation économique de l'énergie. "Vous avez reçu la permission de retirer votre bracelet. Je vous suggère d'attendre jusqu'à ce que vous avez franchi l'Ablayne."

"Oh, je le ferai", lui dit-elle. Parce que c'est là qu'elle jetait le plus souvent ce fichu truc.

Tiamaris l'escorta hors du palais impérial. Ils y avaient passé pratiquement toute la journée, d'une façon ou d'une autre, et Kaylin, en regardant le Domaine de la Loi au loin, grimaça. "Barren."

"Vous n'avez pas envie d'y retourner."

"Non, jamais". Elle ne pouvait se permettre d'être honnête avec Tiamaris.

"Kaylin..."

"Mais il se trouve que nous avons de la chance." Elle utilisait l'ironie ici comme s'il s'agissait d'une arme contondante. Contre la force de l'humour Dragon, il devait à peu près l'être. "J'ai rencontré un vieil ami à moi sur le chemin de la boutique Evanton."

Il leva un sourcil sombre. "Un vieil ami ?"

Elle hocha la tête. "Elle s'attendait à me voir. Je suis sur que les enfers ne s'attendait pas à la voir, mais elle avait un message pour moi. Combien de temps pouvons-nous différer ?"

"Différer ?"

"Combien de temps pouvons-nous repousser notre enquête ? Une journée ? Deux ?"

"Si il y a une raison pour cela, mais..."

"Cela ferait mieux d'être une sacrée bonne raison ?"

Tiamaris hocha la tête.

"Nous pouvons probablement y aller maintenant", lui dit-elle doucement. "Cela dépend comment nous voulons que Barren pense que je suis désespérée."

"Désespérée ?"

"Il envoie un messager avec une lettre pour le Seigneur des Hawks," lui dit-elle, la voix plate. "Je peux soit ne pas me présenter soit intercepter le message avant qu'il ne traverse le pont. Si nous y allons maintenant, je n'ai aucun doute que nous serons amené à Barren, mais si je pars maintenant, il saura qu'il a pris l'avantage.

"Si j'attends, il va être sacrément certain qu'il l'a de toute façon, c'est Barren partout."

"A-t-il ?"

Elle avala sa salive. Jeta un regard sur la rivière qui avait été la ligne de démarcation de sa vie. "Je ne sais pas", dit-elle enfin.

"Alors, décidez, Kaylin. Vous avez l'avantage de l'expérience personnelle. Je ne sais pas."

Elle hocha la tête, reconnaissant d'avoir au moins cela. Si Barren pensait qu'il avait l'avantage, il n'était pas susceptible d'être négligents, ce niveau de paresse n'aurait jamais gardé les fiefs entre ses mains.

Enfin, elle exhala. "Nous allons prendre le risque. Je ne sais pas comment je vais vous expliquer, cependant. Je ne pense pas que vous voulez bien attendre ?"

"Je serais très heureux d'attendre," répondit-il, d'un ton de voix qui était clairement l'effet du service, même brièvement, avec les Hawks. "Je ne survivrais pas, cependant, si cela éclatait au grand jour."

"Je suppose". Elle haussa les épaules et se mit à marcher. "Voyons voir a quoi nous sommes confrontés."

Les sourcils du Dragon s'élevèrent sur ses yeux bronze. "S'il vous plaît dites-moi," dit-il, tandis qu'il accordait ses pas à côté d'elle, en raccourcissant sa foulée ainsi il ne la laissait pas derrière, " que ce n'est pas la mesure de votre aptitude à planifier."

"Je ne fais généralement pas de plans quand je n'ai pas d'information."

"Ou pas du tout ?"

Elle haussa les épaules. "Je ne vois pas l'intérêt de tout planifier quand les choses peuvent changer en un clin d'œil. Voyons ce qu'à Barren. Nous pourrons planifier ensuite."

"C'est un petit miracle pour moi", répondit Tiamaris, bien qu'il n'arrêta pas de bouger, " que vous ayez survécu pour avoir l'âge insignifiant avez actuellement."

"Faites la queue."

CHAPITRE 8

L'Ablayne se déplaçait à travers la ville dans ce qui était presque un cercle. Kaylin, qui n'avait jamais été à l'extérieur de la ville, n'en pensait rien, Tiamaris, qui y avait pensé lui expliquait pourquoi. Elle essaya d'écouter, mais comme elle passait le pont que cela la connecta à Nightshade, et la partie de son passé dont elle n'avait pas honte, ses paroles rejoignirent le bourdonnement de la foule dans la rue.

Bien que le marché libre ne soit pas situé sur les rives de l'Ablayne, les entrepreneurs indépendants, qui étaient souvent forcés de se déplacer sacrément vite par des péages, des Swords et des commerçants légitimes, installaient souvent des petites échoppes près de la rivière. Pourquoi, elle n'a jamais très bien compris, mais il y avait du trafic.

Elle ne marchait pas rapidement et Tiamaris, bien que Seigneur Dragon, n'était pas stupide. Il s'arrêta à mi-chemin entre les deux ponts.

"Kaylin."

Elle le regarda.

"La Cour Impériale sait que l'Empereur sait", lui dit-il tranquillement.

Elle hocha la tête.

"Il n'y a rien à cacher, pas à moi."

"Il ne s'agit pas de se cacher," lui dit-elle, même si elle n'était pas certaine qu'elle ne mente pas. "Barren," dit-elle déglutissant, "est différent. Ecoutez, ce n'est pas grave. Nous y allons." Elle commença à marcher, et elle marchait vite. Ce n'était pas son rythme, elle n'avait pas à tomber dans la promenade régulière, tranquille qui pouvait prendre des heures.

"Qu'est-ce qui vous inquiète maintenant ?"

Elle ne dit presque rien, mais il allait où elle allait, il avait quelque droit de le savoir. "Je ne sais pas ce qu'il veut de moi. Je ne sais pas ce qu'il sait sur moi. Il a laissé entendre qu'il sait beaucoup de choses, mais c'est toujours ce qu'il a fait. Insinuer avoir des connaissances permet au gens de supposer que vous savez tout, puis ramassez ce que vous ne savez pas de ce qu'ils laisser échapper. " Elle fit une pause, puis ajouta : "Il sait pourquoi je suis allé à la Tour de Seigneur des Hawks. Il sait que je ne suis pas morte. Il ne sait pas ce qui s'est passé.

"Mais il n'y a que deux conclusions qu'il peut tirer. La première, que j'ai essayé de mener à bien ses ordres. La seconde, que je me suis retourné contre lui tout de suite."

"La seconde est le souci."

"Disons simplement que c'est un Seigneur de fief. Vous n'obtenez pas de garder votre titre, si c'est encore ça, si les gens peuvent se retourner contre vous sans conséquences."

"Et vous avez peur de lui ?" Les sourcils Tiamaris se levèrent, tous les deux. Il posa une main sur son épaule. "Vous étiez âgé de treize ans quand vous avez quitté Barren. Selon le calcul de votre espèce, vous étiez à peine sorti de l'enfance. Vous n'êtes plus de cet enfant, maintenant." Il regarda son poignet, et elle grimaça.

"Désolé," murmurait-elle. "J'ai presque oublié." Ouvrir le bracelet puis le jeter sur l'amas de déchet le plus proche ou dans un plan d'eau en mouvement était l'un des petits

luxes de sa vie, et aujourd'hui, ça n'avait pas l'air important. Elle pressa les gemmes le long de la face interne de son poignet dans l'ordre, et attendit le clic familier de la liberté. Quand il fut venu, elle tira le bracelet libre, exposant, pour un instant, les lignes bleu-noir, les tourbillons, et les points des marques qui englobaient plus de la moitié de son corps.

"J'ai eu ces marques, à cette époque là," lui dit-elle doucement, tirant son bras en arrière et jetant le bracelet dans un large arc scintillant qui se termina par une éclaboussure audible. "Je pensais qu'ils allaient me tuer."

"Ils peuvent encore," fut sa réponse. De son expression, elle pensa qu'il était censé être rassurant. Les Dragons avait des idées sacrément étranges de ce qui passait comme réconfort. Il commença à marcher, il était clair qu'il connaissait le chemin de Barren.

"Combien d'autres fiefs avez-vous visité ?" lui demanda Kaylin.

"Pardon ?"

"Vous êtes entré dans le Château Nightshade, avant de me rencontrer."

"Ah."

"Etes-vous allé à Barren ?"

"Non, je suis allé, néanmoins, à Illien en son temps. Les frontières sont essentiellement les mêmes, ou encore," ajouta-t-il, "elles étaient."

"Et les autres ?"

"Quelques-uns des autres."

"Pourquoi ?"

Ce rien particulier s'étira pendant un certain temps. Ce qui signifiait qu'il n'allait pas répondre. Elle changea obligeamment de sujet comme le pont sur l'Ablayne apparaissait. C'était un pont plus étroit que celui qui traversait de Nightshade.

Debout de l'autre côté du pont étroit, se relaxant contre la rambarde, était une silhouette qu'elle reconnue.

Morse.

Morse sourit. La cicatrice qui marquait la ligne de sa lèvre supérieure se tendit alors blanchissant. Le sourire de Morse pouvait effrayer un homme beaucoup plus grand en silence. Kaylin avait vu cela se produire. "Tu es affublée," dit-elle en montant de la tête son surcot.

"Tu ne l'es pas."

"Pas plus que d'habitude." Morse passa ses doigts dans la brosse courte de ses cheveux noirs. L'anneau qui transperçait son sourcil gauche étincelait au soleil, qui a peu près à sa hauteur. "Entendu que tu pouvais être près," ajouta-elle, toujours se prélassant.

Kaylin haussa les épaules. "Je parie, je suis ici."

"Et pas heureuse à ce sujet ?" Morse se leva, alors. "Arrive. Qui est ton ami ?"

"Un Hawk", répondit Kaylin. C'était toujours une entreprise à haut risque avec Morse, à moins que les sept ans aient changé beaucoup de choses.

"Sans blague." Le sourire déserta son visage. "Nous n'avons pas besoin Hawks de ce côté de la frontière, si tu comprends ce que je veux dire."

"Très bien. Dis cela à Barren." Kaylin croisa les bras sur sa poitrine.

Morse resta silencieuse pendant un long moment, et Kaylin regarda l'anneau qui

perçait son sourcil. Il était, il avait été, un bon indicateur de l'humeur de Morse, lequel pouvait se transformer en un demi-cuivre sans avertissement. S'il retombait ou se relevait trop rapidement, vous étiez sur un terrain glissant. S'il ne bougeait pas, quels que soient les mots ou la menace, vous avez probablement quelques minutes de vie en plus garantie.

Il était stable, à présent.

Kaylin ? Pas tant que ça.

Et si Kaylin avait appris à lire Morse il y a sept ans, Morse avait aussi appris à lire Kaylin. "Eli", dit-elle doucement, le mot tout à fait neutre. "Il n'aurais jamais dû t'envoyer traverser le fleuve."

Kaylin ne dit rien, pas grand chose à dire, mais elle ne corrigea pas l'usage de son nom par Morse, parce que pour Morse, elle était Elianne. Pas plus, pas moins.

"Pourquoi l'a-t-il fait ?" Kaylin s'entendit demander. Elle coupa presque sa propre langue, car elle se rendait compte que c'était la seule chose qu'elle pourrait faire pour arrêter de paniquer.

Morse haussa les épaules et tourna son regard vers les eaux de l'Ablayne lentement en mouvement, il avait eu une saison sèche, jusqu'à présent. "Demande-lui," dit-elle enfin.

"Je me moque de ce qu'il pense", répondit Kaylin. La partie d'elle qui lui criait de se taire était de sept ans trop vieille. "Je veux savoir pourquoi tu l'as laissé faire." La partie d'elle qui était de sept ans trop vielle n'avait pas d'importance.

"Le laissez ? As-tu oublié qui est le seigneur de fief et qui est le troufion ici ?"

Cela aurait dû faire taire Kaylin. Cela aurait, mais une colère qu'elle n'avait pas sentie depuis des années lui brûlait la bouche, et la seule façon de ne pas être dévoré par elle était d'ouvrir cette putain bouche et de la laisser sortir.

"J'avais treize ans, Morse. J'ai été stupide." Quel âge avait-elle été avant elle a finalement réalisé que c'était juste un traquenard, juste une façon de la tuer à distance ? Quatorze ? Quinze ? Vingt ?

"Tu étais l'une de ses meilleurs, même ainsi."

"Ça ne dit pas grand chose sur le reste de ses recrues, ça ?" Kaylin cracha vers la gauche. C'était l'équivalent Barren de la malédiction Léontine. Elle n'a cependant pas visé Morse, c'était l'équivalent Barren de raconter à l'Empereur à dégager. "Je n'étais pas assez bonne pour faire ce qu'il m'a ordonné de le faire. J'aurais pu passer une autre dizaine d'années, et je ne serais jamais assez bonne. Il ne pouvait pas s'attendre à ce que je réussisse." Sa voix s'éleva dans le silence. Elle essaya de ralentir, mais ses mains tremblaient.

Tu pensais que tu t'en foutait, se dit-elle dans une fureur amère. *Tu pensais que tout était dans le passé. C'était fait. Tu pouvais t'en éloigner, elle avait fait*. Elle avait marché, maintenant, elle revenait en arrière. C'est drôle, comment les feux que l'on n'a pas éteints la première fois étaient là pour vous bruler les fesses quand on revient.

"Tu pensais que tu pouvais." Neutre, l'anneau n'avait pas bougé.

Kaylin, cependant, avait dépassé la bienveillance. Piqués au vif, elle dit : "Oui, j'ai pensé que je pouvais. Tu m'as dit que je pouvais, et je l'ai cru."

"Tu as voulu y croire", dit Morse, et pour la première fois, l'anneau de sourcil se déplaça, il descendit. "Tu as toujours... Tu as toujours voulu croire dans des fichus trucs,

suis-je assez bonne? Suis-je prête ? Serai-je jamais prête ?" L'imitation était rude.

Et c'était mérité. Kaylin, blanche, debout sur la monté de ce pont étroit, regardant Morse et en essayant de se rappeler comment respirer.

"S'il me voulait mort", dit-elle, quand elle se souvins autant qu'elle allait être capable, "pourquoi ne t'a-t-il pas juste dit de me tuer ?"

Morse était complètement silencieuse.

C'était le mauvais type de silence. "Morse ?"

Le monde se déplaçait sous les pieds de Kaylin. Ce n'était pas seulement les limites de Barren, ce n'était pas les ombres du passé. Le passé ne mourait jamais vraiment, de toute façon : il suffit de le mettre en boîte et de les stocker, en espérant qu'il ne reviendrait pas vous mordre plus tard, mais il le fait, et parfois vous saignez.

"Tu n'étais pas la seule qui était jeune et stupide", dit finalement Morse. "Sept ans, Eli. Beaucoup de choses peuvent changer en sept ans." Elle enfonça ses mains dans ses poches, loin de la garde de ses poignards très en vue, comme si c'était tout ce qui l'empêchait de les sortir. "Tu viens ou quoi ?" Elle se retourna et descendit le pont. Morse n'était pas remarquable sur le symbolisme, un poignard était un poignard, un coup de poing était un coup de poing et un cadavre, un cadavre, même s'il était vrai qu'elle prenait un peu de joie en les créant dans la bonne situation.

Mais Kaylin ? A treize ans, nonobstant les mots durs de Morse, elle avait cherché des signes et des présages. Elle grimaça au souvenir. "Ouais. Je viens, mais pas sans mon ami."

"Fais comme tu veux." Morse haussa les épaules.

"Tu t'attendais à ce que je vienne seule ?"

"Je ne m'attendais pas que tu viennes tout," Morse cassante. "Je pensais que tu étais devenu plus intelligente en sept putains d'années." Elle tourna alors. Apparemment, ils étaient tous les deux brûlé par le feu même maudit. "Je te surveillais, Eli. Je te surveillais dans ces maudites rues pendant des semaines.

"Je t'ai vu avec tes nouveaux amis. J'ai vu ton uniforme brillant. Je t'ai vu à l'œuvre. Seule toi pouvait trouver un putain de Seigneur dont l'idée d'une récompense pour une tentative d'assassinat était un putain de boulot."

C'était au tour de Kaylin de faire une pause. La colère des autres avait souvent pour effet d'amortir la sienne, il n'y avait que du carburant pour le feu, après tout. Et dit ainsi, toute sa vie semblait tellement improbable. Elle avala sa salive, offrit à Morse un haussement d'épaules très familier. "Ouais," dit-elle enfin.

"Je te connaissais, alors. Il pense que tu t'es retournée, tu dois t'être retourné." Morse replié les bras sur sa poitrine, "mais je te connais, tu as essayé."

Cela n'aurait pas dû être une consolation, d'entendre cet aveu. Cela ne devait pas, mais ça l'était. "Ouais. J'ai essayé."

"Et si tu as essayé, de Barren n'a rien sur toi. Rien. Qu'est-ce que tu fous ici, Eli ?" Morse purgea sa rate sur une pierre. Elle a parcouru une sacrément longue distance avant qu'elle ne heurte un mur.

"Mon travail", répondit Kaylin.

"La loi ne vient pas dans les fiefs". Elle désigna le blason des Hawk sur la poitrine de

Kaylin.

Kaylin hocha la tête.

"Nous n'avons pas besoin de toi ici."

"Vous n'avez probablement jamais eu."

À cela, Morse sourit. Ce n'était pas agréable. "Tu as raison. Viens. Barren t'attend."

Kaylin grinça des dents. "J'espère que je ne vais pas te coûter quoi que ce soit."

"C'était un petit pari," Morse répondit en haussant les épaules. "Barren était... tendu. Personne ne l'a été pour un grand." Elle se retourna et se mit à marcher dans les rues.

Barren n'employait pas de gardes Barrani. Pas de surprise, là-bas. La structure du pouvoir Barrani exigeait généralement que la personne la plus puissante de toute évidence soit en charge, et dans la vue Barrani du pouvoir, le plus vieux et décrépit de leur nombre, et comment ils décidaient de qui il s'agissait, étant donné qu'aucun de ces fous de Barrani vieillissaient, Kaylin ne savait pas, c'était un match facile pour un être humain, peu importe comment il était mortel.

Ce n'était pas toujours vrai, mais c'était assez vrai. S'il y avait des Barrani travaillant à Barren, ils seraient de travail à partir du sommet, pas pour lui.

Cependant, dans la mémoire de Kaylin sur Barren, le manque d'homme de main Barrani ne faisait pas beaucoup de différence pour les gens vivotaient dans les rues des fiefs, elle pouvait tout aussi bien pu être dans Nightshade. Morse était un des lieutenants de Barren, les gens le savaient, en quelque sorte. Ils l'avaient vu, et ils s'étaient déplacés d'un côté de la rue ou de l'autre, se taisant et sortant du chemin le plus rapidement et le plus efficacement possible.

Ils avaient, cependant, dévisagé, mais Kaylin savaient que ce n'étaient pas Morse qu'ils fixaient, ils l'examinaient elle, et Tiamaris. Elle regarda le Seigneur Dragon et grimaça, il marchait comme s'il possédait la rue. Là encore, c'était une rue pleine de l'homme, la plupart d'entre eux dans des vêtements dépareillés ou mal ajustés, ils n'avaient pas d'armes, mis à part de simples couteaux que presque tout le monde portait, et ceux-là n'étaient pas prêt d'être sortis de sitôt.

Elle connaissait ces rues. Pas aussi bien qu'elle connaissait Nightshade, mais là encore, elle n'avait pas vu beaucoup de Barren. Elle n'y était pas née, et elle n'avait pas grandi dans l'ombre de son Château, car il n'en avait pas, mais... cela aurait pu être Nightshade.

Elle ne l'avait pas vu quand elle vivait là, comme elle le faisait maintenant marchant à côté de Morse.

"Demain", déclara-elle Tiamaris sous son souffle, "nous laissons tomber l'uniforme."

"Comme vous le dites."

A peine trois blocs dans Barren, Morse rencontra une patrouille. C'était une patrouille seulement dans le sens du mot pour les fiefs, à l'œil de Kaylin, c'était un groupe d'hommes se flânant en armure, portant des épées en évidence. Ils avaient l'air à peu près aussi sympathique que Morse, mais où Morse était laconique et inquiétante, ils avaient l'air nerveux.

Voir Tiamaris n'aidait pas, quoique Kaylin pensa que seul un des quatre hommes le reconnu pour ce qu'il était. Elle ne demanda pas, et comme elle n'avait pas l'intention de leur parler, elle ne se sentait pas le besoin de le souligner.

"Barren a reçu le message," dit l'homme de tête. "Nous sommes là pour vous aider, si vous en avez besoin." Il sourit à Kaylin, il manquait une de ses dents du bas. "Le fief est un grand endroit," lui dit. "Nous ne voulons pas que vous vous égariez et vous perdiez."

"Perdue", lui dit-elle sèchement, "c'est ce que vous pouvez obtenir."

Il siffla, et suivit avec un petit rire qui était suffisamment condescendant pour que les mains de Kaylin se ferment en poings. "Ce ton ne fonctionnent pas sur ce côté du pont", lui dit-il. "Ici, nous sommes la loi."

"Oh ? Je pensais Barren l'était."

"Nous travaillons pour Barren," répondit l'homme, perdant le sourire.

"Quoi, tout les personnes compétentes ont été mangées ?"

"Eli", dit Morse sèchement.

Kaylin l'ignora. "Ou peut-être quelqu'un de compétent a traversé le pont." Elle changea de position, et attendit.

Elle n'eu pas à attendre longtemps. Il sourit, haussa les épaules et se détourna comme pour marcher, c'était une feinte. Elle le savait parce qu'elle l'avait utilisé.

Quand il se retourna, c'était soudain, le sourire n'avait pas quitté ses lèvres, mais il s'était figé là, comme s'il avait oublié qu'il l'avait laissé derrière lui. Il bascula avec son bras gauche, mais il bascula de haut, et elle décala sa tête, en évitant sa main facilement alors qu'elle attendait le second saut. Il vint du bas, vers le ventre, elle glissa sur le côté, saisit son poignet, et utilisa son élan pour le jeter sur le côté.

"Carl, range toi. Nous n'avons pas de temps", déclara Morse.

Carl écouta à peu près aussi bien que Kaylin. Il trébucha, mais il ne perdit pas son allure, pas jusqu'à ce que Kaylin lance un pied et lui botte durement le cul. Ses genoux touchèrent terre, suivi rapidement par ses mains. Kaylin recula et attendit qu'il reprenne pied.

Carl, un homme qu'elle ne reconnaissait pas, se leva. Cette fois, il portait une arme. Un petit couteau, à bords dentelés. Cela avait dû lui coûter suffisamment pour justifier l'argent qu'il n'avait pas dépensé en vêtements.

Morse jura. Kaylin plia les genoux, mais elle ne tira pas son poignard en réponse. Elle attendit. Carl plia ses genoux aussi, jetant le poignard d'une main à l'autre. Kaylin ne dit et ne fit rien. Elle comprit qu'il tentait de l'intimider, mais comme il était celui qui venait de se ramasser dans la rue, elle n'était pas impressionnée.

Quand il s'élança, ce n'était même pas une surprise. Il était bon à rester sans expression du visage, elle lui accordait cela, elle ne pouvait pas y lire les mouvements des changements subtils, mais elle pouvait les lire sur le reste de son langage corporel, du léger décalage de l'épaule, les différences minimes comme il déplaçait son poids. C'était sa décision.

Elle ne vit pas ce que fut le résultat de cette décision toutefois.

Morse, semblant s'ennuyer, le frappa à coups de pied sur le côté de la tête. Il recula, mais il était maintenant assez prudent pour ne pas tomber, il utilisa l'élan nécessaire pour

sortir de son chemin. Un homme plus intelligent que Kaylin l'avait initialement crédité.

Le Hawk ? Cela ne lui faisait pas peur du tout. Kaylin était, à ses yeux, la loi, et qui a eu qu'un seul sens à Barren : elle était entravée, bégueule, correcte.

Morse n'était aucune de ces choses. Si Carl travaillait pour Barren, Morse aidait Barren à diriger le fief, et la mort de quelqu'un assez stupide pour l'attaquer n'occasionnerait pas à Barren à clignoter deux fois, ou même une fois.

Carl montra un signe d'intelligence. Il rengaina sa dague et leva ses deux mains à la fois. Il les rabaissa rapidement et bondit en arrière comme Morse donnait un coup de pied à nouveau.

"Morse!" il cria. "Je suis foutu! Je suis fait!"

"Presque", dit-elle d'un ton sec, crachant sur le côté. "Écoutes, toi espèce de morceau de merde. Tu ne l'insultes pas elle. Tu m'insultes moi. Tu viens juste de leur dire à tous les deux que j'ai besoin de ton aide pour les escorter à travers Barren."

Carl pâlit.

"Cesse d'utiliser ton cerveau comme des sièges chauffants putain." Elle regarda Carl, mais il était clair qu'elle parlait à chacun d'eux. Et chacun d'eux avait une idée assez claire de la façon dont il était stupide d'insulter Morse de toute façon. "Vous pouvez tous dégager putain de merde", ajouta-elle. "Sauf si vous voulez..."

"Nous partons, nous partons", dit Carl en hochant la tête vers les hommes qui avaient, Kaylin avait noté, déjà commencé à battre en retraite vers le mur du bâtiment le plus proche. Morse haussa les épaules, mit ses mains dans les poches et commença à s'éloigner. Kaylin, les ignorant la suivit.

Tiamaris n'avait pas levé une main.

Quand ils furent quatre blocs au-delà de la patrouille, Morse se mit à rire. Elle n'avait jamais eu un rire de jeune fille, et elle n'en avait pas développé un en sept ans. Sa voix était profonde, riche et clairement amusée, c'était aussi teintée de mépris et avec la méchanceté facile.

Kaylin se figea et eu juste le temps de se baisser, quand les poings de Morse firent siffler l'air, mais Morse ne perdit pas l'équilibre, sa main tout simplement s'arrêta à environ un centimètre devant où l'arrière de la tête de Kaylin avait été.

Cependant le rire était réel, ce n'était pas une feinte. C'était l'une des choses qui faisait Morse si imprévisible. "J'aurais du te laisser le dépoussiérer," dit Morse, comme si le coup était une poignée la main et pensé de manière amicale, "mais ça t'aurais donné l'air trop bonne et le reste d'entre nous l'air trop incompétent. La loi ne peut pas avoir l'air plus solide que le reste d'entre nous. "

"Ouais, désolé. J'aurais du l'ignorer, mais tu sais combien je déteste..."

Morse leva la main. "Tu as changé", déclara-elle à Kaylin, "mais pas tant que ça. Ouais, j'ai pu le voir venir une fois qu'il avait ouvert sa bouche stupide."

"Nous allons retirer l'uniforme Hawk demain. Si nous sommes de retour demain."

"Tu veux dire, si vous partez?"

"Ca, aussi." Kaylin haussa les épaules. "Tu as une idée de ce Barren veut ?"

"Quelques unes".

"Et tu ne partages pas."

Morse secoua la tête. "Je pouvais poignarder cet idiot et le laisser saigner dans la rue et Barren ? Il en aurait rit, mais pas cela."

Kaylin acquiesça à nouveau. Elle regarda les rues et les bâtiments délabrés, les étals fanées, peuplé d'hommes et de femmes qui réussissaient encore à crier pour attirer leur clients. Elle nota qu'ils ne criaient pas vers Morse.

Le fief de Barren ressemblait beaucoup le fief de Nightshade, à cet égard, les rues étaient plus crasseuses, et les bâtiments n'étaient pas bien entretenu, mais les gens ? Ils envahissaient encore les rues, dans tout espace où Morse ne se déplaçait pas.

Ils rencontrèrent deux patrouilles supplémentaires, mais ceux-ci Morse les détourna. Kaylin, d'autre part, réussit à garder ses mains tremblantes à ses côtés, par déférence pour Morse, elle comprit que la première tape avait été un test. Qu'elle ait réussit ou échoué, elle ne le savait pas, elle ne devait pas s'en soucier.

Mais bon sang, elle l'avait presque fait.

Elle n'avait aucune illusion quant à la longueur de la promenade, cela n'allait pas être de courte durée. Morse prit ses rues vers le bas qui étaient cruellement familière. Ce n'était pas Nightshade, ce ne serait jamais Nightshade, mais Kaylin avait vécu ici pendant six mois, et les mois avaient laissé leur marque.

Plus que leur marque.

"Hé, Eli ?"

"Humm ?"

"Où as-tu obtenu le tatouage ?"

La main de Kaylin monta vers sa joue. Avec une grimace, elle força sa main à retomber. "C'est un cadeau", dit-elle tordant les lèvres, "de Nightshade."

Morse dévisagea. "Sa marque ?"

"Tu as entendu quelque chose." Ce n'était pas une question.

"Ouais, eh bien. J'entends beaucoup."

Kaylin ne lui demanda pas ce qu'elle avait entendu dire, mais elle voulait savoir. Morse ne lui donna rien, et demander ferait paraître Kaylin faible. Faible et Morse n'était pas une très bonne combinaison la plupart du temps.

"Regarde, mon compagnon..."

"Un Dragon". Pas de question dans la voix de Morse. "Pas désagréable à regarder non plus."

"C'est un Seigneur Dragon. C'est un Hawk, mais il fait partie de la cour de l'Empereur."

Morse haussa les épaules. "Ici, cela signifie que broutille."

"C'est vrai, mais il peut..." Tiamaris pris son bras, et pressa ses doigts dedans. Kaylin pensais qu'ils allaient laisser une ecchymose, mais elle comprit sa signification et se tu.

Morse, les regarda, évalua leur puissance relative. C'était ce qu'elle faisait, et elle le faisait avant qu'elle se souvienne de faire presque n'importe quoi d'autre dans la journée, comme, par exemple, respirer, mais elle fronça les sourcils quand Tiamaris baissa la main. "Vous êtes bon en combat ?" demanda-t-elle à Tiamaris.

"J'ai été formé," répondit-il enfin. De toute évidence, parler à la vie de rue de Barren était l'emploi désigné de Kaylin.

"Bien. Parce que nous sommes sur le point de traverser le Vieux Holdstock."

Kaylin fronça les sourcils étant donne que le nom de la rue évoquait une image floue de la géographie de Barren qu'elle connaissait, "et alors ?"

"Les choses ont changé en sept ans," lui dit Morse. "J'ai entendu dire que vous étiez bon. Vous feriez mieux de l'être."

La première chose que Kaylin remarqua, fut le brusque changement de densité de la population dans les rues. Sans réfléchir, elle jeta un regard à la position du soleil, il était encore élevé. Suffisamment élevée pour que les rues n'aient pas du être aussi vide, mais elles l'étaient pour le fief, il y avait une ou deux personnes qui, se précipitaient entre les bâtiments, jetant un regard furtif par dessus leurs épaules, mais il y en avait quelques autres.

Pas d'enfants, pas un. Personne ne jouait dans la rue, personne ne regardait avec envie la relative finesse de l'uniforme impérial et en rêvant d'agresser un Hawk, de dévaliser leurs poches, et voler leurs armes et armures.

Kaylin regarda Morse, comme pour confirmer ce qu'elle avait vu. Morse était passée de l'ennui, ce qui était son état de repos, à la vigilance. Elle n'avait pas l'air effrayé, mais Morse mourrait en riant, souriant ou hurlant de rage, Morse n'avait pas un registre laissé pour quelque chose d'aussi pathétique que la peur.

Kaylin avait peur. Elle détestait cela, mais elle l'avait. Elle pouvait sentir ses épaules tendues, ses mains s'infléchir autour la garde de ses dagues. Elle regarda par-dessus son épaule, et au lieu de Severn, vit Tiamaris, mais il portait arborait l'insigne des Hawk, et il était encore un réconfort, quoi qu'il en soit.

La route continua, tournant légèrement vers la droite, vers la limite du fief lui-même. Barren ne vivait pas sur le bord, presque personne ne le faisait, mais il vivait aussi près qu'un homme le pouvait, en toute sécurité. C'était l'une de ses fanfaronnades, et l'une des choses qui le rendaient tellement craint. Cela le rendait également sacrément dur à atteindre.

Mais au moins, a ce moment elle n'avait pas à fermer les yeux sur ce qui se passait dans les rues, il n'y avait rien. Elle pouvait voir les visages par les fenêtres ouvertes, et à travers les lattes tournées de volets tordus, c'était tout. Ici, au cœur de Barren, il y avait très peu de verre, cela rendant les hivers froids.

Froid.

Elle s'arrêta de marcher alors que les ombres à ses pieds s'aiguisaient et s'allongeaient tout à coup. Se tournant, elle leva les yeux pour voir la Tour.

"Eli ?"

Et vers le bas, pour voir la barrière oblique cassé, la rouille mangeant à travers le métal, et l'herbe plus haute que sa taille, cachant les pierres. Cachant des enfants, pensa-t-elle, se souvenant de sa première nuit à Barren.

"C'était ici, n'est-ce pas ?" demanda-t-elle Morse.

Tiamaris l'appela par son rang, mais elle était à Barren, maintenant, les grades n'avaient pas d'importance. Ce n'était pas un nom.

Morse se tourna pour lancer un coup d'œil à la Tour. Elle fronça les sourcils, le

froncement des sourcils fut lent à s'effacer. "Ouais," dit-elle enfin, "je pense que tu as raison."

"De quoi ?" demanda Tiamaris, en les regardant toutes deux bizarrement.

"Ceci," lui dit Kaylin doucement, "est l'endroit où Morse m'a d'abord trouvé."

Tiamaris regardé la Tour, puis il se retourna vers Kaylin. "Elle vous trouva ici ?"

"J'ai couru, de Nightshade".

"À travers la frontière."

Elle hocha la tête.

"Vous n'avez pas sentit la transition."

"Ce n'était pas la... la frontière interne. C'était juste une rue."

Tiamaris ne dit rien pendant un long moment. "Vous avez couru de Nightshade à ici. Pourquoi vous êtes-vous arrêtée ?"

Elle désigna les hautes herbes. Si le fief avait changé en sept ans, l'herbe n'avait apparemment pas. "J'avais besoin d'un endroit pour dormir", lui dit-elle d'une voix égale, son regard tomba sur des choses qui n'existaient que dans sa mémoire. "J'avais besoin d'un endroit pour me cacher. Il n'y avait pas beaucoup de portes ouvertes, pas pour moi, et même s'il y avait eu, je ne les aurais pas prise.

"J'étais fatigué. J'ai été..." Elle secoua la tête, essayant de la dégager. "L'herbe était haute, alors, de la même hauteur. La clôture était tout aussi cassée. J'ai franchi l'ouverture, et je me suis enfouies dans l'herbe."

Il fronça les sourcils. "Quelle ouverture, Inspecteur ?"

Tiamaris était tellement Dragon, tout aussi prudents. Il n'utilisa pas son nom, qu'il utilisait à n'importe quel autre moment, dans l'oreille de Morse. *Nous n'avons pas de vrais noms*, pensa-t-elle. Elle voulait lui dire. *Nous avons des étiquettes que les gens utilisent pour attirer notre attention.*

"Là".

Tiamaris fronça les sourcils. Kaylin fronça les sourcils, tout autant, mais ce n'était pas la même expression. Elle renifla, marmonna des excuses brèves à Morse, puis se dirigea vers la rupture de la barrière, où les dents de fer était tombé plus loin et l'herbe, elle pouvait encore la voir, avait grandi au travers.

"Ici". Elle essaya de ne pas utiliser son nom, mais elle était humaine.

Tiamaris regarda Morse. "Vous l'avez trouvé ici ?" demanda-t-il, dans tout à fait le mauvais ton de voix. Ce n'était pas qu'il soit en colère ou menaçant, il ne l'était pas, mais la question impliquait des connaissances. En fait, cela impliquait un partage des connaissances entre lui et Morse.

Morse haussa les épaules. "Elle était de l'autre côté de la barrière", dit-elle finalement au Seigneur Dragon, "blottit là-bas dans l'herbe."

"Comment l'avez-vous vu ?"

"Dans mon travail ?" Morse se mit à rire. Il était amer et coupant, il était aussi bref. "Vous ne remarquez pas quelque chose d'aussi élémentaire que quelqu'un se blottissant dans l'herbe où ils ne devraient pas être, vous êtes généralement appelé un cadavre."

"Est-ce que Morse est venue vous chercher ?" demanda Tiamaris à Kaylin.

"Non"

"Tu es venu vers elle."

"Oui. Regarde, Tiamaris, qu'est-ce qui se passe ici ?"

"Si je ne me trompe pas, l'Inspecteur, ni Morse ni moi ne pouvons voir l'ouverture vers laquelle vous vous dirigez."

Elle commença à lui dire que Morse avait, en fait, une fois vu quelque chose, mais ravala de nouveau les mots. Ils n'étaient pas pertinents en l'espèce.

CHAPITRE 9

Kaylin se dirigea vers le trou dans la clôture. Elle ne poussa pas son chemin plus loin que Morse ou Tiamaris, mais c'était quelque chose de proche. Elle avait toujours détesté être l'homme intrus, surtout quand on en arrivait au renseignements ou secrets. Oui, ce n'était pas raisonnable, elle devait juste vivre avec ça.

Elle passa à travers la clôture, se tint dans l'herbe, entendit le vent à travers elle, sentit la chaleur du soleil. Ce n'était pas le plein été, mais sans assez de brise de mer il faisait très chaud quand elle était équipée. Une autre chose qu'elle avait appris à vivre avec. Les jours où elle pouvait juste enlever ses vêtements et courir presque nue dans les rues était mort avant même que sa mère meurt.

Elle était fatiguée. Elle n'avait pas bien dormi, mais elle ne dormait jamais quand elle était inquiète. Les sages-femmes n'avaient pas appelé, et il n'y avait aucune urgence à l'orphelinat de Foundling Hall. Dans l'ensemble, elle ne pouvait pas se plaindre. Elle voulait, réfléchir. Barren était une menace, mais... il était une menace qu'elle pouvait presque comprendre.

Le pire qu'il pouvait faire était de rappeler aux gens qu'elle connaissait qui elle était vraiment, ou, pensa-t-elle, presque sans passion, qui elle avait été autrefois. Avait-elle changé ? Avait-elle vraiment changé ?

Debout ici, la réponse devait être négative.

Elle se souvenait de ce lieu si clairement. Et elle se souvint, comme elle se retournait, voyant Morse première fois.

Barren : Elianne

Elle se réveillait, humide de rosée, refroidit par elle. Petites bardanes s'accrochaient à ses cheveux, Steffi aime à les brosser, alors cela ne la dérangeait pas trop.

Steffi.

Elle se redressa, bâillant, le ventre vide, tout ce qui l'empêcha de se jeter dans l'herbe longue. La lumière du soleil oblique entre les bâtiments, entre les poteaux de clôtures tordues inclinés. C'était le matin. Elle n'était pas certaine où elle était, mais elle savait une chose : elle était vivante. Les ferals, dont les voix étaient toujours d'une froideur lointaine, chassaient ailleurs.

Elle pouvait voir la lumière du soleil, mais elle n'était pas dedans, et elle écoutait attentivement avant qu'elle ne commence à sortir des longues ombres jetées par le bâtiment dans son dos. Ce bâtiment était grand, plus grand que Château de Nightshade, mais il semblait en mauvais état, il y avait des fissures évidentes dans la pierre et ce qui ressemblait à du mortier branlant. Mortier, Severn lui avait appris cela.

Ses mains devinrent des poings, et elle déchira l'herbe avant qu'elle se rende compte de ce qu'elle le faisait. Il était parti, il n'était pas mort, pas encore, mais il le serait.

Tirant ses manches vers le bas pour couvrir les marques sur ses bras, Elianne regarda par-dessus son épaule et se figea.

Quelqu'un se tenait dans l'ouverture ou elle s'était glissée, en la regardant. Ce n'était pas immédiatement clair pour elle si cette personne était un homme ou une femme, les cheveux étaient coupés si court, qu'on pouvait voir le crâne à travers dans la lumière du matin. Le visage était carré, les mâchoires grandes, mais sous une tunique de cuir, elle crut voir le léger gonflement des seins, c'était ça ou la graisse, et tandis que le visage semblait grand pour elle, rien dans la corpulence ne indiquait de la graisse.

Dans les fiefs, les gens devenaient rarement gras.

"Drôle d'endroit pour se cacher." Voix de femme.

Elianne se trouva relaxe, mais seulement légèrement. Elle se leva, se séparant de l'herbe. "C'est ici", dit-elle doucement, "ou dans les rues."

La femme leva un sourcil, une cicatrice traversait le côté gauche. Une cicatrice aussi ornait sa lèvre supérieure, dans un pli, indéniablement blanc. "Ta famille t'a jeté dehors ? Ou tu as tiré un coureur?"

Elianne haussa les épaules. "Couru", dit-elle. *Non pas que ce soit tes affaires*. Elle garda ces mots pour elle-même. La femme n'avait pas l'air hostile, mais étant donné les cicatrices sur son visage, elle n'a pas vraiment l'air sûr, non plus, même si Elianne connaissait beaucoup de personnes qui avaient des cicatrices. Cicatrices, lui avait-on dit, voulait juste dire que tu avait survécu ou que tu pouvait survire.

"Je suis Morse", dit la femme. "Toi?"

"Elianne." *Ne leur dis pas ton nom réel*, la voix de Severn. Elle la détestait. La détestant, elle désobéit. Quelle différence cela ferait-il, d'ailleurs ?

"Où habites-tu?"

"Tout près des Quatre Coins."

Morse fronça les sourcils, le mouvement aplati la cicatrice. "Quel est le fief ?" a-t-elle finalement demandé.

C'était au tour de Elianne de froncer les sourcils. "Nightshade".

Morse siffla. "Tu n'es pas dans Nightshade maintenant", dit-elle nonchalamment.

"Non... dans Nightshade".

"Tu es à Barren."

"Barren."

Entendant ce que Elianne ne disait pas, Morse haussa les épaules. "Tu as tiré un coureur, et tu as traversé la frontière. Tu vas rester là toute la fichue journée? J'ai des choses à faire." C'était presque une invitation. Elle attendit.

"Ici, c'est aussi bon que n'importe où."

"Fais comme tu veux." Morse se tourna, marcha quelques mètres, s'arrêta. Elle ne se retourna pas, mais sa voix flotta au-dessus de son épaule. "Tu n'as pas de famille ici, pas d'amis. Tu voudrait peut-être t'en faire quelques uns."

"Que proposes-tu?" demanda doucement Elianne. Elle le demanda au dos de la femme, la femme ne s'était pas encore tournée.

"Que veux-tu?"

"Je veux être capable de tuer un homme."

Morse se mit à rire. Toujours en riant, elle se retourna. "Gamine", dit-elle, quand son rire s'était suffisamment calmé pour qu'elle puisse parler, "tu es venue au bon endroit."

"Inspecteur ?"

Kaylin se secoua. La mémoire avait été aussi claire qu'elle pouvait s'y engouffrer. *Je veux être capable de tuer un homme.*

Elle aurait pu demander de la nourriture ou un abri. Cela aurait été un meilleur et plus sain endroit pour commencer. Bien sûr, pensa-t-elle avec une grimace, ils n'auraient pas fait grand-chose pour Morse. "Désolé. J'ai été juste... je pensais."

Tiamaris renifla. "Cela ne vous dérangerait pas de penser de ce côté de la barrière ?"

"Pourquoi ?"

Il regarda Morse. Morse haussa les épaules.

"Parce sauf retirer la clôture elle-même..."

"N'essayez pas," lui dit Morse. Quelque chose dans sa voix avait changé de l'ennui grave à sérieux.

Tiamaris leva un sourcil.

"Je n'ai pas envie de racler vos morceaux de la rue."

Il grogna de nouveau. "Je ne suis pas certain comment vous seriez en mesure de les distinguer du reste des détritus."

"J'en suis capable". Morse croisa les bras. Ce n'était généralement pas considéré comme une position de combat pour la plupart des gens.

"Tiamaris", dit Kaylin, plus fortement qu'elle ne l'avait prévu, "ne faites rien".

Il leva un sourcil sombre, puis lui offrit un haussement d'épaules à la place de l'action. "Je crois", lui dit-il doucement, "que la tentative devra être faite tôt ou tard."

"Faites la plus tard."

"Comme vous le dites. Voulez-vous vous joindre à nous ?"

Elle hocha la tête, mais elle se retourna pour regarder la Tour avant qu'elle laisse les hautes herbes derrière elle. A treize ans, c'était juste un autre immeuble délabré dans un endroit très étrange, et compte tenu de ce qu'elle venait d'expérimenter, un bâtiment n'avait pas d'importance.

Maintenant ? Elle le pensait vieux, et compte tenu de l'aspect et la patine du temps, elle était surprise qu'il soit encore debout. Il était large à la base, plus large qu'une solide maison de fief, et il se rétrécissait très peu alors qu'il tendait vers le ciel. Les pierres utilisées dans sa construction avaient la moitié de la taille de Kaylin, et le double de sa largeur, au moins pour les fondations supérieures.

S'il avait des fenêtres, les volets les cachaient. Kaylin soupçonnait qu'il n'en avait pas. Le verre, et un bâtiment comme celui-ci devait en avoir eu, était généralement la première victime d'une vacance. Elle fronça les sourcils.

"Tiamaris", dit-elle, d'un ton de voix tout a fait différent "Cette Tour, vous l'avez déjà vu avant."

Il hocha gravement la tête.

"A-t-elle un corps de garde de l'autre côté ?"

"Pas maintenant."

"En avait-elle un, lorsque vous l'avez vu ?"

Il se tut. Elle pris ça pour un non.

"Avez-vous terminé tous les deux?" demanda Morse.

Kaylin hocha la tête d'un air absent. "Morse, est-ce que Barren a jamais été ici ?"

Morse ne répondit pas.

Kaylin émergea de l'herbe haute, tout comme elle l'avait fait il y a sept ans. Elle eu une bardane attachée à son dossard, et une partie des graines que l'herbe perdait, étant donné l'état de la plupart des hommes de Barren, elle ne pris pas la peine de les enlever. Quand elle eut atteint la rue, elle se retourna pour regarder la Tour, et la clôture.

Secouant la tête, elle fronça les sourcils. "Je peux le voir," dit-elle enfin. "Tiamaris ?"

"Non"

"Je n'aime pas ça", lui dit-elle.

Morse se mit à rire.

"Qu'est-ce qui est drôle ?"

"Rien." Mais le rire s'évanouit dans un rire sinistre avant qu'il ne déserte la voix de Morse. "Rappelles-toi ce que je t'ai dit, à l'époque."

Kaylin fronça les sourcils. "Tu m'as dit de ne pas mentionner le lieu où tu m'avais trouvé."

"Ça s'applique toujours."

"Mais..."

Morse leva un sourcil.

Kaylin se tut. "Pourquoi tu m'as pris ?"

Morse haussa les épaules. "Tu voulais être capable de tuer un homme", dit-elle. "Je pensais que tu étais une fille selon mon cœur."

Tiamaris leva un sourcil, mais ne proposa pas d'autres commentaires, il jeta un regard sur la Tour.

S'il vous plaît, Kaylin pensa tout à coup, *ne me dites pas que cette Tour est la Tour de Illien*. Peut-être qu'il l'entendit en quelque sorte. Il ne dit pas un mot.

Ils marchaient dans les rues qui étaient familières à Kaylin. Elle reconnu les panneaux fanées, les façades délavées des bâtiments en bois, elle reconnu, aussi, la détérioration des rues mal pavées. Presque inconsciemment, elle se mit à côté de Morse.

"Tu surveille mes arrières ?" lui demanda Morse.

"Toujours", répondit-elle, avant que la pensée puisse rattraper ses mots.

Morse fit la grimace. "Tu ne penses pas beaucoup ces jours-ci, N'est-ce pas?"

"Pas plus que le strict nécessaire," répondit Kaylin, "mais là encore..."

"Tu ne l'as jamais fait. J'ai compris." Elle s'arrêta de marcher juste une seconde après Kaylin. Quelque chose comme un grand, doux grondement était porté par la brise à travers les rues presque vides. Il était difficile de dire de quelle direction il était venu, car il n'était pas bruyant, il semblait imprégner l'air.

"Tiamaris ?" dit Kaylin, la voix calme.

"Je l'ai entendu", dit-il doucement.

Kaylin se tourna vers Morse. "Ce n'était pas un feral."

"Non, mais c'était..." Morse répondit en haussant la voix un peu, "un cri." Elle regarda Kaylin, et son sourire était jusqu'aux oreilles. "Voyons voir a quoi vous êtes bon."

Ils coururent. Si le premier son avait été difficile à percevoir, le second, un cri très humain, ne l'était pas. Cela ne dura pas, et Kaylin n'avait aucun espoir, ils ne couraient pas à la rescousse, là, mais s'ils arrivaient à temps, il n'y aurait pas d'autres cris.

Comme toujours, quand elle courait, les rues grandissaient longues et étroites, comme un tunnel sans lumière nécessaire pour montrer sa fin. Elle attrapa ses dagues, les sortit sans interrompre son rythme. Souviens-toi - et pourquoi maintenant ? - l'exhortation forte de sa mère sur la course tout en portant des choses pointues.

Mais quand ils eurent passé la dernière rue, quand ils tournèrent dans le virage, ils se figèrent. Même Morse demeura immobile pendant une seconde, sa bouche légèrement ouverte équivalent, l'équivalent pour Morse de laisser tomber sa mâchoire en état de choc.

Ce qui se tenait dans la rue n'était en aucune façon un feral, Kaylin avait eu raison à ce sujet. Les ferals semblaient comme s'ils pouvaient être vivant. Cette créature ne souffrait aucune limitation. Elle avait un corps, un corps court et trapu, avec six jambes, qui rappelaient une araignée, mais ce n'était pas le bon mot : les jambes étaient bien charpentées et musclées, et se terminaient par de longues griffes acérées. D'où elle était Kaylin pouvait voir qu'elles avaient délogé et cassé des pierres.

Elle avait une tête, en quelque sorte, la tête avait la moitié de la taille du corps en dessous. Elle aurait dû déséquilibrer la créature quand elle pivotait, car elle pivotait sacrément vite. Elle ne le faisait pas, bien sûr. La bouche de la créature était en colère, barre oblique rouge livide sur un fond d'obsidienne, la peau de la créature luisait comme la chitine.

Mais c'était les yeux qui étaient le pire : il n'avait pas deux, mais plusieurs, et ils encerclaient sa tête, à différents niveaux chaotiques, comme s'ils cherchaient à former une couronne.

Kaylin murmura une imprécation Léontine.

Tiamaris la rejoignit.

"Vous le reconnaissez ?" Kaylin lui demanda sans quitter des yeux les pieds de la créature.

"Pas comme tel," répondit le Dragon.

"C'est grave ?"

"Nous allons voir ..." Il n'avait pas haussé les épaules hors de son armure. Elle attendit un moment, pour voir s'il allait commencer la transformation qui l'aurait révélé dans la complète gloire d'un Dragon au plein au milieu des rues de Barren.

La créature rugit.

Tiamaris ouvrit la bouche, sa bouche très humaine, et rugit. Les membranes intérieures de ses yeux se levèrent, mais même voilés, ces yeux brillaient cramoisi. Kaylin recula, gardant Tiamaris à proximité.

La créature fit une pause, puis sa bouche, son beaucoup plus grand trou sans lèvres de bouche, se tourna dans ce qui aurait été un sourire, ce qui était mauvais.

Pire encore, cependant, était sa voix. "Tiens s'rencontre," dit-il et, regroupant ses jambes massives sous lui, il sauta.

Tiamaris n'était pas là pour le rencontrer quand il atterrit, il se jeta hors des griffes et du corps, et réussi juste à rater le faisceau de lumière qui soudain jaillit d'un œil du côté de la tête de la créature. Kaylin, déjà en mouvement, avait fait de même.

Morse, pas tout de suite une cible, fut plus lente.

"Morse!" cria Kaylin, ajoutant des invectives en Léontine pour l'emphase, oubliant un instant avec qui elle était, et où.

Morse ne répondit pas, elle roula à ses pieds.

"Regardez ses yeux! Tiamaris retient presque tout son attention! Il faut juste..." La rue à moins de cinq centimètres des pieds de Kaylin explosa. Elle avala de la poussière, se jeta hors du rayon qui continuait à creuser une rigole sur la route, et roula immédiatement à ses pieds.

Morse cria son nom. C'était le mauvais nom. "Par ici!" Elle lança un bras, montrant une porte. Elle était fermée, mais cela n'avait généralement pas beaucoup de sens dans les fiefs. Kaylin hésita, se retourna pour regarder par dessus son épaule, capta une brève apparition de Tiamaris, un aperçu de la créature, un spray tourbillonnant de quelque chose qui n'était pas de la lumière, mais qui brillait de toute façon.

"Dedans!" Morse ouvrait la porte ouverte a coup de pied, se jetait à travers.

Kaylin entendit Tiamaris rugir de nouveau. La rue éclata alors que la créature bondit et atterrit, Tiamaris était, encore une fois, bien à l'écart de ses pieds, mais il tira quelque chose de sa ceinture, pas une épée. Elle ne pouvait pas, pour le moment, se le rappelez en avoir jamais utiliser un.

Qu'est-ce qu'il tenait, elle ne pouvait voir, c'était assez petit pour que cela puisse être un poignard, ou bien, elle réalisa d'un focus. Il s'agissait d'un focus. Un rappel, pour Kaylin, du fait que le Seigneur Tiamaris avait passé quelque temps sous la tutelle de l'Ordre Impérial des Mages.

Morse lui saisit le bras et la traîna à travers le cadre de la porte alors que le bois juste à côté de la tête Kaylin explosait en éclats.

"Vous trouvez ce genre de chose ici tout le temps ?" demanda Kaylin.

"Pas celui-là, non." Morse, toujours grave, ajouta : "Je suis en vie, après tout."

"Toi et combien d'autres ?" Elle regretta les mots presque au moment où ils avaient sa bouche.

Mais Morse n'était pas comme la plupart des gens, elle haussa les épaules. "Pas assez," a-t-elle concédé.

"Combien de temps ?"

"Combien de temps quoi ?"

"Depuis combien de temps avez-vous des choses comme, comme ça, qui errent dans les rues ici ?"

"Pas longtemps. Ce ne sera pas long, non plus", ajouta Morse, comme quelque chose secouait le bâtiment. Elle grimaça. "Écoute, je n'ai jamais vu un de ces trucs avant, d'accord ? Peut-il l'arrêter ?"

Kaylin haussa les épaules. "Peut-être." Elle se dégagea de la main Morse qui la

retenait. "Il va faire beaucoup mieux avec un peu d'aide."

Morse se mit à rire, il était brusque, et plus élevé que d'habitude. "As-tu quelque chose en tête ?"

"Ouais. A l'avenir ? Trimballe des arbalètes." Elle regarda les dagues dans ses mains, et fit la grimace. "Je vais manger du gruau en cellule pendant des semaines si je perds celles-ci."

"Inquiétude au sujet d'être en vie pour manger du gruau."

"Tu n'as jamais rencontré le quartier-maître," répondit Kaylin. Elle ne demanda pas à Morse si elle pouvait jeter un couteau. Morse lui avait appris.

Et à la rigueur, Morse ne jouait jamais à l'idiote. "Tu veux que nous lui arrachions les yeux." Aucune question dans la déclaration.

"Si même c'est possible, je ne suis pas sûr que les lames traversent le truc quel qu'il soit qui tire. Tiamaris a le corps, les griffes et les crocs, nous devons juste continuer à bouger."

Morse la dévisagea un instant, puis secoua la tête. "Je suis hors de mon foutu esprit", murmurait-elle.

"Oh, c'est vrai."

"Ce n'est pas ce que je voulais dire. Qu'est-ce que je voulais dire," ajouta Morse, accroupi bien au-dessous des yeux et regardant dans la rue très bruyante, "c'est ce que je devrais être train courir maintenant."

"Pour où ?"

"Partout où il n'y a pas ça."

"Bon point." Kaylin aspira de l'air, et s'accroupissant, ajouta : "S'il tombe, nous sommes morts de toute façon. Je ne pense pas que nous ayons beaucoup de chance de distancer la créature."

"Je serais prête à faire un essai."

"Je t'en prie".

Morse secoua la tête. "Il n'y a pas d'autre place pour moi qu'ici," dit-elle sombrement. "Il n'y a pas de Hawk qui m'attendent au bout du pont."

La façon dont elle dit pont ? C'était la façon dont les Elantrans de l'extérieur pouvait utiliser le mot arc-en-ciel. Kaylin savait, elle était quelqu'un originaire des fiefs pratiquement toute sa vie. Elle voulait en débattre, mais maintenant n'était pas vraiment le moment.

Et sincèrement ? Morse tuait des gens. C'est ce qu'elle faisait. Quelle part de cela pourrait-elle laisser derrière elle ? Quelle proportion voulait-elle laisser derrière elle ?

"Prête", dit Morse, se levant et en s'éloignant de la porte.

" L'entrée de derrière ?"

Morse hocha la tête. Elles se replièrent de l'encadrement de la porte, ou un œil attentif, un en tout cas, les attendait probablement.

La porte s'ouvrit dans la saleté et quelque chose qui, en un jour de non pluies, pouvait passer pour une allée. Elles se glissèrent hors de cette porte. Le bâtiment lui-même pouvait aussi bien avoir été déserté pour toute l'attention que quelqu'un y ait portée, pas

de portes ouvertes, pas de visages curieux regardant autour d'eux, même les volets étaient fermés.

Le bâtiment était étroit, le passage entre lui et le voisin était large pour une personne solide, pas plus. Kaylin marcha en avant, heurta Morse et s'arrêta. Voilà pour Barren la faisait se sentir jeune à nouveau, mais une partie de sa formation, une partie de la vie qu'elle avait vécu depuis qu'elle était partie en mission pour Barren, tenait.

Morse souleva son sourcil cassé, puis hocha la tête. Elle n'avait aucune dignité dans un combat comme celui-ci, laisser quelqu'un d'autre prendre la tête. Elle cachait Kaylin alors qu'elles marchaient dans l'allée, se déplaçant rapidement et discrètement.

Tiamaris était vivant. Il n'était pas dans un corps à corps avec la créature, et il n'était pas dans sa forme complète de Dragon. Elle se demandait pourquoi, si elle en avait la capacité, elle l'aurait été, mais s'il n'était pas avec ses écailles et énorme, ses mains étaient lumineuses, il tenait le terrain par la force de la magie qu'elle ne l'avait jamais vraiment vu utiliser.

Il n'y avait aucun moyen de s'approcher furtivement des yeux de la créature, elle s'approcha, plutôt, au pas de course. A mi-chemin de Tiamaris, elle sauta hors du chemin d'un faisceau qui toucha terre, soulevant un nuage. Elle n'attendit pas qu'il disparaisse, au contraire, elle roula sur ses pieds et continua de se déplacer.

Quand elle fut à sa portée, elle laissa un de ses poignards voler. Les yeux n'étaient pas des yeux humains, ils étaient gros comme les poings. La dague brilla comme elle volait, et il a volé réellement. L'œil lui-même tira un faisceau, Kaylin n'attendit pas de voir ce qui se passait à la dague, parce qu'elle était sur son chemin. Elle sauta, tenant son second couteau.

Elle entendit gronder la créature, haut perchée, cela lui rappelait plus des lamentations ou des pleurs qu'une agression.

"Ça y est!" cria Morse. Elle n'était pas certaine si oui ou non Morse parlait d'elle-même ou de Kaylin, et cela n'avait pas d'importance. Elle couru à nouveau vers l'œil, s'arrêtant juste assez longtemps pour lancer en premier le poignard, puis elle-même. Au dessus de sa tête, un faisceau passa, vert et gris, elle entendit le mur éclater au loin.

S'esquivant en arrière dans l'allée, elle tira de deux couteaux de plus. Ils n'étaient pas aussi bons que ceux qu'elle venait de lancer, ils étaient en cas d'urgence, et il le montrait bien, mais ils avaient la bonne forme, et ils détenaient une arête. Sortant ceux-là, sans savoir l'endroit où Morse était, elle s'accroupit, roula d'un côté, puis se mit à courir.

C'était plus difficile, maintenant, la créature tournait sa tête de droite à gauche en furie sauvage, mais les yeux étaient encore ouverts, et sans doute encore à la recherche d'une cible. Elle avait dû faire une pause pour viser, cela la tua presque. Elle se jeta pour s'éloigner, perdit la prise sur le poignard, et tomba en arrière, atterrissant lourdement sur ses mains.

Roulant sur elle-même, elle fut touchée par un jet de poussière et de roche, elle entendait les pierres sonner contre son armure, comme si elle était une cloche mal rembourrée. Elle réussit à placer ses genoux sous elle, à se lever et à replier ses pieds pour qu'elle atterrisse dessus.

Un faisceau pourpre, mauvais, la saleté laissé dans son sillage grésillait. Un poignard à

gauche, pensa-t-elle, c'est bon, et continuer à avancer.

Il était difficile à la fois de courir et d'attendre. La créature fixait la rue déchiquetée du regard, défonçant un mur ou deux quand Kaylin se trouvait trop proche. Elle n'avait pas beaucoup de choix, les rues n'étaient pas assez larges pour exécuter des manœuvres décentes, mais le bois se retroussait et noircissait comme des tuyaux laissés sous le feu. Les bâtiments suivraient, pensa-t-elle, et quand ils le ferait, soit les gens courraient dans les rues, dans les ruelles ou mourraient.

Étant donné les fenêtres closes, elle était à peu près certaine laquelle des trois solutions ce serait. Elle pris le risque de l'immobilité, levant la main avec son poignard, et comme elle cherchait une cible, elle vit Morse.

Morse ne courait pas, et pas dans la direction que Kaylin avait prise, elle n'avait pas sauté pour éviter le mitraillage des faisceaux de ces yeux. Elle avait trouvé, qu'elle soit damnée de toute façon, un moment pour courir. Kaylin pouvait voir son déplacement à grande vitesse, un long couteau dans chaque main. Elle ne sauta pas sur le côté pour éviter le faisceau qui se tourna vers elle, elle roula vers l'avant, la tête enfouie, les genoux contre la poitrine, et vint sur ses pieds sous l'angle du faisceau.

Intelligent, en quelque sorte, elle s'était mise à portée des griffes, des mâchoires irrégulières, mais les faisceaux ne la cherchaient pas, à moins que la créature ait voulu baisser sa tête, exposant sa nuque, si elle en avait même une, à Kaylin. Pour Kaylin ou Tiamaris, Morse enfonça les deux couteaux dans la partie inférieure de cette tête, puis se jeta à distance, roulant loin des pattes de devant qui brisèrent le sol dans leur tentative pour l'embrocher.

Pendant qu'elle faisait cela, Kaylin jeta son couteau, et il vola dans un arc rapide vers sa cible, le point de percée, l'œil ouvert et sans fioritures la garde du poignard saillit de l'iris. Une paupière essaya de fermer cet œil, comme pour protéger ce qui restait de celui-ci. Du feu vola de Tiamaris, de la main ou de la bouche, Kaylin ne pouvait pas voir, distordant l'air lorsqu'il heurta un autre œil.

Les rayons étaient moins nombreux maintenant, la tête de la créature se tourna lentement. Il était plus facile, dieux merci, de les éviter.

Depuis le dessous de la tête difforme de la créature massive, des ombres traînaient en mèches, comme du sang noir fait de fumée. De la fumée qui se déplaçait contre le vent, ce n'est pas qu'il y avait beaucoup, comme s'il cherchait quelque chose. Ouest, vers la ville, cela s'étirait, s'amincissant, et à l'est, vers le cœur des fiefs.

Elle cria un avertissement à Tiamaris, qui se raidit, mais raide, il n'était pas immobile, son bras se leva, et il jeta sa tête en arrière et rugit, autrement dit du Dragon, une voix de Dragon, même contenue par sa gorge d'homme. Le sol trembla avec la force de celle-ci et l'air vacilla, aussi, déchirant l'ombre qui s'étendait dans les deux directions.

Et puis il baissa la tête et il respira.

La créature fut rejetée en arrière par la force de ce souffle, actionnés par ses dix pieds, ses jambes creusèrent des tranchées dans la terre. Une fumée d'un genre différent commença à quitter le corps en mouvement.

Elle n'avait plus d'armes, maintenant juste un long couteau, et ce qu'elle dégaina, elle ne pouvait le jeter il ne valait rien, et elle n'était pas sur le point de terminer avec les

flammes, mais elle avait vu suffisamment de combats, celui-ci était terminée. Tout ce qui restait était la paperasse.

"Sortez-les!" cria Tiamaris.

"Dehors c'est la mort!" lui cria Morse.

Mais Kaylin hocha la tête. A qui, elle n'était pas certaine. Elle se tourna vers les bâtiments qui avaient commencé à brûler, et elle lança un coup de pied sur une porte qui s'ouvrit et se dirigea vers l'intérieur.

Morse réussit à conserver l'essentiel de son dégoût pour elle-même quand la rue fut finalement pleine de gens. Beaucoup de ces personnes étaient soit trop jeunes ou trop vieilles pour courir, elles n'étaient certainement pas dans une position pour se défendre, et compte tenu de ce qu'ils venaient de voir dans les rues, cela n'aurait pas changé grand-chose si elles l'avaient été. Kaylin savait qu'elle et Morse seraient mortes si Tiamaris n'avait pas été avec elles, et elle remercia silencieusement Sanabalis de sa présence.

Kaylin, qui avait reçu une formation dans le traitement des foules apeurées, éleva la voix et ordonna aux gens de la suivre. Morse avait l'air de vouloir en discuter, mais elle haussa les épaules plutôt, ses vêtements étaient déchirés, et son armure avait l'air d'avoir absorbé au moins une attaque des griffes et pas très bien.

"Suivez-la," dit-elle aux retardataires, qui se livraient à leur fascination pour le feu et les bâtiments qu'il consumait lentement. Cela et son horreur, ce n'était pas a première vue vraiment une maison, mais il contenait probablement la plupart de ce qu'ils pouvaient appeler leurs biens propres.

Sauf leur vie, pensa Kaylin tristement. Elle les a emmena à la rue des frontières, et quand Morse hocha la tête, elle leur demanda de trouver des amis, de la famille ou des bâtiments déserts et d'attendre. Elle ne leur dit pas que le feu serait éteint, parce qu'elle n'avait aucune idée du tout si oui ou non il le serait, cela dépendrait de la réponse du Seigneur du fief.

Après qu'ils aient disparu, ou du moins, après Kaylin les ait laissés quelque part qui était théoriquement sûr, elle se tourna vers Morse. "C'était intelligent," dit-elle doucement.

Morse haussa les épaules. "Tu pourrais te souvenir que je n'aime pas beaucoup courir."

Kaylin hocha la tête.

"Mais on dirait que tu pouvais tenir pendant des heures."

"Peut-être une heure. Tu as combattu un de ceux-là avant ?"

"Bien sûr que non. Est-ce que j'ai l'air morte ?" Elle regarda Tiamaris, mais Morse généralement n'offrait pas de remerciement à qui que ce soit, donc elle ne lui parla pas vraiment. "Tu as de la chance, nous ne soyons pas avec un emploi du temps serré", dit-elle enfin.

"Ah bon ?"

"Si nous l'étions, nous serions en retard. Barren est toujours intense sur la ponctualité."

"Grand mot," dit Kaylin, au diapason côté de Morse comme Morse commençait à

marcher.

"Apprend quelque chose quand tu traînes avec des hommes importants comme Barren," répondit Morse.

Kaylin hocha la tête, elle avait certainement. "Quelque chose qui mérite l'apprentissage ?"

Morse eut un petit rire. Ce n'était pas un bruit joyeux. "Comme d'habitude". Elle marcha encore deux blocs avant elle s'arrêta, grimaçant.

"Les cotes?" demanda doucement Kaylin.

"Toutes là, peut-être pas toutes en une seule pièce. Regarde, Eli, tu as vu ce a quoi nous faisons face."

"Tu as dit que tu n'avais pas vu..."

"Je n'ai pas, mais là encore, les plus gros ? Ils ne viennent pas souvent exactement dans la même forme ou la taille. Ils ne font pas les mêmes bruits, certains parlent, certains ne le font pas. Ils peuvent être tués," ajouta-elle, "mais cela devient de plus en plus difficile avec le temps. C'était quelque chose de spécial." Elle cracha de côté pour souligner le dernier mot. "Ça ne fait rien. Vous l'avez vu, vous comprenez ce que cela signifie.

"Vous voulez toujours parler à Barren ?"

"Je n'ai jamais voulu parler à Barren", répondit Kaylin. "Pas là. Pas maintenant."

"Rentre chez toi."

"Je ne peux pas."

Morse haussa les épaules. "C'est ta vie, Eli, personne n'a besoin de savoir que tu es venu par ici."

Quatre personnes le savent déjà. Elle commença à parler de cela, oubliant à qui elle parlait, et s'arrêta. Morse pourrait les tuer sans sourciller ou une goutte de sueur, et tous deux le savaient. Elle offrait de le faire maintenant.

Kaylin ne leur devait rien. Moins que rien, vraiment, mais elle secoua la tête. "Tu ne vas pas aimer ça beaucoup plus", déclara-elle à Morse, "mais Barren est notre dernière ligne de défense. Nous n'arrêtons pas ce qui cause ce problème, et ces créatures vont manger leur chemin à travers le reste de la Ville. Le reste de la ville," ajouta-elle, en touchant le Hawk sur sa poitrine, "n'a pas eu des années de ferals et des couvre-feux nocturnes pour qu'ils soient prêts pour ce genre de chose."

Morse sourit. "Je sais. C'est la seule chose qui me rend supportable le fait de faire face à ma propre mort."

CHAPITRE 10

Elianne avait été avec Morse pendant six semaines avant que Morse l'emmène voir Barren la première fois. Six semaines de formation, mais pas la variété de formation qu'elle verrait plus tard avec les Hawks. Elle avait appris à tenir un couteau, et comment l'utiliser un peu pendant les années où elle avait vécu avec Severn, mais Severn n'avait jamais eu l'intention qu'elle se batte.

Il n'avait jamais eu l'intention qu'elle tue.

Morse n'était pas Severn, pas à regarder et pas à vivre avec. Elle avait donné à Elianne ses premiers poignards de jet, et elle lui avait appris à les utiliser. Elle n'avait dit rien au sujet de l'auto-défense, elle ne se souciait que de l'objectif d'Elianne, et de sa force dans les bras. "Des bras décharnés comme ça, et cela n'a pas d'importance la façon dont tu lances, le poignard pénétrera a peine deux centimètres dans la chair, et il ne rayera pas la merde sur une l'armure"

Morse occupait un grand appartement dans un immeuble délabré près de Buckler. Ses voisins étaient calmes et bien élevés, au moins autour de Morse. Morse avait pris le temps de les présenter tous à Elianne, elle n'avait pas pris la peine de leur présenter Elianne. Leurs noms, raisonnait Morse, n'étaient pas importants, ils n'étaient rien.

"Je travaille pour Barren," lui dit Morse," et ils le savent tous. Tu travailles pour moi, et ils le savent maintenant aussi. Ils te cause un problème, c'est la dernière chose qu'ils feront."

Elianne hocha la tête, et Morse sourit. "Tu veux au moins que l'un d'entre eux sorte du rang, cependant."

"Pourquoi ?"

"La pratique".

Morse lui avait demandé : "Qui est-il ?" au début de leur troisième semaine de formation. Elianne, qui était arrivé à Barren en fuyant, et maintenant s'affaissait contre le mur complètement essoufflée, avait pris son temps pour répondre. Elle en savait suffisamment alors pour mettre l'accent sur son manque de souffle, Morse n'était pas patiente, et si en colère, elle laissait voler soit des mots durs soit le dos de sa main.

"Qui ?"

"Le gars, celui que tu as envie de tuer."

"Je pensais qu'il était un ami," Elianne avait répondu.

"Un ami ?"

"Je ne me souviens pas quand je ne le connaissais pas. Il était là avant que ma mère soit morte."

Morse haussa les épaules. "Quel âge avais-tu?"

"Cinq, je pense."

"Quel âge avait-il ?"

"Dix".

"Mais il a pris soin de toi."

Elianne avait hoché la tête. "Ouais, il a pris soin de moi, m'a appris comment regarder

d'un air pathétique et mignon, si cela pouvait aider, m'a appris à voler, quand il ne pouvait pas, m'a appris même à faire la différence." Elle se leva et commença à marcher, les deux premiers jours Morse l'avait emmené courir, ses jambes avaient d'horribles crampes après qu'elles aient enfin cessé de bouger. "Je lui faisais confiance", déclara-elle à Morse.

"Ouais," dit Morse. "Nous sommes tous stupides une fois. Si nous sommes chanceux, nous y survivons. Si nous sommes bons, ils n'y survivent pas. Qu'est-ce qu'il t'a fait ?"

Elianne ferma les yeux.

"Eli ?"

Et les ouvrit sur les rues de Barren, sept ans plus tard. "Désolé, je pensais".

"Ça ne ressemblait pas à des pensées."

Kaylin haussa les épaules. "Ce qui passe pour de la pensée, ces jours-ci. Je me souvenais de la première fois que tu m'as emmené voir Barren."

Morse ne cligna pas un cil.

"Tu as d'autres armes ?"

Kaylin, tout d'un coup frappé avec une image du quartier-maitre, fit la grimace. "Il n'y avait plus grand-chose des lames. J'aurais dû les garder de toute façon."

Morse haussa les épaules. "Pourquoi ?"

Expliquer ce qu'était le quartier-maître à Morse n'était pas placé haut sur la liste des priorités pour la journée, pour tous les jours même. Tiamaris, cependant, lui remit ses deux couteaux. Ils n'étaient pas d'usage réglementaire, mais ils avaient leurs propres gaines. "Pour l'instant," lui dit-il, "et je ferai ressembler le quartier-maître à un agneau si vous les perdez."

Elle regarda par-dessus son épaule.

"Des victimes de guerre ne sont pas la même chose qu'une perte.

"Si jamais vous avez assez de la Cour," lui dit-elle avec une grimace, "vous avez une carrière en tant que quartier-maître en face de vous."

Les rues étaient vides. Même vide, elles devenaient familières comme Kaylin y marchait. Peut-être c'était parce qu'elle y marchait avec Morse, elle ne pouvait pas vraiment dire. Elle n'avait pas vécu assez longtemps pour les connaître aussi bien qu'elle connaissait celle de Nightshade, mais Nightshade avait été son foyer d'enfance, et jusqu'au dernier jour de sa vie là-bas, elle avait réussi à trouver des façons d'être heureuse d'y vivre.

Il n'y avait pas de bonheur dans Barren. Barren, pensait-elle, avait vécu jusqu'à son nom, bien que sa rage et sa culpabilité ne l'avaient pas laissé être si ironique à ce moment là. Que dirait-elle à la version d'elle-même plus jeune, si elle la rencontrait dans ces rues ?

Et qu'est-ce que la version d'elle-même plus jeune lui dirait, si elle savait que Severn était non seulement vivant, mais son partenaire ? *Je veux être capable de tuer un homme.* Elle avait essayé, mais elle n'essayait plus. Certains jours, elle se réveillait à cause des cauchemars de la mort de Steffi et de Jade, mais ils disparaissaient dans le passé, ils ne résistait plus à la lumière du soleil en la refroidissant jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus rien sentir du tout.

La mémoire Barren, cependant, n'était pas la leur.

Morse leva un sourcil. Sur son visage, cela ressemblait à une torsion, mais tout chez Morse semblait tordu. "Tu t'inquiètes ?"

Kaylin secoua la tête.

Morse renifla. "Tu as toujours été nulle pour mentir."

"Et toi", rétorqua Kaylin, " toujours bonne à poser des questions dont tu connais déjà les réponses. Si tu le sais, à quoi bon ?"

"Peut-être que c'est un test."

"Je suis nulle à ceux-là. Crois-moi."

"Seuls les petits, si t'était nulle pour les grands, tu serais déjà morte."

Kaylin haussa les épaules. En venant de Morse, c'était presque une louange éclatante embarrassante. "Je n'ai plus peur de lui, maintenant," dit-elle, la voix basse.

Morse s'arrêta un moment. "Tu n'as plus treize."

"Non"

"Il ne te touchera pas beaucoup. Tu es marquée", ajouta-elle. "Il ne peut pas se permettre de faire chier Nightshade. Pas maintenant."

Comme si, Morse pouvait voir à travers elle, pensa Kaylin. Elle fronça les sourcils. "Morse ?"

"Quoi ?" Morse commença à marcher.

"Quel âge avais-tu lorsque tu as trouvé Barren ?"

"Plus vieille que toi."

"Que j'étais ?"

"Ouais, Plus âgée, plus intelligente, mais il était nouveau, alors," ajouta-elle. "Il avait beaucoup à prouver, mais il devait le prouver d'une manière qui n'épuisait pas ses rangs."

Kaylin fronça les sourcils. "Morse ?"

"Quoi ?"

"Te souviens-tu d'Illien ?"

Morse se figea, alors, juste gelée. "Où as-tu entendu ce nom ?"

"Nightshade m'a dit, le Seigneur Nightshade", ajouta Kaylin avec un haussement d'épaules. Lorsque Morse leva un sourcil, elle dit : "Il est le Seigneur du fief, c'est aussi un Barrani, ils aiment leurs titres."

"Ouais," répondit Morse après une pause. "Je me souviens d'Illien."

"Tu l'as rencontré ?"

"Non, tu n'es pas née ici," ajouta Morse doucement, "ou tu connais la réponse à la question. Tu n'as pas besoin de le demander. Je ne l'ai jamais rencontré, je suis encore en vie."

Elle hocha la tête. C'était de cette façon qu'elle sentait Nightshade, grandissant dans les rues de son fief, mais elle l'avait rencontré, et elle était encore en vie. Combien de la réponse de Morse était si primitive, une certaine crainte, et combien était composée de fait ? "Est-ce qu'Illien était humain ?"

"Avec un nom comme ça ?"

Ça serait non.

"Comment Barren l'a tué ?"

Morse cessa à nouveau de marcher, puis elle se mit à rire. "Puisque tu aimes tant les

questions, pourquoi ne demandes-tu pas à Barren ?"

Ce qui signifiait, pensa Kaylin avec amertume, que c'était exactement la mauvaise chose à demander à Barren, à moins qu'elle veuille le faire enrager. Elle jeta un coup d'œil à Tiamaris. Tiamaris ne lui fit pas la faveur de lui retourner. Il regardait de près Morse, même s'il ne la fixait pas ouvertement. "Peut-être", dit-il enfin, "je pardonnerai à l'Inspecteur l'embarras d'avoir posé une question évidente, en la demandant," ajouta-t-il, "moi-même."

Ayant vu Tiamaris lutter, Morse n'avait rien à dire à cela, elle haussa les épaules. "Je dois vous avertir," dit-elle au Seigneur Dragon," que peut être Barren est humain, mais il a le pouvoir."

Tiamaris ne daigna pas répondre, son silence eu l'arrogance des Dragons écrit dessus. Kaylin ne parlait pas parce qu'une partie perfide d'elle-même voulait le voir en découdre contre Barren.

Barren ne vivaient pas dans le cœur du fief. Il vivait, il avait toujours vécu, près de sa lisière. Elle s'était étonnée à ce propos, quand Morse l'avait amenée ici la première fois, mais alors, à treize ans, elle n'avait pas connaissance du cœur des fiefs, et elle n'avait pas vu ce qui pourrait en découler, il ne lui était pas venu à l'esprit que les ferals n'étaient pas vraiment en vie.

Mais s'il ne vivait pas dans le cœur du fief, il ne vivait pas dans un taudis non plus, quoiqu'aucun des bâtiments de Barren pouvait être considéré comme grand ou ostentatoire. Il y avait, dans ces rues, certains éléments prouvant que des générations précédentes d'Elantrans, avec de l'argent même, avait choisi de construire des maisons ici. La plupart de ces bâtiments étaient en mauvais état, l'un d'eux ne l'était pas.

C'était vers ce bâtiment familier que Morse les conduisait maintenant. Et elle les précédait, à un moment donné, Kaylin n'était pas certaine quand, elle avait pris du retard dans sa marche, mais les Tours Blanches de Barren, qui était ce qu'il appelait sa résidence, surgissaient maintenant au loin à quelques pâtés de maisons. Il y avait des drapeaux volant au-dessus des deux extrémités trapues de l'immeuble. Ce n'étaient pas, dans un sens réel, des Tours, mais elles étaient de trois étages, et étant donné que tout les autres choses aussi hautes s'étaient sans doute écroulées ou tombées dans un état d'abandon, elles se démarquaient.

Le bâtiment était clôturé, et la clôture, à la différence de la clôture qui s'était ouverte de façon fortuite dans la nuit où Kaylin avait couru jusqu'ici, était solide, avec même des réparations brillantes. Il y avait un poste de garde fonctionnel qui n'avait probablement pas plus de neuf ans. Quelqu'un, elle n'était pas sûr de qui, avait même tondu l'herbe, et s'il n'y avait pas de parterres de fleurs, il y avait des arbres sur pied qui ne semblaient pas avoir besoin d'élagage.

Mais les gardes, plutôt que de ressembler à des ornements officiels qui souvent accompagnaient une maison de Gardien, avaient l'air d'avoir vu de l'action, leur armure était éraflée, et tout à fait pratique. Ils ne portaient pas de tabars, la tunique brodée d'armoiries, mais à Barren, ils ne l'auraient pas fait, mais ils avaient cet air non-rasés, manquant de sommeil que Kaylin associait aux surveillances et aux ennuis. Il y en avait

aussi plus que ce dont se rappelait Kaylin.

Tiamaris hocha la tête en direction du bâtiment. "C'est là que vit Barren ?"

Kaylin hocha la tête. "Ça n'a pas beaucoup changé", ajouta-elle tranquillement, "et au moins, il n'a pas les cages et une potence."

"Seigneur Nightshade a toujours eu un penchant pour le mélodrame", fut la réponse du Seigneur Dragon. "Ce n'est pas tout à fait nécessaire, cependant."

"Non," répondit-elle. "Morse ?"

"En attendant que vous terminiez jacasser tous les deux, Barren n'a jamais aimé le son de toute voix qui n'est pas la sienne."

C'est vrai. Kaylin pris une grande respiration et se tut. Morse ne lui demanda pas si elle était prête, elle était là. Il était trop tard pour changer cela, mais elle marcha jusqu'à la guérite. Les gardes, aucun d'entre eux ne reconnu Kaylin, saluèrent de la tête Morse. Ils jetèrent un coup d'œil à Kaylin, ricanèrent ouvertement au Hawk, puis regardèrent Tiamaris. Donnons-leur ça, pensa-t-elle, ils n'ont pas l'air de s'ennuyer.

De leur réaction, un seul d'entre eux reconnut Tiamaris pour ce qu'il était. Les trois autres ? Ils supposèrent qu'il était, comme Kaylin, un Hawk. La loi n'était pas redoutée dans aucun des fiefs, mais n'était généralement pas soumise à ce genre de mépris ouvert.

Elle espérait sérieusement qu'ils se taisent. Elle ne pouvait le supporter, plus ou moins, et quand elle en avait envie, mais la dignité d'un Dragon était une chose capricieuse et imprévisible. Morse ne dit rien du tout, mais ils virent quelque chose dans sa non-expression, car ils hochèrent finalement la tête et les laissèrent tout passer.

Ils n'étaient pas tous restés à la guérite, ils avaient envoyé un coureur.

Le coureur se déplaçait beaucoup plus rapidement que Kaylin, Morse ou Tiamaris, même si la distance de la clôture à la maison n'était pas si longue. Les portes s'ouvrirent juste comme ils les atteignaient. Une rangée hérissée de gardes, deux de front, et trois en profondeur les accueillirent.

"Nous prenons le control ici", dit l'un d'eux Morse.

Morse haussa les épaules.

"Et vous", ajouta-t-il, soulignant Tiamaris, "devez attendre à l'extérieur."

Morse sourit. "Bonne chance pour ça," dit-elle à la garde. "Je vais juste reculer et voir comment cela fonctionne pour vous."

Même le plus dense ou stupide des hommes n'auraient pas mal interprété la malice amusée de Morse, ce garde non plus. Il se tourna vers Kaylin et dit : "Demandez-lui d'attendre dehors."

Kaylin maintenant haussa les épaules, imitant Morse. "Je ne peux pas", lui dit-elle benoîtement, "c'est un officier." Elle regarda Tiamaris.

Ses yeux s'étaient nuancés d''orange, et il baissa les membranes pour faire cette différence plus claire. L'homme qui parlait, et dont Kaylin supposait qu'il était responsable, prit un peu de recul. Il s'arrêta avant de cogner l'homme derrière lui, se retourna et murmura quelque chose rapidement.

L'homme se fraya un chemin à travers le reste des gardes et se dirigea vers les escaliers. Ils étaient très en retrait, et il y avait assez de place dans cette entrée pour un vrai combat, épées et tout, le plafond ici courait sur la totalité des trois étages du

bâtiment, mais personne ne tira une épée, nul ne tira même un poignard.

Une fois que l'homme redescendit en cliquetant son chemin de retour vers le bas de l'escalier, il parla au garde.

"Très bien", dit l'homme Tiamaris. "Vous avez la permission d'entrer."

Tiamaris ne dit rien du tout, mais ses yeux ne se nuancèrent pas vers leur or familier. Il éleva, cependant, ses membranes internes, atténuant le signe le plus évident du tempérament de Dragon. Les gardes s'échelonnèrent, perdant leur aspect d'uniformité et, avec elle, toute suggestion de véritable formation. Ils prirent l'avant et l'arrière quand ils atteignirent l'escalier, Kaylin et Tiamaris formant le centre.

Ensemble, ils furent escortés jusqu'à l'escalier et le couloir long et impressionnant qui conduit au bureau de Barren. Les portes étaient fermées, et Kaylin vit avec une grimace qu'elles étaient enchantées, quelque chose de nouveau et quelque chose qu'elle n'avait pas vu beaucoup du tout dans les fiefs, mais ce n'était pas sa paume qui allait recevoir la décharge, un garde tendit la main et le toucha.

Les portes s'ouvrirent en roulant, et assis derrière un bureau grand et complètement dégagé, se trouvait Barren, Seigneur du fief.

Près de sept ans s'étaient écoulés depuis qu'elle l'avait vu la dernière fois derrière ce bureau. Sept ans, la plupart d'entre elles passées à suivre à pieds un Hawk ou l'autre. Elle n'était pas maigre de la même manière qu'elle avait été alors, et elle n'était plus une enfant. Elle essayait de voir Barren à partir de ce point de vue, tandis que ses mains se ramassaient en poings lâches et sa bouche devenait sèche.

Il était assis, pas un grand homme, quand il se lèverait, et il ferait, pensa-t-elle, il serait légèrement plus grand que Tiamaris. Il n'était pas gros, et il n'était pas vieux, il était plus âgé, et il avait une cicatrice qui courait le long de sa joue qui n'avait encore blanchit, mais cela ne le rendait pas pire. Ses cheveux, qui avaient toujours été une teinte d'or pâle, n'avaient évidemment pas grisé, sa peau était sombre, mais il venait de passer à travers l'été.

Ses yeux étaient toujours bleu, de ce gris-bleu qui semblait toujours très inamical. Ses mains étaient encore ce jeu de mains carrées et calleuses. Il tenait un poignard dans l'une comme s'il s'agissait simplement d'une pièce de joaillerie. Il n'était pas, cependant, vêtu avec ostentation en aucune façon, ce n'était pas son style. Il ne portait pas non plus d'armure, du moins pas dans les Tours. Quand il sortait dans les rues, il le faisait habituellement.

"Bon retour, Elianne," dit-il, et à ce moment, il se déplia. "Vous avez bonne mine."

Elle ne dit rien, et il fronça les sourcils.

" Barren vous a-t-il manqué ?"

"Non"

Il haussa légèrement les épaules. Sourit. C'était, pour le sourire, plutôt assorti avec Morse. "J'ai entendu dire que le Seigneur des Hawks est encore en vie."

"Il y a toujours un Seigneur des Hawks," répondit-elle, en gardant sa voix uniforme.

"Mais c'est l'homme qui dirige les Hawks pour les - combien ? - dernières années."

Elle haussa les épaules. C'était un geste des fiefs. Elle garda son expression aussi

uniforme et neutre que possible, il sortit de derrière son bureau. Comme il ne parlait pas, elle dit : "Vous vouliez me parler."

"J'ai voulais. J'avais espéré la conversation pourrait être privée." Il regarda Tiamaris en disant cela et non Kaylin. Elle ne lâcha pas des yeux de la dague dans ses mains, non plus.

Il nota cela, et ses yeux se plissèrent légèrement.

Avant qu'il ne puisse parler, Kaylin le fit. "Si vous êtes sur le point de me rappeler qui est le patron ici, j'ai besoin de vous rappeler que je ne travaille plus pour vous."

"J'ai passé quelques mois à vous former, ma fille."

Elle haussa les épaules. "Ils sont passé de quelques années."

"Et ils vous payent aussi bien que je le faisait ?"

Elle expira. "Mieux, la plupart des manières."

Il cracha sur le côté. "Je sais ce que vous êtes payé."

"Et où je travaille, apparemment."

Il leva le poignard, et elle sourit. Ce n'était pas, à sa grande surprise, un sourire forcé. "J'ai eu une longue semaine", lui dit-elle doucement, "et j'ai un Dragon comme partenaire." Elle ferma sa bouche sur le reste des mots, ils auraient constitué une menace. Et, pensa-t-elle, cela aurait pu durer des jours, une fois qu'elle aurait commencé, elle ne pourrait jamais s'en libérer. "Je ne vous dois rien", poursuit-elle, "vous m'avez envoyé me pendre, juste pour livrer un simple message de voyou."

Ses sourcils se levèrent, puis il se mit à rire. "Quand avez-vous compris cela ?"

Elle ne répondit pas.

"Je ne pensais pas que tu avais ça en toi, pour être honnête," répondit-il, toujours en riant. "Je devrais faire plus attention à toi, Eli. Je n'ai jamais pris en charge des filles stupides."

Et ça, pensa Kaylin, avec une amertume brûlante, c'était exactement ce qu'elle avait été, stupide, terrifié, en colère, prête à tout pour se prouver. Et à qui ? Pour quoi ? Cet homme. Un seigneur de fief qui avait, non...

J'avais treize ans, se rappela-t-elle, forçant ses mains pour ne pas se serrer en poings. Elle se tourna vers Tiamaris. "Je pense que nous avons fini ici," lui dit-elle sèchement.

Tiamaris hocha la tête. Il ne haussa pas les épaules, mais le hochement était presque l'équivalent, il était si négligent.

"Nous n'avons pas encore terminé", déclara Barren.

Tiamaris baissa les membranes intérieures de ses yeux. "Si vous ne souhaitez pas être fini", dit-il à Barren, parlant pour la première fois," je vous suggère de nous faire comprendre quelle est votre demande."

"Ce n'est pas une demande."

"Ça l'est", lui dit Kaylin. "Je suis venu ici pour mes propres raisons, mais à la fin ? Je me fous complètement si vous m'envoyez un wagon de lettres personnelles à travers le pont. Envoyez-les au Seigneur des Hawks. Envoyez-les à l'Empereur."

Barren sourit. "Vous bluffez."

"Peut-être, mais vous êtes désespéré. Nous avons tous les deux mis nos cartes sur la table, et nous pouvons tous les deux les voir pour la plupart. Voulez-vous jouer votre main maintenant ?"

Le sourire déserta son visage, ce qui restait dans son sillage passait pour pensif avec Barren. La pensée et Barren habituellement signifiaient des ennuis pour le pauvre bougre auquel il pensait. "Vous avez encore des progrès à ce jeu." Ses yeux clignotèrent, si brièvement que cela aurait pu être un jeu de lumière, à Tiamaris et de retour sur elle. Elle pensa que, si le Seigneur Dragon n'avait pas été présent, le jeu, comme l'appelaient Barren, aurait pris un tour vers extrêmement personnel.

"Non," lui dit-elle doucement. "J'ai arrêté de le jouer il y a des années. C'est pourquoi je ne vis pas de ce côté du pont, dans aucun fief."

"Non" ?

"Non"

"Jolie marque, ça." Il fixait la marque de Nightshade qui ornait sa joue. Dans ce contexte, ce qu'il laissait entendre était clair et signifiant.

Ne le laisse pas savoir que ça fait mal, dit Morse, par dessus la distance des années, les mots si clairs qu'ils pouvaient avoir été prononcés hier. *Si il sait comment te faire du mal, il te tient, il ne s'arrêtera jamais.*

Qu'en est-il de la colère ?

Même différence, disait Morse. *C'est la même chose, à la fin. Joue la décontractée, Eli. Joue aussi décontractée que tu le peux.*

C'était une très mauvaise journée où les souvenirs de Morse pouvaient en quelque sorte venir à ton secours. "Ça l'est, c'est généralement pas mon style, mais je m'y suis adaptée."

"Je parie que vous l'êtes."

Ses mains ne se serrèrent, alors.

"Vous savez", ajouta-t-il, lui tournant délibérément le dos comme il se dirigeait vers son bureau, "au moins je n'ai jamais ressenti le besoin de vous marquez pour prouver quelque chose."

Elle voulait, pour ce seul moment, le tuer, écorcher sa peau de son corps, tout en le gardant vivant, le faire souffrir et s'assurer qu'il savait fichtrement pourquoi. C'était une rage aveuglante, un soudain désir viscéral.

"Inspecteur", déclara Tiamaris.

Son rang coupa à travers le pire de sa rage. Ses doigts sur son poignet, rien de plus qu'une légère pression passagère, coupèrent à travers la majeure partie du reste.

Que restait-il ? Ce qui restait était laid, mais elle ne pouvait travailler avec. Barren se retourna, ses lèvres se tordirent en un sourire d'autosatisfaction.

"Non," lui dit-elle. "Vous avez eu des choses plus importantes à prouver, n'est-ce pas, Barren ? C'est probablement difficile d'être un Seigneur de fief que de nom."

Elle eu le plaisir, et c'en était un, et c'était sombre et amer et glorieux, de le voir reculer, de le regarder cette dérobade se transformer elle-même en un écho de la colère qui l'avait, quelques secondes plus tôt, immobilisée. Il voulait la tuer.

Et il ne pouvait pas.

Et il envisageait d'essayer de toute façon.

Mais il récupéra. Pas aussi bien qu'elle l'avait fait, mais là encore, une petite voix dans sa tête lui dit qu'elle avait eu de l'aide. "Je suis Seigneur du fief ", lui dit-il en grimaçant,

"jusqu'à ce que je sois mort. Après cela, j'en ai rien à foutre."

"C'est la façon dont les fiefs fonctionnent," répondit-elle. Elle s'arrêta, retint ses mots, son désir de remuer le couteau dans la plaie inattendu qu'elle avait créée. "Que voulez-vous, Barren ?"

"Il y avait un Dragon dans les fiefs, près de la frontière intérieure", lui dit-il.

Elle hocha la tête. "Il y en avait deux."

"Je me soucie seulement de l'un d'eux." Il regarda Tiamaris, et le fixa du regard pour l'instant.

"On ne demande pas aux gens de se battre avec des Dragons sauf si vous voulez offrir le déjeuner des Dragons", répondit Kaylin, "et j'ai déjà servi de déjeuner une fois, je ne suis pas encore assez stupide pour jouer ce rôle nouveau. Vous hésitez... Vous me dites ce que vous voulez, et je vais vous dire ce que j'ai..."

Mais Barren avait également réussi, à peine, à se éteindre sa rage. "Votre ami," dit-il, car il n'avait pas abordé directement Tiamaris du tout," était-il l'autre Dragon ?"

Les lèvres de Kaylin se comprimèrent en une ligne serrée.

Néanmoins, si elle n'avait pas l'intention de répondre, Tiamaris ne sentais pas une telle contrainte, pourquoi la sentirait-il ? En fin de compte, il était un Dragon, il n'avait rien à craindre de Barren. "J'étais", répondit-il.

"Et vous êtes là avec elle maintenant."

"Manifestement".

Barren regarda les gardes qui étaient maintenant alignés sur un côté de la pièce. "Vous, et vous", dit-il deux d'entre eux, "aller trainer le pauvre cul de Morse ici."

Tiamaris les laisser aller. "Avant de faire des plans sur la base de ma présence continue, Seigneur du fief," dit-il à Barren, "j'ai quelques questions à vous poser."

Morse apparu comme les portes s'ouvraient. Contrairement à ce qu'indiquait Barren dans sa demande, elle n'avait manifestement pas été traîné du foyer au bureau, elle marchait entourée de gardes, mais elle marchait un peu en avance sur eux, et ils gardaient une distance respectueuse, une distance aussi respectueuse, pensa Kaylin, qu'ils auraient gardé s'ils escortaient le Seigneur de fief. Elle se demandait s'ils étaient conscients de ça, elle pouvait dire que Barren l'était.

Il n'y a aucune étiquette stricte qui régit les gardes de Barren. Ils ne saluaient pas de la même manière que ceux de Nightshade faisaient, ils ne s'inclinaient pas formellement et ils n'offraient pas d'autres gestes formels de respect. Morse rencontra le regard de Barren et hocha la tête. Elle ne détourna pas les yeux et elle ne minauda pas. Là encore, elle ne haussa pas les épaules et ne parla pas, non plus. Elle se tenait en face de son bureau, ses mains lâches à ses côtés, en attendant.

"Votre chaton a fait pousser ses griffes ", dit-il finalement.

Morse haussa alors les épaules. "C'est ce qui arrive si vous ne les noyez pas à la naissance, une réalité de la vie."

Il sourit. C'était un sourire typique de Barren. "Je n'ai pas essayé."

Morse ne dit rien. Kaylin aussi ne dit rien, mais cela était plus difficile.

Barren tentait rarement d'appâter Morse. Non pas jamais, mais Kaylin ne pouvait se

rappeler une seule fois où cela il avait marché dans le passé. Morse, ayant l'air ennuyé, attendait. Barren aurait pu laisser traîner en longueur, mais Kaylin, et plus important, Tiamaris, attendaient. Et à l'écoute.

"Avez-vous eu des problèmes sur le chemin ici ?"

Compte tenu de l'état des vêtements de Morse, il ne fallait pas un esprit brillant ou perspicace pour le remarquer. "Quelques un".

L'expression de Barren changea, ses yeux rétrécissant. Morse avait donné un sens réel à son expression laconique, que Kaylin avait acquise de l'autre côté du pont. Là encore, Barren semblait la connaître assez bien pour comprendre ce qu'elle voulait dire, et Kaylin sentit un doux pincement de jalousie à la brièveté du rapport. Si elle essayait avec Marcus, elle serait en train d'écrire un rapport détaillé pour quatre jours, un rapport qu'il laisserait non-lus à la vue de tous sur le dessus de l'une des piles sans cesse changeantes sur son bureau. Elle savait à la suite d'expérience amère.

"Mauvais comment ?"

"C'était un cas isolé."

Il cracha sur un côté de la table. "Où ?"

À cela, Morse hésita. Il pouvait lire l'hésitation, savait, avant qu'elle réponde, qu'il n'allait pas aimer ça. C'était clair pour Kaylin. "Capstone".

Il jura. Ce fut bref. "Ces deux ?" demanda-t-il, ne prenant pas la peine de regarder les deux Hawks qui se tenaient à côté de son bureau.

"Ils sont vivants", répondit Morse.

"Personne de mort ?"

"Personne d'autre n'était avec nous."

"J'ai dit à Carl..."

Morse haussa les épaules. "N'm'a pas dit, j'l'ai perdu", ajouta-elle, comme si Carl été aussi important qu'une épingle à cheveux.

Barren haussa les épaules. C'était comme de l'escrime, mais sans les armes. Il n'a discuta pas, ça ne servait a rien. Kaylin avait vu combattre Carl, cela ne lui aurait pas brisé le cœur de le voir mort, elle souscrit à l'évaluation de Morse, comme le faisait clairement Barren.

"Exceptionnel", dit-il. "C'est grave ?"

"Les yeux".

"Putain, d'autre dommage ?"

"Un bâtiment a probablement brûlé. Les routes là-bas sont pure merde de toute façon. Rien ne leur est arrivé qui pouvaient être pire." Morse ne mentionna pas le fait que les personnes à l'intérieur de ce bâtiment avaient échappé aux flammes. Barren, d'autre part, ne demanda pas. Kaylin n'eu pas besoin d'un rappel des raisons pour lesquelles elle détestait les fiefs, mais c'était là de toute façon.

"Est-ce que ces deux là ont été bons un tant soit peu ?"

"Ils sont vivants," Répéta Morse.

"Seraient-ils encore en vie s'il n'avait pas fait grand jour ?"

Morse pensa pendant une minute. Kaylin ne savais pas si elle le faisait pour irriter Barren ou non. Elle n'avait jamais compris la façon dont ils interagissaient. *Oui, idiote,*

mais tu avait treize ans. Faites attention maintenant.

"Ya de bonne chance pour," lui dit Morse enfin.

Barren siffla. Il se tourna vers Tiamaris, comme s'il ne l'avait pas ignoré jusqu'à présent. "Quelles sont vos questions ?"

"Un moment". Tiamaris se tourna immédiatement vers Morse. "Est-il inhabituel de trouver ces créatures en plein jour ?"

"C'est inhabituel," répondit Morse, mettant du sarcasme dans le deuxième mot, "pour obtenir leur matérialisation de l'enfer à Capstone. Nous avons un système d'alerte précoce mis en place." Elle fronça les sourcils, puis se tourna vers deux des gardes. "Dites à Seeley de vérifier les deux postes à l'ouest."

Le garde hocha la tête, et regarda Barren. Barren hocha la tête, aussi bien.

Attention, Morse.

"Inhabituel pour la journée, ou pas du tout ?" demanda Tiamaris, comme s'il n'avait pas remarqué le bref échange.

"La journée".

"Je suppose que vous avez des ferals durant le jour maintenant."

"Nous en avons tout le temps," le haussement d'épaules qu'elle offrit montra clairement à quel point elle pensait qu'ils étaient en danger, "mais ils ne vont plus loin que Holdstock le Vieux. Au moins, ils ne l'ont pas fait pour le moment."

"Vous croyez que ça va empirer."

Morse haussa les épaules. Ce qui voulait dire oui.

"Je vous remercie." Tiamaris se retourna vers Barren. "Mes questions", répondit-il avec un soin délibéré," impliquent toutes le précédent Seigneur du fief."

Tout le monde dans la salle se crispa, Kaylin le fit aussi, mais sa crispation était une réponse instinctive à leur réaction. Cela n'avait pas d'importance, elle attendait juste comme si elle travaillait toujours pour Barren et que quelqu'un avait été assez stupide pour l'insulter.

Tiamaris était la seule chose vivante dans la salle qui ne semblait pas s'en inquiéter. Il attendait sans souci apparent, Kaylin était certain que les cafards et les souris qui étaient tellement omniprésents dans les fiefs étaient sur le point d'expirer par manque d'oxygène, car probablement ils retenaient également leur souffle.

Barren ne haussa pas les épaules, mais après un moment, il hocha la tête tristement. "Morse", dit-il, sans la regarder, "dégagez la salle."

Aucun de ses gardes n'était assez stupide pour discuter. Morse n'eut même pas besoin de leur dire de se retirer, ils prenaient déjà la direction de la porte. Ils avaient réussi à amasser quelques lambeaux de dignité, ils marchaient à un rythme normal et ils n'entrèrent pas en collision les uns avec les autres dans leur hâte de foutre le camp de la route avant que Barren dise quelque chose. Kaylin ne les blâmait pas, si Barren estimait qu'il était nécessaire de répondre à Tiamaris, il le ferait, c'était un homme pragmatique.

Néanmoins, il était également farouchement fier. S'il allait à répondre à des questions qu'il n'aimait pas, quiconque n'étant pas indispensable se trouvait aux alentours comme témoins, aurait une durée de vie en jours, que Kaylin pouvait compter sur une main. S'ils étaient chanceux.

Lorsque la porte se ferma, Morse était encore dans la pièce. Barren n'avait pas l'air de s'en apercevoir, et Morse, à la différence du reste de ses hommes, ne semblait pas pressée de partir.

"Demandez," dit Barren à Tiamaris.

CHAPITRE 11

"Avant de commencer", Tiamaris dit doucement : "Je tiens à préciser une chose, je dois allégeance à l'Empereur, et seulement à l'Empereur".

"L'Empereur ne gouverne pas les fiefs," dit Barren, mais il le dit à voix basse, les mots n'étaient pas enveloppés d'une patine de fanfaronnade.

"Non, il est donc indifférent aux particularités de n'importe quel fief individuel." Tiamaris fronça les sourcils. "Ce qui veut dire," poursuivit-il, "qu'il ne fait pas particulièrement attention quel fief est gouverné par quel seigneur. Il est indifférent à la signification du nom de n'importe quel fief.

"La seule chose qui l'intéresse est que les fiefs soient gouvernés. C'est pourquoi je suis libre de participer, comme je juge sage, dans toute défense de n'importe quel fief. Pour le moment, je suis à Barren où vos préoccupations n'entrent pas en conflit avec mon Seigneur, je suis libre, toujours à ma discrétion, pour vous aider.

"Vous n'êtes pas, cependant, mon Seigneur."

Barren hocha la tête. Il n'avait jamais été stupide, il ne demanda pas ce que l'Empereur avait offert Tiamaris, et il ne fit aucune tentative pour améliorer quoi que ce soit.

"Ce n'est pas la première fois que je parcours ces rues", poursuivit Tiamaris, "mais c'est la première fois que je voyage à travers Barren. Quand je suis venu la dernière fois, le fief était Illien, et le Seigneur de fief, aussi. Je n'avais aucune raison de le rencontrer", ajouta-t-il doucement, " j'ai défié la Tour seulement deux fois, j'ai survécu. "

"Vous... vous avez tenté de violer la Tour ?"

Tiamaris hocha la tête. Il regarda attentivement Barren. Après un moment, il dit : "N'avez-vous pas fait la même chose ?" Sa première question réelle.

Barren haussa les épaules. En ce qui concerne le chemin des réponses, c'était du fief pur. Tiamaris était strictement un outsider, il n'allait pas voler avec lui, mais au lieu de répéter la question, Tiamaris en posa un autre. "Comment comprenez-vous les fiefs ?"

"Je comprends Barren," répondit-il.

Assez juste, pensa Kaylin.

"Barren n'existe pas dans l'isolement, comme vous êtes sans doute maintenant bien au courant. Comment comprenez-vous les fiefs ?"

"Je sais ce que la Tour était," répondit Barren. C'était une demi-réponse.

"Ce n'est pas un jeu", lui dit Tiamaris. "Je ne suis pas un rival. Je n'ai aucun intérêt à être enchaîné au fief. Vous vous appelez Seigneur de fief ", poursuivit-il, "et les gens dans les rues de ce fief accepte ce titre comme étant la vérité."

"Je suis Seigneur de fief."

"Vous avez tenu le fief pendant dix ans, je suis prêt à accorder une certaine vérité à votre revendication. S'il n'y avait pas quelques éléments de vérité en elle, Barren aurait déjà cessé d'exister." Il fit une pause. "Votre nom".

Les yeux Barren s'écarquillèrent légèrement. Seulement un peu, mais pour Barren c'était un aveu de surprise. "Morse", dit-il sèchement. "Sortez."

Morse haussa les épaules.

"Prenez Eli avec vous."

"J'ai peur", dit Tiamaris tranquillement, "que cela ne soit pas possible, elle est sous ma protection, où qu'elle aille, je suis."

Si Kaylin avait été d'humeur à prendre des paris, et elle n'était pas ce qui était rare, elle aurait parié que c'était la fin de la conversation. Elle aurait perdu.

"Morse", dit encore Barren.

Morse se retourna et quitta la pièce. Elle jeta un regard à Kaylin juste avant la fermeture des portes.

"Qu'en est-il mon nom ?" Barren regarda une fois à Kaylin, chaque menace qu'il n'avait jamais dite existait dans le silence de ce regard.

"Le fief prend le nom de son Seigneur, ou plus implique la tradition, mais il y a très peu d'hommes qui sont nommés Barren."

Barren haussa les épaules. "C'est un nom", dit-il.

"Était-ce le vôtre, avant de venir ici ?"

Le silence était tendu et s'étira. "Non"

Kaylin était presque choqué, Tiamaris, cependant, hocha la tête. Foutu Cour des Dragon de toute façon.

"C'était le nom du fief," dit Barren.

"C'était", répondit Tiamaris "le nom du fief, d'une manière. Quand avez-vous essayé la Tour ?"

Encore une fois, le silence était marqué. Barren se détourna. "Il y a dix ans," répondit-il.

"Combien de fois ?"

Barren se mit à rire. Il était calme et amer. "Une fois suffit."

"Combien en avez-vous vu ?"

"J'en ai vu assez," répondit Barren, dérobade. "J'en ai appris assez pour tenir le fief."

"Pour le retenir," répondit Tiamaris, "pendant neuf ans." Il croisa les bras sur toute la largeur de sa poitrine, cachant le Hawk. "La Tour ne vous a pas tué. Vous avez un peu de force." Il fit une pause, puis dit : "Avez-vous rencontré Illien ?"

Barren se raidit. "Si Illien était vivant, le fief aurait eu un nom."

"En théorie, oui, cependant, ce n'est pas une réponse."

"Il l'était," répondit Barren. Il se retourna pour faire face à Tiamaris de nouveau.

Cette fois-ci, c'était Tiamaris qui manifesta sa surprise, c'était une expression physique aussi subtile que celle de Barren avait été. "Il n'était pas mort."

"Non"

Kaylin dit : "Il n'avait pas de nom."

Ils se tournèrent tous deux vers elle.

Kaylin se racla la gorge. Si elle avait le choix, elle serait dans le couloir avec Morse. "Tiamaris," dit-elle doucement, " demandez-lui comment il trouva la Tour."

Tiamaris fronça les sourcils.

"Il a dit, quand vous lui avez demandé, que le nom du fief était Barren. Le nom du fief n'était pas Barren il y a dix ans. Nous savons que," ajouta-elle, "il n'est pas né ici, il n'est

apparu pas au milieu des rues."

"Attention, Eli," dit Barren.

"Pourquoi est-ce important ? J'ai trouvé la Tour," lui dit Tiamaris.

"Vous avez trouvé la Tour lorsqu'Illien gouvernait de là."

Il fronça les sourcils.

"Barren trouva la Tour quand elle était, en théorie, vide."

Barren la regardait. Elle se rendit compte alors qu'il l'avait toujours regardé. Son attention, profondément désagréable, la mettait toujours mal à l'aise, il ne lui était jamais venu à l'esprit, pas à treize ans, que le but de l'ensemble de cette vigilance n'était pas son malaise ou sa répulsion.

Attention, Kaylin, attention, ce n'est pas le temps d'y aller par là.

"Vous avez trouvé la Tour", déclara Kaylin, se forçant à rester dans le présent, "mais vous avez été à sa recherche, n'est-ce pas Barren ?"

Tiamaris fronça les sourcils à nouveau. "Étiez-vous ?" demanda-t-il.

"Pas plus qu'elle ne l'était," répondit-il. Kaylin savait que si le sort de son fief n'était pas dans la balance, elle n'aurait pas quitté la salle vivante. Il n'aurait pas pris son temps, non plus, elle serait tout simplement morte.

"Elle a répondu à toutes les questions pertinentes", répondit Tiamaris, comme si le venin momentané contenu dans la réponse de Barren était au-dessous de ses préoccupations.

"Elle n'a pas répondu à la mienne."

"Ah, je crois que j'ai mal compris ce que doit être une interaction humaine", répondit Tiamaris.

Barren leva un sourcil.

"Vous demandez de l'aide, nous sommes en mesure de vous l'offrir. Nous ne postulons pas pour un emploi ou un poste dans votre équipe. Vos questions semblaient, pour moi, être sans importance. Inspecteur ?"

Kaylin haussa les épaules. "Je dirais que vous comprenez l'interaction assez bien."

Barren resta silencieux pendant un long moment. "J'étais en cavale", dit-il finalement. "C'était les portes extérieures, le port ou les fiefs, et je n'ai pas eu beaucoup de temps pour prendre une décision. Seul un fou se jette dans les fiefs", ajouta-t-il. Fierté et amertume étaient tressés à travers ces mots. "Je n'ai pas eu beaucoup de temps pour faire mes valises. Je ne m'attendais pas à rester ici, mais c'était sous une pluie battante, et je voulais un abri. Je voulais abri", ajouta-t-il, "qui ne serait pas immédiatement être pisté. Si cela avait été moins préoccupant, j'aurais dégagé la porte à coup de pied "

"Vous étiez inquiet à cause de témoins dans les fiefs ?" dit Kaylin. Tiamaris lui lança un coup d'œil.

"Je n'étais pas familier avec les fiefs de l'époque," répondit Barren. Son ton et son langage avaient changé de manière subtile, comme il parlait. "Je connaissait les histoires", ajouta-t-il, "et je connaissais les légendes."

"Des légendes" ?

"Je ne m'attends pas à ce que quelqu'un qui est né dans les fiefs les connaisse."

Kaylin haussa les épaules.

"Vous faites référence," dit Tiamaris, "au cœur des fiefs".

Barren ne dit rien. Après une longue pause, il continua. "J'ai vu la Tour. Elle n'avait pas l'air occupé."

Tiamaris fronça les sourcils. "Elle était dans le même état de délabrement qu'actuellement ?"

"Oui. J'ai escaladé la clôture."

"Sous la pluie", déclara Kaylin.

"Inspecteur".

"Il n'a pas la grimpé"

"Ce n'est pas grave," Barren craquait. "J'ai passé la fichu clôture. Le mur n'est pas solide. Certaines pierres près des fondations sont effondrées. J'ai trouvé un chemin à travers celles-ci." Il regarda Tiamaris. "L'intérieur n'était pas ce à quoi je m'attendais."

Tiamaris hocha la tête. Même Kaylin n'était pas surprise.

"Vous n'êtes pas entré dans la Tour ?" lui demanda Barren.

Ce n'était pas une conversation, c'était un interrogatoire. Kaylin le savait, mais en dépit de cela, elle répondit. "Non, il ne pleuvait pas. Il faisait sombre. Il y avait des ferals quelque part à proximité, je pouvais les entendre. Je suis allé sur le terrain derrière la clôture, dans l'herbe."

"L'herbe n'arrêtent généralement pas les ferals."

"Les clôtures le font, parfois."

Il haussa les épaules. "Tu n'es pas aussi intelligente que tu penses être."

"Personne ne l'est jamais."

Tiamaris hocha la tête comme s'il approuvait la réponse, ce qui était bon, ce n'était pas la première qui était venu à son esprit, et elle avait eu du mal à lui offrir.

"Je ne suis pas complètement intéressé à quoi la Tour ressemblait", dit Tiamaris à Barren. "Je ne suis intéressé que par ses occupants. Vous avez dit que vous avez rencontré Illien."

Le hochement de tête de Barren était léger.

"Vous envahissiez sa Tour. Il aurait pu ne pas être heureux de vous voir."

"Oh, il était heureux," répondit Barren. Il sourit, et son sourire était mince, angle vif d'une expression. "Au moins, il l'était au début."

"Que voulait-il de vous ?" demanda Kaylin.

"J'imagine qu'il voulait la même chose de moi qu'il voulait de toi."

Elle serra les dents, "et ce serait ?"

"Pouvoir, énergie".

"Il voulait que vous le serviez ?"

"Non, en termes fief, il voulait me manger."

"Barren..."

Tiamaris leva une main. "Inspecteur", dit-il. Du moins, c'est ce qu'elle pensa qu'il avait dit, les trois syllabes donnait beaucoup plus l'impression d'être comme "la ferme". Il fit face au Seigneur de fief. "Vous étiez un Arcaniste", dit-il. Ce n'était pas une question.

Les sourcils de Barren se soulevèrent. Après un moment, il hocha la tête.

"La loi des fiefs et la loi Impériale ne sont pas les mêmes."

"Dites le aux Wolves."

"Les Wolves ne sont pas ici, et même s'ils étaient là, je pense qu'il est peu probable qu'ils s'occuperaient de leur carrière chez le Seigneur de fief."

Kaylin regarda en va-et-vient le Seigneur Dragon et le Seigneur de fief. Barren avaient été chassés par les Wolves, puis il était venu ici. Elle aurait dû être surpris, mais elle n'était pas. Elle ne s'est même pas demandée ce qu'il avait fait pour mériter l'étrange sentence de peine de mort d'un Wolf chasseur, ou Wolves. Elle avait passé près de cinq mois sous sa tutelle, elle n'eu pas du mal à imaginer qu'il le méritait.

Mais... elle n'avait jamais vu Barren utiliser la magie. C'est vrai qu'il pouvait choisir le plus subtile et le moins visibles des sorts, mais elle n'avait jamais ressenti le sentiment inconfortable et douloureux piquant que la magie causait presque toujours.

"Tiamaris," dit-elle doucement. Cette fois, il hocha la tête. "J'ai passé des mois à Barren, et j'ai passé un peu de temps en sa compagnie. Il n'utilisait pas la magie."

Tiamaris hocha la tête, comme si ce n'était pas une surprise.

"Vous ne connaissez pas Barren", poursuivit Kaylin. "S'il était un arcaniste de n'importe quelle note, s'il était assez dangereux pour qu'ils aient envoyé les Wolves de l'ombre après lui, il aurait utilisé la magie, ce n'est pas un homme subtil. Il a toujours été autour de la puissance."

Tiamaris acquiesça à nouveau. Et puis, comme s'il était Sanabalis, il dit, "Qu'est-ce que cela vous dit, Inspecteur ?"

"Qu'il n'en avait pas."

"Pas de note, non."

Elle avait eu une longue journée de fous. Il lui fallut un moment pour comprendre ce qu'il implique, mais quand elle le faisait, elle le regarda Barren. "Illien," murmura-t-elle.

Il ne dit rien pendant un long moment, puis il hocha la tête.

"Maintenant," dit Tiamaris au seigneur du fief, "je comprends pourquoi le fief n'est pas tombé immédiatement. Quelle que soit la puissance qui protège ses frontières, et néanmoins faiblement, ce n'était pas Illien. C'était la vôtre. Vous devez avoir contesté son contrôle de la Tour. "

"Avec quoi ?"

Le Seigneur Dragon ne répondit pas. Au lieu de cela il se tourna vers Kaylin. "Inspecteur", lui dit-il doucement, "nous en avons finis ici pour le moment." Il fit une pause, puis il offrit une révérence à Barren. "Nous allons revenir le lendemain. Nous pourrons discuter de la nature du fief, et la défense du fief, alors."

Barren hocha la tête. Il parla presque, mais il choisit de retenir les mots. La porte s'ouvrit sur la phrase de Tiamaris.

"Bien," dit Morse à tous les deux. "Parce que nous avons perdu deux tours de garde."

Barren leva les yeux comme s'il avait été giflé.

"J'ai envoyé Seeley," continua Morse, "il fait le ménage dès maintenant."

Le Seigneur de fief se tourna vers le Seigneur Dragon.

Kaylin, cependant, se tourna vers Morse. "Le nettoyage ?"

Morse hocha la tête tristement.

Kaylin regarda, brièvement, par la fenêtre. "Il est à peine la fin de l'après-midi," dit-elle à Tiamaris, "nous ne sommes pas attendu au rapport avant des heures, encore."

"L'informations que nous avons reçu n'est pas une information que je comprends très bien," répondit Tiamaris, "il est essentiel, si nous voulons participer à la défense du fief, que l'on parle à ceux qui peuvent la saisir."

Morse haussa les épaules. "Allez," dit-elle Kaylin, "nous serons toujours là le matin."

"Ras-le-bol de ça", dit Kaylin d'un ton sec. Elle se tourna vers Tiamaris, cette fois, le Seigneur Dragon hocha la tête.

"Allez, Morse," Kaylin lui ai dit, "nous te couvrons."

Morse sembla vouloir parler, mais au lieu elle regarda Barren, et haussa les épaules. "Patron?" dit-elle.

"Prends-les."

Kaylin nota que le Seigneur de fief ne quittait pas la salle.

"C'est quoi ce bordel d'Arcaniste ?" demanda Morse, comme elle fait du jogging sur le chemin et vers le corps de garde. Morse écoutait alors, pas de surprise.

"Mage", répondit Kaylin, juste aussi laconique. Morse était en colère, mais Kaylin n'était pas beaucoup plus heureuse. "Nous serons toujours là demain matin ?"

"C'est quoi ce bordel que j'étais censé dire ?" Morse pouvait cracher des mots aussi facilement qu'elle pouvait jeter des poignards. "Tu veux pleurnicher et ramper, va donner un coup de pied sur une porte."

"Tu aurais pu..."

"Je ne voulais pas que tu reviennes en premier lieu. Je ne veux pas de toi ici, maintenant."

"Pourquoi ?"

"Tu ne comprend pas toi ? Tu sais ce qu'est un arcaniste. Tu as compris l'essentiel de ce qu'a dit Barren, et tu ne comprends toujours pas, je n'ai pas toute ton éducation de luxe et pourtant je saisis."

"Ce que j'ai obtenu", répondit Kaylin, comme les gardes du corps de garde s'enfuyaient hors de leur chemin, "c'est que tu n'es pas certaine que tu ne mourras pas ici." Ils se dirigèrent dans la rue. Les rues semblait peu près les même comme elles étaient toujours proche de la Tour Blanche. Elles étaient bordées de bâtiments qui semblaient sales, mais qui au moins, se tenaient debout seuls, et celui qui les avait construit une fois, dans une époque révolue, ne les avait pas bourrés côte à côte. Ils étaient également vides.

Les volets dans les bâtiments qui faisaient front avec les Tours étaient fermés. Kaylin se demandais si quelqu'un vivait dedans, maintenant. Personne avec nulle part où aller le ferait mais si vous viviez dans les fiefs, vous n'auriez probablement pas beaucoup d'autres options.

Mais les bâtiments étaient debout, ils n'avaient pas brûlé, et ils n'avaient pas été criblé de trous, si des créatures comme celle qu'elle avait regardé en face sur Capstone étaient aussi communes que Tiamaris le craignait, et il en avait peur, même s'il gardait sa peur pour lui-même, pensa-t-elle, les rues aurait été une épave permanente.

"Je ne suis jamais certaine que je ne vais pas mourir," dit Morse. "Hé! On ne va pas de

ce coté là, les gardes de l'ouest et du sud-ouest."

Kaylin se secoua. "Désolé, vieilles habitudes." Elle changea de direction, et une fois de plus suivit le rythme de Morse.

"Toi et tes putains de vieilles habitudes." Morse ralentit pour un moment, glissa ses mains dans la brosse de ses cheveux courts. "Dis-moi au moins tu l'a tué."

"Qui ?"

"Celui qui tu voulait tellement tuer que tu es venu à travailler pour moi."

Kaylin, n'ayant plus de treize ans, regarda Morse. "Non"

Morse jura. Elle commença à faire du jogging à nouveau, mais cette fois, Kaylin avaient une idée beaucoup plus claire de l'endroit où ils allaient, elle pouvait voir la fumée qui s'élevait dans le lointain.

"Vraiment ?" dit Kaylin, en gardant autant que possible une distance de sécurité en tentative de combiner marche et conversation autorisée.

"Ce que j'ai quoi?"

"Tué l'homme que tu voulais tuer si fort ?"

Cela aurait pu aller dans n'importe quel sens, mais Morse choisit de faire la grimace, et elle choisit de garder son jogging régulier. "Non, mais je n'ai pas encore fini. Toi ?"

Kaylin secoua la tête. "J'en ai fini," dit-elle tranquillement à Morse.

"Tu n'as jamais tué personne en dehors de Barren ?"

Kaylin tressaillit et détourna les yeux. "Ouais."

"Très bien."

Elle sourit presque. C'était Morse, après tout, Morse ne regrettait jamais toute mort qu'elle causait. "C'est bien ?"

"Je déteste voir mon temps se perdre," lui dit Morse. Elle ralentit car ils franchissaient un cap.

Kaylin se figea.

"Bienvenue," dit Morse, avec un sourire qui était noir pur," à Barren."

Ce que Kaylin avait pris pour de la fumée à distance n'était pas, en fait, de la fumée. Cela se levait et le tordait dans l'air mince, les ruisseaux amorphes, et c'était assez sombre, à distance, comme aurait pu être la fumée, mais il n'y avait pas de feu en dessous.

Elle regardait, la tête tombant à la renverse, comme elle tendait le cou vers le haut. "Tiamaris", murmurait-elle, "que vois-tu ?"

Elle ne pouvait pas dire du tout s'il la regardait, pendant un instant tout ce qu'elle pouvait voir, c'était l'azur du ciel pâlissant dans l'insignifiance devant les vrilles qui atteignaient son cœur.

"Je ne vois pas ce que vous voyez."

Elle avala sa salive. "Il y a l'ombre ici." C'était un euphémisme, l'ombre enveloppait les pieds en bois de ce qu'aurait pu être une haute structure autonome. Une tour de guet, Morse l'avait appelé. Elle montait sur les pieds, noircissant le bois comme si elle essayait de le consommer.

"Oui, jusque là, je peux voir."

Elle ferma les yeux. "Morse, qu'est-ce qu'on va trouver là-bas ?"

"Si vous avez de la chance, des cadavres," répondit Morse, sur un ton de voix qui leur fit clairement comprendre à quel point Morse pensait qu'ils seraient malchanceux.

"Kaylin," dit Tiamaris touchant son épaule. Elle se tourna vers lui, "que voyez-vous ?"

"Je pensais que c'était de la fumée", lui dit-elle.

"Maintenant ?"

"C'est-je pense que c'est un sceau."

"C'est quoi ce bordel de sceau ?" répliqua Morse, sa voix n'était pas aussi faible que celle de Kaylin et était beaucoup moins convivial.

"C'est une truc de mage", répondit Kaylin. "La raison pour laquelle nous pouvons suivre les mages et, comme tu sais les tuer si nous devons, est qu'ils laissent une... une signature quand ils travaillent un sort."

"Une signature ?"

"Pas exprès, c'est juste un artefact de la magie. Tous les mages en vie œuvrent un peu différemment. Il y a une théorie qui dit que..."

Morse cracha.

Assez juste, Kaylin leva les yeux au ciel, comme une enfant gâté, égaré, la première fois qu'elle avait entendu cela, assise dans les confins d'une classe qui ne s'était jamais senti si loin. "Peu importe, on peut dire qui a jeté un sort si on a vu le travail de ce mage avant."

"Et tu vois ça là ?" dit Morse sèchement." Pa'cque je vois que dalle, juste l'ombre."

"Je vois un sceau. Un sceau", Kaylin ajouta doucement, parce qu'elle avait presque peur des mots, "qui est plus grand que la Tour elle-même."

Tiamaris jura en Léontine.

Morse regarda Kaylin. "Qu'est-ce qu'il vient de dire ?"

"Ce n'était pas en Elantran."

"Ça j'savais, du Dragon ?"

Kaylin secoua la tête. "Du Léontine. Le Léontine a un grand nombre de mots qui sont utiles à des moments comme celui-ci."

"Alors, vous avez appris quelque chose d'utile." sourit Morse. C'était un sourire de potence, mais Kaylin répondit en nature avant qu'elle ne puisse s'en empêcher.

"Ouais, je vais t'apprendre les bonnes. Il y a quelques phrases en Aérian aussi, en Dragons et en Barrani t'en n'as pas besoin... Ils ont juste tendance à arracher la gorge ou à couper la tête s'ils sont furieux".

"Ce que ton ami n'est pas."

"Il est surpris", lui dit Kaylin, "ce qui est en général une mauvaise chose." Elle avala sa salive et laissa son sourire s'effacer de son visage, le sceau planait toujours. "Qu'est-ce que ça veut dire, Tiamaris ?"

"Que pensez-vous que cela signifie ?" Quelqu'un d'autre aurait dit ces mots, ils auraient été contaminés par le sarcasme, la voix du Dragon n'en détenait aucun.

"Ma peau qui démange, si cela aide."

"Peut-être pas autant que je le voudrais," répondit Tiamaris. Ses yeux étaient d'une nuance de bronze qui était à la limite, lentement, vers le cuivre. Ses membranes

intérieures étaient relevées, ses mains fermées en poings. Il grimaça, desserra ses poings et se mit faire des gestes, les gestes étaient à la fois familiers et étranges.

Elle savait depuis un certain temps que Tiamaris avait été l'un des élèves de Sanabalis, son avant dernier. Elle l'avait vu utiliser la magie exactement une fois, mais la façon dont les poils de sa nuque fourmillaient soudainement, elle pensa qu'elle était sur le point de voir un deuxième incident. Elle ne pouvait pas dire pourquoi, mais Tiamaris utilisant la magie à ce moment lui semblait erroné.

Peut-être que c'était le Hawk.

Mais peu importe la magie qu'il invoquait à présent, elle était subtile. Aucun feu n'éclata, aucune lumière ne jaillit ses mains, rien n'apparut devant lui dans l'air. Il restait simplement là, à regarder le ciel. Il fronça les sourcils une fois ou deux, et il a répéta ses gestes, mais les répétitions étaient plus courtes, plus nette. Il finalement dit un autre bref, mot Léontine, et se retourna vers Kaylin.

"Je ne peux pas le voir", lui dit-il.

"Voir quoi ?"

"Le sceau."

"Essayez à nouveau", lui dit-elle, "mais élargissez le champ de vision. Imaginez que vous êtes à la recherche à un sort qui touche quelque chose de la taille de notre port."

"Pour quelqu'un qui ne maîtrise pas encore le simple fait d'allumer une bougie", dit-il à travers ses dents un peu serrées, "vous semblez à l'aise pour donner des conseils." En fait, il semblait irrité.

Elle haussa les épaules. "Sanabalis n'a pas essayé de m'apprendre ce que je pense que vous faites."

"Il n'a pas essayé de vous apprendre quoi que ce soit."

"Eh bien, il dit qu'il travaillait pour m'apprendre la patience."

Tiamaris renifla. "J'imagine", dit-il elle, les sourcils se regroupant ensemble, "qu'il continue à travailler sur la mienne. S'il ne l'était pas, il aurait envoyé un autre Hawk." Ses gestes changèrent peu, son expression changea beaucoup plus encore.

"Ce n'est pas un sceau," lui dit-il, la voix plate.

"Qu'est-ce que c'est ?"

"C'est une tempête." Il regarda les bâtiments qui ceignaient la rue. "Restez en dehors, restez hors de sa portée."

"Tiamaris..."

"Quoi ?"

"Je pense que vous avez tort, s'il s'agissait d'une tempête, elle serait dirigée. Cela ressemble à une version énorme du sceau de l'ombre que j'ai vu dans le quartier des Léontine."

"C'est peut-être les deux", lui dit-il. "Kaylin, je ne peux pas aller dans cette ombre. Pas maintenant. Nous devons l'éviter."

Mais dit Morse : "Vous ne pouvez pas."

"Pourquoi ?" Le mot était un grondement qui rappelait Kaylin du tonnerre qui retentit presque aussitôt après que les éclairs aient flashé.

"Parce que si on l'évite, il n'y a pas vraiment de nettoyage fait. Nous pouvons courir,"

ajouta Morse.

"Vos choses exceptionnelles sortent de cette ombre ?" lui demanda-t-il.

"Je suppose que c'est exactement d'où est venu celui avec qui nous nous sommes battus aujourd'hui."

"Vous en attendez encore ?"

L'expression de Morse était étonnamment sombre. "Pas comme ça", dit-elle enfin. "J'entends des épées devant nous." Elle prit une grande respiration forte et sortit alors un long couteau dans chaque main. Elle regarda Kaylin équipée de poignards, et hocha la tête avant qu'elle se dirige directement vers la base de ce qui avait été autrefois une tour de guet. "Vous allez voir."

Kaylin regarda Tiamaris.

Tiamaris secoua la tête. "Vous et votre amie, et ses compatriotes, pouvaient bien être en mesure de supporter ce qui est au cœur de cette ombre. Moi, ma famille, et les Barrani, ne ferions pas nécessairement aussi bien. Je vais attendre pour vous", ajouta-t-il, "je ne vais pas vous empêcher de suivre. Ce que vous voyez, rappelez-vous en."

C'était un rappel. Sa main lui fit mal brièvement comme elle se rappelait le cristal de mémoire que l'Arkon avait placé dans sa paume. Elle hocha la tête.

Mais il n'avait pas tout à fait terminé, jetant un regard vers le ciel, en voyant tout ce qu'il son sort lui permettait de voir, il dit, "C'est ce que nous craignions."

Morse dit : "Alors, il y a des choses dont même un Dragon a peur."

"On dirait."

"Qu'en penses-tu? Qu'est-ce qui te fait peur ?"

"Tu me connais," dit Kaylin avec une grimace.

"Trop sacrement stupide pour avoir peur." Morse sourit. C'était une expression laide, mais elle ne contenait pas de colère, elle contenait une partie de cette étrange alchimie de l'émotion dont la colère est faite. La douleur, peut-être. "Tu auras besoin de couteaux de lancer ici", déclara-elle Kaylin, forçant la vision momentanée de l'abîme de son visage, "et tu devras être capable de te déplacer.

"Ne les laisse pas te toucher. Si cela arrive à ça, tue les d'abord."

Kaylin hocha la tête.

"Eli".

"Quoi ?"

"Je le pense vraiment, pas de conneries ici. Tout ce que tu vois, tout ce que tu crois que tu vois, ce n'est pas grave, tout est ombre, c'est tout un état d'esprit, putain. Ce qui sort de cette ombre, qu'est-ce que ce soit qui sort pour toi, tue le. "

"Si c'est un état d'esprit..."

Morse la gifla, Kaylin leva une main et un couteau brillait dans la lumière du soleil, il était à quelques centimètres de la gorge de Morse, mais Morse ne souleva pas un de ses long couteau pour la bloquer, elle se tenait là comme si elle était faite de pierre et le pire que Kaylin pouvait accomplir avec son putain de couteau était de l'émousser.

"Bienvenue dans l'ombre", grogna Morse. "Ce que tu vois peut être tué, tout ce que tu vois, tue le si ça ne garde pas ses distances."

"Morse..."

"Parce que si tu ne le fais pas, je vais devoir te tuer."

L'ombre qui paraissait si dense et confinée, grandit informe comme elles joggaient dans la rue. Si Kaylin se demandait où Morse les dirigeait, elle avait sa réponse : il y avait des hommes au bout de la rue, dans les ombres plus naturelles créées par le surplomb des bâtiments de grande hauteur. Ces hommes, en armure de tous les jours, avec des armes qui n'auraient jamais passé l'inspection dans les Halls, levèrent les yeux comme Morse ralentissait.

"Morse", dit l'un d'eux, "sortez votre cul de la rue!"

"C'est bon de te voir, moi aussi, Killian. Où est Seeley ?"

L'homme, plus vieux que Morse par cinq bonnes années, leva une main et la fit glisser sur sa gorge. Morse jura.

"Nous étions en retard", dit Killian sombrement.

"Combien en avons-nous perdu ?"

"Ces bâtiments," répondit-il, en pointant. Ils étaient deux, face à face, la tour de guet, ou ce qu'il en restait, entre eux. Il n'y avait rien de remarquable à propos de l'un ou l'autre bâtiment, chacun était grand, et il était séparé de ses voisins par de l'herbe morte et des mauvaises herbes.

"Beaucoup de gens dedans ?"

"C'est la frontière surveillée, pas beaucoup, pas un intelligent."

"Qu'en est-il des hommes sur la Tour ?" interrompit Kaylin.

Killian la regarda, puis de retour sur Morse. "Elle est nouvelle", dit-il sans question.

"Ça n'était pas dans ces zones pendant un certain temps, en tout cas." ajouta Morse, à Kaylin, "Ils étaient morts avant que l'ombre commence à s'installer, crois-moi."

"Combien ?" demanda Kaylin.

"Quatre par Tour. On ne peut pas épargner plus. S'ils faisaient attention au lieu de jouer aux dés, ils auraient une bonne chance de sortir en vie." Elle haussa les épaules. "Killian, des nouvelles de la Tour Sud-Ouest ?"

"Pas encore, mais ça ne se présente pas bien, par rapport à ici."

"Ouais, bien, alors c'est l'enfer."

Killian renifla, c'était sa version d'un rire bref. "Quand on y arrive", dit-il Morse, "ils vont devoir trouver quelque chose de bon parce que par rapport à ça, ils n'ont rien."

"Seulement si vous écoutez les prêtres," dit Morse d'un ton sec, elle ne l'avait pas fait.

Mais Kaylin n'avait pas encore fini, et elle n'était pas vraiment contente d'être un observateur passif. "Comment pouvez-vous lutter ?" demanda-t-elle à tous les deux, en désignant à la masse de l'ombre.

"Nous ne le faisons pas. Nous tuons tout ce qui en sort, et nous attendons. Nous attendons assez longtemps," ajouta Morse, "et soit quelque chose de grand sort et tue la plupart d'entre nous, ou soit il se rétracte et retourne en enfer. Quelque chose de gros est sorti, mais n'est pas resté ici. Nous nous retrouvons avec l'attente et le nettoyage. "

"Mais vous ne vous retirez pas juste en arrière."

Morse secoua la tête. "Le nettoyage est nécessaire, on a appris ça à la dure, têtes

hautes, Eli."

Kaylin s'installa instinctivement dans une position de combat et se tourna vers l'ombre, le mur de l'édifice dans son dos. Elle s'attendait à voir des ferals, ou quelque chose de semblable, se fondant hors des ombres qui bougeaient comme si elles était prises au cœur d'une tempête, elle n'avait jamais vu l'ombre de cette densité dans les Hauts Domaines, et elle avait vu ce qu'elle avait produit.

Mais elle avait tort.

Luttant pour sortir de l'ombre, de ses vrilles s'enroulant autour de ses jambes et de ses bras comme si c'étaient des sangles, était une vieille femme. Kaylin grimaça et dégaina presque ses couteaux, Morse aboya un seul mot qui était si dur que Kaylin ne le reconnu pas comme quelque chose, mais comme un ordre de rester sur ses positions.

C'est la frontière surveillée, pas beaucoup, pas un intelligent.

Pas un intelligent, pensa Kaylin, avec une soudaine la fureur amère, ni personne mobile. Aucun d'eux n'avaient autre part où aller. Qu'est-ce que cela laissait ? Les personnes âgées, sans doute.

Morse s'élança en avant, le bras droit levé, droite ou gauche pour Morse, cela n'avait pas d'importance. Vous pouviez l'armer avec une fichu cuillère et c'était mortel. Kaylin, sachant cela, ne put s'empêcher de se déplacer en avance d'où Morse avait choisi de se tenir. "Morse, ne..."

"Il n'y a rien que tu ne peut faire", grogna Morse. "Emballe ta tête vide de la ville extérieur autour de ça. Il n'y a pas une putain de chose que tu peux faire."

"Elle est blessée..."

Morse se mit à rire. "Tu n'as aucune idée," dit-elle, mais elle n'a pas donné de coup de pied ou frappé Kaylin, qui maintenant regardait la femme tisser son chemin lentement vers le centre de la rue. Ses mains étaient courbées comme les vielles mains étaient souvent, et ses épaules étaient voûtées comme pour parer les coups. Elle ne criait au secours, elle était à Barren, après tout, mais elle ne parlait pas, non plus, elle se lamentait doucement de désarroi.

Parce que Morse assurait ses arrières, Kaylin ne relâcha pas sa position, elle ne rengaina pas son arme, quoique l'arme ne fût guère de nature à la faire ressembler à une menace pour une vieille femme affolée. Tous les Hawks étaient tenus, dans leur première année, de suivre une formation anti-émeute avec les Swords, ils étaient tenus de prendre des cours, classes que Kaylin avait même passées, dans la manipulation gens rendu aveugle ou par la fureur ou par la peur.

Les hommes et femmes de Barren ne l'étaient certainement pas.

Kaylin fit un pas en avant, Morse resta où elle était. Kaylin aurait dû savoir, alors, elle aurait dû se rappeler quelle était l'idée de leçon que Morse pensait dire. Morse n'avait pas eu les Halls derrière elle, elle n'avait pas leur expérience, et les lois qui les régissent. La seule loi que Morse comprenait, la seule qui comptait, c'était la survie.

Et si vous ne pouviez pas survivre, vous étiez évidemment sacrément trop stupide pour apprendre assez vite pour Morse.

La vieille femme s'approcha, et elle se déplaçait lentement, elle semblait être seule, il n'y avait personne d'autre pour s'appuyer sur, personne d'autre pour se cacher derrière. Ce

n'était pas suspect, pas pour Kaylin, elle en avait vu beaucoup en grandissant dans Nightshade. Elle avait été presque à l'autre bout du spectre : cinq ans, nulle part où aller, personne pour demander de l'aide.

Mais elle avait eu Severn, en fin de compte. Severn, qui l'avait blessé plus que n'importe qui, ou quoi que ce soit, qu'elle avait eu à faire face.

Elle avança d'un pas lent, puis un autre, et elle dégaina une dague, et l'autre, elle se laissa tomber sur le côté. Tendant la main, elle s'approcha de la vieille femme, elle entendit la forte respiration de Morse, mais Morse ne parlait pas.

Oui, elle aurait dû savoir.

La vieille femme la sentit debout toute seule, et leva se tête pâle, couronnée de blanc.

Ses yeux avaient la couleur des opales noires dans le masque ridé de son visage.

Mais c'était le visage d'une vieille femme qui était encerclé par ces horribles yeux artificiels. Il n'y avait pas d'yeux supplémentaires, sans pédoncules, sans oreilles, sans soudaines vrilles d'obscurité, l'ombre mouvante était contenue dans la forme de la chair. Sa bouche, quand elle s'ouvrit, contenait le jeu normal de dents, sachant que la normale dans les fiefs, signifiait beaucoup de trous en plus, et ces dents étaient des dents jaunes, aplaties que l'on peut trouver dans la bouche de n'importe bouche de vieille femme sous-alimentées.

Ce n'était pas des crocs, et sa bouche ne s'étirerait pas soudainement et ne se déformait de sorte qu'elle faisait le double de la longueur de son visage, mais elle ne parlait pas, elle chantait des lamentations funèbres. C'était presque un son animal.

Il avait aussi un son de détresse, de peur, dépouillé de quelque chose d'aussi sensible ou intelligible que les mots.

Kaylin se figea comme la femme trébuchait vers elle.

Derrière Kaylin, pas si loin derrière pour être inaudible, Morse maudit. "Qu'est-ce que je t'ai dit putain ?" dit-elle, sa voix presque pas assez éloigné.

"Je ne sais pas. Je n'écoutais pas." Kaylin était en position de maintenant, elle était prête pour se déplacer, si un mouvement était nécessaire, mais vers l'avant ou l'arrière, elle n'était pas certaine. Son poignard, celui de Tiamaris, était frais dans sa paume, et ses mains étaient sèches et froides. Elle voulait le Dragon, non pas son cadeau de couteaux, mais il avait disparu.

La femme l'atteignit, et Kaylin se déplaça, esquiva, dansant aussi loin à la fois de ses deux bras et de la voix de Morse. Elle pouvait jeter le poignard, en théorie, mais dans la pratique ? C'était difficile, ses bras lui faisait mal, ses jambes, où le tissus frottait comme elle déplaçait ses pieds, lui donnaient l'impression d'être a vif.

"Que va-t-elle faire ?" dit Kaylin, se déplaçant à nouveau. La vieille femme ne bougeait pas vite.

"T'attraper, si elle le peut."

"J'ai compris."

"Je devrais la laisser," Morse cracha. "Ça te servirait fichtrement bien." Une lumière jaillit, Morse avait soulevé un long couteau. Elle se dirigea vers la vieille femme avec à la fois vitesse et prudence.

"Il se propage," lui dit Morse. "Il se propage."

"C'est comme un... comme une maladie ?"

"Putain, écoute toi, non, ce n'est pas une fichu maladie. C'est pire, c'est instantané, ça t'attrape, tu n'es plus la même."

"Est-ce que ça part ?"

"Quoi ?"

"Est-ce ça te quitte quand l'ombre s'en va?"

Morse, toujours en mouvement hors de portée, réussit à regarder Kaylin comme si elle s'était, en un instant, transformée en une complète idiote baveuse. "Qu'est-ce que tu veux

dire quitter ?"

"Quand elle... quand elle s'en va..." Kaylin se figea pendant une seconde. C'était seulement une seconde, mais Morse, glissant sous la force de retenue des mots de Kaylin, plongea soudain dans, vers la gorge de la femme, un coup de poignard, rapide, tirant le couteau vers le haut. Un jet sang suivit dans un arc de cercle, un bref éclair de rouge vif, et la femme tout d'un coup chancela et tomba.

Morse ne nettoya pas son poignard, et elle ne le rengaina pas, mais son expression était sombre et, pour Morse, en colère. "Tu ne joues pas ici", déclara-elle à Kaylin d'un ton uniforme.

"Elle ne s'en va pas, n'est-ce pas ?" demanda Kaylin doucement.

Morse dit : "Tu es toujours sacrément lente à la détente." Elle se tourna vers les ombres qui étaient maintenant bien plus menaçante pour Kaylin qu'elles ne l'étaient quand elles étaient sorties de la vieille femme.

Kaylin dégaina son deuxième poignard et s'agenouilla à côté du corps. Elle ne demanda pas à Morse si c'était sûr de toucher la femme, elle ne parla pas du tout à Morse. Au lieu de cela, elle attrapa les épaules immobiles, et retourna la femme.

Elle était déjà morte, Morse était bonne, elle avait toujours été bonne. Kaylin pouvait tuer facilement, presque n'importe qui pouvait, mais pas avec la vitesse, et pas avec l'efficacité, que Morse avait. Morse n'hésitait pas, elle n'avait jamais vraiment. Il y avait un art en cela, et tout cela était tout le sien.

Les yeux de la femme étaient ouverts.

Kaylin regarda comme l'opalescence en mouvement s'estompait lentement, s'effaçant enfin dans un terne, gris-noir. Il n'y avait pas iris, pas de blancs, ce n'est seulement quand c'était fait qu'elle tendit le bras pour fermer les paupières de la femme.

"Je le retire," dit Morse, comme Kaylin se relevait, "tu n'as jamais été si stupide."

Kaylin réussit à hausser les épaules, mais c'était coûteux. "Une vie douce," a-t-elle réussi à dire, "fait cela à une personne."

Le rire de Morse, et elle a ri, était noir.

"Combien des tiens étaient dans... étaient là-haut ?"

"Ils aurait dû être deux", dit Morse. Elle regarda au delà de Kaylin.

"Quatre", dit l'homme qui les avait d'abord arrêté, Kaylin avait déjà oublié son nom.

"Combien sont sortis ?" demanda Morse, une fois de plus les yeux sur le velours de l'ombre.

"Deux".

"Vous avez des arbalètes ?"

L'homme hocha la tête, et puis, quand Morse rata ce geste qu'elle ne pouvait pas voir, étant donné qu'elle ne l'avait pas regardé une seule fois, il dit oui.

"Sortez-les."

Mais il secoua la tête. "Ils sont déjà partis", dit-il sombrement. "Corben est parti avec Walton et Messer. Ils se dirigent dans les rues pour mettre en place la quarantaine."

Morse jura de nouveau. Elle se tourna vers Kaylin. "Tu en as assez vu", lui dit-elle. "Ils vont rester."

"Nous allons vérifier la quarantaine ?"

"Inutile, il y aura juste beaucoup de morts."

"Mais l'ombre..."

"Elle est là-bas. Les gens ne s'en approche pas, ils ne changent pas. S'ils le font, ils sont partis. La plupart sont comme celui-ci, ils ne peuvent pas parler. Certains parlent, et si tu les entends, tu sais très bien qu'ils ne sont pas les mêmes. Ils te touchent, l'ombre s'insinue en toi, comme eux, et t'es parti. Tu pourrais tout aussi bien être morte. "

Elle hocha la tête en direction de la base de ce qui avait été une tour de guet. "Une fois que l'ombre s'ouvre, elle recrache tout ce qui vient avec elle, mange tout ce qui était à proximité, puis elle se pose là. Elle ne grandit pas et ne bouge pas." Elle jura à nouveau.

"Avez-vous une alerte, n'importe quel avertissement, quand elle est sur le point de s'ouvrir ? Quand elle est sur le point d'apparaître ?"

Morse haussa les épaules et la regarda. "Nous ? Non, mais toi et ton fantaisiste ami à écailles pouvez. C'est ce que nous espérons, en tout cas. Le reste d'entre nous la voit se former, et nous savons où elle va jeter les créatures et nous tuer. Nous envoyons nos équipes de nettoyage, nous tuons les choses qui sortent, et nous faisions revenir les gens. C'est tout.

"Nous allons devoir mettre en place une veille de fortune sur un des toits pendant que nous construisons. On ne peut pas se permettre d'être en panne d'une tout de guet, et nous en avons perdu deux aujourd'hui." Elle nettoya sa lame et la rengaina. "Rentrez chez vous. Retournez de l'autre coté de la rivière."

Kaylin hocha lentement la tête.

"Je vous prendrais sur le pont dans la matinée."

Elle commença à dire Morse qu'elle pouvait trouver les Tours blanches sur elle-même, puis, se souvenant de la créature sur Capstone, se ravisa. En descendant la rue, elle rencontra Tiamaris. Il jeta un coup d'œil à son visage et ferma sa bouche.

"Nous partons," lui dit-elle sombrement.

À sa grande surprise, Severn les attendait sur le pont qui traversait l'Ablayne. Ce n'était pas le pont habituel, mais en le voir côté Ville, lui fit sentir comme presque le même. Il était appuyé contre un poteau, les bras croisés sur sa poitrine, il leva les yeux comme elle commençait à traverser, Tiamaris en remorque.

"Mauvais?" demanda-t-il, comme elle s'arrêtait devant lui. Il relâcha ses bras sur les côtés et regarda le Seigneur Dragon.

"Mauvais", elle était d'accord, comprenant les deux moitiés de question en deux syllabes. "Barren était... Barren. Mais, Severn ?"

Il hocha la tête.

"Je pense qu'il était autrefois un arcaniste. Tiamaris sous-entendait autant, et plus ajoutant qu'il avait pris ses jambes à son cou vers les fiefs il y a dix ans pour éviter d'être pourchassés par les Wolves."

Severn leva un sourcil, puis hocha la tête, il ne fit aucun autre commentaire. Il n'était plus techniquement un Wolf. Il était tout à fait possible qu'il ne considère plus ça comme son problème. Là encore, dans un monde magique, il était également possible qu'il lui pousse soudainement des ailes et qu'il vole. Il n'ajouta cependant pas autre chose à ce

sujet pour elle, pas maintenant, elle n'avait jamais été un Wolf, et même si elle l'avait été, elle n'aurait jamais été un Wolf de l'ombre.

"Maison," lui dit-il doucement.

Tiamaris se racla la gorge. "Nous n'en avons pas encore fini."

Kaylin en avait fini, elle regarda le Seigneur Dragon, vit la couleur de ses yeux, et ravala les mots qui disaient juste combien elle en avait terminé. "Qu'est-ce qui reste ?"

"Je crois que l'Arkon et le Seigneur Sanabalis vous attendent pour notre rapport."

"J'espère qu'ils attendent avec de la nourriture", fut son aigre réponse.

Severn marchait avec eux vers la voiture qui attendait. Il s'agissait d'une voiture Impériale, au grand soulagement de Kaylin. Il se joignit à eux, en prenant le banc à côté de Kaylin. Elle s'affaissa contre le dossier rembourré.

"Tu as vu des combats."

Elle hocha la tête.

"C'est grave ?"

"Rappelle-toi la caverne sous les Hauts Domaines ?"

"Celle dont tu n'es pas censé parler à l'extérieur du Palais ?" demanda-t-il.

Elle grimaça et regarda Tiamaris. "Celle-là".

"Kaylin..."

"Je sais, je sais. Je souhaite juste..."

Tiamaris leva un sourcil.

"Si les gens actuellement parlaient juste, sans toute la nécessité de ces secrets stupides, Cela rendrait la défense de toute partie de cette foutu ville sacrement beaucoup plus facile, vous savez ?"

"Cela le serait indubitablement," répondit Tiamaris gravement, "d'un autre côté, vous auriez probablement besoin de vous retrouver un travail. Pensez à la difficulté comme une bénédiction mitigée."

Il marquait un point. Elle essaya de l'apprécier comme elle se retournait vers Severn. "C'était comme ce a quoi nous avons fait face là-bas."

"Quoi donc ?"

"La créature que nous avons rencontré dans le milieu du fief. Elle errait dans les rues comme un grand cauchemar difforme, en essayant d'exploser des trous dans des choses avec les rayons de ses yeux. Elle n'était pas trop mal coté dents et griffes non plus, si on en arrive là."

"Vous l'avez rencontré pendant la journée ?"

Elle hocha la tête, regarda par la fenêtre de la calèche.

"Kaylin..."

"Ouais, c'est pire", lui dit-elle doucement, "je ne sais même pas ce que Barren voulait de moi. Je sais que cela devrait être important, ça le sera probablement, mais en ce moment je m'en fou." Elle sentit une de ses mains sur le dos de la sienne, et elle leva les yeux vers lui. "Nous avons eu des ferals comme cauchemars", lui dit-elle doucement. "En Nightshade, nous avions des ferals. Ils ont, ils ont..." elle secoua la tête, "ils vont se faire dévorer, ou pire."

Il savait de qui elle parlait.

"Et en ce moment, Severn ? Ils se battent en action de maintien, mais ils perdent jour après jour au sol. Je ne sais pas s'il y a quelque chose, quoi que ce soit, qu'ils peuvent faire."

"Ou que vous pouvez ?"

"Ou," dit-elle avec amertume, "que je peux." Elle tendit ses bras, les manches cachant les marques sur sa peau.

"Tu feras ce que tu pourras."

"Je sais, mais ce que je peux faire, en ce moment, ne semble pas grand chose." Elle pensa à la vieille femme, ses yeux larges et aveugles l'accusant.

"Kaylin," dit-il doucement. Et puis, quand elle ne réussi pas à lever les yeux, "Elianne."

Elle le regarda alors. Il se raidit pendant juste une seconde à ce qu'il vit sur son visage, mais la rigidité ne pas le retint. Il leva une main, pris en coupe sa joue, la joue qui portait aussi la marque de Nightshade et laissa sa main chaude, calleuse, appuyée contre sa peau.

Elle se raidit aussi, mais comme pour lui, la sienne fut brève, puis elle ferma les yeux et s'appuya dans la chaleur de sa main.

"Cesse de juger ta vie que par les échecs," a-t-il murmuré.

"Que dois-je faire ?" murmura-t-elle. "Je vais toujours échouer."

"Nous le faisons tous," dit-il doucement, sa voix plus proche maintenant. "Nous échouons tous, mais aucun d'entre nous échoue tout le temps."

Le débriefing, comme Tiamaris l'appelait, prit un certain temps. Heureusement pour Kaylin, c'était les moments de Tiamaris. Ils sortirent tous deux de la voiture dans l'habituelle cour, laissant derrière Severn, et ils entrèrent tous deux dans le palais par le même poste de garde, mais ils se séparèrent quand ils atteignirent l'intérieur. Tiamaris lui indiqua la direction des pièces de Sanabalis et s'éloigna.

Sanabalis n'était pas vraiment dans ses salles, mais les portes étaient légèrement entrouvertes, elle n'eut pas besoin de toucher les verrous magiques odieux qui jonchaient les portes du palais, comme de la peinture pas chère. Elle était reconnaissante pour cela tout comme pour le dîner qui était mis sur la petite table dans le salon. Elle l'appelait salon, mais pensait qu'il était trop grand pour cela, et elle ne pouvait plus se souvenir quoi d'autre pour la nommer.

Comme cela n'avait pas d'importance, elle attrapa la chaise la plus proche et essaya de la faire glisser sur le tapis. Elle pesait plus qu'elle. Elle grimaça et déplaça la petite table au lieu, fléchissant ses jambes sous elle et ramassant des petits pains et un couteau. Beurre, bœuf, fromage et un assortiment de fruits étaient également présents, ce n'était pas un repas gastronomique, mais elle avait raté le dîner, et bien qu'elle n'ait pas envie de manger, elle avait faim. Elle mangea, toutes ses années de vie dans les fiefs en avaient fait une habitude. Manger en silence était moins une habitude, mais elle n'aurait pu seulement parler à elle-même, elle était calme.

Enfin, le calme la chassa de sa chaise vers les grandes fenêtres que la salle se glorifiait d'avoir. Encadrée dans ses panneaux étaient le Domaine de la Loi, drapeaux flottant en haut des mâts dans la brise au-dessus des rues de la Ville. Elle pouvait voir le vol

occasionnel d'Aérian dans cette brise aussi, et comme il lui arrivait souvent, elle sentit une pointe d'envie pour le don de vol.

Quand elle avait rencontré en premier le reste des Hawks, elle avait rêvé sans cesse de se réveiller un jour possédant des ailes. Elle avait harcelé chaque Aérian qui était en service actif et n'était pas vexés pour la prendre en vol, et presque tous les Hawk avaient accepté, certains grognant quelques peu pendant qu'ils le faisaient. Ils ne comprenaient pas vraiment pourquoi elle aimait voler, c'était comme aimer marcher pour eux.

Mais les rues avaient l'air si petites et si calmes vues d'en haut. Les problèmes qui harcelaient le monde qui se trouvait à vivre au sol semblaient disparaître. Pendant ces minutes entières, elle se sentait comme si elle avait perdu son passé, ainsi que tous les crimes et les échecs qu'il contenait.

L'atterrissage était toujours difficile.

Cette fois, elle avait atterri à Barren.

Elle se détourna de la fenêtre, puis revint à regarder les Domaines. Cela ne devrait pas être comme ça. La loi ne devrait pas être limité par quelque chose d'aussi petit qu'un fleuve, et ne devrait pas être limité par quelque chose d'aussi terrifiant que l'ombre. Elle devrait couvrir toute cette sacrée Ville. L'empereur devait se soucier des gens dans Barren, ou Nightshade, ou Liatt, de tous les fiefs. Ce n'était pas comme si les gens qui vivaient dedans avaient eu le choix sur l'endroit où ils étaient nés, ni comment ni à qui. Ils ne méritaient pas d'être abandonnés.

Ils ne méritaient pas de mourir comme la vieille femme était morte.

Ses mains se contractèrent en poings alors qu'elle regardait.

"Mauvais?"

Elle leva les yeux vers la fenêtre, et à l'ombre de la réflexion du Seigneur Sanabalis. Il ne faisait pas encore assez sombre pour que la réflexion soit plus qu'une ombre. Elle haussa les épaules, pur geste des fiefs, et se retourna.

Tiamaris se tenait juste derrière Sanabalis.

"L'Arkon se joindra à nous dans quelques instants," lui dit Sanabalis.

Super.

"Il n'est pas très heureux que le Seigneur Tiamaris n'ait pas observé tout ce qui s'est produit, ni", a ajouté Sanabalis, "l'Empereur."

"Il avait ses raisons."

"C'étaient de bonnes raisons," dit le Seigneur Dragon qui était aussi son seul professeur. "C'est pourquoi Tiamaris poursuivra ses fonctions."

"Avec qui aurais-je été coincé... accompagné, sinon ?"

"Il suffit de dire que vous êtes satisfaite du résultat." Il jeta un regard à la table déplacée. "Je suis heureux de voir que vous avez mangé", ajouta-t-il, d'un ton de voix qui disait clairement de remettre les choses là où elle les avait trouvées. C'était une astuce. Elle rangea alors qu'il prenait sa chaise habituelle.

Tiamaris s'assit aussi loin de Sanabalis que l'on pouvait, compte tenu de la disposition des chaises, ce qui dit à Kaylin tout ce qu'elle voulait savoir concernant comment le débriefing s'était passé.

L'Arkon arriva une quinzaine de minutes plus tard. Il entra dans la chambre et prit un

siège, courbant la tête à la fois à Tiamaris et à Sanabalis, il négligea d'offrir à Kaylin un hochement de tête jusqu'à ce qu'elle s'éloigne de la fenêtre. Elle le fit avec une certaine vitesse.

"Seigneur Tiamaris nous a informé de certains des événements qui ont eu lieu dans le fief aujourd'hui", dit-il à Kaylin quand elle fut assise. "Nous aimerions avoir de vos nouvelles."

Elle grimaça. "Écoutez, ou extraire un cristal de mémoire ?"

"Pour le moment, les mots vont suffire. Les cristaux ne sont pas bon marché et ils ne sont pas simples à fabriquer. Cette conversation est, bien sûr, observée et sera entrée dans les archives Impériales. Certaines comparaisons de l'information contenue dans votre cristal et les mots que vous prononcez aujourd'hui seront nécessairement faites. Nous sommes toutefois conscients de la façon dont la mémoire humaine est faillible.

"Le Seigneur Tiamaris nous a dit, quand il s'est rendu compte de l'incursion de l'ombre, et la possibilité des orages d'ombre, qu'il ne s'est pas avancé dans la zone du fief qui était ainsi affligée. Vous, cependant, l'avez fait."

Elle hocha la tête, et hésita. Un coup d'œil à l'expression fermée de Tiamaris lui dit qu'elle n'allait obtenir aucune aide de ce côté.

L'Arkon toutefois dit : "Seigneur Tiamaris a mentionné que ce que vous avez vu et ce qu'il voyait était sensiblement différent. Vous prétendiez que l'ombre était un sceau."

"C'est à quoi ça ressemblait pour moi, mais..." et ici, elle transféra son regard sur Sanabalis "Je n'ai vu quelque chose comme ça qu'une fois, et c'était beaucoup plus petit."

"Où ?" Sanabalis demanda doucement.

"Dans le quartier des Léontine," répondit-elle, "la magie du contaminé."

Son regard était vif, et ses yeux étaient d'une fâcheuse nuance de bronze, que Kaylin essaya de ne pas prendre personnellement. "Le sceau exact ?"

"Non", elle secoua la tête, "je ne pense pas, je sais que je n'en connais pas assez sur la magie, mais je ne pense pas que ces deux sceaux d'ombre soient exactement les mêmes."

Sanabalis et l'Arkon échangèrent un regard. C'était, malheureusement, un regard significatif, et d'un type qui aurait normalement entraîné Kaylin à demander une explication lors d'une réunion de bureau. D'autre part, en dehors de Marcus, personne dans le bureau n'était susceptible de lui déchirer la gorge ou de la réduire en cendres pour avoir fait de telles demandes. Elle était assez sûre que Sanabalis ne le ferait pas, l'Arkon, par contre ? Pas tant que ça.

"Vous en savez assez," dit finalement Sanabalis, "mais souvenez-vous ce que vous voyez et ce que notre magie nous montre n'est pas la même chose."

"Il ressemblait à un sceau de la taille de, oh, la Tour des Wolf. Tiamaris ne pouvait pas le voir..."

"Nous sommes conscients des perceptions de Tiamaris", déclara l'Arkon, d'un ton cassant de la voix. "Elles ne sont pas, aujourd'hui, notre préoccupation. Sa compréhension est plus grande que la vôtre, et toute information utile à ce sujet a déjà été extrait."

"Mais il a fait quelque chose, et puis il a dit que c'était un... un orage."

"Comme je l'ai dit..."

Sanabalis leva une main, pour l'Arkon il dit : "Elle n'est pas de la Cour, et non de notre

espèce. Il est possible qu'elle ai besoin de plus d'explications que nous lui avons donné."

"Cela ne devrait pas affecter ses observations. Elles se produisent indépendamment de..."

"Cela aura une incidence sur ce qu'elle observe et comprend à l'avenir."

Le silence de l'Arkon était glacial, et Sanabalis ne le brisa pas à nouveau, mais après un moment, le plus ancien des Dragons présents fit un signe très sec. Ses yeux étaient difficiles à voir dans cette lumière, Kaylin n'était pas vraiment certaine pourquoi. Elle pouvait lire très peu de son humeur à partir de leur couleur.

Seigneur Sanabalis se tourna ensuite entièrement à Kaylin. "Demandez," dit-il sèchement, comme si conscient que des questions essayaient de sortir d'entre les lignes de ses lèvres serrées.

"Qu'est-ce qu'un orage d'ombre ?"

Sanabalis hésita, et cette fois, l'Arkon renifla. "Oh, non," dit-il en levant la main, "je vous laisse donner l'explication, dans son intégralité."

Tiamaris toussa.

Sanabalis grimaça.

Kaylin se sentit, pour un instant, comme si elle était encore âgée de treize ans, et dans le confort exotique de la tanière de Marcus, entourée de femmes qui avaient plus d'expérience, et étaient beaucoup plus informés qu'elle. Ils étaient à la fois terrifiant et étrangement séduisants, et elle s'était assise dans un coin, à les regarder comme ils se roulaient les uns autour des autres, se touchant, toujours se touchant, inconsciemment. Ils étaient tous clairement des individus, ils avaient des personnalités différentes, des couleurs différentes, choisissaient des mots différents, vous pouviez même distinguer leurs grognements avec un peu de pratique, mais ils étaient une famille.

Ils n'étaient pas ce qu'elle était. Ils n'avaient jamais été ce qu'elle était. Ils pouvaient tuer, elle le savait ayant développé au moins beaucoup d'instinct à Barren, mais ils ne le firent pas. Et ils regardaient l'étrangère, lui donnèrent de l'espace, et lui laissèrent juste assez d'ouverture pour qu'elle puisse, si elle le voulait, trouver son chemin dedans.

Mais le chemin dans la Fierline était un parcours dans quelque chose qui était chaud, ouvert, et nourrissant, avec peut-être quelques ecchymoses à certains moments, parce que les lionceaux jouaient brutalement. Ce que les trois Dragons offraient était différent.

Elle n'était pas sûre qu'elle le voulait, non plus, mais ils la regardaient, et après un moment, elle dit : "Cela a quelque chose à voir avec les noms véritables." Elle le pensait comme une question, mais c'était sortit normal.

Ils échangèrent un coup d'œil, mais cette fois, l'Arkon hocha la tête.

"Le Barrani..."

"Le Barrani subirait l'effet d'une tempête d'une manière similaire. Pour vous", ajouta-t-il, "il y aurait très peu de différence."

"Pourquoi ?"

Elle pensait que personne ne répondrait. Ce fut, à sa grande surprise, l'Arkon qui choisit de le faire. "C'est la nature de notre vie, et de la vie comme elle commença. Nous sommes nos noms, Kaylin. Vous ne les verrez pas et ne pouvez pas les voir tels qu'ils sont. Ce que vous voyez", ajouta-t-il, "est important, mais c'est significatif pour vous, en tant

que porteur de ces marques. Les ombres et l'obscurité sont des choses à partir desquelles quelque chose de semblable à la vie vient, mais c'est un chaos qui ne connaît pas et n'accepte pas d'ordre, pas de gouvernance, et pas de règles." Il leva une main. "Je ne parle pas des règles de droit ou de l'étiquette, mais de la biologie simple. Il y a des règles qui régissent la naissance, la vie, la mort, qui font en quelque sorte ce que nous sommes.

"Ce que nous sommes, cependant, est lié aux noms qui nous émeuvent et nous donne la vie. Les tempêtes peuvent les changer."

"Mais..."

"Le changement peut être soit brutalement évident ou subtil. Il peut être physique", ajouta-t-il, "ou il peut passer presque, presque, inaperçu." Il fit une pause, puis se leva. "Sanabalis et Tiamaris sont à la fois trop jeune pour se rappeler les orages d'ombres de ma jeunesse.

"Mais je m'en souviens." Il se dirigea vers la fenêtre et regarda dehors. "Ils ne viennent pas, maintenant, ç'a été bien gagné. Les Anciens ne marchent pas au cœur de la tempête, et ils ne l'appellent pas. Les tempêtes ne frappent pas au hasard.

"Mais dans ma jeunesse", sa voix était douce, "ils le faisait, quand j'étais un enfant, et oui, nous étions tous des enfants une fois, même les Dragons. Puis nous fûmes les nouveaux dieux"

Les yeux de Tiamaris s'arrondirent très, très subtilement. Il était surpris. Sanabalis, d'un autre coté, aurait pu être taillé dans la roche.

"Nous avons construit, Kaylin. Nous avons construit des villes telles que vous ne pourriez pas imaginer, des Aéries qui rendent Hauts Domaines lui-même minuscule, étroit et peu imposant. Nous avons eu un art, ce n'était pas votre art, mais c'était le nôtre, et la magie, et nous gouvernions les cieux. "

Elle était certaine que les Barrani avait quelque chose à dire à ce sujet, mais garda cela pour elle-même.

"Mais, comme tant d'autres qui acquièrent le pouvoir et l'apprentissage pour le manier avec de plus en plus d'aisance, nous nous sommes envolés où nous ne devions pas voler, et nous avons essayé d'acquérir ce que l'on ne pouvait pas tenir en toute sécurité.

"Alors," dit-il doucement, "les orages sont venus."

Tiamaris regardait le dos de l'Arkon comme si l'Arkon étaient la seule chose dans la pièce.

"On vous a dit, j'en suis informé, pourquoi Elantra se dresse où elle se trouve. Vous comprenez la signification des Hautes Salles, et saisissez pourquoi la guerre, enfin, a été mise au repos ici."

Elle hocha la tête et hésita. Il nota l'hésitation.

"On m'a dit," dit-elle enfin, en gardant sa voix égale, et plus important, en gardant toute accusation hors d'elle, "que la ville existait avant cette date. Que le cœur des fiefs était autrefois un centre de connaissances, une... une place normale."

"Ce ne fut jamais", dit-il doucement, "normal, jamais cela." Il regarda Tiamaris et Sanabalis. Ses yeux étaient couverts, l'opacité des membranes inférieures était presque inexistante, "mais pour une fois, c'était un havre de paix." Il regarda par la fenêtre, et cette fois, elle savait que son regard allait, non pas vers les Domaines, mais au-delà.

"Nous n'avons pas compris la nature de ces tempêtes dans un premier temps," dit-il, parlant au verre. "Quand la première tempête frappa, nous ne l'avons pas vu comme l'ombre. Nous ne comprenions pas sa nature. Ce n'était pas sombre, pas de la façon dont vous percevez les ténèbres. C'était fou. C'était l'essence du chaos, déchaînée." Il leva la tête un instant, et elle se demandait s'il avait vu ce ciel, ou un autre.

"Nous ne comprenions pas pourquoi c'était venu, et il n'y avait pas de modèle immédiatement perceptible. Je me souviens", dit-il, sa voix s'aggravant. "Je me souviens survolant les plaines alors que la tempête fait rage."

Tiamaris pris une forte respiration, mais ne parla pas, Kaylin, non plus.

"Il n'y avait pas les villes là ", poursuivit-il, "pas d'Aérie, rien que des herbes hautes, et les animaux qui chassaient ou se nourrissaient là. Ils savaient", ajouta-t-il "Ils furent surpris et se sont enfuis, comme si c'était du feu.

"La tempête atteignit quelques-uns qui ne pouvait pas fuir, et elle les a changés. C'était un changement subtil", ajouta-t-il, "mais l'effet était saisissant. Même l'herbe elle-même se transformait lentement sous la pluie sauvage. C'était...beau, d'une certaine façon. Les animaux, même modifiés, n'étaient pas une menace pour nous, pas plus n'était l'herbe, même si elle n'était pas entièrement de l'herbe comme nous l'entendions ou le savions. Et il y avait des fleurs et des arbres qui s'épanouissaient là, après, qui étaient tout à fait nouveaux. Ils ne pouvaient pas être classés, et ils ne pouvaient pas, facilement, être détruits. Ils étaient uniques.

"Il avait de la magie dans la transformation", dit-il. "C'était une magie qui pouvait inspirer la crainte, même chez les Dragons. J'étais jeune, alors.

"Ce que nous ne comprenions pas, jusqu'à la première tempête dans une Aérie, c'est ce que les tempêtes voulaient dire."

Elle non plus. Elle ouvrit la bouche pour demander, et la referma, se souvenant de sa formation. Parfois, il est préférable de les laisser parler. Quels qu'ils soient.

"Mais elles sont venus, et quand elles arrivèrent à l'Aérie, nous avons appris. C'était amer", ajouta-t-il doucement, "et beaucoup, beaucoup étaient des jeunes qui ont été perdus pour nous, alors. Je n'étais pas parmi eux. Les œufs," ajouta-t-il, et cette fois, elle vit la torsion momentanée de ses lèvres reflétés dans la surface du verre, "nous avons dû les détruire."

"Mais l'Aérie elle-même était changée, certains changements étaient subtils. La galerie des glaces semblait non entachée, jusqu'à ce que l'on jette coup d'œil à son reflet. Certains changements n'étaient pas subtils... L'écloserie ne l'était pas." Son silence était plus long, elle se demanda s'il voulait le briser.

"Certains de nos plus anciens et plus puissants furent envoyés au couvoir pour garder les œufs."

Tiamaris leva la tête.

"Quand ils sortaient de l'écloserie, ils n'étaient plus, en aucune façon, des Dragons. Ce qu'ils étaient", ajouta-t-il, "n'était même pas une ombre, pas une imitation. Ils étaient entièrement et complètement changés. Ils pouvaient voler, oui, et ils pouvaient encore respirer le cœur de la flamme. Ils pouvaient dire leur nom, comme si c'était le leur.

"Mais ils ne reconnaissaient aucun d'entre nous en tant que parents. Dans leur

forme," ajouta-t-il, "ils étaient comme de la pierre, mais bougeant et luisant, comme s'ils avaient été régénérés, et leurs formes étaient affûtée ou... pire. Ce n'était pas une naissance agréable. " Il secoua la tête. "Ils ne pouvaient pas être défait, mais ce qui connaît la vie, connaît le changement, et ils étaient changés."

"Les noms ?" demanda-t-elle.

"Oui, mais ça nous ne le savions presque immédiatement. Ils étaient peu nombreux", poursuivit-il, "sinon nous aurions péri. Puis nous nous sommes réunis, après que l'écloserie soit détruite, nous sommes retournés dans les plaines et sur les sites d'autres tempêtes, et nous avons étudié ce que nous pouvions. Ce que nous avons découvert," ajouta-t-il," c'est que les changements subtils dans les animaux de base étaient amplifiées, grandement, chez les Dragons. "

"Les animaux n'ont pas de nom."

Il hocha la tête. "Comprenez-vous ?"

Elle voulait dire non. Au lieu de cela, elle dit : "Les tempêtes existent au cœur des fiefs".

"Oui. Seulement là-bas."

"Mais Tiamaris savait..."

"Il sait ce qu'il faut surveiller, Kaylin. Toutes les Dragons de l'Empire le savent. De même, les Barrani, bien que leur connaissance soit moins complète. Cela faisait très longtemps qu'une tempête s'est échappée du cœur des fiefs. "

"Quelles distances peuvent-elles atteindre ?" Elle regarda autour de la salle, Sanabalis, Tiamaris.

"Jusqu'à présent ? Pas plus loin que la bordure intérieure des fiefs. Ce qui a été construit dans les fiefs fut construit sur les fondations d'une magie qu'aucun des vivants d'aujourd'hui ne peuvent pleinement appréhender, Les Tours, les Châteaux. Le Palais est la seule structure à notre connaissance, qui conserve une partie de ce pouvoir, mais existe en dehors des fiefs ". Il se retourna vers eux, alors. "Nous ne comprenons pas la nature de ceux qui nous ont créé. Nous ne comprenons pas la nature de ceux qui voudraient nous recréer.

"Mais nous comprenons que c'est notre mort."

Après une longue pause, elle dit : "Qu'est-ce qu'une tempête ferait au Hauts Domaines ?"

Il leva un sourcil pâle, puis hocha la tête. "Vous comprenez".

Elle fronça les sourcils. "Peut-être."

"Peut-être ?"

"Je me demande," dit-elle enfin, "quels changement vont souffrir les éternels, s'ils en ont souffert du tout."

"Les éternels".

Elle hocha lentement la tête. "Les éternels renoncent à leur nom. Ils tentent de vivre sans eux."

"Vous avez vu les éternels."

"Oui. Ce n'est pas vraiment une vie, mais... sans noms..."

"Ils peuvent encore être affectés, ou du moins c'est ma conviction. J'avoue que nous

n'avons pas fait d'expériences avec les éternels et les fiefs. Peut-être," lui dit-il, "vous devriez demander aux Barrani."

Elle hocha la tête. "Je le ferai."

Kaylin n'eut pas le temps d'arriver au marché, et de toute façon, à cet moment de la journée, tout serait écrasé, périmé ou brisé. Il ni avait, heureusement, aucun message qui l'attendait dans le miroir quand elle se rendit finalement à la maison, autre que l'habituel, qui était offert par son reflet. Elle était si fichtrement fatiguée, elle ne remarqua même pas que Severn était assis dans son fauteuil, après avoir gentiment dégagé le linge sale, jusqu'à ce qu'elle eût vu son reflet, aussi. "Je ne t'ai pas donné les clés ?"

"Plus ou moins".

"Je n'ai pas demandé de les récupérer ?"

Il leva un sourcil sombre, puis eut un petit rire. "Qu'est-ce demain semble être ?"

Elle s'étira, essayant de soulager les nœuds de tension hors de sa nuque, où ils menaçaient de lui donner un mal de tête qui allait durer pendant des semaines. "Demain matin, je dois aller au Palais."

Il hocha lentement la tête. Il n'a même pas demandé.

"Après quoi, je retourne, avec Tiamaris, à Barren." En observant son expression dans le miroir, elle s'arrêta. "Qu'est-il arrivé ?"

"Je vais vous accompagner lorsque vous retournerez à Barren," répondit-il.

"Mais..."

"J'ai été détaché, pendant toute la durée de mon enquête, par les Wolves."

CHAPITRE 13

À la surprise de personne, Severn se montra le matin, où matin était défini par un ciel nocturne qui n'en avait pas tout à fait terminé avec la nuit et tout comme Kaylin, bien sûr. En revanche, il apportait le petit déjeuner, et il était beaucoup moins excentrique que Kaylin comme elle rampait hors du lit. Les séquelles de la lutte dans Capstone s'étaient fait connaître comme elle balançait ses jambes hors du matelas.

Elle ne comptait aucun combat comme victorieux s'il ne l'envoyait à l'infirmerie, et ne l'obligeait pas à remplacer ses vêtements. Elle attrapa, automatiquement, les vêtements qu'elle portait normalement en service, puis se souvint où le devoir l'emmènerait aujourd'hui. Cela provoqua une vague de jurons, parce que le devoir impliquait deux choses : les Haut Domaines et le fief de Barren qui avaient justement rien en commun, sauf les dangers de créatures d'ombres et les décès qu'elles entraînent. En général, quelqu'un d'autre vous habillait pour vos propres funérailles.

Elle regarda l'amas sur sa chaise, puis, à contrecœur, le contenu de sa garde-robe dans penderie de petite taille. Elle sortit la robe qu'elle avait acheté pour l'utiliser avec les sages-femmes, qui l'avait rarement vu la porter et puis fronça les sourcils, ce serait presque inutile à Barren, si ce ne serait pas activement néfaste.

Après quelques instants d'indécision, dont aucun n'était silencieux, elle finalement abandonna, elle s'habilla pour Barren, pour en fait, les combats dans Barren. Severn dit, après une pause : "Essaye d'obtenir un manteau quelconque."

"Pourquoi ? Il ne fait pas froid, et ils se font prendre dans chaque putain de truc."

"Parce que s'il est suffisamment bien, tu pourras couvrir tes vêtement qui ne le sont pas."

Elle ne demanda pas Severn s'il voulait l'accompagner aux Domaines, pas la peine. Au lieu de cela, ils mangèrent tous deux tranquillement, alors que le ciel pâlissait visiblement par l'unique fenêtre de l'appartement dont Kaylin se vantait.

Lorsque Kaylin eut presque fini, Severn dit : "Examine ce que nous savons sur les éternels."

Kaylin se tendit fronçant les sourcils. L'accès aux registres serait utile ici, malheureusement, elle ne l'avait pas vraiment.

"J'ai d'abord rencontré les éternels dans Nightshade," dit-elle doucement. "Quand Catti a été enlevée de l'orphelinat de Foundling Hall. Tiamaris était avec moi", ajouta-elle, "et il a fait le truc de Dragon." Severn savait tout cela, mais il ne l'interrompit pas. Elle fronça les sourcils. "Ils n'ont pas l'air de morts classiques, pas de pourriture, pas de carie."

"Tu savais qu'ils n'étaient pas en vie."

"Ils n'étaient... ils n'étaient pas normaux. Oui, en quelque sorte je le savais."

Il hocha la tête. "Tu comprends pourquoi c'est pertinent ?"

"Les Barrani n'aime pas particulièrement en parler, je vais essayer de parler à des Barrani qui ne sont pas des Hawks."

"Tu pourrais essayer de parler à Teela."

Elle hocha la tête. "Je le pourrais," pause, "mais si elle considère comme étant une très

mauvaise idée pour moi de demander à quelqu'un d'autre, elle fera de son mieux pour s'assurer que je ne pourrais pas aller au Palais. J'irais, la Cour Impériale est d'accord avec ça, mais si je devais obtenir de la Cour Impériale d'abuser de son rang, elle me pardonnera un jour dans dix ans éventuellement. "

Il hocha la tête. "Cesse de penser à Teela," ajouta-t-il, parce que Kaylin le faisait. "Les éternels".

"Leurs corps sont vivants, d'une certaine manière, ils ont de la volonté. Ils peuvent penser. Ils peuvent réagir, mais ..." Elle fronça les sourcils à nouveau. "La deuxième fois, c'était dans les rues de Nightshade."

Il attendit.

"Nous étions avec Lord Nightshade et ses gardes, ses gardes Barrani, et non pas ses hommes Barrani-manqué de bas de gamme. Les éternels nous rencontrèrent dans les rues. Ils ont attaqué." Elle dit quelques mots de Léontine et se leva. "Faut-il aller au bureau ? Nous pouvons accéder aux dossiers, là-bas."

"Si tu veux". Ce qui pour Severn habituellement voulait dire non.

"Tu crois que Marcus ne sera pas heureux."

"Que tu te diriges vers les Haut Domaines sans escorte ?"

"Je vais avec toi."

"J'ai été enlevé de la force pour la durée de mon enquête."

"Cela n'a pas d'importance pour Marcus" Elle s'arrêta, maudit. Marcus prenait la notion territoriale à un tout nouveau niveau. Il pardonnerait sans doute Severn dans une décennie ou deux. "Bonne remarque, il a probablement envoyé Teela, s'il a pu la trouver." Elle grimaça. "Bonne remarque à nouveau, j'ai juste pris le petit déjeuner. Je n'entrerais pas dans un équipage avec Teela." Teela était la pire conductrice que la nature ait jamais produite. Comme les mauvais conducteurs partout, elle avait l'impression erronée qu'elle était le meilleur pilote que la nature ait jamais produite. Kaylin se leva et se mit à marcher en un cercle étroit.

"Ils ressemblaient au Barrani. Ils se sont battus comme eux, mais... plus lent, en quelque sorte. Ils n'ont pas cessé, cependant, ils n'ont pas arrêté quand ils perdaient des membres. Le feu fit la différence, mais ils se sont battus tout en brulant, aussi."

Il hocha la tête.

"Nous les avons tué. Ils sont morts, mais, ils ne semblaient pas s'en soucier d'une manière ou d'une autre. Regarde, ils doivent être capable de penser. Ils peuvent parler. La première fois, quand nous avons sauvé Catti, ils étaient sur le point d'effectuer une sorte de cérémonie. Ils ne sont pas stupides, ils ne sont pas des récipients complètement vides." Elle hésita, puis dit : "C'est quelque chose à voir avec leurs noms."

Il ne fit aucun commentaire.

"La deuxième fois ..." Elle fronça les sourcils. "La deuxième fois, n'existe pas vraiment. Le Seigneur des Verts, dans les Haut Domaines, était presque un éternel. Il avait tenté de se priver de son vrai nom."

"Ce qui ne le tuerait pas."

"Non, mais... les Barrani ne se réveillent pas sans un nom. Comme les bébés", ajouta-elle, "ils ne viennent pas vraiment... à la vie... jusqu'à ce qu'on leur donne leur vrai nom."

Elle secoua la tête. "Je ne comprends pas vraiment, je connais le vrai nom de Nightshade. Je peux l'utiliser, mais quand je le fais, il est conscient de chaque fichu syllabe. Il est conscient de l'endroit où je suis quand je le dis, et il sait probablement exactement ce que je pense à ce moment là." Elle toucha la marque sur sa joue, et de laisser tomber sa main, c'était cool.

"Si j'étais assez forte, si ma volonté était encore plus forte que la sienne, je pourrais utiliser ce nom contre lui. Je pourrais le plier à ma volonté."

"Mais il ne serait pas éternels."

"Non", elle sourit, "il serait, d'autre part, vraiment, vraiment très énervé." Le sourire s'effaça. "Le Seigneur des Verts a tenté de donner son nom, à le répandre entièrement, de sorte qu'il ne puisse plus jamais être utilisée contre lui ou son peuple. Compte tenu de la chose qui connaissait son nom, et compte tenu de la puissance derrière elle, c'était compréhensible. C'est une forme de suicide que même moi je peux sympathiser avec. "

Elle fronça les sourcils, puis s'agenouilla au pied de son lit. Severn ne lui demanda pas ce qu'elle faisait, il le savait. S'ils avaient vécu tous les deux sur le côté droit des fiefs pendant plus de sept ans, ils avaient tous deux des vieilles habitudes qui ne les quitteraient probablement jamais. Elle arracha une des planches étroites qui démarraient à environ trente centimètres de l'extrémité du lit, et continuait, sous le châssis, en direction de la tête de lit.

Elle jura quand elle se cogna la tête, mais c'était presque superficiel, elle réussissait toujours à se cogner sa tête quand elle tentait de soulever cette fichu planche. Sous celle-ci, cependant, était une rainure dans le bois, la planche était trop étroite pour quelque chose comme une boîte et une boîte aurait été trop évidente.

Elle ne possédait rien de grande de valeur, c'était l'une des choses qui n'avaient pas vraiment changé entre les fiefs et la ville extérieure, mais ce qu'elle possédait, elle le cachait ici. L'une de ces choses était un lourd anneau d'or. Elle l'attrapa d'une main, puis laissa tomber la planche jusqu'à ce qu'elle soit plus ou moins coincée de nouveau à sa place.

Elle rampa à nouveau et s'assit sur ses genoux, brossa la poussière de ses cheveux. Il y en avait une grande quantité, et attrapant le regard de Severn, elle dit, "Je ne suis jamais à la maison, quand suis-je censée faire le ménage ?"

Il ne signala pas qu'il réussissait, ce qui était bien. L'anneau dans sa main avait déjà commencé à démanger sa peau, et ce qui la rendant toujours un peu susceptible. Elle rêvassait de rencontrer un type de magie qui ne le fasse pas. "La voilà," dit-elle Severn. La bague était toujours lourde, toujours en or, et toujours orné de l'émeraude verte et d'ivoire, mais cette fois, elle pouvait voir un motif dans le mélange des deux. La toute première fois qu'on lui avait donné cet anneau, il était brouillé à chaque fois qu'elle essayait de l'étudier.

"Kaylin ?"

Les émeraudes, tels qu'elles se trouvaient, étaient taillées en forme de goutte qui suggérait la lente dérive de feuilles, de vert, mais l'ivoire ? Il se trouvait parmi les émeraudes comme une seule plume fine. Elle le tint pour Severn. "Je pense que nous pourrions besoin de cela."

"L'anneau que t'a donné le Seigneur des Marches de l'Ouest ?"

Elle hocha la tête. "Il a l'air... différent."

"Tu es maintenant un seigneur de la Haute Cour," souligna-t-il, "peut-être que c'est pour ça."

Elle la glissa à son doigt, il était environ de cinq tailles trop grand, comme si l'or ne pouvait pas être utilisé par les Barrani en de petites quantités suffisantes pour un anneau qui s'adapterait à ses doigts, mais il ne risquait pas de tomber ni ne le ferait. "Je suis prête", déclara-elle Severn, et se leva.

Il ne semblait pas remarquer l'anneau. Il fronçait les sourcils de cette façon particulière qui signifiait, pour Severn, la pensée.

"Kaylin, quand tu dis que le Seigneur du Vert a tenté de donner son nom," dit Severn calmement, "tu laisses entendre qu'il devait aller quelque part, pour qui ou quoi ?"

Elle regarda Severn. "Je ne sais pas," dit-elle pensivement. "Je n'ai pas vraiment demandé, et oui," ajouta-elle, alors qu'elle regardait vers la porte, "j'aurais dû."

"Oh, je ne dis pas cela," répondit-il, comme il la suivait, "tu étais face à la Haute Cour Barrani, après tout."

Ils prirent une voiture normale vers les Haut Domaines, ou plutôt, à quelques pâtés de maisons du Palais. En théorie, toutes les rues de la ville étaient publiques, et pouvait être utilisées par n'importe quel carriole qui était en état de rouler, dans la pratique, la suspicion et la peur naturelle des "étrangers" étant ce qu'elle est, les rues devant les Haut Domaines, ou les très, très grands terrains qui finalement y conduisait, étaient pour les piétons seulement. L'enfant audacieux occasionnel pouvait errer autour des portes jusqu'à ce que ses parents le rattrapent, l'adolescent stupide occasionnel tenterait de passer sur un défi.

En dehors de cela ? Les marchands, les politiciens, les divers nobles de différentes castes qui en fait pensaient qu'impressionner les Barrani était important, et pour être honnête, ils possédaient beaucoup de la richesse de la ville dans leurs mains immortelles, étaient les seules autres personnes qui pouvaient être vues.

L'empereur avait l'esprit large sur l'ensemble du concept de l'intégration et de l'harmonie raciales, mais là encore, l'Empereur quittait rarement son palais.

Kaylin se dirigea vers le poste de garde, bien sur vers l'un des postes de garde. Il était occupé par les gardes Barrani parfaitement cuirassés. Serrant les dents, elle s'approcha de l'un et se décrocha presque la mâchoire quand il lui offrit la révérence Barrani. C'était une sacrément bonne révérence, même compte tenu de l'armure, peut-être particulièrement à cause de cela.

"Seigneur Kaylin," dit le Gardien. Elle avait levé sa main pour exposer la bague qu'elle portait, et sa main retomba à son côté.

"Je suis ici pour voir..."

Il souleva un gantelet. "Je ne suis pas tenu", lui dit-il doucement, "de demander la permission pour vous accorder l'entrée dans les Haut Domaines. Vous êtes maître de la Haute Cour, les Haut Domaines sont votre demeure."

Elle devait l'admirer, il avait dit tout cela avec un visage impassible. Là encore, il était

Barrani, elle avait vu Teela mentir outrageusement avec une expression tout à fait sérieuse.

"Seigneur Severn", ajouta le Gardien, offrant à Severn une copie exacte de la révérence qu'il avait offerte Kaylin.

Severn hocha la tête, et offrit son bras à Kaylin. Étant donné qu'elle portait des bottes en cuir et des jambières, cela faisait un peu bizarre de prendre effectivement ce bras, mais elle pouvait voir, par sa mâchoire, qu'il allait le laisser là jusqu'à ce que soit elle passe devant lui et le laisse derrière, ou soit elle pose sa main dessus.

Les salles étaient aussi belles, et aussi grandement intimidante, que dans le souvenir Kaylin. Tout, des statues qui ornaient les piliers qui servaient comme une sorte d'entrée, des fontaines et des vases debout qui jonchaient le sol marbré avec soin, était calculé pour signifier la beauté, l'éternité et la supériorité. Ils lui faisaient sentir hors de propos, elle se demanda si c'était le point, mais Severn n'avait pas l'air de s'en apercevoir, et elle savait que s'il ne le sentait pas, elle ne devait pas non plus. Elle travaillait là-dessus.

Elle travaillait également à essayer de se rappeler comment aller du devant de ce fichu bâtiment vers la cour intérieure, et abandonna. Elle n'avait aucune idée si c'était là qu'elle trouverait quelqu'un avec qui parler, de toute façon. Le problème, pensa-t-elle, avec pièces de ce genre, c'est que tous ceux qui avaient le droit d'être en elles, ou qui le sentait, savait déjà comment trouver quoi que ce soit d'autre.

Elle ne se réjouissait pas particulièrement de ressembler à l'idiote qu'elle commençait à sentir qu'elle était. "J'ai besoin de savoir comment planifier", dit-elle finalement à Severn, ses épaules s'affaissant, "c'est probablement aussi stupide que de se présenter sur le perron du palais en s'attendant à trouver l'Empereur et avoir une petite conversation."

Il eut un petit rire.

"Je ne pense pas que je peux te blâmer ?"

"Si cela peut aider, soit mon invité." Il passa un bras autour de ses épaules, perdant la position officielle qu'il avait adopté qui avait l'air stupide avec ses vêtements, de toute façon. "Je suis sûr qu'ils vont couvrir une partie de tout ça dans la classe sur l'étiquette."

Elle lui donna un coup de coude dans l'estomac, puis regarda autour d'elle les grandes salles sereines et vides. Cinq minutes plus tard, elle abandonna sa fierté et s'approcha d'un homme Barrani solitaire qui semblait errer dans les salles, comme pour s'imprégner de cette sérénité.

"Excusez-moi", dit-elle, en Haut Barrani.

Il fronça les sourcils, mais se tourna vers elle. Elle ne le reconnut pas. Là encore, les Barrani se ressemblaient trop la plupart du temps, elle sentait qu'elle ne serait pardonnée. Il avait de longs cheveux noirs brillants, et les yeux vert émeraude qui étaient les traits raciaux, il avait aussi une peau parfaite sans cicatrices.

"Je suis à la recherche pour le Seigneur de caste."

Le froncement de sourcils de l'homme s'approfondi pendant un moment, mais ses yeux restèrent vert, il ne la considérait pas comme une menace, et il ne la considérait pas, encore, suffisamment pour une irritation. Elle leva la main. Il regarda l'anneau à son doigt, et le froncement de sourcils s'assouplis. "Vous êtes Seigneur Kaylin et votre

compagnon doit être le Seigneur Severn".

Elle hocha la tête.

"Je suis le Seigneur Vanyor. Je ne vais pas dire que le Haut Seigneur vous attend", ajouta-t-il, "mais pour le moment, il est probable qu'il va prendre le temps de converser, si tel est votre désir."

Elle attendit, ainsi fit-il aussi malheureusement. Si il était bavard, pour un seigneur Barrani, il était encore Barrani, il allait lui faire demander de l'aide. "Pouvez-vous nous conduire à lui ?"

"Ah, toutes mes excuses, Seigneur Kaylin. Oui, bien sûr."

Le Haut Seigneur, ou le Seigneur de caste, un titre largement préféré par Kaylin, pouvait être trouvée dans les jardins. Jardin, dans ce cas, devait être un mot très flexible, les jardins Barrani étaient énormes, et on avait le sentiment en y entrant, que la forêt qui les entourait n'était pas, en fait, liée par les murs qui les entouraient aussi. Elle ne devait pas, cependant, composer avec verrous de porte sur le chemin, pour lequel elle était reconnaissante. Les verrous étaient un peu superflu quand il n'y avait pas de portes réelles, du moins pas par la voie que le Seigneur Vanyor choisit de prendre.

Elle marchait lentement à travers la forêt. Elle aurait dû bouger vite, mais les arbres eux-mêmes retenaient son attention, tout comme les petites plantes et des fleurs qui poussaient parmi eux, en cherchant faisceaux diffusés de la lumière. Ils n'étaient pas les mêmes qu'ils étaient la dernière fois qu'elle les avait vu. Les salles extérieures étaient identiques, mais en général le marbre ne change pas beaucoup en quelques mois.

Quand ils franchirent l'ingénieuse couverture d'arbres, elle vit le Haut Seigneur, et s'arrêta. Il était en grande conversation avec sa consort, ses cheveux pâles en contraste frappant avec le reste des Barrani présents. Ils étaient élégamment et simplement vêtu, et la consort était orné de fleurs qui ressemblaient un peu à des lys. Elle s'arrêta, tourna la tête, puis se leva rapidement, le Haut Seigneur suivit son regard.

Il ne se leva pas, mais il sourit, comme Kaylin retrouvait ses pieds et se mit à approcher. Elle était presque choqué quand la consort passa devant Vanyor et lui ouvrit ses bras. Elle était vraiment choquée quand la consort la prit dans ses bras. Les Barrani étaient élégants et beaux, mais étaient toujours distant.

Le choc ne l'empêcha pas cependant de retourner l'étreinte.

"Seigneur Kaylin," dit la consort, quand elle finit par lâcher prise. Elle prit un peu de recul et regarda ce que Kaylin portait, mais même les vêtements très, très pratique ne lui firent pas raidir ou froncer les sourcils. "Vous avez été loin de la Cour."

Elle n'avait pas été à la Cour depuis qu'elle l'avait quitté. C'était la première fois qu'elle le regrettait. "Je suis désolée", dit-elle, glissant en Elantran. Il n'y avait pas de moyen facile de présenter des excuses en Haute Barrani.

La consort, à sa grande surprise, passa en Elantran, aussi bien. "Vous avez été très occupée ?"

"Très".

"Les sages-femmes ?"

"Les sages-femmes, l’orphelinat de Foundling Hall, et mon travail."

"Ah, mais vous ne portez pas l'uniforme Hawk."

"Non, où je vais aujourd'hui, après ici", ajouta-elle rapidement," ce n'est pas vraiment apprécié."

À cela, la peau claire de la consort pâlit légèrement. Cela ne la fit pas non moins belle, mais elle était d'une beauté qu'il était impossible d'envier ou d'avoir du ressentiment. "Je vois que ton Seigneur Severn est avec toi."

"Ce n'est pas mon Seigneur," dit rapidement Kaylin.

Severn, cependant, s'inclina. C'était une révérence Barrani, et elle était parfaite, quoiqu'il en soit. "Il est", dit-il, en Haute Barrani, "mon privilège. Nous devons vous demander pardon", ajouta-t-il, "pour notre interruption."

"Alors vous ne resterez pas."

"A notre grand regret," répondit-il prudemment, "non".

Elle hocha la tête comme si elle n'en attendait pas moins, et se retourna vers le Haut Seigneur, qui était maintenant silencieux, comme il les observait. "Venez", dit-elle, en regardant Kaylin par dessus son épaule, "il est train d'attendre."

La révérence qu'elle avait négligé d'offrir à la consort, si pour aucune autre raison que des révérences étaient vraiment difficiles à réaliser quand on était dans une embrassade, Kaylin maintenant l'offrait au Haut Seigneur. Il n'y avait pas beaucoup de Barrani présent, mais elle était certaine qu'ils allaient tous regarder et prendre des notes, et elle essaya de son mieux de ne pas l'embarrasser. Il hocha la tête, et elle se leva.

Ses yeux étaient vert émeraude, mais ils étaient parsemés de lumière dorée, comme si ils reflétaient l'esprit du jardin qu'il présidait. "Seigneur Kaylin," dit-il doucement, "le Seigneur des Marche de l'Ouest envoie ses salutations."

"Il n'est pas là ?"

"Il est retourné vers les terres sur lesquelles il règne." Il fit une pause, puis ajouta, avec un coup d'œil à sa consort : "Il est probable qu'il sera de retour pour le Festival. Il a développé une grande curiosité envers les mortels ces derniers mois." Il désigna une table basse sur laquelle de la nourriture était apparue silencieusement et par magie. Ce n'était pas de la réelle magie, elle l'avait senti cela, mais cela pouvait tout aussi bien en avoir été, pour tout ce qu'elle avait remarqué. C'était le problème avec les Barrani, ils étaient source de distraction à tout le moins.

"Asseyez-vous avec nous", ajouta-t-il, "si vous avez besoin d'intimité, la Cour vous l'accordera l'espace d'un simple repas."

Ce n'était pas un ordre, mais elle obéit en tout cas.

"Vous n'êtes pas... vêtue... pour une visite."

Elle le regarda. "Non," dit-elle doucement, "je ne suis pas Barrani, je ne peux pas facilement me battre dans n'importe quoi que ce soit qu'il m'arrive de porter."

"Vous attendez à vous battre ?"

Elle hocha la tête, puis, voyant le changement subtil dans son expression, a rapidement ajouté : "Pas ici."

"Puis-je demander où ?"

"Les fiefs." Et puis, parce qu'il était au courant de sa relation au Seigneur de

Nightshade, elle ajouta également : "Le fief de Barren." Un jour, pensa-t-elle avec une grimace, elle planifierait des conversations entières à l'avance.

Il jeta un regard à la consort, même si le regard fut bref, Kaylin pu voir que c'était important. "Il y a eu des difficultés dans le fief que vous avez nommé?"

Son regard se rétrécit, elle regarda autour brièvement, pour voir qui était assez près pour l'entendre, Severn. Elle glissa en Elantran. "Je suppose que vous connaissez déjà la réponse à cette question."

Il leva un sourcil noir, mais ne prit pas la peine de le nier, elle prit la subtile critique de son changement de langue ainsi qu'on pouvait s'y attendre.

"C'était ma compréhension, notre compréhension", ajouta-t-il, hochant la tête à sa consort, "que vous avez continué votre emploi dans les Domaines de la Loi."

"Je suis toujours un Hawk."

Il regarda l'anneau à sa main, et hocha la tête. "Je vois donc. C'était aussi notre compréhension que les lois et les édits impériaux ne sont pas, et ne peuvent pas, s'étendre dans les fiefs".

Comme cela avait été l'une de ses bêtes noires pour toute la durée de son temps dans les Halls, elle fit la grimace. "C'est vrai."

"Et pourtant vous avez l'intention de vous rendre directement aux fiefs du Palais."

Elle hocha la tête.

"Ce n'est donc pas une question de droit."

Severn se racla la gorge. "Ce n'est pas une question pour les Hawks," répondit-il, "pas tous les édits impériaux ne s'arrêtent aux frontières."

Le Seigneur de caste hocha la tête. Il se leva, se dirigea vers la table et se mit à verser du vin. Si Severn n'avait pas calmé de sa façon silencieuse quand il était choqué, Kaylin n'aurait pas prêté beaucoup d'attention, mais il le fit.

"Voulez-vous prendre du vin ? L'eau douce ?"

"De l'eau", lui dit-elle.

Severn marcha sur son pied.

"De l'eau, s'il vous plaît."

Curieusement, la pression sur son pied n'apaisa pas beaucoup, mais le Seigneur de caste se retourna avec son eau, qu'elle prit. Elle trouva une pièce d'herbe-mousse très douce souple, et presque apaisante de façon hypnotique au toucher et s'y laissa tomber, à proximité des pieds de la consort qui, elle nota tout à coup, étaient nus.

"Cela va être difficile," dit-elle au Seigneur de caste, "et il est possible que je puisse dire quelque chose qui soit une insulte ou croise une ligne que je ne peux pas voir. Je vous prie de m'excuser pour les deux à l'avance. Si la situation n'était pas si terrible, je ne serais pas venu ici du tout. Non, "ajouta-elle rapidement, "pour en parler. Je serais venue en visite, cependant." Elle dit ces derniers mots à la consort.

La consort se mit à rire. "Kaylin," dit-elle, quand le rire était mort dans un sourire tranquille, "il n'y a personne à la cour comme vous. J'apprécierais beaucoup votre présence ici."

"Parce qu'ils ont quelqu'un d'autre pour concentrer leur colère ?"

Elle rit à nouveau. "Quelque chose comme ça, oui." Amical ou non, elle était encore

Barrani. "Vous serez excusée plus pour votre ignorance de nos coutumes, et aussi étrange que cela puisse paraître, imiteriez-vous les Barrani parfaitement dans tous les sens, vous irriteriez un plus grand nombre de personnes.

"Ils seraient, toutefois, moins susceptibles de partager ouvertement leur mécontentement." Elle regarda le Haut Seigneur, et son expression perdit quelque peu de son amusement. "Oui," dit-elle doucement, "nous sommes conscients qu'il y a difficultés en augmentation dans les fiefs. Nous avons quelques mesures de protection contre le danger possible d'un fief défaillant à tenir sa frontière, mais cela n'a pas été testé."

Le genou de la consort était à la hauteur des yeux Kaylin, qui, en fin de compte, n'était pas complètement à l'aise. Kaylin se leva. "Haut Seigneur", dit-elle, parce qu'en fait elle ne connaissait pas son nom, "vous êtes bien sûr informé sur le Lord Nightshade et la position qu'il occupe dans les fiefs".

"Nous le sommes. Nous sommes conscients, aussi, de la nature de votre propre relation avec le fief et son Seigneur."

"Étiez-vous, à un moment donné dans le temps, informé de la même manière sur le Seigneur Illien et sur le poste qu'il a également occupé dans le fief de Illien ?"

Silence, c'était le type habituel de silence qui impliquait, si non la culpabilité, alors beaucoup plus caché, et pertinente, information. Elle garda sa voix ferme, et ses mains à ses côtés, comme elle continuait à parler. "Nous n'avons pas beaucoup d'expérience avec les fiefs ou les Seigneurs des fiefs. J'en ai probablement plus que la plupart des personnes présentes, et je n'ai pas du tout d'expérience avec Illien, parce que d'après ce que je sais des fiefs, il devrait être mort ".

Plus silence, mais cette fois, elle s'y attendait.

"Ou devrais-je dire, d'après ce que je savais des fiefs. La loi des Fiefs est assez simple, si vous êtes assez puissant, vous régnez. Si vous régnez, cela signifie que le précédent Seigneur de fief n'était pas assez puissant pour vous arrêter. "

"Cela semble familier," dit la consort, avec un demi-sourire ironique.

"Il faudrait que... même si pour être honnête, ça sonne familier dans n'importe quelle culture, sauf peut-être les Tha'alani." Elle hésita, puis ajouta : "Et peut-être les Aérians." Elle prit une profonde inspiration. "J'ai besoin de savoir ce que vous savez à propos de Illien." Elle s'abstient d'employer le mot éternel, bien que ce soit difficile.

Mais le Haut Seigneur, l'homme qui avait été, jusqu'à la mort de son père, le Seigneur du Vert, l'étudia en silence pendant un moment. "Très bien", dit-il enfin, "je vous dois bien ça, Kaylin Neya, sage-femme." Il se leva. "Suivez-moi".

Elle jeta un regard à la table de la nourriture qu'elle n'avait pas encore touché, puis haussa les épaules. Severn n'avait rien dit, et à en juger par son expression, il ne commencerait pas maintenant.

Le Haut Seigneur les conduisit dans les jardins et dans les couloirs larges, hauts ornés de statues, avec des sols en marbre et des fleurs vivantes. Il passa à travers eux, sa consort à ses côtés, jusqu'à ce que les salles changent de texture. Kaylin avait un soupçon, elle savait où ils allaient, elle n'était pas incorrecte. Le Haut Seigneur l'amena des magnifiques salles ouvertes, dans des salles qui semblaient plus anciennes et plus sombre, elles étaient également plus petites. La pierre était lisse, mais semblait rude et sans vie.

"C'est là que je vous ai rencontré la première fois," dit calmement Kaylin.

"En effet."

"Mais pourquoi..."

"C'est, de toutes les pièces du Palais, l'une des plus sûres."

Et l'une des plus sombres et des plus inquiétantes, ce qui serait probablement la définition idéale de la sécurité pour les Barrani, pensa-t-elle avec une grimace.

Il ouvrit la seule porte épaisse, et entra en frappant dans ses mains deux fois pour encourager les lumières qui étaient là a briller. C'était une lumière blafarde, un vert-blanc qui n'éclairait jamais vraiment, et elle était contenue sur une série de poteaux. Elle pensa que ces poteaux pouvaient bien avoir été le support de torches, mais ne pouvait pas en être sûr.

Alors que ses yeux s'acclimataient à cette nouvelle lumière, elle vit le cercle gravé sur le sol, ses runes gravées à la fois reflétant et amassant l'éclat. Le Haut Seigneur franchi le cercle sans toucher les runes, et leva une main quand Kaylin le suivit, elle s'arrêta au bord du cercle. La main de la consort était sur son bras pour la retenir au cas où elle ne saisissait pas l'indice.

Sa peau commença à la démanger, bien que le Haut Seigneur n'ait pas fait un geste ou parlé. Ses yeux étaient du même vert que la lumière, ce qui n'était pas un réconfort.

"Vous vous souvenez de notre première rencontre", dit-il en se retournant pour leur faire face comme ils se tenaient à la périphérie du cercle. Ce n'était pas une question. Kaylin hocha la tête. "Vous avez compris ce que j'avais essayé. Je sais que vous n'appréciez pas Lord Evarrim, mais c'est Evarrim qui, à la fin, m'a sauvé."

Il était difficile pour Kaylin à accepter qu'un homme qui était si évidemment amoureux de son propre pouvoir puisse dépenser ce pouvoir pour quelque chose d'utile.

"Mais vous avez vu les éternels", poursuivit-il. Encore une fois, ce n'était pas une question.

Cette fois-ci, quand elle hocha la tête, ajouta-elle, "Je ne suis pas sûr de savoir comment vous le savez."

"Cela a peu de conséquence." Ce qui signifie qu'il n'était pas sur le point de lui dire. Très bien. "Vous avez vu, vous avez touché l'eau de la vie."

Kaylin regarda la consort, qui hocha la tête.

"Mais quand bien même, vous êtes mortelle. Vous n'avez pas, peut-être ne pouvez pas comprendre la signification de notre nom. Nos vrais noms", ajouta-t-il, "ils sont un don et un piège. Vous avez compris pourquoi j'ai tenté de me débarrasser moi-même du mien."

Elle hocha la tête parce qu'elle savait. Le Haut Seigneur, le Seigneur du Vert, au moins avait du sens pour elle. Elle ne pouvait pas imaginer pourquoi aucun autre Barrani ne voulait essayer.

"Que voulez-vous savoir sur Illien ?"

"Je pense qu'il est, était, un éternel."

La pause était faible, mais elle l'a marqué. "Il ne l'était pas, lors de sa première entrée dans les fiefs. Il ne l'était pas la première fois qu'il vainquit le Seigneur de fief qu'il y trouva et réclama la Tour comme sienne."

Ses sourcils se soulevèrent à ses mots. "Avez-vous... L'avez-vous connu ?"

Il se mit à rire. La consort, debout à côté de Kaylin, fronça légèrement les sourcils. "Oh, oui, ils étaient quatre de nos parents qui entrèrent dans les fiefs, et ils ne revinrent jamais. Vous avez rencontré, Seigneur Nightshade. Il est comme il était avant de fuir la Cour, mais vous n'avez pas encore rencontré les autres. Vous n'avez pas, je pense, rencontré Illien. "

Elle secoua la tête. "Pas encore."

"Seigneur Nightshade n'est pas libre de revenir au Palais. Ce serait sa mort, à moins que les circonstances soient si profondément triste que sa mort serait préjudiciable à tous. Illien n'était pas un Paria quand il a choisi de se promener de l'autre coté de la rivière. Il trouva le fief. Je crois que, dans un certain sens, il l'a appelé à lui, mais ce n'est pas clair pour moi. "

"Les autres Barrani ?"

Mais il secoua la tête. "Vous les découvrirez dans les temps, ou vous ne le ferez pas. J'espère que, pour votre bien, vous ne le fassiez pas."

Elle hocha la tête, hésita.

"Demandez".

"Pourquoi sont-ils partis? Je comprends pourquoi Nightshade le fit... Je peux deviner le sort d'un Barrani Paria, il n'est probablement pas plaisant. Il n'est pas homme à accepter de quelqu'un d'autre le jugement de ses actes."

Le Haut Seigneur hocha la tête. "Et c'est peut-être pourquoi Lord Nightshade reste comme il était. Il ne chercha pas les fiefs pour le pouvoir ou la connaissance. Il les chercha de façon stratégique." Il s'arrêta un moment, et les lumières de la pièce s'éclaircirent, d'un autre coté, elles étaient encore d'une couleur légèrement repoussante.

"Illien ?"

"Illien était un rêveur. Pas de la façon des mortels. Ses rêves étaient plus grands, plus profonds et plus sévères. Ce que nous, dans les Haut Domaines, comprenons des fiefs, nous le comprenons grâce à Illien. Il est allé les étudier, il y a quelques temps. La ville mortelle n'avait pas réussi à capter son intérêt, et les politiques de la Cour, dans ses propres mots, l'ennuyaient, elles étaient devenues si insipides.

"Il avait passé des années dans les Marche de l'Ouest et, avant cela, des décennies dans le désert au-delà de l'Empire. Il était considéré comme un expert, en quelque sorte, sur les Dragons, nos anciens ennemis. Il n'était pas, ne pouvait pas être complètement à l'aise dans une ville où un Dragon avait revendiqué la propriété de tous.

"Laissez-moi ajouter que beaucoup de nos parents sympathisaient avec cela, ils ne sont pas tous jeunes, et ils ne sont pas tous idiot. Nous avons souffert de grandes pertes aux mains des Dragons".

"Ils ont probablement souffert de façon semblable à la vôtre."

Il haussa les épaules. Contrairement geste de fief de Kaylin, le sien était lisse et élégant, mais il était équivalent à la même chose. "Mon père, le précédent Haut Seigneur, vit l'avantage de l'Empereur Dragon. L'Empereur Dragon ne visite pas les Haut Domaines, et il n'interfère pas dans les affaires internes Barrani. Il n'était pas d'un esprit à comploter contre l'Empereur, à l'exception si cela convenait à ses fins dans la structure politique de la Cour.

"Je ne suis pas mon père. J'accepte l'Empereur Dragon et ses prétentions." Le Haut Seigneur, s'étant retourné, comme s'il entendait quelque chose que même Kaylin ne pouvait pas entendre. "Les salles dessous sont agités," dit-il après un moment.

La consort leva une main, et il secoua la tête, elle fut lente à l'abaisser.

"Je comprends pourquoi l'Empereur a choisi de construire sa ville ici. Je comprends pourquoi les Haut Domaines se tiennent sous leur forme actuelle. Et je comprends, dans une petite partie, la nature des fiefs. C'est pourquoi nous pouvons nous préparer à tout." Il fit une pause. "Comprenez, Kaylin," dit-il, en se retournant pour lui faire face. Elle fit un pas en arrière, parce que le vert émeraude de ses yeux était maintenant mélangé avec des ombres sombres aux reflets d'ébène, "que la tenue d'un vrai nom n'est pas une affaire simple. Des histoires racontent que lorsque vous connaissez le vrai nom d'un autre être vivant, vous pouvez l'obliger à fonctionner selon votre désir. Je crois que vous comprenez pourquoi ce n'est pas toujours vrai. "

"Certains noms sont... trop grand."

"Oui, mais s'il y a équilibre, la liaison fonctionne dans les deux sens. Je me souviens", ajouta-t-il, "une partie de ce que l'Autre savait. Ce n'est pas une connaissance que les Hauts Domaines avaient avant, pas de cette façon. Pas plus que je le suggère à l'avenir," ajouta-t-il, avec un sourire triste, "mais il a gardé mon nom, en secret, pendant de nombreuses années."

Elle hocha la tête.

"Je n'ai pas, et ne pouvait pas tenir le sien. Il n'a pas de nom." Il la regarda, comme s'il testait sa réaction. Qu'est-ce qu'il cherchait, elle ne savait pas.

"Il est... c'est... un ancien. Est-ce qu'ils ont même des noms ?"

"Nous ne savons pas. Pas même le plus ancien des Dragons le sait. Quelles que soient les informations que nous aurions possédées une fois, nous les avons perdu dans des orages d'ombres et les guerres. Il ne semblait pas tout à fait pertinent à l'époque, les Anciens ont été perdus. Ils ont disparu. "

"Ils n'ont pas entièrement disparu."

Il hocha la tête. Elle n'aimait pas la couleur de ses yeux. "Illien était un éternel finalement, il n'était pas éternel quand il trouva son chemin à travers l'Ablayne, il n'était pas éternel quand il a pris et tenus la Tour"

"Vous-a-t-il dit ce que la Tour était ?"

Le Haut Seigneur se mit à rire. C'était une brève rafale de sons, surprenant quand cela venait d'un Barrani. "Oui, Kaylin. Est-ce que Seigneur Nightshade vous a jamais dit ce qu'est son Château ?"

"C'est lui," répondit-elle avec un haussement d'épaules. Et puis, parce que c'était important, elle mit de côté l'attitude fief. "Il se conforme à lui. Ce n'est pas tout à fait solide, il change de forme, les salles déménagent."

Il attendit, mais elle se tut. "Vous avez décrit le Château, dans une certaine mesure", dit-il lors de sa pause grandit suffisamment longtemps, "et dans votre façon, vous avez répondu à ma question. Permettez-moi de vous dire ce que la Tour de Illien était, pour Illien."

Elle hocha la tête, en regardant une fois à Severn, qui était maintenant tout à fait

impassible.

"Elle était, sans aucun doute comme le Château Nightshade est, beaucoup plus grande à l'intérieur que l'extérieur ne le suggère. Quand il arracha le contrôle de la Tour loin de son ancien occupant..."

"Barrani ?"

"Non. Quand il arracha le contrôle de la Tour de son ancien occupant, la Tour commença à changer et à évoluer. Il s'était attendu à quelque chose du genre", ajouta-t-il tranquillement, "et si je devais deviner, car il ne l'a jamais mis en mots : il a apprécié son occupation première. Le fief lui-même n'était pas une préoccupation pour Illien, pas à l'époque, mais la Tour l'était.

"Je ne me fais aucune illusion. Je n'ai pas, je ne voudrais, prétendre connaître tout ce qui Illien savait. Il était Barrani, tout comme moi, mais en partie, son amour était l'ancien et le puissant, et il était attiré vers les fiefs, car ils se levèrent contre la domination de l'Empereur Dragon. Je crois qu'il pensait qu'il pouvait trouver la liberté là-bas. "

"Ce n'était pas la liberté qu'il trouva," dit Severn parlant pour la première fois.

Le Haut Seigneur leva un sourcil. "Vous traduisez mal peut-être. C'est un échec avec la parole. La liberté, pour les Barrani, c'est le pouvoir. Sans pouvoir, vous êtes redevable à d'autres, vous vivez, et mourez, à leur guise. Vous savez, Kaylin, que cette ville, sous une forme ou une autre, existe depuis longtemps." Ce n'était pas une question.

"Elle était occupée, mais elle était occupée non par des Barrani ou des Dragon, bien qu'ils vivent à l'intérieur de ses frontières. Nous pensons, nous n'en sommes pas certain, que les Anciens ont fait leur maison ici pendant un certain temps, imitant les moins mortels, comme pour voir ce qu'ils gagnaient dans leurs étranges communautés. Nous ne sommes pas certains.

"Ce dont nous sommes certains, c'est cela, les Tours, les Châteaux, n'ont pas été créés par des Barrani, des Dragons ou tout autre race mortelle. Pourtant, dans nos histoires confuses, nous avons des récits étranges qui indique que les fiefs eux-mêmes, tels qu'ils existent actuellement, n'étaient pas un obstacle lorsque la ville fut découverte. La... difficulté présente... fut un cadeau des orages d'ombres et peut-être la nature des fiefs eux-mêmes.

"Mais cela ne répond pas à votre question, et je vois que vous êtes impatiente."

Comme elle était en train d'écouter avec intérêt, Kaylin grimaça.

"Le Seigneur Illien refit la Tour pendant un certain temps à son image, et il explora ce qu'il trouva à l'intérieur. Certaines de nos connaissances des runes anciennes proviennent de ce moment-là, car il y avait des parties de la Tour qui étaient... qui s'apparentaient d'une certaine façon aux Hauts Domaines. Fréquemment au cours de cette période, il quitta sa Tour pour s'aventurer dans les Hauts Domaines, et il parla avec un ou deux de ses amis au sujet de ses découvertes, mais il se voyagea de moins en moins avec le temps. Il n'était pas Paria, il ne nia pas son rôle dans la Cour, mais cela cessa de l'intéresser, ou c'est ce que nous avons pensé."

"Nightshade peut quitter son Château, il franchit l'Ablayne."

Le Haut Seigneur hocha la tête. "Il ne le quitte pas souvent, cependant."

"A quelle fréquence quittez-vous les Hauts Domaines ?"

"Rarement", fut la réponse calme, "et peut-être, à la fin, pour des raisons similaires, le Seigneur Illien découvrit également, comme il reconstruisait sa Tour, que l'emprise que la Tour exerçait sur lui était considérable. C'était subtil, mais toujours présent."

Elle hésita, puis dit : "Je ne pense pas que Nightshade considère cela de la même manière."

"Peut-être pas."

"Il est le fief, d'une certaine façon. C'est beaucoup, nous le savons. Il peut être au courant de presque tout ce qui se produit dans le fief s'il le veut. J'ai eu l'impression que c'était beaucoup de travail à faire pour être si bien au courant, et cela nécessite beaucoup d'attention. S'il se focalise sur les petites choses, il peut manquer les plus grandes, enfin, certaines d'entre elles... si vous voulez prendre d'assaut le Château, il le saura peu importe ce qu'il faisait. "

Le Haut Seigneur hocha la tête.

"Mais Nightshade n'est certainement pas éternel."

"Non"

"Et Illien ne l'était pas." Elle fronça les sourcils. "Je ne pense pas..."

"Oui ?"

"Je n'en connais pas assez, mais je ne pense pas qu'il aurait pu prendre la Tour s'il avait été éternel." Elle fronça les sourcils à nouveau. "Nightshade nous a dit quelque chose."

"Nous ?"

"Tiamaris, le Seigneur Tiamaris", ajouta-elle. "Il est l'un des..."

"Dragon de la Cour, je suis familier avec tous les seigneurs qui la composent."

Elle hocha la tête. "Il nous a dit que Liatt, le fief de Liatt, est tenu. Je ne pense pas qu'il soit tenu par un Barrani. Je pense, je ne suis pas sûr, qu'il est tenu par un homme, une femme."

Le Haut Seigneur inclina le menton légèrement.

"Mais les humains n'ont pas de noms, alors je ne comprends pas comment..." Elle s'arrêta de parler pendant un moment, et regarda Severn. "Si il a tenté de se départir de son nom, et s'il réussit, il ne serait pas mort à proprement parler, mais si ce n'est pas entièrement basé sur le nom..."

"Il ne perdrait pas le fief, non."

"Mais le fief, le fief n'a pas de nom," dit-elle au Haut Seigneur.

"Vous avez dit que c'était Barren."

"C'est Barren, du moins c'est ce que les gens qui y vivent l'appelle, mais j'appelle Teela... Vous l'appelez Anteela. Dans les deux cas, nous n'utilisons pas son vrai nom, les gens savent ce que nous voulons dire. C'est la même chose avec Barren, je pense." Elle s'arrêta. Elle ratait quelque chose, et le savait.

Avalant, elle leva les yeux vers le Haut Seigneur, entourée par le cercle et entouré par des torches maladives. "Quand vous avez tenté de vous départir de votre nom," demanda-t-elle doucement "comment avez-vous fait ?"

CHAPITRE 14

La consort se raidit et se retourna pour regarder pleinement à Kaylin. Kaylin eu le fort sentiment qu'elle aurait pu demander des détails de leur vie sexuelle et causé moins d'infraction. Non pas qu'elle soit tentée d'essayer, parce que l'un d'entre eux pouvait réellement répondre.

Le Haut Seigneur dit, après une pause : "Si ce Liatt peut en quelque sorte nommer un fief, ce n'est pas un nom Barrani, pas un nom immortel." Elle reconnu une déviation quand elle l'entendit. Elle l'accepta presque, compte tenu du fait que la consort fixait toujours fortement le côté de son visage.

Mais même si c'était vrai, et cela l'était, elle ne pouvait le nier en se reposant sur ce qu'elle savait, c'était à coté de la question. "Le fief de Liatt," répondit-elle, de sa voix la plus raisonnable, "a encore un nom. Barren..." et cela l'a frappa comme elle le disait que c'était un nom approprié pour le fief "... n'en a pas, pas d'une manière qui signifie quelque chose pour les Seigneurs des fiefs. "

"Ou encore," ajouta Severn doucement, "à l'ombre au cœur des fiefs". Il fit un pas en avant, mais il ne tenta pas de franchir la frontière sculptée du cercle lui-même. "Ce qui se passe dans les fiefs maintenant, du moins dans le fief de Barren à quelque chose à voir avec Illien, avec le nom qu'il a tenté de rendre."

Le Haut Seigneur se mit à rire. C'était un rire au goût amer, sombre, et ses yeux étaient d'un vert qui ressemblait à des plantes mortes, pas au cœur d'une forêt vivante.

La consort tendit la main, son bras traversa le cercle, les pieds restant à son bord. Il ne pas prit pas sa main, ne semblait même pas s'en apercevoir. Kaylin le vit, elle nota également que la consort ne retirait pas ce qui était ignoré.

"Comprenez-vous, Kaylin Neya, que je n'ai pas réussi le test des Hauts Domaines ? Comprenez-vous bien ?"

Elle hocha la tête. "J'aurais échoué", répondit-elle tranquillement.

"Vous n'êtes pas, vous n'avez jamais été destinées à être, Haut Seigneur."

Elle hocha la tête à nouveau, mais une partie du tranchant quitta son expression comme s'il se décalait. "J'aurais échoué à cette épreuve", lui dit-elle, "si je l'avais pris, j'échouerais maintenant", ajouta-elle doucement, en pensant à l'obscurité des cavernes ci-dessous les Hauts Domaines, où les damnés attendaient dans le seule la version Barrani de l'enfer qu'elle n'avait jamais entendu parler. "Vous n'avez pas eu votre nom complet."

"Ce ne serait pas grave, cela n'aurait pas d'importance alors. Mon frère, le Seigneur des Marches de l'Ouest, et ma sœur, ma consort," il croisa son regard, alors, même s'il ne touchait toujours pas la main qui est resté tendue devant lui "l'ont passé."

Kaylin ne dit rien. "Vous saviez," dit-elle enfin, "vous saviez alors que vous aviez échoué, mais vous avez tenté de vous dépouiller de votre nom que plus tard."

"Jusqu'à ce que je sache que mon père avait l'intention d'accomplir les rites et la remise de la Hauts Domaines pour moi. S'il n'était pas venu à moi, la créature qui tenait mon nom aurait contrôlé les Domaines."

Kaylin avala, "Je ne suis pas Barrani", dit-elle, en parlant dans sa langue maternelle.

"Je sais que cela ne signifie pas grand-chose pour vous, mais je ne peux pas vous juger, pas à cet égard. J'aurais essayé la même chose, sauf que dans mon cas, cela aurait été plus simple." Le suicide, en théorie, l'était. Donnez cela au Barrani : ils ne pouvaient rien faire simple, si quelque chose de plus compliqué et tordu pouvait être fait à sa place.

Elle regarda la consort. "Les eaux", dit-elle enfin, "la vie".

La consort hocha la tête, mais le clin d'œil n'est pas un accord, c'était une reconnaissance des mots, pas plus.

"Tous les noms, passés et présents, sont là en quelque sorte."

Elle hocha la tête à nouveau. "Vous les avez vus," ajouta-t-elle finalement à contrecœur.

"Les bébés, vos bébés, ils ne se réveillent pas sans noms."

"Non"

"Et vous allez dans les eaux trouver leurs noms, mais vous ne les connaissez pas."

"Non"

"Mais les enfants, ils ne sont pas morts avant ils soient joints à leurs noms."

"Non" La consort se secoua, et son visage perdit les frissons frais de la colère, "ils respirent", dit-elle sa voix s'adoucissant, "ils peuvent ouvrir les yeux, mais ils ne voient rien. Nous croyons qu'ils entendent peu, aussi."

"Ils mangent ?"

La consort haussa un sourcil.

"Je vais prendre ça comme un non." C'était à son tour de froncer les sourcils, "mais ils ne meurent pas de faim."

"Ils ne sont pas mortel", fut la réponse de la consort.

"Grandissent-ils ?"

"Non, ils ne changent pas du tout. Ils... attendent. C'est seulement quand ils ont leur vrai nom qu'ils commencent à interagir avec le monde."

"Les éternels..."

La consort grimaça. "Il faut comprendre que notre connaissance est limitée, Kaylin. Les éternels ne sont pas des enfants. Nous ne savons pas ce qu'ils sont. Ils ont vécu, souvent pendant des siècles, et le rythme de vie ne les oublie pas. Ils peuvent parler, ils peuvent manger, ils peuvent dormir, bien que cela ne leur semble pas nécessaire. Ils peuvent converser et interagir."

"Alors, pourquoi ont-ils besoin d'un nom ?"

"C'est une question que nos sages ont souvent demandé lors de l'examen des questions philosophiques. Ce n'est pas une question que je, comme consort et mère de notre race, vous poserait." Elle regarda le Haut Seigneur, sa main était ferme, mais toujours tendue, et sa grâce silencieuse était presque une demande.

Il l'ignora.

"Quand les Barrani meurt, si ils meurent, leurs noms sont libérés. Ces noms", ajouta la consort doucement, "seront de retour au lac de noms, les eaux de la vie, et ils iront là-bas, parmi les autres, jusqu'à ce qu'ils soient choisis à nouveau." Elle fit une pause, puis ajouta, d'une voix plus douce, "c'est notre tradition, et c'est notre entendement."

"Mais je ne suis pas ma mère ou ma grand-mère. J'ai vu les morts, et si je ne connais

pas leurs vrais noms d'une façon que les Barrani le comprennent, je peux presque sentir leur forme, mais je ne peux pas trouver, je n'en ai jamais été capable, ces formes dans les eaux. J'ai regardé," ajouta-elle tranquillement, "quand ma mère a choisi sa fin, quand elle a permis aux eaux de la submerger une dernière fois, je l'ai cherchée.

"Peut-être que je ne pouvais pas le trouver, parce que si je le faisais, je pouvais choisir ce nom au lieu d'un autre à cause de mon propre attachement à elle. Je ne sais pas. Nous n'avons pas de dieux", ajouta-elle doucement, "mais peut-être nos créateurs voulait cela comme un bienfait."

"Les noms des éternels sont-ils censés retourner au lac ?"

La consort regarda le Haut Seigneur.

Silence.

Dans ce silence, pour un instant, Kaylin pouvait entendre les petits cris et les supplications d'une multitude de voix en sourdine. Elle pouvait, si elle fermait les yeux, voir les morts qui les prononçait sans espoir, debout dans un gouffre qui était comblé par une travée mince de roche déformée. Au dessus d'eux, des rocs, ruisselant au fil des siècles dans des formes que seule la glace prenait dans les rues de la ville, en dessous d'eux, caché aux yeux de Kaylin, des roches différentes, le feu, la lueur d'une magie qui était si vieille qu'elle ne l'a sentait pas vraiment magique du tout.

Et avant eux, les commandant, en les tirant de l'obscurité et les renvoyant à son gré, une créature, sans nom et presque informe.

Parce que sous ces Halls, dans une obscurité qui n'avait probablement jamais vu la lumière, les ombres se rassemblaient, en attente d'une ouverture, un moment d'inattention de leur tutelle, qui leur permettrait de courir librement. Et alors qu'ils attendaient, ils tenaient ce qu'ils avaient pris : les Barrani qui n'avaient pas eu la force, si force était le mot pour indifférence, de s'éloigner de la vérité de leur vision personnelle de l'enfer.

Elle ne ferma pas les yeux.

"Ils sont morts", dit-elle doucement, sa voix si douce même qu'elle avait du mal à l'entendre. "Ceux qui ont échoué le test des Hauts Domaines. Ils sont morts."

Le Haut Seigneur ferma les yeux et détourna son visage. C'était un geste très Barrani.

"Oui," répondit la consort, puisqu'il ne faisait pas. "Ils sont morts."

"Mais leurs noms,"

"Leurs noms ne sont jamais retournés dans le lac. Ils ne reviendront jamais, tandis que les ombres des Anciens restent."

Kaylin permit aux mots de s'enfoncer, de prendre contour et forme que la seule intuition ne leur donnait pas. Elle attendit jusqu'à ce qu'elle puisse trouver sa voix de nouveau et parler clairement et proprement, où proprement dans ce cas signifiait un tas d'invectives Léontine feutrées.

"C'est pour éviter à notre race entière de rencontrer ce destin", déclara la consort uniformément, "que mon frère est Haut Seigneur. Grâce à votre intervention, il a la force de faire en sorte que nous soyons en sécurité tant qu'il est en vie."

Kaylin hocha la tête, pensant toujours. "Si le Seigneur Nightshade meurt, je ne

pourrais retenir son nom, je ne pourrais pas le garder ici."

"Non"

"Mais le..."

"Les ombres sous les Hauts Domaines sont, à certains égards, les Anciens, Kaylin. Ils sont la moitié de la face des dieux que nous connaissions. Ils ont créé les mots, ce qu'ils peuvent faire, aucun d'entre nous peut le faire, et pour cela, nous devons être reconnaissants. "

"Haut Seigneur", dit Kaylin, car il n'avait pas encore parlé. "Qu'avez-vous fait ?"

"J'ai étudié," répondit-il, "pendant des décennies. J'ai voyagé, comme j'ai pu, et j'ai appris. Vous avez entendu les histoires sur les éternels, sans doute. Les Dragons ont une certaine compréhension, mais elle est erronée, comme c'est souvent le cas avec les théories des Dragon."

Elle était reconnaissante que Tiamaris ne soit pas à portée de voix. Non pas qu'il fasse quelque chose, mais qu'il réponde avec une arrogance similaire.

"A l'apogée de notre pouvoir, en l'absence des Anciens, il y avait ceux de nos parents, qui avaient une certaine compréhension de la langue des anciens."

Les Dragons l'avaient aussi, mais Kaylin ne le signala pas.

"Comprenez que pour nous la langue n'est pas un simple acte de la communication, pas la langue ancienne. Elle est transformatrice, ce que vous dites devient ce que vous êtes, et si vous le dites bien, clairement, et avec volonté, cela va transformer le paysage autour de vous, l'altérant de façon subtile.

"Nous sommes arrivé à notre compréhension de la magie à travers nos tentatives de parler la Langue Ancienne."

Kaylin fronça les sourcils, "mais la plupart des magies..."

"Ne nécessite pas de discours ?"

"Seulement si vous êtes mauvais... Sanabalis dit que paroles et gestes physiques sont une sorte de béquille."

"C'est le Seigneur Sanabalis, et oui, il a raison. La magie telle qu'elle est enseignée et comprise, ne nécessite pas la parole, mais nos tentatives visant à exploiter la Langue Antique nous ont enseigné la manière d'aborder la magie qui sous-tend ce monde." Il jeta un regard à la consort. "Nos noms, nos rites d'accouchement, notre réveil dans le monde, nous ont été donnés par les Anciens. On nous a dit être formé de pierre, pas de chair, jusqu'à ce qu'ils donnent à nos ancêtres les Premiers Noms, et l'histoire dit que c'est pourquoi nous ne vieillissons pas comme vous. "

"Je crois que je comprends la différence entre le mythe et l'histoire."

"Très bien. Comprenez que la préoccupation de mes parents a souvent été le pouvoir. Sans lui, nous mourrons ou nous servons. Il n'est pas un homme né parmi nous qui rêve, d'abord, de service, quoiqu'à la fin, nombreux se tournent vers cette voie ".

Elle grimaça, et ne dit rien.

"Mais en cette aube, quand le monde était jeune et que les Anciens nous ont quittés, nous étions puissant, Kaylin. Nous avons pensé de nous-mêmes en tant que nouveaux dieux."

"Comme les Dragons."

"Oui. Ils sont plus âgés," ajouta-t-il après une légère pause, "même si je reconnais que ce n'est pas une chronologie complètement acceptée chez certains de mes proches."

Elle aurait pu le laisser continuer, mais quelque chose dans les mots lui fit lever la main. "Pourquoi croyez-vous qu'ils soient plus âgés ?"

"Ils ont deux formes. Celle que vous voyez dans la Ville, et la forme d'une grosse bête. Ils crachent du feu, de la fumée et des cendres. Ils portent des écailles que seuls les meilleures des meilleures de nos armes peuvent percer."

Elle hocha la tête, elle l'avait vu. "Ils sont fait de cette façon, pourtant."

"Oui, mais... c'est ma conviction qu'elles ont été faites lorsque les Anciens eux-mêmes n'étaient pas encore en guerre, qu'une certaine partie du chaos qui est l'ombre et une certaine partie de l'ordre qui ne l'est pas, sont allés dans leur bâtiment. La forme de Dragon est forte et belle, mais elle est également apparentée, à certains égards, aux bêtes qui quittent l'ombre quand les ombres trouver une certaine liberté.

"Mais ce n'est pas le propos, et si j'atteins mon sujet lentement, je trace un chemin vers lui. Nos ancêtres ont joué avec les mots que les Anciens semblaient avoir abandonné, et ces mots nous ont apporté la magie pour nous tous. Vous avez étudié avec Lord Sanabalis." Ce n'était pas une question.

Kaylin hocha la tête.

"Vous portiez son médaillon lors de notre première rencontre. Il a été vu", ajouta-t-il, "par les Seigneurs de la Cour, et si vous ne l'avez pas compris clairement à l'époque, ils l'ont fait. Ils pouvaient interférer avec vous, mais en le faisant, ils s'exposaient à la fureur d'un Seigneur Dragon. Les Dragons sont notoirement possessifs. "

Étant donné que les lois les plus importantes impliquaient la thésaurisation, ce n'était pas une nouvelle pour Kaylin.

"La magie, quand il est enseigné aux hommes, est enseignée différemment, mais certains des principes fondamentaux doivent rester identiques. Dites-moi, avez-vous affronté le test de la bougie ?"

Kaylin grinça des dents et se mordit la langue pour s'empêcher de maudire. "Oui," arriva-t-elle à exprimer.

"Est-ce qu'il ne vous a pas dit d'imaginer, de découvrir, le nom de feu ?"

Elle hocha lentement la tête.

"Il faut comprendre que ce n'est pas une simple convention. Le feu a un nom. Différents élèves y arriveront à de façons totalement différentes en particulier les humains. Cependant, le nom, la dénomination, fait partie de ce qui le rend la vôtre. C'est l'héritage des Anciens, et un pâle reflet de la gloire qu'ils ont découvert quand ils ont commencé à tenter d'invoquer la Langue Antique."

"Parce qu'ils recherchaient la puissance, et ils l'ont trouvé, ils s'en sont contentés pendant un certain temps, mais comme leur pouvoir et leur connaissance ont progressé, ils ont compris qu'ils avaient un défaut fatal, une singulière faiblesse, les noms qui les unissaient. Ces noms, secrets et cachés, pouvaient être utilisé contre eux, et toute la magie à leur disposition ne leur servira à rien. "

"Vous ne pouvez pas utiliser un nom. Il doit être donné."

"Non, Kaylin," dit-il doucement, "cela ne se fait pas."

Elle le regarda fixement.

"Pensez-vous," ajouta-t-il, en ouvrant les yeux et rencontrant le sien, "que je donnerais volontairement mon nom à la créature que les Hauts Domaines emprisonne ? Pensez-vous que tous les damnés l'ont fait ?"

Elle se tut, après cela. Cela n'a pas duré, mais elle sentait que pendant sa durée, c'était un silence sombre et qualitatif. Cela certainement était comparable aux premiers mots qu'elle prononça. "Je ne comprends pas."

"Non, et je ne suis pas homme à vous éclairer, mais certains êtres existent qui peut voir les noms aussi clairement qu'ils peuvent lire l'écriture manuscrite. Ce n'est pas toujours possible, et avant que vous le demandez, je ne suis pas l'un d'eux, je ne sais pas comment, ni quand, ça marche." Il hésita un instant, et elle nota l'hésitation, mais quand il parla, il dit : "Je soupçonne que vous pouvez le faire."

"Mais... mais..."

"A cause des marques que vous portez, Kaylin, et si vous êtes sur le point de me demander comment, ne le faites pas. Je comprends les marques un peu mieux que ce que vous prétendez." Il leva une main comme elle ouvrait la bouche. "Je ne vous accuse pas de mentir. Je crois que vous avez aussi peu de compréhension que vous le prétendez."

"Je vous remercie, je pense."

"Mais nos anciens ont augmenté la connaissance de leur nom non pas comme la source de leur vie, voire de leur pouvoir, mais comme une faiblesse. Ils ont appris les Mots Anciens, et ils ont essayé, à leur manière, d'exister sans les noms."

"Cela n'a pas fonctionné."

"Oh si, cela a fonctionné, vous en avez vu les résultats, je pense, au moins une fois."

Elle hocha la tête.

"Ils ne meurent pas comme vous ou moi comprenons la mort et ils ne vivent pas non plus. Sans nom, ils existent. Ils ne sont pas sans pensée ou ruse."

"Les ferals non plus."

"Mais ils ne sont pas comme nous. Ils ne semblent pas sentir ni douleur ni peur, et ils sont donc sans prudence naturelle." Encore une fois, il hésita. "Comprenez-vous pourquoi nous avons tenté de les détruire tous ?"

Elle hocha la tête.

Mais il secoua la tête. "Je ne pense pas que vous compreniez. Si j'avais réussi dans ma tentative de me débarrasser de mon nom, mon père n'aurait pas eu d'autre choix que de me détruire et mettre fin à son long jeu. Il avait espéré que mon frère, le Seigneur des Marches l'Ouest, le ferait. "

Elle se souvenait. "Il ne voulait pas."

"Ce n'est qu'à la fin," dit le Haut Seigneur à voix basse, "mais je suis convaincu qu'à la fin mon frère aurait fait ce qui était nécessaire pour nous sauver tous. Je ne sais pas s'il l'aurait fait dans les temps, mais j'aurais obtenu un semblant de paix, j'aurais donné mon nom au vide, et les ombres sous les le palais n'aurait eu aucun crédit direct sur moi.

"Elles auraient pu avoir un crédit indirecte. Nous détruisons les éternels", lui dit-il

doucement, "parce qu'ils sont creux, et qu'ils peuvent souvent être des réceptacles pour le chaos de l'ombre."

"Quand vous dites que vous avez donné votre nom au vide, ça veut dire quoi ?"

"Cela signifie que le nom me quittait, ou je le quittais. Il ne revenait pas au lac, parce que je serait techniquement encore en vie."

"Où serait-il aller ?"

Il secoua la tête. "Je ne suis pas tout à fait certain, Kaylin."

Elle fronça les sourcils, alors, c'était un tic. Quelque chose dans ses paroles tirait sur sa mémoire, des faits qu'elle avait rassemblée et n'avait pas encore pleinement examinée. Les noms, quelque chose au sujet des vrais noms. Elle regarda Severn, dont le visage était, comme il était si souvent devant la Cour Barrani, une recherche de neutralité. Il ne rencontra pas son regard, mais il fit un signe de tête, brièvement.

"Illien n'aurait pas fait de lui-même un récipient vide", dit-elle enfin. "Pas si proche du cœur des fiefs. Cela n'a aucun sens. Il devait savoir..."

"Oui."

"Qu'est-ce qu'il essayait de faire ?"

Il ne répondit pas à la question, pas directement. Ceci, pensa Kaylin, avec une certaine frustration, c'était le problème de parler avec des immortels. Ils en avaient pour toujours, et ils cela leur prenait généralement aussi pour toujours. "Je vous l'ai dit, j'ai étudié. J'ai étudié nos légendes et notre tradition. J'ai parlé avec nos sages, et ce que j'ai découvert dans ma recherche désespérée d'une solution à mon problème était cela, il y en eu au moins deux, dans notre histoire, qui réussirent à perdre leurs noms ce qui les amenèrent à une prise de conscience sans pour autant devenir des récipients essentiellement vides. Ils ont appris, des erreurs de ceux qui avaient fait les premiers essais, et ils ont tenté de faire mieux.

"Ce n'était pas une option pour moi."

"Pourquoi ?"

"Parce cela implique, entre autres, l'étude de la parole des Anciens. Pas la mémoire des mots, pas les traces qui existent dans notre histoire, ou même dans l'histoire retenue par les Dragons, mais les mots de pouvoir. "

"Paroles de ..." Presque involontairement, elle regarda ses bras. Leurs marques étaient cachées, comme ils étaient généralement, par la chute de tissu. "Pouvoir".

"Oui, je ne sais pas si le Château Nightshade est comme la Tour qu'habita Illien. J'imagine que cela doit l'être, mais soupçonne aussi, que chaque bâtiment est unique. Les bâtiments eux-mêmes ont du pouvoir, Kaylin, et c'est un pouvoir que nous, en tant qu'individus, nous ne possédons pas. "

Elle se rappelait des statues vivantes à Château Nightshade, et se souvint aussi que Nightshade avait dit avoir osé utiliser le pouvoir du Château pour les créer. Pour préserver la vie des membres de presque toutes les races en Elantra, figé dans le temps, jusqu'à ce qu'il les libère.

"Deux sorciers Barrani ont découvert qu'ils pouvaient, en quelque sorte, remodeler leurs noms. Ils pouvaient choisir, pour eux-mêmes, des runes et des mots qui n'avaient jamais résidés dans le lac duquel nous sommes, comme enfants, tous nés. Ils l'ont fait,

Kaylin.

"Et ils sont restés parmi les Barrani, coupés de la vie, mais vivants." Il jeta un regard à la consort. "Cela n'a pas été découvert immédiatement", dit-il, "mais quand cela le fut, ce fut découvert par la consort du Haut Seigneur, elle le savait."

"A-t-elle survécu à cette connaissance ?"

"Vous comprenez beaucoup. Non, mais au moins un d'entre eux périt quand ce fut révélé."

"L'autre ?"

"Il s'est enfui."

"Il y a combien de temps que cela s'est passé ?"

"Bien avant qu'Elantra existe."

"Vous ne savez pas s'il est mort."

"Non, nous savons qu'il pouvait vivre, même aujourd'hui, mais aussi, comme tout un chacun de notre race le peut depuis ce temps, en théorie. Nous ne craignons pas le temps, mais nombreuses sont les choses qui nous diminuent au fil du temps.

"Ce que nous savons aussi, à partir de ces documents, c'est que les deux pouvaient, avec du temps et de la subtilité, créer des éternels. A ceux-ci, ils pouvaient leur insuffler un peu de leur pouvoir, un mot caché à eux, et ceux qu'ils changeaient ainsi étaient fidèles à leurs maîtres."

"Cela semble beaucoup de travail pour des personnes qui pouvaient tout simplement utiliser leurs vrais noms à leur encontre."

"L'utilisation d'un nom exige à la fois puissance et concentration. Ce n'est pas une maîtrise parfaite pour quoi que ce soit pour plus que quelques moments à la fois. Parce que c'est imparfait, il y a toujours une possibilité de trahison, sinon de manière évidente, alors de façon subtile. Ceci ? Il a fallu très, très peu de l'un ou l'autre.

"Vous comprenez," dit-il doucement, "pourquoi le Dragon Paria est une menace pour nous."

Elle comprenait maintenant. "Il peut créer les éternels."

"Oui."

"Et il l'a fait."

"Manifestement".

Elle se secoua. "Mais ce n'est pas ce que vous avez essayé, à la fin."

Il se mit à rire. C'était un faible bruit de résonance, et comme remplissait les contours bruts de cette pièce sombre et étrange, la couleur de ses yeux s'approfondit jusqu'à ce qu'elle soit presque d'un vert qu'elle pouvait reconnaître comme Barrani. "Vous êtes comme un bouledogue, Kaylin."

"Je suis un Hawk", répondit-elle avec un haussement d'épaules. "Ce n'est peut-être pas ce que Illien essayé de faire. C'est peut-être ce qu'il accomplit. Je ne sais pas ce qui va être utile à l'enquête."

"J'ai essayé de répandre mon nom. Je n'avais rien pour le remplacer. Je me serais transformé en un récipient vide, et dans les Hauts Domaines cela aurait été une menace. Je ne sais pas qui, ou quoi, pouvait tenter de récupérer ce dont je me séparais. Ce n'était pas une préoccupation à ce moment là. Si le nom ne faisait plus partie de moi, tout ce qui

pouvait en quelque sorte le saisir ne pouvait en aucun cas l'utiliser d'une façon qui m'affecterai".

"Mais vous avez échoué."

"Mon frère et le Seigneur Evarrim s'en sont mêlés. Ce n'était pas agréable et je ne vais pas entrer dans les détails qui ne sont pas, je l'espère, pertinents. Même s'ils le sont, il ne m'appartient pas de les partager."

Ce n'était pas la réponse qu'elle voulait, mais on lui avait permis de faire quelque chose d'aussi trivial qu'un pari, c'est sur lui qu'elle aurait placé son l'argent.

"Illien essayé de réécrire son nom, n'est-ce pas ?"

"Encore une fois, ce que je vous propose n'est que spéculation. Mais, oui, je crois que c'est ce qu'il a fait. Bien que vous dites les choses crûment, c'est ce que nos ancêtres ont accomplit."

"Mais ..."

"Oui ?"

"Il serait encore un nom."

"Serait-il ?"

"Oui." Il n'y avait pas de doute dans sa réponse. Aucun.

"Vous êtes certaine."

Elle hocha la tête en fronçant les sourcils.

"Pourquoi ?"

Parfois, les questions courtes étaient les plus grands maux. Elle se mit à marcher sur le sol, en évitant les runes gravées dans les roches sous ses pieds, cela la faisait chanceler comme un homme ivre. "C'est ce que fait le Paria, le Dragon", ajouta-elle. Ses pieds continuaient à trouver des espaces non gravée, "et il a un nom."

Le silence qui suivit la déclaration n'était pas le silence d'une hésitation. Il dura aussi longtemps qu'il fallait à Kaylin pour atteindre un mur, pivoter et prendre le chemin du retour vers le cercle. "Comment savez-vous cela ?"

"Je l'ai vu", répondit-elle, détestant la réponse même si elle quittait sa bouche.

"Vous, vous connaissez son nom ?" À tout autre moment, elle aurait pris une petite joie personnelle en étant capable de choquer réellement un Haut Seigneur Barrani. Maintenant ? Elle n'était même pas tentée, même si une infime partie de son esprit le vit comme une occasion perdue.

"Non" Elle grimaça. "Peut-être, je l'ai vu. Si je ferme les yeux et me concentre, je peux le voir maintenant, mais je ne peux pas le dire. Je ne peux même pas commencer à le dire. Et, non," ajouta-elle, avant qu'il ne puisse parler à nouveau, "je ne peux pas parler du Paria. Tout ce que je sais maintenant est mêlé à tout ce que j'ai appris des Seigneurs de la Cour des Dragon, et s'ils savaient que je parle, rien de ce qui pourrait m'arriver à Barren pourrait être plus agréable que ce qu'ils me feraient. Croyez-moi. "

"J'ai une certaine expérience de la férocité des Dragons qui gardent leur trésor", répondit-il avec un petit rire sec. "La confiance, dans ce cas, est tout à fait inutile." Mais son sourire reflua de son visage quand il la regardait. "Vous êtes une menace", dit-il finalement. "Seigneur Evarrim le vit parfaitement.

"Mais celui qui exerce le pouvoir est une menace. C'est la nature du pouvoir."

"L'intention a quelque chose à voir avec ça", souligna Kaylin.

"Peut-être ou peut-être pas, je ne vais pas débattre de ce point avec vous." Il regarda sa consort, puis, enfin, prit la main qu'elle n'avait jamais abaissé. Leurs doigts, où ils se touchèrent, brillaient faiblement dans l'obscurité. "Illien doit avoir tenté ce que nos ancêtres ont essayé. Je ne peux pas dire s'il a échoué ou réussi. A la fin, je crains que vous sachiez beaucoup mieux que moi, ou l'un de mes proches.

"Mais si il existe dans la Tour, maintenant, il n'est pas ce qu'il était quand il l'a d'abord revendiqué." Il croisa son regard et le garda alors que le sol lui-même commençait à se fondre sous ses pieds. "Nous ne comprenons pas bien la nature des Tours, et nous ne pouvons prétendre à une pleine compréhension de la nature des fiefs ou ce qui se trouve à leur cœur, mais Elantra existe, dans une petite mesure, parce que les fiefs existent. Au moins cela nous pouvons le reconnaître et l'accepter.

"Peut-être que les Tours étaient destinées, dans leur intégralité, pour les vivants. Peut-être qu'elles ont été construites avec les vivants à l'esprit, cela doit être notre espoir.

"Vous irez à la Tour de Illien, Seigneur Kaylin. Vous trouverez ce qu'il en reste. Si la Tour n'a plus le pouvoir qui a soutenu le fief, vous le découvrirez tout aussi bien. Il est possible que l'acte de transformation d'Illien ait drainé toute la magie qui y résidait. Si tel est le cas, nous devons nous préparer," ajouta-t-il doucement, "il y a un pouvoir dans les Hauts Domaines pour résister aux dangers qui viennent des fiefs, s'ils violent le fleuve."

"Vous ne pouvez pas mettre toute la fichue Ville dans les Hauts Domaines, et je ne suis pas certaine que la même chose puisse être dit de tout autre bâtiment."

"Il y en a d'autres qui ont aussi le pouvoir de résister à la plus ancienne des forces. Si je ne me trompe pas, vous avez rencontré au moins un, et le considérez comme un ami."

Elle commença à se demander de qui il voulait parler, et réalisa, avant d'ouvrir sa bouche, qu'il parlait de Evanton. "Je ferai ce que je peux", lui dit-elle, "mais je suis déjà sous les ordres de..."

"Ce n'était pas une demande. Vous êtes un seigneur de la Haute Cour."

Et il était le Haut Seigneur. Elle déglutit, puis exécuta une révérence.

Mais elle n'avait pas tout à fait terminé. "Une autre question ?"

"Demandez," dit-il, comme ses pieds dérivaient vers le sol.

"Que savez-vous de des orages d'ombres ?"

Il cessa de bouger pendant seulement quelques secondes, mais son expression, comme il la regardait, était grave. "Pourquoi me le demandez-vous ?" Levant la main, il ajouta, "Je serais très reconnaissant si vous me disiez que la question était purement théorique."

"Je n'ai jamais été une très bonne élève en théorie."

"Si la rumeur doit être cru, vous n'avez jamais été une bonne élève en quoi que ce soit."

Elle haussa les épaules. "J'apprends à être meilleure", dit-elle avec une grimace. Et puis, comme si elle avait besoin pour justifier son dossier, ajouta : "J'ai toujours fait attention à tout ce qui me semblait pratique et important. Je ne savais pas à quel point certaines pratiques des cours théoriques finirait par le devenir".

"Une faille qui est commune chez les jeunes."

Elle ne se considérait pas comme jeunes, mais par rapport aux Barrani, elle savait qu'elle était presque un bébé dans les bras. Elle se força à hocher la tête.

"Il y a eu des orages à Barren," le Haut Seigneur dit à voix basse. C'était presque une question.

"Je pense que oui."

"Vous êtes certaine."

"Non, je n'ai jamais vu une tempête, mais... les Dragons en étaient certains."

"Tempête", dit-il doucement, à sa consort, "il est temps".

Elle hocha la tête.

"Il est temps pour quoi ?" demanda Kaylin, alors qu'il descendait, lentement, vers les limites du cercle.

"Pour la Haute Cour des Barrani de se réunir," répondit-il. "Vous serez, bien sûr, excusée si vous ne répondez pas à l'appel. Vous avez une obligation personnelle à laquelle vous devez vous présenter au nom de la Cour. Le Seigneur Severn est également excusé, vous pouvez dire à lord Andellen, cependant, que sa présence est attendue. "

"Je ne suis même pas sûr de voir Andellen..." Elle s'arrêta, et lui offrit alors une révérence. "Je vais veiller à ce qu'il le sache."

CHAPITRE 15

Tiamaris les attendait sur le pont qui traversait l'Ablayne. C'était encore le mauvais pont et Kaylin espérait qu'elle le sentirait toujours comme le mauvais. Le pont de Nightshade avait été, à sa manière, un symbole d'espoir quand elle grandissait dans les fiefs.

Le pont de Barren voulait dire, finalement, la mort.

"Caporal Handred," dit le Dragon Hawk en hochant la tête comme s'il s'attendait que Severn accompagne Kaylin.

"Seigneur Tiamaris."

Personne n'arborait le signe des Hawk, aujourd'hui, les vêtements étaient tous pratiques. Même Tiamaris portait ce qui était, pour les Dragons, décontracté presque de façon obscène : une tunique, plutôt que ses robes plus imposantes, de grosses bottes plates qui ressemblaient vaguement à de l'obsidienne dans ce qui restait de la lumière du matin, une chemise écru sous lequel les épais maillons d'une chaîne d'or pouvaient à peine être vu. Les poignards en évidences étaient absents. Là encore, jusqu'à hier, elle aurait parié de l'argent qu'il ne s'embêterait pas avec eux, les Dragons ne sont généralement pas hérissés d'armes qui ne soient pas attachés à leurs corps.

"Inspecteur Neya. Votre amie était là. Je crois qu'elle s'impatientait après que la première heure soit passée."

"Vous auriez pu aller avec elle, nous aurions suivi."

"Je ne crois pas qu'elle me fasse confiance", fut sa réponse.

Kaylin haussa les épaules. "C'est Morse. Si elle avait appris à faire confiance à de nombreuses personnes dans son secteur d'activité, elle serait en train de nourrir les vers dans un carré de mauvaises herbes dans Barren, s'ils s'étaient embêtés à l'enterrer. Était-elle énervée ?"

"Si, par là, vous voulez dire, en colère, je dirais qu'elle n'était pas contente."

"A-t-elle dit où elle allait ?"

"Non"

Kaylin jura. "La rencontre avec le Haut Seigneur a pris un peu plus longtemps que prévu, et j'ai du passer au bureau pour prendre un certain nombre de choses, y compris le déjeuner."

"La réunion a-t-elle été utile ?"

"Difficile à dire." Elle grimaça. "En fait, ce que je veux dire, c'est non, mais je ne suis pas sûre. J'ai reçu l'ordre d'enquêter sur la Tour de Illien." Elle rajusta sa ceinture qui était, à la différence de Tiamaris, confortable et pratique comprenant gourde, couteau, couteau. Elle avait également enfilé sur ses épaules un sac à dos dans lequel elle avait laissé tomber un fromage rond, deux bougies, dont aucune ne ressemblait aux bougies qu'elle était venue à considérer comme de la torture pendant ses leçons avec Sanabalis et une grande bobine d'une lourde corde. C'est la corde assurait l'essentiel du volume.

Tiamaris leva un sourcil.

"De la corde", lui dit-elle, comme elle rajustait les boucles maintenant que le paquet

était installé.

"Ah. Pourquoi ?"

"Juste une intuition. Si nous sommes proche des combats, je laisserais tomber."

"Si vous avez le temps."

C'était de bonne guerre, ce n'était pas comme si elle avait l'habitude de transporter ce qui était communément admis comme un sac peu commode sur ses épaules lors de ses tâches régulières. "Je sais que la Tour est importante," lui dit-elle, "je sais que nous devons y aller."

"Ce n'est pas, cependant, le premier endroit que vous souhaitez visiter."

"Pas vraiment".

"Vous voulez retourner aux Tours Blanches."

"Je ne peux pas comprendre," répondit Kaylin, comme elle commençait à traverser le pont, laissant Tiamaris et Severn la suivre, "pourquoi Sanabalis pensait que vous n'étiez pas un bon élève. Vous êtes sacrément perspicace."

"Je ne peux pas comprendre", répondit-il, imitant son Elantran, "pourquoi la quasi-totalité de vos enseignants pensaient que vous l'étiez pas, et pour la même raison."

Dragons.

"Inspecteur Neya ?"

"Quoi ?"

"Dans quelle mesure connaissez-vous Barren ?"

Elle s'arrêta de marcher, regarda par-dessus son épaule, haussa les épaules. "Je peux aller aux Tours Blanches de pratiquement partout dans le fief, suffisamment bon pour vous ?"

Marcher dans les rues de Barren sans Morse comme guide autochtone aurait dû être facile. Dans un certain sens, c'était vrai. Flanquée de Severn et Tiamaris de chaque côté, et compte tenu de son propre équipement, et probablement de l'expression qu'elle utilisait, cela gardait les gens à distance. Les seules personnes susceptibles d'être stupide, ou arrogante, suffisamment pour essayer de les arrêter étaient tous employés par Barren, mais il employait beaucoup de gens stupides, Kaylin pensa, étant donné l'échantillon des deux qu'elle connaissait, la plupart des seigneurs de fief le faisait.

Elle avait pensé, et la plupart de ses professeurs en avaient convenu généralement quand ils étaient furieux, que rien ne lui arracherait les fiefs, ils étaient sa première maison. Ils étaient où elle avait appris à parler, appris à marcher, appris à manger, voler, et rêver.

Mais la vérité était différente. Elle se demandait si la vérité, quand elle est arrivée là-bas, serait toujours différente de ce qu'elle était certaine que ce serait.

Elle vit les gens prudents et nerveux qui ne parvenaient pas à errer hors des rues dans le temps, et elle se demandait ce qui allait leur arriver. Ce qui leur était peut-être déjà arrivé. Elle ne pouvait pas leur demander, bien sûr. Cela prendrait du temps, et l'accoutumance à leur présence. Les Hawks possédaient cela, et par extension, quand elle portait son uniforme, elle l'avait aussi.

Ici, tout ce qu'elle avait étaient des armes flagrantes, et ses compagnons tout aussi

évidemment armés, personne ne viendrait près d'elle, à moins qu'elle ne leur fasse signe ou s'approche d'eux d'abord. Si elle le faisait ? Elle ne serait pas en mesure de faire confiance à quoi que ce soit qu'ils lui diraient, la peur rendait les discussions médiocres.

Et elle s'était nourrie de ça dans Barren.

Cela lui faisait grincer des dents, quand elle y pensait. Elle avait essayé de ne pas penser à ce sujet pendant près de sept ans. Elle avait été l'ombre de Morse. Elle avait été apprenti de Morse. Ce qu'elle avait laissé aux gens de Barren, finalement, était plus de mort, plus de peur. Morse avait été fier d'elle, alors.

Pire encore, elle avait été fière d'elle-même.

Severn toucha son épaule et elle démarra, il ne parlait pas. Elle voulait, mais les mots ne sortaient pas. Elle n'avait jamais, jamais imaginé qu'elle allait traverser Barren avec Severn à ses côtés. Là encore, elle n'avait jamais imaginé qu'elle allait revoir Severn et y survivre.

Tant d'erreurs, tant de sottises, tant de morts, tous les conduisaient ici. *Comment as-tu survécu ?* pensa-t-elle, en regardant son profil. *Comment as-tu appris à vivre avec ce que tu as fait à Steffi et Jade ?*

Elle regarda ses mains, Severn avait tués pour la sauver. Elle avait tué, aussi bien, et pourquoi ? Pour se sauver. Pour être en mesure de se regarder dans un miroir à nouveau sans dégoût. Elle n'avait pas tué tous ceux qui lui faisait confiance se dit-elle.

Mais à la fin ? Le mort avait probablement de la famille ou des amis vers qui il n'était jamais retourné. Elle ne se sentait pas concernée, alors. Et maintenant qu'elle le faisait, elle ne pouvait absolument rien faire à ce sujet.

Pourquoi était-elle un Hawk, de toute façon ? Pour arrêter des gens qui étaient exactement comme elle avait été elle-même ?

"Kaylin." La voix de Severn, il ne la regardait pas encore.

"Quoi ?"

"Je pense que nous avons un problème."

"Sans blague." Elle savait qu'il pouvait sentir ce qu'elle ressentait, savait que s'il voulait, il pouvait sans doute entendre ce qu'elle pensait. A ce moment précis, elle ne s'en souciait même pas. Ce serait, ce pourrait, être un soulagement.

Mais Severn secoua la tête. Il leva une main et montra. Elle suivit la ligne de son bras, ses yeux s'élargissant légèrement dans la confusion.

Tiamaris était debout, absolument immobile, en pleine rue dégagée et déserte. Devant lui, au loin, elle pouvait voir le mouvement tourbillonnant de quelque chose qui avait l'air devoir être un nuage. Une lueur de l'azur du ciel pouvait être vu à travers ses plis, même s'ils étaient denses et sombres, remuant dans l'air comme si c'était au cœur d'un tourbillon.

"Dégager les rues!" Elle leva la voix, l'élevant ainsi elle pouvait être entendu clairement. Elle avait appris chez les Hawks à ne pas crier, ou plutôt de ne pas paraître crier, elle su garder son niveau de voix et même, indépendamment de la façon dont elle se sentait pris de panique.

Il n'y avait presque pas de raison, même si les trois d'entre eux étaient dans les rues,

les rues étaient donc aussi dégagées qu'elles pouvaient facilement être. Elles n'étaient pas entièrement vides, certaines personnes n'avaient nulle part où aller. Elles se blottissaient dans les portes ou les embouchures d'allées formées par les espaces entre les immeubles de grandes hauteurs. Dans cette partie des fiefs, il n'y avait pas beaucoup de terre pour se promener; près des Tours Blanches, il y en avait plus, mais elle était généralement remplie par toutes les mauvaises herbes qui pouvaient survivre à l'absence totale de soins de l'homme.

"Tiamaris!"

Il se tourna vers elle, son expression inhabituellement sombre. "Oui", lui dit-il, même si elle ne demandait pas. "C'est une tempête."

"Vers où est ce qu'elle va ?"

"Si nous sommes très chanceux, quelque part ailleurs."

Elle maudit en Léontine, et il leva un sourcil. "Ma chance est nulle ces derniers temps, dans le cas où vous n'aviez pas remarqué."

Il haussa les épaules, ce n'était pas exactement un geste des fiefs, mais pour un Seigneur Dragon, c'était sacrément proche. "Vous êtes toujours vivante", a-t-il souligné.

"Selon Morse", dit-elle, en haussant la voix pour se faire entendre, "leurs effets peuvent au moins être prévu..." Elle s'arrêta, elle n'a pas le même aspect qu'elle avait la dernière fois, à ce moment là, elle avait vu quelque chose qu'elle pensait être un sceau. Maintenant ?

Maintenant, elle ne pouvait voir que l'allusion vaguement répugnante de couleurs tourbillonnantes, comme un arc en ciel dans un ciel noir, mais laid. Elle regarda le dos raide de Tiamaris, et se rappela l'histoire de l'Arkon.

Severn dit : "Je pense que nous sommes sur le point de savoir où elle va." Les rues s'étaient vidées. Même ceux qui pouvaient se déplacer seulement lentement découvraient des réserves d'énergie inattendues, mais les rues n'étaient pas larges. Kaylin ne se souvenait même pas du nom de celle où elle se tenait. Si Elantra avait ses obscènes quartiers riches, et sa propre marque de pauvreté, les fiefs en faisait l'écho de façon subtile. Il y avait toujours des gens qui luttaient leur chemin vers le sommet du tas, peu importe comment ce tas ressemblait à des ordures, vu de l'extérieur.

Tiamaris était si tendue que Kaylin avait peur de le toucher. Il ne la regardait pas, il ne regardait pas les bâtiments qui bordaient les côtés de la route, comme Kaylin et Severn faisait. L'ensemble de son attention était captée et retenue par la tempête qui se propageait à travers ce qui, il y a quelques instants, avait été un ciel clair. Des vrilles d'ombre se déplaçaient contre le vent, atteignant le bleu comme pour s'y ancrer.

Elle regardait comme elles se retirèrent soudainement vers le centre, le ciel déchiré comme s'il les suivait.

Ce qui restait dans le sillage du ciel déchiqueté, révélé comme l'azur plissait et disparaissait, était la lumière des étoiles, la forme des lunes et la clarté de l'air du cœur de l'hiver, tournant le dos à l'été pour un instant.

Les rues n'étaient plus vides, elles n'étaient pas surchargées par ce froid, elles ne pouvaient pas l'être, mais Kaylin était choqué par le bruit de roues qui se déplaçaient et

des cloches qui sonnaient parfois quand une voiture demandait poliment le droit de passage. La version plus grossière, plus fréquente, était d'ignorer ceux qui pesaient moins que vos chevaux.

Le dos de Tiamaris était toujours raide et toujours en face d'elle, Severn était à ses côtés. Tous n'étaient pas assez habillés pour la météo. Au moins il n'y avait pas de fichu neige.

Kaylin secoua la tête et balaya les rues pour des signes de l'ombre qui serait étalés sur toute la largeur d'une tour de guet. Elle n'était pas là.

"Tiamaris ?" dit-elle doucement ou aussi tranquillement que les cloches des carrosses l'autorisaient.

Il se retourna.

"Où en sommes-nous exactement ?"

Il secoua la tête. "Vous ne voyez pas l'ombre ?"

"Non, il y a beaucoup de rues et un satané carrosse bruyant. Allons," ajouta-elle, quittant la rue vers l'auvent d'un bâtiment, "laissez-le passer."

Severn la rejoignit, comme le fit le Seigneur Dragon, Severn, cependant, regardait la rue et les gens qui s'y trouvaient. Il regardait les bâtiments de chaque côté de la longue route, une route qui était en bon état.

"Kaylin ?" Severn calmement la deuxième syllabe montant vers le haut, ce qui en faisait une question. Elle comprit.

"Je vois," lui dit-elle, "les rues peuvent supporter une voiture sans rendre les charrons riche." Comme elle parlait le côté de la voiture passa, et elle oublia ce qu'elle avait été sur le point de dire. Non seulement les rues pouvaient soutenir une voiture sans détruire ses roues ou des essieux, elles pouvaient également soutenir un carrosse qui rendait les voitures Impériales simples et démodées en comparaison.

Les chevaux étaient grands, et ils étaient d'une couleur uniforme qui donne un aspect grisâtre la nuit. Leurs crinières étaient tressées, et même si l'éclairage de la rue n'était pas brillant, des reflets d'or entrelacé dans ces crinières étaient visibles. Le carrosse lui-même était pâle, peut-être blanc, mais ce n'est pas ce qui le rendait remarquable.

"C'est un Barrani," dit-elle, "c'est une voiture Barrani." Elle fronça les sourcils, puis, voyant les marques sur le côté de cette voiture, dit : "Restez ici."

"Kaylin, attendez..."

Elle lui courut après. Le conducteur, le visage encadré d'un foulard et ses cheveux couvert par un curieux bonnet pointu, n'était pas pressé, les chevaux n'avaient même pas une goutte de sueur. Elle s'aligna au chariot, souhaitant qu'elle puisse dire la même chose. Les fenêtres, qui étaient longues et larges, étaient couvertes par la chute de rideaux sombres, et elles étaient plus surélevées par rapport au sol qu'elle pouvait facilement les atteindre.

Elle leva les yeux vers le conducteur. "Arrêtez! Arrêtez-vous un instant!"

Il ne semblait pas l'entendre. Étant donné le bruit qu'une voiture fait en se déplaçant simplement, ce n'était pas une grosse surprise. D'autre part, étant donné l'audition des Barrani, c'était sans doute volontaire. Jurant, brièvement, en Léontine, Kaylin tendit la main, prit une des poignées de portes décoratives et se hissa sur le marchepied.

La voiture roula jusqu'à l'arrêt. Le pilote baissa les yeux vers elle, mais ne bougea pas ses mains des rênes. Elle se tenait un peu trop près de la porte, presque collée contre elles, quand les rideaux de l'autre côté de la vitre, et elle était en verre, furent mis de côté. Elle ne pouvait pas voir l'intérieur de la voiture, mais ce n'était pas grave.

Elle reconnut le visage révélé par les rideaux ouverts.

"Nightshade", dit-elle doucement.

Il leva un sourcil. Il était, bien sûr, parfait, sa peau était la même peau impeccable qu'il avait toujours, et ses cheveux s'étendaient dans son dos et dans l'ombre de l'intérieur du carrosse, sur son front il portait une couronne élancée, au centre de laquelle reposait un saphir. Il ne portait pas d'armure, il portait ce qui semblait être une capote sous les plis de sa cape.

Quelque chose n'allait pas. Elle le sut le moment où ses yeux rencontrèrent les siens, ils étaient verts, mais se nuançaient de bleu rapidement.

"Désolée," dit-elle rapidement, "je pensais que vous étiez quelqu'un d'autre." Elle lâcha la porte et recula d'un pas, atterrissant rudement contre la pierre.

Avant d'avoir fait trois pas, la porte s'ouvrit. Nightshade sortit de la voiture et dans la rue, son souffle laissait un mince nuage dans l'air nocturne. "Vous pensiez que j'étais quelqu'un d'autre ...".

Elle hocha la tête.

"Je vois". Il s'avança, et elle avait le choix entre faire marche arrière ou camper sur ses positions. Le premier était sérieusement tentant, le dernier, étant donné qu'il était un Barrani, était plus intelligent. Elle choisit l'intelligence.

"C'est fascinant", dit-il doucement, si doucement que sa voix n'aurait pas dû porter. Il s'approcha d'elle et leva une main. "Je suis le Seigneur Nightshade. Il n'y en a pas d'autres, mais je ne suis pas maudit par la mémoire faillible de votre espèce, et je n'ai aucun souvenir de vous." Bleu, yeux bleus, maintenant, il tendit la main pour toucher le côté de son visage.

Elle recula, en évitant sa main, il la laissa.

"Plus intriguant," dit-il, en la regardant, "est que vous portiez ma marque. Je pense que c'est un jeu, et un danger pour vous, la marque n'est pas authentique."

"Un jeu?"

"Je n'ai marqué personne. Il y a d'autres façons pour marquer clairement sa propriété. Et pourtant, vous êtes ici, comme une accusation ou une raillerie."

Les cheveux sur le dos de son cou se levèrent, et sa peau se couvrit instantanément de chair de poule. La magie la submergea comme s'il s'agissait d'un souffle chaud.

Il fronça les sourcils, puis se tourna vers la rue. Tiamaris et Severn regardaient en silence. Quand il vit Tiamaris, ses sourcils se levèrent légèrement et pour les Barrani c'était la marque la plus proche que possible d'un choc.

Nightshade, cet autre Nightshade, était complètement immobile, mais Kaylin sentit le frisson douloureux qui exprimait la magie. Il ne leva pas la main ni ne bougea les lèvres, il l'a simplement appelé. Sanabalis, pensa-t-elle, serait impressionné, ou tout aussi impressionné que le Dragon confronté à un Seigneur Barrani compétent.

"Vous êtes loin de vos propres terres," dit Nightshade à Tiamaris, sa voix étant un avertissement froid. Il ne toucha pas une arme, Tiamaris non plus, mais Kaylin senti la réponse baignant de magie l'entourer, ses mains se déplacèrent légèrement, cependant.

"Et vous de la vôtre", répondit Tiamaris.

Le Seigneur Nightshade leva un sourcil. "Je ne suis pas loin," répondit-il, "de ma famille. Vous êtes loin, en effet, de la vôtre. Pourquoi êtes-vous ici, Dragon ?"

Les rues autour de Nightshade et Tiamaris se vidèrent, alors.

Nightshade, pensa-t-elle, *laissez, s'il vous plaît. Laissez-le être.*

Ses sourcils se levèrent, ses yeux s'agrandirent, et il se tourna vers elle, pâle dans les magie-lampes inégales qui ornaient la rue.

Elle se mordit la lèvre. Elle n'avait pas l'intention que sa pensée se fasse entendre, mais elle n'avait jamais été douée pour cacher ses pensées au Seigneur des Nightshade. Apparemment même pas, quand il ne reconnaissait pas qui elle était.

Elle leva les deux mains, ce qui exposa la paume des ses mains, comme pour montrer qu'elle était inoffensive, mais inoffensif, pour un homme qui savait que tout d'un coup qu'elle détenait son nom, n'existait pas.

La magie qui éclata alors de lui n'était pas subtile, elle était douloureuse d'une façon plus directe : le feu s'épanouit autour d'elle, tournant la nuit en une nuance de blanc-orange qui roussit ses cheveux.

Elle se mordit la lèvre pour s'arrêter de crier, et leva les mains, sa peau se mit à briller, mais ce n'était pas sa magie qui fit vaciller le feu, c'était de Tiamaris.

"Seigneur Nightshade", dit-il, "nous ne sommes pas, aussi étrange que cela semble, vos ennemis. Je serais obligé si vous ne vous sentiez pas le besoin de détruire ma compagne." Sa voix était faible et plus profonde que la normale, mais il parlait parfaitement le Barrani élevés.

"Et si j'en ressens le besoin ?"

"Nous allons endommager une grande partie de l'immobilier dans les rues", fut la réponse du Dragon," et vous n'aurez jamais la satisfaction des réponses."

Le Seigneur Nightshade resta un moment à considérer les paroles du Dragon, Kaylin sentait le bord de la menace en lui comme s'il avait parlé, mais elle sentait aussi, à sa grande surprise, un grand amusement. Accusé de réception, Tiamaris avait marqué un point.

"Très bien, Seigneur Dragon. Je vais retenir ma main si vous m'apportez des réponses."

"Je le ferai", répondit Tiamaris, "mais je crains que ce ne soit pas le lieu pour les offrir. Je suis un étranger ici," ajouta-t-il, "si vous ne risquez rien, je parlerais dans la rue, mais si vous le souhaitez, nous pourrions nous rendre à un endroit moins... public. Ce serait, bien sûr, un lieu de votre choix."

"Et quel serment peut donner un Dragon qui daigne accorder à un Seigneur Barrani sa sécurité ?"

"Aucun qui soit acceptable", répondit Tiamaris. Il regarda Kaylin. "Pas pour le moment. Peut-être un jour, dans l'avenir."

Le Seigneur Nightshade eut un petit rire. "En effet," dit-il sombrement, "si plus tard,

venez." Son regard brossa la joue de Kaylin, il voulait en dire plus, mais il ne fit pas.

Son chauffeur était moins impeccable que Nightshade lui-même, mais c'était Nightshade, dieux merci, le Seigneur. Ils échangèrent quelques mots, puis le carrosse s'éloigna dans les rues. Ce qui était bien car les chevaux est devenu instantanément capricieux quand Tiamaris s'approcha d'eux. Il n'était jamais venu l'idée à Kaylin de se demander comment les chevaux Impériaux étaient vraiment bien entraînés, ou calme, ils se tenaient dans la présence des Dragons, et ils faisaient leur travail, même si un Dragon était littéralement sur leur dos.

"Vous avez envoyé avertissement ?" Tiamaris demanda doucement.

"Il y a peu d'avertissement qui arriverait à temps, si vous avez l'intention de me faire du mal", fut la réponse. Kaylin la classa sous les oui. " Cependant il n'était pas contrôlé comme il pouvait l'être. Beaucoup de ses proches ont été perdus pendant la guerre. Je ne l'aurai pas laisser s'embarrasser ni lui-même, ni moi." Des deux, Kaylin savait ce qui serait pire pour l'homme, et elle eu presque pitié de lui, dans la mesure où elle jamais développé de la pitié envers les Barrani.

"Et le vôtre ?"

"Tout les Barrani sont ma famille," répondit Nightshade, et encore une fois, ses paroles étaient chargées d'amusement. C'était un humour très Barrani, cependant. "Venez, ce n'est peut-être pas la plus belle partie de la ville, mais vous êtes également susceptible de causer... moins de surprise ici, êtes-vous familier avec la ville ?"

"Je suis familier avec certaines de ses parties", répondit Tiamaris, "mais ce n'est pas ma Ville."

"Non," dit Nightshade. "Cela ne l'est pas. Qui servez-vous ?"

"L'Empereur", répondit Tiamaris.

Nightshade leva un sourcil. "L'Empereur ? Et quel Seigneur de quel escadrille s'est nommé Empereur au sein de votre genre ?"

"Nous l'appelons simplement l'Empereur Eternel", déclara Kaylin rapidement. Elle toucha la manche de Tiamaris en matière d'alerte, parce que ses yeux avaient presque instantanément viré en un bronze d'orange. Nightshade s'amusait. Les Dragons, dans l'expérience Kaylin, avait un sens de l'humour autant que des œufs humides.

Nightshade leva un sourcil, puis haussa les épaules. Kaylin se glissa entre Nightshade et Tiamaris comme ils commençaient à marcher dans la rue presque vide. Elle voulait s'arrêter et de poser des questions aux passants, mais elle ne voulait pas être séparée de Tiamaris. Severn, qui n'avait pas dit un mot, marchait derrière eux tous.

Pourtant, si elle ne pouvait s'empêcher de se poser des questions, elle avait des yeux, et elle pouvait regarder. Les bâtiments ici ne laissait pas penser à l'indifférence, au mieux, de la part de leurs propriétaires, les rues étaient en bon état, il n'y avait pas de mauvaises herbes poussant dans les fissures entre les pierres, ou plutôt à ce moment de l'année, des balles asséchés de mauvaises herbes. Les gens étaient décemment et chaudement vêtu, et si leurs vêtements avaient l'air un peu étrange pour Kaylin, et ils l'étaient, les épaules trop marquées et des couleurs trop vives, ils étaient évidemment bien soignés.

Après avoir passé un hiver ou deux dans des défroques surdimensionnés, ou pire,

d'étrangers qui étaient clairement et plus large et plus grand, Kaylin compris que ou que cela soit, ce n'était pas chez lui, ce n'était pas Barren.

Mais la rue, la forme de la rue, était Barren. Il y avait une sensation familière pour Kaylin. Elle pouvait y marcher, elle le savait, et tourner au croisement à quatre blocs plus loin, prendre à droite, elle pouvait embobiner son chemin vers les Tours Blanches, et la frontière le long de laquelle le fief se plaçait, en guettant les ferals et pire. Ses pieds, et la partie de sa mémoire qui était purement physique, connaissaient la vérité, ses pensées captaient plus lentement, comme elles le faisaient souvent, et arrivèrent avec un faux-pas.

C'était Barren.

Cependant ce n'était pas le Barren qu'elle connaissait. Ce n'était pas le Barren sur lequel Tiamaris avait enquêté des années auparavant quand il était venu dans les fiefs à la recherche savoir antique sur demande de la cour Impériale. C'était Barren plus âgé, plus propre et habité, et qui avait l'air soigné.

Elle se demandait, avec un serrement coup, si ce Barren, dans cette ville, avait un orphelinat, l'orphelinat pour enfants trouvés, des Aérians, des Tha'alani et des Léontines. Il y avait évidemment des humains et des Barrani, il est tout aussi évident qu'il ni avait pas de Dragons, ni aucun Empereur Eternel, pas de Domaines de la Loi, pas de Hawks.

Elle jeta un regard en arrière sur Severn, il croisa son regard et hocha la tête.

"Depuis combien de temps est-ce ainsi ?" murmura-t-elle.

Ses yeux se plissèrent et il secoua la tête.

Mais Nightshade l'avait entendue. Elle savait que Nightshade, à cette distance, entendait tout ce qu'elle disait. Et la plupart de ce qu'elle tentait délibérément de ne pas dire. Son regard, comme il passait à travers elle, était fermé et détaché. Si Tiamaris l'avait remarqué, il ne réagit pas.

Etant donné l'absence de mots, c'était une jolie promenade funèbre. Kaylin suivait où Nightshade les conduisaient, suivant les bâtiments, les rues transversales, la forme de la route qui s'étendait sous les surfaces presque virginales de l'hiver. Ils quittèrent les rues centrales plus serrées, et ici, le paysage était tout à fait différent à l'œil, les bâtiments, en retrait de la rue, étaient placés à des intervalles très larges, et les clôtures qui les ceignaient étaient solides et bien évidemment entretenues. Il y avait des postes de garde occasionnels comme les rues s'élargissaient, passant autour d'un puits central sur lequel une grande statue de pierre dominait.

Ce n'était pas une statue qui existait dans le Barren de l'expérience de Kaylin, du moins pas celui dont elle se souvenait, et elle était certaine qu'elle se rappellerait de celle-ci : C'était celle d'un Seigneur Barrani, cuirassé, armé, la visière de son casque soulevée. Elle n'avait vu des statues semblables que dans les Hauts Domaines à partir desquelles les Barrani régnaient, et se demandait si celle-là s'était écroulée naturellement, ou si elle avait disparu quand les Dragons étaient vraiment arrivé à Elantra, ce qui n'était pas arrivé ici.

Pourtant.

Elle se demandait. L'Arkon avait dit beaucoup de choses sur les orages d'ombres, mais rien de ce qu'il avait dit ne couvrait cela. Elle s'attendait que quelque chose de mauvais se produise, elle avait prévu une attaque contre Tiamaris, et à en juger par sa tension il avait

eu la même idée. Elle avait même prévu devoir se battre. Au lieu de cela, elle se promenait dans les rues les plus sûres de Barren qu'elle n'avait jamais vu, en compagnie d'un homme qui était Seigneur de fief d'un fief plus haut, que les rues soient peuplées indiquait plus clairement que toute autre chose, qu'il n'y avait pas de ferals ici.

Avaient-ils simplement été quelque peu renvoyés en arrière dans le temps ? Quelque rideau avait-il été tiré en arrière à travers toute l'histoire, comme si tout ce qui s'était passé existait encore si vous grattiez la surface d'ici et maintenant ? Non, l'Arkon n'avait pas mentionné cette possibilité.

Puis encore afin pour lui de savoir si cela était, il devait y avoir des témoins ou des journalistes à cet événement, si cela s'était passé avant et que personne ne soit rentré, tout le monde n'aurait-il pas simplement supposé qu'ils avaient été mangés par la fichue tempête ?

Que faire si ils étaient coincés ici, maintenant ? Que faire s'il n'y avait pas de chemin de retour ?

Comme s'il pouvait entendre chaque mot qu'elle essayait si difficilement de ne pas penser, le Seigneur Nightshade dit en passant à Lord Tiamaris, "Qu'est-ce qui vous amène dans notre belle ville ?"

Mais Tiamaris ne sembla pas entendre la question. Cela pouvait avoir été délibéré, mais Kaylin pensa que cela ne l'était pas, parce qu'elle vit ce qui avait attiré son attention.

Se dressant, entre les faces distinctes des deux lunes, était une Tour. Pas les Tours Blanches, ils étaient bien loin de la frontière, et celui qui a vécu dedans ici et maintenant n'était pas le Seigneur de fief parce qu'il n'y avait pas de fief. Non, c'était la Tour à l'ombre de laquelle Kaylin avait trouvé son premier refuge dans le fief de Barren.

La Tour de Illien.

Sauf que ce n'était pas de la Tour de Illien, pas encore. Illien n'était pas venu dans les fiefs, parce que les fiefs n'existaient pas. En regardant autour de ces rues très ordinaires, quelque peu hautes de gamme, elle ne pouvait pas imaginer que les fiefs ne pouvaient pas exister. Les bâtiments semi-permanents qui caractérisaient souvent les rues plus larges étaient complètement absents, tout comme les différentes structures permanentes bizarres qui suggéraient fortement que tout ce qui avait vécu ici n'était pas humain, ou d'aucunes des autres races que Kaylin connaissait.

"Vous choisissez un emplacement bizarre," dit calmement Tiamaris.

"Pour l'intimité ?" répondit le Seigneur Nightshade, en regardant la Tour, et les lunes, lui-même. "Je pense que, si nous devons choisir un terrain neutre, il n'y a rien de mieux dans ces rues."

"Vous n'occupez pas cette Tour."

"Moi? Non"

"Qui le fait ?"

Le Seigneur Nightshade leva un sourcil. "Pour un étranger", dit-il, "vous comprenez bien." Il s'agissait d'une accusation, mais il n'y avait pas de rancœur et pas de doute en elle, il n'attendait aucune vérité de Tiamaris. "Personne ne l'occupe, mais nous allons être tranquille si nous passons un moment sur ses terrains. Il n'y a pas de meilleur territoire

neutre dans la ville", ajouta-t-il, "bien que son semblable existe ailleurs."

"Vous êtes... téméraire," dit Tiamaris finalement, mais il hocha la tête, et se tournant vers Kaylin et Severn, indiqua clairement qu'ils devaient suivre.

"Etes-vous sûr que ce soit une bonne idée ?" demanda Kaylin.

"Je suis certain que c'en est une médiocre," répondit-il, sans souci apparent, "mais il est très imprudent de tenter d'utiliser la magie sur les terrains d'un tel lieu, comme je suis certain que Seigneur Nightshade le sait bien. Nous serons tous les deux quelque peu désarmé."

Kaylin renifla. Elle avait vu Nightshade et Tiamaris lutter, après tout, ils n'avaient pas besoin de beaucoup de magie quand ils fendaient les membres des personnes soit avec leurs épées ou avec leurs griffes.

La clôture qui entourait la Tour ne s'écroulait pas. Il n'y avait pas de trous à travers lesquels elle pouvait facilement glisser. Les pierres de fondations, les fondations qui n'étaient pas fissurés ou absentes soutenaient les gros piliers qui s'élevaient bien au-dessus de leurs têtes.

"Votre clôture ?" demanda Tiamaris.

Seigneur Nightshade haussa les épaules. "Je n'en suis pas personnellement responsable, non, mais elle n'est pas authentique comme la Tour elle-même." Il toucha deux des piliers et Kaylin senti la présence familière et pénible de la magie. Elle aspira l'air entre ses dents.

"Inspecteur ?" dit Tiamaris.

"Magie", répondit-elle.

"La barrière est sûre," dit Nightshade à tous les deux. "Au-delà, cependant, c'est moins certain...".

Les piliers de clôture se déformèrent sous ses mains, jusqu'à ce qu'ils soient suffisamment larges pour permettre le passage même de Tiamaris. Seigneur Nightshade hocha la tête, et après une pause, il entra le premier. Tiamaris se tourna, alors. "Ne parlez pas", dit-il à Kaylin tranquillement. "Si vous sentez la présence de la magie, de n'importe quelle magie, toute interrompez nous immédiatement et faite le nous savoir."

"Sans parler". Elle leva un sourcil. Severn marcha doucement sur son pied. "Vous n'avez pas confiance en lui."

Tiamaris roula des yeux, qui étaient couleur bronze. "Bien sûr que non. C'est un Barrani, mais pour l'instant, il nous veut aucun mal, ou plutôt, il ne nous fera pas de mal personnellement."

"Vous savez que faire ?"

"J'ai parlé avec le Seigneur de fief", fut sa réponse calme, "et les Barrani sont très lents à changer. Venez."

CHAPITRE 16

La première chose que Kaylin remarqua, et c'était une chose stupide à noter, mais elle était dans un état second, c'est qu'il n'y avait pas de mauvaises herbes. Pas d'herbe sauvage, longue hirsute, pas de chardons, pas de vignes grimpantes, pas de bavures, c'était comme entrer dans un monde différent, sa mémoire n'avait pas créé celui-ci.

Comme pour lui rappeler cela, la Tour s'élevait au-dessus de la surface, entourée par, entre autre, des plates-bandes vides sans mauvaises herbes. Kaylin n'était pas un jardinier, elle avait pouces noirs, le jardinage était plus un mystère pour elle que la magie, mais elle savait que les mauvaises herbes poussaient partout où il y avait de l'espace.

Mais la Tour ? Elle était presque faite que de pierre blanche, et s'étirait, ininterrompu et intacte, vers les lunes dans le ciel sombre. Ce qu'étaient devenu des ruines, des murs brisés maintenant semblait flotter au-dessus de quelque chose d'aussi insignifiant que le temps.

Elle sentait le regard du Seigneur Nightshade sur son visage, et se tourna pour le croiser.

"Avez-vous vu cette Tour avant ?" demanda-t-il doucement.

Elle ouvrit la bouche, s'accrocha au regard perçant de Tiamaris et la referma, mais elle était ennuyée. *Vous connaissez déjà la réponse*, pensa-t-elle sèchement. *Quel est le besoin de poser la question ?*

Ses sourcils se levèrent, et elle se souvint que ce Nightshade particulier n'avait pas encore eu l'expérience de traiter avec les humains depuis fichtrement longtemps, elle avait probablement été énormément, et même dangereusement grossière.

Mais après une pause, ses sourcils retombèrent, et son sourire, qui était à la fois étrange et familier, leva les coins de ses lèvres. *Manières*, répondit-il de la même façon.

Son Nightshade lui parlait rarement de cette façon, bien qu'il le puisse, il savait qu'elle n'aimait pas ça. Cet Nightshade probablement le savait, aussi bien, mais comme elle avait commencé, il n'y avait pas grand chose qu'elle pouvait dire.

"Les manières", dit-il, à haute voix, "sont gravement sous-estimé à mon avis."

"Ah bon ?"

"Où bien pratiquées, elles enlèvent la probabilité que quelqu'un dans ma situation soit obligé de passer par l'effort de tuer quelqu'un des vôtre. Croyez qu'à l'occasion cette quantité de morts peut devenir fastidieuse." Il regardait la Tour.

"Nous y allons ?"

Et puis, se tourna vers elle. "Elle n'est pas," dit-il à Tiamaris, "bien informées ou bien formées."

"Non, nous avons choisi de trouver cela attachant." Il leva une main avant que Kaylin puisse parler.

"Ah. Cela pourrait présenter quelque problème."

"Cela le fait souvent, mais cela présente aussi bien à l'occasion des solutions même peu orthodoxe."

"Vous faire preuve d'une souplesse surprenante pour un de vos semblables."

"Je ne suis pas considéré comme vieux, par ma famille."

"Ah." Son regard resta visage de Kaylin lentement. "Pourquoi avez-vous voyagé ici ?"

Tiamaris entendit le brusque tranchant de la voix de Nightshade. Sa position se décala, mais il se déplaça ne pas autrement. "Vous êtes au courant," dit-il enfin, "des tempêtes d'ombres ?"

"Je suis au courant". Les sourcils du Seigneur Nightshade se soulevèrent.

Tiamaris hocha la tête. "Elles sont ici," dit-il doucement, se tournant pour regarder vers ce qui était, dans le temps Kaylin, le cœur des fiefs, "ou bien elles le seront, bientôt. Nous n'avions pas l'intention de vous rendre visite ici", ajouta-t-il doucement, "mais nous avons été interrompus dans notre voyage par une telle tempête."

"Impossible", fut la réponse plate, "vous ne portent pas la souillure."

"Et l'ombre est tellement prévisible que vous pouvez, avec certitude, savoir ce qui est possible ou probable, Seigneur Nightshade ?"

Le Barrani les regarda comme si il voulait parler, mais se tourna vers Kaylin à la place. Elle essaya de penser à quelque chose d'inoffensif, et finit avec une image très forte de petits pains de porc parce qu'elle était, entre autres, affamée, ce qui lui fit lever un sourcil. Et, à sa grande surprise, rire.

C'était un rire sauvage, électrique, les cheveux sur sa nuque se dressèrent au son, et la sensation, de celui-ci. "Elle vous croit", dit-il à Tiamaris, sans détourner le regard.

"Elle le devrait. Elle voyage avec moi."

Kaylin commença à parler, vit le visage de Tiamaris et s'arrêta, mais les cheveux sur sa nuque ne se calmaient pas, et ses bras commencèrent à ressentir ce frisson bizarre qui parlait fortement de la magie. Il ne s'agissait pas de Nightshade, elle était presque certaine.

"Tiamaris," dit-elle doucement.

Il se figea, hocha la tête.

Elle indiqua la hauteur de la Tour, là, dans le clair de lune, les nuages commençaient à se rassembler.

Nightshade leva les yeux, aussi.

"Nous ne les avons pas apporté avec nous!" dit Kaylin rapidement. Elle se tourna vers Tiamaris.

Il haussa les épaules. C'était un mouvement tendu, serré. "Nous n'avons pas de documents sur la cité à cette époque, ou très peu d'entre eux. Les Barrani en aurait plus, si ils étaient accessibles. Je ne suis pas au courant du fait qu'ils fassent confiance aux documents pour leur histoire."

"Documents" ? Le Seigneur Nightshade dit à voix basse.

Kaylin grimaça, les ombres étaient coalescente, elles apparaissaient sombre sur clair de lune, et semblaient se déplacer rapidement, mais à cette hauteur, elle n'avait aucune idée de comment c'était venteux. Elles ne ressemblaient pas tout à fait à la tempête qui avait balayé les rues de Barren qu'elle connaissait et dans celles-ci.

"Kaylin Neya," dit Nightshade, et cette fois elle regarda le sol. "J'en ai assez de ce jeu. Vous me connaissez. Je te connais, je ne sais pas encore pourquoi, mais vous parlez de

temps, et vous parlez par énigmes."

"Ce n'est pas exprès, croyez-moi. Cela prend trop d'effort. Regardez, j'ai vu les Hauts Domaines."

Ses sourcils se soulevèrent d'une fraction.

"En raison de votre intervention, et non, avant que vous le demandiez, vous n'avez aucune idée de ce dont je parle, j'ai réussi le test des Hauts Domaines."

Ses sourcils se soulevèrent encore. Ce plus jeune Nightshade semblait infiniment plus facile à surprendre.

"Donc, je sais ce qui se trouve là-bas. Dans les Hauts Domaines. Je sais pourquoi les Hauts Domaines se tiennent où ils le sont, mais le reste de cette situation ?" Elle rejeta un bras en éventail. "De mon temps, et il est temps je crois, cela n'existait pas, pas comme ça, pas même la Tour."

"La Tour... est partie ?"

"Oh, non. La Tour est là, mais elle ne ressemble pas à cela. Et dans mon temps, ce n'est pas vide. Pas en théorie. C'est... cette Ville, ces rues, les Barrani règnent ici ?"

"Qui d'autre ?"

"Et le cœur, le cœur de cette Ville ?"

Il plissa les yeux, puis, son regard vacillait à travers le visage de Tiamaris. "Que savez-vous de cet endroit ?"

"Pas grand-chose. Sauf cela. Nous ne pouvons pas aller au cœur de celui-ci, ou que soit situé le centre de la Ville, on ne peut pas le toucher. Il est entouré par l'ombre, et par des choses qui sortent de l'ombre. C'est comme les cavernes sous les Hauts Domaines, mais à l'état sauvage."

"Vous ne pouvez pas me mentir", dit-il doucement. C'était à moitié une question. Elle en sentit la fin qui montait.

"Je ne vois pas l'intérêt d'essayer", répondit-elle. "Je ne sais pas pourquoi nous sommes ici. Je ne sais pas ce qui nous a envoyé vers ici, ni pourquoi, et avant que vous le demandiez, je ne sais certainement comment, mais là où nous sommes, où nous étions, il y a l'ombre, et elle va se déverser dans le reste de la Ville. Les Hauts Domaines seront en sécurité," ajouta-elle, puis s'arrêta.

Ses yeux étaient d'un bleu quand ils rencontrèrent les siens, "mais ?"

Tiamaris marchait sur son pied, pas littéralement, mais son expression aurait congelée l'eau à cinquante pas.

"Mais je ne pourrais être?" dit Nightshade calmement. Il jeta un regard, pas Tiamaris, mais à Severn, qui n'avait pas bougé, pas du tout.

"Non"

Nightshade se déplaça, alors. Il bougea si sacrément vite qu'elle eu à peine le temps de prendre un peu de recul, mais elle le fit, et ce n'était pas assez. Il attrapa son poignet, la tira en avant, et leva la main pour lui toucher la joue. La marque, où ses doigts l'avait tracée, brûlait, mais c'était de la chaleur sans douleur, elle prit une forte respiration à ce choc, et expira lentement lorsque sa peau ne se ratatina pas et ni noircit.

Et puis il souleva le poignet qu'il tenait, et il déboutonna le bracelet de sa manche pendant qu'elle regardait, presque hypnotisé. Severn intervint et Nightshade la libéra

instantanément, levant ses mains et prenant un peu de recul, mais son bras resta là où il l'avait soulevé, et la gravité tira le tissu plus épais vers le bas de quelques centimètres.

Assez, vraiment, pour révéler la lisière des symboles qui s'étendaient sur la plus grande partie de son corps. Elle sentit sa surprise, alors, il contint son expression physique parfaitement, mais il ne pouvait pas lui cacher, elle n'était même pas certaine qu'il essayait.

Il regarda Tiamaris, dont l'expression était aussi ouverte et révélatrice que celle de Nightshade. "Elle porte les marques", dit-il doucement.

"Elle les porte. Voulez-vous maintenant écouter ?"

À cela, le Seigneur Barrani offrit un sourire très narquois, c'était presque remarquable. "Je n'ai pas le choix si elle insiste," dit-il, "mais je ne pense pas qu'elle le fera."

"Il n'est généralement pas dans sa nature, où pleurnicheries et harcèlement feraient à sa place."

"Il n'y a pas tempêtes ici," dit Seigneur Nightshade finalement. "Pas maintenant, pas encore. Nous avons eu quelques problèmes dans les Marches de l'Ouest, et dans les plaines, mais vous êtes sans doute familier sans doutes avec certains de ces troubles."

Tiamaris hocha la tête, "mais les orages viennent", dit-il.

"Quand ?"

"En quelle année est-il, dans votre compte ?"

"Demetrad est le Seigneur du Vol, ce qui est notre plus grande préoccupation."

"Ce n'est pas vraiment une réponse."

"Ce n'est pas, mais c'est, cependant, vrai."

Tiamaris fronça les sourcils. "Combien des terres sont détenues maintenant par ma famille ? Combien sont tenues par le Haut Seigneur Barrani ?"

Nightshade commença à faire des gestes, puis s'arrêta. "Peut-être", dit-il en jetant un regard à la hauteur de la Tour, "que ce n'était pas un choix judicieux comme lieu de réunion. Je pense, cependant, qu'il y a peu de choix qui seraient sans danger pour vous ou vos compagnons inhabituels."

Kaylin dit tranquillement, "Il n'y a pas des orages d'ombres ici ?"

Nightshade en convint.

"Aucun ? Aucun enregistré ?"

"Aucun".

"Mais vous avez des souvenirs de l'existence des tempêtes ailleurs ".

"Nous avons eu quelques difficultés avec les tempêtes. Comme," ajouta-t-il tranquillement, "ont eu les Dragons, si les rumeurs doivent être cru. Elles ne nous troublent pas ici."

Elle hocha la tête, retenant sa pensée comme elle avançait. "Qui vit au cœur des fiefs ?" Quand il leva un sourcil, elle fit la grimace. "Au cœur", dit-elle, "de cette Ville, maintenant ?"

Il regarda Tiamaris. C'était Tiamaris qui répondit. "Personne".

"Mais s'il n'y a pas l'ombre..."

"Il y a toujours un danger, Kaylin. L'inconnu au cœur de cette Ville à des dents. Il attire le sang et détruit la vie. Que nous avons exploré, ce qui nous avons cherché, c'était

connu parce que cela avait déjà été approché pendant l'absence de l'obscurité. "

Elle avait vu que les ténèbres. Elle hésita, regarda Nightshade, et se laissez aller, "mais dans l'ici et maintenant, vous avez des gens qui l'explore ?"

Nightshade hocha lentement la tête. "Vous êtes inquiets qu'ils barbotent dans des choses qui constituent une menace pour nous tous."

"Ce sont probablement des Arcanistes. Ils le font toujours."

"Des Arcanistes ?"

"Des Sorciers", compléta Tiamaris.

Nightshade hocha la tête. "Continuez".

"Ils font quelque chose maintenant."

Il leva un sourcil, "et vous savez ça comment ?"

"Je ne sais pas. C'est une supposition. Ils font quelque chose maintenant, et cela à déjà commencé quelle que soit la chaîne d'événements qui conduit à la Ville telle que nous la connaissons."

"Et qui gouverne la Ville comme vous la connaissez ?"

"L'Empereur Eternel."

Il leva un sourcil, mais il n'insista pas. "Pourquoi supposez-vous que quelque chose se passe maintenant ?"

"Parce que nous sommes ici."

"Ah, raison mortelle." Il n'y avait pas plus dans le ton que la condescendance Barrani habituelle.

Elle leva une main et pointa. Les nuages qui s'étaient rassemblés, s'étaient rassemblés uniquement au-dessus de la Tour, mais ce n'était pas le noir tourbillon chaotique de l'ombre mouvante, ils étaient, semblait-il, gris et argent. Aucun de vent ne les bougeait. Elle pensa qu'aucun vent ne le pouvait, mais ils étaient arrivés de toute façon.

"Kaylin ?" dit Tiamaris doucement.

"Vous ne pouvez pas le sentir ?"

"Non sans l'aide de sorts." Il ne leva même pas le petit doigt.

"Je pense," dit-elle en regardant les nuages en haut de la Tour et sentant l'étirement de sa gorge exposée qui commençait à faire mal comme elle le faisait, "nous devons bouger."

"Je suis d'accord," répondit Nightshade. Il fit son chemin jusqu'à la clôture, se déplaçant à la fois rapidement et avec assez élégance qu'aucun de ses mouvements ne suggéraient la maladresse d'un départ forcé.

Ils suivirent, et s'arrêtèrent à trente centimètres de son dos, ses mains se déployaient le long des piliers de clôture, mais ils ne bougeaient pas.

"S'il vous plaît dites-moi que vous n'avez pas encore essayé de les ouvrir ", dit Kaylin à son dos raidi.

"Devez-vous y croire ?"

Elle jura, tourna avec beaucoup de moins grâce que Nightshade eu pour qu'elle puisse à nouveau tendre le cou et regarder les nuages. Ils étaient maintenant brillants comme si ils étaient faits d'acier neuf. "Tiamaris..."

"Ce ne sont pas des orages d'ombre", lui dit-il, d'un ton de voix qui lui fournit exactement aucun réconfort.

"Alors qu'est-ce que c'est ?"

"Je crains que nous soyons sur le point de le découvrir."

Les nuages se séparèrent, puis, comme si ils avaient été en attente pendant exactement ce commentaire. La foudre, ou quelque chose qui aurait été la foudre si la foudre était lente, épaisse et solide, tâtonnait vers le haut de la Tour.

Quand cela toucha la Tour, cela changea. La lumière qui était apparu comme un liquide lent soudainement se raidi, et pendant un moment, ressembla à une main, des tendons devenant des doigts qui saisirent, et tenait, serré. Les nuages, avec leurs taches bizarres de lumière, se raidirent, perdant ainsi tout mouvement, toute raison que le vent puisse avoir un quelconque effet sur eux.

Ces nuages déteignaient maintenant sur la Tour, la lumière descendait sur ses murs comme s'il s'agissait, en effet, de pluie, comme ils le faisait, ils commencèrent à diminuer, mais les nuages pouvait presque être oublié, la Tour brillait, lumineuse et argenté, comme si elle était dans la course pour devenir la lune numéro trois.

"Alors," dit doucement Tiamaris.

Nightshade regarda son profil. Ainsi fit Kaylin, mais quelque chose entraîna ses yeux à nouveau vers le ciel, vers les nuages se rétrécissant, se condensant. Sa peau lui faisait mal, mais pas de surprise, ainsi que sa mâchoire, mais c'était parce qu'elle la serrait fermée.

Les nuages s'étaient éclaircis tellement qu'ils étaient de simples vrilles maintenant, et ils furent rapidement absorbés par ce que, sur la surface, ressemblait à de la pierre, mais comme ils bougeaient, ils se taquinaient à distance en brins distincts. Ces brins, mince et pâle, brillaient maintenant avec la même lumière constante qui avait touché les murs de la Tour. Ils se déplacèrent, se soulevant comme s'ils étaient tirés contre la gravité exercée par la Tour, dansant, non par la grâce du vent ou d'une brise, mais délibérément, comme si à chaque virage, chaque lent tortillon, était une étape prédéterminée.

Et cela l'était. Kaylin le vit pendant qu'elle regardait.

"Kaylin," elle entendit dire Severn. Elle leva une main, elle ne regarda pas vers le bas. Elle savait qu'elle devait voir ce spectacle, si la mémoire du cristal Arkon était en quelque sorte toujours en fonction dans cette version de l'ombre, née de leur passé, elle devait lui permettre de saisir sa vision aussi parfaitement que possible.

Ainsi elle regardait alors que les vrilles individuelles continuaient à tisser, elle vit certaines se diviser en deux ou trois brins, l'une cessait son mouvement, et les deux autres continuaient une variante vers l'avant. Cela se produit à plusieurs reprises jusqu'à ce que tout mouvement s'apaise. Quand ce fut, elle vit, clairement, ce que ces fils avait fait : ils avaient écrit, à la lumière, une rune très compliqué. Un mot.

Il brillait là-bas, aussi clair que le verre, la lumière l'éclairant de l'intérieur. Il avait l'air... familier, mais alors qu'elle essayait de l'identifier, il commença à s'estomper. Elle sentit une main sur sa manche, sur son bras, comme elle essayait de mémoriser les lignes complexes et les traits. C'était une cause perdue, et, normalement, elle renonçait immédiatement à ce genre de chose, cela préservait de l'effort.

Ici ? Elle était hypnotisée jusqu'à ce que rien ne fût visible sauf le ciel de nuit et la

lune. Alors seulement, elle regarde vers le bas.

Nightshade se tenait en face d'elle, directement en face d'elle. Il avait roulé la manche long de son bras, et exposés à la lumière, étaient les marques sur ses bras luisant de la même manière que la rune dans le ciel l'avait fait.

"Je n'ai pas fait cela", déclara-elle au Seigneur Nightshade doucement.

Il hocha la tête. "Que pensez-vous que c'était ?"

"Je ne sais pas. Quelque chose."

Cela produit un rire très sec.

"Assez", dit calmement Severn. Il intervint, mais ne toucha pas Nightshade. Ils ferraillèrent avec leurs regards pendant une minute, puis Nightshade laisser aller le bras de Kaylin, laissant tomber le sien à ses côtés. "Alors," dit-il doucement à Tiamaris.

Tiamaris fixait la Tour. Rien à ce sujet ne semblait avoir changé, et même la lumière qui l'illuminait avait disparu alors qu'ils regardaient. "Cela a commencé," dit-il calmement.

Nightshade, ce Nightshade, n'avait aucune connaissance des fiefs, parce que les fiefs n'existaient pas, mais il n'avait jamais été un imbécile, souvent au grand regret de Kaylin. "Que pensez-vous a provoqué ce phénomène ?" demanda-t-il.

Tiamaris considérait ses mots avec soin. "Quelque chose, ou quelqu'un, au cœur de l'Intérieur, a provoqué une perturbation."

"Et ça ?"

"Je dirais que ça ..." et là, il fit un geste vers la Tour "... est notre, votre, dernière ligne de défense."

"Contre ?"

"Les ferals", Kaylin interrompit, "pour un, ils vont venir. Je ne sais pas quand."

"Des ferals ?"

Elle maudit. "Ils sont comme des chiens de chasse, sauf plus grands, plus intelligents. Ils sont noirs, ou d'un gris si sombre, c'est presque la même chose. Ils ne sortent pas pendant la journée." Ce qui ne s'appliquait plus dans Barren, mais elle laissa passer ça. "Ils chassent en meute. Ils tuent tout ce qu'ils peuvent trouver dans la rue."

Il leva un sourcil, et elle jura de nouveau, cette fois à Léontine. "Non, ils ne seront pas en mesure de vous tuer, mais ce n'est pas vous qu'ils vont chasser. C'est nous, c'est des gens comme moi." Elle hésita.

"Peuvent-ils être tués ?"

"Oui."

"Alors cela ne ressemble pas à une catastrophe."

Quand il le mettait comme ça, ça ne le faisait pas. Cela ne ressemblait certainement pas plus à une catastrophe que les gangs de rue et les trafiquants de drogue et les usuriers. Elle se retourna pour regarder entre les dents de cette porte très bien entretenue, aux rues aussi bien entretenues au-delà. Comment est-ce que c'était arrivé ? Comment la Ville passerait de là, où personne ne semblait être affamés ou prématurément vieilli par la vie dans les rue, aux fiefs où elle était née ?

"Il y aura plus que ses ferals," dit Tiamaris doucement. "Je ne sais pas quelle forme

cela prendra, mais je suis certain, Seigneur Nightshade, que vous le reconnaîtrez quand vous le verrez, vous ou vos proches. Il y a une raison pour laquelle les Hauts Domaines résident où ils sont. Une des raisons au final, est que la capitale du futur Empire sera également ici. Cette raison réside dans les ruines et les bâtiments que vos parents maintenant explorent. Et que nous parcourons aussi, pour notre grand regret persistant. "

"Pourrions-nous les arrêter ?" demanda Kaylin à tous les deux.

Ils la fixèrent.

"Pourrions-nous aller dehors maintenant et nous dirigez vers le centre de la Ville ? Peut-on les trouver et les arrêter avant... avant..."

"Avant quoi ?"

"Avant leur libération ou invoquer quoi que ce soit qui doivent provoquer le changement de ces fichus choses."

"C'est des siècles, Kaylin," lui dit Tiamaris doucement. "Il y a ceux qui vivent ici, dans la richesse relative. Combien de temps pensez-vous qu'ils vont rester une fois que les ferals viennent ?"

"Mais c'est... c'est leur maison."

"Ils vont en trouver une autre. Ils seront toujours riches et ils seront encore en vie." Il la regardait. "Cela ne se fera pas du jour au lendemain, mais cela arrivera. Je pense que c'est déjà arrivé. Le début."

Elle commença à parler, et s'arrêta. "Parce que ce qui vient de se passer à la Tour."

"Si je devine correctement, il y a six de ces bâtiments, entourés de la rivière. Ils ont tous été touchés par des nuages semblables. Ils vont tous... se réveiller. Bientôt." Il regarda Nightshade, puis en arrière. "Même si nous y allons maintenant, et nous sommes couronnés de succès contre toute attente, vous retarderez le phénomène, vous ne l'empêcherez pas. Il y a toujours des hommes de pouvoir, pour toutes les races, qui seront attirés par ce qui est au cœur de nos fiefs".

"Pourquoi ?"

"Je ne sais pas pourquoi ils..."

"Pourquoi en étiez-vous ?"

Il leva un sourcil. Ses yeux se nuancèrent de l'or au bronze si lentement qu'elle n'avait pas vraiment suivi le changement, mais à la fin, il dit simplement : "Je ne suis pas considéré d'une puissance significative parmi les miens. J'ai été envoyé pour enquêter."

"Et le Paria ?"

"C'était différent."

Le Seigneur Nightshade leva une main. "Je crois que le moment de votre conversation est terminée," leur dit-il à la fois doucement.

Kaylin n'a même pas besoin de lui demander pourquoi.

La Tour dans leur dos avait soudainement développé quelque chose qui ressemblait étrangement à une porte.

Ce n'était pas une superbe porte. Le cadre qui la contenait était solide et formait un bloc d'une seule pièce avec la pierre de la Tour. Il n'y avait pas de lettres au-dessus, ou, comme ce fut souvent le cas dans certaines parties de l'Elantra, qui ornait le mur de

chaque côté. En fait, il semblait que la porte ait été ajoutée après coup. Étant donné que la porte semblait plate, rectangulaire, et simple, en clair le type de porte derrière laquelle quelqu'un comme Kaylin ou Severn vivait, cela pouvait être ça. Elle avait une poignée de porte, les charnières étaient à l'intérieur. Il semblait, à cette distance, ne pas avoir de trou de serrure.

Kaylin regarda Severn.

"Non," dit-il doucement, "elle n'était pas là avant." Il avait parlé très peu depuis qu'ils étaient arrivés sur cette rue dans la nuit froide, mais elle était habituée à cela. Severn n'avait jamais été très bavard. Il regarda la porte.

Aussi fit Kaylin. "Tiamaris ?"

Le Dragon n'eu pas l'air surpris. Il ne semblait pas, en revanche, amusé ou curieux, non plus. Nightshade l'était. "Une invitation ?" demanda-t-il doucement.

Kaylin dit : "Comment ? Personne n'est à la maison, pas encore."

La porte s'ouvrit.

L'univers, à l'occasion, avait un sens de l'humour très irritant.

"Je pense que ce n'est pas judicieux", déclara Tiamaris.

"Sans blague," répondit-elle, en ajoutant quelques mots Léontine pour faire bonne mesure. Elle avait glissé dans Elantran, qui occasionna à Nightshade de lever un sourcil. Il ne me comprend pas, pensa-t-elle avec surprise. Il avait l'air si semblable au Nightshade qu'elle connaissait, le fait que des siècles s'étaient écoulés semblait presque irréel.

Mais il n'était pas son Nightshade, pas encore. Elle se demanda, en bref, quand il avait appris à parler Elantran. Et se me demanda, encore, si l'Elantran existait même dans cette Ville à ce moment. Si il n'était pas, d'où venait-il ? Les Dragons ne l'avaient certainement pas mis en place.

"Severn", dit-elle, parlant toujours sa langue maternelle, "deux choses."

Il hocha la tête, en attendant.

"C'est une idée très, très mauvaise idée," quand il leva un sourcil, elle fit la grimace, "et je ne sais pas si nous en sortirons, ou rentrerons, de toute autre manière. Pour un prix de sortie", ajouta-elle, "qui ne se termine pas avec nos cadavres. Nightshade a dit que la Tour prend un maître, toujours. Celle-ci n'en a pas encore. "

"Tu crois qu'elle a déjà commencé à chercher."

"Il y a deux personnes ici qui pouvait facilement la contrôler." Nightshade fronçait les sourcils. Elle savait qu'il pouvait comprendre le sens émotionnel de ce qu'elle avait dit, mais savais maintenant, que les mots eux-mêmes lui échappaient. Ce n'était pas exactement en intimité, mais elle prenait ce qu'elle pouvait obtenir. "Alors, oui, je pense qu'elle cherche."

"Tu ne veux ni l'un ni l'autre dans la Tour."

"Je ne sais pas. Je ne sais même pas si c'est vrai ou si c'est une sorte d'effet illusoire de la tempête. J'ai rêvé pendant des années de changer le passé." Elle s'interrompit et regarda ailleurs, "mais putain pas de si loin."

Il attendit encore. Quand il est devenu évident qu'elle avait battu en retraite, momentanément, en paroles, il dit : "Je ne pense pas que la Tour parle soit à Tiamaris ou à Nightshade".

"S'il te plaît ne me dis que tu penses qu'elle te parle."

"A toi", dit-il, "ou à moi, regarde la porte."

"Je déteste vraiment la magie", lui dit-elle, et crachant sur le côté, "c'est fichtrement effrayant."

"Tu as remarqué."

"Que la porte n'ait pas verrou magique ? Ouais, j'ai remarqué. J'ai aussi remarqué que mes bras sont encore incandescents. Et je ne veux pas être coincé ici." Elle hésita, puis s'approcha de la porte ouverte lentement.

"Inspecteur", dit Tiamaris sèchement. Ce fut un soulagement. Elle se tourna vers lui. Il passa devant elle, et vers la porte ouverte, la porte ne claqua pas à son visage. Elle attendait ouverte, comme si tout ce qui l'avait animé s'était retiré. Il s'arrêta dans le cadre, puis se retourna.

"Il y a des corps ici", lui dit-il tranquillement, et d'un ton de voix bizarre.

"Des corps ? Plusieurs?"

"Trois".

"Race ?"

"Humain".

Elle fronça les sourcils. "Comment sont-ils morts ?"

"A cette distance ? Pas de causes magiques, perte de sang, ou peut-être un manque d'oxygène."

"Comment pouvez-vous le dire ?"

"Je ne peux pas, à cette distance, mais j'ai vu suffisamment de mort pour reconnaître l'état". Les mots étaient légèrement tronqués. Kaylin serra les dents. "Severn ?"

"Avec toi", répondit-il. Ils se approchèrent de la porte de la Tour, et coururent presque dans le dos de Tiamaris.

"Soit vous nous laisser entrer," lui dit-elle, de sa voix la plus raisonnable de la voix, "ou vous les trainez dehors."

"Je préfère cette dernière solution, pour le moment." Encore une fois, le ton de sa voix était inhabituel.

"Très bien." Elle s'écarta de la porte, et quand elle fut assez loin, il entra dans la Tour. Elle retenait son souffle, et le réalisa seulement quand il reparut. Les Dragons semblaient la plupart du temps humain, mais ils étaient plus forts, il n'eut pas besoin de faire trois voyages. Il n'était pas particulièrement prudent, mais il n'y avait pas beaucoup de raisons d'être attentif, pas ici.

Les années de formation, d'autre part, faisaient que Kaylin voulait gronder de frustration, Teela lui aurait cassé un de ses bras si elle avait traîné cadavres avec cette insouciance hors de la zone dans laquelle ils avaient été trouvés avant que les Hawks aient tout enregistrée. Les Hawks, pensa-t-elle, qui n'existait pas encore, même en tant que concept.

Mais elle comprit pourquoi il était si réticent dès qu'il eu jeté les corps sur le sol. C'était leurs vêtements. Il n'y avait rien de spécial à leur sujet, rien de terriblement cher, c'était parfait pour Kaylin puisque même les rues chics ici n'excluaient pas les pauvres, mais c'était des vêtements miteux familier, c'était des vêtements de fief.

Elle hésita, et pendant ce temps, Tiamaris retourna les corps.

"Kaylin ?" La voix de Severn, elle l'entendit, mais ne le regarda pas, ne le reconnu pas. En avalant, elle s'agenouilla à côté de l'un des cadavres, sa main voltigeant au-dessus de ses yeux grands ouverts.

Tiamaris dit : "Vous connaissez ces hommes." Ce n'était pas une question.

Elle se tut un long moment. "Oui."

"Qui étaient-ils ?"

"Je ne les connaissais pas bien. Ils travaillaient pour le Seigneur de fief."

Tiamaris attendit plus ou moins patiemment pour un Dragon. Kaylin continuait de regarder fixement. "Barren. Ils vivaient dans Barren", Kaylin réussi finalement a dire. Sa voix s'était épaissie, les syllabes semblaient se coller à sa gorge.

"Ils sont morts à Barren ?"

Elle hocha la tête. "Il y a sept ans, plus ou moins quelques mois."

Barren pense que vous êtes prêt.

Elle ferma les yeux du mort, et se leva.

"Pourquoi sont-ils ici ?" demanda Tiamaris. Il ne lui demanda pas à elle, mais elle répondit de toute façon.

"La Tour, et si c'est son idée de conversation, elle peut aller directement en enfer."

CHAPITRE 17

Barren pense que vous êtes prêt. Morse, son sourire en coin, les mains sur les manches des ses poignards, les points vers Elianne. Elle les regardait, se demandant, sourdement, si c'était le jour où Morse la tuerait. Jour gris, froid et presque hivernal, bien qu'il n'y ait pas de neige, mais le jour n'avait pas d'importance. Le temps n'avait pas d'importance.

Elle était à Barren, Morse attendait. Elle leva ses mains, et Morse inversa les poignards, plaçant leurs deux poignées dans ses paumes. Son sourire était toujours là, son côté avait le violet-bleu jaune de la décoloration d'un bleu qui disparait. D'où l'ecchymose était venue, Elianne ne savais pas, elle ne demanda pas. Si Morse voulait qu'elle ou quelqu'un d'autre le sache, ils le sauront. Ils auraient sans doute leur propres bleus à la fin de la conversation, mais ils le sauraient.

"Qui ?" demanda-t-elle.

Morse hocha la tête. "Commence par Sorco. Tu le connais ?"

Le nom ne signifiait rien. Elianne hésita, mais ne le montra pas. "Ce n'est pas un nom," dit-elle enfin, "il voyage seul ?"

"Non" Morse attendit les questions mais Elianne n'en eu pas. Elle comprenait ce que Barren voulait dire par prêt : c'était un test. "Il va voyager avec deux autres personnes. Si tu peux le séparer, très bien. Tu es seulement sur Sorco. Si tu ne peux pas ..."

"Viens-tu avec moi ?"

"Non" Morse passa ses mains à travers les broussailles courtes de ses cheveux. "Es-tu prête ?"

"Oui."

Morse souleva un sourcil, puis haussa les épaules, le haussement d'épaules était plus prononcé. Elle était irritée. "Tu as sept jours."

"Sept jours ?"

"Barren se figure que sept jours est assez long. Au bout de sept jours, soit il envoie quelqu'un d'autre ou il y va en personne."

"Il t'enverra, tu veux dire."

Morse expiré. "Non, c'est exactement ce que je ne veux pas. Tu es à moi, tant que Barren est concerné."

Elianne ferma les yeux, avala. "Tout ce qui est à Barren est à lui," dit-elle doucement.

Morse ne dit rien, et quand Elianne rouvrit les yeux, elle vit que la vieille femme regardait fixement le mur, ses mains resserrées en poings. "Très bien, ce qui est à moi est ta formation. Je t'ai trouvé, j'ai pensé que tu valais peut-être quelque chose. Il ne te teste pas, là."

Mais il le faisait, tous deux le savaient.

"Il me teste."

Morse paierait si elle échouait. Comment et pour combien de temps, Elianne ne savait pas, ne demanda pas. "Tu ne peux pas venir avec moi," dit-elle, la voix atone.

Tout à Barren m'appartient.

Elle vérifia ses manches, s'assura qu'elles étaient fixées. Elles n'avaient pas de boutons, mais avaient des cordes cousues, mal cousues, à l'intérieur des poignets. Elle savait bien les attacher avec sa main gauche. Morse croyait que tu pouvais t'entraîner à utiliser les deux mains de manière efficace, les cordes étaient l'un des moyens par lesquels cette Elianne suivait cela.

Morse vivait dans un bâtiment qui était proche de ce qui passait pour un marché à Barren. Non, c'était un marché, mais ce n'était pas le même que le marché de Nightshade. Il était moins dense, plus grise, plus sale. Elle vérifia l'image mentale de la carte de Morse. Ce n'était pas le secteur de Sorco.

Son secteur était ailleurs, plus près de la rivière, où Morse disait que le réel argent était. Plus près du pont pensait Elianne.

Bien sûr, c'est plus près du pont, avait dit Morse avec un ricanement. *D'où penses-tu que l'argent provient ?*

Elle n'avait jamais songé à se le demander pendant toutes ses années à Nightshade, mais elle comprenait maintenant. C'était une rude et amère connaissance. Il y avait des gens de l'autre côté de la rivière qui venaient dans les fiefs. Ce qu'ils faisaient dans les fiefs, ils ne pouvaient pas le faire dans le reste de la ville, sans s'attirer des ennuis. Quelle que soit la signification du mot ennuis là-bas.

"Nous avons besoin de leur argent", lui dit Morse sombrement. "Donc, les règles sont sacrément simple. Ne fais pas le con avec eux. Ne les effraye pas."

Les rues ne s'agrandissaient pas alors qu'elle approchait de la rivière, elles étaient encore étroites et en mauvais état. Seulement pour les rues le long de la rivière des efforts étaient faits pour s'assurer qu'elles étaient sans danger, et si vous voyiez, les rues propres bien réparées, vous saviez que vous preniez un risque. Elle n'était jamais venu si près de la rivière, pas à Barren. A Nightshade, Severn et elle étaient allés, les jours plus chauds, regarder le pont et essayer de voir ce qui se trouvait au-delà.

Mais ils n'avaient rien à y faire. Ils n'avaient jamais essayé de partir.

Et pourquoi ? Pourquoi ? Comme si trouver une réponse maintenant... elle suivit la route qui menait au pont de Barren. Ce n'était pas le même pont, bien entendu, elle n'avait pas le même aspect. Il était plus plat, légèrement plus large, la hauteur de la courbe ne marquait pas le point médian entre la vraie vie et le rêve. Il n'y avait pas de gardes de chaque côté. Il n'y en avait jamais eu, autant qu'elle le savait.

Pendant deux jours, elle resta près des rues de la rivière, à regarder les grandes maisons. Il y avait trois, c'étaient sans doute des bordels, ou une combinaison d'un bordel et de quelque chose d'autre. C'était vrai : les hommes venus du pont, passant en Barren comme négligemment, comme si le pont était juste une autre fichue rue. Ils venaient en fin d'après midi, ils partiraient avant qu'il ne fasse trop sombre.

A la fin de la deuxième journée, au coucher du soleil, elle aperçut finalement trois hommes qui ne ressemblaient pas beaucoup à des étrangers. Pas comme les autres clients, et non pas comme les gardes qui gardaient un œil sur les gens importants qui pouvaient avoir besoin d'aide pour faire leur chemin de l'autre coté du pont vers la réelle

sécurité.

Prometteur.

Un homme était clairement en charge, les cheveux et la taille étaient bons. Il s'approcha de la plus proche des grandes maisons, suivit de près par ses deux hommes et frappa à la porte. Elle ne pouvait pas entendre ce qui se disait, mais il ne fallut pas longtemps avant que la porte s'ouvre complètement et il fût autorisé à pénétrer à l'intérieur. Ses hommes le suivaient comme des ombres gênantes.

Elle attendit qu'ils repartent, le soleil se couchait. Le lever et le coucher du soleil marquaient les limites pour les ferals. Sorco, si c'était Sorco, avait deux gardes armés, il pouvait se permettre de prendre des risques. Elle ne pouvait pas.

Allez... Allez... Elle regardait, sentant l'air frais. Les ombres s'allongèrent, elle pouvait sentir l'étirement des minutes, pouvait sentir son estomac commencer à faire des nœuds, et non pas avec les affres familières de la faim, mais avec une peur tout aussi familière. C'était un long chemin pour rentrer à la maison, et même une course contre la mort, elle n'allait pas y arriver.

Sorco, si c'était lui, n'émergea pas. De toute évidence, quel que soit la fraude en jeu, cela impliquait également d'y prendre part. Elle prit une profonde inspiration, comptant les jours. Elle lui en restait encore, et si elle voulait les garder, elle ne pouvait pas rester ici, en regardant la rue s'obscurcir autour d'elle. Elle marqua un repère sur la maison. Si Sorco était ivre ou arrogant, il quitterait avant l'aube. S'il n'était pas, elle pouvait avoir une petite chance de l'attraper dans ses tournées, mais pour ce faire ? Elle devait être en vie.

Elle se retourna et courut.

Les lunes étaient hautes et claires. Les rues étaient désertes. Elle pouvait entendre le claquement de ses semelles contre les pavés, dont certains étaient si mal placés qu'ils la firent trébucher. Cela n'avait pas d'importance, elle n'était pas blessée et roula sur ses pieds. La dignité n'était pas importante dans les rues nocturnes des fiefs.

A un tiers de la route du retour, elle les entendit. Elle se figea. Ce n'était pas seulement la peur, bien que la peur soit raisonnable, elle devait écouter. Les ferals possédaient des hurlements qui signifiaient, dans la mesure où elle était concernée, l'ennui ou la faim. Avec les ferals c'était à peu près la même chose. Ils avaient hurlements qui signifiaient autre chose. Quiconque ayant vécu dans une chambre avec planches tordues comme volet de fenêtre se familiarisait avec les sons de leurs appels. Ils hurlaient quand ils apercevaient, ou sentaient, une proie, ils hurlaient d'une voix dissonante en essayant de l'exécuter à terre.

Moins souvent, ils hurlaient de douleur, car une partie de leur gibier, du moins dans Nightshade, où les Barrani vivaient, et étaient parfaitement capables d'abattre un feral ou trois sans perdre de membres ou la vie.

Ils ne hurlaient pas quand ils se nourrissaient. Ils grognaient ou grondaient, et Elianne avait seulement entendu cela deux ou trois fois, parce que c'était un son calme. Parfois ces grognements se transformaient en un combat réel, c'était le seul moment où les ferals semblaient fonctionner comme moins qu'une équipe parfaite.

Elle écoutait, en essayant de repérer la direction. La seule bonne chose à propos des

ferals, ou la seule chose stupide à leur sujet, selon votre point de vue, c'est qu'ils ne semblaient jamais se taire. Ils pouvaient hurler toute la nuit. Severn lui avait appris comment écouter, comment trouver dans quel sens il était prudent de courir ou plus sûr en tout cas.

Elle se figea de nouveau, et essaya de se débarrasser de la mémoire soudaine des nuits dans les rues Nightshade. Severn l'avait prise par la main, il l'avait amené au milieu de la rue, juste en dessous de leur taudis d'une pièce, et il lui avait dit de fermer les yeux. Rien que ça, et elle l'avait fait.

Pas plus... pas plus... pas plus...

Mais elle se tenait dans une rue totalement étrangère, sans la promesse de sécurité d'une porte quelques mètres plus loin, et elle ferma les yeux et fit ce qu'elle avait appris à faire alors. Écoute, juste... écoute.

Quand elle ouvrit les yeux, elle regarda tristement les rues.

Les ferals couraient entre elle et le seul foyer qu'elle avait. Si elle connaissait mieux les rues, les cours, les ruelles, les portes avec des mauvaises serrures et sans-barres transversales, elle aurait été en mesure d'exécuter un large cercle, arrivant assez loin derrière où ils erraient ce qu'elle pouvait faire en restant en une seule pièce. Elle ne le fit pas.

Mais rester debout sans bouger était pire. Elle pensa brièvement et se mit à courir à nouveau, se déplaçant en diagonale, s'éloignant des hurlements.

La seule bonne chose à propos de cette course ? A mi-chemin, elle développa une aversion très forte pour Sorco.

En fin de compte, elle finit dans une rue familière, avec un ensemble familier de portes tombées, une ouverture familière à travers laquelle elle pouvait se glisser, si elle se tournait sur le côté. Il faisait encore froid, mais elle était mieux habillée pour cela maintenant. Morse avait de l'argent, et si elle râlait pour le dépenser, elle l'utilisait de toute façon. Elianne pouvait entendre les ferals dans son dos. Elle ne pouvait pas dire si ils se rapprochaient, car elle ne s'arrêta pas pour les écouter, elle continua tout simplement jusqu'à ce qu'elle passe près des ruines d'une ancienne Tour.

Là, elle s'arrêta, trouva l'ouverture dans la clôture, et se glissa dans la raideur de l'herbe sèche. Elle ne se versa pas à plat, ni s'enroula sur elle, elle s'accroupit, les genoux jusqu'à son menton alors qu'elle entourait ses deux bras autour de ses jambes. Elle tira un long couteau et le tint, plus pour le confort que pour de la protection, cela dura une dizaine de minutes, parce que même dans l'herbe, elle pouvait sentir morsure de l'air, le contact du vent.

Ici, cependant, elle pouvait fermer les yeux, elle pouvait écouter.

Ils étaient plus proches. Elle attendit cinq secondes, comptant ses respirations, puis elle entendit le son qu'elle détestait le plus: ils avaient attrapé une odeur de vie. Elle pria que ce ne fut pas la sienne.

Les ferals étaient plus proches, maintenant. Ils hurlaient comme une tempête, mais un orage était juste de l'eau et un spectacle son et lumière, à moins que vous soyez

vraiment, vraiment pas chanceux, il ne pouvait pas vous tuer. Avec les ferals, l'inverse était vrai, et Kaylin n'avait jamais eu de chance. Elle attendit en silence, rassemblant et calmant tout mouvement jusqu'à ce qu'elle ne respire à peine. Plus près, oui, plus près.

Le hurlement soudain se déplaça et changea.

Elle ne voyait pas les ferals d'abord, cependant. C'était le pire de tout, elle vit Morse. Morse, transpirant dans le froid, sa courte brosse de cheveux presque luisante, ses mains serrant les poignées de ses couteaux et pompant l'air alors qu'elle tentait d'allonger sa foulée. Morse se dirigeait vers cette Tour, et la clôture de la Tour.

Si Elianne été malchanceuse, Morse plongerait ici, et les ferals allaient la suivre. Deux contre les ferals était mieux qu'un, mais honnêtement, dans un espace comme celui-ci, pas tant que ça. Elianne le savait. Si tu l'avais demandé, elle aurait pu écrire un essai sur la chose intelligente à faire quand les ferals chassaient quelqu'un d'autre. Et contrairement à la plupart des tests de Morse, elle avait déjà passé celui-là, d'abord partir.

Mais cela aurait impliqué la réflexion, et ce qu'elle fit après n'impliquait aucune pensée suivante du tout. Pas de mémoire, rien d'autre que l'instinct. Elle jaillit hors de l'herbe comme un animal effrayé, et courut à la porte tombée, le passage mince qui l'avait conduit, à deux reprises, à la sécurité. Elle passa son couteau de la main droite à la gauche, ce qu'elle eu le bon sens de faire instinctivement, et puis elle entra en contact de la main et de la voix.

"Morse!"

Les ferals dix mètres derrière, Morse fonctionnait à plein régime, mais Morse était bonne à attraper les petits détails, même dans un sprint tout pour sauver sa propre peau parce que certains de ces détails pouvaient être utiles pour le sauvetage. Elle vit Elianne, vit le bras qu'elle tendait, et elle zigzagua vers elle perdant à peine sa vitesse.

Elianne pris son poignet, Morse n'avait pas lâché son couteau, et ne le ferait pas, et tira dur en priant pour que Morse rentrerait dans le mince espace. Morse était plus grande, plus large, plus musclée et être coincée dans le grillage, même une minute serait une mort horrible, mais étant plus lourde donna à Morse de l'élan, et être désespéré fit le reste, elle fonça dans l'ouverture, la clôture grinça vraiment trop fort, Elianne pensa que la moitié tomberait.

"Par les enfers que fais-tu dehors à cette heure de la nuit ?" Cria Elianne. Elle devait crier, juste pour se faire entendre. Le son de sa voix conduisit les ferals dans une frénésie de dents et des hurlements féroces. Cela lui aurait refroidi le sang, s'il y en avait encore qui coulait.

"Suis une putain d'idiote," cria Morse en retour.

Elle regarda la clôture, à la clôture se pencha dangereusement pendant une minute, puis rengainant un de ses longs couteaux, se pliant elle commença à fouiller dans l'herbe. Elle est revint, après une minute ponctuée par les claquements des mâchoires et les hurlements, avec une pierre de la taille de sa paume.

Elianne la dévisagea.

Souriant comme une folle, Morse se dirigea plus proche de la clôture, les ferals commencèrent à essayer de sauter comme elle dégageait l'herbe la plus épaisse. Elle leur grogna en retour, puis elle jeta la pierre. Cela gifla l'un des ferals exactement au milieu de

la face, et il hurla de rage, la véritable rage. Au clair de lune, ses yeux étaient rouges.

"Morse, qu'est-ce que tu fais ?" Elianne cria.

"J'les fait chier, la, prend une pierre!" cria Morse en retour, dans un plaisir évident.

Elianne regardait, Morse répéta ça, allant un peu plus loin pour avoir de suffisamment plus gros rochers, comme elle le faisait, à son cinquième lancer, elle s'arrêta. "Qu'est-ce que tu attends ?" criait-elle en souriant.

Elianne hésita pendant une minute, puis elle entendit rire Morse. C'était un étrange rire un rire haut, contrairement à tout autre éclat de rire qu'elle avait déjà entendu chez Morse, et elle se retrouva soulevant un rocher qui semblait avoir sauté du sol à sa main comme par magie. Elle dû se rapprocher de la clôture pour jeter sa roche, elle n'avait pas le volume de Morse ou sa musculature.

Au dessus des claquements, de la hargne et des hurlements des ferals enragés et frustrés, Elianne regarda Morse se courber, soulever une pierre et la jeter. Morse devait crier pour se faire entendre, mais après un moment, cela ne semblait plus crier, elle était étourdie, mais calme, et elle était précise.

Elianne franchit la clôture à sa quatrième tentative. Il était difficile de dire si oui ou non le rocher fait des dommages quand il avait frappé, mais c'était également impossible de ne pas frapper quelque chose, les ferals ne semblaient pas se soucier suffisamment pour sortir de la chemin des rochers.

"Qu'est-ce," dit Elianne, grognant comme elle jetait, " que tu faisais la nuit dehors ?"

"Faisais une promenade," répondit Morse, sans grognement comme elle envoyait également une lourde pierre.

"Faire une promenade où ?"

Morse maudit, et se retourna, faisant une pause en le faisant. "Tu n'es pas venu à la maison, idiote."

Elianne ferma les yeux. Elle voulait plus, et elle savait Morse ne lui donnerait jamais plus. Ainsi, au lieu de ça elle attrapa des mots errants, les transformant en une phrase. "Je l'ai trouvé", déclara Elianne, sa voix baissant.

"Trouvé qui ? Oh, Sorco ?"

"Ouais."

"Il est mort ?"

Elianne grimaça et se pencha et trouva une autre roche.

"Donc, il n'est pas mort," dit Morse, se penchant à faire de même. Les pierres survolèrent la barrière à l'unisson, Morse était certainement le meilleur lanceur.

"Barren va être énervé, n'est-ce pas ?"

"Probablement".

"Que va-t-il faire ?"

Pendant un moment, le don de la joie déserta le visage de Morse. Elianne n'avait pas de mots pour décrire ce qui resta pendant le moment avant que son expression se ferme dans un ricanement familier. "Sorco n'est pas mort. Je ne l'ai pas tué. Il n'a pas dit grand-chose a propos des ferals. Voyons si nous pouvons en tuer un."

Elianne retrouva son rire. La clôture allait tenir, elles allaient le faire. Dans la matinée, elles allaient manger, et elles avaient un plan. Elle trouverait Sorco. Elle se soucierait de

ses gardes plus tard.

Morse était sorti, de nuit, pour elle.

Elianne aurait parié que cela ne se passerait jamais. Elle aurait parié que Morse, voyant le dernier rayon du soleil, aurait haussé les épaules et serait partie se coucher. Une bouche de moins à nourrir, si Elianne avait disparu. Un test de moins à se soucier de passer, mais elle était là, maintenant, et elle enseignait à Elianne comment jeter des pierres de la taille de son poing.

Elianne eu les bras fatigués bien avant Morse, mais même si il faisait froid, et que la brise était mordante, elle sentait l'écho d'une chaleur familière à la base de cette Tour déserte, les ferals chantant leur rage en un chœur chaotique. Elle ne pouvait pas dormir, et elle ne voulait pas dormir.

Ici, Elles jouèrent comme des enfants qu'elles n'étaient pas.

Au matin ? Les ferals se retirèrent, laissant tomber leurs hurlements en pleurnichements comme le ciel pâlissait progressivement. C'est seulement après qu'ils aient disparu, Morse était certaine qu'ils ne reviendraient pas, qu'elles quittèrent les lieux envahis qui leur avaient fourni une telle sécurité inattendue et une telle joie inattendue.

CHAPITRE 18

"Kaylin ?" Severn toucha son épaule et elle sursauta.

Le corps de Sorco, c'était bien Sorco, était étendu devant elle. La dernière fois qu'elle avait été aussi près de lui, était quand elle allait vérifier pour voir s'il était encore en vie.

Tu peux bâcler les choses, tu deviens trop nerveuse. Tu peux penser que tu as terminé, quand tu n'as pas fini. Tu dois penser et être consciente.

Il avait été vivant assez longtemps pour que ses yeux, élargis par le choc, recherchent des signes sur son visage, mais pas assez longtemps pour comprendre ce qu'ils voyaient quand ils ont été touchés. Il n'était pas en vie aujourd'hui, mais... il n'était pas mort depuis longtemps. Elle avait vu suffisamment de cadavres au cours des dernières années pour savoir.

Il n'était certainement pas mort depuis sept années.

"Kaylin ?"

Elle leva les yeux de sa position accroupie, sa main toujours sur sa peau froide. "Sorco", dit-elle à peu près, "c'était l'un des percepteurs de Barren."

"Il y a sept ans ?"

Elle haussa les épaules. "Qu'est-ce que cela signifie, maintenant." Elle leva les yeux vers la Tour, comme pour faire valoir son point de vue.

Il hocha la tête comme elle se levait en essuyant ses mains sur ses cuisses. Trop de mémoire, ici.

"Comment ou pourquoi, pensez-vous qu'ils sont ici ?" demanda-t-il. Tiamaris et Nightshade avaient abandonné tout discours entièrement.

Kaylin renifla. "Comment faire autrement ?" fut sa réponse découragée et en colère. "La magie, comme d'habitude." Ses bras lui faisaient mal.

Sorco était mort. A la surface des choses, elle était d'accord avec ça. Elle était d'accord avec la minute où elle était certaine de ce qui s'était passé, bien que les raisons puissent être différentes. Il l'aurait tué ou vendu, juste pour lutter contre l'ennui. Il en avait probablement tué beaucoup autres avant qu'elle soit envoyée le descendre. Il ne valait pas larmes, nausées ou culpabilité.

Mais alors ? Elle avait senti le calme de cette nausée comme elle grandissait avec la conscience qu'elle avait fait cela : elle avait tué un homme. Le sang sur ses mains avait été quasiment le sien. Elle l'avait pris par surprise, sur les conseils de Morse, il ne l'avait jamais vraiment vu comme une menace, maigrichonne gamine des rues, trop de fief en elle.

Elle avait coupé son annulaire parce qu'il portait un anneau, et Barren voulait l'anneau comme preuve. C'est tout, elle avait traîné le corps sur tout le chemin jusqu'à l'Ablayne. Elle avait l'intention de le pousser dans l'eau. Elle n'avait pas fait car elle n'était pas sûre de ce que le cadavre y ferait. Les corps dans les puits rendent l'eau impropre à la consommation. Peut-être que cela fonctionnait de la même façon pour les rivières.

Peut-être pas, peut-être que cela les empoisonnait subtilement.

Elle laissa le corps sur le rivage. Il ne serait pas le premier cadavre qui apparaitrait là-haut, et même s'il l'était, Barren aurait juste ri. Là comme le seul symbole de la liberté, les fiefs avait pour tous ceux dont la seule expérience du pouvoir était la peur, elle avait laissé la preuve de sa force, mais Morse n'était pas contente.

Elle ouvrit la porte de l'appartement avant même qu'Elianne ait dégagé les escaliers.

Morse lui jeta un coup d'œil et fit un pas hors de son chemin. Elianne avala, ouvrant la bouche pour dire à Morse ce qui s'était passé, mais Morse ne demanda pas. Au lieu de cela, elle pointa vers la grande salle dans laquelle elles mangeaient toutes deux et élaboraient des stratégies, et piquaient du nez sur la table... Elle était plus ou moins vide tout comme la chaise.

Elianne pris la chaise, Morse resta debout. Cependant elle ne resta pas immobile, elle prit quelque chose sur la table, regarda Elianne et haussa les épaules. Elle remit à Elianne un plein verre de liquide ambré.

"Bois".

"Qu'est-ce que c'est ?"

"Il suffit de le boire, Eli."

Elianne pris le petit verre à deux mains, en attendant. En attendant questions, en attendant de faire un rapport, en attente de la fierté, de la joie ou même de la colère. En attendant quelque chose mais Morse lui donna son silence, et ce fichu verre. À tout autre moment, elle aurait demandé à Morse où elle l'avait ramassé, il était lourd, clair, parfaitement non rayé, valant de l'argent.

Aujourd'hui, l'argent appartenait à une autre vie.

Elle but.

Elle s'étouffa. Elle réussit à ne pas laisser tomber le verre, mais on ne pouvait pas en dire autant du contenu, qui se déversa sur le devant de sa chemise, se mêlant au sang séché. Il faisait trop froid près de la rivière pour essayer de le laver.

Ses yeux pleuraient. Elle avait à moitié peur d'avoir laissé Morse l'empoisonner, mais Morse n'était pas assez contente d'elle. Elle ne s'amusa même pas pourtant Morse trouvait généralement l'inconfort des gens très amusants.

"Bois".

Cette fois, elle but une gorgée. Morse hocha la tête. Après quelques minutes, elle partit et revint, portant une tunique. Tendant la main pour le verre, elle la tendit à Elianne.

Sans mots, Elianne la prit et se changea, abandonnant son fauteuil. Son visage était rouge et chaud, ses mains tremblaient. Elle dénoua liens, desserra ses manches, resta un moment en silence à moitié nue avant qu'elle se souvienne de ce qu'elle avait fait. Puis elle tira le vêtement propre sur sa tête et ses épaules, le laissant tomber. Morse emporta les vieux vêtements.

Les vêtements avaient été un problème pour Elianne toute la vie dont elle pouvait se souvenir. Les trouver, trouver quelque chose qui lui irait, les garder aussi longtemps qu'elle le pouvait, trouver des vêtements pour Steffi et Jade.

Sa gorge se serra, se musela.

Morse était là, juste derrière elle, mais Morse ne la toucha pas, et ne parla pas. Elianne s'attendait à une leçon, à propos de l'habillement, à propos de quoi que ce soit. Morse la

surprit, il n'y eu pas d'admonestation.

Juste le don du silence, car le silence était plus propre plus sûr, vous pourriez cacher dedans sans avoir jamais à mentir. Et s'il n'y avait pas de mensonges assez grands pour cacher la vérité, il n'y avait pas besoin de vérité.

La vérité n'était que mots.

Kaylin s'éloigna du corps Sorco, s'éloignant du passé comme si il brûlait. Il le faisait, mais elle s'était presque habituée à cette sensation. Elle se demandait à moitié pourquoi les gens tenaient tellement à leur fichu mémoire, la sienne ne semblait pas lui faire de bien.

"Les deux autres ?" lui demanda Severn.

Elle secoua la tête. "Ses gardes, je pense. Je ne savais...Je ne sais pas comment ils sont morts." C'était vrai, elle ne les avait pas tués, juste Sorco. Elle s'étira, aspirant de l'air de la nuit dans ses poumons. Puis elle se tourna vers la Tour. "Une conversation ?" dit-elle doucement.

"Je crois que vous avez dit qu'elle pouvait aller tout droit en enfer."

"Elle l'a probablement fait", répondit-elle, d'une torsion des lèvres qui auraient pu être un sourire en un jour différent. "Quel est l'endroit où je suis, pour le moment. Viens, je veux voir ce que la suite de ça." Elle hocha la tête en direction du cadavre de Sorco.

Il leva un sourcil. La nuit tirait le rouge en elle, ne laissant que les bruns profonds derrière.

"Vous allez à l'intérieur ?"

"A peu près... J'ai vraiment envie de frapper quelque chose, et mon meilleur coup pour ça doit être à l'intérieur." Elle regarda Tiamaris et Nightshade. "Parce que je tiens aussi à y survivre."

"Inspecteur Neya," commença Tiamaris.

Elle se retourna.

"Je pense que ce n'est pas judicieux."

"Oh, c'est imprudent, d'accord, mais je ne pense pas que nous rentrerons à la maison par une autre putain de porte. Vous pouvez attendre dehors si vous voulez", ajouta-elle, sans grand espoir.

Il n'honora pas son offre avec une réponse. Elle regarda Nightshade, qui offrit la courtoisie de relever un sourcil. "Alors," lui demanda-t-elle, juste avant qu'elle de se retourner et entrer par la porte ouverte, "avez-vous jamais appris quelque chose sur le temps durant vos études de magie ?"

Il lui offrit un sourire rare. "Si," répondit-il, "j'ai appris qu'il passe très, très lentement quand je m'ennuie."

Elle se mit à rire. Elle n'avait aucune idée à quel point ce Nightshade était plus jeune parce qu'il avait l'air exactement le même, sauf pour l'uniforme, mais elle sentit juste un instant qu'elle aimait mieux celui-ci.

La Tour, de l'extérieur, ressemblait bien à une Tour. Pas vraiment large, beaucoup de hauteur, des choses qui ressemblaient à des meurtrières essayaient de se faire passer

pour des fenêtres en escaladant les murs en spirales. C'en était trop pour espérer que l'intérieur ait quelque ressemblance avec l'extérieur, et Kaylin ne gaspillait pas ses efforts.

"Au moins, il n'y a pas de fichu portail magique," dit-elle à Severn.

Il eut un petit rire.

Il la laissa entrer dans la Tour sombre d'abord, mais il n'était pas loin derrière, il n'était certainement pas assez loin derrière pour que la porte se fermer avant qu'il n'ait ses deux pieds sur le seuil. La porte, qui était remarquablement serviable par rapport aux expériences passées avec Kaylin au Château Nightshade, ne claqua pas jusqu'à ce que Tiamaris et Nightshade entrent dans la Tour.

Cependant elle se ferma sur les derniers centimètres de cape de Nightshade. Les capes, apparemment, ne suivaient pas le reste du code Barrani, celle-ci était coincé dans la porte, et aucune quantité de tiraillement gracieux la libérerait effectivement. Kaylin obligeamment tira son poignard et fit un geste vers la toile tendue.

Nightshade leva un sourcil. Levant le bras, il détacha son manteau par ses attaches, et il la débarrassa de ses épaules. "Elle serait gâchée, de toute façon," dit-il, quand elle le regarda fixement. Des années avec moins que son salaire optimal guerroyait avec sa fierté personnelle. C'était une guerre de courte durée, et le résultat ne faisait aucun doute, elle ramassa le bout de la cape et le libera. Cela faisait assez longtemps qu'elle n'avait pas coupé un tissu pour vraiment l'utiliser à quelque chose. Il ne lui fallut pas longtemps pour le rouler dans une variante beaucoup moins encombrante.

Elle glissa son paquetage de ses épaules et le coinça à l'intérieur.

Tiamaris la regardait fixement. Nightshade, un sourcil levé, faisait la même chose. Elle ne sentait aucun besoin pressant de s'expliquer à aucun d'eux, mais eût la grâce de rougir légèrement. Elle était dans les maudits fiefs, qu'est-ce qu'ils attendaient ?

Mieux, bien sûr.

Oh, bien. Ils ne seraient pas les premières personnes qu'elle décevrait dans sa vie. Elle se leva, haussa les épaules et passa devant eux. Les lumières s'allumèrent.

Ils étaient dans une pièce qui était, dans l'estimation de Kaylin, grande de plus de la moitié de ce que les parois extérieures laissaient supposer. Les murs étaient de pierre, les sols de pierre, aussi. Pas de marbre, pas d'or, rien d'exceptionnel, mais c'était un travail solide. Il y avait des sièges de fenêtre et les fenêtres avaient elles-mêmes été sculptées dans la pierre, elles ne comprenaient pas de verre apparemment à cette distance.

Il y avait de la lumière dans la pièce, mais elle était comme le soleil dans une cour ouverte, il n'y avait aucune source évidente. Pas de torches, pas de lustres, pas de verre brillant, rien. Elle leva les yeux vers le plafond, oh, eh bien, c'était le problème, il ne semblait pas en avoir un.

Elle leva les yeux, et de nouveau, bien qu'il ne semblait pas y avoir un plafond, il ne semblait pas non plus avoir de soleil. Poussant un soupir, elle regarda les murs, outre les fenêtres, il semblait y avoir une absence suspecte de tout ce qui ressemblait à une porte. Malheureusement, cela comprenait celle qu'ils avaient juste traversé pour arriver ici. Elle pouvait voir où la porte avait été, parce qu'un tissu bleu déchiqueté s'accrochait entre la courbe douce des pierres du mur.

"C'est," dit Kaylin, comme elle se dirigea vers la fenêtre la plus proche, "pas ma

journée."

"Intéressant" Seigneur Nightshade dit Tiamaris.

"Vous n'avez jamais exploré les Tours ?"

"Ce n'était pas considéré tout à fait en sûr", fut la réponse.

Tiamaris leva un sourcil, puis, à la surprise de Kaylin, éclata de rire ce qui provoqua un sourire chez Nightshade. Elle pensait qu'elle ne comprendrait jamais ni les Dragons ni les Barrani, parce que dans la mesure où elle pouvait le dire ce Nightshade avait été dans une guerre ou une autre avec les Dragons pendant une fichue longue période.

Sans réfléchir, elle dit : "Avez-vous encore Meliannos ?"

La température dans la pièce vira fortement en une spirale descendante, mais les sourcils Nightshade se levèrent légèrement de surprise, et elle sentit le sous-jacent dans une connexion qui en quelque sorte existait toujours. "Non," dit-il doucement, "je n'ai pas encore Meliannos. Je suis... surpris... que vous connaissez le nom de l'épée. Ce n'est pas souvent que les mortels expriment tant d'intérêt pour de telles choses."

Elle a failli se mordit la lèvre. "Peu importe," dit-elle, négligeant le regard fixe de Tiamaris, "je pensais juste à voix haute."

"Vous ne parvenez pas à penser," fut la réponse coupante le Seigneur Dragon.

"Vous avez vraiment eu Sanabalis comme enseignant," fut la sienne.

Nightshade attendit pour une pause opportune dans la conversation, comme qu'elle était, avant de parler.

"Êtes-vous vraiment de l'avenir ?"

"Je ne sais pas, cela lui ressemble." Elle haussa les épaules. "Ce que nous avons dit est vrai, nous avons des ennuis avec des orages d'ombres dans une Ville qui ressemble beaucoup à celle-ci quand les choses sont allées au diable et ont été partiellement recrachées. Nous sommes entrés dans une tempête, ou elle nous frappa, et quand nous en sommes sortis, nous n'étions pas au même endroit, ou dans le même temps.

"Et nous avons besoin de revenir."

"Vous pourriez faire par le long chemin. Ah, je m'oublie, votre compagnon, cependant, peut."

"Je ne pense pas que son niveau d'ennui soit très différent du vôtre, et il a déjà été ici et l'a fait." Elle avait, entre temps, fait son chemin vers le plus proche de ce qu'elle pensait être un siège de fenêtre. Les regardant de plus près lui fit réviser son opinion et ses épaules légèrement s'abaissèrent.

"Kaylin ?"

"Portails magiques", dit-elle avec une grimace. Les rebords sont en fait des escaliers, les fenêtres étaient en fait des espaces vides gris qui ressemblaient beaucoup à une porte, mais sans les choses évidentes comme bois et poignée, ou un heurtoir.

"Je suis d'accord", déclara Tiamaris. "Que pensiez-vous que c'était ?"

"Des fenêtres, si vous devez le savoir."

"Pour où ?"

"Vos yeux sont sans doute meilleurs que les miens, ils ressemblaient à des fenêtres pour moi."

Ces yeux, une ombre constante d'or, rétrécirent. "N'essayez pas de voir ce que vous désirez voir," dit-il doucement.

"Si je le faisais, je ne serais pas regarder une grande pièce, ronde, vide sans plafond, sans ciel et sans issue. Je penserai..."

Tiamaris marcha durement sur son pied.

"A la douleur, c'est clair."

Elle comptait neuf portails au total.

Ce qui était regrettable, car tout le monde en comptait huit. Ils ne se séparèrent pas pour examiner la pièce, Tiamaris ne pensait pas cela sage, et pour une fois, ils étaient d'accord. L'endroit tout entier donnait de l'urticaire à Kaylin. Severn, silencieux, était vigilant. "Où est le neuvième ?"

"Ici", dit Kaylin en montrant ce qui était évidemment une autre grande arche étroite. Les marches ici étaient courbées, comme si très usées, mais aussi plate et large, elle pouvait s'asseoir sur elles. Son cul attraperait probablement froid, la Tour ne rayonnait pas de chaleur.

Mais Severn secoua la tête et regarda le Seigneur Dragon et le Seigneur Barrani. Ils froncèrent tous deux les sourcils. Tiamaris leva une main, puis la referma et la laissa tomber avant d'avoir jeté le sort qui était au bout de ses doigts.

"Vous croyez que nous devons prendre celui-là ?"

"Je pense", répondit Tiamaris : " que vous êtes destiné à le faire."

"Merci, mais si c'est la même chose pour vous, je vous donnerais un laissez-passer. Je ne vais nulle part dans cet endroit sans avoir au moins deux d'entre vous."

Nightshade leva un sourcil.

"Avec tout le respect que je vous dois", lui dit-elle, "mais nous avons déjà l'un de vous à la maison, deux d'entre vous serait un peu trop à gérer. Si vous êtes perdu ici, nous sommes à égalité. Si ils se perdent ici, on est foutu." Elle avait parlé bas Barrani, ce qui était plus facile pour elle, elle avait dû descendre en Elantran pour le dernier mot.

Il le répéta, et elle grimaça. "Cela signifie..."

"Je comprends le sens."

Elle prit une profonde inspiration, se retourna, et dit : "Très bien, nous allons essayer la première porte à gauche."

La porte à sa gauche immédiate était un fiasco. Kaylin l'approcha d'abord, et essaya de le toucher, sa main rebondit sur le gris de sa surface légèrement luminescente. Comme s'il y avait, en fait, du verre d'une qualité si fine qu'il ne pouvait pas être vu du tout. "Les chiffres", murmurait-elle. Elle se tourna sur les talons et s'approcha de la porte à côté, avec les mêmes résultats.

Sept portes plus tard, elle fixait le portail qu'elle seule pouvait voir, et de se souvenir, d'un air maussade, qu'il y avait des jours entiers pour lesquels rester au lit était la meilleure option et la plus viable. "Je ne pense pas que vous puissiez voir toutes les marques étranges sur le sol que j'ai manqué les dernières cinquante fois que je les ai croisé ?" demanda-t-elle à Tiamaris.

"Pas à l'œil nu, non."

Tout le reste était à risque, Kaylin fixa la porte qu'elle savait apparaissait être une expansion plate du mur mais courbe pour tout les autres dans la salle. "Très bien," dit-elle en se redressant ses épaules, "que voulez-vous faire maintenant ?"

Tiamaris regarda le mur d'ou le morceau de toile bleue pouvait encore être vu. "Je ne suis pas tout à fait certain que nous soyons en mesure d'ouvrir... la porte... où nous sommes entrés. Je ne suis pas certain", ajouta-t-il, " que nous soyons en mesure de vous suivre. Si," ajouta-t-il, "le portail que vous pouvez voir et nous ne pouvons pas est plus actif que les autres."

"Je ne suis pas sûr que je puisse vérifier que..."

"Sans le traverser, non. Et vous ne pouvez pas non plus être certaine qu'il ne s'agit pas, en fait, d'un portail à sens unique."

Elle regarda Severn, elle n'avait pas besoin de lui demander ce qu'il pensait, le non était rédigé de manière claire à travers les lignes de son visage.

"Si nous ne pouvons rien supposer à propos des orages d'ombre", demanda Kaylin à Tiamaris," peut-on supposer que nous sommes ici pour une raison ?"

"Non"

"Ces corps..."

"Non, la Tour et la tempête ne sont pas les mêmes."

"Vous êtes l'officier supérieur, ici", lui dit-elle, en regardant le portail. "Quel est votre exigence ?"

Il renifla. Elle pouvait voir la fumée sortir de ses narines. Il passa devant elle, ferma les yeux, et toucha le mur. Kaylin regardé sa main traverse la pierre et le regarda rejoindre les lignes de la fenêtre. "Pouvez vous le sentir? ?"

Tiamaris continua son inspection entièrement physique, puis hocha la tête.

"Je déteste donner l'impression que je dirige une excursion d'orphelins", commença Kaylin, "mais peut-être si nous nous tenons par la main, nous pourrons passer à travers sans perdre n'importe personne."

"Et peut-être," suggéra utilement Severn, "quiconque est directement derrière toi ne perdra qu'un bras."

"Merci", lui dit-elle. La pensée était, bien sûr, venue à l'esprit de tous. "Je pense que c'est soit prendre le risque, ou me laissez passer seule."

Il lui offrit un de ses rares sourires, il était à la fois tranchant et authentique. "C'est," dit-il en s'avançant et lui offrir sa main, "jouer par les règles fief."

"Pourquoi, merci." Elle lui prit la main. Elle était étonnamment chaude dans une pièce qui était de plus en plus frisquette. Elle se tourna pour faire face à la porte, pendant que Severn tendait la main à Tiamaris. Tiamaris grimaça, mais prit la main de Severn, il lui a fallu deux minutes pour tendre la sienne à Nightshade.

Nightshade les regarda tous les trois, et secoua la tête. "J'ai souvent été critiqué," dit-il, comme il glissait sa main parfaite dans la plus large paume du Dragon, "pour mon impulsivité."

"Un trait, malheureusement, que nous avons tous en commun", répondit Tiamaris.

Severn toussa. Kaylin se mit à rire. "Pas nous tous," dit-elle au Seigneur Dragon, "mais

Severn avait d'autres fardeaux à porter." Et elle lui sourit. Il était attristé, et plein d'ombre, mais il était sincère.

Elle prit une profonde inspiration, puis, testa la résistance d'adhérence de Severn, fit un pas en avant. Son pied disparu instantanément de sa vue, et elle mit autant de poids qu'elle pouvait sur lui. "Nous n'allons pas tomber instantanément", déclara-elle Tiamaris.

"Vous ne tomberez pas", répondit-il. "Allez-y".

Elle entra dans la surface plane grise du portail.

"Pourquoi te soucies-tu de tous ces fichus enfants ?" demanda Morse.

Elianne se tourna vers son mentor. "Que veux-tu dire ?"

Morse frappa sur le côté de sa tête. "Ne me dit pas de conneries. Je pose une question grave, là."

"Pourquoi penses-tu que je m'inquiète ?"

"Tu as eu trois combats cette semaine. Tous les trois ont été avec notre peuple." Elle regarda la rue bondée. Il était midi, et ils étaient sur le chemin de la Tour Blanche. Cela prendrait des heures avant qu'elles n'aient à se soucier de rentrer à la maison pour éviter les ferals, mais il c'était moins d'une heure avant de devoir parler à Barren.

"Ils ont choisi la lutte."

Morse leva un sourcil coupé en deux et leva une main. "Qu'est-ce que je viens de te dire à propos de conneries ?"

Elianne cessa elle-même de hausser les épaules. "Comment as-tu remarqué ?"

"J'ai des yeux et ils ne sont pas fermées. Ecoute, Mullet..." ce qui n'était pas son vrai nom, mais Morse n'avait pas une grande mémoire pour les noms des personnes qu'elle regardait avec mépris, "Il a brisé le fichu seau. Tu crois qu'ils vont en voler un autre. "

"Il a brisé le fichu seau. Tu crois qu'ils vont juste en voler un autre dans cette partie de la Ville ?"

Le sourire de Morse était mince. "Probablement aussi facilement qu'il va faire son travail avec un bras cassé. C'était très beau travail, soit dit en passant."

"Il a fait l'essentiel." Morse se tourna pour hausser les épaules. "Kebbs."

"Lequel est-il ?"

"Celui sans cheveux."

"Oh. Celui qui a déchiré la chemise de la fille ?"

"Celui-là".

"Elle avait six ans."

"Et ce n'est pas une supposition."

"Je lui ai demandé." Elianne détourna le regard. "Très bien, oui. Je ne me soucie pas assez pour leur donner tout mon argent ou leur offrir un endroit pour vivre."

"Tu n'en as pas, c'est pour ça."

"Mais cela ne me dérange pas de leur rendre la vie un peu plus facile."

"Pourquoi ?"

Elianne ne voulait pas avoir cette conversation. Morse fit. "Quel mal font-ils ? Qu'est-ce qu'ils ont ? Un seau. Une chemise qu'ils peuvent à peine se permettre de remplacer. Un tas de pierres et de bâton."

"Et tu as tellement plus ?"

Elianne fronça les sourcils. "Qu'est-ce que cela à voir avec quelque chose ?"

"Peut-être rien. Regarde-moi. Je m'en fout."

"Je ne te demande pas de t'en foutre." Elle vit l'expression tordre la bouche de Morse, et prit une grande inspiration. "S'ils étaient riches, s'ils avaient tout, ce ne serait pas mon problème."

" Maintenant ce n'est pas ton foutu problème, et tu en fais ton problème."

Les gens commençaient à dégager les rues vers les côtés et devant de l'endroit où Elianne et Morse s'étaient arrêtées. "Est-ce important ?" dit Elianne, luttant pour garder sa voix égale, les mains Morse étaient en train de former des poings desserrés, passer de lâche à serrée n'était qu'une question de secondes. "Je fais mon travail, je deviens bonne dans mon domaine."

"Tu mets deux personnes qui accomplissaient aussi leur métier hors service pendant quelques semaines."

"Elles ne faisaient pas fait leur travail alors."

"Elles ne peuvent plus faire leur putains de travail maintenant." Morse gifla Elianne, ou aurait, Elianne esquiva. Morse n'était pas assez sérieuse pour essayer à nouveau. "Tu ne penses pas qu'il va entendre parler de ça ?"

"Ils vont revenir en rampant vers Barren et lui diront qu'ils ont été bousillé par moi ?"

Morse ouvrit la bouche et la referma, Elianne entendu ses dents claquer. "Compris", elle finalement arriva à dire, "mais tu dois arrêter ça." Elle commença à marcher, et Elianne la suivit, en essayant d'évaluer quelle était la distance de sécurité. D'habitude, elle savait ce qui allait jeter Morse de mauvaise humeur, elle n'avait pas vu venir celle-ci.

"Tu te soucie de cette merde, il va te tuer, d'une façon ou d'une autre, il va te tuer. Tu ne peux pas faire attention, tu te soucies trop. Tu ne peux pas faire ton travail de la meilleure façon, ou de la plus sûr, pour toi, tu prends trop de risques. "

"Je n'ai pas..."

"Pas encore, mais qu'adviendra-t-il lorsque tu énerveras suffisamment de gens..."

"Les gens stupides..."

"Ils ne seront pas tous stupides. Ils sont égoïstes, cruels, malicieux, ouais, tout ça, mais tu ne peux pas compter sur leur stupidité juste parce qu'ils font des foutus choses que tu n'aimes pas !" Elle aspira de l'air à travers ses dents, et Elianne se déplaça sur le côté, "et tu les faire chier. Ils sauront... Ils en sauront assez sur toi pour savoir où sont tes faiblesses. Tu ne penses pas qu'ils vont les utiliser ?

"Tu ne penses pas qu'ils vont les utiliser afin qu'ils puissent te faire tomber ? Ils ne pouvaient pas te tuer, pas encore, pas si ils pensent que Barren sera énervé, mais ils vont te faire du mal, et tu les laisseras savoir comment faire." Son visage était assez rouge pour que ses cicatrices blanches se détachent, comme de fragiles brins cassés d'une toile ancienne.

Elianne cessa de parler. Sa propre colère se retourna et glissa, la laissant avec Morse et personne pour se tenir derrière. Elle n'avait jamais vu une telle colère chez Morse. Elle n'avait jamais voulu voir Morse à nouveau dans cette colère. Elle essaya de parler, avala les mots, et se traîna derrière elle, comme une ombre frémissante.

Parce qu'elle savait, même alors elle savait qu'elle ne pouvait pas s'en sortir, pas encore, sans Morse. Si Morse la chassait, elle était comme morte, ou peut-être, pensant aux maisons les plus proches de la rivière, pire.

"Je ne t'aurais jamais prise, j'aurais dû mieux savoir." Morse, par elle-même, avait maintenant débarrassé les rues de la façon dont une petite escouade des hommes de Barren en goguette pourrait avoir fait. Quand elle se tourna et s'en pris à Elianne, Elianne bondit en arrière. "Tu dois décider ce que c'est que tu veux. Tu veux apprendre comment tuer un homme ? Je suis ta femme. Vous souhaitez dorloter des putains d'gamins ? Cours de l'autre coté de ce maudit pont et rampe sur les marches d'une putain d'église! "

Les pieds de Kaylin touchaient le pont.

Elle ne pouvait pas le voir. Elle pouvait voir la lumière grise et chatoyante de ce portail particulier, et pendant qu'elle ne se inquiétait pas beaucoup de lui, elle ne se souciait pas vraiment de la magie. Gris était mieux que tout noir, et au moins ce n'était pas froid comme l'hiver. C'était aussi fin, comme un voile ou un rideau, plutôt qu'une grande aspiration chaude du vide. Elle se demanda brièvement si Nightshade pouvait changer l'entrée de son maudit Château de sorte qu'il ne l'avale pas ni la recrache si mal à chaque visite.

Là encore, elle n'était pas vraiment encore passée de l'autre côté de celui-ci.

La main de Severn se resserra autour la sienne, et elle fit un pas en avant. Encore le pont, et c'était un pont, elle était certaine. C'était le pont qui enjambe l'Ablayne. Elle ne pouvait toujours pas le voir, et elle marchait lentement à cause de cela, testait les planches sous ses pieds afin de s'assurer qu'elles soutiendraient son poids.

Ce qu'elle avait senti comme une espèce de voile mince continuait à entraver sa vision. Elle entra en contact une fois, de sa main libre, et toucha la rambarde. Si elle écoutait, et elle le faisait, elle pouvait entendre le mouvement de la rivière sous ses pieds.

"Kaylin..."

Elle se retourna. Elle ne pouvait pas voir Severn, si ce n'était sa main sur la sienne, elle n'aurait pas su qu'il était là. Cela, et le son de sa voix, mais elle ne pouvait voir, s'étendant à partir du pont, les rues arrières de Barren. C'était son Barren et non pas le Barren dans lequel ils avaient marché une heure ou deux il y a peu.

Les rues étaient désertes, le soleil était bas sur l'horizon. Les ferals, s'ils couraient, serait tout sauf parti. Tout, mais ne pas être en sécurité pour la plupart des gens qui se blottissaient derrière des portes ou volets fermés, tout comme Kaylin avait fait pour la plupart de sa vie.

"D'accord," dit-elle à voix haute. "Je comprends."

"Compris quoi ?" répondit Severn, sa voix s'élevant légèrement avec inquiétude.

"Que vois-tu ?" demanda-t-elle, laissant la question de côté.

"Toi".

"Rien d'autre ?"

"Du brouillard, gris et plus dense que le genre habituelle au bord de la rivière."

"Sur quoi marches-tu ?"

Après une longue pause, il dit : "Nous nous efforcerons de ne pas répondre à cela."

Elle eut un petit rire. "Je marche", lui dit-elle sèchement, "sur le pont qui enjambe l'Ablayne."

"Le pont de Barren."

"Celui-là même."

"De quel côté vas-tu ?"

"Dehors, vers la Ville, je pense. Je ne peux pas vraiment voir ce qui est devant moi. Je ne vois ce qu'il y a derrière." Elle fit une pause, puis grimaça. "Ce qui ne veut techniquement ne vous comprend pas tous les trois." Elle se retourna et vit du gris, c'était comme si le portail, ou ce qui s'était déplacé à l'intérieur de son cadre en pierre, était constamment en mouvement juste hors de portée. Mais, comme il le faisait, il lui révéla pont, ce symbole vieux et amer d'espoir et d'échec. "Je suis à mi-chemin", leur dit-elle doucement. "Je vais continuer à avancer."

Severn lui serra la main à deux reprises, oui.

Elle continua à marcher, plus vite cette fois, jusqu'à ce que le pont s'incline vers l'autre rive, et les rues de la Ville elle-même. Ce n'est que lorsque son pied heurta la pierre que le brouillard commençait à effacer.

CHAPITRE 19

Mais le brouillard se dégagea dans un paysage urbain qui était à l'inverse de l'Elantra que Kaylin connaissait. Elle se retourna pour regarder en arrière sur le pont. Il avait disparu de même que la rivière, et le coude familier de bâtiments délabrés qui abritaient les riches sur le mauvais côté de l'Ablayne. Severn, d'autre part, apparaissait maintenant, sa main tenant toujours la sienne, ensuite, lui aussi, tenait Tiamaris et l'autre Seigneur Nightshade. Ils étaient, pour un homme, blanc comme l'albâtre.

Elle fronça les sourcils, étudiant leurs visages pendant un moment. Celui de Severn était composé de lignes neutres familières. Ils ne lui offrirent aucun confort, mais n'en demandèrent aucun. Il ne parlait pas, et elle savait, par l'ensemble de ses lèvres, qu'il ne le ferait pas si elle ne le poussait. Elle ne fit pas. Les yeux de Tiamaris étaient presque rouge, et qu'elle n'avait jamais vu sa peau si pâle. Une de ses mains tenait toujours Severn, l'autre, Nightshade, mais il ne semblait pas, à ce moment, conscient de ses deux ancrages. Il regardait derrière l'épaule de Kaylin, ses lèvres amincies, les membranes intérieures de ses yeux relevés.

Les yeux de Nightshade étaient d'un bleu si profond qu'il était presque minuit. Accroches cœurs parfaits, les cheveux Barrani encadraient son visage comme si la brise les déplaçait, bien que l'air soit vicié et immobile. Tout comme Tiamaris, il regardait derrière elle, seul Severn croisa son regard, seulement Severn semblait regarder Kaylin.

De toute évidence, elle ne voyait rien de ce qu'ils voyaient. Elle voulait demander à Severn de lui lâcher sa main, mais elle n'était pas certaine qu'il le ferait. Au lieu de demander, elle se retourna vers ce qui aurait dû être la Ville qui était reliée par un pont mince au Barren de sa jeunesse.

Mais ce Barren ? Il avait aussi disparu. Elle n'avait aucune idée où elle était. Elle aurait bien demandé à Nightshade comment sa première rencontre avec son Château avait été, mais ce Nightshade n'avait pas de réponses pour elle, et elle n'avait pas le courage d'affronter ses questions.

Ses mains tremblaient, elle les aurait forcés sur ses côtés pour cacher ce fait, mais l'une d'elles était dans celle Severn. Il ne parlait pas, elle était reconnaissante pour le silence.

Elle regarda les restes de la Ville tout à fait étrangère vers laquelle le pont les avait amené. Il y avait, ou avait été autrefois, des rues, mais elles avaient disparu. Tout comme les bâtiments qui bordaient ce qui avait été la route, bien que certains murs tombant en ruine soient encore debout à différentes hauteurs. Ici et là, quelques indices indiquaient que ces murs avaient jadis soutenus toits. Il y avait eu des portes de quelques sortes, des clôtures de quelque sorte, mais même celles-ci étaient parties, pylônes ou poteaux restaient, comme si ils étaient des marqueurs.

Comme si, pensa-t-elle, l'ensemble de la Ville qu'elle pouvait voir était une tombe grande et à l'abandon. Elle commença à marcher vers les rues cassées, sous le ciel gris et sombre, et sentait la main Severn se resserrer. Il lui fit sentir comme si elle était l'un des orphelins de Marrin.

"Nous pourrions aussi bien faire un tour regarder autour", lui dit-elle, ses doigts commençant un frisson douloureux qui arrive globalement quand ils sont écrasés. "Severn, que vois-tu ?"

"Que vois-tu ?" répliqua-t-il. Il était tendu.

"Un tas de ruine", répondit-elle, "des rues accidentées, des bâtiments, des morceaux de poteaux de clôture de travers. Je pense, je ne peux pas dire, mais je crois que je vois les bases d'une statue dans le lointain, mais pas de statues. Certains des débris sur le sol sont probablement des murs."

"Le ciel ?" demanda-il la même voix serrée.

Elle fronça les sourcils. "Il est gris."

"Nuageux ?"

"Non, juste gris."

"Le temps de la journée ?"

"Je ne peux pas dire à partir de l'ombre, il n'y en a pas assez, je dirais que c'est l'après-midi, il ne fait pas assez froid pour être le matin à cette époque de l'année..."

"À quel moment de l'année ?"

Maintenant, elle fronça les sourcils. "Printemps ? Automne ? Je... ne sais pas. C'est juste un de ces jours gris, pas de pluie, pas de soleil." Elle hésita, puis dit : "A quoi ressemble le ciel pour toi ?"

"Noir."

" Noir ?"

Il serra sa main deux fois, et elle hocha la tête. "Des étoiles" ?

"Aucune."

"Les lunes ?"

"Aucune".

"Severn, quand tu dis noir..."

"Il veut dire ombre", répondit Tiamaris, "nous voyons l'ombre, Kaylin."

"Et pas seulement l'obscurité."

"Sauf si 'seulement l'obscurité' remuait avec une touche de couleur désagréable, non. Sentez-vous de la magie ?"

"Vous voulez dire, plus de magie ?"

Il grimaça. "Ce n'est peut-être pas la plus intelligent de mes questions. Mais, oui."

Elle secoua la tête. "Honnêtement, Tiamaris, je vois un paysage urbain brisé. Ce n'est certainement pas Elantra. Cela pourrait, peut-être, être la Ville que le Seigneur Nightshade connait ".

"Ce n'est pas une Ville que je connais," répondit le Seigneur Barrani, "sauf si beaucoup de choses ont changé depuis notre entrée dans la Tour. Ce n'est pas une Ville qui est sûre à explorer."

Severn dit : "Il est peu probable que se soit une Ville du tout."

"Devant vous," répondit Kaylin, fronçant les sourcils, "Tiamaris, lorsque vous êtes entré dans le Château dans... dans l'autre fief, qu'avez-vous vu ?"

"La première fois ? Je n'en parlerais pas."

Alors, elle redressa les épaules. "Vous n'avez pas essayé de prendre le Château."

"Non"

"Mais vous avez été testé par la fichue chose de toute façon."

Il ne dit rien, ce qui était beaucoup. "Ce serait bien si les tests de ce genre variaient en tout."

"Ce qui veut dire ?" demanda Severn.

"Un peu moins ténèbres et d'obscurité, beaucoup moins de reproches." Elle grimaça. "Beaucoup moins Barren." Elle commença à marcher vers les rues lointaines, en ruines, et cette fois, ses compagnons suivirent.

Le silence s'étendit pendant assez longtemps, puis Severn dit : "Sur quoi penses-tu que tu tomberas après ?"

Comme la réponse était des décombres, et qu'elle l'avait frappé avec son orteil assez fort, elle faillit sauter de haut en bas, elle répondit brièvement en Léontine abrupt. Elle sentit plutôt qu'il ne vit, son sourire, mais quand elle eu réussi à frayer son chemin parmi le pire des pierres tombées, elle dit, " Probablement encore plus de corps." C'était une réponse évasive, ou qui était censé l'être. Il aurait été beaucoup plus facile d'être en mesure d'utiliser ses deux mains, mais elle ne pouvait pas. Leur seule vision filtrait à travers elle, et ils avaient peur de la perdent la minute où le contact physique disparaitrait.

Ils étaient là. Partiellement obscurcies par les décombres, les murs abattus, les éclats de bizarre verre tranchant dans ce paysage dévasté. Elle vit le bras tendu d'abord, le sang dégoulinant du poignet au coude, comme toile humide. Se penchant, elle vit que la main avait un doigt manquant. Elle n'avait aucune idée de qui le corps était, elle aurait dû enlever des pierres pendant une heure pour voir si il restait quelque chose du visage, mais elle savait que c'était l'un des siens, un de ses objectifs, une de ses victoires.

Comme pour la main Sorco, elle avait sans doute enlevé quelque chose : une bague. Barren aimait avoir une preuve que le travail avait été fait. Il avait aussi un moyen de détecter si oui ou non l'objet était authentique, Morse avait bien souligné ce point pour la première sortie de Kaylin. Peu importe ce qu'elle faisait, réussite ou échec, tenter de mentir à Barren et empocher quoi que ce soit ne finirait pas bien.

Elle marchait lentement, le rythme rompu seulement par les virages de la rue, les gros tas de rochers qu'il valait mieux éviter que grimper dessus. Elle vit une jambe cassée, un autre bras, une main tordue. C'était comme si les rues s'étaient ouvertes pour avaler juste assez des corps pour qu'ils puissent être maintenus en place, par des boites et des socles faits de débris, pour son inspection.

Combien ? pensa-t-elle, alors qu'elle marchait. Combien d'autres pouvait-il y en avoir ? Le passé répondit, il lui dit qu'elle le saurait si elle prenait soin de bien regarder, d'un regard rigoureux.

"Qu'est-ce qu'il a fait ?"

Morse haussa les épaules. "Est-ce important ?" Elle regarda Elianne, puis jura. "Il faut cesser de le demander."

Elle arrêta de poser à Morse, *Barren veut sa mort, tu le tues, fin de l'histoire.* Et ce fut la fin de l'histoire, mais Elianne voulait le reste de l'histoire, tout autant. Elle la voulait toujours.

Même Morse comprenait pourquoi. Son ricanement était l'un des plus forts souvenirs visuels d'Elianne de la vie dans Barren. *Tu penses que c'est plus propre en quelque sorte, tuer pour de l'argent, s'ils ont fait quelque chose ? Tu penses que cela règle tout afin que tu puisses dormir la nuit ?*

Elianne avait ri. C'était un rire bruyant, fragile, et il ne trompait personne, mais Morse laissa aller. Elianne ne le fit pas, elle demanda, elle découvrit. Elle dû faire attention à qui elle demandait, Morse lui mit l'œil au beurre noir la fois où elle remarqua. Elianne compris la leçon que Morse voulait lui apprendre : être plus prudent. Elle avait appris.

Les rues étaient de plus en plus froide comme Kaylin y marchaient. Elle y marchait trop lentement, mais elle ne pouvait pas se forcer à aller plus vite. Des blâmes de Severn, Tiamaris ou Nightshade allaient et venaient, elle savait très bien que sa vitesse et son étrange chaîne humaine n'étaient pas connectés. Elle devait regarder les membres, ou les mains ou les occasionnels visages ensanglantés. Elle devait les voir, elle n'était pas sûre pourquoi.

Ou peut-être qu'elle l'était. Elle avait seulement vécu dans Barren pendant six mois. Elle avait eu le temps de devenir bonne, ou plutôt de penser qu'elle était devenue bonne, elle modifia, mais elle n'avait pas eu le temps de mettre à terre un tapis de cadavres qui pouvaient couvrir facilement plus de quelques pâtés de maisons, une fois aligné comme ici. Et il y avait beaucoup plus d'espace que quelques pâtés de maisons de la Ville s'étirant vers l'horizon gris et sombre.

C'était trop espérer qu'ils soient vides.

Le prochain corps qu'elle découvrit n'était pas enterré. Il n'était pas non plus couché sur le sol comme beaucoup refusent. Il était exposé, épinglé sur des poutres croisés, sa poitrine coupée par des éclats de verre pointu, le sang avait cessé de couler, mais était encore rouge, encore humide.

"Kaylin ?" dit Severn.

Elle se tut. Cet homme, elle ne l'avait pas tué, mais elle savait très bien comment il était mort. Tout le monde dans le fief le savait. Tout le monde dans le fief probablement avait une idée du pourquoi. Il avait interféré avec l'argent qui traversait le pont sur l'Ablayne. Il avait tué un étranger, et avait laissé son corps assez proche du pont pour être vu.

Les personnes qui vivaient de l'autre coté de la rivière étaient habitués à une vie douce, sûre, facile. La mort leur foutait la trouille. Quand ils ont peur, ils prenaient leur argent et l'entreprise qui était illégal dans leurs propres maisons, et ils traversaient un satané pont différent, ou bien ils restaient à la maison.

Ce que personne ne savait, était que cette exécution avait été attribuée à Kaylin. Son premier échec.

Rechercher des informations sur Paul Moroes, et trouver que Paul Moroes allaient dans la même direction : nulle part. Barren avait envoyé ses exécuteurs dans les rues, où ils rencontraient les même chances, mais ils terrifiaient plus de gens.

Perdu, comme elle était rarement, dans ses pensées, elle fut surprise quand quelqu'un lui cria dessus. Ses mains tombèrent sur ses côtés, mais pas vers ses armes, la voix appartenait à une femme plus âgée.

"Que penses-tu que tu fasses, debout comme ça dans le milieu de la rue ?"

Elianne se retourna et vit clairement le haut-parleur. Elle était, comme sa voix suggérait plus âgée, elle avait perdu quelques dents pendant ces années, et ses yeux étaient enfoncés dans les volute de rides qu'était son visage.

"Ne sais-tu pas que c'est dangereux pour une fille de ton âge, ici ?"

Elianne regarda le fleuve. Les gens sur les rives lointaines. Elle commença à hausser les épaules, puis elle s'arrêta. "Est-ce dangereux ?" demanda-t-elle, à la place. "Vous êtes ici".

"Ce n'est pas dangereux pour moi", répondit la vieille, indiquant l'ensemble de son corps dans un geste large et méprisant, "mais tu vas gagner quelques années de difficultés. Allez retourne chez toi, ma fille."

Au lieu de cela, Elianne se mit à genoux dans la rue, sur le sol ensanglanté.

"Oui," dit la femme, en notant le sang, "mais ce genre de problème ne vas pas te faire de mal."

"Quelqu'un est mort ici."

"Quelqu'un l'a mérité... Il ne suffit pas d'obtenir des lois et de la liberté, sur leur côté de la putain rivière. Ils sont venu ici et causèrent des ennuis Eh bien," dit la vieille femme, son sourire apparaissant sur les cotés, "parfois ils les trouvent. Celui-là," ajouta-elle, soulignant la rue et le cadavre absent, "il a fait mal à une fille d'ici. Il l'a blessé profondément, mais son frère était à la maison, et il est sorti à la chasse."

"Quand... quand la jeune fille a été blessée ?"

La femme fronça les sourcils. "Il y a une semaine, peut-être moins. C'était, oh, non, c'était il y a cinq jours."

"Des jours ?"

"Oui, c'est arrivé en fin de journée, avant le coucher du soleil, la fille n'aurait pas été dehors, autrement, mais elle n'aurait pas dû être seule."

Elianne hocha lentement la tête. Elle ne demanda pas le nom de la jeune fille, et elle ne demanda pas quel était celui de l'homme. Elle les avait tous les deux, et n'avait pas besoin d'eux. "Vous vous dirigez vers les demeures des gens du dehors ?"

"Oui, elle en était aussi."

"Ça vous dérange si je vous tiens compagnie ?"

"Je ne suis pas une bonne garantie de sécurité", répondit la vieille, passant à Elianne un vieux panier vide.

Elle avait l'information qu'elle voulait. Elle savait le pourquoi. Les renseignements dont elle avait besoin, où, était encore là-bas, en possession de quelqu'un d'autre, et clairement, l'offre de Barren des deux à la fois, récompense et punition possible, avait

échoué à obtenir de ces autres personnes qu'elle le transmette. La vieille femme, Arna, n'était pas une idiote, Elianne n'essaya pas de lui demander où était Paul Moroes. Elle, comme tous ceux qui avaient vécu dans les fiefs, avaient tendance à affuter ses soupçons, il y avait beaucoup de choses pour l'aiguiser dessus, et Elianne la voulait plus émoussée.

Elle passa deux jours suivit l'ombre d'Arna comme un petit chien. Elle portait l'eau du puits, parce qu'il faisait juste assez chaud pour obtenir de l'eau, elle portait des seaux, vides et presque pleins. Elle transportait draps et vêtements à l'eau très froide de l'Ablayne, et elle écoutait les bavardages d'Arna, potins, et divagations. Ce n'est qu'à la fin de la deuxième journée qu'elle posa des questions sur l'incident, mais elle ne pas demanda rien à propos de Paul, mais au contraire, sur sa sœur.

"Elle a ton âge, peut-être plus jeune d'un an. Tu as douze ans ?"

"J'ai treize ans," déclara Elianne, son sourire se gelant en place pendant juste une seconde.

Arna ricana. "À mon âge ? Putain, il n'y a pas beaucoup de différence, ma fille." Mais le ricanement se calma. "Elle est à la maison. Nous ne sommes pas sûr qu'elle passera l'hiver.

"Viens. Je dois m'arrêter là aujourd'hui, et si tu es prête à transporter un peu de trucs, tu peux me tenir compagnie." Elle avait un regard perçant sur son visage comme elle disait cela, mais il n'était pas méfiant, il disait utilité avec des majuscules.

Ici, maintenant, Kaylin regardait le corps de Paul Moroes. Les autres corps n'étaient pas immédiatement visibles, mais cela n'avait pas d'importance, comme tous les bons fantômes, ils la hantaient toute façon. "Severn", dit-elle doucement, lui serrant sa main.

Il hocha la tête.

"Déroule ta chaîne armée, attache la à moi J'ai besoin de... j'ai besoin de mes deux mains." Il ne demanda pas ses raisons. Elle savait qu'il ne le ferait pas. La plupart du temps, elle prenait son silence comme acquis. Aujourd'hui, elle le sentait comme le don qu'il était. Elle transféra sa main libre sur son épaule, afin de s'accrocher à lui, tous deux n'aimait pas ce qui pouvait arriver ici si ils étaient séparés. Il déroula la chaîne armée avec soin.

Quand il eu passé la lame à une extrémité de la chaîne autour d'elle, les liens suivirent avec une froide musicalité comme il laissait la chaîne jouer. Vu de cette façon, dans le gris sans fin d'un ciel maussade, cela semblait ténu, décoratif. Elle toucha les liens, ils étaient chauds de sa chaleur corporelle.

Quand il eut fini, elle leva sa main sur son épaule, et se tourna vers le cadavre de Paul Moroes. Elle ne lui posa pas de questions, elle ne lui demanda pas pardon. Elle ne dit rien du tout comme elle commençait à le couper.

"Inspecteur", Tiamaris sèchement, "est-ce vraiment nécessaire ?"

"Qu'est-ce qui est nécessaire, Tiamaris ?"

"Quoi que ce soit que vous faites."

Elle ignora la question. Il n'y avait qu'une seule réponse sensée pour elle, et elle ne souciait pas beaucoup de lui donner. Personne n'aimait se sentir comme un idiot.

Elle aurait dû dire Arna qu'elle n'avait pas envie d'y aller. C'est là où cela aurait dû se terminer. Elle le savait même à l'époque, mais elle se dit que si elle pouvait faire une impression favorable sur Sana et sa mère, elle aurait une meilleure chance d'obtenir Paul Moroes, et elle garda son malaise croissant pour elle-même comme elle suivait les pas d'Arna.

La grand-mère de Sana était une femme nommée Kora. Elle avait l'air comme si elle avait environ le même âge que Arna, mais elle était beaucoup moins bavarde. "Place le panier sur la table, fille," dit Arna à Elianne, comme elle déroulait une grande écharpe miteuse et la jetait sur une chaise. "Nous ne resterons pas longtemps", ajouta-elle, parlant à Kora, "mais je pensais qu'il y avait une bonne chance que vous ne partiez aujourd'hui, et vous avez besoin de manger."

Le visage ridé de Kora était pincé et ombragé. "Oui, nous avons tous besoin de cela, mais la nourriture ne va pas aider ma petite-fille", ajouta-elle amèrement. "Nous avons essayé. Dieux le sait, nous avons essayé." Elle couvrit son visage avec ses deux mains un moment, puis repoussa les boucles de son visage avec ses mains. "Asseyez-vous", déclara-elle à Arna. "Vous pouvez me renseigner sur des nouvelles que je ne dois pas manquer."

"Permettez-moi de dire bonjour à votre fille."

"Elle dort peut être ", répondit Kora. "Je n'aime pas la réveiller."

"Sana ?"

Kora haussa les épaules. Ce n'était pas un haussement d'épaules de fief, c'était juste un geste utilisé à la place de tous les mots que vous ne pouviez pas dire. "Oui," dit-elle. "Vous pouvez voir Sana. Peut-être..." Elle prit une grande inspiration et aspira le reste des mots.

Mais elle conduit Arna dans une salle très petite, et de là, dans une chambre. La porte était entrouverte. Elle l'ouvrit et entra. Elianne, qui espérait avoir été oubliée fut rapidement dépassée par une Arna déterminée, entra aussi.

La fille de Kora était, en effet, endormie. Comme sa mère, son visage était plissé et ombré, mais le sommeil la privait du tranchant et de la lassitude indicible de l'expression de la femme plus âgée. Elle était recroquevillée sur une chaise juste à côté du lit qui occupait le mur du fond, où loin dans ce cas n'était qu'une question de trois mètres plus loin, encore que.

Mais la jeune fille dans le lit ? Son visage n'était pas plus gris que noir et jaune. Un œil était enflé presque méconnaissable, et la paupière restait fermée. L'autre, meurtri, était une fente à travers laquelle Elianne pouvait à peine voir la connaissance. Sana était éveillé, sa bouche était légèrement ouverte, et elle bavait.

"Regardez bien," murmura Arna, portant ses lèvres à l'oreille Elianne de sorte que Kora ne pouvait pas entendre ce qu'elle avait à dire, "si vous ne faites pas attention, ce sera vous."

Si vous ne faites pas attention. Elle ferma les yeux de Paul Moroes. Ils avaient laissé ses paupières intactes, de sorte qu'elle pût.

"Kaylin." la voix Nightshade. "Il y a du danger là. Vous ne le percevez pas."

Elle leva son visage, regarda à travers lui. Le vent déplaçait ses cheveux à travers le bleu parfait de ses yeux, il l'ignora. "Quel danger ?" demanda-elle doucement, sa voix lointaine.

"Vous exposez trop de faiblesse."

Son rire était fragile, dur, "et vous allez en profiter ? Ici ?"

"Non, pas ici, et ce n'est pas moi, vous vous tenez dans un bâtiment que même pas un sage ne comprend, et dans notre expérience limitée, ces bâtiments testent tous les visiteurs. Pas tout le monde qui choisit d'entrer n'est autorisé à ressortir, même si elles survivent à la tentative. Leurs corps ne sont pas retrouvés.

"Je... ne suis pas tout à fait conscient de l'importance... de ce que vous voyez, mais je suis conscient de ce que vous voyez d'une manière que le Seigneur Tiamaris et votre compatriote humain ne sont pas. Aucun bâtiment n'offre le même test, mais celui-ci est en accord avec les tests que l'on connait. "

Elle secoua la tête. "Ce n'est pas à propos de la Tour. C'est à propos de moi."

"Voilà," répondit-il, "c'est la nature des Tours. Vous devez vous bouger, Kaylin. Vous ne pouvez pas vous permettre de rester ici."

"Non, vous avez raison." Elle était toujours accroupie. Ses genoux commencèrent à le sentir, l'air était humide et froid. La rue était encore une exposition fracture de choses cassées, en particulier sur la place où son corps avait été découvert. Il n'y avait pas de pelles, ici. Pas de pioches, rien pour creuser dans le sol inébranlable.

Elle l'avait laissé, une fois, intact, tout comme elle l'avait trouvé aujourd'hui. Comme si les années qui suivaient n'avaient jamais existé. Aujourd'hui, elle le découpait, organisait son corps pour lui donner toute la dignité des morts soignés. Peut-être, pensa-t-elle, amère et en colère maintenant, la prochaine fois, elle aurait enterré en vérité.

Il était impossible de voir Sana et de ne pas comprendre ce qui avait poussé son frère à l'acte de vengeance qui serait son suicide éventuel. C'était exactement ce qui poussait Elianne elle-même. Arna avait voulu effrayer Elianne. Elianne était bien au-delà de la peur de ce type. Elle avait déjà vu pire. Pire encore, parce que Jade et Steffi étaient mortes.

Mais cette inconnue blessée l'offensait d'une manière qu'elle ne comprenait pas, pas au début. Elle pouvait à peine se résoudre à parler à la jeune fille, à peine, elle garda ses distances, même si, comme si les blessures étaient en quelque sorte contagieuse. Sana ne pouvait pas vraiment parler, sa voix sortit en un mince cri. Elle avait du mal à fermer la bouche correctement, c'est pourquoi elle bavait.

"Elle était dans un pire état ", dit Arna à Elianne en sortant, "quand ils l'ont trouvé. Elle s'était traînée elle-même sur la moitié de la rue, les jambes cassées, et un bras aussi.

Nous n'étions pas certain qu'elle survivrait." Pour la première fois, Arna hésita, puis dit d'une voix basse, "et nous ne sommes pas sûr que Paul le veuille, non plus." C'était la première fois qu'elle mentionnait son nom.

Elianne aurait pu sentir quelque triomphe en entendant cela, elle ne l'a pas eu. Elle aurait dû demander ce que voulait dire Arna, aurait prétendu qu'elle pensait que Paul était également blessé. Elle ne pouvait pas. Elle était vide, nauséeuse, et effrayée, mais elle ne pouvait pas rentrer à la maison jusqu'à ce qu'elle ai récupéré suffisamment pour qu'elle puisse sembler normal, Morse l'aurait remarqué, sinon, et elle demanderait plus que ce qu'Elianne pouvait raisonnablement répondre.

"L'as-tu tué ?" Demanda Severn, comme elle commençait à reprendre son chemin encore sur les décombres. La question était un choc, pas même la voix de Nightshade avait été senti si étrangère.

Elle n'avait pas de réponse à lui donner, pas de réponse, mais un mouvement, bien que le mouvement les séparait seulement dans la mesure où la chaîne se tendait. Elle ne l'enleva pas, mais ne lui offrit pas sa main. Elle en avait assez des gens, maintenant, des gens, des Dragons, et des Barrani.

Morse le savait, Kaylin n'avait jamais eu une nature de menteur naturel, et même si elle avait développé une certaine habileté au cours de ses semaines à Barren, cette compétence était une mince couche au fil des ans d'expérience exactement contraire. Elle avait prévu que Morse soit en colère, et elle était, mais la colère est une colère étrange, elle n'impliquait pas de coups de poing, pas de gifles, pas de coups de pied. Au lieu de cela, il s'agissait d'un immense mur du silence.

Ces rues n'étaient heureusement pas comme les rues qu'elle n'avait jamais foulé auparavant. "Non," dit-elle Severn. Cela ressemblait à un oui.

Paul Moroes avait été un choc, Kaylin admettait cela, mais une fois qu'elle l'avait vu, elle s'était attardé à ses côtés, lui montrant le respect que personne dans le monde ne se souciait de nos jour, pas sa sœur, pas sa mère.

Pas Arna non plus.

Il ne fallut pas longtemps avant qu'elle trouve leur corps, mélangés dans les décombres, de la façon dont elle avait su qu'ils seraient. Ils n'avaient pas été tués de la même manière que Moroes avait été, ils n'étaient pas exposés au public en pleines rues. Le crime de Paul devait être découragée, avait dit Morse, mais leur crime ? C'était comme d'habitude, la mort était bonne.

Seule la mort était bonne.

"Tu sais," dit-elle à Severn, quand elle pu parler à nouveau normalement, "je déteste ces endroits." Se tournant vers Nightshade, elle ajouta, "je ne vais jamais me plaindre encore au sujet de votre nouveau portail aussi longtemps que je vivrai..."

Et s'arrêta.

"Tiamaris, est-ce qu'il va se souvenir de tout cela ?"

"Les Barrani sont réputés pour leur mémoire."

"Il ne m'en a jamais parlé."

"Peut-être qu'il avait quelque raison pour son silence." Il le dit d'un ton de voix qui laissait entendre que le silence Nightshade, et son absence, étaient étroitement liés. Il n'était pas content d'elle pour le moment.

Là encore, elle ne l'était pas non plus. Tendant la main avec soin, elle prit la main de Severn. "Je suis allé à Barren," lui dit-elle, "parce qu'il n'y avait nulle autre part ailleurs à aller pour moi. Je ne sus même pas que je franchissais la frontière. J'ai trouvé Morse et Morse a promis qu'elle me montrerait comment tuer un homme. C'était la seule chose qui m'importait.

"Mais Morse ? Elle travaillait pour Barren. Elle m'a formé pour que je puisse faire la même chose. Travailler pour Barren, je l'ai fait. Pendant six mois." Ses doigts serrés, tandis qu'elle parlait, comme si elle avait peur qu'il s'éloigne. "Il m'a dit qui tuer, et j'ai trouvé comment, je les ai tués.", ajouta-elle. "Les corps dans la première porte qui s'est ouverte étaient les corps des premiers hommes que j'ai tués."

Sa main serrée autour de la sienne, mais il ne dit pas un mot, il n'avait pas vraiment besoin, "et le reste des corps ?"

"Le reste des corps, jusqu'à l'homme que j'ai coupé, étaient des cadavres de personnes que j'avais tuées pour Barren."

"Tous ?"

Elle fronça les sourcils. "Oui, je pense. Je ne me suis pas arrêtée pour les sortir tous, et tous ne peuvent être identifiés par leur bras ou leur jambes." Elle haussa les épaules.

"Ces corps ?"

Elle tressaillit. "Ces... étaient différents. L'homme qui était cloué sur les poteaux ? Je devais le tuer."

"Tu ne l'as pas tué."

"Je... non. Je ne l'ai pas tué, j'ai compris ce qu'il avait fait, j'ai compris pourquoi. C'est ce que j'aurais fait. Ce que je voulais faire. Ça aurait été comme tuer une partie de moi-même. Je pensais que je pouvais le faire, mais je ne pouvais pas." Sa voix chuta. "Je lui ai laissé un message, avec sa mère. Il a compris ce que cela signifiait. Je pense qu'il... qu'il aurait essayé de déménager sa mère et sa sœur. Je ne sais pas.

"Mais Morse, ou quelqu'un qui a travaillé pour Barren, ont du me suivre. Je n'étais pas aussi prudente, alors, pas là. Ils doivent avoir entendu ce que je lui ai dit. J'ai essayé, Severn. J'ai essayé de le tuer, mais je ne pouvais pas. Nous nous sommes battus, j'ai été blessé. Il était blessé. Je lui ai dit... je lui ai dit de déguerpir. Je lui ai dit de traverser le pont. "

Severn détourna les yeux. Il ne retira pas sa main.

"Oui. Ils ont entendu cela, aussi," lui dit-elle doucement.

"Qu'est-il arrivé ?"

"Moroes est mort."

"Et toi?"

"J'ai vécu, plus ou moins."

"Kaylin..."

Mais il n'a pas eu à lui dire, elle savait. Les ombres se rassemblaient dans sa vision, mais elles se rassemblaient dans sa poitrine, aussi, resserrant son souffle et sa parole et

sa pensée. Elle n'avait jamais parlé à personne de Barren. Elle n'avait même pas dit à Morse et Morse eut la gentillesse, ou fut assez bourru, pour ne pas essayer de deviner. Morse n'offrait pas de sympathie, et elle ne retenait pas d'espoir, elle offrait la vie, et c'était la vie d'une personne qui finit celle de quelqu'un d'autre, sur commande.

"Il ne m'a pas fait tué," dit Kaylin, surpris par le son de sa propre voix. "Il n'a même pas semblé en colère. Il avait l'air triste. Et calme."

"Tu n'as pas à le dire," lui dit Severn. "Pas à moi."

"Mais je dois", répondit-elle, en gardant sa voix égale et ses mains immobiles, "parce que si je ne le fais pas, nous ne partirons pas."

"Tu as deviné."

"Oui, elle a deviné", déclara Tiamaris, "mais comme c'est souvent le cas avec les suppositions sous-éduquées de Kaylin, celle-ci est, je crois, correcte."

"Si je ne me trompe pas," poursuivit Kaylin, "je vais voir d'autres corps. D'autres victimes, et non pas de mon couteau, mais de ma stupidité, mon insouciance. Les gens qui sont morts par hasard, en étant au mauvais endroit, en voyant les mauvaises fichue choses. Je n'ai pas manié le couteau, et personne ne m'a payé, mais je les ai tués.

"Je pense", ajouta-elle, "que c'est pourquoi vous ne pouvez pas voir ce que je vois. Je ne te laisserai jamais. C'est sombre, c'est horrible, c'est tout ce que je pense de moi-même. La Tour me parle, oui, petit à petit, elle démêle tous les mensonges par omission, même ceux que je me suis dit, peut-être surtout ceux-là. Elle tire les choses que j'ai gardées cachées parce que je ne pouvais pas supporter de penser à elles.

"Je ne sais pas qui je suis, Severn. Je ne pense pas que je n'ai jamais su qui je suis, mais je sais qui je veux être, maintenant. Peut-être que c'est tout ce que je ne sauras jamais. Ce que j'étais est si important dans mon propre esprit, que je ne peux pas le percer si c'est caché. Et je le garde caché parce que j'ai peur. De ce qui est dit sur moi, de ce qui va être dit de moi à des gens dont je chérie l'opinion.

"Je ne suis pas fière de ça", ajouta-elle, "mais je ne peux pas prétendre que je l'accepte, tant que je ne l'ai pas reconnu. Et cela," dit-elle, en faisant de son bras un geste large, "est ce que j'ai fait, c'est trop gros. J'ai besoin de le laisser être ce que c'était.

"Barren ne m'a jamais appelé une idiote après cela. Il..." Elle secoua la tête. "Je savais que j'avais échoué. Je savais que j'avais failli Morse."

"Et Barren ?"

"Jusque-là, honnêtement, je me foutait totalement de Barren." Elle aspira de l'air. "Après, je savais ce que je lui devais. Je savais que j'étais sienne. J'ai mieux compris Morse." Elle regarda ses mains, les retournant ainsi les paumes étaient visibles. "Je savais que je ne méritais pas plus, Severn. Lorsque nous vivions dans... dans l'autres le fief, j'avais de l'espoir. Je t'avais, et je croyais en toi. Lorsque tu as tué les filles, il s'est brisé."

Il sursauta, alors, pour la première fois depuis qu'elle avait commencé.

"Non," lui dit-elle d'une voix gentille. "Ce n'est pas à propos de toi. Ce n'est même pas vraiment à propos de la vérité, car la vérité est sacrément glissante. C'est à propos de moi. C'est ce que je croyais alors que j'étais une enfant de treize ans. J'ai voulu croire qu'il y avait une raison pour ce que tu avais fait, mais je ne pouvais pas. Et parce que je ne pouvais pas, la seule raison pour laquelle je devais avancer était toi, d'une manière tordue,

c'était toi. "

Elle se tourna vers les ruines qui l'entouraient de tous côtés.

"Je pensais que, si je te tuais, les cauchemars allaient cesser, mais ils étaient pires, parce que je tuais. Moi, je pensais que je pourrais juste tuer les voyous de Barren, et que tout irait bien. Je pouvais justifier cela pour moi-même, mais quand Paul Moroes et sa famille sont morts... J'ai perdu cela.

"Ils ne sont pas les seuls qui sont ici", ajouta-elle doucement, "mais ils sont les premiers. Ils m'ont fait comprendre à quel point j'étais sans valeur." Elle leva une main et la pressa contre sa bouche, qui s'était ouverte, scellant les mots. "Ils sont morts parce que j'étais une assassin et une lâche ce qu'ils n'étaient pas".

Redressant ses épaules, elle regarda le ciel gris, la foudre striait les terrains du quartier au loin à partir du nuage vert-gris en mouvement. "Tempête à venir", lui dit-elle doucement. "Cela aurait pu être différent, si j'avais accepté ce que leur mort m'apprenait sur moi-même. Je ne pouvais pas, alors je détestais l'Empereur."

Tiamaris se racla la gorge, et elle grimaça. "Je l'ai détesté de toute façon, c'était plus sûr de le haïr, il ne se souciait pas des fiefs. Ce n'était pas comme s'il s'était lui-même lancé de la sécurité de son palais et volant vers le bas pour me brûler en cendres. Je détestais les Domaines de la Loi, et je détestais le fait qu'ils étaient censés protéger les gens comme Paul Moroes, mais ne le faisait pas, tout simplement parce qu'il vivait du mauvais côté de l'Ablayne.

"Je les détestais de ne pas avoir fait ce que je ne pouvais pas faire. Je les détestais de ne pas m'arrêter." Elle regarda Severn. "Oui, je sais que cela n'a aucun sens, je n'étais pas très sensée, alors.

"Surtout, je détestais les Hawks parce que c'étaient les officiers que j'avais vu. J'avais vu des Swords, à l'occasion, mais fichtrement pas souvent. Nous ne voyions jamais de Wolves, juste les Hawks, patrouillant les rives lointaines."

"Où tu patrouilles maintenant."

"Là où nous patrouillons maintenant, oui." Elle hésita, puis dit : "Après que Moroes ai tué l'étranger, les Hawks se cramponnaient aux rives près du pont. Ils ne pouvaient pas empêcher les gens de traverser, mais ils pouvaient les arrêter, inspecter leur cargaison s'ils en avaient une et les interroger. Alors, les gens ont cessé de venir à Barren. Ils ont probablement traversé les ponts vers chaque autre fichu fief. Sauf lorsqu'il y a des murs, j'imagine que ceux-là sont plus difficiles.

"Rien de tout cela comptait pour Barren. Il essaya d'envoyer ses hommes faire des repérages au pont, et d'offrir l'éventualité d'une menace, mais ils ne pouvaient pas toucher les Hawks, et ils le savaient. J'y suis allé deux ou trois fois, mais je restai derrière, en regardant. "

"Il vous a envoyé de l'autre coté du fleuve, alors ?"

"Pas tout de suite, non, je crois qu'il essaya en soudoyant les Hawks d'abord."

Severn soulevé un sourcil. "Je parie que se passa bien."

"Combien est-ce que tu paries ?"

Il se mit à rire. C'était presque un choc sonore, même si c'était son rire habituel, rire étouffé. Elle voulait plus de lui, mais à ce moment-là, elle n'avait pas l'énergie ou la

créativité pour y puiser.

"Cela n'a pas fonctionné, je pense Teela a cassé le bras de quelqu'un. Je sais que Tain a cassé la mâchoire d'un autre. Ce n'est pas qu'ils ont quelque chose contre le concept de corruption. Ils ont juste senti que le montant était insultant, là encore, il auraient sans doute trouvé n'importe quel montant pouvant être offert par un mortel simplement insultant, et au moins j'ai grandi dans un fief où insulter un Barrani était une offre qui abrégeait la vie.

"Ce fut après cela, que j'ai quitté Barren, mais avant cela, j'ai été envoyé pour tuer. Barren faisait certains de ses coups, des coups 'invisible'. Les gens n'étaient pas censés savoir que ça venait de lui, de sorte qu'ils ne pouvaient pas savoir que c'était moi. Rétrospectivement, c'était une sorte entrainement. J'ai appris à escalader des bâtiments, comment utiliser cordes et grappins et n'importe quoi qui pouvait supporter du poids. J'ai appris quand le faire.

"Parfois", ajouta-elle, avec un haussement d'épaules, "je travaillai pendant la nuit. Personne n'est prudent la nuit sauf les personnes qui sont en bas dans la rue. Je ne connaissais pas Barren aussi bien que d'autres fiefs, mais je le connaissais suffisamment bien. J'étais presque toujours dans la même zone. Morse n'aimait pas ça," ajouta-elle, "mais j'ai été au-delà d'en tenir compte à ce moment-là.

"J'ai arrêté de demander ce qu'elles avaient fait, les victimes, mes victimes. J'ai arrêté de poser des questions, parce que je ne voulais pas le savoir. Savoir, avoir besoin de connaître, avait déjà tué trois personnes, ou quatre, qui n'avait rien fait pour le mériter. Je pense... je pense que c'est ce que Morse essayait de me dire quand elle était si en colère." Elle inspira, et dans l'espace silencieux de son souffle, elle entendit un tonnerre lointain.

"Je n'ai jamais été aussi bonne que Morse, mais je serais, si j'étais resté. Je ne sais pas si j'aurais jamais été aussi effrayante." Elle expira. "J'aurais été chassé, dans la Ville, si j'avais vécu là-bas. J'aurais été un homme mort si j'avais traversé le pont, si les Hawks avait la moindre idée de ce que j'avais fait.

"Et Barren m'a ordonné de traverser le pont, à la fin. Les Hawks s'attardait encore, étouffant son argent. Il avait des problèmes, près de la rivière, avec des hommes qui dirigeaient certaines de ses opérations, parce qu'ils ne faisaient pas rentrer assez d'argent, non plus. Ils voulaient qu'il fasse quelque chose à propos des Hawks.

"Il a décidé de leur envoyer un message." Elle haussa les épaules. "J'aurais été tout aussi heureuse de frapper les hommes qui lui posaient problèmes... Je pense que Morse fut envoyée pour prendre soin d'au moins l'un d'entre eux, mais ce n'était pas pour moi, il ne m'a jamais fait confiance", ajouta-elle doucement. "Je... je ne sais pas s'il a jamais fait confiance à Morse, mais il avait confiance en elle pour les tuer.

"Moi ? Il m'a envoyé à travers le fleuve. Morse en discuta avec moi. Je n'avais pas grand chose à dire." Mais elle l'a fait, et elle pouvait se rappeler de la conversation, la jouant comme si les années s'étaient dissipées au moment où elle était entrée dans la Tour. "Ma foi, pas grand chose qui était utile", ajouta-elle.

"Je ne sais pas pourquoi il m'a envoyé. Je sais qu'il n'avait pas l'intention que je survive." Elle haussa les épaules. "Je n'y ai pas vraiment réfléchi à ce moment là. Plus tard, si, mais même si je l'avais fait à l'époque, je ne pense pas que j'en aurais tenu

compte."

Le tonnerre était plus proche maintenant.

"Kaylin," dit Tiamaris, "les ombres se déplacent. Je peux voir la lumière, maintenant."

"Est-ce un bon signe ou mauvais signe ?"

"C'est le plus sûr généralement d'assumer que tout ce que vous voyez dans la Tour est ambivalent. Vous voyez une tempête d'un certaine genre, aussi."

"Oui, cela semble naturel. Pour une valeur de naturel que donnerait des ruches à la capitainerie du port." Son étreinte sur la main de Severn se resserra, et elle réalisa qu'elle avait parlé à Severn. Cela n'avait pas d'importance qui d'autre pouvait entendre.

Il se tourna pour la regarder.

"Tu peux bien me voir ?"

"Oui."

"Peux-tu voir le reste de la Ville ?"

Il fronça les sourcils, ses yeux se rétrécissant dans quelque chose qui ressemblait à un strabisme, mais plus subtile. "Pas bien. Et ce n'est pas vraiment une Ville."

Elle haussa les épaules. "C'est ce qui reste d'une Ville. Est-ce mieux ?"

"Y a-t-il un moyen de sortir ?"

"Comment puis-je savoir ? Nous sommes entourés de tous les côtés, aussi loin que je peux voir." Elle fronça les sourcils. "Tu crois que je devrais savoir parce que tout est façonné sur mon expérience en quelque sorte."

"C'est façonné sur la manière dont tu t'accroches à tes expériences."

Elle hocha la tête. "Puis-je trouver un moyen de sortir ?"

Il se mit à rire. "Je pense que tu le peux."

"Beurk, bienvenue dans ma vie." Elle essaya de sourire, et en trouva la moitié d'un, c'était bizarre.

"Je te l'ai dit," dit-il doucement, "je n'aime pas ce que tu as fait quand tu as couru. Je m'attendais presque à ce que tu meurs..." Il détourna les yeux. "Parce que tu n'étais pas dans Nightshade, j'ai regardé. Je connaissais partout ou tu pouvais aller. Tu n'es pas morte, peu importe ce que tu as fait cela n'a pas d'importance pour moi."

"C'est important pour moi", dit-elle doucement.

"Oui, et cela doit l'être, mais je ne suis pas toi."

"J'ai remarqué." Et parfois, elle était reconnaissante pour cela. "C'est différent, pour toi. Tu ne changerais rien. Et moi ? Je changerais tout ça." Elle prit une profonde inspiration, et essuya la poussière de ses mains, "mais je ne peux pas."

"Non, tu peux faire ce que le reste d'entre nous fait, aller de l'avant."

"Dis cela aux orages d'ombre."

Il rit encore, cela aidait.

"Je ne suis pas sûre de ce que nous faisons après", dit-elle.

"Se mouillez."

Elle fit une grimace, parce que le tonnerre était beaucoup plus proche. "Nous pourrions être en mesure de le devancer."

"Non, sauf si tu es devenue sensiblement plus rapide dans les dernières heures."

Si n'importe quelle des structures debout avaient eu des toits fiables, il ni aurait eu aucun problème, mais elles n'en avaient pas. S'abriter derrière les murs aidait pour les vents que la tempête traînait, mais rendait les choses beaucoup plus difficiles par d'autres part. Tiamaris et Nightshade étaient encore aveugle, Severn, un peu moins, mais sa vision était faible par rapport à celle de Kaylin.

Cela aurait également aidé si la tempête avait été tout à fait naturelle. Le tonnerre et les éclairs n'étaient pas particulièrement inquiétants, le vent l'était cependant. Il était, pour sa part, aussi froid que le vent d'hiver, ce qui en étant trempé jusqu'aux os était bien moins agréable. Le froid, cependant, n'était pas tant un problème, que la force du vent lui-même, ce qui rendait difficile de se tenir debout. Quand ils réussirent, roches errantes et débris volant les frappèrent, les renversant hors d'équilibre.

"Si vous ne pouvez pas voir la Ville..."

"Nous pouvons voir la tempête", répondit sèchement Tiamaris.

"Mais il n'y a rien dedans qui devrait être en mesure de vous frapper, il n'y a pas de roches, de murs ou de gravats où nous marchons..."

"Félicitations, vous avez maintenant été exposé à la logique et causalité de ce qui est simplement magique." Il grimaça, et essaya d'effacer le tranchant de son expression très humide. "Nous ne doutons pas que vous voyez, et étant donné le nombre d'éléments de volant et le lourd poids de leurs coups distincts, je ne crois pas que l'ombre elle-même attaque. L'ombre prend généralement une forme plus ambulatoire."

"Ce qui veut dire ?"

"Il y a des rochers, et nous ne pouvons pas les voir."

Cependant Severn pouvait, sa vision s'était éclaircit pendant que les minutes passaient. Il ne pouvait pas voir aussi loin que Kaylin, mais à ce moment-là, ce n'avait pas d'importance, la visibilité était moins un problème que d'essayer de sortir du fichu vent.

Ils s'arrêtèrent brièvement pour sortir la corde de son sac à dos. Cela leur donna un peu plus de liberté que lorsqu'ils étaient liés les uns aux autres, même si ils restaient encore proches de peur d'être séparés.

Tiamaris, maudissant, abandonna et se cuirassa lui-même. Kaylin avait vu faire une fois auparavant, d'une forme non-Dragon en une forme de Dragon, la cuirasse n'était pas vraiment optionnelle. Des écailles grandirent hors de son corps, enveloppant, ou déchirant, ses habits. Elles ressemblaient, quand elles finirent d'émerger, comme un ensemble très orné de plaques étrangement verrouillées. Les paupières inférieures de ses yeux étaient relevées, mais elle pouvait voir qu'ils étaient maintenant de couleur bronze, il n'était plus inquiet, ou en colère.

Nightshade et Severn n'avaient pas cette option, et ni Nightshade, ni Tiamaris étaient prêts à risquer la magie dans la Tour. En fin de compte, Kaylin zigzagua autour des murs autant qu'elle le pouvait, en essayant d'orienter leur passage pour que les murs offrent une protection contre les jets de pierres.

Elle avait traversé un pont familier pour arriver ici, et il la conduisit vers un terrain inconnu, peuplé de cadavres que seule Kaylin pouvait voir et reconnaître, mais ils étaient à moitié ensevelis dans de fichu décombres dans des endroits où ils n'étaient pas morts. Donc : les décombres, les ruines, le tronçon de la terre inhabitée, tous étaient en quelque

sorte elle.

A ce moment elle entendit grogner Nightshade, et elle sentit la douleur aiguë dans son avant-bras gauche par le lien au nom qui n'aurait pas dû exister aussi loin dans le passé, ce dont elle avait besoin était une structure solide au milieu de ce qui était, pour toutes fins utiles, un désert ou une terre en friche.

Elle réussit à trouver un coin de pierre épaisse qui s'élevait dans le ciel comme un coin sur deux côtés, et elle attira Severn, Tiamaris et Nightshade derrière lui. Cela aidait, mais le brise-vent était faible, et le bruit de roche contre la roche, Tiamaris gardant son large dos à l'extérieur du groupe, était assez fort qu'elle aurait dû crier pour être entendue, si elle avait quelque chose à dire.

Qu'est-ce que vous voulez ? pensa-t-elle, maudissant à Léontine. *Que voulez-vous de moi ?*

La tempête répondit, et la réponse était à peu près aussi utile que ce à quoi elle s'attendait. Des rochers frappèrent son épaule, l'envoyant bouler dans la poitrine de Severn. De toute évidence, le questionnement des motivations de la Tour ne figurait pas sur la liste des choses utiles que Kaylin pouvait faire.

"Je n'ai pas le choix, Morse. Si je ne pars pas, je vais souffrir pour cela."

"Si tu y vas, tu vas mourir."

"Dis-moi que Barren ne me tuera pas si je reste."

Morse haussa les épaules. "Il ne va pas te tuer si tu restes."

"Dis-le comme si tu y crois."

"Il ne va pas te tuer."

Elianne rencontra et retint le regard de Morse. Compte tenu de l'expression sur le reste du visage rougi de Morse, cela demanda des efforts. Elle ne se tenait assez loin d'elle pour éviter soit un coup de pied ou un coup de poing si elle venait à cela. Morse voulait frapper quelque chose, elle ne voulait pas frapper Elianne. Lorsque Morse se mettait suffisamment en colère, cela n'avait pas d'importance.

"Je veux y aller", dit-elle, avec plus de force. "Le Seigneur des Hawks est perché au sommet de sa fichu Tour tandis que le reste d'entre nous vivons dans la saleté sur le sol. Je veux qu'il ait à traiter avec le sol."

"Pourquoi ?"

"Tu sais pourquoi, ses fichus Hawks sont encore tapi près du pont. Ça nous coûte..."

"C'est pourquoi Barren veut envoyer un message. Pourquoi faut-il que cela soit toi qui le porte ?"

"Parce que je suis bonne ?" dit Elianne d'un ton cassant, piquée.

"Parce que tu es stupide", répliqua Morse.

Très bien, Kaylin essuya l'eau dans ses yeux, et poussa les mèches de cheveux humides de chaque côté de son visage. Elle avait une bosse sur son front, et son bras lui faisait mal maintenant. S'ils ne pouvaient pas sortir de cette tempête, ils mourraient ici. Tout le monde, pensa-t-elle, sauf Tiamaris.

Il y avait tant de débris volants qu'il était difficile de voir le ciel clairement, il était

impossible de voir ce qui se trouvait à l'horizon détraqué. Elle frappa le mur de frustration, et son pied glissa sur sol lisse la déséquilibrant, Severn la rattrapa.

Elle regarda le sol sous leurs pieds, et fronça les sourcils. Il était mouillé, tout était mouillé, même Tiamaris, mais c'était la mauvaise consistance, rien d'autre n'avait fait glisser ses bottes. Severn baissa les yeux aussi, puis il hocha la tête.

"Aide-moi à dégager ce bazar !" cria-t-elle, parce qu'elle devait crier pour se faire entendre.

Il commença à lancer des pierres et de la poussière hors du passage, la terre était maintenant de la boue. Pour son grand soulagement, il n'envoya pas du pied un membre aléatoirement exposé, il n'y avait aucun cadavre où ils se trouvaient, mais il y avait quelque chose qui ressemblait étrangement à une trappe très bien conçue.

Une trappe au milieu de rien, en plein air, dans une tempête de hurlements, dans le coin des seuls murs debout sur le bord de ce qui avait sans doute été un très grand bâtiment. Vers le bas n'était pas la direction qu'elle voulait prendre, mais rester dehors requérait un bâtiment qui serait réellement debout et en assez bon état d'entretien pour que les étages ne soient pas pourris. Quelque chose comme ça pouvait exister dans les ruines de cette Ville, mais s'il existait, il était assez loin pour ne pas être susceptible de leur offrir asile. Kaylin ne croyait pas aux coïncidences, ou aux miracles.

Elle croyait, en revanche, en la magie, et elle exprima cette croyance dans les quatre langues officielles, jusqu'à ce que Tiamaris lui dit d'arrêter.

Severn et Kaylin entre eux commencèrent à chercher le long des joints de la porte tout ce qui pouvait être utilisé pour la tirer vers le haut, ce qui était bizarre, car ils étaient encore reliés entre eux par la corde.

"Que faites-vous ?" exigea le Seigneur Dragon.

"Nous essayons de trouver un moyen de descendre. Il y a une espèce de trappe de quelque sorte sous nos pieds."

"Faite de pierre ?"

"Pas habituellement, non."

"Cela ressemble à de la pierre, pour moi," répondit-il, un peu impatienté. Ses yeux étaient maintenant d'un bronze qui était un peu trop sombre pour le confort de Kaylin, non pas qu'il y ait beaucoup de confort à avoir pour le moment.

"Ce n'est pas de la pierre, ou du moins cela ne ressemble pas à de la pierre pour moi", fut la réponse brutale de Kaylin. "J'ai glissé en travers quand j'ai fait un trop grand pas."

Tiamaris hocha la tête. "Ecartez-vous," lui dit-il.

Elle commença à discuter, et décida qu'il n'y avait pas de raison. "Il n'y a pas beaucoup de place pour passer là."

"Alors aplatissez vous le mieux que vous pouvez contre le mur. J'aimerais que vous fassiez de même, Seigneur Nightshade, mais le risque à prendre est le vôtre."

Kaylin pouvait voir l'indication simple du sourire énigmatique de Nightshade. Il était Barrani, mais son souci apparent de la dignité et de l'apparence de pouvoir était absent, si ce n'était pour l'entaille sur la joue, une entaille qui disparaissait déjà, elle avait été si profonde, elle jurait qu'il en jouissait lui-même.

"J'y suis", répondit-il.

Elle jura.

Et je crois que je vais continuer à le faire pendant au moins un peu plus longtemps. Savez-vous que je n'ai jamais vu un Seigneur Dragon prendre une forme humaine cuirassée ? Je suis conscient que cela se fait, mais c'est rarement fait. Je me suis, tout comme Seigneur Tiamaris, aventuré dans des Tours comme celle-ci, mais jamais avec cet effet, elle ne me testait pas.

Parce qu'elles n'étaient pas encore activées, pensa Kaylin.

Cette Tour est forte, dit-il, sa voix douce et lisse, car il n'a pas vraiment à se battre pour faire entendre, *ou vous l'êtes*.

Je ne pouvais pas vraiment décider.

CHAPITRE 21

Tiamaris, paré d'eau, brillait encore à la lumière grise et couverte. La foudre, comme des dieux clignotant, fulgurait brièvement au-dessus, et son armure laissait une image rémanente dans la vision de Kaylin.

"Inspecteur ?" demanda-t-il, comme il se plaçait plus ou moins au-dessus du lopin de terre qui avait presque jeté Kaylin sur son dos.

Elle hocha la tête, fit la grimace, et dit : "Oui, c'est là, plus ou moins."

"Plus, ce serait préférable."

Elle laissa Severn guider Tiamaris vers le centre de ce qui ne semblait pas être en lattes de bois, et hocha la tête, ce que Severn au moins pouvait voir, quand il était temps d'arrêter de s'inquiéter avec sa position. Après quoi, Tiamaris fit deux pas en arrière. Les roches cliquetant sur son armure.

Il avait l'air juste au-delà de ses pieds, et ses lèvres remontèrent dans les coins en ce qui était, pour le Seigneur Dragon, un sourire presque désagréable. Kaylin pressa son dos dans ce qui restait d'un mur, traînant avec elle Severn, Nightshade recula, loin de la protection du mur, le sourire surnaturel bizarre ornant encore son visage.

Le Dragon souffla, de la vapeur monta instantanément de la terre autour de la circonférence du cône de flamme qui quittait sa bouche, et Severn maudit en Léontine tranchant et pointu, alors que le bois devant ses pieds commençait à noircir. Les flammes roulèrent jusqu'aux bords des pieds de Tiamaris, mais il n'était apparemment pas troublé par elles.

Elle regarda le visage Tiamaris, qui était une fois de plus impassible, puis fit un pas timide vers le trou qu'il avait fait dans le plancher. "Il y a des escaliers," dit-elle. "Vers le bas. Pourquoi est-ce toujours vers le bas ?"

"Est-ce vraiment ?" demanda Nightshade, levant un sourcil sombre.

"Bienvenue dans mon monde", répondit-elle, en posant un pied sur la première marche. "Il y a un peu de lumière plus loin en avant, il n'y a pas beaucoup de lumière autrement. Je ne suppose pas que cela vous importe..."

"Nous allons utiliser la magie s'il y a besoin", répondit Tiamaris. Ce qui veut dire, pour l'essentiel, non. "Il y a de la lumière, et a de l'eau à partir de l'orifice. Cela suffira pour un certain temps. Marchez," ajouta-t-il, "avec soin".

Elle lui aurait dit qu'elle le faisait toujours, mais elle n'était plus sûre que soit vrai.

Les escaliers, contrairement à la trappe, étaient en pierre solide, et ils descendaient en une spirale qui étreignait un pilier central lisse à la droite de Kaylin. Ils étaient assez larges pour accueillir deux personnes de front, mais ils n'avaient pas de rampe, et le pilier était le seul mur disponible. De l'autre côté, vers la gauche Kaylin, il faisait sombre. Assez sombre qu'elle ne puisse pas immédiatement baisser les yeux pour voir la longueur de la chute, si il lui arrivait de faire un faux pas.

Ils descendirent en file indienne.

"A quoi est-ce que cela ressemble pour vous ?" demanda Kaylin à Tiamaris.

"Des escaliers", répondit-il. "Pierre solide, il y a un piliers central de soutien."

Ils voyaient, enfin, la même chose. Elle commençait à en dire autant, puis s'arrêta et regarda la surface de la paroi sous sa paume. "Qu'est-ce que... qu'est-ce que vous voyez sur le mur ?" lui demanda-t-elle. Elle pouvait voir, dans une spirale qui courrait en parallèle avec les escaliers eux-mêmes, une ligne de runes gravées. Elles n'étaient pas en Elantran, elles n'étaient pas assez régulières, mais les lignes, des traits, des points et les courbes de ces runes lui rappelait vaguement le Barrani, ou bien, pensa-t-elle, avec moins de joie, les marques sur sa peau.

Il se retourna pour regarder. "En plus de votre main ?"

"Très drôle. Et je pensai que les Dragons n'avaient aucun sens de l'humour."

"Nous n'avons pas de sens de l'humour." Il fronça les sourcils, et le froncement de ses sourcils approfondi alors qu'il regardait. "Oui," dit-il finalement, "je vois les runes."

"Dites-moi, elles ne suivent ma main."

"Elles ne peuvent pas. Soit vous les taillez, en quelque sorte, pendant que vous marchez ou vous les découvrez par le toucher. Aucune de ces options n'est particulièrement réconfortante", ajouta-t-il, comme il tendait la main et toucha le mur. Sa main se posa sur le rocher à environ trente centimètres au-dessus d'ou la sienne l'avait touché, et son toucher était très facile à voir, compte tenu des mots qui semblaient courir dans son sillage. Elle regarda la main de Tiamaris se déplacer sur la longueur de trois marches comme il descendait, ce qui était bizarre, compte tenu de la place sur les escaliers. Elle du reculer, et elle sentit la prise de Severn se resserrer comme il suivait.

Tiamaris fronça les sourcils, et revint sur ses pas. Sa main resta sur la surface du mur, comme il redescendait. Il le fit à quatre reprises, puis il étudia le mur de silence.

"Oui," dit Seigneur Nightshade, même si Tiamaris ne posa aucune question. "Il y a une impression".

"C'est pas, tout a fait, la même chose."

"Non, et elle n'est pas aussi profonde ou aussi raffiné, mais elle est là." Le Seigneur Barrani, pas encore Paria de la Haute Cour, leva la main, il voltigea au-dessus de la surface lisse de la pierre sans tache pendant une minute, puis la laissa tomber de nouveau à ses côtés. "Je pense que je ne vais pas répéter l'exercice."

Tiamaris hocha la tête, comme s'il ne prêtait guère attention, dans l'opinion de Kaylin, parce qu'il était très attentif. "Pouvez-vous lire ceci, Inspecteur ?" lui demanda-t-il calmement.

"Non, ce n'est pas..."

Elle s'arrêta. Elle ne pouvait pas lire ce qu'elle avait laissé derrière sur le mur. Elle pouvait, cependant, lire ce qu'il avait fait apparaitre. C'était du Haut Barrani, et les runes étaient rigides et uniformes, même si elles n'étaient pas profondes.

"Severn ?" dit-elle après un moment.

"Je ne peux pas les lire," répondit-il.

"Mais C'est..."

"Oui ?"

"Cela ressemble pour moi à du Haute Barrani."

"Intéressant", répondit le Seigneur Dragon, Severn hocha simplement la tête et resta

silencieux. "Je ne peux pas lire ce que j'ai en théorie mis là. Qu'est ce que cela dit ?"

"Umm".

Il leva un sourcil sur un œil de bronze.

"Ce n'est pas exactement une phrase."

"Qu'est-ce, exactement, est-ce ?"

"Des mots, des mots associés", ajouta-elle rapidement, comme le sourcil se soulevait légèrement plus. "Je pense que... Vol, Vent, Feu." Elle hésita encore, puis, d'une voix plus ferme, déclara : "Souffle, Pierre."

"Je... vois." Il leva la main et la laissa tomber à ses côtés.

"Bien. Parce que je ne peux pas lire. Est-ce censé être une description ?"

"Selon toute probabilité."

"Aucune mention de trésors, si c'est une indication d'un état complet."

"Ça l'est, et je ne savais pas que vous avez compris ce concept."

Elle ignora la pique à sa petite réputation académique, en partie parce qu'elle fixait toujours les marques profondes dans le mur à gauche de sa main. "A quoi ressemblent-elles pour vous ?"

"A du charabia", répondit-il.

"Et les miennes ?"

"Celles-là," répondit-il, "ressemblent beaucoup, à mes yeux, aux marques." Il regarda Nightshade, puis haussa les épaules.

"Est-ce que tout cela vous est arrivé lorsque vous avez essayé d'entrer dans une Tour ?"

"Non, mais comme je l'ai dit, l'expérience de la violation d'une Tour est unique, pas deux Tours seront les mêmes."

"Et pas de deux visites ?"

"Si vous pouvez entrer, et sortir, d'une Tour en un seul morceau, la deuxième visite sera relativement bénigne."

"Relativement ?"

"La deuxième fois, ce sont seulement les choses extérieures qui vont essayer de vous tuer. Une statue commencera à se déplacer. Le plafond pourrait déloger un morceau de pierre au-dessus de votre tête. Les tapis augmentera, légèrement, pour que vous trébuchiez."

"Donc, si je reviens ici..."

"Si vous pouvez sortir," s'exclama-t-il.

"Ensuite, je n'aurais pas à repasser par là de nouveau ?"

"Non"

"Très bien." Pour être juste, elle ne voulait jamais entrer dans un autre Tour une autre fois tout aussi longtemps qu'elle vivrait. Si elle sortait de celle-ci.

Ni Severn, ni Nightshade touchèrent les murs sur le chemin vers le bas. Kaylin le regrettait moitié, elle était curieuse, maintenant, de voir ce que les parois diraient à la suite de leur contact. Cependant pas assez curieuse pour leur demander d'essayer.

Elle toucha, toutefois, le mur à nouveau, et cette fois, elle pouvait sentir la pierre se

déplacer, couler sous sa paume, comme s'il s'agissait d'un liquide lent très épais.

"Si ce sont les Hauts Domaines", dit-elle à Severn," on entendrait les ferals, bientôt."

"Ce ne sont pas les Hauts Domaines," répondit-il, "et je crois qu'en discuter est interdit par le Seigneur de la Haute Cour."

"Oui, mais..." Elle regarda Nightshade et rougit, "désolée, je pensais à haute voix."

Nightshade leva un sourcil. "Je suis au courant," lui dit-il doucement, "avec les Hauts Domaines, comme vous le savez sans doute."

Elle hocha la tête, "mais il y a une Tour dans le Palais..." et s'arrêta.

Il ne rata pas une marche, mais son regard s'aiguisa. "Il y a", dit-il enfin. "Elle n'est pas considérée de la même manière que les Tours d'ici. C'est une partie des Halls, et elle remplit une fonction."

"Un test de nom."

"En effet. Vous les avez vus." Ce n'était pas une question.

Elle hocha la tête.

"Et vous êtes ici."

Elle hocha la tête à nouveau, puis ajouta : "Les êtres humains n'ont pas de noms véritables."

"Ainsi c'est ce que l'on dit, mais de vous, Kaylin Neya ? Je pense que c'est peut-être moins vrai que vous le croyez. Si vous avez passé le test de nom, et que vous êtes ici, et je dois admettre que cette pensée est étrangement dissonante, vous avez une certaine expérience de la nature de ces bâtiments, mais les Hauts Domaines ne servent pas la même fonction que les Tours. On ne pensait pas que les Tours servaient à une fonction du tout, néanmoins je révise cette opinion comme nous progressons. Continuez à être prudente. "

Elle scrutait l'obscurité de son côté. "Tiamaris, que pouvez-vous voir ?"

"Dans l'obscurité ?"

Elle hocha la tête.

"Dans l'obscurité, s'il y a l'ombre, là-bas, elle ne bouge pas maintenant."

"Bien, parce que je pense que nous sommes presque au fond."

"Ah bon ?"

"Il n'y a plus de mots qui s'écrivent. Le mur est resté en lisse pour les cinq ou six dernières marches."

Ils n'atteignirent pas le fond, l'escalier semblait descendre dans la même spirale, enroulé autour de la même colonne, aussi loin que l'œil pouvait voir. Non pas qu'on pouvait voir jusque-là. Ils atteignirent, toutefois, une porte qui était légèrement enfoncée dans la courbe de la colonne centrale elle-même. Elle n'était ni large, ni particulièrement grande, ce qui dans ce cas signifiait que Kaylin pouvait s'adapter tout à fait confortablement dans son cadre, et que tout le monde serait obligé de se pencher.

La porte, cependant, semble être fait de pierre, et s'il y avait des charnières ou poignées, elles n'étaient pas immédiatement évidentes, où immédiat était une question de longues minutes passées pressant contre coutures ou rainures.

"Vers le bas ?" dit Kaylin finalement.

"Non," répondit Tiamaris. "Dans la mesure où la Tour sert de guide, je dirais que c'est la seule porte que nous allons trouver, peu importe combien de temps nous marchons."

"Ce n'est pas vraiment une porte."

"Ce n'est pas vraiment une Tour, si vous parlez de l'architecture simple. Découvrez comment l'ouvrir, nous allons attendre."

Elle était presque surprise. "Était-ce une tentative d'humour ?"

"C'est possible".

Elle se mit à rire. "Severn, aide-moi à pousser."

En fait, pousser ne donna pas de meilleurs résultats. Kaylin fixa la porte un long, long moment, puis elle jura en Léontine. Leva sa paume, elle la plaça à plat contre le centre de la porte, à hauteur d'épaule. La porte commença à briller.

"Elle est verrouillé magiquement", dit-elle. "Pouvez-vous le voir..."

"Briller?"

Elle hocha la tête.

"Oui."

"Très bien. Il ne semble pas s'ouvrir, je pense que c'est un ancien verrou." Les vieux verrous demandaient des clés, C'étaient généralement, mais pas toujours, des mots. Les nouveaux verrous étaient plus compliquées, et ils avaient été écrits ou réécrits pour reconnaître les mains pressées contre eux, ou pour permettre à toutes les mains de les activer, ou un sous-ensemble spécifique de mains divisé selon des lignes raciales dans de nombreux cas, divisés selon l'âge ou le sexe chez les autres.

C'était apparemment en raison des grands progrès dans la magie moderne et dans la théorie magique. De toute évidence la Tour n'était pas intéressée à garder les apparences. Kaylin se mit à parler. Elle essaya plusieurs mots évidents, ouvre, entrée, passage, dans toutes les langues qu'elle connaissait. Elle essaya plusieurs mots moins évidents quand elle atteignit le point de frustration qui habituellement évoluait en jurons. Rien ne fonctionnait.

"Si je peux faire une suggestion ?" dit Nightshade calmement.

Elle le regarda, retenant toute réplique sarcastique, et hocha la tête tristement.

"Je crois que les mots que vous pourriez avoir besoin vous ont été remis sur votre chemin jusqu'ici."

"Étant donné..." Ses yeux légèrement arrondis. Elle regarda la piste de runes qui étaient apparus sur les murs de la Tour dans le sillage de sa main, et grinça des dents. "Je ne peux pas les lire," lui dit-elle. "Tiamaris ne peut pas les lire. L'Arkon pouvait probablement..."

Nightshade avait les yeux ombragés du vert à une nuance de bleu étrange. Ce n'était pas tout à fait le saphir qui parlait de la colère dans le Barrani, mais il y avait un élément de préoccupation dans la couleur. "L'Arkon ? Vous connaissez l'Arkon ?"

"C'est un mot trop fort. Je l'ai rencontré, oui."

"Et il pouvait être en mesure de lire ce que vous avez écrit. Avant que vous me demandiez," ajouta-t-il, parce qu'elle était sur le point de le faire, "je ne peux pas."

"Donc nous sommes complètement coincés," répondit Kaylin. "À moins que quelqu'un

d'autre ait des idées".

Tiamaris se racla la gorge. "Je crois", dit-il doucement, "que je pourrais. Votre main, Inspecteur ?"

"Ma main ? Oh." Elle la retira, et la lumière de la porte disparu. Reculant dans les escaliers, elle fit place à Tiamaris, qui était encore couvert de la plaque de Dragon. Il plaça sa paume à peu près où la sienne avait reposé. "Vous pourriez souhaiter," lui dit-il, " couvrir vos oreilles."

Elle compris le sens immédiatement, et fit la grimace, levant les mains pour couvrir ses oreilles. "Ça n'aide jamais", lui dit-elle, même si elle essayait de toute façon. La voix de Dragon était forte, et si elle avait eu quelques espoirs qu'elle l'ait mal compris, il les anéantit instantanément.

Il parla dans sa langue maternelle. Elle sentit les syllabes de chaque mot résonner dans l'air autour d'elle, elle estima également qu'elles secouaient les escaliers. Severn pris son bras et l'attira vers lui, en descendant quelques marches, d'où Tiamaris maintenant confrontait une porte fermée sans charnière entièrement en pierre. Nightshade choisi de se tenir quelques marches au-dessus du Seigneur Dragon, en regardant et en écoutant avec soin. Elle ne lui demanda s'il comprenait ce qui était dit, elle savait qu'il ne saisissait pas. Elle pouvait sentir les éléments de sa guerre entre frustration et fascination, la fascination gagna.

"Que dites-vous ?" demanda Kaylin Tiamaris, quand il s'arrêta.

"Je tente", dit-il, sans quitter des yeux la porte, "de reprendre les mots que vous avez dit être gravé par mon contact dans le mur."

"Je ne pense pas qu'ils étaient en Dragon."

"Comment savez-vous ?"

"Je ne peux pas lire de Dragon." Elle ne l'avait, au meilleur de sa connaissance, jamais vu écrit.

Il se mit à rire. "Seigneur Nightshade ne pouvait pas lire ce qui était gravé par mon contact, non plus, tout comme le Caporal. Je ne pouvais pas le lire, et je vous assure que dans la mesure où ma langue maternelle a une forme écrite, je suis au courant de cela."

"Vous voulez que je remonte les escaliers et répète ce que j'ai lu ?"

"Non, ma mémoire n'est pas si mauvaise."

Dragons.

"Placez votre main sur la porte, Inspecteur".

Sur le mur, elle voulait dire, elle ne l'a pas fait, parce qu'il était d'une humeur massacrante, il lui aurait probablement marché sur le pied et l'aurait brisé. Au lieu de cela, elle plaça sa main sur la porte, elle se mit à briller à nouveau, et elle se permit le luxe d'un seul mot Léontine.

Il posa sa main sur la sienne, l'enveloppant complètement. Elle fit une grimace, elle ne pouvait couvrir qu'une seule oreille, et elle le savait, à partir de la façon dont il respira, qu'il allait parler à nouveau Dragon.

Il le fit. C'était tout aussi douloureux, mais cette fois, elle sentit les mots résonner

dans l'ensemble de son corps, comme si elle était un gong mal conçu, et chaque syllabe était un battant. Comme ils le faisaient, elle les a compris. Le Dragon n'était pas une langue officielle, en partie parce que l'Empereur était supposé avoir une forte aversion pour le babillage mutilé des tentatives de n'importe quelle autre race à produire les sons linguistiques. Il ne s'agissait pas, par conséquent, des mots qu'elle connaissait de la façon dont elle connaissait le Léontine, le Barrani ou le Aérian.

Je ne pouvais les lire.

Oui, mais elle ne se souvenait plus comment, elle ne pouvait pas se rappeler clairement à quoi ils ressemblaient, et elle aurait dû, sa formation n'était pas si mauvaise pour que quelque chose de tellement significatif glisse dans un brouillard immédiat. Cela n'avait pas d'importance, elle écouta les mots qu'elle connaissait, même si elle ne les reconnaissait pas vraiment.

Le Vol était là, pour un moment, et elle le savait comme si ce don était toujours le sien. Ce n'était pas le vol industrieux des abeilles, ou la grâce rapide et soudaine de la chute de l'oiseau, c'était la liberté, la domination, la majesté.

Le Feu était le souffle, le cœur, la voix, ce n'était pas de la puissance, pas de la manière que les mortels craignent. C'était bec et ongles et écailles, c'était l'ensemble de leur forme naturelle. Et cependant ils marchaient comme des presque-humains, parlant dans leur légère, voix chevrotante, abandonnant la naissance et... la vie... et la guerre.

La Pierre n'était pas la roche de la carrière ou la roche des bâtiments dans lesquels l'Empereur vivait et où il régnait, ce n'était pas la pierre de l'Aérie, non plus. Ce n'était pas, dans tous les sens du mot, la pierre comme Kaylin la comprenait. Naissance, elle pensa, chair. Le début de la vie. La voix de Tiamaris se brisa sur les syllabes, il les parlait si durement.

Il aurait dû terminer là. Elle attendit le silence, le plat de sa paume couvrant une oreille pour atténuer les basses qui secouait son corps. Il ne vint pas, au lieu de cela, Tiamaris continua de parler, et elle regretta ses paroles antérieures, désinvoltes, parce qu'elle sentait la vérité de la parole qui glissait sous sa compréhension consciente de la langue.

Le Trésor était tout désir, tout amour, toute contre. Elle pouvait le sentir comme un rêve, lumineux, net, et amèrement lettre morte, et on le sentait plus profond, plus fort et plus seul que n'importe quel rêve à qui elle ait offert toutes ses pensées en éveil. Déplaçant son regard loin de la porte pour la première fois, elle regarda le visage de Tiamaris. Ce qu'il n'avait pas voulu confier au mur, il l'offrait maintenant à la porte dans son état rigide et implacable.

"Ne faites pas ça", lui dit-elle, en haussant la voix pour se faire entendre, même si elle n'était pas sûre de qui, "je comprends ce qu'elle veut, maintenant. Je comprends ce qu'il faut lui donner."

Sa main se serra, écrasant la sienne. "Vous lui avez assez donné, dans votre franchise et de votre ignorance." Il parlait, bien sûr, des cadavres et des ruines du paysage urbain sans vie. Elle l'accepta.

Cela la piqua de toute façon, mais elle savait qu'elle ce n'était pas censé, elle vit l'inquiétude dans son expression si clairement, qu'il aurait pu être Severn. "Je peux le

faire", lui dit-elle, en essayant de lever la main afin de forcer son éloignement de la surface rayonnante de la porte. Elle vit que dans la lumière, la pierre avait commencé un lent mouvement tourbillonnant. "Tiamaris... J'ai un nom. Je peux..."

"Non" Il parla en Dragon, et regarda au-dessus de sa tête pour Severn, qui hésita un moment avant de l'atteindre jusqu'à toucher ses épaules.

"Je ne vais pas lui donner mon nom. Je n'ai pas peur de lui donner quoi que ce soit d'autre." Ceci, Tiamaris le dit en Elantran. Il ne prétendit même pas croire qu'elle ne pouvait, ou ne devrais, pas le comprendre.

"J'ai déjà..."

"Oui. De combien pouvez-vous plus vous exposer ?"

Quand elle ne répondit pas, il lui offrit un sourire rare. "Je sais qui je suis, Kaylin. Cela fait de très nombreuses années que j'en ai peur."

Elle voulait lui dire qu'elle n'avait pas peur, mais il était prêt à prendre un risque en toute connaissance alors qu'elle l'avait pris seulement en aveugle, elle ne pouvait se résoudre à déshonorer cette décision par un mensonge. Elle força sa main à plat contre la surface de la porte, ce n'était plus le froid de la pierre grise lisse. La lumière se déplaça au-dessous, comme si elle était faite de verre.

Il continua à parler, mais les mots étaient sombres et sévères, il avait abandonné tout espoir de trésor, et c'était dans sa voix. Il lui avait dit une fois à une autre époque qu'il y avait des raisons pour que si peu de Dragons servaient l'Empereur, et elle comprenait maintenant pourquoi. Servir l'Empereur signifiait la mort de ses rêves et de ses espoirs, elle serait morte comme tant de parents de Tiamaris.

Mais il servait, et il servait de manière qu'elle n'était pas compétente pour servir. Il avait tant abandonné, elle redoutait prendre des leçons pour apprendre à se taire. Elle ne s'était jamais sentie si petite et si mesquine avant.

Non, pensa-t-elle, comme la porte se mettait à briller beaucoup plus vivement, ce n'était pas vrai, mais chaque retour à la conscience de soi la frappait toujours comme ça. *Je ne suis pas digne. Et la seule façon de changer cela si c'était tellement désagréable ? Pour devenir digne. C'était un peu comme le travail, mais en pire.*

Elle ouvrit la bouche pour parler, car le silence où elle était, était si amère, et ravala ses mots avec effort, ils auraient été dit pour qu'elle se sente mieux, ils n'auraient pas aidé Tiamaris.

Mais il ne semblait pas avoir besoin d'aide. Il parlait et elle grimaça jusqu'au moment où la porte, brillant maintenant sous la touche combinée de leurs deux mains, brillait si fort qu'elle dû fermer ses yeux.

Ce qui était bon, parce que la fichue chose se brisa.

Elle l'entendit craquer, et elle entendit le timbre de voix de Tiamaris changer et se concentrer en une seule syllabe qui résonnait dans tout son corps, elle n'eut que le temps de se contracter avant de sentir la surface de ce qui avait été de la pierre se briser sous sa paume et sous ses doigts écartés. Du verre, si c'était du verre, s'enfonça lui-même dans sa main comme des dents tranchantes et difformes, et elle lâcha une volée de jurons en Léontine.

Severn pris son poignet comme Tiamaris levait la main.

"Je pense qu'il est inopportun," dit Nightshade calmement, "d'offrir votre sang à la Tour."

C'était agréable de savoir que les Seigneurs Barrani étaient cohérents dans leur capacité à donner des conseils utiles. Kaylin se retint de grogner, en grande partie parce Severn enlevait un large tesson de verre. "Ce n'est pas la première Tour où j'ai saigné," dit-elle sèchement, avant de se rappeler qu'il ne le savait pas encore.

Mais il le savait, maintenant. Elle le maudit en quatre langues, et en silence, et il sourit. C'était un mince sourire aux yeux bleus, mais il était sincèrement amusé.

"Elle n'est pas la seule personne", dit sèchement Tiamaris, en examinant le bout de ses doigts, "qui soit tombé sous le coup de cet avis. C'est," ajouta-t-il, en regardant Kaylin, "de bons conseils".

"Je vais essayer d'éviter l'explosion des portes en pierre solide à l'avenir", dit-elle avec une grimace. Severn pansait sa main. Elle ne lui demanda pas avec quoi. Ce n'était pas une coupure profonde, et elle semblait propre d'après les secondes où elle avait été exposée à sa vue.

"Si vous avez terminé ?" demanda le Dragon à Severn. Severn leva un sourcil. "Je crois que la porte est ouverte."

"Il est peu probable qu'elle se ferme bientôt."

Étant donné qu'il s'agissait d'un trou en forme de porte béante, légèrement dentelée, Tiamaris hocha la tête, mais Nightshade dit : "Il s'agit d'une Tour."

Ils bougèrent.

Parce que c'était une Tour, Kaylin ne s'attendais pas à beaucoup plus de continuité entre ce qui était d'un côté de la porte et ce qui était de l'autre, ce qui était bon, parce qu'il n'y en avait pas du tout.

L'herbe s'étalait devant eux comme un tapis bien entretenu. Les brins sous leurs pieds étaient écrasés par le poids de Tiamaris. Le soleil était haut, et le ciel était d'un clair azur qui ne se produit que par une journée parfaite. Au loin, les arbres se dressaient comme des brise-vent et les sons d'une rivière pouvaient être entendus dans leur dos.

Kaylin se tourna. Effectivement, il y avait une rivière. Il y avait un pont rachitique en bois au-dessus à une distance qui était presque aussi loin que les arbres, mais dans la direction opposée. "Vous pouvez voir l'herbe ?" demanda-t-elle, avec juste une trace d'anxiété.

Tiamaris hocha la tête.

"Severn ? Nightshade ?"

Le Seigneur Barrani ne sembla pas être offensé par le manque de rang apposé. Ses yeux étaient un mélange de vert-bleu qui signifiait la vigilance, mais n'offraient aucun danger.

"Oui," dit-il doucement, à leur profit, pas le sien. "Je vois l'herbe. Il y a des arbres dans le lointain, et une rivière."

"Reconnaissez-vous la rivière ?" lui demanda Kaylin.

"Oui."

"Très bien, moi pas."

Il leva un sourcil. "Ne la reconnaissez-vous pas ?"

"Je n'ai jamais voyagé à l'extérieur de la Ville."

"Vous ne devez pas," répondit-il tranquillement. "C'est la Abiliani."

"La quoi ?"

Il leva un sourcil, et le mot prononcé étrangement soudain se mit au point. "C'est l'Ablayne ?"

"Je crois que c'est la façon dont il est souvent prononcé par votre genre."

Elle le regarda pendant un long moment. "Vous souvenez-vous seulement d'une époque où il n'y avait pas de Ville, ici ?"

"Non, je ne crois Seigneur Tiamaris lui s'en souvient."

Elle regarda le Seigneur Dragon.

"Il a raison," répondit Tiamaris, "mais nous sommes tous, aujourd'hui, dans la Tour. Ce que nous voyons reflète une certaine fusion de la Tour et de nous-mêmes."

"Vers où allons-nous partir d'ici ?" lui demanda-t-elle.

"Vers les arbres", répondit-il.

Mais Severn regardait au-delà des arbres. Au-delà et au-dessus. Elle toucha son épaule pour attirer son attention, et au lieu de la regarder, il leva la main et montra la crête sud. Elle faisait partie de l'Elantra, mais les bâtiments et l'horizon qu'ils formaient, oblitéraient habituellement la plupart de son ascension majestueuse. Ici, rien n'entravait la vue sur la falaise de pierre, tranchant avec ses grottes presque invisibles.

"Ils ne sont pas loin", lui dit-elle doucement, "mais nous n'avons pas beaucoup de façon d'escalader la falaise."

"Nous nous occuperons de cela quand nous y arriverons."

Ce fut une agréable promenade, comme ils l'avaient renoncé à la corde qui les reliait. Ce n'était même pas, dans l'expérience Kaylin, particulièrement épuisant, ses patrouilles quotidiennes couvraient plus de distance, si ce n'est plus de surface. Personne ne parlait, mais personne ne sentait le besoin de parler, il n'y avait rien à l'horizon pour aussi loin que l'œil pouvait voir qui posait une grande menace. L'herbe dérangeait Kaylin, cependant. Cela continuait la représentation parfaite de la pelouse d'un homme riche, dans sa coulée verte. Il n'y avait pas de fleurs, pas de mauvaises herbes, les pierres ne faisant rien pour briser le tout. Il n'y avait pas non plus de signe de ce qui faisait le travail pour la maintenir dans un tel état contre nature.

Elle savait que ce n'était pas vrai, elle voulait juste plus de réalité. Non pas qu'elle classait les représentations de la Tour, mais quand même. Severn, à en juger par son froncement de sourcils minute, avait remarqué, Nightshade, prudent comme un Barrani étranger, semblait au-dessus pour s'en rendre compte, et Tiamaris ? Cela échappait à son attention, la crête du Sud pas.

Pas plus que les ombres qui commençaient à voltiger dans l'herbe alors qu'ils approchaient du pied de la falaise. Kaylin leva les yeux instantanément, plissant les yeux contre les rayons du soleil qui recouvrait la face de la falaise. Elle ne voyait rien dans le ciel qui jetait ces ombres, mais elles continuaient leur mouvement, d'un côté de la crête à

l'autre.

Elles n'étaient pas uniformes, et n'étaient pas parfaitement régulière, mais elle les reconnu, c'étaient ce que le soleil et la distance faisait des ailes des Aérian, des Aérians en vol paresseux. Il n'y avait pas d'arrêt et de démarrage, les Aérians qu'elle ne pouvait pas voir, sauf dans le coup d'ombre portée, patrouillaient la crête d'en haut. Ils ne patrouillaient jamais à pied, il n'y avait pas de raison. Personne ne s'approchait de la crête à partir sol.

Personne, pensa-t-elle avec une grimace, sain d'esprit.

"Y a-t-il des escaliers ?" demanda Seigneur Nightshade.

"Y avait-ils des Aérians, dans votre temps ?"

"Il y en avait".

"Et ils vivent dans votre Ville ?"

"Non, notre Ville ne s'étend pas aussi loin. Ils vivent séparés d'elle...".

"Le Haut Seigneur accepte cela ?"

"Disons simplement que les changements structurels nécessaires pour influer sur une différence modifierait sensiblement la forme de la Ville qu'il gouverne. Il n'a pas, encore, décidé que cela était nécessaire."

"Est-ce qu'ils lui causent des ennuis ?"

"Aucun".

"Au-delà de l'irritation de leur indépendance."

Il la regarda et sourit. "Au-delà de cela, mais pour un homme habitué à l'obéissance absolue qui vient avec la puissance, c'est plus que suffisant. Dans mon monde et pas dans celui de la Tour, ils ne sont pas amicaux. Ils ne sont pas activement hostiles, mais vous ne trouverez pas facilement de chemin jusqu'à leurs aires. "

"Les Aérians," dit Tiamaris calmement, "n'accepterait jamais de servir ceux qui sont liés à la terre."

Nightshade hocha la tête. "Pas plus que nous, si nous avions leur capacité. Il n'est pas dans notre nature de servir."

Quand ils arrivèrent au pied de la falaise, ils s'arrêtèrent. Le soleil ne s'était ni levé ni couché au cours de leur marche, comme s'il s'agissait d'un rendu parfait de l'objet par l'artiste, et non l'objet lui-même. Comme des accessoires, pensa Kaylin. Elle se dirigea vers la base de la falaise, où la roche cédait la place à l'herbe tout à coup, à la recherche du signe d'un d'escaliers ou d'un chemin coupé sur le côté de la pierre, elle ne fut pas terriblement surpris quand elle n'en trouva pas.

Parce que cette falaise pouvait être escaladée, elle pouvait la grimper avec difficultés et surement pas qu'un peu de risque. Elle recommença à marcher, recherchant le meilleur endroit pour commencer, tout en regardant les prises possibles pour leurs mains et leurs pieds devenir de plus en plus petites comme elles s'élevaient. Haussant les épaules retirant son sac, elle se mit à genoux, dénouant ses bottes de réglementaires. Elle les nouas entre elles par leurs lacets et les laissa tomber dans le sac.

Se rappelant, tout en le faisant, une autre montée, une autre montagne impossible à mesurer. Au sommet de celle-ci l'attendait la dernière mission qu'elle avait accepté de

Barren, celle qui avait déclenché la dernière grande dispute avec Morse. Elle prit soin, même en pensée, pour ne pas dire un combat, parce Morse ne perdait pas de combats, et Kaylin avait marché, non pas en boitant, pas en saignant, hors de l'appartement qui avait été leur maison pendant six mois. Son visage était blanc et rouge avec l'empreinte de la paume ouverte de Morse et sa propre colère.

Cela avait duré comme elle avait marché dans l'écoulement intermittent des personnes dans les rues de Barren, s'évaporant seulement alors qu'elle s'approchait du pont. Elle se tenait à côté de lui, près de la rive du fleuve, en face de la Ville extérieure. Les hommes de Barren lui avaient dit qu'elle le traverserait, ils ne la harcelaient pas, mais elle ne devait pas s'attarder. Cela sentait mauvais.

Elle ne s'inquiétait pas à quoi ça ressemblait, alors. Elle aurait probablement choisi de se battre avec ses hommes de main en marchant à mi-chemin à travers le foutu pont à quatre reprises avant de se retourner, mais c'était un combat qu'elle pouvait plus ou moins terminer si elle le devait, cela ne l'effrayait pas.

La Ville lui faisait peur. Elle ne savait pas pourquoi. Peut-être pensait-elle qu'ils s'apercevraient qu'elle n'en faisait pas partie. Peut-être qu'ils remarqueraient pourquoi.

Mais... peut-être que non.

La seconde pensée l'effrayait encore plus, mais elle ne pouvait pas dire pourquoi.

Severn la rejoint, et elle fit sursauta. "Escalade ?"

"Je peux, oui. Il ne semble pas y avoir un escalier ou portails. Je ne me plains pas de l'absence de portails", ajouta-elle rapidement, juste au cas où la Tour écoutait.

Severn ri, il avait été observer les rochers, aussi, mais il ne dit rien, simplement attendait que Kaylin trouve sa première prise et commence.

Mais, comme elle le faisait, les cheveux sur le dos de sa nuque commencèrent à se dresser, et elle se figea, un pied sur le sol, et l'autre déjà arrondi pour accueillir à la fois son poids et la surface irrégulière d'un gros rocher.

CHAPITRE 22

Tiamaris rugit, et le vent qui hurlait et sifflait se tut, comme si il était embarrassé par la comparaison inévitable. Le pied de Kaylin trouva un terrain solide comme elle se retournait, la main touchant toujours la surface froide de la roche.

Tiamaris la regarda, puis tendit le cou, brièvement, vers le haut de la falaise, où les aires pouvaient à peine être vu à partir de leur point d'observation. "Je ne pense pas," dit-il avec un sourire très étrange, "que ce sera nécessaire." Ses yeux étaient d'or, et ils brillaient.

Elle commença à parler, s'arrêta, et dit : "Seigneur Nightshade, je vous conseille de vous déplacer." Le Seigneur Barrani était peut-être à trente centimètres du Seigneur Dragon. Il leva un sourcil sombre, puis regarda Tiamaris. Quand il recula, il se déplaça lentement et gracieusement, mais il bougea, bien que Kaylin pouvait sentir sa réticence rigide à prendre conseil auprès de... mortels. Il vint, cependant, se tenir entre Kaylin et Severn, la falaise dans son dos.

Tiamaris étendit ses bras sur les côtés, le vent attrapa ses cheveux, les tirant à lui comme s'il était un petit enfant casse-pied qui voulait de l'attention maintenant. Il le sentit, son sourire changea, devenant pour un moment, indulgent. "Inspecteur", dit-il, "c'est le cœur d'une Tour. Il existe dans l'interstice entre les mondes.

"Il n'y a pas ici Empereur. Il n'existe aucune loi."

Elle sut ce qu'il voulait faire avant que son corps commence le processus vaguement effrayant et chatoyant de délaisser son humanité en faveur de la puissance primitive de la forme de Dragon vrai. "Vous avez, m'a-t-on dit fréquemment, passé de nombreuses années à cajoler toute Aérian, imprudent ou assez malheureux pour faire front, pour vous emmener dans les airs."

Elle grimaça. "Ils exagèrent".

Tiamaris tomba en avant, les mains écartées à plat contre l'herbe artificielle à l'abri de la grande falaise de pierre. Ces mains grandirent, changeant de forme et de texture. Les gantelets du haubert qui était entièrement composés d'écailles cédèrent la place à des écailles et des griffes, chacune bien plus longue que ses doigts l'avaient été. Le cou s'étendit comme son corps, ses jambes, comme ses mains, semblait absorber les plaques de bronze qui avaient été ses jambières et tout ce qui ressemblait à des bottes se déplaçait de façon fluide loin de son abdomen, tout en se transformant en des pattes arrière d'un lézard géant.

Non pas qu'elle utiliserait ce mot où il pouvait l'entendre.

Ailes déployées sur son dos, brisant à travers ses omoplates comme si elles venaient de s'enfuir de prison. Elles continuèrent toujours, attrapant la lumière du soleil et en la réfléchissant comme un aérosol à travers les herbes courtes que Tiamaris écrasait tout simplement en existant.

Il rugit à nouveau, et à certains égards c'était un réconfort, c'était presque le même son qu'il avait prononcé pour attirer son attention la première fois. Plus profond, oui, et

ronflant, mais c'était manifestement sa voix. Quand il souleva la mâchoire qui s'était ouverte sur ce rugissement, il balança sa grosse tête vers elle. Ses yeux étaient de la taille de ses poings ou peut-être de ceux de Severn.

"Allons, Inspecteur. Vous aimez voler, et vous n'avez jamais volé comme ça." Il baissa son cou, l'étirant pour qu'elle puisse l'approcher. Elle le fit, mais elle hésita. "Je ne... je ne peux pas... monter", finit-elle par avouer. "Les Aérians me portaient, mais les chevaux ont tendance à me jeter juste pour leur plaisir, ou me marchent sur les pieds quand leurs formateurs ne regardent pas."

Il eut un petit rire, le sol trembla. "Ils ont tendance à courir en hurlant en me voyant. Je ne vais pas vous jeter, je vais essayer de vous attraper si vous tombez."

Elle regarda ostensiblement le bazar que ses griffes faisaient de la terre. "Vous avez beaucoup de pratique à attraper des choses que vous n'essayez pas de tuer ?"

"Non" Il se moquait de l'expression aigre qui ne cachait pas tout à fait son excitation croissante. "Montez sur le dos de mon cou, évitez les pignons, ils bougent."

"Qu'en est... qu'en est-il des autres ?"

Il renifla, et un panache de fumée flotta dans l'air devant ses narines. Il en mangea. "Je sentirais à peine leur poids, si ils peuvent tenir le coup. Venez, nous sommes censés atteindre le sommet."

"Est-il sage, Seigneur Tiamaris, de jouer avec les exigences de la Tour ?"

"Jamais", répondit gravement le Seigneur Dragon, "mais la Tour n'a pas encore entendu la nôtre. Venez, Nightshade, l'air est animé par la magie. Ne le sentez-vous pas ?"

"Je le sens," fut la réponse calme, "mais cela me semble sauvage, et la souillure de l'ombre est forte en elle."

"Elle est forte", répondit Tiamaris, "dans l'ensemble de la vie, qu'ils soient ou pas immortel. Voyons ce qui nous attend en haut".

Le Seigneur Nightshade hocha la tête, mais il laissa Kaylin et Severn trouver une place sur le Dragon en premier.

"Kaylin," dit le Seigneur Nightshade, comme il se joignait à eux. Sa voix était calme, presque inaudible. S'il avait été un autre homme, elle aurait raté le son de son nom, mais elle se retourna, le cou tendu vers le côté pour croiser son regard, ses yeux avaient le bleu clair du ciel. Ce n'était pas une couleur qu'elle reconnaissait dans les yeux Barrani, et elle n'avait pas de traduction prête pour cela.

"Le Tour n'en a pas encore finit."

Elle aurait reniflé, mais il était Barrani, elle se contenta d'un signe de tête à la place, comme la chair sous elle se déplaçait. Ses mains se serrèrent, ici, les écailles étaient assez petites pour sembler lisse comme la peau de serpent, elles semblaient glissantes, mais c'était le soleil. Tiamaris n'était plus entièrement bronze, mais le rouge de la nuit dans les fiefs était absent.

"Quand il le faut, il y a un choix à faire."

"Comment le savez-vous ?"

"C'est la nature du test, et cette Tour apparait vous tester. Vous, et le Seigneur Dragon."

"Mais..."

"Il est à l'aise, ici."

Il ne l'était pas, mais elle n'en dit pas plus.

"Votre choix va définir la Tour, méfiez-vous, que cela soit votre choix."

"Et non celui de la Tour ?"

Il hocha la tête. "Vous avez laissé du sang ici. Imprudent, mais peut-être nécessaire." Il parla de nouveau, mais cette fois, elle perdit les mots dans le rugissement du Dragon et l'harmonie à couper le souffle du vent provoqué par son vol.

Cela n'avait pas d'importance, ils se soulevèrent. Elle pouvait sentir le changement de la musculature du Dragon sous ses pieds, et la surface lisse et souple des écailles sous des mains qui l'agrippait trop serrée. Elle pouvait voir le monde se contracter en une mer de vert, et regrettait amèrement le manque de rues de la Ville et des immeubles de grande hauteur, car elle avait toujours jugé sa hauteur au-dessus du sol par leur taille.

Tiamaris rugit et rugit, sa voix un grondement qui les secoua tous, bravant le vent et la gravité. Kaylin n'avait jamais aimé le son des cors, ils lui faisaient penser à des vaches essayant, et ratant, d'être musicale, mais elle pensa que c'était ce que les cors devaient être, celui-ci saisissant, englobant tout momentanément.

Les falaises s'agrandirent pour toujours. Tiamaris les suivit, mais à peine, il ne semble pas enclin à atterrir. Et pourquoi le serait-il ? A quelle fréquence avait-il la liberté des cieux ? Il parlait à la terre vue d'en haut, et sa voix voyageait, rebondissant sur la falaise et dans les ténèbres de l'Aérie approche.

Mais finalement, il se tourna vers elle. Elle n'avait pas été construite d'une manière permettant un accès facile aux Dragons, il aurait pu s'y promener, avec ses ailes roulées serrée sur ses épaules. Il y avait, néanmoins, un long chemin vers l'entrée arrondie et sculptée, mais de nouveau, c'était conçu pour Aérians, qui étaient de taille humaine et de forme aussi, si vous ignoriez leurs ailes, mais si les Dragons étaient puissance et majesté, ils étaient aussi gracieux. Il fit son atterrissage, et un jet de cailloux vola en vrac, sans ailes, en arc derrière eux, vers le sol.

"Est-ce," a-t-il demandé, quand il reprit sa forme humaine, avec les écailles en plaque bronzés," la Aérie avec laquelle vous êtes familier ?"

Elle hocha la tête. "Ils ont construit l'entrée de la grotte de sorte qu'elle ressemblait à une arche. Ce n'est pas une cavernes d'ours."

"Vous avez vu une cavernes d'ours ?"

"Façon de parler."

Il eut un petit rire, ses yeux étaient d'un or éclatant. "Allons-nous entrer, alors ?"

La paroi de la grotte qui se présentait disparu à la minute ou le dernier rayon de la lumière s'éteignit. Du feu, apparaissant en rafales brèves, et toujours pointant vers le bas ou loin du groupe, fournit l'éclairage pour Kaylin jusqu'au moment où Tiamaris décida que ce n'était pas une torche intermittente se déplaçant. Alors il y eut la lumière, et c'était la lumière du mage. Elle sentit le choc brutal de la surprise de Nightshade et sa désapprobation.

Le sien était plus fort. "Tiamaris..."

Le Dragon grogna. "Le passage ou nous sommes continue d'une certaine façon. Si nous ne sommes pas la toute la semaine, un peu de lumière est nécessaire à la fois pour vous et pour le Caporal." Il leva une main et dessina sur la paroi de la grotte, Kaylin s'attendait à moitié à voir les mots dans le sillage de son toucher. Ces murs, cependant, ne changèrent pas. "Vers où est-ce que cela va ?"

"Je ne sais pas. Je ne suis venu ici que deux fois et je n'ai pas eu libre accès à l'Aérie. Ils pensaient que je prendrais un mauvais virage et me jetterais de la crête, ce que Cliff considérait comme gravement limitant sa carrière, mais... je ne crois pas que les passages étaient si longs. Il devrait y avoir d'autres couloirs vers d'autres cavernes et les zones de nidification. "

Comme si l'on pouvait entendre ses paroles, la caverne était maintenant floue, son discours se brouilla avec, comme si le temps lui-même s'était soudainement dévidé. La chose la plus étrange de cette distorsion était la lumière de Tiamaris, son éclat avait une chaleur constante qui ne se déplaçait pas ou ne se modifiait pas du tout. Quand ce fut fini, le tunnel était comme elle se souvenait de ses précédentes visites, plus ou moins. Nightshade la fixait si intensément que sa joue se réchauffa. Malheureusement, il était celui qui donnait naissance à la marque qu'il n'avait pas encore placée là dans son propre temps. "Où", demanda-t-il grave," devrait-on maintenant aller ?"

Tiamaris regarda Kaylin. "Inspecteur", dit le salaud, "la place de meneur est vôtre."

Elle choisit, après avoir passé deux branches, de se déporter vers la droite. C'était arbitraire, honnêtement elle ne me souvenait pas où tout conduisait, mais si elle n'avait pas entièrement perdu ses repères, droite était vers le centre, gauche finalement conduisait vers des petites fenêtres et des ouvertures rarement utilisées sauf en cas urgence, le feu en étant une, la guerre, même si elle n'était pas au courant de toutes les grandes guerres combattues par Aérians, étant l'autre. Dans les deux cas, elle ne voulait pas donner à la Tour des idées.

Les passages intérieurs amenait aux zones d'habitation, tels qu'ils étaient, la partie la plus large de la caverne intérieure serait de plusieurs étages, comme un ensemble d'appartements branchés autour d'une cour intérieure, mais manquant une paroi extérieure. Les Aérians appréciaient l'intimité, mais ils n'en avaient pas vraiment beaucoup.

Mais l'aire de nidification était une petite série de pièces avec des plafonds plus bas et des sols sableux, qui maintenaient la chaleur. Pourquoi avaient-ils besoin de chaleur, elle n'en était pas certaine, elle comprit que c'est ce que les poulets et autres oiseaux voulaient, mais les bébés naissaient Aérian de la manière habituelle. Plus ou moins.

Tiamaris pris son épaule juste avant le passage élargi. "Quelque chose," dit-il doucement, "n'est pas juste ici. Seigneur Nightshade ?" Tiamaris, la main sur le mur, se tourna vers le Seigneur Barrani.

Seigneur Nightshade hocha la tête. "Je les sens", dit-il doucement.

"Vous sentez quoi ?" demanda Kaylin.

"Les ombres", fut sa réponse calme. "Vous ne pouvez pas les sentir, Kaylin ?"

"Je..." Elle ferma les yeux, mais sa peau picotait légèrement depuis un peu avant que

Tiamaris soit en Dragon, rien ne semblait différent pour elle. "Non" Les yeux toujours fermés, elle tendit la main et toucha la roche solide. "Je ressens la Aérie." Elle se tourna, comme elle le faisait si souvent, vers Severn, et ouvrit les yeux. Il faisait sombre dans le passage, mais le sort de Tiamaris rendait toujours les formes grises.

"Je vois la Aérie." Sa voix était douce, il n'avait pas confiance en ce qu'il voyait.

Très bien. Dans ce lieu, faire confiance à ce que vous voyiez était probablement synonyme de mort. Elle continua dans le couloir, Tiamaris avança à ses côtés alors qu'il s'élargissait, et ils marchèrent à deux de front, suivant sa pente douce vers le haut. Elle fronça les sourcils, et ralentit.

"Inspecteur ?"

"Je ne me souviens pas de passages en pente comme ça."

"Cela," répondit-il gravement, "est malheureux, parce que je m'en souviens."

"Vous avez été dans l'Aérie ? Mais comment avez-vous..."

"Pas la première Aérian. Aérie est, en fait, un mot plus général." Son sourire, à la lumière peu, était de toutes ses dents, et ils semblaient surnaturellement pointues. "Je suis né dans une."

"Ce n'est pas..."

Il leva la tête et le feu se propagea de lui même en un mince voile d'orange sur toute la hauteur du plafond. Au-dessus de leur tête, des écritures apparurent en lettres d'or rougeoyantes. Elles formaient des mots Barrani, mais n'étaient pas des phrases, elles étaient de simples runes, Soleil, Ailes, Griffes. Cela ressemblait à un vocabulaire enfantin.

Ses yeux se plissèrent légèrement comme les lettres s'estompaient.

"Elles sont sensibles à la chaleur," dit Tiamaris, levant les yeux aussi, "et visaient à encourager les plus jeunes à utiliser leur souffle. Apprendre à le faire, et l'exercice de ce talent est onéreux pour les jeunes, et les jeunes sont notoirement paresseux."

"Mais ces salles sont de la taille de gens."

"Leur souffle n'est pas le seul talent qu'ils étaient encouragés à utiliser", répondit-il, "et de nombreux jeux ont été joués dans des labyrinthes de ce genre, et juste au-delà, se cacher, si vous le voulez. Un des anciens Dragons, qui était célèbre pour son indulgence avait l'habitude de nous chasser. Nous nous allongions à l'affût, nous pensant très intelligent pendant que nous planifions embuscade après embuscade.

"Vous ne pouvez pas imaginer à quel point les tunnels plus petits deviennent étroits," ajouta-t-il, d'un ton de voix qu'elle n'avait jamais entendu utiliser, "et au cours de l'une de ces occupation, un certain nombre de nouveau-nés sont restés coincés. Il y eut tout un chahut avant qu'ils fassent tomber une petite partie du mur."

"Les nouveau-nés pouvaient faire tomber un mur ?"

"Pas un mur entier, non, mais assez parlé de ça." Il baissa les yeux. "Ces salles me rappellent ces choses-là. Je ne pense pas que cela soit accidentel."

"Mais c'est la crête du Sud."

"Oui. Et je pense que ce n'est pas un hasard non plus. Permettez-moi de faire une suggestion. Lorsque les salles me sont familières, je mènerai, là où elles diffèrent, on peut conférer." Il dirigea, elle suivit.

Les salles étaient un amalgame de souvenirs d'un Dragon et d'un humain, et la mémoire humaine était sommaire, au mieux. Kaylin prit des notes mentales des déplacements et des changements, déroutant son chemin vers quelque chose qu'elle espérait ressemblerait à une explication à la fin de leur marche.

Quand ils arrivèrent au pied de l'escalier, cependant, elle s'arrêta. Il y n'avait eu aucun escalier, qu'elle pouvait se rappeler, dans le Aérie. "Tiamaris ?"

"Je crois que, si vous étudiez les..." et la, il éclaircit sa lumière magique "vous les reconnaîtrez. Les garde-corps et les garde-accompagnateurs sont absents, et les murs sont faux, mais la conception de ces marches, leur largeur et leur hauteur, vous devriez reconnaitre. "

Elle ne passait pas beaucoup de temps à étudier, ou mesurer, les escaliers. D'habitude, elle les montaient ou descendaient en courant, dans une fuite aveugle pour arriver à quelque chose d'autre. Au lieu de lui dire tout cela, elle recula, bousculant Severn et Nightshade comme elle le faisait. "Une seconde", leur dit-elle, et elle fit une course directe, montante, dans les escaliers.

Et oui, ces marches sous ses bottes, elle les reconnaissait. C'étaient les escaliers de la Tour dans les Domaines de la Loi. Elle les avait monté en courant, en retard, plus de fois qu'elle souciait s'en souvenir, elle avait presque rampé en descendant après d'interminablement longs débriefings dans lequel elle se sentait à peu près aussi appréciée qu'un cafard, mais en meilleure forme. Elle prit le tournant de la même manière qu'elle le faisait toujours, elle ne trébucha pas et elle ne trouva pas qu'ils ouvraient vers des passages étranges.

Mais elle s'arrêta avant d'atteindre le sommet, et elle se tourna pour jeter un regard en arrière. Tiamaris ressemblait au tonnerre s'il avait un visage.

"Qu'est-ce que vous pensez que vous faites ?"

Elle marmonna des excuses. "Je voulais voir si c'étaient les bons escaliers", dit-elle, en guise d'explication. S'il avait été son professeur, elle aurait échoué le cours sur place, "mais vous avez raison, ce sont les escaliers de la Tour du Seigneur des Hawks."

"Que nous n'habitons pas actuellement. Vous n'avez aucune idée de ce que vous pouviez rencontrer dans l'escalier avec votre élan." Il n'a pas élevé la voix, il n'eut pas à le faire. Les escaliers grondaient par la force de ses mots.

Elle marmonna une autre excuse. Il lança un regard noir, mais il la rejoint, et il lui permit d'avoir une marche, pas plus, en avant de lui. Elle monta, tout le monde suivit, mais ils suivirent en silence, comme des ombres naturelles, jusqu'à ce qu'ils atteignent l'aire plate d'atterrissage devant les portes du Seigneur des Hawks. Les portes étaient familières, elles étaient bien soignées, mais montraient l'âge comme si l'âge était majesté. Et elles arboraient le verrou qu'elle était venue à détester au cours de sa première semaine ici.

Non, pas ici. Pas ici.

Elle leva une main, elle plana au-dessus du sort qui traversait la porte fermée.

"Kaylin..." Severn pris son poignet. "Regarde le sort."

Elle le fit. "C'est le verrou magique."

"Pas à mes yeux. Seigneur Tiamaris ?"

Tiamaris fronça les sourcils. "Inspecteur", dit-il à Kaylin doucement. "Laissez-moi ouvrir la porte." Ce n'était pas une demande, en tout autre jour Kaylin aurait accepté avec empressement.

"Vous pensez que vous pouvez en toute sécurité toucher ce sort ?"

"Ah. Non, vous m'avez mal compris." Il leva le bras, il recula, et le propulsa dans les planches. Il lui a fallu cinq tentatives pour percer le bois, la porte était vraiment solide. Comme il tirait ce qui restait hors des gonds, Kaylin dit : "Eh bien, ça marche. Je ne pense pas que je pourrais vous faire essayer ça lorsque nous serons de retour à la maison ?"

Il lui offrit la lueur d'un sourire. "Vous pourriez," dit-il, avec une certaine satisfaction, "ce n'est pas comme si je comptais sur le salaire."

Lorsque le cadre de la porte fut dégagé, à l'exception de quelques éclats rebelles tranchants, Tiamaris fit apparaitre une lumière dans la pièce. C'était, plus ou moins, la salle dont Kaylin se rappelait, au moins à première vue.

Le dôme était là, ses pétales pierre fermée au le ciel, des fenêtres laissent entrer le soleil sans fin. Le long miroir ovale que le Seigneur des Hawks utilisait pour accéder à des dossiers se tenait où il se tenait toujours, et comme Kaylin entrait dans la pièce, elle aperçut son reflet, et se figea.

La salle dans la réflexion n'était pas la salle ou elle se tenait debout.

D'une part, il faisait plus sombre, la lumière était moins naturelle, la lumière tremblotante du feu faisait de longues et tremblantes ombres en dégageant des structures permanentes, le miroir, la chaise, le bureau en retrait, les étagères contre la courbe des murs arrondis. La pièce était vide.

Elle le savait parce qu'elle était vide quand elle l'avait vu la première fois, et c'était la nuit. Elle n'avait pas osé faire l'ascension au cours de la journée, les Aérians patrouillaient le ciel, et s'ils étaient négligents parce qu'ils ne s'attendaient à aucune difficulté, ils n'étaient pas exactement aveugles. Elle les avait regardé pendant des jours, elle avait regardé le bâtiment pendant des jours, aussi. Elle était même allée elle-même fut-il par les entrées publiques qui menaient au service des personnes disparues.

Les Halls étaient suffisamment bondées pour qu'elle puisse quitter le service des personnes disparues sans trop de difficulté, mais en contourner les gardes debout devant tout autre porte close est devenu instantanément trop difficile, elle ne voulait pas qu'ils prennent note de sa présence. Elle avait attaché ses cheveux en tresses et s'était dépouillée de toutes armes évidentes, afin de paraître plus jeune. Cela était récompensé par "Es-tu perdue ?" ou pire, "Êtes-vous perdu, ma chère ?" plutôt que de grognement ou suspicion.

Mais si elle était honnête, et elle avait clairement des problèmes avec cela, ce qui était paradoxal étant donné la mauvaise façon dont elle mentait, elle ne pouvait admettre qu'elle voulait faire l'escalade. Elle avait passé des semaines à pratiquer. Elle pouvait évoluer à l'extérieur de l'immeuble le plus haut de la ville, et elle ne pouvait le faire. Ils se demanderaient comment elle était entrée.

Redescendre était toujours plus difficile, mais elle s'inquiéterait à ce sujet plus tard. Toujours plus tard.

Elle pouvait voir que le visage de la réflexion, sa réflexion, sept ans plus jeune, et plus affamée d'une manière qu'elle ne pouvait pas se rappeler clairement. Oh, elle se souvenait les faits, mais ils n'avaient plus de force maintenant, cela ne la faisait pas saigner.

Elle étudia sa plus jeune elle-même. Son œil était meurtri, elle avait oublié cela, sa joue était frottée à vif, sans doute en glissant vers le bas sur les pierres. Ses mains étaient sur ses côtés, mais ses mains étaient vides, sa réflexion portait des poignards, quand elle leva une main, sa jeune main se leva, lames scintillant brièvement. Les lames étaient plates et de petite taille. *Tu es venu ici,* pensa-t-elle, *pour tuer le Seigneur des Hawks*, mais le Seigneur des Hawks n'était pas encore dans la Tour. Sa réflexion se tourna vers la porte, puis haussa les épaules et sortit de la vue de Kaylin, pour trouver un endroit pour se cacher.

Elle n'était pas venue ici pour le défier, après tout, elle était venue ici pour le tuer. Comment elle le réaliserait n'avait pas d'importance. Il ne s'agissait pas de bravoure ou d'honneur, juste de mort. La mort et sa propre survie.

Elle laissa retomber ses mains, et se tourna vers Tiamaris. Tiamaris se tenait d'un côté du miroir, son dos vers la surface réfléchissante. Il fixait la chaise du Seigneur des Hawks. Comme il le faisait, Kaylin pensa que la chaise se changeait sur place, les lignes devenant plus grandes, plus larges et plus sévèrement grandiose. Ce qui était de bois, bien que finement huilé et coûteux, brillait avec quelque chose de plus lumineux et plus brillants. De l'or ? Des feuilles d'or, au moins.

Ce n'est pas le passé, se rappela-t-elle. Parce que dans le passé, le Seigneur des Hawks n'occupait pas un trône. Personne n'occupait celui-ci, maintenant. Il se trouvait là comme une invitation ou une promesse.

"Comprenez," dit calmement Nightshade. Il regarda Seigneur Tiamaris.

"Le Tour n'est pas subtile," Tiamaris était d'accord, bien qu'il soit tendu, "mais elle est récemment invoquée, nouvellement imprégné de tout le pouvoir que nous avons vu, subtilité, là où cela existe, va venir."

Le regard du Seigneur Nightshade traîna sur le visage de Kaylin. "Je suis curieux", dit-il finalement, "qu'est-ce que la Tour offre pour vous séduire ?"

"Je suis mortelle", dit-elle avec une grimace, "les choses puissantes ne se soucient pas de nous tenter quand elles peuvent nous écraser à plat sans effort. Ceci est un exemple parfait. Tiamaris, le Seigneur Tiamaris", ajouta-elle rapidement," obtient un trône. J'obtiens le reflet de mon jeune moi, c'est beaucoup plus réel que ce que je voulais voir. "

Il la surprit. Il se mit à rire.

"Vous", dit-elle avec chaleur légère, "vous amusez à mes frais. Jusqu'à présent, seul le Caporal est dehors dans le froid."

"Et il est plus que content d'y rester", ajouta Severn.

Le Seigneur Nightshade leva une main et toucha sa joue, couvrant sa marque avec le bout des doigts froids. "Vous n'avez pas peur de moi." Il y avait une trace de surprise dans sa voix.

Il signifiait que le toucher était déconcertant, et il était. Elle se tenait sur ses positions en dépit de cela. "J'ai eu peur, une fois," lui dit-elle, car elle était dans la Tour et la Tour semblait exiger l'honnêteté autant qu'elle pouvait offrir, "j'étais terrifiée de l'ombre de

votre Château."

"Mon... Château ?"

Merde.

Severn haussa les épaules, Tiamaris sembla un instant impassible.

"Le Château Nightshade", dit-elle. "Dans le fief de Nightshade, où vous gouvernez."

"Et vous avez vécu dans ce fief de... Nightshade ?"

"Pour la quasi-totalité de ma vie jusqu'à ce que... jusqu'à ce que..." Cela, elle ne voulait pas partager, pas encore. Peut-être jamais, mais son Seigneur Nightshade savait. "Jusqu'à ce que je doive partir, quand je suis parti, je suis venu ici, dans le fief que nous appelions Barren de mon temps. Cette Tour est la Tour de Barren."

"Et le fief ?"

"Les fiefs sont ce qui reste de l'intérieur de la Ville ou de l'anneau autour de l'intérieur. Ils sont divisés en six parties... Les parties ne sont pas équivalentes, et je n'ai aucune idée de la façon dont la division a était décidé."

"Les Tours décident", déclara Tiamaris, "Inspecteur, vous parlez trop."

"Je sais que je le fais." Elle se tourna vers le miroir. "Je ne sais pas pourquoi on vous offre un trône et je me vois offrir la vérité."

"Il nous est offert," lui dit Tiamaris, "une partie de ce que nous savons et de ce que nous cachons."

"Vous cachez des trônes ?"

Il frappa l'arrière de sa tête, mais assez légèrement qu'il aurait pu être un homme. "Venez à l'écart du miroir", lui dit-il. "Venez voir le trône à la place."

Il s'agissait d'une invitation bienvenue. "Y a-t-il quelque chose de mauvais en lui, mis à part le fait que c'est un trône ?"

Il ne répondit pas, et c'était le mauvais type de silence. Elle traversa la pièce, passant la devant Tiamaris, jusqu'à ce qu'elle se tienne un mètre du trône lui-même. "Je ne assiérais pas dessus ", dit-elle, et comme elle le disait, quelque chose sous la surface du trône brillant et rayonnant se déplaçait, tournant lentement sur elle-même, comme un serpent pressé sous du verre, mais pas tout à fait écrasé.

"Non," répondit-il, "mais il n'était pas fait pour vous." Il vint se placer à côté d'elle. Cependant il ne approcha pas du trône. "Qu'est-ce qui va se passer ici, Kaylin ?"

"Vous me demandez comme si vous attendiez de moi une réponse. Si le trône est fait pour vous, et le miroir pour moi, vous avez tout autant de chance que moi de prédire ce qui va suivre."

Le sourire du Dragon était fin et bizarre, car aucune partie du reste de son visage ne semblait pas se déplacer. "La Tour tente d'avoir deux conversations à la fois, avec des difficultés prévisibles, mais je crois qu'elle n'est pas encore au courant qu'elle parle à deux entités distinctes."

"Je ne vais pas aimer la façon dont vous le savez, devrais-je ?"

"Probablement pas. Vous semblez toujours être saine d'esprit." Il leva un bras, et attira son regard jusqu'à l'ouverture fermée de la Tour du Seigneur des Hawks. Elle la regarda les yeux plissés, comme elle commençait à s'ouvrir. Elle laisse entrer, non pas la lumière du soleil, comme elle l'aurait attendu de la lumière qui coule à travers les fenêtres, mais

la nuit, une nuit brisée par des étoiles, et le soupçon de l'argent qui était clair de lune. Une lune, les autres cachés par les pétales recourbées du toit lui-même.

Mais elle perdit ça, et le ciel nocturne, comme elle vit ce qui descendait dans l'ouverture. La première chose qu'elle vit était des ailes. Elle n'avait jamais vu d'ailes noires sur un Aérian avant, et décida alors qu'elle était plus heureuse de cette absence. Les rémiges luisaient presque dans la lumière-sort que Tiamaris répandait toujours, comme si elles étaient tranchantes, et en attente de couper.

Seules les ailes étaient noires, la silhouette qui descendait était vêtue de gris, et ses mains étaient presque albâtre, elles étaient si pâles. Un anneau brillait sur les doigts effilés de la main droite, il était vert et or, et gros.

Elle le reconnut instantanément.

Elle l'avait porté ce matin aux Hauts Domaines. Elle cessa de respirer comme la silhouette descendait, elle atterrit directement en face du trône lui-même. Les robes étaient cagoulées, et comme la forme toucha le sol, elle leva gracieusement, incroyablement gracieusement, ses mains pour repousser la capuche de côté.

Elle n'avait pas besoin de se donner de la peine, Kaylin savait quel visage elle allait voir.

C'était, bien sûr, son propre visage. Son visage, mais plus pâle et complètement exempts de contusions et de cicatrices. Quelque chose d'aussi commun qu'un bouton n'avait jamais touché la peau.

Tiamaris pris le poignet de Kaylin comme elle se déplaçait. Comme elle avait eu aucune intention de bouger, cela vint comme une surprise, et elle tira vers elle son poignet, ce qui était à peu près aussi utile que de tirer sur la roche et en espérant que les petits morceaux coincés entre vos doigts tomberaient de vos mains. "Attendez", dit-il.

Elle hocha la tête, mais il ne libéra pas son poignet.

Dans la nuit soudaine de la Tour, le personnage hocha la tête presque royalement, puis en repliant ses ailes, prit sa place sur le trône. Kaylin renifla, et la silhouette se tourna vers elle, réflexion presque impassible du visage vivant de Kaylin.

"Les Aérians", dit Kaylin, "ne siègent sur des chaises à haut dossier. Ils ne peuvent pas."

"C'est", répondit la non-Aérian, "une chaise spéciale." Ce qui était effrayant, elle parlait avec la voix Kaylin, mais sans aucune des inflexions habituelles de Kaylin, ça sonnait vraiment trop lisse, trop froid. "Pourquoi êtes-vous ici, Elianne ?"

Les doigts Tiamaris se crispèrent. Ils laisseraient des ecchymoses, Kaylin en était certaine. Des ecchymoses étaient mieux que cela. Elle commença à dire que je ne suis pas Elianne, mais elle ne pouvait pas. "Je vais bien, Tiamaris," dit-elle au Seigneur Dragon. Quand il ne répondit pas, elle ajouta : "Puis-je récupérer mon bras ?"

"Je vais le casser," a-t-il murmuré, "si vous n'agissez pas avec prudence."

Elle hocha la tête, et il la lâcha. Frottant son poignet, elle pensa, oui certainement, des ecchymoses, mais elle regardait la figure sur le trône comme elle prenait conscience qu'elle n'avait toujours pas répondue à la question. En regardant autour d'une pièce qui était familière, à l'exception du trône et de la mauvaise version d'elle-même, elle dit : "Je suis ici parce que vous m'avez appelé."

Un léger froncement de sourcils accru le pâle miroir parfait du visage de Kaylin. "Je pense que vous avez mal compris la question. Peut-être que je ne l'ai pas demandé correctement la première fois."

"Non, j'ai compris que la première..."

"Pourquoi êtes-vous ici ?"

Cette fois, elle parlait avec la voix du Seigneur Grammayre, le Seigneur des Hawks, et sa voix secouait la Tour.

Pourquoi êtes-vous ici ?

Elle le regardait du haut de l'ouverture. Elle avait chronométré les choses parfaitement, mais si elle ne l'avait pas fait, elle ne serait jamais arrivée à ce stade. Tout ce qu'elle avait à faire maintenant était d'attendre, de se jeter, et de tuer. Il n'était pas un mage, selon Barren, il était juste un Aérian.

Juste une Aérian, Barren faisait apparaître cela comme si les Aérians était quelque

chose de moins que les hommes, mais Barren la faisait aussi se sentir comme si elle était inférieure à un homme. Dans l'obscurité de cette presque-nuit, elle pouvait entendre la voix de Barren, les mots Barren, elle pouvait sentir les mains qui laissent des ecchymoses et des cicatrices subtiles qu'elle comprendrait des années plus tard.

La vérité du Fief : la survie était tout. Eh bien, elle avait survécu. Elle avait tué, continué à tuer pour Barren. Elle ne l'interrogeait plus. Quand il l'avait désigné pour cette mise à mort, elle avait traversé le pont, se précipitant de l'autre coté de l'Ablayne comme une araignée terrifié. Seule Morse avait mis en doute sa décision. Seule Morse l'avait combattu, mais elle avait combattu avec Elianne, pas avec Barren, et Elianne était donc ici.

Une partie d'Elianne s'était attendu à ce que chaque personne qu'elle rencontrait de ce coté de la rivière soit heureuse, joyeuse, reconnaissante pour la vie qu'elles n'avaient jamais eu à diriger. Cette part devait être déçue, elle pouvait vivre avec ça, mais elle avait également prévu que les gens d'ici verraient, clairement, ce quoi et ce qui elle était, ce qu'elle avait fait de l'autre côté de la rivière, comme si elle portait des marques évidentes sur son front.

Ils ne l'ont pas fait, bien sûr. Ils l'ont même à peine vu, ils étaient tellement pris dans leurs propres vies. Elle était passée entre eux dans les rues ouvertes, sauf quand elle ne les pas remarquait dans les temps, les rues ici encore plus surpeuplées qu'elle était habituée pour son niveau instinctif. Certains avaient présenté des excuses, certains l'avait maudite, ce n'était pas vraiment différent.

Mais quand elle était finalement arrivée à sa destination, une petite auberge appartenant à un homme à qui elle donna une lettre et reçut les clés d'une chambre et pas de questions, elle avait fait son chemin vers le Domaine de la Loi. Là, pour la première fois, elle avait vu les Aérians en vol. Elle les avait vus quitter le sol, elle les avait vu à terre. Elle avait vu leurs ailes se replier et s'ouvrir comme ils prenaient de la hauteur ou en perdait rapidement.

Le Seigneur des Hawks est juste un homme avec des ailes, rien de spécial.

Mais il devait être pour les commander. Il devait être… devait être l'un d'entre eux.

Cela avait été sa première erreur. Elle compensa le temps perdu en étudiant les Aérians et leurs habitudes de vol comme ils longeaient la hauteur de la Tour, et elle nota les changements de garde.

Barren lui avait donné le matériel d'escalade qu'elle utiliserait pour cette mission. Il avait clairement indiqué qu'elle ne devait pas le perdre jusqu'à le Seigneur des Hawks soit mort, après quoi elle devait l'égarer immédiatement et dans un endroit ou il serait peu probable d'être trouvé. Ce qui signifiait, Elianne pensa, dans l'Ablayne. Peut-être qu'elle le déposerait dans Nightshade.

La nuit était fraîche et le ciel était nuageux, tout était passé au gris foncé. Elle essaya de trouver sa colère, alors qu'elle attendait. Elle essaya de trouver l'envie et le ressentiment amer qu'elle éprouvait pour les gens sur le côté droit du pont, parce que l'homme sous l'ouverture du toit de la Tour les protégeaient, veillait sur eux, et offrait la justice pour les torts qui leur étaient faits eux. Qui n'avait jamais fait ça dans le fief de

Nightshade ou le fief de Barren ?

Elle avait vu des exemples de la justice de Nightshade, suspendu dans des cages publiques. Elle avait connu des exemples de Barren en privé.

La colère lui échappait, quand même. Elle se sentait fatiguée, résignée. Ses fourreaux étaient attachés à ses cuisses, elle avait assez de corde pour guider sa chute, et elle portait des gants sans doigts sur ses paumes afin que la corde ne les brûle pas sur le chemin vers le bas.

Prête, pensa-t-elle. *Je suis prête.*

Elle prit une grande inspiration, et comme le Seigneur des Hawks finalement bougea, elle bougea.

La hauteur du plafond au sol n'était pas négligeable, elle n'avait pas besoin de l'être. Les seules personnes qui utilisaient le toit comme s'il s'agissait d'une porte avait des ailes, la hauteur ne les dérangeait pas. Cela ne dérangeait pas Elianne en que ce soit. Elle laissa tomber la corde, et elle chuta presque immédiatement après, atterrissant dans une roulade tête sur les pieds, les genoux pliés dans sa poitrine pour qu'elle puisse se dérouler dans une position de démarrage.

Il était déjà en face d'elle quand elle se releva, poignards sortis, ses muscles se contractèrent pour sauter, mais il ne tenait pas d'arme, et il ne tentait pas de sauter hors de son chemin, ses yeux avaient la couleur du ciel qui n'a pas tout à fait disparu dans la nuit.

"Pourquoi êtes-vous ici ?" demanda-t-il. Ses ailes tremblaient légèrement dans son dos, mais il ne les ouvrit pas.

Elle voulait dire, *pourquoi pensez-vous que je suis ici ?* parce qu'elle avait des poignards dans chaque main et elle n'avait manifestement pas monté l'escalier, mais quand elle ouvrit la bouche, les mots qui tombèrent sur furent : "Pour vous tuer ou mourir en essayant."

Il hocha la tête, comme s'il n'avait prévu pas moins, mais il devait penser qu'elle était une enfant, car il ne bougea pas. Il attendit, les yeux prenant à la fois le visage et les poignards dans ses mains, parce qu'il attendait, elle s'était figée pendant un moment, ne regardant pas son visage, mais les plis de ses ailes. Seule parmi les Aérians, elle avait regardé pendant des jours, ils possédaient des ailes blanches, des ailes d'ange, et ils fléchissent légèrement quand il finissent par les déployé.

"Qu'ai-je fait," a-t-il demandé calmement, "que je mérite la mort ?"

Trop de mots encombraient sa bouche puis, elle cracha parce qu'elle devait de reprendre son souffle. Ce qu'elle aurait dû dire, ce que Barren lui avait ordonné, n'était même pas dans la course. La colère qu'elle ne pouvait pas trouver quand elle l'avait regardé en silence au-dessus maintenant perçait, et elle se retrouva en criant, tandis que ses mains tremblaient autour des poignées de ses poignards, toutes les choses qu'elle aurait pu le haïr pour.

Il était impassible, il regardait, il attendit, et, sans commentaire, il écoutait.

Tous les décès, la mort qu'elle n'avait pas pu empêcher. Les morts qu'elle avait causés. Toute la rage et la douleur et la colère parce que quelqu'un aurait du se soucier, quelqu'un

aurait dû être là, et il était assis penché du fichu mauvais côté de la rivière, sur le côté de la rivière où il n'a pas été utile. Son souffle était en lambeaux et ses côtés se soulevaient comme si elle venait de courir à travers l'ensemble de Barren, une meute de ferals sur ses talons.

Elle mentionna même les ferals, parce que les ferals ne chassaient pas de ce fichu côté de l'Ablayne. Elle l'a peut-être, dans sa rage, accusé de collaborer avec les ferals, elle ne pouvait honnêtement se souvenir. Sa bouche s'était échappée entièrement hors de son contrôle conscient, et Elle crachait des mots qu'elle serait morte avant si elle les avait laissé échapper nulle part ailleurs.

Ou, compte tenu de la nature des mots, directement après.

Ce n'est que lorsque son silence se prolongea une demi-minute qu'il leva la main, en tournant sa paume vers elle presque doucement. "Avez-vous finit ?" demanda-t-il doucement.

Ce n'était pas la question qu'elle attendait, et elle sentit la ligne de ses épaules s'effondrer, comme si les cordes qui les soutenaient avaient été coupées de manière inattendue. "Ouais," dit-elle. "J'en ai fini ici."

Et elle l'était, tous les mots, tout l'effort, tous les mois à tuer pour Barren, un homme qu'elle haïssait et redoutait à la fois, n'étaient plus. Pendant un moment, elle ne pouvait plus se rappeler pourquoi elle avait commencé, et quand elle le fit, sa gorge se referma sur les mots. C'était presque terminé, ce serait bon d'arriver à son terme.

Elianne retrouva ses jambes à nouveau, et non seulement elles la tenaient debout, mais se pencha, tendu comme elle commençait à bouger en cercle, à rechercher l'ouverture facile, rapide. Ses ailes déployées complètement, et elle les vit se arquer légèrement, comme s'il voulait la repousser, cherchant l'avantage évident de la hauteur.

Non, vous ne l'avez pas, en transférant le poids du poignard dans une main, elle jeta le couteau à l'étirement du pignon. C'était un bon objectif, mais il rata. D'une certaine manière, elle ne jeta pas l'autre, mais plutôt, elle glissa une main sur sa cuisse et se réarma elle-même. Elle n'était pas Morse, elle favorisait encore sa main droite, mais elle pouvait tuer avec sa gauche.

Si elle faisait face à l'un des voyous de Barren qui avait mal tourné.

Face à cet homme, c'était différent. La colère était parti avec les mots, et à sa place n'était rien, elle était creuse, et elle le ressenti comme une légèreté qui était absente de joie. Elle trouva son rythme, mouvement, presque dansant, elle frappa une fois avec le bord de sa lame droite, et laissa une égratignure profonde qui sépara ses robes.

Il n'avait pas encore pris la peine de s'armer. Comme Elianne, il en avait fini avec les mots, contrairement Elianne, il n'a pas eu à en verser beaucoup pour atteindre cet état. Deux fois il la laissa s'approcher, il n'y eu pas de troisième fois. Au lieu de cela, il leva ses deux mains dans applaudissement qui retentit comme le tonnerre, et de la lumière éclata dans la Tour.

C'était une lumière brillante, mais elle suggérait un fluide, pas de l'air, et elle tourbillonnait autour d'elle comme si elle avait du poids. Ce poids, intouchable, mais pas non non-touchant, se repliait sur elle autour de ses membres, les verrouillant bien en place. Elle sentit un moment d'autosatisfaction car elle pensait, *pas un mage, Barren ?* Ce

qui était stupide, mais ses dernières pensées étaient comme ça. Elle ne pouvait pas regarder en bas, mais elle pouvait voir, dans la périphérie de sa vision, un anneau de lumière autour d'elle un cercle dans lequel elle était enfermée.

Le Seigneur des Hawks replia ses mains et ses ailes comme il la regardait.

Elle attendit en silence. Elle n'offrait aucune nouvelle menace, les mots auraient été pathétiques sans la capacité de se déplacer pour les soutenir. Au lieu de cela, elle attendit. Comme elle le faisait, ses bras et ses jambes commencèrent à lui faire mal. Elle pensait que c'était de la magie elle-même, mais se rendit compte, après un moment, que c'était sa peau, les marques se faisaient sentir.

Il fronça les sourcils, comme si il pouvait le sentir, aussi bien et pour tout ce qu'elle savait, il le pouvait. Ses mains ont fait une danse compliquée en l'air, une série de gestes délibérés qui volaient si vite qu'elle ne pouvait rien obtenir d'autre d'eux, et son froncement de sourcils s'approfondit. Son bras gauche se leva entièrement de son propre gré, ou au sien, et il l'approcha avec prudence, tout d'abord retirant le poignard de ses doigts gelés et le posant avec soin sur le sol de pierre.

Après avoir fait cela, il déboutonna alors le poignet de sa chemise, et le plia sa manche, jusqu'à ce qu'elle atteigne la courbure faible de son bras tendu. Les marques sur son bras s'étalaient exposées à ses yeux, comme si elle était un parchemin, ce que ça lui disait, elle ne savait pas. Pour elle, elles étaient maintenant d'un brillant gris-bleu, et elles pulsaient comme si elles étaient vivantes.

"Dossiers", dit-il. C'était la première fois qu'elle entendait le mot parlé sur ce ton.

Le miroir dans le dos vint à la vie, de la même la façon que la lumière de ce cercle l'était, comme si tout dans la Tour répondait à son commandement, mais les images qui clignotaient dans le miroir étaient familières à Elianne, c'étaient des marques.

Ah, des marques et des corps, des cadavres, des enfants de son âge, ou pas beaucoup plus jeune, des visages dont elle se souvenait vaguement. Des faces qu'elle connaissait. Aucun d'entre eux n'étaient le sien, mais il ne regarda pas les visages, il parla de nouveau, et les images se décalèrent jusqu'à tout ce qui était visible soit des marques, comme celles-ci, contre la peau pâle et sans effusion de sang.

"Alors," dit le Seigneur des Hawks, et puis, après une pause, "qui vous a envoyé ?"

Cela n'avait aucun sens, et elle resta silencieuse pendant un long moment.

"La réponse", lui dit-il doucement, "peut être obtenu de deux façons."

Elle hocha la tête, c'était à peu près ce qu'elle attendait, mais elle n'avait pas particulièrement envie d'être torturé uniquement pour protéger Barren. "Barren."

Il fronça les sourcils. "Barren ?" Et puis ses yeux s'écarquillèrent légèrement. "Vous faites allusion au Seigneur de fief ?"

Elle ne pouvait pas ignorer, même si elle le voulait. "Oui."

"Pourquoi ? Je veux dire," ajouta-t-il, en regardant son expression, "pourquoi vous a-t-il envoyé ?"

Elle essaya de hausser les épaules de toute façon, rien ne bougeait. "Vous êtes la cause de désolation à la frontière."

"De désolation?" Encore une fois, il fronça les sourcils, c'était comme si elle parlait une autre langue qu'il ne puisse comprendre qu'avec effort.

"Vos Hawks patrouillent le seul pont qui traverse l'Ablayne dans Barren, ça effraye les gens."

"Un homme est mort juste au pied de ce pont."

"Il est mort sur le mauvais côté de la rivière pour vous. Vous ne vous souciez pas des fiefs, vous vous souvenez ?" Ses joues étaient chaudes.

"Ce n'est pas que nous ne nous soucions pas. Quel est votre nom ?"

Elianne dit, sans pause, "Neya Kaylin. Kaylin."

Un sourcil blanc se leva dans un arc subtil, mais il hocha la tête. "Très bien, Kaylin. Ce n'est pas que nous ne nous soucions pas. Notre compétence dans les fiefs est limitée par la nature des fiefs eux-mêmes."

Bien sûr. Bien sûr, il était. "Vous dites que nous méritons ce que nous y arrive ?"

"Je ne vais pas parler pour les autres. Vous, cependant, semblez tuer les hommes, à la demande d'un seigneur du crime. Qu'est-ce que vous dites maintenant que vous méritez ?"

Voilà, on y était. La vérité de ces paroles, la vérité de sa question. Ses yeux étaient gris cendrés. Elle n'était pas certaine de ce que cela signifiait. Les Yeux Barrani ombragés entre le vert et le bleu, où le bleu signifiait la mort. Il est clair que les Aérians étaient différents, et pas seulement à cause de leurs ailes.

"Je mérite", lui dit-elle, "tout ce que je reçois. Il n'y a pas de justice, il n'y a pas d'équité. Vous pouvez me tuer. Si vous me tuez," elle haussa les épaules, ou essaya, "je ne serai pas la première, et au moins, j'ai eu une chance." Elle ne pouvait pas garder l'amertume de ses paroles, ce qui était bien, c'était pour la douleur qu'elle lui en voulait, mais il a eu ça aussi.

"Alors, vous ne croyez pas en la justice."

Elle pouvait cracher, parce qu'elle pouvait parler. Elle l'a fit. Cela a provoqué une vague de dégoût qui gâcha son expression calme, et elle était assez mesquine pour y trouver une satisfaction, "et vous ?" demanda-t-elle, d'une voix aussi cinglante qu'elle pouvait trouver la force pour l'utiliser.

Son sourire était un drôle de sourire, c'était ni cruel ni béat. Au lieu de cela, il semblait refléter une partie de la douleur qu'elle avait elle-même révélée. "Oui," dit-il doucement. "C'est pour cela que je suis le Seigneur des Hawks."

Elle renifla. "Barren est le Seigneur du fief, et il est sur comme la merde de ne pas s'en soucier."

"Non, mais pas tous les Seigneurs règnent pour le désir du pouvoir." Il regarda dans le miroir, dans lequel les marques étaient gelées si parfaitement que cela aurait pu être un tableau encadré. "Nous ne réussissons pas toujours dans nos tentatives pour trouver, ou défendre, la justice, mais si nous ne parvenons pas à essayer du tout, qu'est-ce qui reste ? La seule justice qui existe est la justice nous essayons de faire, la seule équité, la même chose.

"Mais je considère que cela vaut la peine d'essayer." Il se tourna pour lui faire face à nouveau. "Est-ce votre tentative pour obtenir justice ?"

"Oui."

"Je vois".

"Non, vous ne voyez pas. J'ai eu à le faire, tout cela, toute cette vie parce que j'ai besoin d'être assez forte pour tuer un homme."

"Pour tuer un étranger ?"

"Non! Tuer quelqu'un qui..."

"Vous a fait du mal ?"

Elle avala sa salive. Lui faire du mal ? Dieux, oui. Rien de ce qui s'était passé dans sa vie l'avait blessée autant, pas même le vague souvenir de la mort de sa mère, son abandon inexplicable, mais elle dit, "Non, pas moi." Et elle essaya de tourner son visage, quelque chose de léger la retint par elle sans ecchymoses et elle combattit, mordant l'intérieur de sa joue jusqu'au sang. Certaines choses, elle ne les partageait pas, pas avec Morse, pas avec ce bel inconnu terrifiant.

Pas avec n'importe qui, mais Severn, et Severn...

Ses bras et ses jambes étaient à vif, elle ne pouvait pas les bouger et n'essayait pas, mais elle tourna son visage, insoutenables centimètres par atroces centimètres, loin de l'inspection du Seigneur des Hawks.

"Et trouvez-vous que le choix que vous avez fait en vaut la peine, à la fin ?"

"Comment diable devrais-je savoir ?" Elle aurait crié mais elle murmura ces mots à la place, comme si elles étaient une prière brisée. "Ce n'est pas encore la fin." Mais cela l'était. Elle ne voulait pas tuer cet homme, elle ne pouvait pas. Barren avait eu tort, il était un mage, il possédait le pouvoir. Kaylin compris ce qui était fait avec le pouvoir, quand vous en aviez. Peut-être que des lois existaient de ce côté de la rivière, mais pas pour les gens comme elle, ses semblables.

Est-ce que cela en valait la peine ?

Non, non, parce que sa mort était tout de même la mort, se joignant à eux, ces gens qui n'avaient rien fait du tout pour la mériter. Kaylin ne serait jamais assez forte pour protéger aucun d'eux. Qu'était-elle devenue à la place ? Assez faible pour diriger l'homme qui la tuerait à l'endroit où ils étaient cachés, et en toute sécurité, pour Paul, pour sa mère, sa sœur, et Arna.

Je ne les ai pas tué! Je ne voulais pas qu'ils meurent!

Mais cela n'avait pas d'importance, ils étaient morts. Qui d'autre aurait-elle tué juste en passant devant au mauvais moment ? Qui d'autre ne défendait-elle pas parce qu'elle était terrifiée et impuissante ? Quand bien même elle ait été à la maison, aurait-elle sauvé Steffi et Jade ? Pouvait-elle l'avoir fait ?

Oui, oui, elle cria de rage muette, tous ses mots étaient pris au piège à l'intérieur de sa tête.

Eli, tu es la pire menteuse que je n'ai jamais rencontrée.

Elle sentit quelque chose de frôler sa joue, pas des doigts, mais les extrémités d'ailes. Surprise, elle se retourna pour regarder la Seigneur des Hawks à nouveau, il lui était plus facile de bouger la tête cette fois, bien que son corps soit encore gelé sur place.

"Non," lui dit-il, comme elle croisait son regard. "Je ne veux pas vous faire de mal. Même si je voulais vous faire souffrir, je ne pourrais vous causer plus de souffrances que ce que vous causez à vous-même ?" Mais ses ailes cessèrent leur mouvement, comme s'il pouvait dire qu'elle trouvait cela insupportable. Il recula d'un pas.

La regardant, il leva les bras, le mouvement était rapide, mais de toute façon économe. Quelle que soit ce qui la retenait sur place soudainement disparu, elle se tenait dans le centre d'un cercle gravé dans le sol de pierre, et elle regarda sa lumière vaciller. Elle avait un poignard, l'autre, il l'avait récupéré, et comme elle baissait son bras, sa manche tomba sur les marques qui avaient changé sa vie.

"Que ferez-vous maintenant, Kaylin ?" demanda-t-il doucement.

Ainsi, comme demandait l'apparition qui était maintenant assise dans un trône qui n'avait jamais existé dans la Tour de pierre du Seigneur des Hawks, son haut dossier en désaccord avec le repli des ailes noir d'Aérian, attendant et observant d'une manière qu'elle sentait familière. Elle parla avec la voix du Seigneur des Hawks, avec la nuance que impliquait à la fois la curiosité et l'espoir, mais ses yeux étaient mornes et brillants, comme si ils étaient faits de parfaite pierre polie.

Kaylin jeta un regard autour de la salle qui ressemblait tellement, et largement différente, à la Tour de Seigneur des Hawks. "Vous n'êtes pas le Seigneur des Hawks", déclara-elle au personnage.

"Non" C'était maintenant parlé avec la voix de Kaylin.

"Vous n'êtes pas moi non plus, pas même proche de moi."

"Je suis proche," répondit le personnage, "de ce que vous pourriez devenir, si vous le désirez. La chair de la Tour n'a pas encore été formé, et elle est en attente." Les ailes d'ébène se déroulaient, sans être gêné par le trône, ou la réalité. "Avez-vous jamais rêvé de voler toute votre vie ?"

Kaylin fixait les ailes, puis elle se tourna vers Severn, qui attendait silencieusement près d'un mur comme s'il avait compris toute la mémoire, toute la rage, et tout le sentiment amer de l'échec qui avait poursuivit ses pas depuis qu'elle avait franchi le ponts, les deux ponts, tous les ponts, vraiment.

"Je ne l'ai pas tué", déclara-elle au personnage assis, même si c'était évident.

"Vous ne pouviez pas, vous le savez maintenant. Vous l'auriez peut-être compris alors, si vous aviez essayé. Vous n'avez pas, vous ne vouliez pas, y penser. Pourquoi ?"

Kaylin se mit à rire. C'était un rire fragile, amer, mais elle avait déjà décidé que ce que voulait la Tour, ou ce qu'elle voulait d'elle, était l'honnêteté. "Je ne pensais pas parce que j'étais âgé de treize ans, et une imbécile. Je suis venu ici, ou ma version d'ici, pour le tuer et laisser le message de Barren, pas plus, pas moins."

"Vous avez échoué."

Kaylin haussa les épaules. "L'histoire de ma vie."

Mais l'image-miroir déformé n'était pas satisfaite. "Pourquoi ?" demanda-t-elle, et cette fois les murs et le sol de la Tour tremblait.

"Kaylin," dit le Seigneur Nightshade, quand le tremblement de terre disparu, "puis-je suggérer que vous répondez à la question ?"

Kaylin hocha la tête. "Pourquoi ai-je échoué ?"

La pas-tout-à-fait Kaylin inclina la tête et remua ses ailes, c'était un geste fâcheusement familier.

Toutes les excuses qu'elle avait utilisées jusqu'à présent la trahirent. Elles étaient tout

simplement que cela : des excuses. Elle se fit face, voyant des ombres dans les ailes qui étaient étendues, et elle dit, "Il était ce que je voulais. Servir, ou être, il était, tous les Aérians étaient semblable à ce petit bout de rêve qui ne voulait pas mourir, peu importe les efforts pour essayez de le tuer.

"Et je ne voulais pas le tuer."

"Vous êtes venus pour tuer."

"Oui."

La femme se leva et sourit. "Alors," dit-elle d'une voix qui n'était ni celle Kaylin, ni celle du Seigneur des Hawks. "Vous pensiez à mourir à sa place, dans cette salle, échouer et mourir."

"Je n'ai jamais eu le courage de me tuer", répondit Kaylin. "Je n'ai même pas eu le courage de mourir au combat, pas quand il comptait." Elle pensa à Paul. "J'ai eu assez de courage pour échouer. J'ai pensé que la mort de ses mains serait propre. C'était plus que je ne le méritais."

"Et il a négligé de vous tuer. Au lieu de cela, vous lui avez donné toutes les informations que vous aviez, vous avez choisi de le servir."

Kaylin haussa les épaules. "Il me paie."

"Est-ce qu'il vous paye assez ?"

"Il me paye suffisamment." Elle retint le tranchant de ses paroles. Qui que soit cette femme, elle commençait à lui taper sur les nerfs de Kaylin, de la même façon que les mauvaise bavardages de bureau lui faisait, ou le Sergent Mallory. "Non pas que ce soit en fait vos affaires."

"Vous avez choisi d'entrer dans la Tour."

"Et alors ? Je choisis d'entrer dans la Bibliothèque, cela ne signifie pas que le bibliothécaire soit obligé de m'éventrer et lire dans mes entrailles sanglantes." Sauf si elle essayait de voler quelque chose ou finit par casser quelque chose, mais cela ne semblait pas pertinent pour le moment.

"Si le bibliothécaire choisit de le faire, et vous n'avez aucun moyen pour l'empêcher, pourquoi pas ?"

"Parce que la Loi est celle de l'Empereur, et il s'attend à ce que ses citoyens la respecte."

"Vous n'êtes pas dans votre empire maintenant."

"Je suis dans le vôtre, est-ce l'idée ?"

La femme se mit à rire, et ses ailes se plièrent tout d'un coup, elle se souleva hors du sol et du trône si rapidement qu'elle pouvait n'avoir jamais été là du tout, mais l'air était vivant avec elle, elle semblait comme de la lumière sombre. Aucun Aérian ne planait comme elle le faisait maintenant.

"Non, Kaylin, ce n'est pas l'idée. Vous êtes dans une Tour, et la Tour n'est pas encore, complète. Ce qu'elle fait pendant qu'elle se débat n'est pas très différent de ce que vous avez fait pendant que vous luttiez," dit Tiamaris, sa voix était sourde, mais claire.

"Avec quoi ?"

"Avec à votre vie."

Kaylin secoua la tête. "Je n'ai pas fini de me battre avec ça", dit-elle doucement, en

essayant de persuader son esprit autour de la notion de drame émotionnel d'une Tour.

"Non, n'est pas non plus la Tour, elle trouvera ce qu'elle cherche."

Kaylin hocha lentement la tête. "Elle trouvera," dit-elle, et cette fois, sa voix perdit son coté irrité, "mais je ne suis pas celle qu'elle cherche."

La Tour parla, alors. "Vous portez les marques, la sauvage, complétez nous, et vous trouverez tout ce dont vous avez besoin ici."

"Je ne suis pas très bonne à comprendre ce dont j'ai besoin", répondit Kaylin. Elle jeta un regard sur le trône, et ensuite aux parfaites ailes noires de quelqu'un qui lui ressemblait presque. "Je ne suis même pas bonne pour comprendre ce que je veux, cela devient tellement confus. Je sais que mes rêves", ajouta-elle, "mais vous ne pouvez pas vivre sur ceux-ci ou en eux. Vous êtes un rêve pour moi. Ce trône n'est même pas partie de ce que je..." Elle fronça les sourcils, "pas depuis que je suis un Hawk. Ce n'est pas ce dont je rêve, c'est même laid."

"Prends-le. Faites-en ce que vous désirez."

Kaylin regarda le trône vide, c'était une chaise de fantaisie. Il n'avait même pas l'air confortable. "Je n'en veux pas," dit-elle doucement, "vous ne comprenez pas." Comme si une Tour pouvait réellement comprendre quoi que ce soit. Kaylin avait, dans ses mauvais jours, parlé aux murs avant, mais cette fois ci, ils étaient les instigateurs de la conversation. "Je ne veux pas, je n'ai jamais voulu à dire aux gens ce qu'ils doivent faire. Je n'ai jamais voulu contrôler leur vie. Tout au plus, j'ai voulu protéger les vies qui étaient, et, importante pour moi, pas plus, pas moins.

"Tout ce que vous offrez, n'est pas pour moi. Je devrais être une personne différente pour le prendre."

"Mais vous pourriez transformer la Tour en un refuge."

Kaylin faillit éclater de rire, mais il aurait été mauvais coté de la folie, elle le retint. "J'avoue que je n'ai pas vu beaucoup de Tours," dit-elle, quand elle pouvait encore parler clairement, "mais un abri n'est pas en tête de liste de ce qu'elles font. Une forteresse n'est pas un abri, une forteresse n'est pas un centre pour enfants trouvés. Ce n'est pas une guilde des sages-femmes. Ce n'est pas quelque chose que je comprends, plus maintenant. "

"Vous êtes un soldat."

"Non, je suis un Hawks. Je respecte la Loi de l'Empereur, et quand elle est violée, j'essaie de trouver la personne qui la brisée et le met quelque part où il ne peut pas la rompre à nouveau. Je ne combats dans des guerres. Je parle à des gens qui eux aussi ne se combattent. Je ne veux pas plus d'autorité sur leur vie que ce que j'ai. "

"Si vous aviez du pouvoir..."

"Si j'avais autant de pouvoir, c'est toute ma responsabilité. Chaque vie que je surveille devient plus mon problème que je n'ai jamais voulu qu'il soit. Ce que vous proposez, je n'en veux pas. Ce que je veux, vous ne pouvez pas l'offrir. "

"Et vous ne voulez pas que ces gens fasse votre volonté ?"

"Non"

"Ne pensez-vous pas que vous savez mieux qu'eux ce qui est nécessaire ?"

Kaylin renifla. "Nous pensons tous ça. Nous avons aussi des jours où nous pensons

que nous sommes la seule personne qui fait tout le foutu travail, c'est normal. Je peux même dire que je sais ce qui est bon pour moi, et je veux le dire, mais en fait je ne le sais clairement pas, si vous regardez ma vie jusqu'à ce point, j'essaie d'apprendre de mes erreurs. J'essaie tous les fichus jours de ne rien faire foirer. Vous savez quoi ? J'échoue beaucoup, j'espère juste que j'échouerais moins que d'habitude.

"Mais je ne peux pas avoir ce genre de pouvoir si je bousiller la vie de tout le monde avec la mienne. J'ai déjà détruit tellement sans aucune puissance du tout."

Les ailes de l'étrangère se replièrent, et elle tomba, elle heurta le sol comme si elle, tout comme le sol, étaient en pierre. Aucune dalle ne craqua, mais la terre trembla sous l'impact, et Kaylin tomba sur un genou dans une tentative pour éviter de tomber de toute autre manière. Le trône gita d'un côté, une partie du sol était tombé, là-bas, comme s'il était désormais fait de tissu.

"Nous avons attendu pour vous", dit l'étrangère, et Kaylin sursauta. La voix n'était plus la sienne, et non plus la voix sereine et lointaine d'une plus grande puissance. C'était, et dieux c'était si injuste, c'était la voix d'un enfant. Comme l'étrangère se levait, ses ailes se fissurèrent, tombant de chaque côté comme un fin voile de cendres. Sa peau perdit sa patine et le dur éclat d'albâtre, elle devint, au contraire, la pénombre des meurtrissures, elle ne ressemblait plus à Kaylin, ce qui était une miséricorde en quelque sorte.

Elle ressemblait, cependant, à une enfant.

CHAPITRE 24

Elle entendit l'inhalation de la respiration de Severn, elle était aussi forte, aussi immédiate que la sienne. Elle ne pouvait même pas être certaine que c'était pour une raison différente, et elle leva les deux mains, comme pour conjurer un coup.

Pour l'écarter d'une manière différente, elle dit, "Ne faites pas ça. Je sais que vous pouvez ressembler à qui vous voulez, et je sais que vous en savez plus sur moi que vous pouvez même sans magie, je suis d'accord avec ça.

"Vous prenez l'un de ces visages, l'une de ces formes, et je vais trouver un moyen de vous faire tomber, brique par brique. Peu m'importe combien de temps cela prendra."

La transformation s'arrêta, comme si elle faisait partie d'une conversation animée qui ne devenait pas, encore, irrémédiablement déplaisante. Le visage était le visage d'un enfant, oui, mais ce n'était ni celui de Steffi et ni celui de Jade. Cet enfant maintenant se tourna vers Severn, qui n'avait pas bougé.

"Vous les avez tués", dit-elle, d'une voix d'un enfant. "Elles te faisaient confiance, et vous les avez tués."

Il ne broncha pas, ne tressaillit pas, il refusa de jouer le jeu de la Tour. "Oui."

"Vous l'avez sauvé elle", l'enfant continua surprenant Kaylin, "et elle te détestait pour ça."

"Oui." Son expression était plus dure et plus lisse que les murs.

Kaylin voulu nier les mots, elle ne pouvait pas, ce qu'elle a dit au lieu fut : "Je ne le déteste plus maintenant."

"Vous vacillez dans votre but."

"J'apprends plus comme je vieillis. Si c'est de l'hésitation, c'est de l'hésitation, le tuer de ne les ramènera pas."

"Voulez-vous les faire revenir ?"

"Oui, mais je ne peux pas, et vous ne pouvez pas."

"Non, je peux le tuer, cependant."

"Vous pouvez essayer", Kaylin répondit avec un peu de chaleur.

"Je peux le tuer," répéta la Tour avec la certitude d'un enfant têtu, "mais vous pouvez m'arrêtez si vous prenez la Tour." Et de la sournoiserie.

Elle aurait du avoir peur, pour elle, pour Severn. Au lieu de cela, elle se sentait frustrée et irritée. C'était un sentiment familier, elle devait souvent le supprimer lors de ses visites aux l'orphelinat de Foundling Halls. Les enfants là-bas y étaient similaires, présomptueux, arrogant devant vous. Ils avaient tellement de choses à prouver, et ils ne comprendraient pas, avant des années plus tard, que les personnes dont ils avaient besoin pour le prouver étaient eux-mêmes.

Elle était passée par là. Elle savait que ce n'était pas joli. Elle ne se souvenait pas être si stupide et manquant de confiance en elle, mais peut-être parfois la mémoire était douce, même si elle aurait parié contre si quelqu'un lui avait demandé.

"Je ne peux pas rester avec vous," dit-elle à la fille, rendant sa voix douce, avec efforts, muselant son irritation.

"Pourquoi ?"

"Parce que j'ai aussi d'autres responsabilités." *Vous n'êtes peut-être pas consciente de ce que signifie ce mot.* "Vous ne serez pas seule pour toujours."

L'enfant la regarda.

"Quelqu'un va venir. Quelqu'un qui peut survivre à vos tests..."

"Mes tests ?"

"Vous testez les gens qui marchent à travers les portes."

"Des test ?" dit l'enfant à nouveau, l'air très sincère dans sa confusion.

"Ce que vous m'avez fait lorsque je suis entrée" Elle aspira de l'air, la confusion, comme une couverture nuageuse complète, ne fit pas tellement office de pause pour permettre une lueur d'éclairage au travers.

"Qu'ai-je fait ? J'ai parlé avec vous, c'était dur. J'essayais de vous montrer que je comprenais bien votre douleur."

Kaylin réussi à éviter sa mâchoire de frapper le sol uniquement parce qu'elle avait passé beaucoup d'années à aider Marrin à faire face aux enfants abandonnés de tous âges.

"La plupart des gens", réussit-elle finalement à dire, "ne veulent pas autant de compréhension."

"Pourquoi ?"

"Parce qu'ils ne comprennent pas ou n'admettent pas leur propre douleur. Cela rend la vie beaucoup plus facile." Prenant un autre souffle, elle dit : "Regardez..." et s'arrêta, "quel est votre nom ?"

Cette fois-ci, l'expression sur le visage de l'enfant était tout à fait claire : elle était choquée. Ses yeux s'arrondirent, et sa bouche s'ouvrit légèrement. "Je n'ai pas de nom", répondit-elle, comme si les mots étaient une accusation. "Vous le savez." Comme si l'accusation pouvait être raté si elle était trop subtile.

"Je suis désolée", répondit Kaylin, "mais je ne savais pas. Je n'aurais pas demandé si je le savais."

"Je suis en attente", dit l'enfant, après une longue pause, "je suis vide, en ce moment. Quand je ne le serrais plus, j'aurais un nom."

Kaylin fronça les sourcils. "Vous aurez le même nom que la personne qui vit dans la... ici."

L'enfant hocha la tête. Kaylin résista à la tentation de donner un nom sur le vif, mais à peine. Étant donné les noms que choisissent certains des enfants pour eux-mêmes, Dock, lui vint à l'esprit, elle était sûre qu'elle ne ferait pas de dommages durables.

Mais l'enfant dit : "Nommez-moi, si vous voulez."

"Je ne peux pas vous donner mon nom..."

"Vous n'utilisez même pas votre propre nom", fut la réponse.

"Si, je le fais."

"Non, vous êtes Elianne, vous n'êtes Kaylin, vous êtes Erenne, vous êtes Kyuthe. C'est tout cassé, vous ne pourrez pas mettre tout cela ensemble."

"Je n'ai pas besoin de mettre tout cela ensemble. Et ceux sont tous les trucs avec lesquelles d'autres personnes m'appellent parce que c'est pratique pour eux. Les humains n'ont pas de noms de la même façon que les Dragons ou les Barrani les ont, ou peut-être

les Tours."

"Les Tours ?"

Kaylin regarda Severn, qui haussa les épaules du style c'est toi qui vois. Puis elle se tourna vers Tiamaris et Nightshade, tous deux regardaient la jeune fille comme si elle avait une maladie terminale et transmissible. "Tiamaris", dit-elle, d'un ton de voix qui suggérait que le Seigneur était à la fois superflu et tout à fait trop excessivement respectueux.

Il leva un sourcil. "Oui ?" Quand elle fronça les sourcils, il secoua la tête. "C'est plus de parole que je n'ai jamais entendu parler une Tour, Inspecteur Neya. Si vous êtes sur le point de me reprocher de retenir des informations vitales, croyez que c'est tout à fait un sous-produit de l'ignorance."

"Nightshade ?" dit-elle, parvenant à offrir un ton un peu plus modéré.

Il n'enleva pas ses yeux de l'enfant, mais répondit. "Les Tours, comme vous les appelez, ont toujours mal pris l'intrusion et l'utilisation de la magie. Ce qu'elles sont et ce qu'elles étaient, nous ne le comprenons pas tout à fait. Elles sont vieilles", ajouta-t-il, d'un ton de voix qui impliquait que, comparativement à Kaylin, lui-même ne l'était pas.

Elle se retourna vers la jeune fille, qui ne semblait pas du tout vieille maintenant. Puis elle se dirigea vers le cercle dans lequel la jeune fille se tenait, et elle se mit à genoux pour amener leurs yeux à peu près au même niveau, en laissant ses mains, paumes à plat, sur ses genoux. "Avez-vous compris ce que vous avez vu en moi ?"

L'enfant... bon sang, non. "Je vais vous appeler...Tara."

Le silence de Severn changea, mais il ne dit rien. Il reconnu le nom qu'elle sortit de nulle part, parce que c'était le nulle part d'un passé dans lequel ils avaient tous deux été, à toutes fins utiles, les enfants, le nom de sa mère.

"Tara ?"

Kaylin hocha la tête.

"Qu'est-ce que ça veut dire ?"

L'avatar de la Tour, si c'était ce que c'était, avait pris l'état et la forme d'un enfant humain, mais ce n'était pas une question que les enfants de l'homme demandait, c'était sans doute une question posée par les Dragonnets ou les jeunes Barrani, non pas qu'elle ait jamais vraiment posé les yeux sur les deux. *Qu'est-ce que ça voulait dire ?*

Mais la Tour était, en théorie, beaucoup plus âgé que soit le Seigneur Dragon ou le Seigneur Barrani qui étaient présents, assez vieille, et suffisamment sans instructions, pour que même son utilisation du mot nom signifiait quelque chose de complètement étranger à Kaylin. Kaylin comprit assez pour savoir qu'elle devait répondre avec soin, ce qui était dommage, parce qu'elle avait trouvé le nom à la volée, comme elle le faisait si souvent.

Mais, en réalité, était-il si difficile de répondre à la question que la Tour avait posée ?

Elle regarda Tiamaris et Nightshade, et grimaça. Oui, parce que c'était embarrassant. La colère, vous pouvez l'exposer, la rage, même la douleur, mais il y avait certaines choses que vous protégiez, parce que vous n'étiez pas assez fort pour supporter les moqueries qui étaient certaine de suivre.

Elle grimaça à nouveau. Elle n'avait plus treize ans et n'était plus dépourvue d'une

maison. Elle n'était pas cette fille, même si des douleurs de ses réactions restaient.

"Tara", dit-elle lentement, "signifie beaucoup de choses pour moi. Je ne sais pas si vous allez comprendre tous les mots que j'utilise."

Elle ressemblait seulement un enfant, elle n'était pas du tout tenue en bride.

"Cela signifie maison. Cela signifie espoir, chaleur, sécurité. Cela signifie que l'amour ne demande rien." Cela signifie perte, pensa Kaylin. Elle ne le dit pas.

Mais la Tour dit : "La perte ?"

Kaylin grimaça. Si elle n'avait pas eu l'expérience de la capacité de Nightshade à lire ses pensées à travers le don douteux de sa marque, tous ses cheveux se seraient hérissés.

"Pourquoi ?"

"Je suis humaine. Nous n'aimons pas... non, laissez-moi essayer encore une fois. Ce que nous pensons, ce que nous faisons de notre mieux pour ne pas dire à haute voix, est privé. Si l'on veut que d'autres gens l'entende, nous dirions à voix haute. Lorsque vous répondez à mes pensées comme ça, vous ignorez ma tentative de maintenir un sens à la vie privé, et vous exposez les choses à quelqu'un d'autre qui écoute. "

"Vous ne voulez pas qu'ils nous entendent ?"

Kaylin se figea. Quand elle parla de nouveau, elle parlait lentement et avec précaution. "Non, je suis bien avec cela maintenant. S'il vous plaît ne faite pas quelque chose qu'ils regretteraient plus tard. Ce qui n'est pas la question. Je vous disais..."

"Que signifie Tara."

"Oui, mais la perte ? Quand vous avez quelque chose de spécial, quand vous avez quelque chose de bien, parfois vous ne reconnaissez pas combien c'est important jusqu'à ce qu'elle disparaisse. Quand elle est partie, quand il est trop tard, vous vous rendez compte de ce que vous aviez, et elle vous manque. C'est une perte, à peu près, et c'est cette perte qui pour moi est contenue dans le nom. Dans un monde meilleur, je n'aurais jamais dû en faire l'expérience.

"Et si je m'arrête à la perte, vous ne comprendrez pas pourquoi la perte était si amère. Alors arrêtez la lecture de mon esprit et arrêtez de m'interrompre."

"Puis-je lire dans votre esprit si je ne vous interrompe pas ?"

"Puisque je ne peux pas vous empêcher de toute façon, oui."

L'enfant sourit et Kaylin, toujours à genoux devant elle, parlait aussi doucement qu'elle pouvait sur sa mère, ou de ce qu'elle se souvenait. Elle était suffisamment jeune quand sa mère était morte pour avoir maintenant quelques souvenirs solides, et une ou deux impliquaient les rares crises de colère de sa mère. Elle hésita, puis partagea celles-ci aussi, mais grimaçant un sourire comme elle le faisait.

"Mais je ne suis pas ta mère."

"Non, ce n'est pas ce que le nom est censé signifier. C'est ce que le nom signifie pour moi, et je veux que vous preniez les bonnes parties de celui-ci, ou toutes les parties, pour en faire quelque chose de différent, quelque chose qui vous est propre."

"Quel est votre nom ?"

"Vous avez déjà dit que je n'en avais..." Elle s'arrêta, puis lui tendit la main. L'enfant la prit dans les siennes. Kaylin ne se sentait pas expliquer les manières derrière une poignée de main polie, car cela n'avait vraiment aucun sens logique quand vous allez au fond des

choses. "Mon nom est Kaylin."

"Kaylin."

"Oui. C'est un nom que j'ai choisi pour moi-même. C'était censé être un mensonge", ajouta-elle, "mais c'était un mensonge que je voulais croire si fort, j'ai été très occupé depuis lors à essayer d'en faire ma vérité".

"Pouvez-vous faire la vérité sur un mensonge ?"

"Je ne sais pas. Quand j'avais votre âge, je veux dire, l'âge que vous semblez avoir, j'aurais dit non. Maintenant ?" Elle haussa les épaules. "Le temps nous le dira. Je suis plus heureuse que j'étais, je pense." Elle hésita. "Vous inventer un nom, si vous n'aimez pas celui que je vous ai donné. Je voulais quelque chose pour vous appeler parce que je suis habitué à parler aux enfants qui ont des noms, ou du moins des noms comme je les comprends."

"Ces choses-là, dans ce nom, sont-ils bonnes ?"

"Pour moi ? Oui, elles y a quelques-unes des choses que je veux, et je le veux suffisamment pour essayer de les construire, même les jours où je suis certaine que je ne les mérite pas."

"Il est important d'être aimé ?"

Si Kaylin avait pu sélectionner un public trié sur le volet pour cette discussion, il n'aurait jamais inclus le Seigneur Barrani et le Dragon. Il pouvait ne pas avoir Severn, mais cela était moins certain, mais comme elle croisait le regard de la jeune fille, elle était rattrapée par celle-ci. À certains égards, la Tour était, comme avait dit Tiamaris, nouvellement réveillé. C'était, en quelque sorte ce qu'une création mystique des dieux en marche pouvait être, à ses débuts, il avait de la confusion et de l'incertitude, même si elle pouvait aussi lire dans les pensées et toucher au cœur de vos pires craintes et du dégoût de soi pour vous les exposer.

"C'est important. Pour certaines personnes, c'est trop important. Pour d'autres, ce n'était jamais assez important. Ce n'est pas de la magie, cela ne fait pas de vous un dieu ou quoi que ce soit, cela ne guérit pas le monde des maux, et cela ne vous garde pas alimenté, mais... cela calme tout, l'envie, le ressentiment, l'insécurité. De plus, cela rend plus facile de donner, ou de se sentir concerné par d'autres personnes à son tour.

"Je ne suis pas bonne pour expliquer les choses", ajouta-elle. "Je n'ai jamais été bonne dans ce domaine, mais même si je ne me la rappelle bien, je me souviens qu'elle m'aimait. Je ne sais pas, je suppose que je pensais à son nom parce qu'elle était ma maison, et que vous êtes une... une Tour, un bâtiment, mais vous pourriez être à la maison de quelqu'un, juste pas la mienne.

"Et si vous devenez une maison pour quelqu'un, une bonne maison, pas une maison avec des ferals et bâtards maléfiques pleins d'yeux dans le sous-sol, ce serait mieux."

"Tara".

"On dirait une peu comme une Tour", offrit Kaylin. Les mains de Tara se serrèrent, brièvement autour de la sienne.

"Vous ne resterez pas avec moi", dit-elle.

"Je ne peux pas."

"Vous le pouvez, vous ne le ferez pas."

Les enfants étaient toujours perspicaces quand on ne le voulait pas. Kaylin hocha la tête, son expression soigneusement neutre. Elle ne parlait pas à un enfant, mais devait se le rappeler avec force. "La Ville dont je me soucie, la Ville dans laquelle je suis née, n'existe pas encore." Cela aurait embrouillé un enfant réel, Tara hocha simplement la tête. "Je ne suis pas sûre de savoir comment je suis arrivé ici, et je ne suis pas sûre de savoir comment je vais repartir, mais je dois y retourner. Nous menons une guerre avec les ombres qui vivent au cœur de... de ce lieu. "

"Combattez-les maintenant", déclara Tara, "combattez-les, je vais vous aider. C'est tout ce que j'ai attendu. Vous ne pouvez pas imaginer combien de temps." Si quelque chose qui était essentiellement faite de pierre pouvait sembler rusé, maladroitement rusé, comme un enfant trouvé, elle l'était maintenant. "Vous pouvez faire plus de dégâts ici. Vous pouvez maintenant changer les choses pour que votre Ville ne soit pas confrontée aux dangers auxquels elle est confrontée sans votre intervention."

Kaylin rencontra et garda son étrange regard incolore. "Honnêtement ?" dit-elle après une longue pause. "Pouvez-vous me dire ça et le vouloir ?"

Elle pensait que l'enfant mentirait, mais elle savait que ce serait un mensonge, c'était évident. Le regard de l'enfant glissa loin du sien, comme s'il était huilé.

"Non, alors," dit Kaylin, "Tara, je suis désolée. Je ne peux pas rester ici, et je pense que vous le savez déjà."

La chose la pire possible, pour une valeur de pire que ne comportait pas de mutilations, la torture ou la fin du monde, se passa alors. L'enfant se mit à pleurer, des larmes silencieuses lentement remplissaient ses yeux et coulaient sans entrave le long de ses joues pâles, captant la lumière étrange dans la salle et la transformant, pour un moment, en isolation et perte.

Très peu de ses collègues venaient vers Kaylin avec leurs crises, c'était réservé à Caitlin, ou autre. Leur chagrin souvent semblait si inexplicable à Kaylin, sa réponse était toujours pratique et les gens s'étaient empressés de lui souligner que la logique et l'émotion n'étaient pas les mêmes choses, ce qui, à l'inverse, elle savait déjà.

Mais d'autres personnes toujours semblaient être toujours stables ou réguliers par rapport à Kaylin, du moins à ses propres yeux.

La Tour n'était pas une personne, pas un enfant, mais elle n'était pas encore âgée, si elle si elle grandissait comme les êtres vivants en général le faisaient, et elle avait manifestement peur d'être laissée seule, d'être déserte, pensa Kaylin. C'était une peur qu'elle comprit parce qu'elle en avait eu peur, et que c'était arrivé de toute façon.

Pendant un moment, elle voulu rester, juste pour apaiser cette douleur. Elle tirait vers elle d'une manière que les menaces n'avaient jamais pu.

Mais Severn choisi ce moment pour lui toucher son épaule. Elle ne recula même pas, il la stabilisait. Rien de mauvais, pensa-t-elle, n'arriverait à cette Tour. Elle, contrairement à tant d'autres vies qu'elle avait détruit juste en errant à travers elles si négligemment, restera debout quand tous les autres bâtiments seront tombés à moitié en ruines tellement communs dans les fiefs.

"Mais je vais échouer", lui dit la Tour, les larmes encore humides sur ses joues. "Vous m'avez dit ça."

"Non, je..."

"Si les ombres ont brisé le confinement, et elles ne l'ont fait que dans mon domaine, je n'ai pas réussi."

"Comment pouvez-vous échouer ? Vous êtes une Tour. L'homme qui a pris la responsabilité pour vous, et pour régner sur ces terres, a échoué. Il a complètement échoué, mais vous ?"

La Tour leva les yeux vers Kaylin, puis prit un peu de recul, ses bras étaient tendus parce qu'elle n'avait pas lâché des mains de Kaylin. "Il est temps", dit-elle doucement, et elle leva les yeux vers le dôme fermé. Au signal, il s'ouvrit.

Au-dessus, le ciel était une ombre en colère de ce qui aurait pu être gris. Les mains Kaylin se resserrèrent... autour de rien. La jeune fille se tenait toujours en face d'elle, mais elle était brillante et transparente maintenant, comme un fantôme.

"Tiamaris, est-ce..."

"Oui," dit-il, sa voix douce, "elle a convoqué la tempête."

"Tara, avez-vous..."

La Tour hocha la tête. "Elle vous emmènera", déclara-elle Kaylin, "où je ne peux pas aller mais je vous rappelle, Kaylin je vous chercherais dans les rues de ma Ville, vous vous battez contre ce que je combat... Vous ne pouvez pas l'empêcher, vous avez été faite, comme moi, pour vous dresser contre elles. " Elle détourna son visage alors Kaylin pu voir le petit nez retroussé de profil. Ses yeux brillaient comme des opales, mais le reste de son visage était encore tout à fait enfant.

Kaylin tendit la main pour toucher son visage. Non pas pour la saisir, non pas pour la forcer à se tourner, mais pour la toucher. Ses doigts sentir la chaleur sans texture, et Tara se tourna vers elle, ses yeux s'élargissant de surprise. "Nous viendrons pour vous", dit Kaylin. "Nous viendrons pour vous, si nous le pouvons."

Tara hésita, puis hocha la tête. "Si vous le pouvez, et si je peux le permettre, mais je vais chercher une autre personne, maintenant. Je vais trouver quelqu'un qui va rendre ces terres fortes."

Kaylin commença à parler et ravala les paroles. Une conférence sur la nature de la force n'avait pas sa place ici, mais c'était un travail de ne pas la donner. Au lieu de cela elle avala ses mots et hocha la tête. "Souvenez vous de moi, si vous le pouvez. Rappelez-vous ce que j'ai dit."

"Je... je ne pense pas que je sois autorisée à rien oublier."

Elle leva les bras, et le ciel est descendit, rongeant les lignes du toit ouvert comme s'il était corrosif.

Kaylin attrapa la main de Severn et se souleva elle-même sur ses pieds alors que l'enfant disparaissait. "Nous en avons terminé", déclara-elle à Tiamaris. Il regarda le ciel chutant et grimaça.

"Un idiome humain malheureux."

"Ce n'est pas ce que je voulais dire..."

"Non, mais le sens est souvent décidé par votre public cible. Seigneur Nightshade ?"

La magie, caché jusqu'à ce moment, éclata dans la salle. Combien de temps serait-ce

une pièce non éclairée, l'obscurité maintenant dégoulinait comme de l'encre vers le bas de la courbe arrondie de murs de la Tour du Seigneur des Hawks, emportant les pierres avec elle dans sa chute.

Kaylin.

C'était la voix de Nightshade, mais elle ressentit son nom de façon presque timide comme s'il l'a touchait. Elle hocha la tête, elle lui parlait rarement de cette façon si il était en fait dans la même salle.

La Tour va chercher pour vous.

"Je sais, elle l'a déjà fait une fois. Je ne le comprenais pas, alors."

Et moi, petite. Je vais chercher pour vous, aussi.

Elle dit, avec juste une trace d'amertume : "Je sais, je ne sais pas si cela change quoi que ce soit. Je ne sais pas si cela a toujours été dans le passé. Je ne comprends pas du tout ce qui s'est passée, mais... que je sais. " Severn lui tenait la main.

"Inspecteur". Tiamaris voix était stable.

Elle avala sa salive. "Je pense que, je pense que nous sommes censés être en elle."

"Ce n'est pas à mon goût."

"Non peut-être que vous pourriez rester, vous seriez beaucoup plus vieux au moment où je vous verrais à nouveau."

"Ou peut-être tout simplement mort, la plupart de mon espèce le sont." Son sourire fut vif et bref. "Je ne regrette pas cela", ajouta-t-il, "je ne regrette rien de tout cela." Il regarda autour de la Tour comme elle se dissolvait dans la tempête primordiale.

"Vous n'avez pas peur de..."

"Non, pas cette tempête. Venez, Caporal, Inspecteur." Il jeta un regard par dessus son épaule au Seigneur Barrani. "Vous êtes les bienvenus pour vous joindre à nous."

"Je ne pense pas, que vous la craignez ou non, elle est ce qu'elle est, primitive et sauvage. Si elle est pliée à une volonté, la volonté sous-jacente n'est pas digne de confiance."

"Les Barrani ne font jamais confiance."

"En effet, je trouverai mon chemin hors de la Tour", ajouta-t-il. "Ce ne sera pas la première fois, et je serai soulagé, maintenant, de la fragilité des compagnons mortels."

"Ce n'est pas un fardeau si gênant comme cela nous a été enseigné," répondit Tiamaris, surprenant Kaylin, "ou peut-être, en dépit de cela, ce n'est pas désagréable au final. Vous pourriez découvrir que l'Empire, quand il arrive, va vous surprendre." Il s'arrêta, et le reste des paroles qu'il aurait pu dire se perdirent comme les ombres parlèrent.

Elles ont parlé dans une langue que Kaylin à la fois reconnut et ne réussit pas à comprendre, les mots plaqués sur sa peau de tous les côtés, comme si un scribe ivre tentait de laisser sa marque sur un parchemin vivant. Lumière éclata dans l'obscurité, et si l'obscurité était décrite comme une ombre, ce n'était pas le bon mot. Les ombres distribuaient la lumière des choses. Ce qui existait dans cette obscurité n'était pas statique, et ce n'était pas le sous-produit de l'influence du dessous, ou d'ailleurs, c'était la lumière. C'était comme une forêt vivante dans un coup de vent qui se déplace d'abord

dans un sens puis dans l'autre, sans motif reconnaissable derrière.

Mais quand elles parlaient, quand cela parlait, la lumière répondait, de la lumière bleue, peinte dans un nimbe d'argent et d'or. Elle savait quel était la source de cette lumière : c'était les marques sur ses bras, ses jambes, sa nuque. Elle pouvait les voir s'élever, comme des serpents minces, de sa peau, se balançant dans le vent noir comme pour le dévorer, ou être dévoré par lui.

Ce qui, étant donné qu'ils faisaient partie de son bras, était sacrément inconfortable.

Trois fois l'ombre parla, trois fois la lumière, qui était ses marques, flamboya. Il n'y eut pas de quatrième fois. Au lieu de cela, l'orage éclata, et comme il le fit, il se retira sur les pierres brisées et les mauvaises herbes mortes, dévoilant peu à peu les façades de bâtiments tordus qui avaient été vieille une centaine d'années auparavant. Aucun des visages ne regardaient par les fenêtres, mais là encore, les fenêtres étaient garnies de planches ou de volets, c'était les fiefs, après tout.

Elle regarda immédiatement à sa droite et à gauche, et constata qu'elle était encadrée par Severn et Tiamaris. Le ciel au-dessus d'eux retournait à quelque chose ressemblant à la normale.

"C'était," dit Tiamaris, " instructif, et coûteux, si je ne me trompe pas."

"Coûteux ?"

"Coûteux. Venez, Inspecteur, on nous a ordonné d'enquêter sur la Tour de Illien."

Elle faillit éclater de rire. "Ne l'avons-nous pas déjà fait ?"

"Si vous sentez que vous avez un rapport qui satisfera soit l'Arkon soit l'Empereur, oui."

Elle dit quelques mots choisis en Léontine. "Je ne suis pas vraiment prête à revenir en arrière. Je suis affamée, fatiguée, je viens juste de sortir, et je n'étais pas certaine que nous réussirions tous à nous en sortir."

"Je ne suis pas du tout certain que nous réussissions une seconde fois. Comme je l'ai dit, le choix est vôtre."

Elle leva les yeux vers le cœur. Elle n'était pas assez proche de la frontière pour clairement voir les Tours Blanches, la maison de Barren.

"Oui," dit Severn, d'une voix beaucoup plus calme que celle du Dragon. "C'est la Tour ou Barren, la Tour ou la frontière."

"Je ne suis pas sûr que la frontière tiendra plus longtemps."

"Elle ne tiendra pas", déclara Tiamaris d'une voix morne. "Ça au moins doit maintenant être évident pour vous. Ce que la Tour fit, fut un dernier acte de désespoir. Elle a, je crois, peu de choses à offrir."

S'ils étaient à la frontière lorsque ce qui contenait l'ombre éclatait, quoi que ce soit, ils pouvaient être en mesure de sauver des vies. Tiamaris, au moins, pouvait voler. Kaylin n'était pas tout à fait certaine de ce qu'elle pouvait faire, mais la malédiction et le don de ces putains de marques ferait presque certainement une fichu différence.

Pas autant de différence, pensa-t-elle, que la Tour, ou le Château Nightshade, ou l'un des autres bâtiments qui avaient, si elle avait bien tout compris de ce qu'elle avait entendu, été créé pour contenir et résister à ce qui était au cœur des fiefs.

"Très bien", dit-elle aspirant de l'air. "La Tour d'abord."

Les rues étaient vides pour ce moment de la journée, assez vide pour que Kaylin se demande si la tempête les avait livrés à un autre temps et autre lieu. "Etions-nous même dans la Tour ? Était-ce tout simplement un artefact de la tempête ?"

"Je vais laisser cela aux théoriciens de décider", fut la réponse du Dragon, "mais si vous êtes incertaine de notre position, et du moment, ne le soyez pas."

"Pourquoi ?"

"L'empereur est proche," répondit-il sèchement.

"Vous le savez ?"

Le sourire qui toucha le coin de ses lèvres ne réussit pas à toucher ses yeux. "Oui, Kaylin, moi et toute ma parentèle. Consolez de ce fait, si vous le pouvez."

"Je peux", dit-elle. *Pouvez-vous ?* Elle ne le demanda pas. Elle ne comprenait pas du tout les Dragons.

Ou peut-être, juste peut-être, elle le fit. Quel avait été son choix, après tout ? Pour servir ou mourir. Quel avait été le sien ? La même chose. Et elle l'avait fait, parce qu'elle n'avait pas vu d'autres fichus choix. Il ne lui était jamais venu à l'idée de le juger, et c'était probablement suicide que de le plaindre.

"La Tour", elle répéta parce c'était plus sûre.

La différence dans la Tour était évidente immédiatement, peut-être parce qu'ils venaient juste de la quitter. Elle ressemblait à une ruine sur pied, mais une ruine en pierre, entourée d'une mer de mauvaises herbes et une clôture qui rendait synonymes pencher et tomber. En dépit de ce dernier fait, il y avait très peu d'ouvertures qui correspondaient à la taille d'un Seigneur Dragon. Kaylin avait trouvé son chemin en une fois, et trouva son chemin de nouveau à l'aise. Cette fois, cependant, elle s'accrocha à la main de Severn comme elle faisait son chemin dans les herbes, et il suivi sa piste en silence.

Elle fit une pause, où il y avait une porte dans le passé, il n'y avait rien maintenant.

Rien, sauf un trou dans le mur, et debout dans ce trou, le Seigneur Nightshade. Il était appuyé debout contre la pierre, et elle soutenait clairement son poids.

"Que faites-vous ici ?" demanda Kaylin. "Pourquoi n'êtes-vous pas en Nightshade ?"

Il sourit. Ce n'était pas une expression tout à fait agréable, mais il fallait s'y attendre d'un sourire Barrani. Il se tourna vers Tiamaris. "Seigneur Tiamaris", dit-il en s'inclinant. Le geste était à la fois respectueux et familier, quelque chose que seul un Barrani pouvait mener à bien. "Vous avez été absent pendant des heures, et pendant ces heures, il y a eu des difficultés supplémentaires dans le fief de Barren."

Tiamaris hocha la tête. "J'avais noté le changement de la position du soleil." Il ne dit rien d'autre.

Là encore, il n'en avait pas besoin, Kaylin était là. "Qu'est-il arrivé ?" dit-elle, affûtant sa voix. Elle commençait à en ajouter plus et s'arrêta alors qu'elle regardait de plus près le visage du Seigneur de Nightshade. Il était pâle, mais pas dans la façon parfaite de Barrani peau normale. S'il avait été humain, elle aurait dit qu'il était épuisé.

"Vous ne devriez pas être ici", dit-elle d'une voix morne.

Il inclina la tête, "mais ici," répondit-il, "est l'endroit où le fief tiendra ou tombera. Ce qui restera de Barren à la suite de la brèche, je ne me risquerai pas à le deviner. Regardez, et regardez attentivement, Hawk."

Kaylin fronça les sourcils, comme son regard frôlait le ciel. Elle leva les yeux, comme le faisait Severn et en dernier, Tiamaris. Il n'était pas rare de voir des Aérians en patrouille dans le ciel de la Ville, les hauteurs faisaient partie de leur ronde, mais ces Aérians, et elle reconnu leurs ailes à distance, ils ne pouvaient pas être autre chose, ne volaient pas au-dessus de la partie extérieure Ville, leur route était trop basse pour cela.

Ils volaient au-dessus de Barren.

"Jusqu'à quel point est-ce grave ?" elle demanda doucement, en regardant le ciel.

"Assez grave" répondit le Seigneur Nightshade, "que la Cour des Dragons soit supposée se préparer à prendre leur envol, aussi."

Tiamaris dit : "Venez, Kaylin. Nous n'avons pas le temps."

"Faut-il..."

"Pas le temps. L'Empereur ne me convoquera pas de retour de la Tour, indépendamment de ce que la Cour fait ou ne fait pas. C'est la Tour qui est au cœur du danger, et c'est à la Tour que j'ai été envoyé." Il avança vers l'ouverture dans le mur arrondi, à paroi épaisse, et Nightshade glissa vers un côté.

"J'ai livré les mot je pouvais", dit-il à Kaylin, "et je vais remettre, aussi, un cadeau." Il leva une main, et prit en coupe sa joue. C'était la joue sur laquelle il avait placé sa marque, et où sa peau toucha la sienne cela brûlait et gelait en même temps, la magie à l'œuvre. "Je voudrais aller avec vous", lui dit-il, comme il laissait sa main lisse et sans tache retomber, "mais les frontières ne sont pas stables, entre mon fief et celui-ci. Je me tiens sur la frontière", ajouta-t-il.

"Vous êtes debout dans le fief."

"Oui, mais je n'ai aucun pouvoir, ici. Tout le pouvoir que je peux mettre à profit retient les limites fermement."

"Nightshade est sûr..."

"Non, Kaylin, il ne l'est pas, pas un des fiefs n'est sûre si Barren tombe, mais ce sera Nightshade et Candallar qui s'écrouleront en premier."

"Candallar ?"

"Le fief de l'autre côté de Barren", répondit-il. "Il n'est pas, en taille, à l'égal de Barren ou Nightshade, il est plus étroit, mais ses défenses tiennent."

"Le Seigneur de fief il était supposé être..."

"Barrani, oui, j'ai entendu les rumeurs."

"Est-il ?"

"Ce n'est pas pertinent, ce qui importe, est ceci: Illien était le seigneur de fief de ces terres, le dernier vrai Seigneur de fief. Ce que est Barren est, son nom l'indique. Si Illien a choisi d'échapper à son nom dans la voie de l'insensé, vous devez trouver pourquoi la Tour détient toujours sa mémoire, ou pourquoi il détient toujours la Tour. "

"Mais nous..."

"J'ai vu ce que vous avez fait, quand vous vous êtes aventurée ici. Vous y êtes retournée. Si quoi que ce soit de cette Tour reste dans celle-ci, trouvez le, réveillez le."

"Je ne peux pas..."

"Non, vous êtes lié à moi, même quand nous nous sommes rencontrés c'était vrai, bien que je n'en comprenais pas les raisons. La Tour ne peut pas prendre ce que vous ne pouvez pas offrir."

"Seigneur Nightshade", commença Tiamaris.

"Seigneur Tiamaris. Je vous laisse maintenant. Kaylin..."

Elle avait commencé à entrer dans les ténèbres, et se retourna. "Vous êtes inquiets", dit-elle, à moitié surprise.

"Je suis inquiet, oui. Étant donné les circonstances, je ne pense pas que ce soit un signe de faiblesse excessive. Soyez prudente dans la Tour, soyez prudente avec vos souhaits, soyez prudente avec vos peurs. Exposez le moins possible de que vous pouvez."

Severn, qui parlait rarement quand Nightshade était présent, dit : "Si le sort de la Ville dépend de cela, nous sommes déjà condamné, ce que la Tour a vu lors de notre visite il y a quelques heures, en temps subjectif, lui donnera tout ce elle a besoin, si elle l'intention de nuire."

"Ce n'est peut-être pas la Tour elle-même qui est le problème. La volonté de la Tour n'est pas la seule présente lorsque la Tour est active."

"Le Tour n'est pas active ou nous ne serions pas dans ce pétrin", dit Kaylin d'un ton sec.

"N'est-ce pas ?" répondit Nightshade. "Appuyez vous sur les murs, Kaylin, tracer des cercles sur le sol." Il s'écarta du trou béant lui-même. "Ce n'est pas une simple question de gagner de droit d'entrée."

"Nous sommes entrés à travers l'ouverture dans la clôture."

"Oui, je... ne l'ai pas fait, et je crains que sortir prendra un certain effort. Je vais partir", ajouta-t-il, "pendant que vous entrez. L'un de nous aura un moment moins dur parce que l'attention de la Tour sera divisée. " Il hocha la tête vers le Seigneur Dragon, et Severn.

Kaylin leva une main sur sa joue. Puis elle fit la grimace. "N'avons-nous pas fait cela avant ?"

"La dernière fois," opposa Severn, "il y avait une porte."

CHAPITRE 25

Il y avait de la poussière sur le sol qui n'avait pas été touché par autre chose que le bord de la cape de Nightshade, des petits fragments de roche ajoutaient de la texture à la promenade, tout comme les toiles d'araignées industrieuses visibles. Il n'y avait pas de lumière, Kaylin regarda Tiamaris, et le Dragon secoua la tête.

"C'est encore une Tour, la Magie est ici dangereuse."

"D'autant plus que c'était la première fois", ajouta Severn tranquillement. Ils se tournèrent vers lui comme il s'agenouillait et examinait le sol. Quand il se releva, il les regarda tous deux. "Si j'ai bien compris tout ce qui était dit jusqu'à présent, cette Tour est affamé de pouvoir, de magie. L'utilisation de la magie attirera son attention, car elle a besoin de magie pour satisfaire son mandat."

Kaylin grimaça. " Non seulement tu n'as pas échoué au cours de théorie magique", dit-elle, comme commençait à tailler son chemin dans l'obscurité, "mais tu as probablement reçu la plus haute note dans ta foutu classe."

"Ce qui est ta façon de me dire que ça tient debout."

"A peu près." Elle se tenait dans l'encadrement de la porte, à l'écoute. Silence. Elle dit un mot, un nom, silence. Elle nomma un nom différent, avec les mêmes résultats. Personne n'était à la maison. Elle se pencha et toucha la surface du sol que la lumière extérieure pouvait encore atteindre. Severn se pencha pour balayer la poussière au loin, et elle attrapa son poignet, le pressant fermement en garde. Il s'immobilisa.

"Quel est le problème ?" demanda Tiamaris.

Elle secoua la tête. "Rien, mais ..."

"Est-ce que la Tour vous parle ?"

"Non" Ce serait vraiment trop facile. Le bâtiment était aussi silencieux que la plupart des bâtiments abandonnés, les murs étouffaient les bruits de la rue d'à côté, ce qui n'était pas difficile, étant donné la façon dont elles étaient désertes, "et vous ?"

"Non, si nous échangeons quelques mots, je crois que vous le saurez." Tiamaris regarda ses bras.

"C'est comme une crypte ici", déclara Kaylin, "est-ce que l'un ou l'autre d'entre vous peut voir des portes ?"

Ayant à l'esprit maintenant la poussière que Kaylin lui avait empêché de déranger, Severn commença à marcher le long de la paroi arrondie. Il marcha un cercle complet, une partie dans les ténèbres, et revint vers eux. "Pas de portes", dit-il, à la surprise de personne. "Rien de ce qui ressemble à ce qui pourrait être une fenêtre ou un portail, que ce soit. Les dimensions à l'intérieur de cette section de la Tour semblent se conformer aux dimensions de l'extérieur.

"Il n'y a pas d'escalier. Il est possible qu'il y ait une trappe sous la poussière du sol."

"Les sols sont en pierre."

"Les sols que nous avons examinés en détail le sont."

Kaylin termina son propre circuit de la paroi intérieure. Il avait raison, c'était ce que vous attendiez si le bâtiment était entièrement comme il apparaissait. Sauf pour son

manque d'escaliers, ou d'une porte qui donnerait sur la partie rectangulaire qui faisait saillie le côté.

"Une idée ?" demanda Severn.

"Oui."

"J'avais peur de cela."

Il n'était pas possible de marcher à travers la poussière sans la déranger, mais Kaylin fit en sorte qu'ils marchent avec précaution car elle sondait le sol. Elle ne pouvait pas marcher sur la pointe des pieds, et n'essaya pas, mais elle divisa une grande partie du sol, verbalement, comme elle n'avait rien apporté avec elle pour le faire de la manière ordinaire et puis elle se mit à brosser la poussière.

Elle le fit soigneusement et méthodiquement comme Severn et Tiamaris regardaient.

"Inspecteur, qu'est-ce que vous faites ?"

"Ecrire", répondit-elle. Elle était en train, elle n'avait pas d'encre, bien sûr, mais la poussière elle-même était utile pour cela. Tiamaris prit une grande inspiration, mais aucun mot suivit. Elle perdit la notion du temps comme elle travaillait, écrivant d'abord les grands traits croisés d'un T, suivie par le clocher d'un A, et l'arrondi un peu plus difficile du R. Le dernier A était légèrement écrasé par le périmètre laissé avec soin par ses pieds.

Quand elle eut fini, elle fit signe à Severn.

Mais Tiamaris et Severn conversaient déjà à voix suffisamment basse qu'elle avait manqués la discussion pendant qu'elle travaillait. "Severn ?"

C'est Tiamaris qui répondit. "Qu'avez-vous écrit, Kaylin ?" Le silence calme de sa voix la mit instantanément mal à l'aise.

"Son nom. Le nom que je lui ai donné."

"Ce n'est pas votre nom."

"Non, je pense que vous auriez reconnu mon..." Elle s'arrêta. Il avait également reconnu le nom qu'elle avait donné à la Tour. Se tournant en plissant les yeux dans la lumière pâle jetée par le mur manquant, elle vit le sol. La poussière était effacée d'accord, mais les lettres qu'elle avait pensée faire et celles qui existaient désormais dans ce milieu auxiliaire majeur n'étaient en aucun cas les mêmes.

Elle avait vu de complexes mandalas religieux qui étaient plus simples, mais beaucoup plus coloré, que celui-ci. "J'ai fait cela ?"

"Oui," dit Tiamaris, "surprenant, n'est-ce pas ?" S'il avait été Severn, elle l'aurait roué de coups simplement pour le ton de sa voix, elle considéra cette éventualité, mais c'était une mauvaise affaire. Elle briserait probablement ses propres orteils sans lui laisser plus qu'un hématome.

"Je ne pense pas que vous puissiez le lire ?" demanda-t-elle à la place.

"Non"

"Le reconnaissez-vous ?"

"Oui."

"De la Langue Antique."

"Oui, mais je dirai ceci : c'est d'une pièce. Tout ce que vous avez écrit, cela a un sens

cohérent dans son ensemble."

"Comment pouvez-vous dire que si vous ne pouvez même pas lire la langue ?"

"Regardez-le."

Elle le fit, mais c'était plus qu'un éblouissement. Par dessus son épaule, la voix de Tiamaris continua. "L'Arkon et Sanabalis ont une certaine expérience avec le mot écrit, mais c'est une maigre expérience, et la plus grande partie est de deuxième main. J'ai une expérience plus directe avec l'écrit, et très, très petite avec le parlé. L'Arkon considère cela comme un défaut, pour moi," ajouta-t-il, dans le cas où ce n'était pas évident, "il y a une certaine composante visuelle de l'écrit, et dans le cas des sculptures de pierre ou autonomes, une composante dimensionnelle, aussi bien. Lorsque les mots se combinent d'une manière spécifique, il y a une harmonie globale de l'ensemble." Comme elle ne réussit pas à parler du tout, il soupira.

"Si un mur est fait de briques", ajouta-t-il, "c'est un mur. Si vous jetez des bouts de bois et de cuivre et de la cire dans l'ensemble tandis que vous le construisez, il est tout autre chose."

"Ceci," dit-elle, en regardant le schéma complexe des lignes, des courbes et des points," est un mur ?"

"Je l'espère," répondit-il, "pour le bien de cette ville, qu'il s'agisse soit d'une clé soit d'une porte, mais oui, vous avez saisi l'idée générale."

Quand la brise commença à se déplacer à travers l'ouverture dans le mur, Kaylin le remarqua peine, elle était fatigué, pour le moment, comme elle l'aurait été si elle avait passé toute la soirée avec les sages-femmes, mais la brise devint le vent, et quand elle se retourna pour regarder les rues, elle constata qu'elle ne pouvait plus les voir. Elles avaient disparu, et elle ne l'avait pas remarqué. A leur place ? Une fenêtre, en quelque sorte. Le verre, si c'était bien du verre était glauque, mais il avait l'air assez solide pour que le vent ne passe pas au travers.

Elle enfonça ses ongles dans ses paumes, parce que la douleur parfois la poussait dans un état d'éveil.

"Non," dit calmement Severn, "ce n'est pas un vent naturel. Tu vas bien ?"

"Je vais bien." Mais elle fit la grimace. "Je me sens comme si j'avais fichu en rogne l'instructeur général et que je viens de terminer la course de ses foutus quarante tours." Levant les mains, elle resserra ce qui passait pour un nœud pour ses cheveux comme la brise soufflait des mèches dans ses yeux. C'était, découvrit-elle, toujours dans son dos, mais ce n'était pas la chose la plus frappante à ce sujet.

Le vent soulevait la poussière. Tant la poussière qu'elle avait nettoyé, que la poussière qu'elle avait évidemment soigneusement laissés en place, mais il ne dispersa pas l'écriture, il n'oblitéra pas le travail qu'elle avait fait. Au lieu de cela, la poussière et l'espace où elle avait été poussée hors du chemin s'élevèrent en un seul élément, comme si la poussière et l'espace étaient désormais solides.

Tiamaris fronça les sourcils comme un enseignant dans sa classe, comme si ce genre de chose arrivait tous les jours, et qu'il avait l'intention de le noter. Quand le vent se calma à nouveau, l'ensemble du mandala était en face d'eux et lentement, très lentement,

en rotation. Il le regarda attentivement, son froncement de sourcils s'intensifiant.

"Il y a ", dit-il, comme il se déplaçait, à petits pas et précis, "une esthétique propre à l'écriture. L'avez-vous remarqué ?"

"Non, je ne passe pas exactement de longues heures à regarder le dos de mes jambes ou les intérieurs de mes bras." Pour appuyer sa remarque, elle leva ses bras recouverts par les manches.

"Ah. Eh bien," haussant les épaules, "si vous regardez les mots que vous avez inscrit, sur un milieu il est vrai instable, vous pouvez voir où les lignes sont légèrement décalées, l'espacement est éteint, le placement est tordu. C'est bien le travail d'un débutant."

Elle se retourna pour regarder Severn, qui vit l'expression sur son visage, et offrit un en réponse haussement d'épaules très semblable à ceux des fiefs.

"Mais ici, vous pouvez voir ça, Inspecteur ?"

Toute réponse qui lui venait à l'esprit aurait été considérée comme carrière limitant. Mordant sa langue, elle regarda attentivement, il leva une main et commença à toucher la poussière. Une partie s'accrochait à ses doigts, si la structure tournante devant eux semblait solide, elle ne l'était pas : C'était de la poussière et de l'espace qui n'était pas la poussière.

Il fronça les sourcils et se commença à masser la poussière, se déplaçant comme la rotation des motifs runiques. Si cela avait pris Kaylin beaucoup de temps pour écrire les premiers mots, il fallut à Tiamaris autant de temps pour jouer avec eux. Plus de temps en réalité, et à l'œil de Kaylin, il n'apportait aucune fichu différence, mais aux siens, il en faisait, et étant donné ce qu'elle avait pensé quand elle écrivait ces lettres élémentaires, elle le laissa faire.

Quand il eut fini, il se recula. Il était plus pâle, et il était en sueur. Elle ne se rappelait pas l'avoir jamais vu suer auparavant.

"C'est fait", dit-il, d'une voix un murmure étouffé.

"Tiamaris ?"

Il la regarda, comme s'il était surpris qu'elle se tienne debout près de lui.

"Seigneur Tiamaris," commença Severn. Kaylin n'entendit jamais ce qu'il avait l'intention de dire, parce que la lumière éclata dans la nuit des limites de la Tour, et c'était, dans la forme et la taille, l'intégralité du motif qu'elle avait écrit et que Tiamaris avait lentement modelé en forme. La poussière d'or devint éthérée, et les lignes, les points, et les gribouillis qui étaient si distinctif, durcirent en place, comme si ils avaient toujours été à la recherche d'une forme.

Elle n'arrivait toujours pas à le lire, ni Tiamaris, mais ils avaient tous deux senti sa voix comme s'il s'agissait d'une chanson ou d'une histoire, et ils étaient maintenus en place par celui-ci.

Severn Handred ne l'était pas. Il les toucha tous deux, la main gauche sur l'épaule de Kaylin, la droite sur Tiamaris, bien que ni Kaylin ni le Dragon aimaient beaucoup être touché, et il les serra doucement. "Seigneur Tiamaris", dit-il, d'un ton de voix qu'il avait peut-être utilisé pour l'un des enfants trouvés de Marrin, "je crois que Kaylin a fait la porte et vous l'avez déverrouillé. Nous avons peu de temps, si lord Nightshade doit être cru. "

Ils se retournèrent pour le regarder, Kaylin effectivement se secoua retournant à la réalité la première. Elle regarda avec une réelle inquiétude Tiamaris, lentement qui faisait la même chose. Il n'était pas particulièrement heureux par la dite préoccupation, et son expression se refroidi dans le glacial.

Il hocha, cependant, la tête vers Severn. "En effet," répondit-il, "Inspecteur ?"

Elle grimaça, puis se rendit compte que tous ses cheveux n'étaient pas, en fait, hérissés, sa peau ne picotait pas pour qu'elle ait l'impression d'être a vif. "C'est... je ne pense pas que ce soit de la magie."

Un sourcil foncé se souleva. "Vous pensez que c'est naturel, alors ?" Et elle qui pensait que les Dragons n'étaient pas capables de sarcasme comme les Barrani.

"Non... mais cela ne se sent pas comme magique pour moi, ou pour les marques" elle retint le reste de ses mots. "Peu importe." Prenant une profonde inspiration et ignorant, avec effort, chaque mot de l'avertissement que Nightshade lui avait laissé, elle entra dans les runes.

Elles étaient un portail, mais c'était un portail ne ressemblant à aucun qu'elle avait connu, ce qui était tout aussi bien. Elle était susceptible de n'obtenir qu'un seul repas aujourd'hui, et elle n'avait pas très envie de perdre ce qu'il en restait. Si quelque chose était, elle ressentait comme si elle n'avait pas mangé depuis des jours. Alors que les voyages habituels à travers les portails impliquaient obscurité et vertiges suivie d'une éjection douloureuse et désorientante, cette fois il y avait la lumière, et c'était doux, comme si émit dans son intégralité par la poussière d'or.

Là où en général, elle perdait tout sens de haut ou bas, dans cette transition, elle pouvait sentir le sol sous ses pieds, et quand elle regardait des deux côtés, elle pouvait voir à la fois Severn et Tiamaris. Sa voix, parce qu'elle était Kaylin, elle devait essayer de parler, était douce et le son diffus, mais il était clair.

"Severn ?"

Il hocha la tête. "Je peux t'entendre."

"Est-ce différent pour toi par rapport à un portail normal ?"

Il hocha la tête à nouveau. "Je ne pense pas que ce soit un portail." Il se retourna pour regarder en arrière, ce que fit aussi Kaylin.

"Il n'y a pas de porte", souligna-t-elle.

"Non, mais il y a un chemin, les portails n'offrent généralement pas ceux-ci."

"Il ne fait pas partie de la mécanique générale d'un portail," ajouta Tiamaris, "mais les Tours plient les mécanismes de la magie comme nous les comprenons actuellement."

Où, comme le faisait les Dragons, en tout cas. Kaylin fit une pause et se mit à genoux. Elle sentait le sol bizarre, il était flexible. Elle pensa que ce pouvait être un tapis très épais, mais quand sa main toucha la pierre lisse, froide, elle changea d'avis. "Où sommes-nous ?"

Tiamaris resta silencieux pendant un temps inhabituellement long. "Je ne suis pas tout à fait certain," dit-il enfin, ce qui ne valait pas la peine de rompre le silence pour.

"On se sent... comme... de la chair, de la chair avec une peau de pierre."

Il hocha la tête. "J'ai remarqué, prenez le chemin, Kaylin, suivons où il mène."

Il ne menait nulle part, autant que Kaylin pouvait le dire. Le confort qu'elle avait d'abord pris dans l'atterrissage doux, pour ainsi dire, céda la place, étape par étape, à un sentiment désagréable qu'elle ne serait plus jamais capable se repérer. Le sol continua à fléchir légèrement avec chaque pas qu'elle faisait, mais elle ne sentait pas de murs quand elle tendit les mains sur les côtés, et sans murs, il n'y avait pas de portes.

Non, ce n'était pas vrai. Les mots qu'elle avait écrits étaient devenu une porte, mais c'était une porte à sens unique qui conduisait à une portion de route faite de rien faiblement éclairée. Elle s'arrêta de marcher et après quelques secondes, ses compagnons aussi. "Vous n'avez pas rencontré quelque chose comme ça quand vous êtes allé au Château de Nightshade, avez-vous ?"

"Rien d'aussi inoffensifs, non, et à l'époque, ce n'était pas le Château de Nightshade".

Elle voulait demander à qui ce maudit Château était, mais ne le fit pas, ce n'était pas le moment ni l'endroit pour cela. "Donc ce n'est pas comme les autres pièges ou des résistances que vous avez rencontrés ?"

"Non, je ne dirais pas que c'est un piège, si mon opinion doit compter pour beaucoup."

"Que diriez-vous que c'est ?"

"Le Tour a très peu d'énergie, Kaylin. Je suppose que tout ce qu'elle a, elle le gère. Elle donne seulement ce qui est nécessaire."

"Qu'est-ce que cela aurait été, si elle avait plus de pouvoir à donner ?"

"Cela peut être une surprise pour vous," répondit-il sèchement, "mais je ne suis pas un ancien, tout comme je ne suis pas, la philosophie humaine de côté, une construction vivante."

"Ce qui signifie que vous ne savez pas."

"Ce qui veut dire, comme vous l'avez dit succinctement, je ne sais pas."

Elle balaya ses cheveux de ses yeux parce que c'était mieux que l'alternative, une forte et longue diatribe en Léontine. La Léontine ne semblait pas, pour le moment, la bonne langue pour cette Tour. Puis elle s'assit au milieu de ce qui était une route très étroite, et enroula ses bras autour de ses jambes pliées, reposant son menton sur ses genoux. "Je ne peux pas croire qu'elle a fait tout cela,"

"Ce n'est pas une elle..."

"Juste pour nous perdre ici. Elle aurait seulement eu le pouvoir de nous amener à ce point, mais cela doit mener quelque part."

"Vous sentez que nous l'abordons de manière incorrecte."

"Oui, c'est ma vie", ajouta-elle avec une grimace," donc je ne peux pas faire les choses correctement la première fois."

Qu'est-ce qui était une porte, dans cet endroit ? Elle avait vu le sous-sol d'une partie du Château de Nightshade, et elle avait vu l'écriture sur les sols et les plafonds d'une des dans laquelle elle avait d'abord entendu la voix des Anciens. "Tiamaris, est-ce que chaque Château a des écrits dedans ?"

"En Langue Antique ?"

"Oui, les marques".

"Il est de notre soupçon que chaque Tour les possède, oui, je ne les ai pas rencontré

dans Nightshade".

"Je les ai rencontré, et si Illien possédait cette Tour, il les a probablement trouvés ici."

"Pourquoi dites-vous cela ?"

"Parce que quand j'étais dans Nightshade, j'ai entendu les Anciens. Ils m'ont parlé."

"Ont-ils parlé à Lord Nightshade ?"

Elle fronça les sourcils. "Non, je ne le pense pas. Je ne pense pas qu'il s'attendait à ce qui s'est passé, mais c'est quand il..." Elle hésita, puis dit : "Quand il m'a laissé lire son nom. J'avais besoin de m'accrocher à cela. Je ne sais pas ce qui serait arrivé, sinon. Je ne pense pas qu'ils aient jamais voulu parler avec les mortels." Elle pensa, pendant un bref moment, aux Léontines, à leur création et à leur corruption.

"Pourquoi pensez-vous qu'Illien a trouvé une telle pièce ?"

"Parce que c'est seulement après qu'il ait vécu dans la Tour pendant un certain temps qu'il commença à tenter de répandre son nom. Je pense qu'il pouvait comprendre une partie de ce qui était écrit. Il était censé être comme ça."

"Ah, vous croyez que ce qui était écrit était hostile ?"

"Non, je pense que cela lui était hostile." Elle ferma les yeux, puis, les ouvrant, commença à déboutonner ses manches. Severn l'aida, ses doigts effleurèrent ses poignets dans la lumière faible. Il les roula soigneusement jusqu'à ce qu'elles se réunissent au creux de son coude. "Je pensais," dit-elle doucement.

Elles brillaient. "Severn...regarde à l'arrière de mon cou, veux-tu ?"

Il hocha la tête. "Oui", ajouta-t-il, de derrière son dos, "elles rougeoient, elles ne sont pas bleu, et la lumière n'est pas éblouissante."

"C'est comme la lumière dans ce tunnel, n'est-ce pas ?"

"Très proche".

"Prenez mes épaules", déclara-elle tous les deux.

Severn fit ce qu'elle demandait, Tiamaris hésita. "Que tenter-vous ?"

"Je ne suis pas sûre."

Il leva un sourcil.

"Elles sont lumineuse," lui dit-elle. "Cela signifiait toujours quelque chose avant. Vous avez utilisé le pouvoir déjà."

"Surtout sans le vouloir."

"Cela m'amène peu de réconfort, Kaylin. Que comptez-vous maintenant ?"

"L'utiliser intentionnellement", répondit-elle.

Elle ferma les yeux. Dans la pénombre, tout devint noir, elle pouvait entendre la respiration, la sienne, celle de Severn. Tiamaris, s'il respirait encore, était complètement silencieux à ce sujet. Elle écouta un instant de plus, puis elle se laissa aller, préférant se concentrer sur la vision, avec les yeux fermés.

Les marques sur ses bras brillaient. Les marques sur ses jambes étaient lumineuses, ainsi, elle pouvait même détecter la luminescence faible des marques qui se dessinaient sur une partie de sa colonne vertébrale à partir de la base de son crâne. Elles ne parlèrent pas, bien sûr, elle ne pouvait pas les lire, mais elle ne pouvait les regarder, avec les yeux fermés.

Elles ressemblaient un peu aux runes qu'elle avait accidentellement sculptés.

Il n'y a pas d'accidents.

Qui a dit cela ? Elle a pensé que cela pouvait être Marcus, mais elle ne pouvait pas se souvenir très bien. Les runes qu'elle avait sculpté dans le milieu de la poussière étaient beaucoup moins nombreuses que celles-ci, elle essaya de les compter et perdu le compte, en partie parce qu'elles commencèrent à se déplacer, de plus en plus lumineuses à mesure qu'elles s'approchaient du bord de son champ de vision, plus faible comme elle se tournait pour regarder. Et elle se tourna, ou sentit qu'elle le faisait, en fin de compte, cela n'avait pas d'importance, parce qu'à la fin, elles l'ont entourée, brillantes de cette même façon pâle comme la lumière dans ces lieux étranges.

Elle se demandait si Tiamaris ne verrait aucune harmonie dans la façon dont ces runes s'alignaient, ou s'il allait tenter de les modeler dans une meilleure formation, cela n'avait pas d'importance. Il ne pouvait pas les voir, et elle les sentait bien à elle, mais elle se tourna vers deux, si ce n'est que deux, qui brillait plus fort que les autres, et tendant la main, elle les toucha.

Elles étaient chaudes, et tandis que la chaleur ne brûlait pas ses mains figuratives, c'était du mauvais coté de douloureux. Elle tint bon de toute façon, en utilisant sa prise pour se lever. Sans ouvrir les yeux, elle dit : "Suivez-moi."

Ils la suivirent. Elle sentit la présence de Severn à côté d'elle, elle ne pouvait pas sentir Tiamaris, mais elle entendit le grondement du souffle de Dragon. Il était fort et profond, dérangeant dans un si petit espace. Elle ouvrit les yeux.

L'obscurité était parti, tout comme le chemin sans fin étroit, ils avaient marché de là dans une pièce de la taille, et presque de la forme, d'une caverne. Ce n'était pas, cependant, une caverne naturelle, parce que partout où l'œil pouvait se poser, des runes avaient été creusées dans la surface de la pierre, certaines d'entre elles creusant leur chemin à une hauteur de plusieurs étages au-dessus de leurs têtes. Le sol était creusé de runes, aussi bien, mais contrairement aux traits et rainures profondes qui se diffusait en haut, celles-là étaient couchées en une série de cercles concentriques, qui laissait fortement entendre que la forme de base de la chambre était circulaire.

Kaylin fit un pas et trébucha, Severn pris son bras.

"Je vais bien", lui dit-elle, se redressant.

Il dit d'un rien très fort. "Qu'avez-vous fait ?"

"J'ai cherché les mots justes. Je pense... je pense que je les ai trouvés."

"C'est," une nouvelle voix dit, "n'est pas du tout ce que vous avez trouvé. Bienvenue chez moi."

Au centre de la pièce, un homme apparut. Il était difficile de le regarder, non pas parce qu'il était laid ou intimidant, mais parce qu'il aurait dû être beau. Il était grand, comme tous les seigneurs Barrani étaient grands, et ses cheveux étaient une étendue de noir qui traînait sur ses épaules comme le plus beau des manteaux. Sa peau était pâle, ses pommettes saillantes, ses épaules à la fois large et mince.

Mais ses yeux étaient tout noirs, ils ne montraient aucune trace du bleu qui signifiait

la colère ou du vert signifiant le contentement, non pas que le contentement chez les Barrani soit un signe certain de la sécurité. Kaylin s'empêcha de prendre un peu de recul et maitrisa son expression. Cela, elle était certaine, était Illien, il n'était pas tout à fait vivant.

"Seigneur Illien," dit Tiamaris, offrant à l'homme Barrani debout une profonde révérence.

"J'étais", répondit le Barrani, après une longue pause. "J'ai été appelé Illien par ma famille. Vous n'êtes pas, je pense, de leur nombre."

"Non"

"Mais le monde a beaucoup changé. Je vous souhaite la bienvenue." Il leva ses deux bras dans un coup, geste, et les runes le long du mur et le plancher se mirent à briller d'un rouge livide, laid. Ses bras retombèrent à ses côtés, et le rouge, cependant, ne diminua pas.

Elles commencèrent à pulser, comme si elles étaient vivantes.

Ne pas se tenir sur le sol, fut la première pensée de Kaylin. Sa deuxième, *où l'enfer voulez-vous nous tenir ?*

Mais Tiamaris lança une main dans un bref geste brusque, une torsion de doigts et la paume en l'air, et quand ce fut fait, la peau de Kaylin développa sa chair de poule habituelle et ses cheveux se dressèrent sur sa nuque. Elle développa également un manque flagrant de poids, et soutenue par la magie du Seigneur Dragon, quitta le sol de pierre, planant trente à soixante centimètres au-dessus du sol.

Illien, l'homme qui avait été autrefois Illien, hocha la tête comme s'il n'en avait prévu pas moins, il ne fut pas choqué, surpris ou irrité. En fait, il n'avait pas du tout d'expression sur son visage, ce qui expliquait pourquoi son visage était si inquiétant. Cela, et le fait qu'il était une sorte de mort.

"Je ne prendrais rien de vous," leur dit-il d'une voix neutre morne, "sauf ce qui est nécessaire. Vous avez besoin de ressentir de la crainte."

"La peur est tout à fait volontaire, dans ce cas," Severn répondit.

Le Seigneur Barrani regarda à travers Severn. Ce n'était pas rare, mais le plus souvent cela arrivait parce que Severn était simplement humain, dans ce cas, Kaylin eu la nette impression que cela se passait parce que ce qu'avait dit Severn n'avait aucun sens pour lui. Si quoi que ce soit en avait.

"Ne vous battez pas contre la Tour," leur a dit le Seigneur Illien, et ses bras bougèrent encore, presqu'un flou pour l'œil étant donné comment il se tenait immobile debout autrement. Les sols et les murs ne changèrent pas, l'air se modifia. Il les balaya tous comme le bord d'une tempête, les écrasant vers la courbe arrondie des murs, et les runes qui attendaient là, en continuant à pulser comme si elles étaient vivantes.

Tiamaris fit un geste, s'il était lent et par rapport à celui du Seigneur Barrani mort il était... il était opportun, quelque chose d'invisible, et pas très souple, lui-même inséré entre les parois et les personnes qui rapidement les approchait, ils rebondirent, et atterrirent encore une fois dans les airs.

Kaylin dit presque à Tiamaris de les laisser tomber parce qu'elle ne pouvait pas se

battre tout en se balançant, mais Illien n'avait pas bougé, et aucun combat où elle était bonne ne semblait pertinent. Cependant il fronça les sourcils, ou presque. Son visage perdit de son absence totale d'expression. Elle ne pouvait pas appeler cela sang-froid, Severn lui, à l'extrême droite, était calme.

"La Tour", déclara Illien, d'un légèrement différent ton de voix, "est mienne, c'est la mienne."

"Elle est à vous", dit Tiamaris d'un ton qui n'indiquait pas l'accord, "uniquement aussi longtemps que vous pouvez la tenir."

"Je peux la tenir," répondit le Seigneur Barrani, "pour toujours. Vous ne comprenez pas, Seigneur Dragon, si Seigneur de quoi que ce soit vous êtes." Mort ou pas, il était encore Barrani, quelque chose dans l'expression de Tiamaris indiqua une faiblesse. C'était une faiblesse que même la magie n'était pas nécessaire pour l'exploiter. "Est-ce pour cela que vous êtes ici ? Vous êtes sans but, Seigneur Dragon ? Avez-vous perdu votre trésor ?"

Tiamaris ne dit rien pendant un long moment, puis il ouvrit la bouche. Kaylin eu le temps de crier un mot d'avertissement, pas plus, avant que la salle soit couronnée de flammes.

Les cheveux de Kaylin roussirent, ce à quoi elle s'attendait.

Les murs crièrent, ce à quoi elle ne s'attendait pas.

Si runes peuvent saigner, celles-ci le firent, le rouge laid, livide ressemblait maintenant à de la chair boursouflée lorsque la peau a été grillée. Tiamaris se tut immédiatement, et les flammes qui avaient quitté sa bouche vacillèrent, mais la pièce sentait à peu près comme elle avait l'air, il fallut des efforts pour ne pas vomir. Toujours pris dans l'étau de la magie de Tiamaris, qui n'avait pas faibli, Kaylin regarda à Severn, Severn regardait le Seigneur Barrani.

"Seigneur Illien," dit-il tranquillement, dans le silence laissé par Tiamaris.

"Tiamaris", dit Kaylin en l'ignorant, "laissez-moi partir. Gardez Severn loin des runes, tenez vous en loin, mais posez moi."

Tiamaris hésita un instant, puis hocha la tête. Elle s'installa, lentement, sur le sol qui gémit de douleur. Elle ne pouvait pas le réconforter, c'était un fichu sol, mais elle surpassa sa sensiblerie intense et inattendue, et se mit à genoux avec soin.

"Tara ?"

Le mot ne semblait pas faire de différence à l'expression de la douleur du sol. Cela aurait presque été plus facile s'il avait ouvert des yeux et une gueule béante, car alors cela semblerait logique, brièvement.

Severn, cependant, l'ignora. "Seigneur Illien," dit-il encore, "vous avez été autrefois considéré comme un sage. L'un des plus sages de votre parenté."

Le Seigneur Illien resta silencieux pendant assez longtemps, elle se demanda s'il avait entendu Severn, mais finalement, il hocha la tête. Il ne regardait ni heureux ni flatté. "Je l'étais".

"Pendant des années, vous avez étudié les paroles des Anciens. Ils vous ont amené ici."

Quelque chose comme une lumière bleue clignotait dans le noir de ses yeux. Il hocha la tête à nouveau. Même mort, les Barrani étaient capables de suspicion, c'était leur état

de repos.

"C'est notre supposition que chaque Tour dispose d'une salle comme celle-ci, et vous devez avoir visité plus d'une Tour avant de choisir de vous installer ici."

Encore une fois, la lumière vacilla, des stries pâles dans l'obscurité, comme la trace laissée par des étoiles filantes. Illien ne répondit pas à la question.

Severn attendit jusqu'à ce qu'il soit certain qu'il ni aurait pas de réponse avant de continuer : "Ce n'est pas seulement la Tour que vous avez visité. Il y aurait eu quelques Tours qui se seraient fermés à vous."

Seigneur Illien hocha la tête.

"Était-ce la dernière ?"

"Non, c'était la première."

"Et vous êtes retourné vers elle."

"Ce n'est pas pertinent," fut la réponse détachée, "j'ai vu ce qui se trouve au cœur de Ravellon. Il n'y a pas moyen d'y échapper."

CHAPITRE 26

Le Seigneur Dragon secoua la tête. Il était resté silencieux tout au long, sans ajout ni désaccord. Maintenant, il dit, "Avez-vous trouvé la liberté que vous cherchiez, Seigneur Illien ?"

"Je suis libre", répondit-il après une pause, "et la Tour est à moi."

"La Tour était construite pour servir un but."

"Oui, mais il a été servi. Elle ne peut plus fonctionner comme elle l'a fait. Je l'aurais laissé se nourrir. Je l'ai laissé se nourrir avant, satisfait d'attendre. J'ai l'éternité, et Ravellon arrivera tôt ou tard. C'est la réalité, Seigneur Dragon. Ceci, "ajouta-t-il, levant son bras dans un lent et large arc de cercle, "est le rêve des dieux séniles".

"Et les mortels ?"

"Qui peut le dire ? Ils n'auraient jamais dû être là du tout. Vous avez vu ça. Les Anciens corrompaient ce qu'ils touchaient, mais les humains ? Les chérubins ? Ce n'est pas leur monde. C'est le nôtre, et nous sommes enchaînés, enchaînés comme la plupart des chiens de base." La lumière maintenant, bleu, bleu foncé, la couleur de la colère ou de danger, brillait dans ses yeux. Il était toujours là, en quelque sorte.

En Illien, il était toujours là. Kaylin n'avait vu aucun signe d'émotion dans les Barrani morts-vivants qu'elle avait rencontré dans le fief de Nightshade des mois auparavant, mais Illien n'était pas fou, et il avait eu une certaine compréhension des Anciens, de leur langue, et de ce qu'il avait prévu pour lui-même, les autres ayant été des nuances et des ombres, des cadavres animés.

"Qu'est-ce qui se qui se trouve au cœur de Ravellon ?"

Pour la première fois, Illien sourit. Kaylin pensa que c'était à la fois le plus beau sourire qu'elle n'avait jamais vu, et inversement, le plus répugnant. "Vous allez voir", dit-il à Tiamaris.

Mais Kaylin en avait assez entendu, "et que dire de la Tour ?" Elle se leva, calant ses mains sur ses hanches dans une pose que les enfants trouvés auraient reconnu.

"Elle est à moi."

"Zut, vous avez choisi cette Tour pour une raison, vous avez été clair. Celle-ci était différente, et est encore différente. Vous le saviez, alors," ajouta-elle. Il s'agissait d'une accusation.

"Elle est à moi."

"Et puis merde, après tout ce qui reste de vous, vous croyez que vous pouvez prétendre à quoi que ce soit d'autre ?"

"Je suis ce que j'étais", répondit-il, "mais je ne suis pas lié, je ne peux pas être enchaînés, pas même par la Tour elle-même."

Kaylin secoua la tête. "La Tour..."

"Oui. Cette Tour était différente. Je ne sais pas pourquoi, mais elle ne peut plus prendre de moi ce qu'elle exigeait, un cadeau", ajouta-t-il, "de la connaissance et de la planification."

"Vous allez la tuer..."

"Elle n'est pas vivante."

"Comment connaissez-vous la vie ? Vous avez renoncé à la votre!"

"Et vous, mortels, êtes-vous si prompt à me juger ? Vous n'avez jamais été né à la chaîne de parole et de commande. On vous a donné le souffle de la vie et de la pensée par le simple expédient de la naissance. Aucun lac ne contient le nom que quelqu'un d'autre vous confère. Pas un seul mot ne peut vous forcer à faire ce qui est contre votre nature même.

"Je suis", ajouta-t-il, "ce que vous êtes."

Elle secoua la tête. "Vous n'êtes pas."

"Comment ça ?"

"Nous mourons, nous vieillissons et nous mourons." Et puis elle arrêta de parler pendant un moment, et elle regardait Illien. Il n'y avait pas de puissance dans son regard, pas de magie, pas d'utilisation inconsciente des runes qui brillaient sur sa peau, mais il recula pour la première fois. Morte, elle les avait appelés, quand elle les avait vus.

"Tiamaris." Sa voix était douce. "Il n'a pas de nom."

"Non, je crois que c'est le cas des éternels."

"Il n'a aucun pouvoir."

"Il a manifestement du pouvoir, Inspecteur."

"Aucune puissance propre."

Tiamaris se raidit.

"Le pouvoir est à moi."

"Non, ce n'est pas le cas. Ce n'est pas le votre pas plus que votre nom, maintenant. L'énergie que vous consommez..."

"C'est l'énergie de la Tour..."

"Non, ce n'est pas le cas. Ce n'est pas la Tour. La Puissance de la Tour vient, en partie, à partir de noms, de Vieux noms. Vous n'avez rien à donner à la Tour, et c'est pourquoi les frontières sont presque effondrées."

"La Tour", dit-il encore, "est mienne."

"Est-ce qu'on c'est ce qu'on vous a dit ? Que tout serait encore vôtre ?" C'était une supposition. Il ne lui donna pas la satisfaction d'une réponse, pas avec autant de mots, mais elle tirait le fil d'une réponse de toute façon, et elle poursuivi. "Le lac", lui dit-elle, "le lac se moquaient de vous, ce n'est pas un vrai lac. Ce n'est pas quelque chose comme ça, mais c'est la vie. C'est la vie des Anciens.

"Et c'est la vie des Dragons, des Barrani, et des Tours. Vous étiez les enfants des dieux. Peu importe ce que nous sommes, vos noms sont éternels. Vous pouvez être détruit, oui, mais le nom n'est pas détruit avec vous. Il se poursuit. Notre magie, ceux d'entre nous qui l'ont, est lié à notre corps, cela nous flétrit, consomme notre vie. Vous ne fonctionnez pas.

"Mais vous avez renoncé à la source de votre pouvoir."

"J'ai le pouvoir."

"Ce n'est pas la vôtre. Ce n'est pas un pouvoir que la Tour peut utiliser. La Tour a pris le pouvoir, en quelque sorte, de ceux qui l'ont, mais ce n'est pas une puissance qui peut soutenir soit la Tour soit le pauvre bougre qui..." Elle s'arrêta un moment. Barren.

"Elle essaie de se nourrir", lui dit-elle.

"Elle ne peut pas me vider, pas plus."

"Elle ne vous vidait pas..."

"Je ne pouvais pas partir. Ne comprenez-vous pas ?" Encore une fois, les brins de bleu dans les yeux.

"Et vous pouvez maintenant ?"

"Comme il me plaît. Je n'ai pas besoin de la Tour."

"La Tour", déclara Kaylin avec la chaleur, "n'a sacrément pas besoin de vous." Elle se lança sur le sol rouge et boursouflé, et il se souleva comme un mur de chair incisé pour l'empêcher d'atteindre Illien. Kaylin réussit à s'arrêter avant l'impact, mais elle leva une main, sa paume nue, elle toucha de runes déformées par la hausse naturelle du sol.

Si la Tour avait faim, comme elle savait que cela devait être, elle ne dévora rien, elle ne ressentit aucune douleur, aucune perte de soi, dans le simple contact. Les runes qui étaient d'un livide, rouge boursouflée donnait l'impression de... chairs blessées, ni plus, ni moins. Elle avait vu beaucoup de cela en son temps. Elle n'avait pas de visage, bien sûr, et pas de bouche par laquelle proférer des sons gémissant de douleur, elle ne transpirait pas, et ne saigna pas. Tiens, peut-être elle saignait.

Mais pour Kaylin Neya, elle la sentait vivante, et blessée. Il n'y avait pas d'ombre en elle, aucune obscurité, aucune malice.

"Tara", murmurait-elle.

Le sol trembla.

Tiamaris rugit avant de pouvoir parler à nouveau. Les poils sur le dos de son cou s'hérissèrent, et elle le savait, avant de se retourner, ce qui se passait. Comme il l'avait fait une fois dans les vastes limites de la liberté artificielle de la Tour, il le faisait maintenant dans sa cage : il assumait la grande forme écaillée du mythe, de la légende.

Elle se retourna, ses paumes encore en contact avec Tara, comme pour offrir un confort par simple présence, et elle vit la dernière partie de sa transformation : l'allongement de la mâchoire, la croissance des crocs, le déroulement des ailes palmés scintillantes. Il était rouge, comme il l'avait été avant, elle ne lui avait jamais posé de questions sur la variance de la couleur et sur ce que cela signifiait. Si c'était semblable à la couleur des yeux, le Seigneur Barrani était en difficulté.

La pièce était immense. Elle y pensait en entrant, mais elle en eu la preuve maintenant : Tiamaris étendit ses ailes, bout à bout, avant de les regrouper derrière ses épaules et elles ne pas touchèrent pas de mur, ou sol. Il se poussa hors du sol, et dans cette salle, toutes les surfaces ornées de glyphes rougis, il semblait presque parent avec elles.

Il respirait, du feu jaillissait en panache de sa bouche ouverte, mais cette fois, c'était un cône serré, serré, semblable à celui que Sanabalis pouvait utiliser pour allumer une foutu bougie quand il voulait frimer. Il frappa Illien, qui était resté debout dans les flammes comme si elles n'étaient que des conditions météorologiques.

Le feu avait tué les éternels qu'elle avait rencontré deux fois auparavant, le feu ne toucha pas Illien, mais la Tour, sous ses paumes aplaties, frissonna, ondulant comme si à l'agonie.

"Tiamaris, arrêtez!" elle pleura. "Vous lui faites mal! Vous faites mal à Tara!"

Le feu baissa, le Dragon atterrit. Il dit : "Je vais le tuer, Kaylin", et la terre tremblait, pas comme si c'était dans la douleur, mais parce que sa voix était comme un tremblement de terre, sauf dans l'air.

Si Tara avait été un enfant réel, et non un bâtiment trop vaste pour le mesurer, Kaylin l'aurait recueilli dans ses bras et tourné le dos à Tiamaris et à la lutte elle-même, qui, dans le cas de la magie inconnue, était un gros risque. Comme il était, Tiamaris respira, mais cette fois, au sol, le cône était court et visa entièrement la poitrine d'Illien.

Le feu s'enroula autour de ce torse comme une main orange, translucide, mais rien ne brûla, pas Illien, pas le sol, dieux merci.

Severn, silencieux, avait dénoué la chaîne de son arme de son poste d'amarrage à sa taille. Il regarda Kaylin, dont les mains étaient toujours pressées contre la seule partie du sol qui s'était relevé, comme la formation rocheuse. Elle hocha la tête en grimaçant, et il commença à naviguer à la surface du sol runique, presque exactement à l'opposé du point du premier contact choisi par Tiamaris. Illien leva les bras, un grand geste brusque, et les lumières dans la salle s'embrasèrent blanche, en jurant Kaylin ferma les yeux.

Le son sorti avec les lumières.

Elle ouvrit les yeux immédiatement, mais le son ne revint pas, et la lumière était une de l'or chatoyant qui transformait les gens qu'elle connaissait : Tiamaris, Severn, et Illien. Tiamaris vacilla dans sa vision, ses ailes et sa queue de Dragon, presque transparentes. A son cœur, elle vit l'homme, ou sa forme humaine, avec qui elle travaillait. Severn était Severn, même si son arme était une solide forme brillante qui était difficile à regarder.

Et Illien ? Son contour existait, saupoudré de lumière, mais il était pâle et fantomatique, des trois il était plus difficile à voir.

Il est mort.

Elle se retourna au son de la voix familière, et vit Tara.

Mais cette Tara n'était pas l'enfant qu'elle avait rencontré quelques heures auparavant dans son propre temps subjectif. Celle-ci était une femme, plus âgée que Kaylin, elle était si maigre et mince, elle avait l'air de mourir de faim. Ses cheveux étaient pâles, et ses yeux étaient de la même nuance d'or que la lumière, la même nuance d'or qui avait illuminé le chemin emprunté pour atteindre Illien.

Elle sourit quand les yeux Kaylin s'agrandirent, il y avait quelque chose dans le mouvement de ses lèvres qui était assez subtile pour être Barrani. Ce n'est pas que le sourire de Teela soit particulièrement subtil. "Vous revenez", dit-elle à Kaylin. Elle parlait haut Barrani.

Kaylin hocha la tête. "Les défenses frontalières sont en baisse. L'ombre..."

"Oui, je les ai vus. Vous êtes en sécurité ici", ajouta-elle.

"Je ne suis pas, il... son nom..."

"Il a renoncé à son nom."

"Non... ce serait service et servitude. Il a fait quelque chose d'autre à son nom"

La Tour hocha la tête. "Il l'a fait, il était malheureux ici, je ne comprenais pas pourquoi." Elle se tourna de sorte que Kaylin regardait son visage de profil, son menton

baissa légèrement pendant qu'elle parlait. "Il a dit qu'il ne pouvait pas partir, mais ce n'était pas vrai, il est parti, il m'a souvent laissé." Elle jeta un regard en arrière à Kaylin.

Kaylin était, certes, distraites, Tiamaris avait proche d'Illien et Illien filait lui-même sur le sol, et à l'écart. Pas en arrière, pas vers Severn, mais vers le bas. Elle pouvait le voir, mais à peine.

Les mâchoires massives de Tiamaris claquèrent sur l'air vide, puis il baissa les yeux. Kaylin ne pouvait pas voir le sol ou les murs de cette vue étrange, elle ne voyait que les gens, comme si tout le reste était habillage de scène, ou moins, mais elle savait, de la façon dont Tiamaris levait la tête, que Tiamaris et Severn voyaient la pièce elle-même. Illien était en quelque sorte passé à travers le sol, et ce n'est qu'en le brisant qu'ils pouvaient l'atteindre.

Elle ne doutait pas que Tiamaris pouvait briser la pierre, elle l'avait vu faire, mais il hésitait avant d'essayer de détruire cet étage. Elle sentit un élan de gratitude simple, et elle se tourna vers la Tour, parce que la Tour avait dit quelque chose qui de toute urgence besoin d'éclaircissements.

"Tara", dit-elle, à voix basse, "qu'a-t-il fait à son nom ? Les autres éternels, les autres que j'ai rencontré, ne sont pas comme Illien."

"Non, ils sont entièrement scindé de leur nom qui leur a donné la vie, ils ne comprenaient pas la force que le nom signifiait. Ils étaient poussés par la peur de sa faiblesse.

"Mais, le Seigneur Illien compris la force dans un nom. Il est venu à Ravellon et ses bords en ruine, et il commença à chercher, pour apprendre."

"Il est venu à vous."

Elle hocha la tête.

Kaylin hésita un instant, puis dit : "Et vous avez parlé avec lui, comme vous avez parlé avec moi la première fois."

Tara hocha la tête.

"Avez-vous parlé aux autres de la même façon ?"

"Non"

"Pourquoi celui-ci ? Pourquoi Illien ?"

"Je savais qu'il prendrait la Tour." Elle a enroulé ses bras autour de sa poitrine serrée, puis croisa le regard de Kaylin. "Ce n'est pas facile, Kaylin Neya, d'être une Tour, d'avoir la responsabilité. J'étais juste... un endroit pour les autres. J'étais juste une source de pouvoir. Ils comprenaient les limites de ce bâtiment", elle ajouta, en regardant autour dans ce qui ressemblait à l'obscurité à la Kaylin. "Ils ont compris qu'ils devaient la tenir, pour la défendre, avec leurs vies.

"Mais ce n'est pas une question de fidélité. C'est une question de volonté. Ils étaient souverain s'ils tenaient la Tour."

"Et la Tour ?"

"J'étais, le mot pour décrire est difficile, solitaire. Je ne sais pas si les autres Tours travaillent dans la même difficulté. Elles n'ont pas été réveillées par vous. Ce que je voulais," Elle secoua la tête, "mais ce sont des ruines, maintenant."

Kaylin vit Tiamaris se jeter en arrière, dans l'air, vit ses ailes se plaquer contre ce

qu'elle pensait être une courbe de mur. Elle vit le saut et la roulade de Severn comme pour éviter soit une collision soit un souffle magique. Elle savait qu'elle devait être là-bas.

Mais elle était ici. "Non," dit-elle, essayant de garder son niveau de voix, "ce que vous vouliez était important."

"Il m'a parlé", murmura Tara. "Il essayait de me parler. Je savais que... comment répondre. Je savais que je ne devrais pas. C'était nombreuses années avant que je le fasse. Il m'a posé des questions", ajouta-elle. "Il m'a posé des questions sur les ombres, sur Ravellon, sur mes objectifs.

"Il était assis là," déclara-elle Kaylin montrant du doigt. Kaylin ne pouvait pas voir ce qu'elle montrait dans les ténèbres, mais cela ne semblait pas importer. "Il était assis là, presque chaque jour, pendant de nombreuses années. Et un jour, Kaylin, je répondis."

La respiration de Kaylin se coupa à travers ses dents comme Tiamaris rugit. Elle ne pouvait pas l'entendre, elle ne pouvait voir que la forme de son cou, la façon dont la tête se soulevait, ses mâchoires ouvertes. Et elle pouvait, une fois de plus, voir Illien, il se déplaçait sous Tiamaris.

"Qu'est-il arrivé alors ? Pourquoi a-t-il chercher à perdre son nom ?"

Le regard de Tara glissa au loin. "C'était de ma faute...", commença-t-elle.

Kaylin voulu l'attraper par le bras et la secouer. Elle ne le fit pas, mais mieux, elle n'essaya même pas, la lumière diffuse couleur d'or s'aiguisa et s'éclaira un instant, et Tara suffoqua, tombant à ses genoux. Kaylin pouvait entendre le timbre d'un rugissement de Dragon.

Il atteint ensuite Tara. Ses mains traversèrent les épaules et les bras de la Tour.

"Il est fort", déclara Tara, luttant pour se relever, "même comme il est, il est fort."

"Tara, Tara".

La femme leva les yeux, elle ne chercha pas à se relever. "C'est ma faute", murmurait-elle. Kaylin sentit les mots comme s'il n'y avait pas d'espace entre les lèvres de Tara et ses oreilles.

"Qu'est-ce qui est, exactement, de votre faute ?"

"Je voulais le garder", murmurait-elle. "Je voulais le garder pour toujours."

"Mais... mais c'est la façon dont marche les Tours, n'est-ce pas ?"

Elle secoua la tête. "Nous ne pouvons pas choisir. Nous pouvons tester, nous pouvons protéger, nous pouvons nous cacher si nécessaire, mais nous ne pouvons pas choisir."

"Tu l'as choisi."

Elle secoua la tête. "Il m'a choisi, il a compris que j'étais différente. Il était puissant, Kaylin. Parmi ses proches, l'un des plus sages. Sa connaissance est profonde, il m'a choisi, mais je n'ai pas pu détruire le Seigneur de la Tour. Il a contesté le Seigneur de la Tour..."

"Qui était le précédent Seigneur ?"

Elle fronça les sourcils. "Je... ne me souviens pas."

"Et le Seigneur avant ?"

Le froncement de sourcils s'intensifia, comme s'il s'agissait d'une ligne de fracture sous pression. "Je ne me souviens pas."

"Qu'est-ce que vous vous souvenez de votre vie avant le Seigneur Illien ?"

La Tour resta silencieuse pendant un long, long moment, et le silence porta le faible

écho du crépitement du feu du Dragon. Enfin, la Tour déclara : "Je me souviens de vous".

Ce n'était pas la réponse que Kaylin avait espéré. "Pourquoi ?"

"Je ne sais pas."

La Tour avait existé pendant foutu long moment. Elle était réveillée depuis moins, mais ce moins était aussi un fichu long temps. Ce Kaylin tolérait ou attendait des enfants et ce qu'elle attendait des adultes, était presque entièrement différent, mais elle comprit la solitude, et elle comprit la manière dont elle pouvait, au fil du temps, vous rendre fou, ou vous conduire dans des endroits qui étaient, à la fin, bien pire que d'être seul.

"Qu'avez-vous fait ?" demanda-t-elle doucement.

Tara sursauta, et quand elle leva les yeux, le coin gauche de sa bouche était enflé et saignait. "Je voulais le garder pour toujours", dit-elle.

"Tara..."

"Je l'ai amené à mon cœur, et j'ai essayé de lui apprendre à lire ce qui était écrit là-bas. J'ai pensé que si il le faisait, il pouvait changer les règles suffisamment pour que je puisse le garder."

Severn saignait. De la glace s'était propulsée elle-même dans son bras et brisée en éclats, l'eau se mêlait de sang comme elle coulait. La blessure n'était pas profonde, mais ce n'était pas non plus le seul morceau qu'il avait reçu, c'était juste le plus récent. Il était assez rapide dans la lumière rouge pulsée pour éviter la mort, sa chaîne était assez rapide pour détourner presque tout ce que le Seigneur Barrani envoyait contre lui, mais Illien, s'il était vraiment Illien, semblait disparaître et réapparaître à volonté.

Tiamaris avait l'avantage de la hauteur, il prenait rarement contact avec ou les murs ou le sol et la pièce elle-même était si caverneuse qu'il pouvait gérer des petits sauts comme si ils étaient des vols. Si il était blessé, ce n'était pas évident, il était, cependant, en colère. Les Wolves, comme les Hawks, apprennent très tôt que la colère n'est pas une émotion qui aide à survivre au contact avec un ennemi bien intentionné de vous tuer.

Illien était au-dessus de la rage, ou au-delà, il était au-dessus du petit plaisir de triomphe que le pouvoir accorde souvent. Il n'était pas humain, bien sûr, mais Severn avait vu assez de Barrani pour savoir qu'il n'était pas Barrani, non plus. Ils avaient une fierté féroce dans leurs talents, et une arrogance démesurée lorsqu'elle était affichée. Il apparu, jeta quelque sort qu'il avait préparé, et disparu.

La lumière dans la pièce changea, comme pour donner l'alerte. Severn balança sa chaîne dans un cercle en face de sa poitrine, se déplaçant avec elle comme il regardait par-dessus son épaule. Les murs de la caverne, pas les runes dans le mur, commencèrent à se réduire.

"Severn!" cria Tiamaris. Ses ailes repliées comme il atterrissait. Severn recula vers lui, observant tout, mur, sol, l'air encerclée par les deux. Les Dragon perdit ses ailes, absorba ses écailles, sa nuque rétrécie, et ses mâchoires commencèrent à se replier sur elles-mêmes. Comme elle l'avait fait auparavant, l'armure émergea des plis dans la peau, des écailles se blindant en une armure de forme à peu près humaine.

Severn ne pouvais pas regarder Tiamaris de près, il pouvait tenir son dos, ce fut tout. Le Seigneur Dragon dit : "Tenez-vous près."

"À quelle distance ?"

Un cercle apparu sur le sol, coupant les runes qui ont été étalées là. "Dans le cercle."

"Seigneur Tiamaris... la magie..."

"Je juge que le jeu en vaut la chandelle", fut la réponse tranchante.

Kaylin aurait demandé quel était le but de ce sort, Severn n'était pas Kaylin. Au lieu de demander, dit-il, "Le risque de la Tour n'est pas minime si je comprends tout ce que nous avons vu."

"La Tour est défaillante", fut la réponse calme. "Si nous ne survivons pas, si nous ne renversons pas Illien, elle échouera. Ce que nous avons vu à Barren ne sera rien comparé à ce que nous verrons, alors, et cela ne s'arrêtera pas à l'Ablayne. Ne quittez pas la cercle," dit-il encore.

Severn calma le filage de sa chaîne. *Kaylin*, pensa-t-il, comme il sentait l'ondulation de sol. *Peu importe ce que tu fais, dépêchez-toi.*

Kaylin l'entendit, sa voix était si claire qu'il aurait pu être debout à côté d'elle, les lèvres serrées contre son oreille.

"Qu'est-ce que vous avez enseigné à Illien ?" demanda Kaylin à Tara, en essayant de surveiller l'urgence et la panique de sa voix.

Le visage de Tara était meurtri maintenant, ses yeux étaient enflés. "Je lui ai dit comment les mots ont été écrits."

"Quoi ?"

"Ils ont été posé dans la pierre, la façon dont ils ont été mis dans la première pierre : les Dragons, les Barrani. Ils ont été inscrits dans la Tour, et on leur a dit de dormir jusqu'à ce qu'ils soient nécessaires Vous étiez pour nous réveiller, je pense, "ajouta-elle, "l'Elue".

"Je ne suis pas la seul Elue..."

"Non, mais il y a toujours un, toujours." Elle toussa, et sa toux continua pendant un certain temps, ses lèvres étaient rouges et humide avec du sang. Kaylin avait vu ce type de toux avant, ce n'était jamais, au grand jamais, bon.

Merde, Severn, tiens bon... j'essaie.

"Les mots", déclara Kaylin avec insistance. "Comment ont-ils été mis dans la pierre ?"

"Comment sont-ils posés dans le sommeil du nouveau-né ? Aucune main modèle ces enfants, mais ils ont besoin de la force de la parole pour ouvrir leurs yeux, pour penser, pour respirer, pour être."

Kaylin secoua la tête. "Qu'est-ce que vous lui avez dit ?"

"Je lui ai dit que, je suis vivante, qu'il est vivant, et que je sers, comme il sert."

Elle grinça des dents. Aucune Barrani qu'elle n'avait jamais rencontré réagissait bien en étant appelé un serviteur.

"Je lui ai montré les créateurs", ajouta-elle.

"Vous... lui avez montré les créateurs."

"Oui, je m'en souviens. Avant le long sommeil, je me souviens de leurs voix et de leurs paroles et de leurs chansons." La sentence était brisée en trois endroits par une respiration sifflante.

Bon sang, Severn, dis à Tiamaris d'arrêter tout ce bordel qu'il fait!

Ce n'est malheureusement pas Tiamaris.

"Tara, Tara, vous ne...vous ne pouvez pas, vous n'avez pas beaucoup de temps qui reste."

Elle leva les yeux alors, et elle leva des mains tremblantes vers Kaylin. Kaylin les atteignit automatiquement et les prit dans les siens, mais cette fois, les mains de Tara étaient solides, ou peut-être cette fois, les mains Kaylin étaient éthérées.

"Je sais," murmura Tara, "pas beaucoup de temps, mais c'est mieux. J'ai échoué. Viens, je vais te montrer ce qu'il a vu." Elle s'inclina vers l'avant avec un grognement et Kaylin resserra sa prise autour des mains qui étaient très froides. "Il ne veut pas que vous voyez", murmura-t-elle, "mais je sais qui vous êtes, et vous savez qui je suis. Il ne peut pas m'arrêter."

"Est-ce qu'il sait que je vous parle maintenant ?"

"Bien sûr."

"Est-ce qu'il va essayer de vous arrêter ?"

"Il n'y a qu'une seule façon qu'il puisse", fut sa réponse. Une coupure réelle apparut sur son front.

Oui, pensa Kaylin avec une colère grandissante, *et il essaie de le faire maintenant, avec notre aide. Elle voulait le tuer.*

"Non, non, ne le faites pas" murmura-t-Tara, "c'est de ma faute."

Kaylin commença à répondre, et la lumière changea brusquement. Elle ne pouvait plus voir les formes chatoyantes de Tiamaris et de Severn se déplacer autour d'elle comme des fantômes d'or. Au lieu de cela, elle pouvait voir une salle, qui ressemblait beaucoup à celle ou ils avaient pénétré pour saluer le Seigneur Illien, qui était couverte de runes.

Les runes étaient sculptées et précises, mais il y avait un flux de leurs lignes et courbes, la façon dont les points maillaient ou terminaient un modèle qui lui rappelait les paroles de Tiamaris sur harmonie et placement. Aucun ciseau n'avait creusé celles-ci, pensa-t-elle, et comme elle le faisait, elle se retourna. Ils étaient là : plus grand que la vie, littéralement, travaillant dans une pièce qui transformait en nain Kaylin et l'avatar de la Tour, mais qui convenait à leur taille. Ils n'étaient pas humains, n'avaient pas l'air humain, pas plus qu'ils ne semblaient être Barrani ou Dragon, mais il y avait deux bras, deux jambes, l'un avait des ailes avec une palmure irisée qui étaient croisées sur ses épaules de géant. Elle ne pouvait pas voir le visage de la créature à qui appartenaient ces ailes.

Mais elle ne pouvait pas voir clairement les visages de ceux qui marchaient : il y en avait trois, et ils arpentaient la pièce avec soin, en examinant les murs, le sol, et les deux petites femmes qui maintenant rendaient témoignage. Ils étaient brillants, presque pénible à regarder, ils brillaient avec tant d'éclat.

Elue, dit l'un d'entre eux. Il était grand et large, son visage était long, ses pommettes hautes, des trois qu'il ressemblait le plus aux Barrani, bien qu'ils ne soient pas à la hauteur de la confiance tranquille, de la certitude de pouvoir qu'il rayonnait.

Ses compagnons se tournèrent alors qu'il parlait ce seul mot, et Kaylin vit maintenant que le propriétaire des ailes avait aussi un long visage, mais qu'il était presque Draconien

en forme et silhouette.

C'est la seule vie que nous sommes capables de soutenir.

Tara se tourna vers elle, ses yeux enfoncés maintenant et noir, sa peau blême. "Cela n'était pas arrivé", murmurait-elle.

Vous toucherez ce plus jeune de nos sept enfants, et vous serez là quand elle se réveillera. Comprenez ce que c'est que nous faisons, comprenez ce que c'est qui la stimule.

Kaylin hocha la tête. Sa bouche était trop sèche pour gérer la parole, ce qui, compte tenu de sa capacité d'offenser ses supérieurs, était probablement une chose sacrément bonne. Ses bras commencèrent à lui faire mal, ses jambes, l'arrière de son cou. C'était une douleur familière.

L'homme... dieu ?... se pencha alors jusqu'à ce qu'un genou touche la surface du sol. Il retraça les runes qui étaient sculptées là avec soin, le front légèrement plissé de concentration. La lumière commença à remplir ces runes, la même lumière bleue qu'elle avait vu une fois dans un sous-sol de la forêt du Château de Nightshade.

Elle se propagea lentement, et comme elle le faisait, les deux autres commencèrent à faire ce qu'il avait fait, ils ne s'agenouillèrent pas, mais plutôt se déplacèrent vers les pans de mur couverts, les touchant, se concentrant sur eux. Dieux, pensa Kaylin, au travail.

Les runes sur le mur vinrent à la vie lentement, la lumière filtrant uniformément sur l'ensemble de sa surface incurvée. Elle regarda la propagation de lumière, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de surface non touchée par elle, et puis elle se tourna de nouveau vers les trois. Elle prit une forte respiration.

La lumière qui les avait éclairés était toute sauf disparu. Ils brillaient faiblement, mais le plus dur de leur éclat avait été perdu. Cela était, elle se rendit compte peu à peu, devenu un avec les runes. C'était leur pouvoir. Non, pensa-t-elle, comme ils faisaient bloc, c'était leur vie.

Leur vie qui donnait la vie aux mots.

Leur durée de vie qui avait donné la vie à la Tour.

Vous toucherez cet enfant, dit l'homme qui avait d'abord parlé. *Ce que vous touchez, vous allez le changer. Parce que vous êtes en vie, et elle aussi, est vivante. La vie ne peut pas longtemps être bloquée ou restreinte, bien que nous ayons essayé. Il est dans notre nature d'essayer.*

C'est dans votre nature de croître. Croître d'une manière qui ne détruit pas la vie, et nous devons nous satisfaire.

"Ce n'est pas arrivé", déclara Tara à nouveau.

Mais décide, Elue. Vous avez une influence dans cette histoire. Faites le bon choix. Choisissez rapidement.

Je n'ai pas demandé cela, pensa Kaylin.

Pas plus qu'ils n'ont, il répondit. *Pas plus que nous. Pas tous les événements d'importance, qu'il s'agisse de naissance ou de décès, ne sont entre nos mains.*

Kaylin se tourna vers Tara, qui fixait ses créateurs, ses parents, supposait Kaylin. "Tara", dit-elle doucement. "Qu'avez-vous montrer Illien ? Qu'a-t-il vu ?"

"Pas ceci," murmura-t-Tara, "ce n'est pas arrivé."

"Ce n'est pas grave. Ils sont des dieux. Les Dieux brisent toutes les règles."

Pas toutes, Elue, dit la créature avec une variante gracieuse d'un visage de Dragon. Elle ne pouvait pas dire si elle souriait ou non, puisque de nombreuses dents aiguisées exposées ne semblaient jamais amicales. *Mais là où nous le pouvons, nous essayons.*

Le premier dieu parla dit un mot vif, et l'air se craquela, mais le dieu Dragon ne sembla pas troublé. Kaylin leur tourna le dos, car les regarder exigeait trop de son attention, et elle avait besoin de ce qu'elle pouvait pour réussir à rassembler.

"Qu'a-t-il vu ?" demanda-t-elle à nouveau.

"Il a vu les mots gravés, il a vu les mots donner la vie."

"Il a vu les dieux ? Les Anciens ?"

"Il a vu les créateurs, oui." Elle chancela. "Il vient, maintenant", murmurait-elle. Elle avait peur, ne se résignait pas, non tourmentée par la certitude de son propre échec, mais craintive.

"Il a bien d'autres chats à fouetter."

Tara secoua la tête. "Pas tant que je vivrai."

J'avais peur de cela, pensa-t-elle.

Tu ne l'étais pas. Tu n'y pensais même pas, répondit-Severn. C'était comme avoir une autre voix lui donner d'indésirables doutes.

Kaylin commença à répondre, puis s'arrêta parce que les murs commencèrent à se déformer, et le sol commença à se fracturer. Elle avait oublié qu'elle tenait les mains de Tara jusqu'à ce qu'elle se transforment en glace dans la sienne, le froid soudain cloquant presque sa peau. "Ne me quitte pas", murmura-t-elle, les yeux écarquillés et hanté par des ecchymoses.

"Je ne le ferait pas, mais vous avez besoin de relâcher mes mains."

Elle secoua la tête. "Je l'ai laissé aller", dit-elle. "Je l'ai laissé aller, et il a trouvé un moyen de me quitter."

"Il ne vous a pas quitté. Il est toujours là."

Mais Tara secoua la tête comme la pierre de la salle arrondie tombait, il n'y avait plus d'entretoise pour soutenir son poids. La poussière s'éleva, scintillant comme des particules prises dans la lumière du soleil, et dans la brume de ces particules, elle pouvait voir la silhouette d'un homme.

"Alors," dit-il, les bras croisés sur sa poitrine, "maintenant vous savez."

"Je sais qu'elle vous a laissé partir. Pourquoi êtes-vous revenu ?"

Son rire, le premier de ces sons qu'il fit, était amer. Pas moche, pas tout a fait cela, mais c'était la seule chose qu'il avait dit ou fait allusion à ce que les émotions qu'elle associait à la vie. "Elle me laisse partir ? Est-ce ce qu'elle vous a dit ?"

Tara, dont mains engourdissaient maintenant celles Kaylin, le regarda avec défi, un silence de colère. "Je vous ai laissé partir", dit-elle, la voix tremblante. "Je vous ai laissé partir."

"Elle possède mon nom", continua Illien, comme si elle n'avait pas parlé. "Il lui appartenait, elle le savait, elle l'utilisait."

Les yeux de Kaylin s'agrandirent et elle se tourna vers Tara. "Est-ce vrai ?"

Tara ne répondit pas.

Kaylin se rappela pourquoi toute personne intelligente évitait de s'impliquer dans

quelque chose qui ressemblait à une querelle d'amoureux, même s'il est vrai que les circonstances ne permettaient pas beaucoup de discrétion. "Tara", dit-elle, essayant de la secouer, ce qui était difficile, compte tenu de l'emprise sur ses mains. "Est-ce vrai ?"

"Il voulait partir!"

"Tara..."

"Il voulait partir." Sa voix baissa.

"Elle a eu ce dont elle avait besoin", poursuivit Illien, le rire parti, son visage lisse et une fois de plus illisible. "Elle avait le pouvoir de la soutenir. Je ne savais pas que je lui fournissais, pas tout de suite. Avez-vous regardé ce qu'elle vous a montré ?" Son comportement était tout à fait différent.

Kaylin, étant entendu que le Barrani mentaient aussi naturellement que la plupart des gens respiraient, le regarda comme, tiens, comme un Hawk, mais elle hocha la tête, ses bras maintenant douloureusement froid.

"Elle ne vous a pas tout montré ", dit-il, "ou vous n'avez pas compris. Avez-vous compris les harmoniques inhérentes aux modèles des runes comme ils sont énoncés ?"

"Je suis désolé, mais non."

"Je... vois. Elle tentera de vous vider, vous savez."

Kaylin baissa les yeux et vit que le visage de Tara semblait moins meurtri et moins gonflé.

"Ce n'est pas la première fois que cela arrive. Je ne crois pas qu'elle va vous tuer."

"Barren", murmura-t-Kaylin.

"L'insignifiant mage humain ?"

"Ça a l'air à peu près correct."

"Oui, il y a quelques années".

Kaylin détourna les yeux. "Vous auriez dû le tuer à la place."

Seigneur Illien ne dit rien. Ses coudes étaient engourdis. Elle ne pouvait pas voir les marques sur ses bras, et se demandait a quoi elles ressemblaient maintenant, s'elles restaient là simplement. Elle avait rêvé pendant des années de se débarrasser d'elles, mais ce n'était pas de cette façon qu'elle voulait le faire.

"Je ne suis pas le Seigneur de ce fief. Le fief n'a pas de Seigneur."

Tara a dit : "Vous l'êtes". Et puis elle s'arrêta. "J'ai du pouvoir", lui dit-elle, comme s'il s'agissait d'une promesse. "J'ai du pouvoir. Je n'en ai pas besoin..."

Il regarda à travers elle.

Kaylin, cependant, baissa les yeux. Des larmes suivaient leur chemin à travers le visage de l'avatar, et comme elles le faisaient, l'âge fondit littéralement.

"Pathétique n'est-ce pas ? Je ne suis pas l'auteur de cette décomposition, cette destruction, mais je le veux. Aucune autre manière fera que je serais libre."

"Vous n'avez pas donné votre nom aux Ténèbres."

"Non, j'aurais du, mais je n'étais pas, alors, assez désespéré. Ce n'est pas grave, elle ne peut pas tenir longtemps contre ce qui l'attend dans Ravellon. Je suis allé à Ravellon", ajouta-t-il, "la seule fois, je voulais comprendre la nature de la vie et la nature des mots. J'en compris assez pour promulguer un changement. Je croyais avoir compris le but et la liaison des Mots Anciens. Ils ne sont pas la seule langue, "ajouta-t-il, "ne vous aventurez

pas dans Ravellon ou vous serez défaits.

"Mais quand j'ai compris la fabrication et la destruction de la vie comme les Anciens l'ont peut-être dit, j'ai commencé à... réviser".

"Et elle le savait."

"Elle tenait mon nom", répondit-il. "Elle le tenait vraiment et complètement, je ne pouvais rien cacher d'elle quand elle penchait vers moi sa volonté, et elle observait dans la terreur. Elle comprit, à la fin, ce que j'essayai... Elle comprit que je remodelais, reforgeais, le mot en moi, le nom lui-même. Je pensais qu'il allait me libérer d'elle, mais elle fit l'inattendu, l'imprévu.

"Elle a changé avec lui, afin de continuer à le tenir, mais elle ne pouvait pas changer grand-chose sans détruire une partie essentielle de sa nature.

"Elle le fit", ajouta-t-il doucement. "Elle se souvient de ce qu'elle était, mais elle ne peut plus l'atteindre, nous allons mourir ici."

"Laissez-la partir," murmura-t-Kaylin.

Il rit de nouveau, et elle était amère. "Je laisse aller les siècles passés, petit humain. Mon nom n'est plus ce qu'il était, et il ne peut soutenir la vie, non pas la vie des Anciens, et non pas la vie de ma parentèle. Je voulais savoir et le savoir je l'ai reçu."

"Mais vous êtes venu à la Tour pour la première fois, et c'est à cette Tour que vous êtes revenu. Pourquoi ?"

Son regard vacilla pendant un moment, des stries noir au milieu de ses yeux bleu-vert. "Je pensais que... j'ai entendu une voix, aucune autre Tour parlait, pas à moi."

CHAPITRE 27

Kaylin regarda Tara, comme si Tara ne cherchait pas à la vider de tout le pouvoir qu'elle avait. Il n'y avait aucun triomphe, aucune ruse, rien de méchant, dans l'expression de Tara. Il y avait la peur, la douleur et un désespoir affreux. Les gens désespérés faisaient des choses stupides. Ils faisaient même pire que stupide, ils faisaient des choses laides, des choses horribles qui marquaient, ou détruisaient, toute vie. Peut-être qu'ils apprenaient quelque chose de cela, si ils survivaient. Peut-être ils laisseraient la culpabilité des survivants les ronger de l'intérieur, se cachant de leurs propres vérités.

Personne ne le savait mieux que Kaylin.

Pourquoi, alors, devait-elle lutter contre l'envie de botter l'avatar ? Pourquoi devait-elle se rappeler ce qu'elle-même avait fait, sans le savoir ou le pouvoir que la Tour avait ?

Parce que, pensa-t-elle amèrement, c'était tellement plus facile de haïr les autres pour faire les mêmes erreurs que tu avais fait, parce que tu n'avais pas le temps de te haïr si tu l'avais fait. Et il était temps d'en finir avec elle, car elle ne permettrait pas quoi que ce soit.

"Vous êtes venus pour elle parce qu'elle a parlé."

"J'ai entendu sa voix, comme un écho, en ce lieu. Comme," ajouta-t-il doucement, son expression de plus en plus lointaine comme la forme des expressions qui évoluent lorsque les gens regardent au loin, "l'essence de la perte ou de la tristesse. C'était la voix d'un enfant, mais c'était une voix ancienne. "

Kaylin hocha la tête, et la respiration de Tara, qu'elle n'avait pas entendu jusqu'à présent, était forte et douloureuse, comme une profonde coupure propre.

"Elle me parlait, finalement, j'ai écouté. J'ai donc décidé de rester."

"La Tour avait un Seigneur."

Il haussa les épaules. "S'il pouvait tenir la Tour contre moi, oui. Il ne pouvait pas. Ce fut un combat difficile, mais c'était stimulant. Peu de choses étaient stimulantes alors, mais vous ne comprenez pas pourquoi le défi intéresse l'immortel. Nous nous ennuyons."

Et échanger l'ennui contre la damnation n'était pas une bonne idée.

"J'ai beaucoup appris de mon temps ici. J'ai appris au sujet de la nature de la magie, et la nature des mondes. J'ai appris au sujet de la nature de la vie, de notre conception de la vie. J'ai exploré", ajouta-t-il, "et il semblait à cette époque qu'exploration n'était pas désertion." Il ne regardait de Tara.

Kaylin le fit. Elle semblait pétrifiée.

"Ils vont détruire la Tour, maintenant", ajouta-t-il doucement, "vos compagnons, le Dragon, l'enfant sombre, Ils vont détruire la Tour, et nous serons libres."

"Ils ne vont pas!" Tara a crié. "J'ai le pouvoir maintenant..."

"Ils le feront," dit-il doucement. "Il n'y a plus personne pour la défendre. Pas vous, pas moi, la puissance que vous avez pu lui prendre une fois, vous ne pouvez plus la prendre maintenant."

Les bras engourdis de Kaylin se débattirent contre ses mots, mais les yeux de Tara se creusèrent en panique comme Illien continua de parler. "Vous pouvez la détruire, elle est sans doute mortelle, c'est tout." Il se tourna vers Kaylin. "Que vas-tu faire maintenant,

Elue?"

"Vous n'avez passé aucun accord avec ce qui se trouve au cœur de Ravellon."

Illien haussa les épaules. Après une pause, il dit : "Il n'y a pas de négociation possible avec la puissance au cœur de Ravellon. J'ai pénétré dans Ravellon, ça au moins c'est bien vrai."

"Et comment suis-je censé être en mesure de dire que vous dites la vérité comment ?"

"Je suis ici. Je ne risque pas existence et bon sens en me libérant de l'emprise d'un maître pour devenir une marionnette, et moins, d'un autre, surtout pas d'un inconnu. J'ai échoué," ajouta-t-il, "elle est liée à moi, et moi à elle. Je suis libre de son obsession. Je ne suis pas libre de ce lieu."

"Que voulez-vous de moi ?"

"La mort", répondit-il. "La vraie mort, je ne l'ai pas accompli."

La Tour murmura : "Je vais mourir si il meurt."

"Ca," Illien répondit, "c'était une histoire que vous vous êtes racontée. Cela n'a jamais été la vérité."

C'était une histoire que Kaylin s'était dite aussi. "Tara", murmura-t-elle.

"En fin de compte," poursuivit Illien parlant à Tara, "je n'ai jamais été en mesure de vous donner ce que vous sentiez avoir besoin. J'ai pu vous donner que ce que vous avez besoin pour fonctionner."

La Tour leva les yeux. Elle pleurait. Ne fondant pas en larmes, ne sanglotant pas. Juste... pleurant. "Je suis désolée", murmura-t-elle à Kaylin.

"Moi de même Seigneur Illien ?"

"Vous avez compris ce qu'elle vous a montré ?" demanda-t-il, comme si c'était à peine possible. Elle avait eu des enseignants qui prenaient exactement ce ton de la voix avant, mais elle ne pris pas le mors. Au lieu de cela, elle hocha la tête.

Tara grogna de douleur.

"Je crois que vos compagnons sont en train d'essayer de vous joindre." La couleur de ses yeux était un mélange tressé de bleu et noir. "Il est temps, maintenant, d'avoir une fin."

"Le monde va tomber dans l'ombre si vous..."

"Est-il possible que vous croyez que je me soucie ? D'une façon ou d'une autre, mortelle, cette fin est à venir. Suis-je entier, si je n'étais pas encombré par les liens que j'ai choisi d'accepter et choisit de rompre, même je ne pourrais pas lui résister longtemps. "

"J'aurais pu continuer à vous protéger!" Tara dit, sa voix s'élevant.

"Et quelle force pouvait me protéger de vous ?"

"Je n'aurais jamais pu vous blesser! Je voulais vous garder en sécurité!"

"Sécurité", dit-il brusquement, "c'est une illusion. Cela a toujours été l'illusion." Comme s'il s'agissait d'un vieil argument.

Kaylin ne sentait plus ses mains, et les os de ses avant-bras étaient douloureux, mais elle ne pouvait voir, et elle pouvait voir clairement, la pièce, la forme du sol, l'arrondi des murs, les contours des joues de Tara, leur humidité un écho de toutes les larmes que Kaylin avait déjà versés dans son enfance. Elle vit les Anciens scintiller dans sa vision

comme des fantômes qui vaquaient à leurs affaires, observateurs indifférents, ou ne sachant pas.

Elle entendit leurs voix. Elle ne pouvait plus comprendre leur parole, s'ils avaient jamais parlé, mais la texture de ces voix, la montée et la chute des syllabes, leurs sonorités distinctes individuelles se mélangeant et s'harmonisant tout en travaillant, la calma. Les yeux de Tara se creusèrent légèrement.

Elle se retourna pour regarder par dessus l'épaule de Kaylin, a quoi, Kaylin ne pouvait pas le dire parce qu'elle ne pouvait plus bouger du tout, et secoua la tête. Les voix s'adoucirent, comme si les haut-parleurs étaient finalement éloignés.

Ces choses-là, dans ce nom, sont-elles bonnes ?

Pour moi ? Oui. Il y quelques-unes de ces choses que je veux, et je les veux suffisamment pour essayer de les construire, même les jours où je suis certaine que je ne les mérite pas.

Ce fut un choc pour Kaylin d'entendre sa propre voix, parce qu'elle ne la reconnu pas tout de suite. Elle pouvait ne pas l'avoir reconnu du tout, les paroles n'ayant pas été aussi claire et aussi clairement que l'Elantran. Les mots n'étaient pas des niveaux, ils n'étaient pas mous, ils n'étaient pas mystérieux et antique.

Mais ils étaient confiants, et ils avaient parlé avec ce peu de chaleur qui se trouve côté bonne humeur. Ils n'étaient pas en conflit avec les voix des Anciens, et ils n'étaient pas en conflit avec leur signification, ni ne criaient-ils au-dessus. Ils mélangeaient, ses paroles, les leurs.

Elle comprit alors. *Je l'ai fait, Tara. Je l'ai fait pour vous*. Mais... elle n'avait pas appelé la tempête qui les avait pris au moment de l'éveil de la Tour. Elle n'avait pas appelé la tempête qui l'avait ramenée à son propre temps. Tara avait fait cela, mais la connaissance de Tara était une connaissance imprégnée en elle, écrite dans ses fondations par ses créateurs. C'était plus qu'embrouillé.

Kaylin repoussa la confusion de côté, cela n'avait pas d'importance. Ce qu'elle avait fait dans sa propre manière maladroite fut de donner à la Tour un nom qui signifiait quelque chose de profondément personnel, à Kaylin. Elle lui avait donné une définition de la maison qui signifiait quelque chose de profondément personnel, aussi tristement à Kaylin. Il y avait des choses que Kaylin se souvenait très clairement, et voulait encore si fort, peu importe combien difficile il était de croire en elles.

Et Tara les avait recueilli, en les mélangeant avec les impératifs de dieux antiques inconnus et inconnaissables. Pas étonnant qu'elle soit cassée, pas étonnant. Comment pouvez-vous vouloir des choses humaines et toujours être immortel et inattaquable ?

Elle sentit le froid comme elle tournait simplement la tête pour regarder les murs. Ils étaient gris, des murs en pierre. Le rouge livide de la Tour d'Illien les avait laissés, mais aussi la douce lueur bleue des Anciens. Elle vit des fissures dans les murs, et se demanda si les fissures étaient littérales, cela n'avait pas d'importance.

Severn.

Elle sentit sa surprise, senti la poussée d'une soudaine inquiétude.

Non, non. Je vais bien. Qu'est-ce que tu fais, quoique tu fasses, arrête. Le Tour va se rompre. Dis à Tiamaris que la Tour va tomber. Elle est à la limite de son existence

maintenant, et si on la casse, nous n'aurons pas le pouvoir ou les connaissances nécessaires pour la reconstruire.

Où es-tu ?

Dans une pièce, dans la même salle que vous, par le regard et la sensation. Je pense que c'est la pièce réelle, ajouta-elle. Celle que nous avons vue était l'illusion de Illien.

Illusion ?

Il veut détruire la Tour, ou plutôt, il veut que Tiamaris le fasse. Il nous aiguillonnait. Il jouait sur nos peurs.

Il y eu une pause, puis Severn dit, *Eh bien, il est Barrani.* Une autre pause. *Tiamaris demande ce que tu veux qu'il fasse. Il n'est... pas lui-même.*

Dis-lui de venir me voir.

La pause était plus longue. *Kaylin, il n'est pas...*

Je m'en fous, je ne m'inquiète pas si il est Dragon à nouveau. Tu sais comment lui parler, et j'ai besoin de toi pour le faire. Il était dans une Tour avant. Si il y pense, il peut trouver un chemin dans celle-ci. J'ai besoin de lui ici.

Pourquoi ?

Parce qu'il sait quelque chose à propos de runes anciennes et de la Langue Antique, et j'ai besoin de son aide. Je dois à réaligner les choses, j'ai besoin d'harmoniser ce qui est déjà écrit.

Autrement dit, tu as besoin de lui pour le faire.

Quelque chose comme ça.

Silence. *Alors, Il réfléchit.*

Est-ce qu'il respire ? Je sens quelque chose qui brûle...

Cela aussi, mais il ne fait pas fondre la pierre, si c'est un tant soit peu une consolation.

Le Seigneur Illien fronça les sourcils. Ses yeux s'assombrirent alors qu'il regardait Kaylin. "Vous les avez arrêté, en quelque sorte."

"Ce n'est pas dans notre intérêt de détruire la Tour."

"Et il est dans votre intérêt de permettre à la Tour de vous soulager de votre pouvoir ?"

Mais elle n'avait pas peur. Elle avait froid, oui, mais elle ne se sentait pas comme si elle avait perdu quelque chose, sauf la chaleur. Et quand tout d'un coup Tiamaris arriva au cœur de la Tour, à quelques centimètres de l'avatar blottie et malheureuse qui ne voulait pas lâcher les mains de Kaylin, même la chaleur revint.

Ses yeux étaient rouges. Elle avait pensé qu'elle avait vu un Dragon rouge avant, mais se rendit compte qu'elle s'était trompé, et elle comprit l'hésitation de Severn maintenant, mais les paupières intérieures de Tiamaris se levèrent, et ses mouvements étaient minimes et très étroitement contrôlé.

Severn se tenait à ses côtés. Il hocha la tête vers Kaylin, mais c'était une motion saccadée, son attention capturée par Illien et ne pouvait pas y être arrachée.

"Alors," dit le Seigneur Illien, évaluant l'humeur du Dragon de la même manière Kaylin l'avait fait, "vous échouez, ici."

"C'est à votre échec que nous assistons, aujourd'hui," fut la réponse cassante de Tiamaris. L'air tourbillonnait autour de son visage, de la façon dont l'air bouge en une

journée très chaude.

Illien hocha la tête et croisa les bras sur sa poitrine sans serrer, "et comment, maintenant, vous compenserez mon absence ?"

"Pas lui," répondit Kaylin. "Moi". Elle n'arrivait toujours pas à libérer ses mains, mais elle n'avait pas besoin d'elles. "Tiamaris, regardez la salle. Non, regardez, écoutez, si vous le pouvez."

Il respira, et elle avait peur, étant donné son expression, que son expulsion soit accompagnée par des flammes. Il ferma les yeux complètement, personne ne parlait. "Je n'entends rien", admit-il finalement.

"J'entends des mots", lui dit Kaylin. "Je ne les comprends pas, mais j'ai entendu des mots semblables auparavant. Sanabalis une fois m'a raconté une histoire en utilisant seulement les mots."

"Vous pouviez voir ses paroles."

"Je peux presque voir celles-ci. Elles sont gravés dans le sol à vos pieds, et dans les murs autour de nous. Il y a des fissures à travers quelques-uns des runes."

"Que voulez-vous de moi, alors ?"

"Regardez les runes, si vous ne pouvez pas entendre les mots. Je ne peux pas bouger."

Il regarda l'avatar pour la première fois, ce qui n'a pas beaucoup aidé pour la couleur de ses yeux. "Tara", dit-il, ce qui surprit Kaylin.

Il surprit la Tour, ainsi, elle leva les yeux, la peau encore meurtri et humide de larmes. "Je me souviens", dit-elle doucement.

Il hocha la tête. "Vous m'avez donné le don de vol."

"Je ne peux pas voler."

"Non" Ses lèvres courbées un moment dans un sourire et le rouge de ses yeux un peu perdu de son intensité livide, "mais vous avez eu des ailes, pour un moment, et moi aussi"

"Elles n'étaient pas les miennes," lui dit Tara. "Elles étaient les siennes." Et elle hocha la tête en direction de Kaylin.

"Je n'ai vraiment pas d'ailes." dit Kaylin.

Mais Tara ne discuta pas, et n'a pas cherché à clarifier. "Je suis brisée", déclara-elle à tous les deux, et elle se retourna encore une fois, pour regarder au Seigneur Illien.

"Ainsi est-il aussi," lui dit Kaylin, adoucissant sa voix. Tara hésita un moment, puis elle ouvrit les mains assez pour que Kaylin puisse se détacher. Kaylin retourna ses mains et attrapa Tara à la place, ce qui était difficile, compte tenu de son propre ressenti comme des mitaines de pierre à ce point. Elle tira Tara sur ses pieds. "Venez", dit-elle. "Marchez avec moi."

Tara hocha la tête. Illien restait là où il se trouvait, Tiamaris se joignit à eux. Severn pas, il regardait simplement Illien en silence, ce qui était intelligent.

"Vous connaissez cette salle", dit Kaylin à Tara, "et vous savez ce qui était écrit ici. Pouvez-vous nous montrer ?"

Tara hésita.

"Montrez-nous les mots comme ils l'étaient quand ils étaient complets. Montrez-nous les mots comme ils l'étaient lors du premier éveil."

Tara regarda Tiamaris, comme si elle était nerveuse. Kaylin secoua la tête. "Je ne suis

pas un ancien," dit-elle Tara. "Je suis humaine. Je vis un court laps d'années, et je meurs. Tout ce que j'apprends mourra avec moi. Il a vécu pendant plus longtemps que moi, et il vivra pour toujours si rien ne parvient à le tuer. J'ai besoin de son aide. "

"C'est mal d'avoir besoin d'aide", déclara-elle Kaylin.

"Alors je suis destiné à avoir tort." Kaylin pris une respiration, la tint, et l'expulsa sans ajouter de mots colorés. "Écoutez, si nous étions censés être des Tours, nous n'aurions pas besoin de vous."

Elle fronça les sourcils, et Kaylin réalisa la métaphore n'avait pas de sens pour elle. "Nous ne sommes pas destinés à rester seul", ajouta-elle. "Si nous l'étions, il n'y aurait pas d'autres personnes."

"Mais les gens vous trahissent."

"C'est", dit Kaylin, avec une certaine gêne, "du parlé d'Illien. Le Barrani n'a pas de mot pour confiance."

Tara hésita. Et puis elle dit une phrase que Kaylin ne comprenait pas. Tiamaris, qui avait gardé le silence, regarda l'avatar. "Inspecteur", dit-il. "Répétez le mot."

"Répétez le quoi ?"

"Le mot".

"Tout ça était un mot ?"

Ses yeux passèrent à une nuance à l'orange, et bouillonnaient quand il les tourna vers elle. Kaylin fit un pas en arrière un petit, parce qu'elle était toujours fixée à Tara, puis, hésitante, elle commença à tirer les syllabes de sa mémoire à court terme.

Tara la regardait, et pendant un instant, son visage perdit son aspect de désespoir tendues. Comme un enfant qui se rend soudain compte que quelqu'un d'autre pouvait, avec l'effort, être capables de le comprendre, elle commença à combler les lacunes fournies par la mémoire décidément mortel de Kaylin. Lorsque Kaylin obtenait une mauvaise syllabe, elle secouait la tête et la répétait, quand elle voyait juste, elle hochait la tête, comme pour l'encourager.

Illien dit : "Quel est le but de cet exercice futile, Seigneur Dragon ?"

Tiamaris renifla une flamme, qui provoqua une grimace de Kaylin. La Tour ne sembla pas s'en apercevoir. Elle remarqua toutefois que l'attention de Kaylin avait été détournée, et elle fronça les sourcils et tira sur ses mains, ou plutôt, tira sur les siennes que Kaylin tenaient toujours.

Kaylin marmonna des excuses, et Tara repartit du début. Cette fois-ci, Kaylin géra les syllabes plus rapidement, trébuchant sur moins. Quand elle les mit toutes en place et qu'elle pensait qu'il y avait vingt, Tara lui fit recommencer. Cette fois, elle regarda attentivement Kaylin parler, ses yeux fixes fenêtres grises à travers lequel le moindre soupçon de luminescence interne brillait.

Mais quand elle eut fini cette dernière fois, elle vit les couronnes grises, brumeuses d'un mouvement, la parole vivante. Cela prit forme à la fois devant et derrière elle, terminant les lignes courbes autour de trois d'entre elles, des points et des croix et des boucles délicates ajouter quelque chose à la façon dont elles se tenaient maintenant, presque entassés.

"Qu'est-ce que ça veut dire ?" demanda Kaylin Tara doucement.

"Cela signifie... la confiance ?"

Kaylin se tourna, et vit le mot, l'absence de trois personnes vivantes en son centre, intégré dans le mur du fond. Elle brillait d'argent dans l'obscurité. "Ce n'était pas un des mots qu'ils ont écrits", déclara-elle Tara faiblement.

Tara ne semble pas l'entendre, et elle se tourna vers Tiamaris. "Tiamaris..."

Il leva une main, comme si ses paroles étaient des moucherons en sérieux danger d'avoir besoin d'être écrasé. Elle commença à protester, mais elle s'arrêta quand elle entendit la voix de Severn, le son de celui-ci fit dresser les cheveux sur la tête.

"Nous avons des ennuis!"

Se retournant, elle vit une couronne de noir, d'ombre noire, comme de la graisse de torches tribales, grimpant à travers les fissures dans le sol. En son centre, immobile comme un pilier, se tenait Seigneur Illien.

"Illien, ne faites pas ç..."

Tara tira sur ses mains, et Kaylin resserra sa prise. "Ce n'est pas lui", murmurait-elle. "Il ne le fait pas."

"Tara..."

"Ce n'est pas lui."

Kaylin ouvrit sa bouche, et Tiamaris marcha sur son pied. "Continuez ce que vous faisiez, Inspecteur. Je m'occupe du Seigneur Illien et des ombres." Il regarda une fois à Tara. "Je vais essayer de ne pas lui faire de mal", lui dit-il, après une pause brève mais significative. "Inspecteur".

Elle regardait fixement l'ombre de coalescence, et il vit brièvement comme une absence de lumière, où les tons foncés formaient quelque chose qui ressemblait à des mots. Secouant la tête, elle dit : "Tara, rapidement. Viens."

Tara regardait aussi, avec quelque chose comme de la faim sur son visage, pas la faim de la cupidité, mais la faim de l'affamé.

Je ne comprends pas, pensa Kaylin, tirant l'avatar. *Je suis tellement loin dessus de ma tête je ne peux pas voir le ciel. Voulez-vous mourir ? Voulez-vous seulement ce que Illien veut ?*

Et est-ce important ?

Une rune vivait maintenant, si tel c'était le bon mot, sur la surface courbe du mur. Les autres étaient grossières, leurs formes perdues dans la lumière faible et la mauvaise mémoire.

Je ne sais pas ce que tu voulais que je fasse, elle pensa aux Anciens. Ce n'était pas tout à fait une prière. Elle se tourna vers Tara, puis vers le dos de Tiamaris, ses bras étaient levés, et la lumière dévalait comme un liquide. L'avatar fixait ses mains.

"Tara, s'il vous plaît."

"Qu'avez-vous besoin de moi, Elue ? Je..." Elle fit un pas vers Tiamaris, ou essaya. Tiamaris était également dans la même direction que Illien, qui se tenait, auréolé dans l'ombre, presque inconscient de sa présence. Illien fit un signe et monta vers le plafond comme ces ombres coalescence, les lignes amorphes devenaient plus en plus aiguë comme ils regardaient. Des tiges, des yeux et des jambes multiples se formaient, se

durcissant et se solidifiant, jusqu'à que ce qu'ils regardaient maintenant soit semblable à une créature que Kaylin avait déjà rencontré dans les rues de Barren. "Tiamaris..."

Il rugit, elle se tut, et essaya de se concentrer au dessus du bruit des combats. Tara tira à nouveau ses mains, ses yeux étaient grands et ils ne ressemblait plus à des yeux humains, ou Barrani yeux, d'ailleurs. "Laissez-moi aller", dit-elle, "je dois arrêter de le..."

"Vous ne pouvez pas, vous n'avez pas le pouvoir."

"Je dois essayer, c'est ce que je suis." Elle avala sa salive, puis il dit : "C'est ce que j'aurais dû être. C'est ce que j'aurais dû faire."

Kaylin hésita une seconde, puis elle se laisser aller. Ses mains étaient encore lourdes et maladroites de froid, le visage de Tara et son corps portait encore des ecchymoses et des blessures superficielles. "Tara..."

"Non," dit-elle, la voix basse. "Je ne peux pas prendre votre pouvoir. Il avait raison. Juste votre vie. Je ne vais pas vous tuer, pas encore." Et puis elle se retourna et elle quitta Kaylin, avec sa putain de mémoire imparfaite, près des murs et des runes vides.

Kaylin était laissé dans l'obscurité presque complète, il n'y avait pas de silence. Elle a entendit une lame glisser sur la pierre ou la chitine, et tressaillit. Il était difficile de choisir l'écho des syllabes dans l'air, ils étaient ténus et doux, si constant, les rugissements d'un Dragon les anéantissaient chaque fois qu'elle pensait les avoir fixé dans son esprit. Elle n'avait pas de petit enfant, ou de femme adulte d'ailleurs, l'encourageant dans ses hésitations, progrès trébuchant, et après ce qui lui sembla être des heures, mais était des minutes, si ce temps de combat, elle leva les mains de frustration, et de peur.

Elle n'était jamais bonne à rester assise et penser son chemin à travers un combat, elle comptait toujours sur l'instinct. *Pense, bon sang, pense.*

Elle avait entendu Sanabalis raconter aux Léontines l'histoire de leur genèse, et quand il le fit, des mots se formaient. Severn n'avait pas été en mesure de les voir, elle les avait vu, mais elle n'était pas Sanabalis. Cela avait pris vingt minutes pour répéter un mot, et il aurait fallu une demi-vie si Tara n'avait pas été à ses cotés, l'exhortant.

Mais... elle avait écrit dans la poussière, dans cette Tour. Elle avait écrit le nom de Tara, ou en fait elle pensait. Est-ce que la poussière et la Tour et les magies anciennes qui l'avaient créé avaient fait leur traduction de ses efforts, Tiamaris avait pu voir clairement, de sorte qu'elle aussi. Mais ce n'était pas ce qu'elle avait pensé qu'elle était écrit, ce n'était pas ce sur lequel elle avait travaillé.

Elle regarda les sculptures sans fin sur les murs et le sol, les yeux attirés par la vue de la créature multifaisceaux qui tirait des rayons dessus. La créature ne devait pas être en mesure de se tenir debout, et encore moins marcher, ses jambes étaient si incompatibles, mais elle avait trois mâchoires qu'elle pouvait voir, non pas trois têtes, ça aurait été trop biologique, trop attendu.

Des lumières de différentes couleurs étaient absorbés sans effet apparent sur la pierre, mais la pierre fondit au moins une fois, et Tara se plia de douleur à l'impact. Titubant, elle se redressa sur ses pieds, et Kaylin se figea, une main tendue vers son dos courbé, Tara savait.

Terminez ce que vous avez commencé, dit Tara, sa voix, pour le moment le seul bruit dans la salle. *Finissez-le. La créature ne peut pas me détruire, pas encore, mais elle essaie.* Quand elle eut fini de parler, le silence était laissé dans le sillage de ses paroles. *Oui*, dit-elle, entendant les pensées de Kaylin. *Je peux faire ça, je peux encore faire beaucoup.* Et puis, d'une voix plus douce, *Illien*.

Sauf Illien n'était pas ce qu'elle dit. Kaylin entendit à la fois le nom superficiel et ce qui se trouvait sous lui, et il y avait des sons discordants, chaque syllabe se battant pour se libérer du reste, chacune revendiquant la suprématie.

Illien, dit encore Tara. C'était un plaidoyer. Si le chagrin avait une voix, c'était la sienne. Et Illien se tourna vers elle, comme si traîné. Pendant un court instant, son expression fut le regard gris d'un homme émacié qui était chassé à terre et ne disposait juste d'assez d'énergie pour faire face à son poursuivant.

Kaylin, dit Tara, la voix plus urgente maintenant. *Il y a plus, les ombres ont pris le chemin étroit du centre, elles arrivent. Je ne peux pas… je ne peux pas les laisser dehors.*

Qu'est-ce que vous avez besoin ?

Puissance, mais la tienne n'est pas disponible.

Pourquoi ?

Je ne sais pas, faite quelque chose, faite n'importe quoi. Je vais tomber ici, et il mourra.

Il veut mourir, pensa Kaylin.

J'ai donné tout ce que j'ai pour éviter cela, répondit Tara.

Vous vous moquez de ce qu'il veut.

Je me soucie de lui!

Vous vous moquez de ce qu'il veut. Kaylin se détourna, puis se retourna, et pendant tout ce temps, le jet de lumière livide des yeux qui ceignait le corps chatoyant difforme continuait à frapper. Rien ne s'opposait à leur passage. Tiamaris et Severn étaient beaucoup trop rapide, et Illien, flottant au-dessus de la créature, semblait n'attirer aucune attention.

C'est tout mon monde, continua Tara.

Kaylin la regarda, puis, enfin, se détourna. Sa mère avait été son monde entier. Quand le monde a pris fin, Severn était intervenu pour prendre sa place. Et quand Severn détruit leur monde ? Elle était tombée, avait trébuché et avait détruit les choses comme elle essayait de comprendre comment se tenir debout par elle-même. Elle avait vécu avec la culpabilité, et cela l'avait presque dévoré.

Si ce n'était pas la miséricorde étrange que lui offrit un homme qu'elle était envoyée pour tuer, elle pouvait n'avoir jamais trouvé un moyen de s'en sortir. Oui, elle l'avait fait pour elle-même, et non, elle ne méritait pas le salut, mais parfois, vous obteniez ce que vous ne méritiez pas, et il était temps maintenant d'être a la hauteur ce seul acte de compassion. Elle n'avait pas pris ce poste pour défendre l'innocent, ou même de défendre les faibles, bien que ceux-ci étaient généralement les personnes qui appelaient la Loi. Elle n'avait pas offert le Serment d'allégeance avec le qualificatif, 'la loi ne s'applique qu'aux personnes que j'approuve et que j'aime.'

Bonne fichue chose.

Vous vouliez la même chose! Vous vouliez la même chose que je voulais...

Oui, Oui, Tara. Et j'espère seulement que je ne penserais jamais que me détruire moi-même me le donnera. Vous l'aimez comme j'aimais ma mère, mais il n'est pas de votre mère. Il est Barrani. Il n'a probablement même pas ses propres enfants, et s'il en avait, il y a plus que la moitié d'une chance qu'il se retrouverait à les tuer dans une guerre politique stupide. Qu'est-ce que vous vouliez, qu'il ne pouvait pas vous donner.

Il m'a écouté. Il m'a entendu.

Oui, mais c'est bien loin de l'amour.

"Kaylin!"

Elle se retira de la discussion au son de la voix de Severn, et se retourna. Et puis se tourna de nouveau. De quoi s'agissait-il ? Etait-ce à propos de l'amour et de besoins et comment les deux ne sont pas les mêmes ? Elle tressaillit une fois, comme si elle avait été frappée. Sa peau commença à picoter, comme lorsque la magie était dans l'air. Les cheveux sur le dos de son cou se hérissaient familièrement.

Les marques sur ses bras brillaient si fort que ses yeux se plissèrent de façon instinctive. Elle envisagea brièvement d'enlever son pantalon et décida de ne pas le faire, elle savait que les marques seraient les même. Accroupi, elle posa ses paumes à plat contre le sol, sentit l'indentation de la pierre sous ses mains là où les lettres avaient été sculptées.

Elle avait gravi sa propre Tour.

Pourquoi ?

Elle avait cru que la mort appelait la vengeance, et qu'elle avait besoin d'être la seule à la délivrer. Elle avait traversé les ténèbres, la réécriture de sa vie et ses croyances sans même se rendre compte de ce qu'elle avait abandonné dans le processus. Des gens étaient morts à cause de cela.

Elle était venue au sommet de la Tour du Seigneur des Hawks, et finalement n'avait pas réussi à le tuer. Elle n'avait pas vraiment essayé, parce que peu importe ce qu'elle avait dit ou fait, une partie d'elle voulait encore espérer, encore envie de croire que d'autres personnes pouvaient faire la bonne chose, pouvait vivre dans le bon sens, même si elle avait échoué. Parce que cela signifiait que cela pouvait être fait.

Il lui avait offert cet espoir. En équilibre entre espoir et vengeance, elle avait choisi l'espoir. Si cela n'était pas allé entièrement en douceur depuis lors, elle n'avait jamais regretté sa décision. Et c'était sa décision, son choix.

Elle prouvait qu'elle était si mauvaise à faire des choix jusque-là, pas même Dieu, pas d'univers sain d'esprit, lui auraient permis encore une autre chance de se planter, mais s'il n'y avait pas de justice inhérente à la vie, cela marchait dans les deux sens : parfois tu as l'occasion que tu ne méritais pas, et ce que tu en fais est déterminant.

Kaylin leva les mains, paume vers le dehors, exposant l'intérieur de ses bras, où les sceaux s'étalaient. Ils semblaient, comme elle les regardait, se déplacer, les courbes familières de lignes s'étendant et s'adoucissant, les petits points et traits se contractant et à nouveau en expansion dans des configurations légèrement différentes. Elle ne pouvait pas discerner le motif ou l'harmonie qui, Tiamaris avait insisté, existait, c'était presque comme si elle regardait le lac de la vie au cœur des High Halls de Barrani.

Un lac en miniature.

Oui, Elue.

Elle leva les yeux au son de la voix, ne vit rien, sauf les gravures sans vie dans la courbe du plafond au-dessus d'elle. Elle n'était pas un dieu. Qu'est-ce qu'ils avaient écrit, elle ne pouvait pas écrire. Elle n'était pas un Seigneur Dragon, et elle n'était pas une Tour, dont l'existence était en quelque sorte lié au cœur d'une obscurité qu'elle n'avait jamais vu, même pas en cauchemar. Originaire des fiefs, Hawk, sage-femme et baby-sitter non rémunéré, elle prit une profonde inspiration et tendit la main pour toucher les murs en pierre.

Rien ne se passa, sauf le rugissement de fureur du Dragon, qui ébranla le sol, où elle se tenait debout. Elle toucha le mur, toujours rien, mais cette fois, elle ajouta une phrase colorée en Léontine.

Pense, bon sang. Comment as-tu pu l'atteindre en premier lieu ?

Avec des mots, mais elle n'avait jamais été doué avec les mots, non pas comme Severn, qui, dans les rares occasions qu'il en prononçait, disait la bonne chose. Elle avait du mal à dire ce qu'elle voulait dire, ce qu'elle disait au lieu ajoutait souvent à ses problèmes plutôt que de les atténuer. Et l'écriture-réécriture de la vie de quelqu'un semblait une catastrophe en devenir.

Mais cela devait être meilleur que la catastrophe qui menaçait si elle ne le pas faisait.

Elle baissa la tête, ferma les yeux, et, enfin, se mit à genoux sur le sol. Des ombres murmuraient dans l'obscurité, elle les entendit comme si leur sifflement était la langue, une autre forme d'expression, une autre série de choix, une autre série de conséquences.

Aidez-moi, dit-elle, aux fantômes des Anciens. Il n'y eu pas de réponse, mais là encore, ils étaient des dieux.

CHAPITRE 28

Tara. Elle avait donné le nom à la Tour, car il était difficile de parler à un enfant fait de murs, de salles, de solives, de fenêtres et de vastes espaces changeants. Le nom était un accouchement, une façon de voir les choses qui normalement ne parlent pas et les réduisant à quelque chose, ou à quelqu'un, que Kaylin pouvait prétendre comprendre.

Elle renonçait à cette prétention maintenant. Ce que Kaylin était et que Tara était, n'étaient pas les mêmes, et n'étaient jamais censées être les mêmes, sans Tara, la Ville allait tomber, mais Tara n'avait pas vu la Ville, en fin de compte, elle ne pouvait pas. Elle ne pouvait pas bouger, elle voyait ce que Seigneur du fief voyait, et peut-être même pas, plus. Pourquoi, à la fin, devait-elle vivre dans l'isolement et la misère pour défendre quelque chose qu'elle ne pouvait pas voir, ne pas toucher, ne pouvait pas interagir avec ?

Commence par là, commence par la raison. Derrière les paupières fermées, elle vit le lac sous les Hauts Domaines, vit les mots là-bas, déplaçant tellement rapidement leurs formes qu'elle avait tout juste le regard attiré avant qu'ils soient partis. Elle les atteignit prudemment, essayant de percer la surface de la forme pour trouver ce dont elle avait besoin. Elle avait rebaptisé le Haut Seigneur avec moins de détermination. Les mots sont venus, mais ils ne coupaient pas ou ne brûlaient pas les mains, ils étaient légers, comme des grains de poussière dans les rayons du soleil. Ils étaient délicats, presque translucide, comme les fantômes des mots qu'ils auraient pu être. Elle les attira dedans, et elle les tint en pensant à la Ville elle-même.

Les bonnes choses vinrent en premier, Evanton, les Domaines de la Loi, le tronçon sud, les Tha'alani, les Léontines, et en particulier, leur Fierline compliquée, le cœur de leur nature, mais le reste suivit, parce que c'était une Ville, les berges de l'Ablayne, les maisons closes, les marchands qui essayaient d'échapper à tous les impôts possible perçus par l'Empereur, les hommes et les femmes dont l'existence était la raison de son emploi : des escrocs, des voleurs, des meurtriers, pire encore. Cela n'aurait pas du marcher, cette Ville, ce mélange de gens, bons et mauvais, mais il cela fonctionnait, plus ou moins.

Et cela s'appuyait, sans savoir, sur Tara et son espèce. Donc : devoir, responsabilité. Un peu de fierté d'être à la hauteur de la tâche qui était si grande et si importante. Elle n'essaya pas de parler du comment de celle-ci, parce qu'elle n'avait aucun espoir de sincèrement communiquer ou comprendre cela. Ce qu'elle comprit, c'est que vous travailliez avec ce que vous aviez, que ce soit un couteau rouillé ou un poing saignant, ce que vous avez fait avec ce que vous aviez était ce qui comptait.

Les mots se calmèrent comme ses pensées prenaient forme et contour. Elle les rassembla et les déplaça, elle ne pouvait pas dire clairement combien de temps cela prit. Elle n'était pas encore morte, et le sol ne transformait pas en roche fondue sous ses jambes, ce qui était toujours un bon signe.

Quand vous avez eu un devoir, et que vous l'avez manqué, que faire alors ? Culpabilité, chagrin, regret, dégoût de soi, ceux-ci étaient plus difficiles à trouver, et elle chercha longtemps parce que c'était important. Il fallait les voir, il fallait les nommer, si vous

vouliez y échapper. Elle lutta jusqu'à ce qu'elle trouve le mot juste pour imparfait, il donna l'impression du mot pour la vie, pendant un instant. Elle savait qu'elle ne serait jamais capable de le répéter à Tara, pas même avec son aide.

Mais une fois fait, elle pouvait offrir l'adhésion. Le passé était le passé, l'avenir est toujours ouvert, et il était encore possible de trouver la force de revenir transformé à votre vocation. Cacher le passé, prétendant qu'il n'avait jamais eu lieu, n'était pas l'accepter, Kaylin avait fait cela pendant des années.

Elle l'accepta, ici et maintenant. Elle avait fait ce qu'elle avait fait. Elle n'était pas, ne serait jamais fier de l'être, mais la jeune fille de treize ans qui avait bêtement, stupidement, désespérément tant détruit avait disparu. Elle ne serait jamais cette fille, elle comprit les coûts sacrément trop bien. Il était temps, alors, de la laisser partir.

Pendant tout le temps qu'elle pensait, elle travaillait, le choix délibéré des mots et des runes devint répétitif, comme les gens parlent du tricotage. Kaylin avait seulement essayé une fois, pendant l'arrêt du travail d'accouchement de quelqu'un d'autre, et elle avait réussi à se retrouver avec beaucoup plus de points qu'elle n'avait commencé avec, ce qui avait causé un amusement sans fin pour le reste des sages-femmes, et la mère de la femme enceinte.

Elle n'avait pas les yeux Tiamaris, mais elle ne vit plus les motifs runiques comme des sculptures seulement. Elle les voyait, au contraire, comme une surface en dessous de laquelle le sens reposait. C'était le sens qu'elle cherchait maintenant, comme s'il s'agissait de petits puits de lumière dans les ténèbres et les ombres teintées de rouge, et quand elle les atteint, elle les retira, les mariant à son récit de ce que cela signifiait d'être en vie.

De ce que la vie signifiait, de la façon dont elle vous étayait et la façon dont elle vous épuisait, de ce que l'amour signifiait, oui l'amour, parce qu'à la fin il définit une grande partie de la vie de Kaylin, à la fois par sa présence et son absence, à ceux qui vécurent et flanchèrent, et fouillèrent et tombèrent à plat sur le derrière, puis se levèrent et essayèrent de nouveau. C'étaient les gens de Tara, qu'elle le sache ou non, et ils ont vécu dans les rues à des mètres de la clôture qui l'encerclait, ils étaient les gens qu'elle avait été sans le savoir, mis en place pour protéger.

L'étaient-ils ? La partie plus analytique de son esprit demandait, elle lui en voulait souvent, elle lui en voulait maintenant.

Est-ce important ? Ce sont les gens qui vivent ici maintenant, et ce sont les gens qui ont besoin d'elle, et nous avons tous besoin d'être nécessaires. Nous devons être utile, nous avons besoin de savoir quel est notre rôle et quelles sont nos responsabilités.

Elle n'est pas humaine.

Non, mais elle peut faire ce qu'elle peut.

Et que pouvons-nous faire pour elle ?

C'était la pire partie de l'esprit d'analyse. Kaylin en savait assez sur les gens de toute race, savoir que vous ne pouvez pas leur demander de travailler gratuitement. Ils devaient tirer quelque chose de l'expérience, ou le travail s'arrêtait, les choses tombaient en panne. Personne, sauf peut-être une mère et même alors elle n'en était pas certaine, pouvait donner et donner et donner sans obtenir quelque chose en retour, c'était comme d'avoir des sangsues vous ne pouvez pas supprimer. En fin de compte, il ne resterait plus rien de

vous, mais une coquille vide si vous étiez chanceux.

Que peut-on, se demandait-elle ses mains immobiles, lui donner en retour de ce que nous demandons ? Comment pouvons-nous apprécier ce qu'elle offre, si nous ne le voyons pas, et ne le comprenons pas ? Comment pouvons-nous lui parler du tout ?

Nous ne sommes pas censé, pensa-t-elle, ce fut une lente prise de conscience. Nous n'avons jamais voulu parler avec elle. Le seigneur du fief l'était, et l'est. Le Seigneur de la Tour est l'interface entre la Tour, le point d'ancrage des Anciens, et les gens qui prennent racine autour d'elle.

Mais ce Seigneur de fief n'était pas ce pont. Tout ce qu'il laissait était un vide, il a montré comment la fracture était tranchante et amère. Quand elle terminerait peu importe ce qu'elle faisait, y aurait-il une place pour lui ? Non, pensa-t-elle. Il ne pouvait pas aimer les rues moyennes et les mortels méchants qui réussissaient à s'en sortir sous ses fenêtres. Il ne pouvait pas, comme Nightshade faisait, prendre soins d'eux.

Mais Nightshade existait.

Illien pas.

Pourquoi ?

Elle secoua la tête. Cela n'avait pas d'importance, en fin de compte, cela n'a pas d'importance. Le Château Nightshade n'était pas Tara, n'avait jamais été Tara. Ce qu'il aimait, ou détestait ou demandait ou détenait, n'était pas là. Ce n'était pas pertinent. Ici, elle avait offert la Tour un aperçu de l'amour idéal et idéalisé. Idéalisé, car il était parti, c'était ce que la perte avait fait de son enfance.

Elle pouvait changer la donne, maintenant. Elle pouvait presque voir la façon de le faire. Elle pouvait remodeler les mots, décaler leur sens jusqu'à ce qu'ils ressemblent à ce qu'elle pensait de ce que l'objectif initial de la Tour avait été. Elle commença même à le faire, mais elle ne pouvait pas. Elle ne pouvait pas.

Cette Tour... cette tour était éveillé. Elle était vivante, exactement de la même manière Kaylin était, si vous donniez des indemnités pour la perte de membres et la capacité de bouger et de respirer. Cette Tour ...

N'était pas, elle réalisa, une Tour. Pas dans le sens métaphorique du mot, pas une île, pas une forteresse de pierre. Au moment où elle avait touché Kaylin, ou Kaylin l'avait touchée, elle avait cessé d'être une construction magique, mystérieuse qui était enlevé à ses habitants. Elle ne pouvait pas vivre seule pour l'ensemble de son existence immortelle. Elle ne pouvait pas fonctionner dans un isolement complet.

Et elle le savait, la façon dont Kaylin à cinq ans le savait. L'isolement signifiait la mort, comme toute chose vivante, la mort était quelque chose à craindre. Tara avait tourné ces connaissances dans une sorte de relation étrange et brisée avec le Seigneur de la Tour, mariant sa raison d'être à sa prise de conscience de ses propres besoins émotionnels.

Mais pour la Ville, l'absence de cette Tour était la mort. Cela avait déjà commencé.

Kaylin constata qu'elle avait arrangé le blanc de brume, pour cela que c'était maintenant, des mots dans un anneau autour d'elle, comme si elle avait touché l'esprit des murs et les avait tiré vers elle, condensant de leur taille et leur forme. Elle comprenait ce que le mélange de runes voulait dire, pour elle, bien qu'ayant perdu ses propres mots pour elles dès qu'elles commencèrent à bouger.

Mais elle comprit, alors qu'elle se tenait en leur cœur, qu'elles n'étaient pas encore terminées, et elle comprit, ainsi, ce qui manquait à leur centre. Elle pâlit, respira, se leva. Se retournant, elle vit la salle qui existait au-delà du travail qu'elle avait fait, ses bras et ses jambes lui faisaient mal, comme si elle avait transporté des sacs de sable sur une course d'endurance conçu par le plus sadique des nombreux formateurs des Halls ".

Les ombres étaient là. La créature qui était arrivé à travers la fissure, littérale et émotionnelle, dans l'armure de la Tour était maintenant une masse secousses convulsives et de brûlures. Tiamaris n'était pas sous sa forme de Dragon, mais il n'avait pas besoin de l'être pour brûler des choses. Severn était debout à côté du Dragon, favorisant sa jambe gauche, mais il ne la regardait pas, il regardait, au contraire, à ce qui aurait du être un cadavre.

De la fumée qui s'élevait de cette carcasse, une autre créature prenait forme et contour. Elle se déplaçait comme de la brume ou du brouillard, ce qui était un problème pour le Dragon et le Hawk.

Mais le brouillard étincelait comme si les particules qui le composait étaient en obsidienne, et il se dirigeait tout droit vers Kaylin.

Il n'avait pas de tête, pas de corps, pas de membres évidents, pas plus la brume ne se plissait pour révéler des yeux. Elle la regarda glisser dans l'espace entre Severn et Tiamaris, en passant sains et saufs à travers le rempart de la chaîne en mouvement de Severn. Elle entendit crier Severn, vit Tiamaris se tourner, et vit Tara lever les bras, comme si dans le déni.

Kaylin se tendit comme elle s'approchait des mots qu'elle avait formés. Elle ralentit en s'approchant, comme si elle voyait ces mots comme un mur ou un obstacle. L'entourant, dans la mesure où lent brouillard le pouvait, elle tenta de s'infiltrer entre les espaces dans les mots eux-mêmes.

Elle déplaça ce qui était là, poussant une ligne sur le côté, un trait ou un point au centre. Elle avait vu Tiamaris faire quelque chose de semblable, et elle l'avait laissé, mais le Dragon n'avait pas tenté de modifier la signification, il avait tenté de le rendre plus claire, en quelque sorte.

"Kaylin... Que tente-t-elle de faire ?" cria le Dragon.

"Je ne sais pas... je ne crois pas qu'on puisse changer le sens de ces mots."

"Ce n'est pas le sens, non," dit Seigneur Illien. Il avait gardé le silence pendant l'ensemble de la bataille, sur tous les fronts, "mais le sens que vous avez agencé n'existe pas dans l'isolement."

Kaylin yeux se plissèrent juste avant qu'ils ne s'ouvrent alarmés.

"Oui," dit doucement Illien. "Le modèle n'est pas complet. Les ombres cherchent à le remplir, maintenant. Si elles le peuvent, elles vont contrôler la forme de l'ensemble."

"Non...ce ne c'est pas le but de ces mots :"

"But ou non, Elue, la Tour est, et a toujours eu vocation à être, une armure. L'armure est enfilée, elle est usée. Vous ne pouvez pas mettre l'armure dans l'homme qui la porte. Pas plus pouvez-vous faire un soldat ou un dirigeant. Elle est ce qu'elle est, si elle veut remplir sa fonction." Il hocha la tête, son visage une fois de plus complètement sans

expression. "Mais je ne peux plus tenir dans l'espace que vous avez laissé. Je ne peux pas compléter votre profil en aucune façon.

"Pas plus que les ombres."

"Vous ne comprenez pas la nature de l'ombre", répondit-il. "Regardez-la maintenant. Ne voyez-vous pas ce qu'elle forme ?"

Elle regarda. La brume s'était condensée, et ce qui restait était quelque chose qui aurait dû sembler sinueux. Cela ne l'était pas. Cela ressemblait à de l'encre noire, noire, et elle se contractait elle-même en lignes, et ces lignes se pressaient elles-mêmes contre la forme exacte des lignes que Kaylin avait tiré à partir de la mémoire de la pierre.

Elle sentit l'intrusion soudaine comme douloureuse, pression froide contre sa peau, et regarda l'intérieur de ses bras, rien ne les touchait. Cela n'avait pas d'importance. Elle sentait la ligne qu'elle avait établie se rétracter et se déplacer sous la pression de cette attaque inattendue, sa forme changeante comme si elle se contractait et se détachait. Elle vit le mot s'en aller avec, changeant sa forme, et lentement modifiant le sens.

Tendant la main, elle saisit la ligne dans ses mains et ses mains s'engourdirent presque instantanément. C'était un engourdissement familier. *Tara*, pensa-t-elle, *Illien, qu'avez-vous fait ?* La ligne n'était pas malléable, mais elle pouvait la plier, l'étirer, la forcer, comme elle la tenait, à maintenir quelque chose comme la même forme.

Mais ce n'était pas la même fichu forme. Elle le savait, et se demandait si cette certitude était ce que Tiamaris avait voulu dire quand il parlait de l'harmonie et du motif. Elle lutta avec des ombres ici, senti le froid, et réalisa avec amertume, qu'elle avait lutté avec des ombres la plus grande partie de sa vie.

Et qu'elle continuerait à se battre avec des ombres pour le reste, peu importe combien de temps cela serait. Elle prit une profonde inspiration. Quelle était la solution ? C'était lutter ou abandonner.

Mais vous êtes fatigué. Vous êtes épuisé. Vous ne ferez rien mais vous débattre jusqu'à la mort.

Oui, elle grimaça, *mais je sais quelle est l'alternative.* Avec ses doigts engourdis, elle pela l'ombre en arrière, cela s'accrochait un instant à ses doigts, rampant sur ses mains comme un gant vivant, mais quand cela atteint le bord de ses poignets, cela s'arrêta, et elle entendit le plus faible des sifflements comme l'ombre se retirait soudainement.

Elle se rendit compte comme elle le faisait que ce n'était pas une chose simple, des lignes épurées, des tirets brillants, étincelants, des points durs, s'étaient attachés à des parties de son travail alors qu'elle avait lutté avec une fichu ligne. Oui, la lutte était inévitable, mais il y avait lutte stupide et lutte intelligente. Elle n'attrapa même pas la noirceur, cette fois-ci.

Elle savait quoi faire pour la chasser.

Elle avait peur de le faire. Ce que Tara avait besoin, elle n'était pas certaine qu'elle pouvait le donner. Oui, elle pouvait travailler sans paye pour les sages-femmes. Elle pouvait superviser les enfants abandonnés, les emmener pour des visites du bureau, leur apprendre à lire et à écrire, dans la mesure où elle en était capable, mais dans ces deux cas, elle aidait les gens qui avaient besoin de son aide, et après elle rentrait chez elle. Son foyer, où elle pouvait se détendre et se soucier de ce dont elle avait besoin, ce qui, certes,

était plus généralement la nourriture et suffisamment de sommeil pour être très en retard au travail.

Prendre la Tour, qui était la seule alternative, la seule façon de la défendre, voulait dire que ce serait sa maison. Tara serait sienne, à entretenir, à défendre, à protéger, il n'y aurait pas de lieu pour battre en retraite.

Mais elle serait là. Les fiefs seraient debout. Le reste de la Ville serait à l'abri pendant un certain temps.

Elle murmura le nom de Tara, et puis, elle murmura le sien, Elianne, Kaylin. Ces deux étaient venu facilement : celui qui lui avait été donné à la naissance par la femme d'après qui elle avait si imprudemment nommé la Tour, et celui qu'elle avait choisi à la hâte et sans réflexion, qu'elle avait pris pour le sien, et grandit avec.

Mais quand elle essaya de donner le troisième nom, et le plus récente, elle trouva sa langue presque trop lourde et trop épaisse pour prononcer les syllabes. Ellariayn, le nom qu'elle avait pris des Hauts Domaines. Le nom par la grâce duquel elle était un seigneur de la Haute Cour Barrani.

Un nom qu'elle pouvait donner à la Tour qui lui permettrait de la tenir. Elle serait Ellariayn, un mortel avec un nom immortel. Elle serait seigneur de fief. Illien ne serait plus rien. Elle le savait.

Les ombres le savaient. Elles se pressaient contre les mots qu'elle avait si soigneusement construits et dessinés, sans mémoire, sans expérience, sans empathie, et elles les souillaient et tentaient de tordre leurs pièces ainsi les runes auraient un sens très, très différent de celui Kaylin leur destinaient. Elle le savait parce que, même modifiés, ils avaient un sens, et ce sens était aussi une partie de son expérience et de sa vérité.

Elle ne pouvait nier cette vérité, elle l'accepta. Elle accepta, aussi que les parties d'elle-même qui avaient éclaté ne soient jamais entières et non brisés à nouveau, mais elles étaient la fondation, elle construisait sur eux. Elle essayait d'en apprendre suffisamment d'eux pour mieux comprendre les autres. Elle n'était pas toujours bonne dans ce domaine. La plupart du temps, elle était sacrément mauvaise, mais... elle essaya, et cela compta pour quelque chose.

Elle se débattait, maintenant, pour donner à la Tour le troisième de ses noms, mais c'était un nom qui ne semblait pas être vraiment elle-même, elle ne l'avait jamais vécu. Elle le reconnu à peine.

Mais les ombres le reconnurent. Elles ne pouvaient pas le reprendre, Elles essayèrent, mais c'était un vrai nom, il ne leur était pas donné. Elles ont lutté, elle a vu leur frénésie, senti un soupçon de quelque chose qui pouvait être la colère ou la peur ou une combinaison des deux. Elle travailla à travers elle, sentit la pression, comme une main contre sa bouche.

Les syllabes étaient dures. Elle les poussa dehors, trébuchant sur les voyelles ou les chocs durs des consonnes. Elle n'avait jamais pensé à ce nom comme aussi long, mais cela ? C'était comme raconter une histoire où l'on pouvait à peine se souvenir de ce qui s'était passé. Mais, comme les syllabes voyaient le jour, elle sentait les lignes des mots de son choix se durcissant et développant une clarté qui la lumière diffuse ne pouvait pas

leur donner et, plus important encore, que les ombres ne pouvait plus manger.

Elle les sentait prendre forme, senti la structure sous-jacente de leur composition croître plus dense. Elle vit, juste une seconde, la forme que son nom était destiné à remplir, c'était le dernier trou, le dernier trou dans le mur. Elle respira, et fit un pas vers lui.

Elle ne s'attendait pas que le Dragon se matérialise au centre de la construction, elle ne s'attendait pas être renversée, et poussée sur presque tout le parcours vers le mur du fond, par le balancement de sa tête massive.

Severn était en face d'elle avant qu'elle soit entièrement sur ses pieds. Elle se tourna presque sauvagement vers Tiamaris. Ses écailles étaient rouges, teinté maintenant de bronze, et infusé avec la lueur des runes que Kaylin avaient construites. Elles éclairaient jusqu'à la partie inférieure de sa mâchoire massive, comme il les soulevait et rugit.

Les ombres se brisèrent au son, s'écrasant comme elles s'écartaient de l'ensemble de la structure. Tiamaris rugit à nouveau, et une tempête de feu quitta ses mâchoires ouvertes.

Illien, flottait encore dans l'air au-dessus du sol, se figea là, ses yeux écarquillés de la couleur des saphirs. Sous lui, Tara se figea aussi, son regard coincé entre le Seigneur du fief qui avait changé la nature de son existence dans une tentative pour lui échapper, et le Seigneur Dragon qui était entré dans le cercle de mots à partir desquels il pouvait ne plus jamais être libre .

Entre les deux, il y avait Kaylin, et c'était Kaylin qui attrapa et tint le regard de Tara. La pierre ne pleure pas, mais Kaylin avait déjà une certaine expérience avec les larmes de Tara. Celles-ci étaient silencieuses, elles suivirent ses joues à la lumière étrange. Son visage était encore meurtri, mais à cette distance, les contusions ressemblaient à des ombres.

"Tiamaris!" cria Kaylin en se détournant. "Vous n'avez pas à faire ça!"

Il se tourna comme les runes se mirent à briller, libre de la contrainte de l'ombre. Il rugit à nouveau, elle pensa que c'était peut-être sa réponse, mais elle comprit, comme le rugissement croissait en volume, s'étendant jusqu'à ce faire trembler le sol, les murs, et les runes elles-mêmes, que ce n'était pas ce qu'il faisait. Il parlait son nom.

C'était un fichu long nom, mais il n'hésita pas une seule fois, et il ne semblait pas avoir besoin de se battre avec n'importe quoi mais le souffle. Elle vit les runes commencer à se séparer, quitter la formation qu'elle avait faite d'elles, elle les vit se déplacer lentement loin de lui dans un cercle élargi. Jetant un regard à Tara, elle vit l'avatar de la Tour commencer à sourire. Ce n'était pas un sourire triomphant, non plus inquiet, mais il y avait un élément de surprise en lui.

C'était, pensa Kaylin, tellement pacifique c'était dans sa propre catégorie de beauté parce qu'à ce moment-là, pour la première fois, l'avatar était beau. Elle leva les mains devant son visage, en les examinant, et comme elle le fit, toutes les griffures, les contusions, les signes évidents de blessures commencèrent à s'estomper comme si elles, tout comme les ombres, étaient dissipées par le rugissement d'un Dragon.

Un Dragon.

"Tiamaris...vous ne savez pas ce que vous faites..."

Son rugissement ne se déplaça pas ni ne changea, mais le regard qu'il lui donna aurait

été impossible dans sa forme actuelle, il était si évidemment moqueur. Il savait. Il savait exactement ce qu'il faisait et comme c'était si souvent le cas, il faisait un meilleur travail que Kaylin dans sa tentative. Les runes continuèrent à se déplacer, et comme elles le faisait, pendant juste un moment, Kaylin ou voir les petites lignes, les tirets et les petites croix, qui semblaient toucher Tiamaris chacun d'entre eux.

Comme elles s'éloignaient de lui, elle vit leur changement de forme, elles remuaient non pas dans un anneau, mais dans une sphère, s'élargissant jusqu'à ce qu'elles touchent les murs qui étaient maintenant complètement vide. Aucune gravure n'était écrite à leur surface, pas de runes, pas de cercles, pas de dessins complexes. Ils étaient solides, des roches lisses. Ce n'étaient pas les murs que Kaylin avait étudiés dans sa tentative de fixer en quelque sorte la Tour. Elle voulu demander Severn ce qu'il voyait, mais son dos était contre le sien, il lui faisait confiance là, et clairement ne faisait confiance à rien d'autre dans cette salle.

Le rugissement s'arrêta. Les sceaux non, mais Tiamaris, encore en Dragon, baissa sa mâchoire massive. Il était difficile de dire, compte tenu de la taille de cette mâchoire et la taille des dents qu'il exposait lorsqu'elle était ouverte, ce qui était son expression, mais cela n'avait pas d'importance, il ne se tourna pas vers Kaylin. Il se tourna, plutôt, vers l'avatar de la Tour, elle brillait, maintenant, comme si elle était un fantôme, ou un vaisseau humain pour de la lumière douce, diffuse.

"Intéressant", dit doucement Illien. "Vous comprenez, Seigneur Tiamaris, que si elle avait pris la Tour, ce fief serait quasiment inattaquable ? Vous pourriez avoir vu un pouvoir rival..."

"Elle ne le voulait pas," répondit-il. "Comme vous, elle l'aurait pris, et comme vous, elle aurait fait défaut à la Tour."

"La Tour ? J'ai négligé la Tour ? La Tour m'a abandonnée."

Des flammes couronnèrent le museau du Dragon. "Vous ne savez pas ce que vous voulez, aucun de vous. Vous", dit-il en hochant la tête à Kaylin, "avec votre doute et votre peur, et vous", poursuivit-il, se tournant vers le Seigneur Barrani," qui choisit cet endroit comme votre parce que vous vous ennuyiez. Il m'a toujours semblé que les Barrani étaient presque mortel dans la faiblesse de leur concentration. "

Illien était assez Barrani pour trouver offensante l'observation de Tiamaris, Kaylin avait suffisamment de conscient en soi pour l'accepter.

Mais Tiamaris, sa profonde voix sismique gentille, dit : "Il ne suffit pas d'accepter la responsabilité d'une autre vie comme un acte de peur ou de devoir, Inspecteur."

"Vous servez l'Empereur," souligna Kaylin.

"Cela n'était jamais simple devoir. Quand vous le verrez, vous comprendrez si vous survivez à cette réunion, vous aurez à venir me dire ce que vous avez vu. Je ne serai pas là pour le voir." Ses ailes se déployèrent lentement.

"Mais..."

"Je veux ceci, Kaylin. Je n'ai jamais voulu autre chose que cela. Ceci est à moi. Rien d'autre que la mort me l'enlèvera."

"Vous avez été dans d'autres Tours autres avant..."

"Elles n'étaient pas miennes. C'est," Il leva la tête, et dit un seul mot dans sa langue

maternelle. Elle le reconnut, bien qu'elle n'aurait pas dû. C'était le mot de Dragon pour trésor.

Tara semblait le reconnaître, aussi, mais elle avait l'avantage d'être une Tour. Elle se tint figé un instant, puis elle murmura un mot qui Kaylin ne pouvait pas comprendre. Il était suivi par des paroles qu'elle pouvait comprendre, cependant.

"C'était toi, c'est toi que j'ai entendu."

Ses yeux étaient d'or, brillant, incandescent. "Oui, c'était moi. C'était à la fois mon vide et mon désir." Sa voix fit trembler le sol, mais il réussit, au contraire, d'être doux. "Maintenant, venez, Tara, il y a des ombres et des envahisseurs dans mon domaine. Leur présence ne me plaît pas."

"Je... je ne peux pas."

"Vous ne voulez pas vous joindre à moi ?"

Elle le fit. Seul un idiot pouvait avoir posé cette question. Kaylin était assez sage pour garder cette opinion en elle-même.

Mais il secoua la tête. "Vous ne comprenez pas ce dont Kaylin avait l'intention. Vous ne pouvez pas me quitter. Ça, elle ne pouvait pas changer, mais elle vous a cru capable d'apprendre à aimer les gens que votre existence même protège, si vous pouviez marcher et vivre parmi eux. Aujourd'hui, cependant, vous... et je... volerons. " Il attendit.

Elle le regarda pendant un moment, puis elle fit son chemin à travers un sol qui était maintenant, encore une fois, défini par des runes gravées et des symboles. Elle ne regarde pas Illien, Illien la regardait.

"Venez", dit encore Tiamaris, et il se baissa vers le sol, ou le plus près du sol que quelque chose de sa taille pouvait atteindre. Kaylin pensa, même si elle en n'était pas certaine, qu'il était plus grand, en forme de Dragon, qu'il ne l'avait été tout autre moment qu'elle l'avait vu.

Tara grimpa sur son dos, et Tiamaris puis se tourna alors vers Kaylin et Severn. "Vous deux, aussi bien," dit-il. "Venez, il y a du travail, maintenant, à faire."

"Vous n'êtes pas... vous n'allez pas voler ?"

"Je vais le faire," dit-il, la voix grondant dans quelque chose qui sonnait étrangement comme l'équivalent Dragon d'un ronronnement d'un chat. "C'est à moi, maintenant, Kaylin. Je vais voler dans ces cieux, et si l'Empereur le désire, il peut venir en personne pour contester le territoire aérien. Venez."

Elle jeta un regard à Illien.

"Il ne va pas encore quitter la Tour," lui dit Tiamaris. "Il ne peut pas."

"Mais il..."

"Il est, pour le moment, mon invité."

"Si vous pouvez me retenir," dit le Seigneur Barrani calmement.

"En doutez-vous ?" Tiamaris haussa les épaules, comme si le doute d'Illien était insignifiant. "Tara ?"

Elle hocha la tête, et le plafond s'ouvrit, comme si la pierre était l'ouverture intelligemment conçue de la Tour du Seigneur des Hawks. Le ciel est apparu, d'azur contre l'obscurité de l'espace précédemment fermé, que les murs déployaient.

"Kaylin, Severn, montez." Il fit une pause, puis il dit : "Suis-je plus terrifiant que le

Seigneur des Hawks ? Kaylin, vous adorez voler, vous suppliez, plaidez, cajolez, et harcelez les Aérians de vous prendre pour voler, venez, volons".

Elle regarda encore une fois Illien, puis jeta un regard autour de la salle. Aucune trace de lui restait en elle, sauf lui, lui-même. "Allez", dit-il, en soulevant une main presque négligemment. "Je considère avoir une dette envers vous, dans une certaine mesure. Je vais attendre."

Elle ne lui faisait pas confiance.

"Allez, pendant que vous avez encore le temps. Rien de nouveau entrera dans le fief, mais rien de ce qui est déjà là le laissera intact."

Elle se tourna alors et rampa son chemin jusqu'au dos de Tiamaris, se coinçant elle-même entre les autres dans un endroit étrangement proche de l'endroit où ses ailes rejoignaient le reste de son corps. Il leur plièrent et se mit à rire quand elle sursauta.

Avant qu'elle ne puisse dire quoi que ce soit, son corps se raidit sous elle, et il se souleva du sol, cap vers une collision avec le ciel ouvert. La Tour se dissipa comme s'il s'agissait d'un voile, ce qui se trouvait sous eux, quand Kaylin ouvrit les yeux à nouveau, écrit Barren en toutes petite lettre.

Tara, assis en face d'elle, cria quelque chose, le vent lui porta en arrière.

"Ce sont des gens", cria Kaylin en arrière. "N'est-ce pas ce à quoi ils ressemblaient pour vous avant ?"

"Non!"

"Eh bien, qu'est-ce qu'ils... Tiamaris! Arrêtez-vous ici!"

Il rugit, mais les rues bondées à faible densité étaient déjà vides, et personne n'avait de temps à perdre pour regarder le ciel à une nouvelle menace lorsque la menace ils faisaient face était beaucoup plus proche. Les gens fuyaient, tant bien que mal, quelque chose qui ressemblait, de ce point de vue, comme une meute de ferals. Sauf pour la partie qui les faisait itinérant en plein jour.

Le sol se précipita à leur rencontre. En ce qui concernait le vol, c'était presque exactement comme tomber, à l'exception que l'atterrissage jeta seulement Kaylin hors du dos du Dragon et dans les rues, cela ne la tua pas.

Les ferals, qui n'étaient pas des ferals, vu de près, essayèrent, d'autre part. Ils étaient plus grands, pour une part, et bien que la plus grande partie de leur corps ressemblait à des chiens géants, la ressemblance s'arrêtait là. Kaylin découvrit personnellement que leurs queues étaient à la fois préhensiles et barbelées quand une s'enroula autour de sa jambe et coupa dans sa cuisse.

Tiamaris cassa la créature en moitié.

Les autres, comme les ferals, étaient trop stupides pour savoir quand il faut courir, ce qui était bon, ils étaient aussi trop stupides pour arrêter la chasse, faire demi-tour, et faire face à ce qui était autrement une mort certaine. Des corps gisaient sous eux, dans la rue. La plupart d'entre eux avaient depuis longtemps cessé de bouger.

Mais Tiamaris fit en sorte que seuls les cadavres supplémentaires soient les leurs, il était si rapide et si léger compte tenu de sa taille, que Kaylin eu seulement le temps d'opérer des manœuvres défensives, toutes les attaques étaient délivrées par le Dragon. Ce fut glorieux et bref.

Tara s'accrochait, littéralement accrochée, à son dos pour le combat dans son entier, seulement quand le bruit des pas-vraiment-ferals fut réduits au silence redressa-t-elle son dos et regarda autour d'elle. Ses yeux étaient grands et brillants, ces derniers sans pièges de lumière.

"Pas encore," lui dit Tiamaris, d'une voix qui était si douce qu'il semblait impossible que cela vienne de la bouche d'un Dragon, "il y a plus, beaucoup plus à faire, mais nous avons le temps", ajouta-t-il. "Allons, Kaylin. Nous allons à la frontière."

Elle leva les yeux vers le ciel. "Il peut y avoir des problèmes", dit-elle doucement.

"Ici ?" Il renifla, de la fumée sortit de ses narines en bouffées.

Elle montra du doigt, Au loin, dans l'air, elle vit ce que le reste de la Ville, fief ou pas, devait avoir vu : les ailes déployées et le cou gracieux des Dragons en vol.

CHAPITRE 29

Les Dragons étaient assez élevés au-dessus du sol pour que Kaylin ne puisse pas classer leurs couleurs. Elle n'essaya pas. Elle pouvait voir leur nombre: il y en avait trois. Trois à un.

Tiamaris, cependant, allongea le cou et la poussa, où pousser du coude, dans ce cas, signifiait la faire tomber. "Montez," lui dit sombrement. "On a besoin de nous."

"Où allons-nous ?" Elle regarda de nouveau le ciel comme Severn attachait sa chaîne autour de sa taille et se joignit à eux en silence.

"Les Tours Blanches, il y a un homme qui se fait appeler le Seigneur de fief. Il a besoin d'être détrompé sur ce concept." Tout le sourire dans les mots était dans le ton, et rien de ce sourire n'était agréable.

Il causa l'ombre d'un sourire similaire sur les lèvres Kaylin, mais il était fragile, et il se brisa lorsque la main de Severn agrippa son épaule. Elle bougea, se tournant à la rencontre de son regard, et fut rejeté vers l'arrière lorsque Tiamaris quitta le sol. Il n'avait clairement pas l'habitude de passagers. Là encore, il n'avait pas eu à regarder Kaylin grandir.

Et même s'il l'avait, céder à son désir désespéré d'échapper aux limites de la gravité aurait été sa mort. Regardant par-dessus ses épaules pour voir les Dragons encerclant au-dessus, elle n'était pas certaine que ce serait sa mort aujourd'hui. Il ne se souciait pas. Elle sentait la férocité d'une joie sauvage dans la liberté de son vol, et elle pensait qu'elle ne comprendrait jamais les Dragons ou de la Cour des Dragons.

Mais cette Cour restait à distance, encerclant. Elle nota avec chaleur qu'ils ne tentaient pas d'atterrir ou d'aider les gens qui couraient dans les rues. Plus tard, peut-être, elle aurait quelques mots avec au moins l'un d'eux. Maintenant ? Elle alla où Tiamaris allait, atterrit où il atterrissait, et réussi à ne pas perdre de plus vêtements du à la mise en place imprévisible des membres, des mâchoires ou de la queue. Elle réussit à roussir ses cheveux deux fois, mais le placement aléatoire des petits yeux qui tiraient des faisceaux magiques était un peu plus compliqué.

Les rues les plus proches les Tours Blanches étaient déjà sacrément vide de tout, sauf des ombres, ici ou là, ces ombres avaient dissout ou défoncé les murs. Tiamaris les attrapa toutes comme il se dirigea vers la frontière, et elle se demanda si il avait maintenant la même connexion à Barren que Nightshade à son fief. Elle ne demanda pas, il n'y avait pas de temps.

Il débarrassa les rues autour du bâtiment. Il défricha les rues autour des tours de guet, puis, avec un rugissement, fit tomber les Tours de guet. Elles étaient, autant que Kaylin pouvait dire, désertes, elle ne regarda pas de vraiment trop près. Elle ne s'était jamais, ne se serait jamais, elle admit pour elle-même, souciée autant des hommes de Barren comme elle le faisait pour le reste de la population. Peut-être parce qu'elle en avait été une.

Elle laissa l'air fouetter son visage avec les brins de ses cheveux pendant qu'elle regardait, passagers de la destruction.

Quand ce fut fini, Tiamaris vola quelques larges arcs au-dessus des Tours Blanches, hurlant comme s'il était son propre héraut. Kaylin ne pouvait pas être certaine si il annonçait son arrivée pour les habitants du fief, ou son mépris pour les Dragons qui tournaient encore en rond au dessus. Il atterrit enfin dans les rues désertes, à ce moment Kaylin, Severn, et Tara glissèrent hors de son dos.

Kaylin avait à peu près décidé que les Dragons devaient être classés avec les chevaux en termes d'équitation, plus jamais à moins que sa vie ou ses moyens d'existence en dépendent. Elle s'écarta de Tiamaris dans la rue elle-même. Des éclats de verre attrapèrent la lumière du soleil et l'envoyèrent directement à l'œil non averti, les corps attrapaient quelque chose de moins tangible. Kaylin les enjamba, s'agenouillant ici et là pour vérifier un pouls qu'elle ne s'attendait pas à trouver. Elle prit soin des cadavres qui ne semblaient plus ni humain ni animal, s'ils en arrivaient là, mais ils ne bougeaient pas, non plus.

Severn faisait la même chose, ils se déplacèrent sur la longueur de la rue, travaillant en tandem, et ne trouvèrent rien de vivant. Parfois, c'était bon, parfois c'était mauvais, mais cela s'arrêta quand ils atteignirent les Tours Blanches. Certains changements évidents, et involontaires, avaient été faits à la fois dans l'aménagement paysager, tel qu'il était, et dans l'architecture. La moitié de la barrière était encore debout, la moitié du corps de garde était encore debout, dans le cas du poste de garde, c'était la moitié inférieure.

Les murs avaient vu le feu de Dragon pour la plupart, mais ils avaient vu quelque chose d'autre, ainsi, une partie de la façade n'était plus faite de pierre.

Il était difficile de dire de quoi elle était fait, cela semblait presque de l'opaline, ou l'aurait été si les opales étaient tordus et vaguement répugnante. Au cœur de cette section de ce qui avait été mur, la lumière brillait, palpitant comme s'il s'agissait d'un organe exposé.

Tiamaris lança un regard, puis enroula ses ailes. "Un instant", dit-il à Tara, qui hocha la tête comme elle commençait à s'approcher de la section du mur qui avait l'air si mal. Il perdit la taille et la majesté de sa forme de Dragon, enfilant à sa place l'armure de plaques d'écailles. Quand la dernière des plaques glissa hors de sa peau pour se mettre en place, il se dirigea vers Tara.

"Le mur", dit-il calmement.

Elle hocha la tête. "Il est encore en vie ...".

"Peut-il me voir ?"

Elle hocha la tête à nouveau. Kaylin n'a pas demandé avec quoi, bien qu'elle ait eu à serrer sa mâchoire fermée pour piéger les mots. "Je peux fermer son œil," lui dit Tara doucement.

"À quel risque ?"

Elle hésita, puis dit : "Je ne sais pas."

"Non" ?

Elle se pencha et toucha le sol avec la paume des deux mains. "Je peux le faire, maintenant. Je ne pouvais pas, avant. Je... ne suis plus certaine ce qui est possible. Ce... ce n'est pas mon monde."

"Laissez-le, alors. Nous avons le temps, plus tard, de découvrir ce qui est possible et ce

qui n'est pas." Il se dirigea vers la porte et leva la tête.

"Arbalètes", dit calmement Severn.

Kaylin hocha la tête. "Au moins trois. Probablement quatre ou cinq. Les bâtiments dans la rue sont encore debout."

"Et peut-on faire confiance sur leur objectif à cette distance ?" Tiamaris demanda doucement.

Kaylin haussa les épaules. Après une pause, elle dit : "La mienne peut être."

Il haussa les épaules, mais il ne voulait, les flèches probablement ne feraient pas de mal. D'autre part, les rues étaient suffisamment vides pour qu'ils ne blessent pas les non-combattants. Elle regarda la porte, balayant les fenêtres closes. "Il ne sortira pas", dit-elle enfin.

"Il enverra quelqu'un."

Elle hocha la tête. "Si quelqu'un est encore en vie là-dedans." Elle regarda le mur.

"Les gens de l'autre côté du mur sont encore vivants", Tara dit calmement.

"Inchangé ?"

"Ils n'ont pas été modifiés par l'ombre, non."

"Puis-je savoir qui nous attendons", leur dit Kaylin. Elle laissa tomber une main sur poignée d'un poignard et attendit que la porte s'ouvre. Il fallut une dizaine de minutes, et quand elle le fit, elle s'ouvrit au son des cris, mais la personne qui sorti, seule, était familière. Kaylin réussit même un sourire fatigué.

"Les mains pleines ?" demanda-t-elle à Morse.

Le sourire de Morse était un reflet légèrement plus amer de celui de Kaylin. "Ceux qui ont encore des mains au travail, oui. Vous êtes ici pour voir Barren ?"

Kaylin regarda Tiamaris, puis haussa les épaules. "Il l'est", dit-elle en hochant la tête vers le Seigneur Dragon.

Ce n'était pas la première fois que Morse voyait Tiamaris, mais cette fois elle le regarda vraiment. Elle ne haussa même pas les épaules quand elle tourna son attention vers Kaylin de nouveau. "Les rue sont claires."

Kaylin hocha la tête. "Quasiment toutes. Nous avons eu quelques problèmes avec ce qui pouvait bien avoir été des ferals sur le chemin, et en quelque sorte réduit en cendres ce qui restait des tours de guet, mais il n'y avait pas..." Elle grimaça. "Rien qui semblait humain n'était dans le voisinage immédiat."

"C'est le parlé des Hawks ?"

Kaylin haussa les épaules. "Tu prends des informations comme tu peux les obtenir, si tu approuves la source."

Morse offrit à Kaylin un sourire lent. "Vraiment ? Celui qui t'as enseigné n'était pas idiot."

"Non, elle ne l'était pas. Que vas-tu faire ?"

Morse haussa les épaules. "J'ai été envoyé pour savoir ce qu'il veut, et de jeter un coup d'œil autour. C'est devenu beaucoup plus fort quand il est arrivé", ajouta-elle, avec un mince sourire, "et puis, c'est devenu sacrément plus silencieux. Je pense que Barren espérait qu'il serait mort." Elle regarda Tiamaris, mais parla encore à Kaylin. "Qu'est-ce qu'il veut ?"

"Ce qu'il veux ?" demanda Kaylin, momentanément confus.

Morse renifla. "Il n'est pas là pour le bon voisinage."

"Il est là pour tuer quelques cauchemars et sauver quelques vies, c'est pas qu'il y avait un grand nombre à sauver à cette proximité de la frontière."

"Ton idée ?"

"Non, je n'ai eu aucun problème avec lui, si ça peut aider."

"Pas vraiment. C'est pas des nouvelles, de tout façon." Ce qui était pour Morse une façon très polie de dire de se taire. "Tu travailles pour lui ?"

Kaylin compris toute la question. "Non"

"Non"

"Je travaille pour le Seigneur des Hawks."

"Hawks ne viennent pas ici. La loi ne vient pas aux fiefs."

"Il n'y a qu'une seule loi dans les fiefs", répondit Kaylin, comme si par cœur. Puis elle haussa les épaules, aussi bien, et hocha la tête à Tiamaris, "et ça va être la sienne."

"Il s'agit d'un Hawk."

"C'est un seigneur de la cour Impériale Dragon, ou du moins il l'était. Il ne travaillait au noir comme Hawk. Est-ce que Barren sort ?"

Morse se mit à rire. "Le ferais-tu ?"

Kaylin sourit. "N'essaye pas quelque chose de stupide, le Dragon ne me dois rien."

"Le Dragon", intervint Tiamaris, "vous doit beaucoup, Inspecteur Neya. Il n'étend pas, cependant, la dette pour épargner la vie de prétendus assassins."

Morse hocha la tête. "Tu peux entrer. D'habitude, nous disons aux visiteurs de laisser leurs gardes à la porte, mais dans ton cas, cela semble assez inutile. Vous n'avez pas d'arme ?" demanda-t-elle Tiamaris.

"J'ai un sabre, je ne l'ai jamais utilisé."

"C'est bon." Elle sortit de la porte, l'ouvrant dans le processus. "On n'attendait pas d'invités", déclara-elle à Kaylin, la voix lourde de l'ironie habituelle de Morse.

"C'est un peu le bordel ?"

"Un euphémisme."

La transformation de la paroi extérieure était le plus grand changement dans les Tours Blanches, mais quelques-unes des ombres avait passé à travers, et une partie du sol était inégal et construit de quelque chose qui ressemblait à la pierre brillante. Kaylin ne testa pas cela en marchant dessus, pas plus que n'importe qui d'autre, ils marchèrent autour de lui après que Tara le prononce sans danger de sa voix doucement modulée.

Mais ils se traînaient sur le chemin familier montant les escaliers en silence. Morse était en tête, et Kaylin gardait un œil sur ses mains. Elle ne semblait pas avoir de problèmes tournant le dos à Kaylin, et par extension à Tiamaris.

Etant Morse, elle avait omis de reconnaître Severn ou Tara.

Les escaliers étaient brûlés et le sang s'était infiltré dans ce qui passaient pour des tapis, mais les corps avaient été déblayés, ou au moins jetés dans une pièce adjacente, les seules portes ouvertes dans les couloirs étaient l'ensemble le plus familier pour Kaylin. Elle sentait la ligne de sa colonne vertébrale se raidir comme ils s'en approchaient.

Barren attendait. Il avait quatre hommes dans la salle, et Morse le rejoignit, prenant une position qui était presque formelle pour Morse à sa droite et un pas en arrière. Il n'avait pas l'air content de voir ses visiteurs, trop sacrément mauvais.

Cela se vint à l'esprit Kaylin comme elle le regardait que c'en était fini pour lui. Il n'avait jamais vraiment été Seigneur du fief, il s'était lui-même appelé Seigneur du fief, et tous ceux qui vivaient dans le fief avaient obéi comme si les mots étaient vrais, parce qu'il pouvait les tuer, et le fit. *Même moi,* pensa-t-elle, *non, j'étais pire. Je l'ai aidé, je faisais partie de ce qui terrifiait les gens, et les ont tués*.

Parce qu'elle avait peur, aussi. La peur était comme ça, une maladie, ou pire encore, elle paralysait et détruisait non seulement une vie, mais la vie de tout le monde qu'elle touchait. Elle se rappelait, en le regardant, pourquoi elle avait eu peur. Elle le détestait, mais elle sentait la peur comme si elle vivait encore à l'intérieur d'elle, petite mais cachée.

Elle leva les yeux, croisa son regard et le vit la mesurer, essayant de voir combien d'elle il avait toujours dans en main. "Vous êtes allé à la vieille tour", dit-il enfin, parlant à Kaylin.

Kaylin se tourna vers Tiamaris, pour lui faire comprendre. Les yeux du Dragon étaient d'un orange pâle. Il n'était pas en colère, encore, il était toutefois irrité. Barren n'était pas né dans les fiefs, il devait savoir qu'irriter un Dragon avait un coût. "Elle l'a fait." C'était le Dragon qui répondit.

Barren se tourna vers lui lentement, comme si Barren, et non Tiamaris, étaient encore Seigneur de fief. "Vous avez rencontré son occupant."

"Je," répondit Tiamaris "suis maintenant son occupant."

L'expression de Barren était fermée et impassible, rien n'en échappait.

"Vous êtes la raison," déclara Tiamaris, rompant son silence, "que ce fief résista si longtemps contre les régions frontalières. Tant votre puissance que vous avez donné involontairement, et votre prévoyance que vous avez exercée dans votre choix de résidence et la construction des Tours de guet, ont formé une garde étonnamment efficace contre les ombres qui se trouvent au centre du septième... fief. "

Barren hocha la tête avec précaution. S'il avait été simple, voyou idiot, il serait grimaçant en ce moment, il était un homme soupçonneux, prudent. Un homme cruel.

Tiamaris attendit ensuite. Ayant été étudiant d'un Dragon pendant la bonne partie des derniers mois, Kaylin compris la pression que le silence pouvait mettre à profit.

"Que proposez-vous ?" Barren finalement demandé. "Ce n'est pas l'Empire".

"Non"

"L'Empereur Eternel n'a jamais eu un intérêt dans un autre Seigneur Dragon régnant sur un territoire dans les limites de son domaine," continua Barren, son expression tout à fait neutre. Kaylin compris pourquoi, maintenant. Il pensait avoir une chance, les Dragons pouvaient se battre, et Barren supposait que l'Empereur allait gagner.

C'était une bonne hypothèse, la Cour des Dragon appartenait à l'Empereur.

Tiamaris hocha la tête. "Vous comprenez mal l'Empereur. Il n'a jamais eu un intérêt dans la direction de tout autre territoire dans la limite de son domaine revendiqué. Le fait que je sois Dragon ne change pas son opinion. Les fiefs ont été laissés au repos parce qu'il

n'a jamais choisi de les revendiquer comme siens.

"Aucun d'entre nous n'est intéressés par une guerre qui provoquera notre propre destruction." Il fit une pause, puis dit : "L'empereur lui-même ne s'est jamais vraiment testé contre le pouvoir des Tours qui soutiennent les frontières. Ce serait un concours intéressant."

Kaylin se rappela qu'elle avait besoin de respirer une minute environ après ses paroles tombèrent.

"Vous avez l'intention de le combattre s'il vient."

"Le fief", Tiamaris répondit : "c'est le mien."

Barren pris un moment avant de reprendre la parole. "En tant que Seigneur de la Cour des Dragons, votre temps est d'une grande valeur. Les minuties de la vie au jour en jour dans le fief..."

Tiamaris leva une main. "Si vous voulez me proposer vos services, je crains que je ne puisse pas les accepter. Vous êtes connu comme Seigneur de fief ici, et votre présence évidente dans un rôle de pouvoir perturberait la question de la direction. Je veux dire ne laisser personne dans le doute."

Barren l'air un peu surpris pour la première fois depuis Tiamaris était entré dans la chambre. "Pourquoi êtes-vous venu ?" demanda-t-il.

"Pour reconnaître votre contribution au fief", répondit Tiamaris. "En reconnaissance de ce fait, je vais vous permettre, et à vos hommes, de quitter le bâtiment avant de le détruire. Vous êtes libre d'aller où vous voulez. Vous ne resterez pas dans les limites de mon fief, je crois," ajouta-t-il, avec le plus subtil des sourires tranchants, "que vous êtes familier avec les bordures."

Avant que Barren puisse formuler une réponse, Tiamaris se tourna vers Kaylin. "Si cela est acceptable pour vous ?"

Elle regarda Tiamaris, commença à parler et s'arrêta. Il était Seigneur du fief, non un Hawk, non pas membre de la Cour Impériale. Les lois et les règles étaient définies par un homme ou une femme. Comment confirmaient-ils leur législation était leur propre choix, parce que la loi ne venait pas ici.

Il ne pouvait lui donner Barren. Barren, l'homme.

"Il vous a blessé, si je ne me trompe pas, dans son mandat en tant que Seigneur ici."

Elle avala sa salive, hocha la tête.

Barren n'essaya pas de discuter avec Tiamaris, il ne le ferait pas. Il n'avait pas peur de Kaylin. Il n'avait rien à craindre d'elle. Ses hommes se tenaient encore debout autour de lui, prêt à suivre ses ordres aussi longtemps que ce n'était pas vraiment trop cher. Les paroles du nouveau Seigneur de fief n'avaient pas encore coulé. "Eh bien ?" dit Barren.

Ses poings étaient blancs comme ils reposaient sur le pommeau de son poignard. Elle pouvait le tuer. Cela ferait taire au moins un des souvenirs qui hantaient le pire de ses nuits, mais... elle avait marché dans Barren. Elle avait été tellement concentré sur la culpabilité et la perte et la colère, qu'elle avait donné son allégeance à un homme qui n'avait jamais, ne serait jamais, digne d'elle. Elle avait payé, mais elle n'était pas la seule.

Et le tuer pour l'amour de la mort ne serait pas soulager sa culpabilité ou sa culpabilité dans la mort.

"Elianne," dit Morse, son ancien nom. Kaylin regarda du coté de Morse, qui se tenait debout, où elle se tenait toujours. Son visage était fermé, son expression distante, elle ne plaidait pas pour Barren, mais elle demandait quelque chose. Elles n'avaient pas vécu longtemps ensemble, et Kaylin avait été si égocentrique qu'elle ne pouvait pas mettre deux et deux ensembles pour sauver sa vie. Elle avait survécu par hasard et par chance, mais elle n'était plus une gamine de treize ans en cavale, et elle comprit, tout à coup, ce que c'était. Cela changeait les choses.

Cela ne changeait rien.

Kaylin respira avant de se tourner vers Tiamaris. "Non," dit-elle doucement. "Sa vie n'est pas mienne à prendre."

"Très bien," répondit Tiamaris. "Vous êtes libre de partir." Il tendit une main et attrapa l'épaule de Severn hermétiquement. "Vous ne chasserez pas dans mon domaine."

Les yeux de Barren s'écarquillèrent.

"On nous donne permission pour chasser là où nous allons," répondit-Severn.

"En effet, mais je vais être obligé de vous tuer, un acte que je regrette. Si vous avez besoin de le chasser, vous devrez lui donner la chasse après avoir quitté le fief, pas avant."

Severn fut silencieux pendant une minute entière avant de hocher la tête. Jusqu'à ce qu'il hoche la tête, Tiamaris ne le libéra pas, mais Severn n'était pas stupide, il n'était pas impulsif. Il ne voulait pas essayer de tuer Barren dans le fief, pas maintenant. Elle n'avait pas à se soucier de Severn.

Donc, Kaylin regarda Morse à la place. L'expression de Morse ne changea pas du tout quand Tiamaris refusa à Severn son droit sans doute légal à l'exécution. Morse entendit que Severn était un homme mort si seulement il essayait, vous n'emmerdez pas un Dragon et survivez, non pas quand il est debout moins de trois mètres de distance.

Barren se tourna vers les quatre hommes dans la salle, hocha la tête avec brusquerie. Ils formèrent autour de lui, comme un petit bouclier humain entre Barren et le Dragon. Morse se joignirent à eux, se tenant légèrement en dehors de la façon dont elle le faisait d'habitude. Elle ne regarda pas Kaylin.

Barren ne perdit pas le souffle discuter avec Tiamaris, et il n'avait jamais été assez fou pour lui répondre de front. Même s'il avait toujours eu la magie que Tara avait tiré de lui, il n'était pas ce genre de stupide. Ce qui cependant pour Kaylin était une amère déception, mais elle avait pris sa décision, et si elle était amère, elle était encore la sienne, elle vivrait avec.

Et qui allait mourir à cause de cette dernière ? Il y avait des jours entiers ou elle détestait avoir quelque chose qui ressemblait à une conscience.

Mais parfois, cela posait la bonne question au un sacrément bon moment. Elle vit à peine Morse bouger. Une minute, elle marchait avec sa prudence habituelle de façon arrogante vers les doubles portes derrière Barren, et l'autre minute, elle était à son côté, un bref éclair de l'acier et le sang jaillit de sa gorge soudainement ouverte. Il n'a même pas eu la chance de se tourner pour lui faire face, il se renversa en arrière, l'ensemble de son corps s'écrasa sur le tapis comme si il avait déjà la rigidité.

Mais il sursauta là, les yeux vitré et sans ciller.

Les quatre hommes se figèrent, Morse en tua un avant qu'il avait réussi à tourner pour

lui faire face. C'était Morse. Les trois autres se resserrèrent sur elle, et Kaylin commença à avancer, Severn l'attrapa, la tirant par le dos, comme Tiamaris rugit. Il y avait du feu, littéralement du feu dans le souffle qui quitta sa bouche. Ce n'était pas particulièrement prudent avec les planchers ou les tapis, mais là encore, il avait déjà dit qu'il allait brûler le bâtiment jusqu'au sol.

Il était seulement un peu plus attentionné pour les hommes de Barren. Au moins l'un d'eux cria, Morse était hors du feu avant qu'il n'atteigne ses soi-disant agresseurs, mais elle n'essaya même pas la porte. Elle regardait Barren, elle vit mourir Barren.

"Tiamaris", dit Kaylin, insistante maintenant, "prenez Tara..."

Mais Tara secoua la tête. "C'est celui qui vous a blessé", dit-elle à Kaylin, d'une voix tellement plus froide que toute celles que Kaylin l'avait jamais entendu utiliser.

Super, elle était amie avec une Tour surprotectrice et quelque peu sang pitié.

"Je vais le regarder mourir."

Ce n'était pas pour l'amour de Tara qu'elle voulait faire Tara sortir, et Tiamaris se tourna vers elle, levant un sourcil sombre pour faire comprendre qu'il avait compris.

"Severn, laissez-moi partir."

"Kaylin..."

"S'il vous plaît. Je ne vais pas faire de bêtises."

Il se pencha légèrement et murmura trois mots à l'oreille. *Pas de bêtises*. Puis il la lâcha.

Elle se dirigea rapidement vers Morse, se mettant directement entre Tiamaris et la femme qui l'avait, pour le meilleur ou pour le pire, trouvé dans la rue et prise à la maison, mais elle s'arrêta à un cheveux d'elle, parce qu'elle n'avait jamais vu Morse comme ça avant. Son visage était passé de la neutralité détachée à blanc, et ses yeux étaient presque aussi larges et vitreux que ceux de Barren. Ses mains étaient rouges et humide, le sang n'était même pas encore devenu collant.

Mais Morse, comme Kaylin, ne pouvait pas simplement être touchée, elle ne pouvait pas être embrassé. Il n'y avait pas de moyen facile pour lui offrir confort, pas du tout du tout, vraiment, mais cela. "Morse".

Elle leva les yeux au son de son nom.

"Il est mort."

Morse hocha la tête, mais ce n'était pas un hochement de fief, il était trop automatique, trop vide, pour cela.

"Morse..."

"Est-ce que le Dragon va me tuer, maintenant ?" demanda Morse, dans le fantôme de sa voix ancienne. Quelque chose l'avait quitté, Kaylin se demanda si cela ne reviendrait jamais.

"Non," répondit-elle avec plus de certitude que elle se sentait.

"Il devrait."

"Morse..."

Morse secoua la tête. Elle poussa Kaylin d'un côté avec aucune force et trébucha sur le corps de Barren. Là, elle se mit à genoux, regardant fixement les yeux ouverts, son visage immobile. Kaylin pensa alors, que la haine était corrosive, mais à certains égards, si vous

n'aviez rien d'autre, elle pouvait vous soutenir. C'était une pauvre subsistance, mais parfois médiocre était mieux que rien.

Rien, cependant, ne fut dans ce qu'elle dit. Elle ne demanda pas pourquoi à Morse. Morse n'aurait pas répondu, mais elle se blottit à une petite distance de Morse, contre le corps de Barren, et elle attendit à tout hasard si Morse demandait quelque chose.

Morse ne demanda rien. Elle ne pleurait pas, cela aurait été trop facile.

Tiamaris marcha tranquillement à travers la pièce. Kaylin se leva, en se tournant pour lui faire face, mais son regard était sur Morse, et ses yeux étaient presque entièrement en or. La lumière provenant de la fenêtre jeta son ombre sur Morse, elle leva les yeux comme elle la touchait. Ses yeux étaient ternes, presque gris, elle ne dit rien.

Tiamaris semblait s'attendre à ce rien. Il se tourna vers Kaylin. "J'accepte votre choix, en cela," dit-il doucement, "mais les Tours Blanches doivent être détruites si nous ne pouvons pas, en toute sécurité, diffuser les changements dans sa structure."

"Vous avez dit..."

"Oui. Cela est également vrai. Il n'est pas toujours une seule raison pour faire quelque chose, souvent elles sont nombreuses. Morse", dit-il.

Elle leva les yeux au son de son nom. Si vous n'observiez pas son visage de près, elle aurait pu croire qu'elle regardait Tiamaris. "Ouais."

"Tiamaris..." commença Kaylin.

Il leva une main, et elle avala ses mots ce qui n'était pas difficile, elle n'avait pas tout à fait compris ce qu'il fallait dire.

"Il est mort."

"Barren est mort." La voix de Morse était raide presque sans inflexion.

"Vous l'avez servi."

Morse ne dit rien.

"Vous l'avez tué."

Elle hocha la tête.

"C'est fini. Qu'allez-vous faire maintenant ?"

"Maintenant ?" Ses yeux se fixèrent, lentement, sur son visage, et comme ils le faisaient, son expression durcie. Elle se secoua, regarda une fois Barren, et alors se leva, mais elle mit debout maladroitement, comme si elle était ivre. "J'en ai fini ici. Vous voulez me tuer pour avoir contredis vos ordres, vous pouvez..."

"Vous n'étiez pas sous mes ordres", répondit-il doucement, "ou vous seriez déjà morte."

Elle hocha la tête. Il n'y avait pas d'étalage de bravade laissé en elle, même si elle n'était jamais fait preuve d'idiotie pour commencer, ou peut-être qu'elle avait été, au départ, Kaylin ne la connaissait pas alors. Elle ne la connaissait pas vraiment maintenant, si elle en venait à cela. Morse n'était pas proche des gens, elle ne laissait pas les gens s'approcher d'elle, non plus.

C'était pourquoi Kaylin avait été capable de s'éloigner à la fin, peut-être était-ce la façon de Morse d'être bonne.

"Vous ne voulez pas de moi," dit Morse à Tiamaris, après un long silence, "j'étais ses bras."

"Il en était de même de Kaylin. Elle travaille maintenant indirectement pour l'Empereur, mais peut-être vous sentez que le changement de domination ne sera pas à votre goût. Il sera traduit, en fin de compte, à tous les niveaux dans le fief de Tiamaris."

"Comment ?"

"Je n'aime pas le manque d'organisation et l'absence de lois fondamentales au sein de Barren. J'ai l'intention d'établir les deux. Les lois suivront de près les lois Impériales. Vous pouvez ne pas être familières avec elles", ajouta-t-il, "mais si vous avez l'intention de rester dans ce fief à un titre quelconque, vous apprendrez.

"Il y aura un ou deux écarts importants de la loi Impériale, la plus évidente sera l'absence d'un empereur, mais il y aura un noyau de base des gardes qui verront à ce que mes lois soient respectées. Je ne vais pas avoir besoin de vos services comme assassin. Si je crois que quelqu'un mérite la mort, je les tuerais. "

"Juste comme ça."

Il hocha la tête. "Je vais aussi voir les ferals."

"Les ferals ?" Morse fit la grimace. "Pourquoi ?"

"Parce que le fief est à moi, et rien de chasse dedans sans ma permission. S'ils ne sont pas, en effet, les bêtes stupides poussés par la faim, ils vont apprendre."

"Pourquoi me dites vous ça ?"

"Je ne pense pas qu'il y est un foyer pour vous de l'autre coté la rivière."

Morse haussa les épaules. Son corps perdit sa rigidité naturelle comme elle le faisait. Elle hocha la tête en direction de Kaylin. "Parce que je ne suis pas docile, comme elle est ?"

"Vous l'avez intégrée"

"Je lui ai appris," coupa Morse, avec plus d'un peu de chaleur," tout ce qu'elle sait à propos de meurtre. Le reste est de la merde qu'elle a ramassé de quelqu'un d'autre... blâmez les."

Mais Tiamaris n'était pas disposé à laisser Morse gagner un point, Kaylin voulait le frapper. Il ne comprenait pas les fiefs. "Vous n'étiez pas heureuse quand elle est revenue."

"Barren avait envie d'elle ici. Il ne m'a pas dit pourquoi. Tout ce qu'il voulait c'était se renforcer. Et moi," ajouta-elle, jetant un regard ostensiblement son cadavre, "je n'avait aucun intérêt à le voir renforcé. J'attendais, "ajouta-elle, et cette fois sa voix quelque peu perdu de son tranchant. "J'ai attendu sacrément longtemps."

"Le fief tombait. Les gens..."

Elle haussa les épaules. "Si les ombres ne les avait pas tués, Barren l'aurait fait, tôt ou tard. Les tuer ou les détruire et les laisser debout, il était doué pour ça."

"Vous êtes en vie."

"Je sais comment rester en vie, j'ai toujours su." L'amertume, le dégoût de soi, dans les paroles était si familière à Kaylin qu'elle le sentit comme sien. Ça faisait mal.

"Et êtes-vous prêt à prendre le risque de garder d'autres gens en vie ?"

Kaylin aspira de l'air, *Tiamaris, salaud*.

Morse, cependant, n'était pas Kaylin. Elle se rallia. "Vous me payer assez, il n'y a pas de putain de risque que je ne prendrai pas."

Tiamaris sourit, c'était un mince sourire. "Nous aurons le temps de discuter de votre

définition de suffisant. Voulez-vous servir ?"

Morse haussa les épaules. "Je dois jurer quelque serment d'allégeance fantaisiste de mes deux ?"

Kaylin grinça des dents.

"Non, pour le moment, les seuls témoins présents n'apprécierait pas la gravité d'un serment plus formelle. Je vais, cependant, prendre tout serment que vous offrez comme vous liant."

"Liant?"

"Cela a un sens pour vous."

Elle se figea, "et si je n'en ai pas ?"

"Vous êtes libre de partir. Pourvu," ajouta-t-il, "que personne ici n'ait une rancune qui l'en empêche." Son sourire était mince, mais il y avait une véritable attraction en lui. Kaylin n'aimait pas, beaucoup.

Morse regarda fixement pendant trop longtemps. Puis elle se tourna vers Kaylin. "Comment est-il sur le niveau ?"

"A propos de l'argent ?"

"A propos de quoi que ce soit."

"C'était un Hawk."

"Cela ne signifie rien pour moi."

"Tu ne peux pas le corrompre. Tu ne peux pas le tuer Tu ne peux pas lui faire manquer à sa parole que si tu asa réussi le premier ou le second."

"Tu sais ça comment ?"

Kaylin haussa les épaules. "Il me couvre, dans tous les combats ou nous avons été"

"Il était en charge ?"

"Pas toujours, cela n'avait pas d'importance. Il tint tête au plus vieux, au plus grand Dragon."

"Un plus vieux...Quoi, ils se sont battu ?"

"Dans les fiefs, il y a un Dragon Paria dans les fiefs".

Morse tendu, se tourna vers Tiamaris. "Ce n'est pas encore fini ?"

Tiamaris ne dit rien.

"Et puis merde, d'accord, j'en suis. Si vous voulez de moi, je suis partante, je ne suis pas bonne à garder en vie d'autres personnes. Ils ne m'écoutent pas, ils font ce qu'ils pensent est putain de juste. Ils se font tuer. Je ne suis pas bonne dans ce domaine. Vous devez donc savoir ce que vous recevez, parce que je ne veux pas que frire mon cul pour ces espèces d'idiots. "

Tiamaris leva un sourcil.

"Je dis que je vais essayer. Je dis que je vais donner ce que j'ai, mais je ne peux pas jurer un serment qui dit merde je vais réussir à faire ça."

"Vous allez faire respecter mes lois."

"Vous êtes le Seigneur de fief. Vous voulez faire de petites vieilles dames les reines de la rue, a vous de jouer."

Il leva un sourcil. Kaylin se mordit la lèvre pour s'empêcher de rire aux éclats.

"Si nous avons résolu les problèmes actuels," déclara Tiamaris, après une longue

pause qui dit à peu près je vais travailler avec les matériaux trouvés sur place, "il y a du travail à faire. S'il vous plait, sortez tous de l'immeuble, votre première mission, Morse, est d'escorter l'Inspecteur Neya et le Caporal Handred à l'Ablayne. "

Morse hocha la tête.

"Nous avons dégagé les rues des dangers évidents en venant ici", poursuivit-il. "Il peut y avoir des difficultés plus subtiles qui ne peuvent être appréhendées qu'au niveau de la rue. Surveillez cela. Vous avez une expérience avec quelques formes que l'ombre peut prendre. Signalez toutes choses d'inhabituelles que vous trouverez."

"Où ?"

"Pardon ?"

"Où voulez-vous de ce rapport ?"

"Ah. Apportez-le à mon domicile. La Tour près de laquelle vous avez découvert Kaylin."

Elle écarquilla les yeux presque imperceptiblement, puis elle hocha la tête sèchement. Ce n'était pas tout à fait un clin d'œil fief, il 'y avait plus qu'un respect à contrecœur en lui.

La destruction des Tours Blanches, cependant, dut attendre, parce que quand ils sortirent du bâtiment, en prenant soin d'éviter toute la section d'un mur qui n'était plus en aucune façon de la pierre, ils se trouvèrent face à face avec une petite délégation de trois Dragon, debout dans les rues par ailleurs totalement déserté.

Aucun d'entre eux n'étaient l'Empereur. Kaylin reconnaissait Sanabalis où qu'il soit, elle distingua Diarmat. Elle ne reconnut pas le troisième tout de suite, mais c'était aussi un Dragon. Severn utilement lui murmura le nom Emmerian. Ils n'approchèrent pas de Tiamaris, ils attendirent. Tiamaris hocha la tête en guise de salutation, mais c'était un salut raide, et il se tut.

Kaylin se dirigea d'un côté de l'ancien Hawk, Severn se dirigea vers l'autre. Tara resta à quelques mètres du chemin de la Tour Blanche, les regardant tous avec une curiosité franche. Morse resta avec elle, ce qui était juste. Dans un combat entre un Dragon et trois, tout non-immortel serait au mieux une décoration de vitrine délicate.

"Seigneur Tiamaris." C'était Sanabalis qui parla le premier, ce qui était sans doute pour le mieux, ses yeux étaient une nuance de bronze qui semblait d'or en comparaison avec les yeux des deux autres, ou Tiamaris, d'ailleurs, avec les siens orange.

" Seigneur Sanabalis."

"Le fief est le vôtre ?"

"Il est à moi." Le tranchant dans le dernier mot pouvait couper la peau. Il n'a pas, cependant, faire une brèche dans celle des Dragons. Sanabalis semblait tout à fait imperturbable à la réponse de Tiamaris.

"Et vous ne désavouez pas notre Seigneur de caste ?"

Une courte pause. "Non," dit-il enfin Tiamaris, "mais il ne règne pas ici."

"Les lois du Trésor s'applique," dit Sanabalis prudemment, "dans les limites du fief. Il comprend la nécessité d'une Seigneur stable, fort en ce moment, et si vous acceptez les règles de la caste, il ne sera pas obligé de vous déclarer... Paria." Lorsque Tiamaris ne dit rien, les sourcils Sanabalis se dessinèrent en une expression familière de légère irritation.

"Il existe un précédent, Tiamaris", dit-il se dispensant de la formalité du titre, "la tanière d'Arkon est la bibliothèque, et elle existe tout entière dans les domaines de l'Empereur."

"L'Arkon a toujours été une exception."

"Il n'y a jamais eu de Dragon Seigneur de fief, à notre connaissance. Vous pouvez faire, de vous-même, une seconde exception, ou vous pouvez voler vers la guerre. Ce sera un bref vol, et c'est un combat que nous ne pouvons pas nous permettre." Il s'arrêta encore, puis à la surprise Kaylin, étant donné la gravité de la situation, leva ses doigts et pinça l'arête très humaine de son nez. "Vous avez envisagé cela, bien sûr, avant que de défier le Seigneur de la Tour."

"Ce n'était pas comme ça", déclara Kaylin rapidement.

"Il n'a pas contesté le Seigneur de la Tour." Sanabalis ne s'arrêta pas pincer l'arête de son nez.

"En quelque sorte il n'y en avait pas, et en quelque sorte... c'est compliqué."

"De cela, je n'en doute pas." C'était sa voix en classe. Elle ne pris pas le mors, car Tiamaris ne le faisait pas, et parce que Emmerian et Diarmat avaient cette posture quelques-secondes-pas-loin-de-la-mort, mais elle nota que le ton de sa voix amenait leurs yeux d'une nuance proche du rouge à une désagréable nuance d'orange.

"Illien est encore dans la Tour."

Sourcils Sanabalis a augmenté. "Vivant ?"

"Dans la mesure où il peut être, ce n'est pas tout a fait un morts-vivants. Il n'est pas un Barrani que j'appellerais vivant."

"Je voudrais entendre plus là-dessus, mais pas dans le temps présent, votre décision Tiamaris ?"

"J'assisterai l'Empereur," répondit Tiamaris avec soin, "mais je ne vais pas abandonner le fief à toute personne vivante alors que je prend mon souffle, pas à l'ombre, pas au Paria, et pas à notre Seigneur."

Emmerian et Diarmat échangèrent un bref coup d'œil, et la couleur de leurs yeux grisa pour une couleur bronze de toute sécurité. Ils ne parlaient pas.

"Vous avez trouvé votre tanière," dit Sanabalis, presque doucement. "Certains beaucoup plus âgés que vous ne l'ont pas encore fait. Avancez prudemment, Tiamaris, la sagesse ne peut être gagnée que si vous êtes vivant pour bénéficier de l'expérience." Ce n'était pas une menace. C'était une déclaration. "Je retourne vers l'Empereur avec votre décision. Il réunira la Cour, et il vous convoquera. Ne manquez pas d'accepter l'assignation, ou nous nous retrouverons dans des circonstances moins fortunées." Il surprit Kaylin, alors, il s'inclina.

Tiamaris salua à son tour, puis il se tourna vers où Tara et Morse se tenaient debout. Il hocha la tête dans leur direction, et Tara très timidement commença à marcher vers les quatre Dragons qui se tenaient dans la rue.

Sanabalis leva un sourcil, ses yeux se rétrécissant légèrement en regardant Tara, Diarmat et Emmerian n'avaient pas remarqué sa présence du tout.

"Ceci," dit Tiamaris, lui prenant la main et en la tirant doucement vers Sanabalis, "est Tara."

"Tara, je m'appelle Sanabalis ou Seigneur Sanabalis quand à la Cour. Vous êtes ?"

"Tara", répondit-elle. "Je suis..."

"L'avatar", dit Tiamaris aux Dragons, "de la Tour du fief."

"C'est dommage", dit-il enfin Sanabalis, "que l'Arkon choisit de ne pas voyager. Je pense qu'il aimerait beaucoup vous rencontrer."

"Nous allons le rencontrer", Tara dit calmement et avec une certitude absolue. "Quand il fera plus sombre, et que les temps seront moins stables, nous allons nous rencontrer." Elle salua Sanabalis.

Tiamaris hocha la tête à la place, "et maintenant, si vous nous pardonnez, Seigneur Sanabalis, nous avons beaucoup à faire pour rendre le fief une maison plus appropriée à la fois pour la Tour et le Seigneur de fief. J'enverrai l'Inspecteur Neya et le Caporal Handred à leurs domiciles respectifs." Mais il regarda, pendant un moment, son maître, et ses yeux maintenant étaient d'or. "J'ai choisi un trésor", dit-il, sa voix si douce qu'il était presque difficile à saisir les paroles.

Le sourire de Sanabalis n'était pas sans tristesse, mais il était sincère. "Je sais, je sais, Tiamaris." Il se tourna vers Kaylin. "Pour votre bien, Inspecteur Neya, j'espère sincèrement que vous avez pensé à activer la mémoire du cristal Arkon. Si ce n'est pour vous, alors, pour le bien de tous les Tha'alani servant l'Empereur à ce moment crucial."

EPILOGUE

Deux semaines plus tard, quand Kaylin entra dans le bureau, Caitlin la rencontra près des gardes. Ils étaient habitués à cela, et essayaient de ne pas garder de ressentiment d'être traité comme la plus traditionnelle architecture, ils étaient, en théorie, de garde. "Madame, Monsieur," dit-elle doucement, en baissant la voix, poursuivant dans un murmure suspect," il y a quelqu'un qui vous attend dans le bureau."

Ce n'était, il est vrai, pas aussi insolite que cela aurait été une couple d'années en arrière, mais quand même. "Qui ?"

"Je ne suis pas sûr."

Ce qui signifiait, pas Sanabalis. Il avait mis toutes les leçons en suspens pendant deux semaines, et lui conseillait de profiter de la semi-liberté tant qu'elle durait, la Cour des Dragons serait en session pour la plupart de ces semaines, et il lui était possible de la quitter, quand il le ferait, dans une 'humeur moins que charitable'. Elle avait compté les jours avec une certaine dose d'effroi.

Elle prenait également un itinéraire pour rentrer à la maison qui était d'une quinzaine de minutes de plus long que son itinéraire normal, et elle s'était attardé près du pont, le pont de Barren, au bord de l'Ablayne, regardant le ciel pour observer le Dragon qui vivait maintenant dans le fief. La rumeur, bien sûr, avait répandu, probablement à la minute ou les ailes de Tiamaris s'étaient ouvertes, et comme d'habitude, elle attirait les voisins de tous bords, certains littérales, tous dans leur besoin de partager leur opinions, peurs et fascinations.

Kaylin n'éprouvait pas le besoin de partager et aucune crainte, mais si Tiamaris volait dans le ciel de son fief, il volait quand elle n'était pas là pour le voir. Elle se secoua, sourit à Caitlin, et la suivit dans le bureau.

Morse était assise, une estimation de s'assoir qui voulait dire affalée, dans un fauteuil en face du bureau de Marcus. Ses papiers, qui avaient renoué avec la croissance, était la seule chose entre eux, et Morse semblait aussi à l'aise dans le bureau des Hawks qu'un chat maigre, débraillé peut avoir l'air quand il est entouré par des chiens sauvages.

"Morse ?"

Morse renversa la chaise, fit la grimace, et dit : "Quand ils m'ont dit tu tenais des horaires imprévisibles, je serais rentrée à la maison."

"Tu es ici depuis longtemps ?"

"Assez longtemps." Elle jeta un regard de côté à Marcus, qui leva les yeux.

"C'est bien de voir que tu te joins à nous aujourd'hui", dit-il, d'une voix plate. "J'ai un message pour toi." Il avait été fixé à un côté de son bureau, et n'était pas en danger de se perdre dans le reste de la paperasse, ce qui était vraiment trop mauvais.

"Ça a l'air officiel."

"Ça l'est, apparemment, sur mon temps, tu es tenu de faire une course."

"Quel genre de course ?"

"La remise de messages."

Kaylin regardé Morse. "Est-ce que ta visite est liée à ce message ?"

"Comment diable devrais-je savoir ? Il m'a dit d'attendre, j'ai attendu, j'ai attendu", ajouta-elle, "une fichu longue période."

"Pourquoi es-tu ici, de toute façon ?" demanda Kaylin, dans l'espoir d'éviter une discussion sur les heures qu'elle protégeait, au moins pendant Marcus faisait semblant de ne pas écouter.

"Tu n'es pas le seul messager surpayés dans les rues aujourd'hui."

"Tu as un message pour moi ?"

"Ouais, une invitation à visiter."

Kaylin rit presque, Morse pouvait fournir des menaces de mort hideuse avec une précision parfaite, apparemment les invitations étaient plus difficiles pour sa dignité. "Tiamaris t'a envoyé ?"

"Le Seigneur Tiamaris m'a envoyé, moi oui. Il y a une fête aujourd'hui, il aimerait ta compagnie."

"Qu'est-ce que l'occasion ?" lui demanda Kaylin.

"Si tu veux bien lire ton autre message," Marcus apportant son grain de sel, "tu le saurais. Non, tu ne lis pas ici, ta bouche se déplace sur les mots et je suis en train de fixer les tours de garde cette semaine." Il fit une pause, puis ajouta, "Bon travail, Inspecteur, si tu omets de nous embarrasser aujourd'hui, j'examinerais ta," il s'étira et prit une liasse de papiers "... cent huitième requête pour promotion. Visite le quartier-maître sur ton chemin vers la sortie. "

"Pourquoi ?"

"Lis le foutu premier message à ton propre bureau."

"Ce n'est pas une robe," dit Kaylin au quartier-maître, quand elle tourna son bulletin de livraison. "C'est juste une tenue de cérémonie, je n'ai jamais détruit ceux-ci."

Son expression oscilla entre éblouissement et grincement des dents, sans choisir. "Vous n'avez presque pas eu de raison d'en porter."

Elle haussa les épaules, c'était vrai. "S'il y a de la poussière jusqu'au Palais impérial, ils vont se pencher sur quelque chose de plus que vos livres. Regardez, j'ai déjà eu de bonnes raisons de me comporter parfaitement. Je ne vais pas détruire quoi que ce soit cette fois." Non pas que n'importe quel autre moment était de sa faute. Elle ne prit pas la peine de souligner ce point, car le quartier-maître ne s'en souciait pas. Elle prit la pile qu'il lui tendait, atteignit les vestiaires, se changea, et retrouva une Morse très tendue.

"C'est cet endroit", dit-elle. "Je n'aime pas ça, trop sacrément ouvert, pour un et trop de loi, pour l'autre. Tu es prête ? Je dois sortir avant que je commence quelque chose."

Kaylin était prête. Severn la rencontra quand elles sortaient par les portes de devant.

"Ne me dis pas," dit-elle, comme il s'inscrivait dans ses pas à côté d'elle. "Tu as été demandé comme escorte, aussi."

"Qu'est-ce qui m'a donné ?"

"Tu es brillant."

Il se mit à rire. "Toi aussi, plus ou moins."

"Je ne le suis pas," dit Morse d'un ton sec, "et si je le suis, c'est du à la sueur."

Kaylin se mit à rire, tout en marchant, elle dit : "Comment va Tiamaris ?"

"Le fief ou le Seigneur ?"

"Le Seigneur, je suppose, j'ai du mal à imaginer un fief comme Tiamaris, encore."

"Ça viendra. Je n'ai aucun problème avec lui. Regarder dans la gueule du Dragon a généralement cet effet sur moi." Elle rit un peu comme elle le dit. "Il est fou."

"Un bon fou ?"

Morse haussa les épaules. "Fou, fou, nous gérons les fiefs de nuit, touchons les ferals. Il va en Dragon la moitié du temps. Parfois, il aime à les déchirer en deux avec ses mains nues. Je ne plaisante pas à ce sujet", ajouta-elle, "c'est sacrément impressionnant, même dans l'obscurité."

"Il n'aime pas les choses qui mange son peuple", déclara Kaylin.

"Sauf si c'est lui."

"Il a mangé des gens ?"

"Un ou deux stupides. Crois-moi, ce n'était pas un putain de perte." Morse, de façon caractéristique, cracha sur le côté.

"Où ?"

"Tu aimeras cette partie, il a fermé le quartier des bordels."

"Fermé ?"

"Ouais. Laissa les bâtiments debout, il a dit qu'ils allaient être utile."

"Les gens ?"

"Les gens dont il se soucie, il les a relocalisé. Il y en avait qu'il n'aimait pas. "

Kaylin se tut quelques pâtés de maisons. "Qu'est-ce qu'il va faire de l'argent ?"

"Ça me dépasse. Et il va avoir besoin d'une quantité de merde bientôt. Il a décidé," ajouta-elle, les yeux roulant, "que nous avons besoin d'un marché 'propre'. Quelle que soit l'enfer que cela signifie. Nous avons perdu beaucoup de gens," ajouta-elle, la voix baisse, "par les frontières, mais aussi dans le centre du fief. Nous sommes toujours en recherche de cadavres. Certains d'entre eux même ressemblent à des humains. Il a tiré quelques-uns des vivants pour aider à sa reconstruction."

"Quoi... d'autre croit-il avoir besoin ?"

"Apparemment, plus de gardes. Tu sais ce qu'il m'a fait ?"

Kaylin était curieux.

"Babysitteur des charpentiers."

"Il a fait quoi ?"

"Sans blague. Je les rencontre au pont avec quatre ou cinq de mes propres gens, et nous nous mettons en formation autour d'eux, nous les emmenons au nouveau marché, qui est un putain de grand cercle dans le terrain en ce moment, et puis nous avons installé des postes et nous nous assurons qu'ils sont en sécurité. Nous avons un autre groupe qui surveille leurs approvisionnements. Il est avec ce groupe," ajouta-elle.

"Tiamaris ?"

"Ouais, lui et sa consort." La façon dont elle prononça ce dernier mot fit soulever un sourcil à Kaylin. "Elle fait peur, celle-là."

"Quoi... l'avatar ?"

"Tout ce que tu l'appelles. Elle est juste sacrément effrayante. Nous l'appelons la

Dame".

"Qu'est-ce qui est effrayant chez elle ?"

"Elle a les yeux de partout putain. Elle entend chaque mot maudit que nous disons."

"Est-ce qu'elle agit sur ça ?"

"Elle nous demande ce que cela signifie," dit Morse avec une grimace. "Elle n'est pas l'étoile la plus brillante dans le ciel, mais elle va où il va presque tous les jours. Il a démoli quelques-unes des structures sur les frontières", ajouta-elle. "Ils étaient infestées, c'est le mot qu'elle utilisait. Nous les reconstruisons à coté."

"Il ne va pas envoyer des charpentiers aussi loin."

"Ouais, c'est ce que j'ai dit, pas de l'autre coté de la rivière. Il dit que nous en avons besoin de quelques-uns, ou la Dame l'a dit. Ça ne fait rien." Elle fit une pause comme ils atteignaient le pont qui enjambe l'Ablayne. "Il ne se soucie pas beaucoup pour le pont, non plus. C'est trop fragile."

"C'est fragile ?"

"Demande-lui, je travaille juste ici." Elle commença à marcher, et s'arrêta à mi-chemin, regardant vers le bas dans les eaux. "C'est différent. Ce n'est pas ce que je connais."

"Mieux ?"

"Qui sait". Elle glissa les mains dans ses poches que Kaylin n'avais pas vues jusqu'à ce moment. "J'ai passé des années à m'assurer que les gens aient peur de moi. Je suis censée passer des années à faire en sorte qu'ils n'aient plus peur."

"Mais..."

"Il veut le respect, pas la peur."

"Les gens vont le craindre."

"Ouais, mais il est d'accord avec cela, il figure que ça fait partie du territoire, étant un Dragon et tout. Viens, nous sommes déjà en retard."

Lorsque Kaylin aperçut la Tour pour la première fois depuis qu'elle l'avait quitté, elle s'arrêta de marcher. Morse continua un demi-bloc avant qu'elle remarqua l'avoir perdue, et se retourna et revint. "Tu ne l'avais pas encore vu."

"C'est certainement différent ...".

Morse haussa les épaules. "Ouais. Je n'aime pas ça."

Ce qui fit rire Kaylin. C'était encore une Tour, ou plutôt, une Tour toujours se tenait debout, mais rien entre cette Tour et celle qu'elle avait d'abord rencontrée était pareil. Pas la pierre, qui semblait si blanche qu'elle était presque aveuglante, et pas la forme, pas la hauteur. Il y avait quelque chose qui ressemblait à la fois à de l'or travers son toit et son corps, et un drapeau claquait à la hauteur d'un poteau au-dessus de ce toit.

"Ne prend-t-elle pas plus de place sur le terrain ?" demanda-t-elle Morse, quand elle finit par se détourner.

"Pas grand-chose, mais l'intérieur est beaucoup plus grand."

"Les portails ?"

"Il les a détruits."

"Il a quoi ?"

"Il les a détruit ou la Dame l'a fait. Ils sont partis."

"Qu'en est-il des mauvaises herbes ?"

"Elles sont parties, aussi. Regarde, crois-moi, seulement les ivrognes, les jeunes ou les très, très stupide vont vouloir toucher ou endommager la base de la Tour."

"Alors... pas de portes, des gardes ?"

Morse renifla. "Nous sommes mieux mis à profit à regarder les charpentiers et leurs fournitures, apparemment." Elle ajouta : "Ce n'est pas qu'il a besoin de nous. Nous sommes là pour empêcher les gens de faire quelque chose d'aussi stupide qu'il ait besoin de les tuer, autant que je peux dire."

Kaylin secoua la tête, "mais c'est du bon travail ?"

"C'est un travail ennuyeux, sauf pour les courses aux ferals, mais... Je peux vivre avec l'ennuyeux. J'ai pensé..." Elle secoua la tête, "ça ne fait rien. Tu me demandes si je suis heureuse ?"

Kaylin haussa les épaules. "Pas vraiment".

"Très bien. Tu as peut être oublié, mais heureuse n'est pas un de mes points forts." Elle marchait devant un demi-bloc, puis ralentit assez pour que Kaylin et Severn puissent la rattraper sans courir. En tournant le coin, ils arrivèrent à la Tour.

Morse avait raison. Il n'y avait pas de portail, pas de clôtures, pas de corps de garde. Il y avait un jardin si vous pouviez appeler ça comme ça, mais c'était un enchevêtrement étrange de plantes qui n'avaient pas l'air à l'œil certes ignorant de Kaylin être des fleurs ou des choses habituelles que vous trouviez sur les pelouses des puissants et des grand seigneurs.

"Ne demande pas," lui dit Morse.

"Ce sont... Est-ce des carottes ? S'il te plaît dis-moi que je ne vois pas les carottes."

"Très bien."

"Qu'est-ce qu'elles font ici ?"

"Apparemment, une expérience à ciel ouvert. Je ne pense pas que le Seigneur aimait l'idée, mais la dame était vraiment enthousiaste pour. Elle veut voir ce qui va se développer ici, si elle met son esprit dedans. Si c'est utile, elle veut voir jusqu'où dans le fief elle peut encourager des choses à se développer. Ce furent ses mots. Jure sur les dieux, il ne lui dit pas non si elle demande quelque chose.

"Je suis simplement reconnaissante que tout ce qu'elle demande soit un lopin de terre et quelques graines. Ce bâtiment là-bas, celui qui semble fait de verre ? C'est le sien."

"Ce n'est pas du verre ?"

"Tu essayes de le casser, une fois. Après tu demandes la permission d'abord." Morse sourit. Elle avait raison : elle n'était pas bonne à être heureuse, mais si cette nouvelle vie n'est pas d'accord avec elle, il était difficile de voir comment.

"C'est là que tu m'as trouvé," dit doucement Kaylin.

"Ouais, c'était un jour. Des courses de Ferals alors, aussi, mais eux étaient plus à risque." Un bref sourire tordit ses lèvres et s'effaça. "Allez, viens, la porte est ici."

"Il a une porte ?"

"Eh bien, deux. Comme d'habitude."

"Et c'est juste une porte ?"

"Tu as un problème avec les portes ?"

"Bon pas les normales, non." Kaylin marchait sur le sentier entre les rangées de plantes ordonnées, elles se terminèrent, révélant une pierre plate, pâle qui finalement devint des escaliers. Les escaliers étaient longs, de faible hauteur, elle les grimpa, s'arrêtant pour regarder le bâtiment qui semblait maintenant augmenter, en une forme plus régulière, autour de la base de la Tour. Les portes conduisent à cela.

Elle regarda Morse, qui la regardait comme si elle était folle, et puis chercha un marteau ou quelque chose, les portes étaient de plus de trois mètres de hauteur, et elles n'étaient pas exactement étroites. Elle n'en eu pas besoin, en effet avant qu'elle ait pu réellement toucher les portes, elles commencèrent à rouler vers l'intérieur.

Debout entre elles, se tenaient Tiamaris et Tara, le Seigneur et la Dame. Cependant Tara portait ce qui ressemblait à des vêtements de jardinage. Elle sourit à Kaylin, et il n'y avait rien de timide ou d'hésitant dans son sourire, elle était tranquillement, paisiblement, heureuse. "Il n'y a pas verrou magiques", déclara-elle à Kaylin, avant que Kaylin puisse parler.

"Elle ne croyait pas que vous les aimiez. Je ne peux pas imaginer pourquoi", ajouta Tiamaris, avec l'ombre d'un sourire. "Toutefois, elle a insisté pour qu'ils ne fassent pas partie du fonctionnement de la porte pour les visiteurs. Elle a également rejeté un portail, même si je crois c'est traditionnel."

Kaylin hésita un instant, puis elle marcha rapidement vers Tara et enroula ses bras autour d'elle dans une brève étreinte. Tara lui retourna, il n'y avait rien de non substantiel ou fantomatique à propos de ses bras, maintenant. "Prends soin de lui", murmura Tara, avant qu'elle se séparent.

Bien sûr, Tara ne pouvait pas quitter le fief, Tiamaris devait le faire.

Mais il n'y avait pas de peur de l'abandon sur le visage de l'avatar.

Tiamaris leva le bras et frotta légèrement les mèches de cheveux sur son front.

"Morse", dit-il, sans regarder Morse. "Restez avec elle jusqu'à ce que je revienne."

"Oh, c'est bien!" dit Tara. "Morse, vous pouvez m'aider! Et vous pouvez me dire le reste de l'histoire."

Morse se figea, Kaylin garda son visage aussi inexpressif que possible, surtout parce que Morse avec sa dignité blessée n'aurait généralement pas réfléchit à deux fois pour causer des dommages.

"Ce n'est pas ce genre d'histoire", murmura Morse à Kaylin du coin de sa bouche. "C'est une vrai, sur un gamin stupide qui se perd dans les fiefs et y reste, mais... elle semble aimer ça."

"Elle devrait," répondit Kaylin, "il pourrait s'agir d'elle, en quelque sorte. Si elle est heureuse, ce sera bon pour le fief."

"Comme si je me soucie du fief." Mais Morse alla où Tara la conduit.

Et quand ils furent hors de vue, Tiamaris dit : "Je vous remercie."

Kaylin commençait à lui demander de quoi, et elle s'arrêta, cela aurait été de simples mots. "Prêt à affronter l'Empereur ?"

"Etes-vous ?"

"Non"

"Très bien. Vous êtes là pour m'accompagner. Vous n'êtes pas réellement attendue à la session de la Cour. Vous devrez, cependant, attendre jusqu'à ce qu'elle soit terminée. Caporal Handred, d'autre part, est attendu à y assister." Il se moqua de l'expression qui passa sur le visage de Kaylin comme elle essayait de choisir entre soulagement et irritation.

"Nous avons des plans pour le fief", dit-il, comme ils commencèrent à marcher, "mais nous espérons, à la fin, ce sera un endroit ou vous auriez été heureuse d'y grandir"

Elle sentit une infime partie d'elle-même se desserrer et se détendre, et elle commença de lui demander quoi, et pourquoi, et comment, alors qu'ils marchaient, et elle se foutait complètement quand il devint totalement technique et que la moitié de ses mots passèrent directement au-dessus de sa tête.